



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

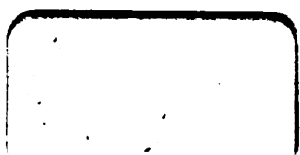
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Fr 29.2



**HARVARD
COLLEGE
LIBRARY**

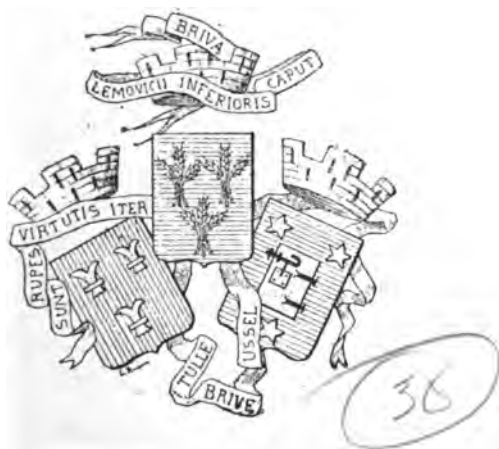


BULLETIN
 DE LA
 SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE, HISTORIQUE
 ET
 ARCHÉOLOGIQUE
 DE
 LA CORRÈZE,
 SIÈGE A BRIVE

Reconnue d'utilité publique (Décret du 14 novembre 1888)

15
 TOME QUINZIÈME

AVEC PLANCHES ET FIGURES DANS LE TEXTE



BRIVE

MARCEL ROCHE, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ

—
1893

7c 29.2

Harvard College Library
Nov 25 1907
Appropriation for French History

P
4/3/85

8245
14

LISTE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

BUREAU

Président d'honneur :

M. le comte ROBERT de LASTEYRIE, *, I P Q, membre de l'Institut, à Paris.

Président :

M. ERNEST RUPIN, I P Q, à Brive.

Vice-Présidents :

M. l'abbé LOUBIGNAC, à Brive.

M. GASTON de LÉPINAY, à Moriolle, près Brive.

Secrétaire-Général :

M. PHILIBERT LALANDE, A Q, à Brive.

Trésorier :

M. JEAN-BAPTISTE BOSREDON, à Brive.

Bibliothécaires :

M. ALFRED MAS, à Brive.

M. JOSEPH SOULINGEAS, à Brive.

Membres du Bureau :

M. ÉLIE MASSÉNAT, A Q, à Brive.

M. LOUIS BONNAY, à Brive.

M. EUGÈNE BORIE, *, à Brive.

MEMBRES FONDATEURS ET TITULAIRES

MM.

- ASHER (A), libraire, 13, Unter den Linden, à Berlin W.
AUVARD (Jules), propriétaire, à Puy-la-Vaysse, canton d'Ayen.
BAR (Joseph-Louis de), propriétaire, à Argentat.
BARBÈS (Raymond), négociant, rue Toulzac, à Brive.
BARBIER de MONTAULT (Mgr), A , prélat de la maison de Sa Sainteté, 37, rue Saint-Denis, à Poitiers.
BARDON (Ernest), A , architecte du département, 80, rue de la Barrière, à Tulle.
BARDON (Téléphe), notaire, à Allassac.
BARTHÉLEMY (Anatole de), *, membre de l'Institut, 9, rue d'Anjou-Saint-Honoré, à Paris.
BAUDOT (de), *, architecte, 153, rue de Rennes, à Paris.
BEAUFORT (Joseph), à Brive.
BELLEFON (de MÉRIC de), ancien magistrat, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Montauban.
BÉON (le comte de), 16, avenue Kléber, à Paris.
BESSOU (l'abbé), chanoine honoraire, curé-doyen de Lubersac (Corrèze).
BEYNIÉ (Jean-Baptiste), photographe, à Brive.
BILLOT (le général), G C *, sénateur de la Corrèze, 28, avenue du Trocadéro, à Paris.
BLANC (Antoine), juge de paix, à Ayen.
BLANC-CHAMBON, négociant, rue Carnot, à Brive.
BLANC (Jean), juge de paix, à Mansac, canton de Larche.
BONNAY (Louis), architecte, à Brive.
BORIE (Eugène), *, lieutenant-colonel territorial, chargé du service des étapes, à Brive.
BOSREDON (Alexandre de), *, ancien sénateur, au château de la Fauconnie, par Terrasson (Dordogne).
BOSREDON (Jean-Baptiste), rue de l'Hôtel-de-Ville, à Brive.
BOSREDON (Philippe de), C *, ancien conseiller d'État, rue Verte, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
BOSREDON (Zacharie), pharmacien, à Brive.

BOUDY (Noël), élève de l'École des Beaux-Arts, 126, rue d'Assas, à Paris.

BOURNEIX (l'abbé), curé de Nonards, par Beaulieu.

BRANDELY (l'abbé), curé de Sornac (Corrèze).

BRETON (l'abbé Germain), chanoine honoraire, supérieur du Petit-Séminaire, à Brive.

BREUIL (Victor), liquoriste, à Brive.

BROUILHET (Louis), receveur des finances, à Nérac (Lot-et-Garonne).

BRUGEILLES (Louis), ancien député, percepteur, à La-Guerche-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine).

BRUGÈRE (Ernest), ✱, ancien maire, à Tulle.

BRUGÈRE (Eugène), à Saint-Ybard, par Uzerche (Corrèze).

CARS (le duc des), 75, rue de Grenelle, à Paris, et château de Sourches, par Cernay-Champagné (Sarthe).

CAYLA (Amédée), procureur de la République, 69, rue Chanzy, à Rochefort (Charente-inférieure).

CHABAU (l'abbé), chanoine honoraire, supérieur du Petit-Séminaire, à Saint-Flour (Cantal).

CHABRERIE (Louis), I P ✱, Principal du Collège de Treignac (Corrèze).

CHADOURNE (Léon), avoué-licencié, à Brive.

CHALUP (le vicomte Robert de), au château Darricaud, par Landiras (Gironde).

CHAMAILLARD (Auguste de), propriétaire, à Brive.

CHAMPEVAL (Jean-Baptiste), avocat, à Figeac (Lot).

CHANTALAT-DELAURIER (Théodore), à la Bouvie, près de Brive.

CHAUVERON (Audoin de), juge d'instruction au Tribunal de 1^{re} instance, à Neufchâtel (Seine-Inférieure).

CHEYNIER, ancien inspecteur du service des Postes et des Télégraphes, à Sainte-Féréole (Corrèze).

CHIROUX, vérificateur des poids et mesures, à Ussel (Corrèze).

CLAPIER (Henri), A ✱, architecte, à Brive.

CLÉDAT (Gaston de), à Brive, et à Murat par Voutezac (Corrèze).

CLÉMENT-SIMON (Gustave), *, ancien procureur-général, au château de Bach, commune de Naves, par Tulle.
CLOCHARD, ébéniste, à Brive.

CORBIER (Luc de), sous-inspecteur des Domaines, à Saint-Amand (Cher).

COSNAC (le comte Jules de), *, membre du Conseil de l'Histoire de France, au château du Pin, par Salon-la-Tour (Corrèze), et 37, rue Vaneau, à Paris.

COSNAC (l'abbé Médéric de), chanoine honoraire de Mohilew, aumônier des Carmélites, 25, rue Denfert-Rochereau, à Paris.

COSNAC (le baron Paul de), au château de Fryac, par Meyssac.

COULIÉ, notaire et maire, au Soulier-de-Chasteaux, par Larche.

DECOUX-LAGOUTTE (Édouard), A ☿, ancien magistrat, 12, rue Bourdeilles, à Périgueux.

DELAS (Jean), directeur des Houillères de la Corrèze, à Cublac, par Terrasson.

DELISLE (Léopold), O *, directeur de la Bibliothèque nationale, rue Richelieu, à Paris.

DELOCHE (Maximin), C *, I P ☿, membre de l'Institut, 5, rue Herschell, à Paris.

DELPEUCH (l'abbé), A ☿, aumônier au Collège de Brive.

DELPY (Pierre), négociant, à Brive.

DELTERME (Gustave), 151 bis, rue Saint-Jacques, à Paris.

DENOIX (Élie), entrepreneur de menuiserie, à Brive.

DOUHET, artiste peintre, à Veilhac, par Lanobre (Cantal).

DRAPEYRON (Ludovic), I P ☿, docteur ès-lettres, directeur de la *Revue de Géographie*, secrétaire-général de la Société de Topographie de Paris, 55, rue Claude-Bernard, à Paris.

DUBOIS (Arnauld), député de la Corrèze, 106, rue d'Assas, à Paris.

DUBOUSQUET-LABORDERIE (Louis), A ☿, docteur-médecin, 39, rue de Paris, à Saint-Ouen (Seine).

- DU COURTIEUX (Paul), A ☉, libraire-éditeur, 7, rue des Arènes, à Limoges.
- DUNAIGRE (Yves), ✱, A ☉, Trésorier-payeur général, à Digne (Basses-Alpes).
- DUTHEILLET de LAMOTHE, à Caramija, par Lubersac.
- ESPÉRET (Jean-Baptiste), professeur d'histoire au Collège de Brive.
- EYSSARTIER, A ☉, pharmacien, maire d'Uzerche.
- FAGE (René), avocat, A ☉, 25, boulevard Gambetta, à Limoges.
- FERRIÈRE (Gilbert), à La Geneste, commune de Naves, par Tulle.
- GAITET (Léon), I P ☉, Sous-Préfet de l'arrondissement de Brive.
- GIRODOLLE, docteur-médecin, à Ohjat (Corrèze).
- GIROU, curé de Hommes, par Savigné (Indre-et-Loire).
- GORSSE (Léonard), rédacteur du *Limousin et Quercy*, avocat, à Tulle.
- GOUYON (Jean), avocat, docteur en droit, à Brive.
- GOUYON (Marcel), ✱, notaire, membre du Conseil général, à Juillac.
- GUIBERT (Louis), A ☉, agent principal de la Compagnie d'Assurances générales, 8, rue Sainte-Catherine, à Limoges.
- GREIL (Louis), A ☉, boulevard Sud, à Cahors.
- GUILLLOT (Sylvain), entrepreneur, à Brive.
- GUILLLOT (Jean-Baptiste), propriétaire, à La Geneste, commune de Naves, par Tulle.
- GYOUX, docteur en médecine et en chirurgie, 143, rue Fondaudège, à Bordeaux.
- HUGONIE (Pierre), à Beaulieu (Corrèze).
- IMBEAULT (Jules), à Brive.
- JOUVENEL (le baron Raoul de), O ✱, ancien Préfet, au château de Castel-Novel, par Varetz (Corrèze), et 35, rue de la Bienfaisance, à Paris.
- JUIN-DEMONTEIL (Gaston), notaire, à Dampniat, par Obazine (Corrèze).

JULIEN, Professeur à la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand.

LABESSE (comte de), au château de Chabrignac, par Juillac.
LABORDE (Raymond), licencié ès-lettres, Professeur à l'École Monge, 145, boulevard Malesherbes, à Paris.

LABROUSSE (Michel), *, A , docteur-médecin, député de la Corrèze, membre du Conseil général, 35, avenue Marceau, à Paris.

LABRUNIE de LAPRADE (André), au château de Balagé, par les Quatre-Routes (Lot).

LACARRIÈRE (Henri), 13, rue Auber, à Paris.

LACHAUD (Édouard), A , docteur-médecin, conseiller municipal, à Brive.

LAFARGE (Aimé), notaire, à Lagraulière, par Seilhac (Corrèze).

LAFFONT (Georges), docteur-médecin, maire, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

LAFFONT (Marc), A , docteur-médecin, lauréat de la Faculté de médecine de Paris, 245, rue Saint-Honoré, à Paris.

LAGANE (Élie), pharmacien, à Brive.

LAGANE (l'abbé), curé de Bort (Corrèze).

LALANDE (Philibert), A , receveur des Hospices, à Brive.

LALAUZE (Adolphe), aqua-fortiste, 24, quai de Béthune, à Paris.

LAMBERTERIE (le baron Paul de), ancien député, au château de la Roque, par Martel (Lot), et 3, place d'Iéna, à Paris.

LAROCHE (Paul), imprimeur, 43, rue d'Amiens, à Arras.

LAPORTE (Antoine), agent-voyer, chef de comptabilité, à Tulle.

LASTEYRIE (le comte Robert de), *, I P , membre de l'Institut, Professeur d'archéologie à l'École des Chartes, vice-président du Conseil général de la Corrèze, 10 bis, rue du Pré-aux-Clercs, à Paris.

LASTEYRIE (de), 10 bis, rue du Pré-aux-Clercs, à Paris.

LAVEYX (Alfred), conservateur des hypothèques, à Château-Chinon (Nièvre).

LAVEYX (Gaston), à Laplène, par Meymac (Corrèze).

LECHERBONNIER (Auguste), sénateur de la Corrèze, 5, rue Littré, à Paris.

LEMAS (Élie), *, I P , inspecteur d'Académie honoraire, faubourg le Clère, à Brive.

LÉPINAY (Adolphe de), *, ingénieur, 6, passage Sandrié, à Paris.

LÉPINAY (Gaston de), au château de Moriolle, par Larche.

LESPINAS (Edmond), avocat, ancien magistrat, rue Saint-Pierre-ès-Liens, à Périgueux.

LESPINASSE de PEBEYRE (Charles de), *, I P , ancien Préfet, au château de Pebeyre, par Laroche-Canillac (Corrèze).

LEYGONIE, ingénieur-hydrographe, 3, rue Neuve-de-l'Évêché, à Limoges.

LEYMARIE, pharmacien, à Tulle.

L'HERMITTE (Julien), archiviste de la Corrèze, 51, quai de Lyon, à Tulle.

LIMOGES (Bibliothèque de la ville de), (Haute-Vienne).

LOUBIGNAC (l'abbé), ancien supérieur du Petit-Séminaire, à Brive.

MALLIARD (Fernand de), docteur en droit, lauréat de l'Institut, 16, avenue Lamotte-Piquet, à Paris.

MANTIN (Georges), 54, quai de Billy, à Paris.

MARBEAU (Eugène), O *, ancien conseiller d'État, 27, rue de Londres, à Paris.

MARCHAT (Hector), *, ingénieur des chemins de fer de l'État, à Brive.

MARCHE (l'abbé Adolphe), curé d'Allasac (Corrèze).

MARQUESSAC (comte Raoul de), G O *, vice-amiral, Préfet maritime à Lorient (Morbihan), et au château de Cieurac, par Souillac (Lot).

MARSY (le comte de), I P , directeur de la Société Française d'archéologie, à Compiègne (Oise).

- MARTEL (Édouard-Alfred), A , membre du Club Alpin Français, 60, rue Richelieu, à Paris.
- MARTINE (François), *, ancien maire, ancien Président du Tribunal de commerce de Brive, boulevard des Sœurs.
- MAS (Alfred), boulevard des Sœurs, à Brive.
- MASSÉNAT-DÉROCHE (Octave), 132, boulevard Saint-Germain, à Paris.
- MASSÉNAT (Élie), A , ancien maire, membre de la Société d'Anthropologie, à Brive.
- MAYJUROU de LAGONSSSE (Eugène), ancien maire, avocat, à Brive.
- MAYNARD (baron Marc de), à Copeyre, par Martel (Lot).
- MAZA (Henri), *, avoué de 1^{re} instance, 49, rue Cambon, à Paris.
- MAZEAUD (Paul), au château de la Bastille, près Brive.
- MOLINIER (Émile), A , conservateur-adjoint au Musée du Louvre, 53, quai Bourbon, à Paris.
- MONJAUZE, ancien notaire, faubourg Le Clère, à Brive.
- MOREAU (Frédéric), père, à Fère-en-Tardenois (Aisne).
- MORELY (Léopold), docteur-médecin, à Argentat (Corrèze).
- MORTILLET (Gabriel de), *, professeur à l'École d'Anthropologie, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- MOURET (Georges), *, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Niort.
- NINAUD (Victor), négociant, à Saint-Quentin (Aisne).
- NOAILLES (le comte de), au château de Buzet, par Buzet (Lot-et-Garonne).
- NOUVION (Baptiste), O *, ancien Préfet, à Vars, par Ayen.
- NUSSAC (Louis de Clarix de), à Brive.
- PAU (l'abbé Jules), chanoine honoraire de Tulle et de Saint-Flour, aumônier des Fabriques de la Cascade, près de Bort (Corrèze).
- PAUZAT (Henri), naturaliste, 63, rue Dragon, à Marseille.
- PÉRONNE (Prosper), avocat à la Cour d'appel, 32, rue des Mathurins, à Paris.
- PERRIER (Edmond), *, I P , membre de l'Institut,

- professeur-administrateur au Museum, 28, rue Gay-Lussac, à Paris.
- PETIT (Désiré), A , inspecteur des Écoles primaires, à Brive.
- PINAUD (François), négociant, à Brive.
- PONCHET (Gaston), à Collonges, par Meyssac (Corrèze).
- POULBRIÈRE (l'abbé), chanoine honoraire, inspecteur de la Société Française d'archéologie, directeur du Petit-Séminaire de Servières (Corrèze).
- REBIÈRE (Alphonse), *, I P , professeur de mathématiques au Lycée Saint-Louis, 62, rue de Vaugirard, à Paris, et maison de Loyac, à Tulle.
- RIVIÈRE (l'abbé Léonard-Joseph), curé du Lonzac (Corrèze).
- ROCHE (Émile), docteur en droit, avoué, 6, boulevard Beaumarchais, à Paris.
- ROCHE (Marcel), A , imprimeur, conseiller municipal, à Brive.
- ROCHE (Paul), avoué de 1^{re} instance, 10, rue Sainte-Anne, à Paris.
- ROFFIGNAC (le comte Octave de), au château de Sourie, par Objat (Corrèze).
- ROQUE (Gustave), banquier, à Brive.
- ROUCHAUD-NEMOURS, percepteur, à Brive.
- ROUDAUD (René), avoué, à Saint-Yrieix (Haute-Vienne).
- ROUJOU (Anatole), professeur de sciences, à Chamalières, près Clermont-Ferrand.
- ROUSSELET (Octave), I P , Principal du Collège de Brive.
- RUPIN (Ernest), I P , à Brive.
- SAINT-FORTUNADE (comte Albert de LAFAUR de), au château de Sainte-Fortunade (Corrèze).
- SAINT-GERMAIN (Louis de), *, directeur des Domaines, à La Rochelle (Charente-Inférieure).
- SAINT-GERMAIN (Paul de), greffier en chef du Tribunal civil, à Brive.
- SALVANDY (le comte Paul de), A , ancien député, 18, rue Cassette, à Paris.
- SEGOL (Antony), propriétaire, à Beaulieu.

- SEGUIN, propriétaire, au château d'Ayen (Corrèze).
SELVE de SARRAN (de), *, banquier, ancien receveur des Finances, à La Ganne, près Ussel (Corrèze).
SIMBILLE (Élie), négociant, à Brive.
SOULINGEAS (Joseph), 2, rue de Lestang, à Brive.
SOULHIÉ (Louis), notaire, à Vayrac (Lot).
SOULIÉ (Louis), conducteur des ponts et chaussées, à Argentat (Corrèze).
SOULLIER (l'abbé Martial), secrétaire-général de l'évêché et chanoine de la cathédrale, à Tulle.
TALAMON, 64, rue Richelieu, à Paris, et château de Lafarge, par Chamberet (Corrèze).
TANDEAU de MARSAC (l'abbé), chanoine honoraire, 2, place Fournier, à Limoges.
TANDEAU de MARSAC, notaire, 25, place Dauphine, à Paris.
THALAMY, maître d'hôtel, ancien adjoint, à Brive.
TEYSSIER, A , ancien juge de paix, notaire, à Pérols, par Bugeat (Corrèze).
TIXIER (Jules), A , architecte, 34, boulevard Gambetta, à Limoges.
TOUMIEUX (Zénon), ancien notaire, maire de Royère (Creuse).
TURENNE d'AYNAC (le marquis de), *, 9, rue Vézelay, à Paris.
USSEL (le baron d'), 13, rue d'Angivilliers, à Versailles.
VACHAL (Joseph), ancien député, maire d'Argentat (Corrèze).
VALAT (Julien), à Souillac (Lot).
VALETTE (Charles), notaire honoraire, à Chamboulive (Corrèze).
VALON (comtesse de), au château de Saint-Priest, par Tulle.
VALON (Ludovic de), chef de section du chemin de fer d'Orléans, à Saint-Amand (Cher).
VERLHAC (Pierre), imprimeur, à Brive.
VERLHAC, docteur-médecin, conseiller municipal, à Brive.

VICANT (Ernest), propriétaire, au château d'Enval, près Brive.

VIGNES (Marc), avenue Charles-Rivet, à Brive.

VITAL (Paul), maire de Puybrun (Lot).

MEMBRES CORRESPONDANTS

INSTITUTEURS

BUGE (Léon), horticulteur et professeur à l'École normale, à Tulle.

CHAMMARD, instituteur, à Mansac, par Larche (Corrèze).

COLAS (l'abbé Joseph), professeur à l'Institut Saint-Joseph, à Périgueux.

DELMOND (P.), directeur du Cours complémentaire, à Beaulieu.

FOURNIAL, instituteur, à Vigeois.

GABRIEL (le Frère), directeur de l'École chrétienne, à Brive.

HILDEBERT (le Frère), École Saint-Joseph, 9, rue des Argentiers, à Limoges.

LAVIALLE (Ernest), instituteur, à Saint-Ybard, par Uzerche (Corrèze).

PRAT (Jules), directeur de l'École communale de dessin, à Brive.

SOULIÉ (Antoine), A , directeur de l'École communale de dessin, à Tulle.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

ÉCHANGE DE BULLETINS

Société nationale des Antiquaires de France, Palais du Louvre, à Paris.

Société Française d'archéologie (*Bulletin Monumental*).

Société nationale d'agriculture de France, 18, rue de Bel-lechasse, à Paris.

Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, à Toulouse.

Société d'histoire naturelle, 38, rue Saint-Rome, à Toulouse.

Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.

Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges.

Société botanique du Limousin, 3, place des Carmes, à Limoges.

Société des Amis des sciences et arts, à Rochechouart (Haute-Vienne).

Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, à Tulle.

Société historique et archéologique du Périgord, à Périgueux.

Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.

Société de Borda, à Dax (Landes).

Société archéologique du Tarn-et-Garonne, à Montauban.

Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres.

Société Dunoise, à Châteaudun.

Société archéologique de Bordeaux; bibliothécaire : 17, rue Rode.

Académie d'Hippône, à Bone (Algérie).

Société d'horticulture et de botanique de Marseille, 52 A, rue Thubaneau.

Société des lettres, sciences et arts, à Nice.

Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du département du Lot, à Cahors.

Société d'agriculture, sciences et arts de Vesoul (Haute-Saône).

Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, secrétaire perpétuel : 6, rue Gloriette.

Société florimontane d'Annecy.

Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.

Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure, à Nantes.

Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France (secrétariat-général au Muséum de Nantes).

- Société archéologique du Maine, au Mans.
Société archéologique et historique de la Charente, à Angoulême.
Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, à Évreux.
Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, à Dijon.
Société des Antiquaires du Centre, à Bourges.
Académie des sciences, lettres et arts d'Arras.
Commission des Antiquités départementales du Pas-de-Calais, à Arras.
Société d'émulation d'Abbeville, 3, rue des Grandes-Écoles.
Société archéologique d'Alais (Gard).
Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, à La Rochelle.
Société de géographie de Toulouse, secrétariat-général : rue Lakanal (ancienne Faculté des sciences).
Société de géographie de l'Est, 1 bis, rue de la Prairie, à Nancy.
Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, bibliothécaire : M. Vachez, 24, rue de la Charité, à Lyon.
Société archéologique du Midi de la France, 7, place Saint-Sernin, à Toulouse.
Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, au Puy-en-Velay, secrétaire-général : M. Lascombe.
Société Belfortaine d'émulation, à Belfort.
Société des Antiquaires de Londres, Burlington house, Piccadilly. W. London (Angleterre).
Institut Royal archéologique de Grande-Bretagne et d'Irlande, Oxford Mansion, Oxford street. W. London (Angleterre).
Académie royale des belles-lettres, d'histoire et des antiquités de Stockholm.
Société d'archéologie de Bruxelles (Belgique), secrétariat-général : 63, rue des Palais.

REVUES (échanges)

Bulletin d'Histoire ecclésiastique et d'Archéologie religieuse, directeur : M. l'abbé Ulysse Chevalier, à Romans (Drôme).

Revue de Géographie, 55, rue Claude-Bernard, à Paris.

Feuille des jeunes Naturalistes, par M. A. Dollfus, 35, rue Pierre-Charron, à Paris.

Annales du Musée Guimet, direction : 30, avenue du Trocadéro, à Paris.

L'Auvergne illustrée, directeur : M. Ambroise Tardieu, à Herment (Puy-de-Dôme).

Le Gay-Lussac, revue des sciences et de leurs applications, 23, avenue Foucaud, à Limoges.

Archives départementales de la Haute-Vienne : M. Leroux, archiviste.

Bibliothèque des Bollandistes, directeur : M. Van Ortoy, 14, rue des Ursulines, à Bruxelles (Belgique).

Revue bénédictine de l'abbaye de Maredsous (Belgique).

NÉCROLOGIE

Depuis la publication de la dernière liste, sont décédés :
Le docteur CHOUET, à Brive.

LÉON LAFOND de SAINT-MUR, ancien conservateur des hypothèques, au château de Chambon.

PAUL MASSÉNAT, notaire, à Brive.

SAINT-BONNET, avocat, à Sexcles.

C'est une perte sérieuse que fait la Société, tant à cause du caractère des défunts que de leur mérite personnel ; elle témoigne aux familles tous ses regrets.



LE GÉNÉRAL PIERRE DE GIMEL
(D'après un pastel appartenant à M. de CHERGÉ.)

LE GÉNÉRAL

PIERRE DE GIMEL

Parmi nos compatriotes oubliés, je voudrais signaler à l'attention de nos studieuses sociétés le général de Gimel, né au château de Tudeil, près duquel il est venu mourir dans l'obscurité, la persécution et la disgrâce, après soixante-sept années de services ou de campagnes.

Gimel n'a pas eu le bénéfice des hommes de parti ; aucune politique n'a eu intérêt à célébrer ses vertus militaires pour en faire rejaillir quelque éclat sur elle-même.

Il ne marchanda pas plus son sang à la République qu'il ne l'avait marchandé à la Monarchie, et pendant plus d'un demi-siècle, il aura combattu en Flandre, en Allemagne, en France, dans les deux mondes sans avoir un seul jour jusqu'ici combattu pour sa renommée.

N'y a-t-il pas une injustice à réparer envers ce patriote méconnu de son temps, presque inconnu du nôtre ?

Sorti d'une vieille race militaire, fils d'un vaillant officier dont tous les ancêtres ont été soldats, dont tous les fils le seront encore, dont l'un mourra en exil, dont deux mourront à l'ennemi,

Pierre de Gimel, lui quatrième de cette lignée héroïque, entre au service à dix-sept ans.

Cadet d'artillerie en 1745, il reçoit le baptême du feu à Fontenoy, le baptême est royal; les quatre années qui suivent il fait campagne, deux de ses frères n'en reviendront pas, il n'en revient lui-même qu'avec la mâchoire fracassée et la joue droite emportée.

Blessé à Mons, il est blessé à Fribourg; blessé à l'attaque du Pont-de-Vézou, il est à l'avant-garde de M. de Chevert avec quatre canons et trente-deux canonniers, dont vingt-huit sont mis hors de combat.

Il est à Clostercamp où tomba le chevalier d'Assas. Les Anglais viennent de nous enlever un canon; avec trois canonniers et quatre hus-sards qui lui tombent sous la main, Gimel va le rechercher jusqu'au milieu de l'infanterie anglaise; il ramène le canon, il ramène aussi l'officier qui s'était permis de nous le prendre; ce jour-là, Gimel n'est pas blessé, l'événement est rare. « Vous ne vous en tirez pas d'ordinaire à si bon compte » lui écrit le maréchal de Noailles.

On le fait chevalier de Saint-Louis; il lui faudra cinq ans encore pour être capitaine de bombardiers. Pourtant on ne le ménage pas et il continue d'être employé à ouvrir des brèches praticables et à attacher des pétards sous la porte des villes assiégées, « *opérations épineuses et très fatigantes* » dit un rapport qui vraiment n'exagère pas.

La guerre de Sept-Ans se termine, les Prussiens

élèvent alors en souvenir de leur victoire la colonne de Rosbach, comme ils viennent d'élever leur *Germania*.

On a beau employer le granit et le bronze pour ces monuments-là, ils sont fragiles.

Nos grenadiers de 1806 ont mis la colonne de Rosbach en poussière, et déjà la *Germania* a failli disparaître, mais peut-être le dieu des batailles en voulait-il confier la ruine à d'autres mains.

La guerre de Sept-Ans avait épuisé la France, la paix était nécessaire. Gimel qui avait fait les sept campagnes alla diriger l'arsenal de La Rochelle, puis comme on ne se battait plus en Europe il fit partie de l'expédition de Saint-Domingue.

Il commandait l'artillerie, également chargé de la défense de l'île, chargé de « pourvoir aussi les » troupes et les vaisseaux ; » sept ans il suffit à cette tâche multipliée.

C'est Lamotte-Piquet qui en témoigne — il s'y connaît. De Saint-Domingue, Gimel passe aux États-Unis pour soutenir la guerre de l'indépendance avec Rochambeau et Lafayette, qui témoigne à son tour de ses services dans une lettre qui nous a été conservée.

En Amérique, pas plus qu'ailleurs, Gimel ne s'est épargné ; il prend un effort en mettant lui-même ses pièces en batterie.

Il revient en France, le voilà colonel et même décoré de Cincinnatus, ordre destiné aux défenseurs de l'Amérique et qui avait pour insigne une

médaille représentant « l'illustre Romain quittant » sa charrue pour servir l'État ».

Ce fut un ordre dont la faveur ne devait pas persister et qu'il ne faut cependant pas confondre avec le *mérite agricole*.

Il était écrit que Gimel n'éviterait pas un danger : pendant une marche il roule dans un précipice avec son cheval et ses armes. Gimel n'était plus jeune, la chute était terrible ; il en souffrit toujours, mais son service n'en souffrit pas.

Avant comme après, pas une guerre ne se sera faite sans lui, il semble qu'il ne se tire pas dans les deux mondes une volée de mitraille sans qu'il n'y envoie ou n'y reçoive son projectile.

La Révolution survient, il est menacé dans ses biens, dans sa famille et jusque dans sa vie.

Trois Gimel seront tués à Quiberon ; on pille son logis, on rase sa tourelle, on emprisonne sa famille ; soldat de la France il était, soldat de la France il demeure.

Successivement maréchal-de-camp, divisionnaire, inspecteur général d'artillerie, il se trouve un jour placé sous les ordres d'un chef issu de l'émeute, qui lui prescrit de mettre la ville de Besançon en défense, « de faire déplacer les bouches à feu qui » seraient placées ridiculement ou même avec perfidie, comme il est connu de tous les citoyens, » et de les pointer dans la direction la plus avantageuse pour le salut de la République. »

Si Gimel est embarrassé, on lui enjoint « de consulter les officiers placés sous ses ordres, et de se conduire en conséquence. »

C'est le club devenu tout-puissant, dirigeant la défense à sa manière et déjà brouillé avec la discipline et avec le bon sens.

A l'armée des Pyrénées-Orientales où il fut ensuite envoyé, Gimel trouva du moins des hommes de guerre; il est là avec La Bourdonnaye, avec Latour d'Auvergne qui commande le camp de Libourne, qui refusera d'être colonel et qui sera le premier grenadier de France.

C'est à ces vétérans qu'on dut de pouvoir former alors ces armées qui semblaient sortir de terre.

Les volontaires de 92 apportaient sans doute la fougue, la bravoure, la passion de conserver les conquêtes de la Révolution.

Mais la bonne volonté et le courage d'hommes résolus ne suffisent pas à en faire des soldats, il faut encore que la rude main de chefs éprouvés les ait marqués de son empreinte en leur imposant la discipline et l'esprit militaire.

Notre génération devait en subir la trop cruelle expérience. Elle peut mesurer désormais les immenses services que rendirent aux légions, improvisées alors, ces vieux soldats, qui manquèrent, hélas ! aux nôtres.

Parmi les concours les plus précieux se plaçait naturellement celui des chefs qui appartenaient aux armes spéciales. On improvise là encore moins qu'ailleurs.

Les représentants eux-mêmes rendirent à Gimel une justice qu'il leur arrachait.

Ce fut grâce aux officiers blanchis comme lui

sous le harnais, qu'on put préparer ces armées qui devaient tenir l'Europe en échec pendant vingt-trois ans.

A ceux-là la gloire ne manquera jamais; ils ont étreint l'Europe de Lisbonne à Moscou, de la mer du Nord à la Tyrrhénienne; ils se sont distribué les victoires comme leurs fiefs légitimes; ils ont confondu leurs noms avec les souvenirs les plus enivrants de notre histoire.

Sachons aussi rendre enfin justice à ceux qui furent à la peine et ne devaient pas être à l'honneur.

Une disgrâce définitive vint frapper Gimel, frémissant d'aller chercher le repos quand d'autres allaient chercher le danger.

Il n'obtient même pas la retraite de son grade, on lui assigne celle de colonel, on la réduit encore de moitié, et cette dernière moitié lui étant assignée, on ne la lui paya guère.

Tout chargé de contusions, de cicatrices et d'années, le ventre déchiré par un effort, la joue droite emportée, la mâchoire fracassée, avec « cette blessure » sure toujours ouverte qui le met en dépense » il rentre alors dans son petit castel de Tudeil, presque aussi mutilé que lui-même, et il suspend son épée là où, depuis des générations, les siens avaient suspendu leurs croix de Saint-Louis maintenant dispersées.

Avec ses soixante-sept années de service ou de campagnes, Gimel ne peut pas encore se condamner au repos; il se consacre à l'éducation de ses neveux parmi lesquels était mon grand-père.

Ce fut lui qui eut l'épée du général, et je ne suis pas sûr que cette épée n'ait pas été le plus clair de l'héritage.

Cette lettre aura rempli son but si elle suggère à quelqu'un de nos chercheurs la pensée d'un travail plus complet sur le général de Gimel et si son nom s'inscrit justement enfin parmi ceux qui sont l'ornement de notre histoire corrézienne.

Je ne crois pas qu'on y puisse trouver l'exemple d'un patriotisme plus constant, plus éprouvé et plus pur.

RAOUL de JOUVENEL.

SIX

BULLES D'URBAIN V

EN FAVEUR DE

JEAN D'AIGREFEUILLE

Les pièces que l'on va lire nous semblent entièrement inconnues, et comme elles paraissent, sous plusieurs rapports, offrir quelque intérêt pour l'histoire, nous n'hésitons pas à les publier. Nous y avons fait allusion, en 1877, dans notre premier *Mémoire* sur Pierre d'Aigrefeuille, l'oncle de celui pour qui elles furent écrites, et nous en avons même indiqué le nombre, la matière, et les noms de ceux auxquels elles furent adressées (1). Mais le sujet spécial que nous traitions ne nous permettant pas de nous arrêter trop longtemps sur une question incidente, nous ne pûmes alors ni en donner le texte, ni faire ressortir les renseignements nouveaux qu'elles fournissent sur divers points de l'histoire locale du Quercy. Nous pouvons aujourd'hui compléter et justifier ce que nous avons dit il y a quinze ans.

On a cru jusqu'ici que le célèbre Bertrand 1^{er}

(1) *Pierre d'Aigrefeuille, évêque d'Avignon*, etc. Marseille, 1877; p. 20, 21.

de Terride, baron de Gramat, n'eut qu'une seule fille, Marguerite, qui fut mariée au comte de l'Isle-Jourdain. On a cru également que la baronnie de Gramat avait été vendue par les Castelnau à Aymar d'Aigrefeuille, maréchal de la cour romaine, duquel Jean d'Aigrefeuille, son fils, l'aurait reçue en héritage. C'est ce que dit très explicitement l'historien de la province (1), dont le récit offre néanmoins beaucoup d'incertitude et de contradictions. Tandis qu'il nous représente Guérin de Castelnau comme le dernier baron de Gramat avant Aymar d'Aigrefeuille, il donne le même titre, à la même époque, à Bertrand de Terride, et après avoir dit qu'Aymar devint bientôt après *seul* seigneur de Gramat, il nous parle de deux hommages rendus *la même année* (1365) à Jean d'Aigrefeuille, fils et *héritier* d'Aymar; comme si Jean avait pu être à cette époque l'héritier de son père, qui ne mourut que longtemps après. Nous allons voir que les documents parlent d'une tout autre manière, et avec une précision qui ne laisse rien à désirer.

Bertrand de Terride avait, outre Marguerite, une seconde fille, nommée Anne, qu'il maria, vers l'année 1365, à Jean d'Aigrefeuille, fils du maréchal de la cour pontificale d'Avignon. Par contrat de mariage, il donna à sa fille sa baronnie de Gramat. En même temps, il passa en faveur de

(1) « Guérin fut le dernier baron de Gramat, de la noble et ancienne maison de Castelnau. Ce seigneur avait vendu, ou cédé, *on ne sait comment*, la seigneurie de Gramat à Adhémar ou Aymar d'Aigrefeuille, chevalier. » Lacoste, *Hist. gén. de la province de Quercy*, t. III, p. 128. Voir aussi la note.

son gendre un acte de vente, par lequel il lui céda tous ses droits sur ladite baronnie, prenant à son compte toutes les revendications qui pourraient survenir sur la propriété de cette seigneurie, particulièrement du côté de Gaillarde de Castelnau, dame de Luzech, qui prétendait y avoir des droits. Assez longtemps après ce mariage, bien que Bertrand eût fait offrir à la dame de Luzech de faire régler leurs différends par voie de justice, aucun arrangement n'était intervenu entre eux, et les Castelnau menaçaient le nouveau baron de Gramat de le troubler dans sa possession à main armée. Ce fut alors que le pape Urbain V intervint énergiquement en faveur du jeune seigneur, qui était attaché à son service personnel, et dont il protégeait la famille.

Par une première bulle, datée du 30 janvier 1368, il rappela à Bertrand de Terride les engagements qu'il avait pris vis-à-vis de sa fille et de son gendre. Puisqu'il s'était obligé, en les mariant, à les garantir contre toutes les prétentions qui pouvaient être soulevées au sujet de la dot qu'il leur avait assignée, il était de son devoir de prendre fait et cause pour eux, et de détourner, par un prompt accommodement, les réclamations et les projets hostiles auxquels ils se trouvaient exposés.

Il s'adressa ensuite à Jean de Castelnau, qui paraît avoir été le principal auteur des difficultés pendantes, et celui sur lequel comptait le plus la dame de Luzech, dont il était le cousin. « Quelques droits que celle-ci puisse avoir sur la ba-

ronnie de Gramat, lui écrit-il, c'est devant la justice qu'elle doit les faire valoir contre Bertrand de Terride, au lieu de soulever ses parents et ses amis pour s'emparer par force des terres dont Jean d'Aigrefeuille est en possession. » Ce seigneur étant attaché à la personne du souverain pontife, qui l'honorait d'une particulière bienveillance, les torts qu'on menaçait de lui faire affligeraient celui-ci et l'offenseraient grandement; tandis qu'un arrangement amiable ou une décision judiciaire mettraient fin à la querelle, d'une manière honorable pour tous, et le Pape, qui ne saurait ignorer le résultat de l'affaire, quel qu'il pût être, verrait avec satisfaction qu'on s'était rendu à ses conseils.

Une troisième bulle fut envoyée au cardinal Raimond de Canillac, évêque de Préneste ou Palestrine. C'était l'oncle de Jean de Castelnau et de Begon de Castelnau, évêque de Cahors, tous les deux fils de Marguerite de Cardaillac, sœur du cardinal. « Vos neveux, lui disait le Pape, ont tort d'encourager leur cousine à abandonner la voie judiciaire pour faire reconnaître ses droits, si elle en a, sur la baronnie de Gramat, et de lui promettre leur appui contre Jean d'Aigrefeuille, en recourant à la violence, pour se faire justice par des voies de fait. Usez de votre influence pour les dissuader d'un si mauvais dessein, et détournez-les de toute pensée de nuire à un serviteur qui nous est cher. »

Les mêmes recommandations furent faites à l'évêque de Cahors, auquel Urbain V exprima

tout le déplaisir qu'il avait ressenti en apprenant qu'au lieu de conseiller à Gaillarde de Castelnau de demander à la justice la reconnaissance des prétentions qu'elle pouvait avoir à faire valoir sur Gramat, son frère Jean et lui-même l'appuyaient de toutes leurs forces, dans une entreprise condamnable que rien ne saurait légitimer. Certainement leur parente n'aurait osé concevoir les projets menaçants qu'elle nourrit contre Jean d'Aigrefeuille, si elle ne comptait sur leur influence et sur leur protection effective. En conséquence, le Pape le prie instamment et lui ordonne de s'abstenir, lui et son frère, de toute offense contre son protégé.

Non content d'avoir mis ainsi en considération tous ceux dont on redoutait l'action immédiate, le souverain pontife eut recours au prince de Galles, qui gouvernait alors la Guyenne et était le maître dans le Quercy. « Nous vous avons déjà fait connaître par nos lettres, lui disait-il, toute l'affection que nous portons à la maison d'Aigrefeuille, et nous vous en avons chaleureusement recommandé chacun des membres, en particulier Jean d'Aigrefeuille, seigneur de Gramat, qui est votre sujet et notre familial serviteur. Il nous a été agréable de savoir que notre recommandation a attiré vos bonnes grâces et vos faveurs sur ceux qui en étaient l'objet. Nous la renouvelons aujourd'hui, parce que nous venons d'apprendre avec un grand déplaisir que la dame de Luzech, ses parents et ses partisans, menacent de voies de fait le susdit baron de Gramat, sous prétexte de droits qu'elle aurait

sur la baronnie. Comme rien n'empêche qu'elle ne fasse valoir ces droits devant vos tribunaux, du consentement de la partie adverse, nous vous prions affectueusement de ne pas permettre que Jean d'Aigrefeuille soit exposé à d'injustes violences, et nous vous supplions de le prendre, lui et ses droits, sous votre protection, en considération de notre personne. »

Une sixième et dernière bulle accompagnait celle qui était destinée au prince de Galles ; elle était à l'adresse de l'évêque de Bath, qui devait avoir suivi le prince sur le continent, et qui avait dans ses conseils la principale influence. Le Pape lui envoyait ouverte la lettre dont nous venons de faire connaître le contenu, et le chargeait de la remettre à son destinataire, lui recommandant d'une manière toute particulière une affaire à laquelle il portait le plus vif intérêt.

Ici s'arrêtent nos renseignements sur un incident qui paraît avoir échappé à la connaissance des historiens du Quercy. Nous ne saurions donc dire quel fut le résultat d'une intervention aussi pressante. Mais comme l'histoire de la province nous montre postérieurement Jean d'Aigrefeuille et ses héritiers en possession de la baronnie de Gramat, sur laquelle portait le litige, il est facile d'en conclure que les paroles du souverain pontife furent écoutées, et qu'un arrangement à l'amiable, ou une décision judiciaire, mirent fin aux difficultés qui avaient failli amener une lutte déplorable.

J.-H. ALBANÉS.

I

PREMIÈRE BULLE, ADRESSÉE A BERTRAND DE TERRIDE

Dilecto filio nobili viro Bertrando de Tarrida, militi, domino de Pennevilla (1) et de Borello (2), Montis albanensis diocesis, salutem, etc. Nosti, dilecte fili, quod, sicut olim ex tua et aliorum narratione didicimus, dum baroniam de Gramato, tunc tuam, dilecto filio nobili viro Johanni de Agrifolio, domicello et familiari nostro, et genero tuo, in dotem dilecte in Christo filie nobilis mulieris Anne nate tue dedisti, et ex causa venditionis in eum etiam transtulisti, omnes lites, si que super dicta baronia pro tempore moverentur, presertim si quam dilecta in Christo filia nobilis mulier Galharda (3), domina de Luzegio (4), dicte diocesis, que jus habere in baronia hujus[modi] pretendebat, forsitan movere vellet, in te suscipere promisisti. Sed quia cum dicta Anna (5) huc usque, licet satis magnum tempus effluxerit, minime concordasti, ipsa suique consanguinei et amici, sicut nuper dolenter audivimus, super dicta baronia comminantur hostilem facere novitatem, que si, quod absit, fieret, in prefati Johannis damnum irreparabile redundaret. Quare nobilitatem tuam rogamus et hortamur attente, quatenus honori tuo, et statui dictorum tuorum generi ac nate, quorum damnum nobis non mediocriter displiceret, prudenter consulens, velis super hiis de oportuno ac celeri remedio providere.

(1) Ancien château disparu, situé dans la commune de Laburgade, canton de Saint-Nicolas (Tarn-et-Garonne), abandonné au xv^e siècle, remplacé par le château de Terride, même commune.

(2) Ancien château-fort, commune de Bourret, canton de Montech (Tarn-et-Garonne).

(3) Gaillarde de Castelnau, femme de Guillaume Amalvin de Luzech.

(4) Luzech, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Cahors, département du Lot.

(5) C'est par erreur qu'on a écrit ici *Anna*; mettre à la place *Galharda*, comme le sens l'exige.

Datum apud Sanctum Petrum, in kalendas februarii anno sexto (30 janvier 1368).

II

DEUXIÈME BULLE, ADRESSÉE A JEAN DE CASTELNAU

Dilecto filio nobili viro Johanni domino de Castronovo, militi Caturcensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Nuper displicenter audivimus quod, licet dilectus filius nobilis vir Bertrandus de Tarrida, olim dominus baronie de Gramato, miles Caturcensis diocesis, qui baroniam ipsam dilecto filio nobili viro Johanni de Agrifolio, domicello et familiari nostro, in dotem dilecte in Christo filie nobilis mulieris Anne, nate sue, assignavit, et etiam ex causa venditionis transtulit in eundem, ac promisit in se suscipere omnes lites, si que super dicta baronia pro tempore moverentur, presertim si qua dilecta in Christo filia nobilis mulier Galharda, domina de Luzegio, dicte diocesis, que jus habere in dicta baronia hujusmodi pretendebat, forsitan movere vellet, offerat dicte Galharde stare juri coram judice competenti, tamen eadem Galharda confisa de auxiliis et favoribus tuis per te oblati et promissi eidem, non curat viam justitie sequi, sed minatur prefatum Johannem de Agrifolio super dicta baronia de facto facere molestari; quodque tu et quidam alii consanguinei et amici jam dicte Galharde minas infertis quod contra terras baronie predictae attemptabis hostilem facere novitatem. Cum itaque prefatum Johannem de Agrifolio nostris insistentem obsequiis precipua benivolentia prosequamur, et de molestia que de facto inferretur eidem non modicum doleremus, nobilitatem tuam rogamus et hortamur attente, quatenus ab omni offensa dicti nostri familiaris tuique affinis sibi inferenda de facto penitus abstinens, inter prefatos Bertrandum et Galhardam velis procurare concordiam, vel saltem quod de jure utriusque partis summarie et de plano per competentem judicem cognoscatur; in hiis taliter te

habiturus quod prefatus familiaris noster juste querele causam de te et ejus herede [habere] non valeat, nosque te nostris satisfacisse beneplacitis per effectum operis, quod quaecumque fuerit tandem latere non poterit, sentiamus. Datum ut supra proxime.

III

TROISIÈME BULLE, ADRESSÉE AU CARDINAL RAIMOND
DE CANILLAC

Venerabili fratri Raymundo episcopo Penestrino (1), salutem, etc. Nuper displicenter audivimus..... (*c'est mot à mot le texte de la bulle précédente*) coram iudice competente, tamen eadem Galharda, confisa de favoribus et auxiliis venerabilis fratris nostri Begonis, episcopi Caturcensis, et dilecti filii nobilis viri Johannis de Castromovo, militis, ejusdem episcopi fratris, nepotum tuorum (2), ipsiusque Galharde consanguineorum, non curat viam justitie proseguire, sed minatur... Fraternitatem tuam rogamus et hortamur attente, quatenus dictos tuos nepotes a voluntate, si quam habeant, nocendi prefato nostro familiari studeas revocare... Datum Rome, ut supra proxime.

IV

QUATRIÈME BULLE, ADRESSÉE A BEC DE CASTELNAU,
ÉVÊQUE DE CAHORS

Venerabili fratri Begoni (3), episcopo Caturcensi, salu-

(1) Raimond de Canillac, archevêque de Toulouse en 1345, fut fait cardinal en 1350 par Clément VI, et devint évêque de Palestrine en 1361. Baluze, *Vitæ Pap. Aven.*

(2) L'évêque de Cahors et son frère Jean de Castelnau, étaient les neveux du cardinal de Canillac, comme fils de Marguerite, sœur du cardinal, mariée à Hugues de Castelnau, leur père. G. Lacoste, *Histoire du Quercy*, t. III, 137, 192.

(3) Ce prélat porte le nom de *Bego* dans les actes écrits en latin,

tem, etc. Nuper displicenter audivimus.... (*comme à la 2^m bulle*) tamen eadem Galharda, confisa de favoribus et auxiliis tuis, ac dilecti filii nobilis viri Johannis, domini de Castronovo, militis, fratris tui, non curat viam justitie proseguir, sed minatur... Fraternitatem tuam rogamus et hortamur attente, mandantes quatenus ab omni offensa prefati nostri familiaris totaliter abstineas, et per jam dictum fratrem tuum facias abstineri. Datum Rome, ut supra proxime.

V

CINQUIÈME BULLE, ADRESSÉE AU PRINCE DE GALLES

Dilecto filio nobili viro Edwardo (1), Aquitanie et Vallie principi, salutem, etc. Meminimus, fili dilectissime, quod dudum sinceram benivolentiam quam gerebamus, prout gerimus, ad totum genus de Agrifolio, Lemovicensis diocesis, tue nobilitati per apostolicas litteras, prout scripture patiebatur officium, duximus exprimendum, omnes

mais les textes romans le nomment *Bec*. « *L'an 1370, lou 12 novembre, intret Bec de Castelnaou.* » (Archives de Cahors, citées par Lacroix, trad. de M. Aymar.) « *L'an 1388, a x dies de septembre, l'obesque mossen Bec de Castelnou redet l'esprit, al loc de Sant Cosmé.* » (Lacoste, *Hist. du Quercy*, t. III, p. 292.) Il fut fait évêque de Cahors le 15 février 1367, onze jours après la mort de son prédécesseur, et ses bulles nous apprennent qu'il était chanoine de Rodez, docteur en droit canon, et simple minoré. Il était en même temps professeur de droit à l'université de Montpellier. Il fut sacré le 21 février par son oncle le cardinal Raimond de Canillac, dans l'église de Saint-Benoît. « *Item, a xv de fevrier, nostre senhor lo papa fes avesque de Caortz mossen Bec de Castelnou, doctor en decretz, legend en l'estudi de Montpeslier, lo cal amb alcus autres avesques novels foro sagratz lo dimergue apres, que era xxi de fevrier, en la dicha glieya de Sant Benezeg, per lo dig mossenhor lo cardenal de Canillac.* » (*Petit-Thalamus* de Montpellier, fol. CXIX.) Bec de Castelnau mourut le 10 septembre 1388, et François de Cardaillac, qui fut appelé à le remplacer, eut ses bulles le 11 octobre suivant.

(1) Édouard, prince de Galles, dit le *Prince noir*, fils aîné de Henri III.

de dicto genere, presertim dilectum filium nobilem virum Johannem de Agrifolio, dominum de Gramato, Caturcensis diocesis, domicellum et familiarem nostrum, et subditum tuum, tibi sinceris affectibus commendando; et ut sepe letanter audivimus, eos tuis benignis favoribus tractavisti. Verum, quia nuper displicenter audivimus quod dilecta in Christo filia nobilis mulier Galharda, domina de Luzegio, dicte diocesis, et nonnulli sui consanguinei et amici, asserentes quod dicta Galharda jus habebat in baronia de Gramato, quam idem Johannes pro dote dilecte in Christo filie nobilis mulieris Anne, uxoris sue, ac nate dilecti filii Bertrandi de Tarrida, militis, Montisalbanensis diocesis, olim prefate baronie domini, recepit, ac etiam emptionis titulo acquisivit, intendunt molestare de facto, nostram recommendationem presentibus innovamus, nobilitatem tuam quanto affectuosius possumus deprecantes, quatenus, cum iidem Bertrandus et Johannes sint parati super hiis stare juri in tua curia, nullam contra dictum Johannem permittas hostilem fieri novitatem, et alias ipsum Johannem et jura sua, nostri consideratione, tuis gratiosis favoribus prosequaris. Datum ut supra proxime.

VI

SIXIÈME BULLE, ADRESSÉE A L'ÉVÊQUE DE BATH

Venerabili fratri Johanni, episcopo Batoniensi, salutem, etc. Scribimus dilecto filio nobili viro Eduardo, Aquitanie et Vallie principi, in favorem dilecti filii nobilis viri Johannis de Agrifolio, domini de Gramato, Caturcensis diocesis, domicelli et familiaris nostri, secundum tenorem presentibus interclusum. Ideoque fraternitati tue negotium dicti Johannis intime commendamus. Datum ut supra proxime.

Arch. Vat. Reg. 249 (Urbani V Secrete anni VI), fol. 54 et 55.

ARCHIVES HISTORIQUES
DE
LA CORRÈZE

(ANCIEN BAS-LIMOUSIN)

Recueil de documents inédits depuis les origines
jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Suite. — Voir *Archives historiques de la Corrèze*, t. XIV, p. 417.

ARCHIPRÊTRÉ DE LUBERSAC

1. LUBERSAC, archiprêtré dès 1146, qui avait 3,800 habitants, sous le patronage de saint Étienne, 3 août; l'évêque y nommait. Hugues de Luperciac donna cette église à Cluny en 1114. Autrefois cette église avait pour patrons saints Gervais et Protais, dont les habitants croyaient avoir l'un des chefs ainsi que celui de sainte Radegonde. Il y avoit une communauté de prêtres en 1560 et 1670. — Une vicairie fondée dans la chapelle de saint Barthélémy, par Barthélemy de Beaune, clerc, pour un prêtre, qui ne devait pas avoir d'autre bénéfice, ni charge, ni soin des âmes, qui ne pouvait s'absenter un an et un jour sans mettre à sa place un autre prêtre. La fondation était du 9 juillet 1456, signée Bernard Regis, notaire. — Une autre fondée en l'honneur de saint Alexis à l'autel de saint Léonard, le 25 mars 1661, par Jacques Brandy, curé de Beyssenac; un Brandy, sieur de Laudrerie, y nomma en 1733; un sieur de Lespinat, Saint-Bonnet-

L'Enfantier et autres lieux en 1763. — Hôpital de Saint-Étienne de Lubersac, accensé en 1245 par le commandeur de Sainte-Anne (Limoges). — Saint-Hilaire, dans la ville, succursale en 1570, unie à la cure dès 1462. — Vicairie de la Giraudie, fondée à l'autel de saint Sulpice, par Étienne Géral sieur de la Giraudie; un de la Giraudie y nomma en 1478 et 1498; noble Jean Giraudie, seigneur de l'hôtel de Lubersac en 1515. — Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, oratoire. — Maladrerie de fondation royale, selon un pouillé de 1673. — Chapelle des Pénitents-blancs, en 1632, sous le patronage de la Sainte-Vierge, ruinée en 1775. — Notre-Dame des Rubeaux, existe encore, ou Vieublanc, chapelle rurale sous le vocable de l'Assomption. — Cheyroux, chapelle de saint Roch en 1632. — La Chapelle Antée ou Anti en 1366, qui dépendait de Saint-Martial, en 1097; cure en 1420 et 1632, sous le patronage de l'Apparition de saint Martial, 16 juin. — Saint-Michel, en 1097, membre de la prévôté de Rosier près Juillac, en 1366, ensuite unie au chapitre de Saint-Martial. On exposa qu'il y avait dans le village 25 feux et 160 personnes éloignées d'une grande lieue de l'église paroissiale où elles ne pouvaient se rendre, eu égard aux chemins très difficiles surtout en hiver et au temps des pluies, étant lesdits chemins coupés par un ruisseau considérable sujet à de grands débordements; que plusieurs malades pouvaient décéder sans secours spirituels, etc... Par décret du 25 août 1738, cette chapelle fut érigée en succursale et annexée à la cure de Lubersac; on y établit un vicaire amovible qui résidait et pernoctait en ce lieu pour y faire les fonctions sacrées, sous la dépendance du curé de Lubersac. — Le Châtenet, chapelle rurale. — Bré, cure en 1330, sous le patronage de saint Martin.

2. VARETS, cure de 1,300 habitants, payait 458 livres, avait pour patron saint Julien et l'évêque pour collateur. — Il y avait une vicairie, en 1497, à l'autel de la Sainte-Vierge. — Le Temple-du-Mont était une chapelle des Templiers, à la commanderie du Temple d'Ayen.

3. SAINT-PANTALÉON, cure qui avait 880 habitants et payait 60 livres, sous le patronage de saint Pantaléon de Nicomédie, à la collation de l'évêque.

4. AGUMONT, prévôté ou prieuré qui payait 153 livres, sous le vocable de saint Jean, 29 août, à la nomination de l'abbé d'Uzerche; ce prieuré évalué à 750 livres, sur quoi il fallait déduire 24 gerles de vin, mesure de Larche, pour le curé de Saint-Pantaléon et une messe tous les quinze jours, fut uni aux chapitre et collégiale d'Uzerche par décret du 27 novembre 1761.

5. MANSAC, cure de 980 habitants, payait 406 livres, patron saint Sigismond, collateur l'évêque. Un de Sahu-guet possédait en 1771. Un David, archidiacre, donna cette église à la cathédrale en 910.

6. CHACHAT, *Capciacum*, prieuré ou prévôté, payait 10 livres, sous le vocable de saint Léger, dépendait de Tulle en 1125 et 1154. L'évêque de Tulle y nomma en 1743 et 1752.

7. PERPEZAC-LE-BLANC, prévôté qui payait 112 livres, sous le patronage de saint Pantaléon, 24 juillet; l'abbé de Solignac y nommait. L'église devait être rebâtie en 1497. — La cure avait 890 habitants, payait 372 livres; saint Saturnin en était le patron, jadis saint Sauveur; l'évêque y nommait. — Il y avait une vicairie fondée par Catherine de Vayrac, dame de Solmiers ou de Saint-Blaise. Cette vicairie existait en 1632. — En 1116, Guillaume de Carbonnières, abbé de Tulle, obtint de l'évêque et de l'archidiacre de Limoges la confirmation du don que le prêtre de Mausiac ou de Mansac avait fait de cette chapelle à son monastère sous la réserve de trois deniers de synode et de parade.

8. ISSANDON, cure de 885 habitants, payait 372 livres; patron saint Hippolyte, l'évêque y nommait. Connu dès 765. — Sando, dans le tabulaire de Vigeois, est probablement Issandon. — Dit aussi *Canga solaris* (?). — La vicairie de Vars était près de l'église d'Issandon. Une famille Martin y nomma depuis 1608 jusqu'en 1697.

9. BONNEFONT, préceptorerie ou prieuré, payait 42 livres, sous le patronage de sainte Catherine; le prieur de Lartige y nommait et ensuite le recteur des jésuites de Limoges.

10. SAINTE-AULAIRE, cure qui avait 990 habitants, payait 60 livres, sous le patronage de saint Pierre et saint Paul et sainte Eulalie, jadis saint Jean, 24 juin; l'évêque y nommait. — Il y avait deux vicairies fondées en réparation de l'assassinat de Charles de Beaupoil de Sainte-Aulaire, tué à Paris, en duel, par l'ainé de la maison de Delon en Limousin. — Autre vicairie dite de la Chapelle du Bois, fondée par Antioine de Sainte-Aulaire, général des armées du roi.

11. SAINT-CYR-LA-ROCHE, cure de 880 habitants, payait 37 livres, patrons saint Cyr et sainte Juliette; l'évêque y nommait. — Il y avait une maladrerie en 1670.

12. LOIGNAC, cure de 585 habitants, payait 102 livres, sous le vocable de saint Julien; le chapitre de Saint-Yrieix y nomma jusqu'en 1563, puis l'évêque.

13. BEYSSENAC, cure, 980 habitants, payait 178 livres; patron, saint Médard; à la nomination de l'évêque.

14. CONCÈZE, cure de 680 habitants, payait 76 livres; patrons, saints Cosme et Damien, d'abord à la nomination de l'abbé de Saint-Martial, puis de l'évêque.

15. SAINT-ÉLOI, cure de 390 habitants, payait 30 livres, sous le vocable de saint Éloi; à la nomination de l'évêque.

16. SAINT-JULIEN-LE-VENDONNOIS, cure qui avait 680 habitants, payait 102 livres; patron, saint Julien du Mans, à la collation de l'évêque.

17. BRÉ, Brémie, Brège, *Brenium*, cure dès 1180, patron, saint Martin, à la nomination de l'évêque. Frucininus donna cette église aux moines de Vigois en 1028. Guillaume d'Uriel, évêque de Limoges, en investit l'abbé en 1097. Annexe de Coussac-Bonneval en 1484 et 1569. — Il y avait une chapelle qui n'existait plus en 1775.

18. SEGONZAC, cure de 900 habitants, payait 178 livres; patron, sainte Madeleine; à la collation de l'évêque. Guy

de Lastours, dit le Noir, y mit un chapelain vers 1010. Alors les laïques disposaient des églises par leur autorité, ce qui les fit appeler défenseurs.

19. LA CHAPELLE-SAINT-LAURENT, payait 153 livres, prieuré en 1564, à la prévôté d'Arnac, puis à Saint-Martial. Par transaction du 20 juillet 1491, signée Plumbi, le prévôt d'Arnac devait percevoir la moitié des oblations de cette chapelle, paroisse de Segonzac, et le curé l'autre moitié et toute la cire ouvrée pour le service de cette chapelle qui existait encore en 1507, mais qui était détruite en 1783.

20. COUZOURS, cure de 690 habitants, payait 30 livres, connue dès 1180; patron, saint Antoine; le prévôt d'Arnac y nommait, puis l'évêque depuis l'union d'Arnac à Saint-Martial.

21. ARNAC, prévôté, qui payait 508 livres, sous le vocable de la Sainte-Trinité et de saint Pardoux, l'abbé de Saint-Martial y nommait; il y avait 14 moines en 1229. Adhémar, vicomte de Limoges, donna cette église au monastère de Saint-Martial en 1028; l'abbé l'unit à la mense abbatiale en 1723; son revenu fut évalué à 2,000 livres, charges, qui étaient de 800 livres, déduites, mais par raison de la nouvelle jurisprudence, l'union ne fut confirmée par brevet du roi qu'en 1743. Le 14 janvier 1494, Geoffroy de Pompadour évêque du Puy, fonda par son testament quatre vicairies dans l'église d'Arnac. — La cure avait 1,450 habitants, payait 80 livres; sous le vocable de saint Martial, jadis la Sainte-Vierge; à la collation du prévôt d'Arnac, puis, après l'union, de l'évêque. — Il y avait une infirmerie en 1317, et une communauté de prêtres en 1564.

22. POMPADOUR, jadis Pompedor, *Pompa turrium*, la gloire des tours ou des Lastours. Sous le roi Robert, vers 1020, Gui de Lastours, ou de Pompadour ensuite, fit bâtir cet *oppidum*, contre le vicomte de Ségur. Dès 1262, il y avait une église à Pompadour. Succursale d'Arnac, sous le patronage de saint Blaise. Dépendait de

Saint-Martial en 1158. Il y avait une église collégiale érigée par Geoffroy de Pompadour évêque du Puy, décrétée par bulle du légat le 29 juin 1503. Il devait y avoir un prieuré séculier, huit chanoines et deux clercs perpétuels desservants qui se disaient chanoines en 1592. On faisait dire une messe tous les jours soit pour cette fondation, soit pour une autre messe fondée en 1262 par Seguin Hélie de Pompadour, fils de Geoffroy et de Sibille de Combourn. Ce prieuré était en l'honneur de la Sainte-Vierge. Noble Jean de Pompadour, marquis dudit lieu, seigneur de Rochechouart et de Treignac, chevalier des ordres du roi et lieutenant général de ses armées et provinces du Haut et Bas-Limousin, y nomma en 1672. — Il y avait une vicairie au château de la Rivière, paroisse de Beyssac, dont le service fut transféré, le 10 octobre 1673, au château de Pompadour dans la chapelle de Saint-Blaise, dans le bourg, au bas des fossés, à condition que le seigneur dudit lieu la fera desservir régulièrement et sur la permission de l'évêque. — Saignes, près de Pompadour, oratoire de saint Théo ou Thomas, où l'on voyait une des reliques de cet apôtre. Par transaction, reçue Guillaume de Manso, le 9 août 1398, les seigneurs de Pompadour avaient le droit de présenter au prévôt d'Arnac un prêtre ou vicaire perpétuel que le prévôt devait recevoir, lequel vicaire devait dire la messe chaque jour à l'autel de la Sainte-Vierge, dans le monastère, pour le salut des âmes desdits seigneurs; le prévôt était obligé de fournir à ses dépens à ce prêtre, la nourriture et les habits nécessaires comme à un de ses moines, sans que le dit prêtre fût tenu de leur faire aucun service autre que de dire la dite messe. Ces dispositions, ayant de très graves inconvénients, furent abandonnées avant la fin du xviii^e siècle. — On trouve un certain Girbert prévôt d'Arnac-Pompadour en 1094. Jean Aymeri ou Emeri, seigneur de la Bastide, fut le dernier prévôt d'Arnac : il consentit à l'union de sa prévôté à Saint-Martial en 1743, mais il conserva ses droits jusqu'à sa mort.

23. SAINT-SOLVE, prieuré de 700 habitants, payait 30 livres, sous le vocable de saint Silvain ; l'abbé d'Uzerche y nommait. Guy de Lastours et Ermengarde, sa femme, donnèrent cette église à Uzerche en 1021. En 1061, Guy de Lastours donna au même monastère tous ses droits sur Saint-Solve. — La cure était tour à tour à la nomination de l'évêque, du prieur de Saint-Solve et de l'abbé d'Uzerche. — Il y avait une vicairie fondée en 1607, par Pierre de Villepreux du Rourey, du Puyol en Bordelais, procureur au parlement de Bordeaux. — Salamar, dans les environs, était une chapelle, connue en 1195, qui fut annexée au prieuré de Saint-Léonard, en 1318, et à la cure du même Saint-Léonard en 1562 ; le chapitre de Saint-Léonard y nommait.

24. CUBLAC, cure de 980 habitants, payait 26 livres, sous le patronage de saint Martial et de saint Barthélemy ; l'évêque ou le doyen de la cathédrale y nommait.

25. OBJAT, cure, qui avait 845 habitants, payait 102 livres ; patron saint Barthélemy. On disait Autzac en 1120. Par un acte daté du 18 janvier 847, Pépin donna cette église à la cathédrale de Limoges. Les Normands pillèrent Objat et dès ce moment cette église cessa d'être à la cathédrale, mais en 1080, Archambauld, vicomte de Comborn, la rendit à l'évêque et à son clergé en échange de la cure d'Ussel. Bernard, autre vicomte, confirma la donation en 1096 et 1100. L'évêque Gérard du Cher renouvela le don de cette église en 1175, qu'il reconnut appartenir de toute ancienneté à la cathédrale, du consentement de l'archidiacre, de l'archiprêtre et des autres clercs, sauf ses droits épiscopaux.

25. JUILLAC, cure de 1,850 habitants, payait 67 livres, patron saint Germain d'Auxerre, à la nomination de l'aquilaire de la cathédrale. — Les Carmes avaient tenté de s'établir à Juillac. — Le jeudi d'avant la fête de sainte Madeleine, 21 juillet 1302, Reynaud de Laporte, cardinal-évêque de Limoges, touché de la modicité des revenus du chapitre et de la multitude des chanoines qui y rési-

daient en plus grand nombre que d'ordinaire, de plusieurs charges et dettes dont le dit chapitre était redevable, sur la prière du doyen et des chanoines de les secourir, de peur que le culte divin ne fût diminué, Reynaud de Laporte disons-nous, prélat compatissant et voulant augmenter le culte divin, leur donna cette église qui était à sa collation, avec droit d'y présenter un vicaire perpétuel auquel il venait d'assigner une portion congrue convenable. — Il y avait une vicairie à laquelle nommait le seigneur de Juillac. Le curé conférait et avait dix sols pour la collation. Par acte du 26 janvier 1451, signé Mazeyras, Gauthier de Peyrusse, chevalier, seigneur des Cars, de la Cassière, Varaigne, la Vauguyon, Larochette, Juillac, la Tour-de-Bar, Lastours en partie, voulut que les titres de cette vicairie fussent renouvelés, et il l'augmenta pour un vicaire qui devait résider et être de la paroisse s'il s'en trouvait un de suffisant, il ne devait pas avoir d'autre bénéfice; pour tous droits le seigneur se réservait la seule nomination.

26. VIGNOLS, cure de 985 habitants, payait 30 livres, sous le patronage de saint Laurent; l'aquilaire de la cathédrale nommait et le chapitre conférait. — Il y avait une vicairie fondée par Jean Durand pour un prêtre né et baptisé dans la paroisse, non bénéficié, qui devait résider au moins dans la paroisse; le curé nommait et la cathédrale conférait. — Autre fondée en l'honneur de saint Jean-Baptiste, le 27 février 1492, par Jean de Lafaurie, pour un prêtre dans les mêmes conditions que le précédent; le plus ancien parent y nommait et le chapitre conférait. — Saint-Roch, chapelle rurale en 1492, était infirmerie en 1400; c'est peut-être la Malatie, connue en 1603, dont le patron était saint Martin. Le 23 mai 1483, le chapitre de la cathédrale permit aux habitants de bâtir une chapelle sans désigner le vocable, parce que Saint-Martin, qui menaçait ruines, était mal situé, inutile, sans décoration ni ornements. Cette dernière chapelle fut démolie en 1745. — Vaysse, prieuré

séculier, payait 40 livres, avait pour patrons saint Jean et saint Marc; à la collation de l'évêque. Un Pétinaud possédait en 1783. Ordonné que l'église serait démolie en 1745 pour les mêmes raisons que Saint-Martin. Les ornements devaient être partagés entre le chapitre et le vicaire perpétuel. Les revenus de cette chapelle, qui fut entièrement bâtie au mois de septembre 1462, étaient également partagés entre le chapitre et le vicaire perpétuel.

(Note sur Vignols : L'acte suivant de 766 fut tiré par Nadaud du cartulaire de la cathédrale de Limoges.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis et sanctæ Mariæ nec non omnium sanctorum dei, facta est donatio ista sub imperatore Erneleo (Constantin Copronyme) regnante piissimo Pipino Francorum rege. In tempore illo, crescente christiana religione, præfatus rex misit Lemovicas ut populus sua ditione subjectus serviendum sibi subderet colla, qui populus nimis deditus superbix, confidensque in altitudine turrium et in fortitudine murorum, ejus parvi pendens imperium contempsit. Ut autem rex sic audivit, suum furorem contra eum exercuit, exercitum movit, contra præfatam urbem ire festinavit, civitatem obsedit, terras in circuitu vastavit, ecclesias fregit, prædictam urbem vasto incendio cremavit. Reverente vero rege ad patriam, subiit, extra Viennam fluvium, montem, sub quadam arbore dicens se iturum ad sancti Leonardi limina, equorum terga vertit, at parietes nudatas ut vidit, reum se omni tempore judicavit; cultu regali abjecto, mutatis plantis, ad protomartyris sancti Stephani limina repedavit; qui mox ut ingressus est ecclesiam, solo se prostravit, ibique tandiu jacuit quousque vestimenta ejus lacrimis infunderentur. Surgens autem ab oratione, unam ecclesiam cum rebus ad se adjacentiis in suorum remissione peccatorum prædicto martyri dedit. Ecclesia vero data Venoil vocatur, et hæc sunt tributa hominum vel manentium quantum unus quisque in censum debet reddere : scilicet, mansum Donadeu, quinque solidos, avenæ dimidium modium, gallinam unam, salis eminam unam dabit. Et si quis hanc donationem sancto Stephano

suisque canonicis abstulerit cum Juda damnetur et cum Dathan et Abiron ignibus gehennæ comburetur.

Adhémar, vicomte [de Limoges], donna à la cathédrale *curtem suam Vinolio* et le mas du Châtenet, entre 1050 et 1060. On croit que les *Vinoil* et *Vinolio* sont le même que Vignols.

27. BRIGNAC, prieuré de filles, qui avait 990 habitants et payait 277 livres, sous le patronage de saint Pierre-ès-liens, à la collation de l'abbesse qui y nommait. Cette abbesse et ses religieuses exposèrent que quoique leurs revenus fussent suffisants autrefois pour nourrir et entretenir 58 religieuses, ils avaient beaucoup diminué soit par la stérilité des terres, soit par les charges et autres accidents; que par conséquent elles demandaient que le prieuré de Brignac, dont le revenu, charges déduites, s'élevait à 950 livres, fût uni à leur mense conventuelle, ce qui fut fait par décret du 21 mai 1747, à la condition d'acquitter toutes les charges civiles et ecclésiastiques. — La cure payait 122 livres, et était à la nomination de l'abbesse de la Règle.

28. VARS, prieuré de filles de 985 habitants, payait 30 livres, sous le vocable de saint Benoît et sainte Anne, était uni au monastère de la Règle en 1456. On croit que Pépin donna cette église à ce monastère en 837. L'abbesse y nommait. — Il y avait une vicairie à l'autel de saint Jacques. — Autre à l'autel de la Sainte-Vierge.

29. SAINT-CYPRIEN, cure de 560 habitants; patron, saint Cyprien de Jérusalem; collateur, l'abbé de Solignac.

30. SAINT-BONNET-LA-RIVIÈRE ou la-Forêt, cure qui avait 950 habitants, payait 60 livres; patron, saint Bonnet de Clermont; l'abbé de Solignac y nommait ordinairement. Bozon, archiprêtre, donna la moitié de cette église et de ce fief presbytéral à Solignac, du temps de l'abbé Audoin vers 1105. Fruinus de Laporcherie donna l'autre moitié vers le même temps. Les consuls de Brive représentèrent que leurs habitants catholiques et ceux de leurs

voisins avaient été tellement troublés par les guerres présentes que la foi et les bonnes mœurs avaient dépéri considérablement, le peu de ministres que l'on pouvait trouver pour obvier aux suites fâcheuses rendait le danger encore plus menaçant. Des sectaires de la lie du peuple répandaient impunément leur venin, ce qui avait porté le roi à envoyer à Brive des religieux de la compagnie de Jésus recommandables par leur piété et leur doctrine et capables de prévenir ces maux. Mais comme les habitants étaient généralement pauvres et que ceux du voisinage n'étaient pas en état de fournir des revenus fixes, il fallait avoir recours à de pieux ecclésiastiques également distingués par leur littérature et qui étaient portés à remplir tous les devoirs de leur état et à aider ceux qui y contribuaient; eux, susdits consuls, imploraient le recours du roi et le suppliaient d'unir au collège de ces religieux qu'on établirait à Brive la cure de Saint-Bonnet-la-Rivière, à quoi le titulaire consentait. Par décret du 28 mars 1601, cette cure fut unie à perpétuité au collège futur des jésuites à Brive, à condition que le service divin n'en souffrirait aucune diminution. Les jésuites en prirent possession le 1^{er} avril suivant, mais ils ne s'établirent point à Brive.

31. **AYEN**, *Ahentum*, *Aginnium*, prévôté qui payait 76 livres; sous le patronage de saint Saturnin et de sainte Madeleine maintenant seule; l'abbé de Solignac y nommait. Adhémar vicomte de Limoges, Guy d'Ayen et Guillaume de Laval, chevalier, cédèrent cette église à Solignac en 1076. — Il y avait une vicairie fondée par noble Bernard de Chabrignac. L'évêque de Limoges la céda à l'abbé de Solignac en 1146. Nobles Guillaume et Antoine de Montfrabœuf et un sieur de la Chabroulie y nommaient en 1514. — La cure avait 600 âmes et payait 30 livres, elle était dite chapelle du château en 1146; l'abbé de Solignac y nommait. — Il y avait une vicairie qui payait 64 livres, fondée par Jean de Montfrabœuf et Sibille Outieyre sa femme; Éliot et Jean de Montfrabœuf y nommaient en 1471. — Saint-Roch, chapelle

rurale. — Saint-Léonard, autre chapelle rurale, démolie en 1747 à cause de son mauvais état.

32. PUYFAILLI, *Podium Philippi*, prieuré en 1310, sous le vocable de saint Marc. Guy, vicomte de Limoges, donna au monastère de Tourtoirac, l'an 1025, le village d'Alpoy avec ses vignes, en la terre d'Issandon, au lieu dit Anticiac.

33. LASCAUX, baillage en 1310, prieuré qui payait 61 livres, sous le patronage de saint Pierre et la collation de l'abbé de Saint-Augustin-les-Limoges, en 1384; uni à ce monastère en 1632. — La cure avait 380 habitants, payait 30 livres; à la collation de l'évêque; unie aussi à Saint-Augustin.

34. CHABRIGNAC, cure de 676 habitants, payait 76 livres, sous le patronage de Saint-Denis, à la collation du chapitre et du doyen de Saint-Yrieix.

35. ROSIER, dépendait de Saint-Martial en 1097, prieuré en 1229, payait 165 livres; saint Barthélemy, jadis saint Martial, en était le patron; uni à la mense abbatiale dès 1367; fut aussi uni à la mense capitulaire par la bulle de sécularisation en 1535; les chanoines en prirent possession le 24 mars 1586 seulement. — La cure avait 480 habitants, payait 30 livres; l'abbé de Saint-Martial y nommait. — Il y avait une chapelle au lieu dit Eschallas.

36. DALON, abbaye de l'ordre de Cîteaux, valait 4,500 livres, payait 450 florins, sous le vocable de la Sainte-Vierge; jadis élective, ensuite à la nomination du roi; fondée par Gérard et Gouffier de Lastours, en 1114. — Puybrun (Cahors) et les Tronches (La Rochelle) lui étaient annexés en 1504.

Abbés de Dalon : 1. Saint Gérard de Salis. — 2. Roger, en 1120. — 3. Amélius, de 1163 à 1167. — 4. Guillaume de Rodez, en 1170, se démit. — Jean, de 1174 à 1180. — 6. Gérard de Miramont, de 1180 à 1192. — 7. Pierre, de 1192 à 1194. — 8. Albert, en 1194 et 1195. — 9. Jean de Collonges, vivait en 1208. — 10. Guillaume, en 1214. — 11. Bernard, en 1224. — 12. Guy, que l'on trouve en 1229.

— 13. B...., de 1230 à 1240. — 14. P...., 1240. — 15. B...., aussi en 1240. — 16. Jean, en 1247. — 17. Guillaume, en 1251. — 18. Martin, en 1256. — 19. Guillaume, en 1278 et 1281. — 20. Pierre, en 1314 et 1326. — 21. Raymond, en 1363. — 22. Aymeric, en 1374. — 23. Raymond, aussi abbé de Beuil, de 1386 à 1412. — 24. Étienne, vivait en 1439. — 25. Matfredus, en 1457. — *Abbés commendataires* : 26. Fréno Élie de Collonges, vivait en 1480. — 27. Jean-Élie de Collonges, siégeait en 1524. — 28. François de Lastours, fut tué en 1546, le 12 juin. — 29. Simon de Maussy, régulier, vivait en 1584. — 30. Léger Méalet, mort en 1604. — 31. Claude Méalet, se démit en 1628. — 32. Charles de Rochefort de Saint-Angel, commendataire, se démit en 1634. — 33. François de la Fayette, évêque de Limoges, mort le 3 mai 1676. — 34. Louis de la Fayette, de 1676 à 1712. — 35. Charles-Auguste-Pierre de Boulonne-Vignaud, en 1729. — 36. Jean Certain, de 1733 à 1784. — 37. N. de Royère, de 1784 à 1791, fut le dernier.

37. SAINT-ROBERT, prévôté, qui payait 190 livres, sous le patronage de saint Robert. — Le prévôt de Saint-Robert nommait à la cure et le prieur de Ventadour à la prévôté qui était occupée en 1783 par un Cessac. — La cure avait 295 habitants, payait 30 livres; à laquelle l'abbé de Dalon nomma en 1664 et 1711.

38. LE TEMPLE D'AYEN, commanderie en 1282, pour un frère servant d'armes. — La cure avait 208 habitants sous le patronage de saint Antoine, aussi bien que la commanderie.

39. SAINT-MAURICE, cure de 292 âmes, sous le patronage de saint Maurice, à la collation du commandeur de Charrières.

40. SÉOUR, cure qui avait 400 habitants, payait 30 livres. Chapelle de femmes en 1124 et 1156. — Il y avait une vicairie fondée par Gauthier de Pérusse, seigneur des Cars, etc. Le vicaire devait résider, s'il y manquait pendant un mois la vicairie vaquait et l'héritier du fondateur en nommait un autre. Le vicaire pouvait avoir

un autre bénéfice. L'acte de fondation reçu par Masleprat, notaire, est du 26 janvier 1455. Cette vicairie était dans la chapelle du château que le dit Peyrusse fit bâtir en 1450; le curé de Beyssac conférait et n'avait que 10 sols pour tout droit. Les héritiers qui tiendraient l'hôtel de Peyrusse ou maison de l'Aumônerie à Ségur, devaient y nommer. — Notre-Dame du château était l'église paroissiale de Ségur. — Il y avait quatre grandes vicairies fondées le 22 juillet 1473 par Marguerite Chauvigny, veuve de Jean de Bretagne, vicomte de Limoges. — Autre vicairie de Sainte Catherine. — Par transaction du 27 avril 1464, passée entre Marguerite de Chauvigny, vicomtesse, dame de Ségur, et le doyen et chapitre de Saint-Yrieix, cette dame et ces messieurs devaient présenter seulement à l'église de Ségur; le doyen et le chapitre de Saint-Yrieix avaient la collation. Alain d'Albret et Françoise [de Bretagne] sa femme, vicomtesse de Limoges, y nommèrent en 1475; le vicomte de Limoges en 1531; Jeanne, reine de Navarre, en 1563 et 1571; le roi de Navarre en 1573; le vicomte de Limoges en 1583. Mais quelque temps avant cette date noble Jean-Roger de Pérusse seigneur de Ségur, à la faveur d'un pacte de rachat, avait fait rentrer cette nomination dans sa famille, aussi son fils François comte des Cars, chevalier des ordres du roi, capitaine de cent hommes d'armes, conseiller du roi en ses conseils privé et d'État, y nomma en 1591; Jacques de Peyrusse, baron d'Aixe, seigneur de la Roche-l'Abeille, Nexon, Ladignac, Freyssinet, Château-Chervix, Savignac, Juillac et le Haut-Génin, chevalier des ordres du roi, etc., y nomma en 1605 et 1608. Olympe Green de Saint-Marsault, comtesse de Lafeuillade et des Cars, et Adrienne de Bourdeille, dame de Saint-Bonnet, héritière du dit Jacques et mère d'autre Jacques comte des Cars, y nommèrent en 1619 et 1631; Jacques-François, marquis de Hautefort, seigneur de Ségur, en 1651; le même, dit comte de Montignac et de Hautefort en 1674 et 1695; un marquis de

Hautefort et de Pompadour en 1705; François-Marie, vicomte de Ségur en 1710 et 1717. Marguerite de Chauvigny, comtesse de Penthievre et de Périgord, vicomtesse de Limoges, dame de Ségur, et Alain vicomte de Limoges, comme curateur et administrateur de ses enfants et de Françoise de Bretagne sa femme, y avaient nommé en 1483. Dès l'année 1735, les habitants de Ségur avaient tenté de faire ériger une cure de ce lieu, mais la puissance du seigneur de Ségur les fit échouer. En 1749, ils revinrent à la charge, ils exposèrent que Ségur était considérable tant par le nombre des familles que par le tribunal de justice royale qui s'y exerçait par appel, dont l'étendue renfermait alors 360 juridictions du Périgord et du Limousin et entre autres celle de Limoges, et par la justice ordinaire de la vicomté de Ségur qui embrasse neuf paroisses, par le commerce et les foires fréquentées et accréditées qui y attiraient beaucoup d'étrangers, mais que se trouvant sans paroisses ou plutôt dépendant de trois paroisses, savoir Beyssac, Saint-Julien et Saint-Éloi, dont les églises matrices sont très éloignées et les chemins si impraticables qu'ils avaient toute la peine du monde pour s'y rendre afin d'assister aux offices, fréquenter les sacrements et accomplir leurs devoirs religieux, ils suppliaient Sa Majesté de leur accorder une église paroissiale. Par décret du 27 septembre 1749 le lieu de Ségur est démembré des autres paroisses et érigé en cure; les vicairies ou chapellenies lui sont unies; le curé de Saint-Julien pouvait faire en personne et non autrement, l'office du jour de saint Léger dans l'église de Baillargeaud, ci-devant succursale de la sienne dès 1558 et actuellement érigée en cure dont saint Léger sera le patron. Cette chapelle de Baillargeaud avait été fondée le 21 octobre 1550 par testament d'un Léonard de Guy. Emmanuel, marquis de Hautefort, du consentement des curés intéressés, donna l'union des chapellenies. La cure de Ségur instituée donc à cette date avait 660 habitants sous le patronage de saint Léger; l'évêque de

Limoges, la première et seule fois, en 1749, puis les seigneurs de Ségur, en eurent la collation. — L'Aumônerie, en 1473, succursale de Beyssenac, sous le patronage de la Sainte-Vierge, saint Antoine et sainte Anne, chapelle rurale unie à la nouvelle cure de Ségur en 1749. — Saint-Laurent, autre chapelle rurale sur la paroisse de Saint-Éloi, unie aussi à Ségur. — Notre-Dame-du-Pont, sur Beyssenac et Saint-Julien, était un hôpital en 1610 ; la chapelle était en ruines vers 1775.

41. SAINT-HILAIRE-DE-LUBERSAC, cure détruite, dont il est parlé dans un titre du 5 janvier 1475. Il y avait sur cette paroisse un fief appelé de la Borie dont le seigneur de Royère, près la Roche-l'Abeille, était alors possesseur.

42. ALLASSAC, cure en ville murée, patron saint Jean-Baptiste, à la collation de l'évêque. L'église était bâtie en 1263. (Voir Vigeois.)

43. SAINT-VIANCE. (Voir au supplément.)

ARCHIPRÊTRÉ DE SAINT-EXUPÉRI

1. SAINT-EXUPÉRI, archiprêtré, cure de 1,280 habitants, payait 246 livres, sous le patronage de saint Exupère, l'un des compagnons de saint Maurice, 22 septembre. L'église fut rebâtie en 1495. On croit qu'il y avait des religieux en 1157. L'évêque nommait ordinairement à ce bénéfice ; cependant Marie-Françoise du Cher, veuve de Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne, seigneur de Saint-Exupéri, y nomma en 1729. — Il y avait une vicairie fondée par Pierre, vicomte de Turenne, avant 1430. Antoine de la Tour, chevalier, seigneur de Murat, Bouige, Conbanige et Saint-Exupéri y nomma en 1563 ; Madeleine de Châteauneuf sa veuve, comme tutrice de Claudine de la Tour, sa fille unique en 1594. — En 1524, il y avait une communauté de prêtres composée de 25 membres. — Une chapelle fondée le 7 juin 1436 par Brunicende d'Ussel, comme administratrice d'Antoine et Gabriel ses enfants. — Noble Lyonet de Charlus fonda

une vicairie à l'autel de saint Michel. — Il faut consulter les preuves ou généalogie de la maison de Chabannes pour une chapelle maintenant (1775) en ruines, à Charlus ou auprès et qui existait en 1395. — Autre vicairie ou chapelle, près du château de Charlus à l'autel de la Sainte-Vierge, à laquelle nomma en 1510 Jean de Chabannes, chevalier, sieur de Charlus; Georges de la Veyssière ou Beyssière, sieur de Charlus et d'Ussel en 1527; Jean de Chabannes, écuyer, en 1544; Joachim de Chabannes, chevalier des ordres du roi en 1556; Jean d'Ussel, seigneur de la ville et château d'Ussel et de Botsengens, avec Gilbert de Saint-Agnan, chevalier, seigneur de la Gastine et de Confolent, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et lieutenant de la compagnie de Monsieur le duc de Longueville, comme conseiller de Charlus en 1562; Charlotte de Vienne dame de Curton, dame d'honneur de la reine de Navarre et douairière des seigneuries de Charlus, Linières, Ars et des Mons, comme dame de Chabannes, en 1583; Anne de Lévis-Ventadour en 1628; l'abbé de Meymac, seigneur des Barrières, Donzenac et la Mothe, comme seigneur châtelain de Charlus-Cabanin en 1637; Guy d'Ussel-Châteauvert et Bonnot, seigneur de Charlus, en 1704; Bonnot, sieur de Chasselines en 1727; Guy d'Ussel, baron de Châteauvert, Saint-Martial, Audouze, paroisse de Saint-Sextier, de Botsengens, paroisse de Saint-Bonnet-Port-Dieu, aussi en 1727; Marc-Antoine de Châteauvert, baron de la ville de Crocq, chevalier de Saint-Louis en 1766. Cette vicairie avait été fondée dans la chapelle de Notre-Dame du château le 22 avril 1439. Noble Hugues d'Ussel, seigneur de Charlus-le-Pailloux, fonda dans le château du dit Charlus-le-Pailloux une chapelle pour le repos de son âme et celle de noble Dauphine Marchera sa femme, érigée ensuite en vicairie par Jean d'Ussel leur petit-fils, comme seigneur d'Ussel et de Charlus; elle était appelée la vicairie de Charlus-le-Pailloux et Cabanin. — Autre dite de Mauriange, fondée en 1444, à l'autel de saint Antoine; le seigneur de

Mauriange, qui était autre que celui de Charlus, y nomma en 1448 et 1521. — Lagane, autre vicairie fondée en 1447 sous le vocable de saint Maurice par noble et puissant seigneur Jean d'Ussel, qui y nommait ainsi que ses héritiers. — Autre fondée le 22 août 1442, au grand-autel, par Charles comte de Ventadour; Anne de Lévis-Ventadour, pair de France, y nomma en 1606. Ce comte est dit seigneur de Lachau et d'Ussel en Sartois (?); Hercule-Mériadec de Rohan-Soubise Ventadour, en 1723. Cette chapelle était dans l'hôtel ou castel de Lachau. — Il y avait deux autres vicairies fondées par un comte de Dammartin dont on ignore l'année de la fondation.

2. SAINT-FRÉJOU-LE-RICHE, cure qui avait 800 âmes, payait 76 livres, sous le patronage de saint Fréculphe, 5 juillet; à la collation de l'évêque. — Il y avait une vicairie fondée à l'autel de sainte Madeleine en l'honneur de la Sainte-Vierge, le 18 juin 1438, par noble Jean Peyssarie seigneur de Bazanès, pour le repos de son âme et celles de ses femmes, nobles Marguerite de Agrix et Marguerite de Charbonnières sa première et sa seconde femmes. Cette vicairie était dans la chapelle du château de Bazanès et avait aussi pour patrons saint Jean-Baptiste, saint Antoine et sainte Madeleine. François Robert de Lignérac, seigneur du dit lieu et de Saint-Chamans, y nomma en 1657 et 1662.

3. BONAIGUE, fondée par Élie d'Ussel en 1157; il y avait alors sept prêtres et un convers. Abbaye en règle, ordre de Cîteaux, qui valait 4,000 livres et payait 108 florins, sous le patronage de la Sainte-Vierge; fille d'Obazine, jadis élective, puis à la nomination du roi. Saint Étienne d'Obazine mourut dans cette abbaye en 1159.

Abbés de Bonaigue : 1. Jean, qui vivait en 1148 comme moine d'Obazine. — 2. Guillaume. — 3. Amélius, en 1158. — 4. Étienne. — 5. T..... — 6. Pierre. — 7. Amélius. — 8. Hélie. — 9. Constantin. — 10. Bernard, de 1179 à 1188. — 11. Pierre, de 1192 à 1194. — 12. Gérard de Gasmard, en 1199. — 13. Jean, en 1200. — 14. Pierre

Delboil ou Dubois, de 1204 à 1208. — 15. Bernard Niel ou Nielli, de 1212 à 1230. — 16. Pierre, en 1230. — 17. T... B..., en 1231. — 18. Pierre, en 1239. — 19. Jean Delboil ou Dubois, en 1262 et 1274. — 20. Guillaume Niel ou Nielli, de 1274 à 1280. — 21. Pierre Biossal, en 1286. — 22. Guillaume Martin, en 1296. — 23. Robert de Pradines, en 1306. — 24. Guy de Saint-Martial, en 1317. — 25. Bernard Gauthier, en 1321. — 26. Jean Rivent. — 27. Élie de Jos, en 1339. — 28. Gérald Gasmar, en 1344. — 29. Ponce, mort en 1333. — 30. Jean Dubois, en 1400. — 31. Guillaume Dubois, en 1422. — 32. Pierre, en 1428. — 33. Durand de Beaufort, en 1439. — 34. Jean de Labraut, vivait en 1472. — 35. Jean de Loubarte, commendataire, qui fut aussi abbé de Meymac. — 36. Charles de Joyeuse, mort évêque de Saint-Flour, en 1502. — 37. François de Lévis, évêque de Tulle, en 1509. — 38. Charles de Lévis. — 39. Gérald de Maumont, en 1516. — 40. Pierre Andrieu, régulier, mort le 5 mars 1559. — 41. Jean de Lagrange, mort élu le 6 janvier 1560. — 42. Jacques de Lagarde-Tranchelion, décédé le 10 août 1662. — 43. Guy, mort le 22 septembre 1563. — 44. Jean de Lavilatte de Montroux, résigna, et mourut le 22 février 1603. — 45. Jean de Montroux-Peyrissac, résigna aussi, et mourut le 7 septembre 1622. — 46. Denis de Lestard, se démit, et mourut le 20 février 1642. — 47. Jean de Peyrusse, résigna en 1657. — 48. Philippe de Montroux-Peyrissac, mort en 1714. — 49. Robert Pascal, mort en 1714. — 50. Antoine de Fondary, se démit après 1719. — 51. François Dulac, siégeait en 1745. [Il ne fut pas le dernier abbé de Bonaigue. — En 1783, Don Pierre Hocmelle. — En 1782, Gabriel-Aubin de Lamonteille, d'après un procès gagné par lui alors.]

5. USSEL, cure en ville murée, de 2,000 âmes, valant 880 livres et payant 338 livres; sous le patronage de saint Martin et à la collation de l'évêque. Humbauld, évêque de Limoges, permuta vers l'an 1095, cette église qui est dite *mere*, pour celle d'Objat qui appartenait au chapitre

de la cathédrale. En 1546, il y avait une communauté de prêtres composée de 63 membres. En 1789, ils n'étaient que trois. — Une vicairie fondée le 23 août 1413, acte reçu Esparvier, par Jean Chaudery, pour un prêtre et non un clerc. Lubine, femme du fondateur et son fils, y nommèrent en 1413. — Le 26 juillet 1435, un Jacques Marles ou Malet fonda une autre vicairie. — Guillaume Esparvier, marchand d'Ussel, en fonda une autre le 19 juillet 1465. — Jean Clédière, procureur de Ventadour, en fonda une autre à l'autel de la Sainte-Vierge et y nomma en 1591. — Saint-Martial, jadis, croit-on, église paroissiale, chapelle des Pénitents-blancs qui s'y établirent en 1670. — Notre-Dame de la Chabanne, commencée le 4 juin 1640, sous le patronage de la Nativité de la Sainte-Vierge. — Collège. — Anne de Lévis-Ventadour, pair de France, chevalier des ordres du roi, conseiller en ses conseils privé et d'État, capitaine de 50 hommes d'armes, de ses ordonnances et son lieutenant général en la province de Languedoc, fonda le 29 janvier 1617 un séminaire à Ventadour : sa volonté fut d'établir des places pour 20 jeunes clercs ignorant les lettres qui seraient pris de Ventadour et de la châtellenie d'Égletons, et à leur défaut des châtellenies d'Ussel, Meymac, Neuvic, Pérols et Corrèze, ou du Haut et Bas-Limousin, qui apprendraient la langue latine, les cas de conscience, l'administration des sacrements, la manière de faire le catéchisme et de prêcher l'exposition des Évangiles ; un docteur en théologie, séculier ou régulier, devait les instruire et les faire vivre religieusement, et dès qu'ils étaient capables, ils faisaient place à d'autres ; s'il ne se trouvait de clercs pauvres et ignorants on devait prendre des garçons pauvres. Le docteur pouvait être changé par les ducs de Ventadour ou par les officiers et consuls de la ville d'Égletons. [Anne de Lévis] donna mille livres de rente annuelle et perpétuelle et les revenus du prieuré de Ventadour que le cardinal de Guise, abbé de Cluny, avait consenti à laisser unir à ce séminaire qui fut ensuite transféré à Ussel, et

c'est à présent (1775) le collège des frères mineurs Récollets, fondé le 7 octobre 1604 par Marie de la Guiche, veuve de Charles Lévis-Ventadour. Ils sont six prêtres et quatre convers, de la province du Saint-Sacrement, sous le patronage de Notre-Dame-des-Neiges. — Religieuses Ursulines de Tulle, établies à Ussel en 1636; la première pierre de leur maison ne fut posée que le 20 mai 1645. Il leur était défendu de recevoir des novices. — Hôpital dirigé par les sœurs de la Charité, dites sœurs grises, de saint Vincent-de-Paul, établies déjà en 1664. — Chapelle de Saint-Jean, au milieu de la terrasse du château, détruite en 1637. — Le Theil, chapelle rurale, sous le vocable de saint André, rebâtie en 1697.

6. MESTE, cure de 280 habitants, payait 30 livres; patron, saint Pierre; collateur l'évêque.

7. SAINT-BONNET-LE-PORT-DIEU, cure qui avait 340 habitants, payait 37 livres; patron saint Bonnet de Clermont; l'évêque y nommait. — Il y avait une vicairie fondée par Georges d'Ussel, conseiller d'Ussel, de Charlus-le-Pailloux et de la Beyssière, et Marguerite de Bonnefont sa femme, le 9 mai 1535, acte signé de Pradines, dans la chapelle du château de Betsenghans.

8. SARROUX, cure de 880 habitants, payait 112 livres; sous le patronage de saint Barthélemy et à la collation de l'évêque.

9. SAINT-JEAN-DE-PORT-DIEU, prieuré de filles; patrons, la Sainte-Vierge et saint Jean-Baptiste; uni à Bonnesaigne en 1473, avec les prieurés de Treins et de Muratel, *aliàs* de Vallechêze; l'abbesse de Bonnesaigne y nommait. La chapelle était détruite en 1775. — Il y avait une vicairie perpétuelle dans cette chapelle en 1533 et 1560. Perdue en 1737.

10. SAINT-JULIEN, cure de 1,260 habitants, payait 372 livres; patron, saint Julien de Brioude; l'évêque y nommait.

11. MARGERIDE, cure qui avait 685 habitants, payait 123 livres; patron, saint Martin; le prieur d'Aureil et

l'évêque y nommaient. — Il y avait une vicairie fondée en 1279 à l'autel de sainte Catherine, par noble Jean Mommy; noble Jacques Vernéjoux de la Bachellerie y nomma en 1443; Jeanne d'Anglars, veuve de noble Jacques de la Bachellerie, avec Louis et Antoine ses fils, en 1483. — Autre vicairie dite de la Bachellerie (la même probablement). — Le Teil de Margeride, prieuré uni à Aureil, et à la nomination du prieur de ce lieu.

12. SAINTE-MARIE-LAPANOUZE, cure de 218 âmes, payait 60 livres; l'Assomption pour patron et l'évêque pour collateur. — Il y avait une vicairie, fondée le 28 mars 1446 à l'autel de saint Martial par un Jean Lieyre, marchand. Un Dumas et Guibal sa femme, comme fille d'une Lyeire, y nommèrent en 1492.

13. VALIERGUES, cure de 285 habitants, payait 35 livres; patron, sainte Madeleine; à la collation de l'évêque.

14. SÉRANDON, cure qui avait 990 habitants, payait 233 livres, avait pour patron sainte Radegonde et pour collateur l'évêque. On bâtissait l'église de cette paroisse en 1495. — Peyrecrebade, annexe unie à la cure en 1555, sous le patronage de la Visitation de la Sainte-Vierge. — Une vicairie appelée des Ages ou Agaces (pies), de la Fage, de Corbade, fondée par un Jasse. (Le mot *ageace*, en français *pie*, fait allusion au nom propre Jasse.) Antoine de Jasse, seigneur de la Peyronie, y nomma en 1696; un Jasse, capitaine du régiment de Villars-Cavalerie, en 1720.

15. LATRONCHE, cure qui avait 628 habitants, payait 15 livres; patron, saint Pierre, collateur l'évêque. On bâtissait l'église en 1527.

16. LA MAZIÈRE-BASSE, cure de 995 habitants, payant 322 livres, sous le vocable de saint Barthélemy; à la collation de l'évêque. Ordonné de rebâtir l'église en 1486.

17. SAINT-GERMAIN-LE-LIÈVRE, cure ayant 230 habitants, payant 35 livres, sous le patronage de saint Germain d'Auxerre, à la nomination de l'évêque. — Il y avait une vicairie fondée par Pierre de Lascoux, chevalier, dotée

par Jean Lutberte ou Lobarthe, chevalier, sieur de Lascoux, le 6 décembre 1428, acte signé Esparvier, augmentée par noble Marie de Malengua, veuve de Guillaume Lopberte ou Lobarthe, aussi chevalier, seigneur du dit lieu de Lascoux, le 17 avril 1445 acte signé Alpays, à l'autel du Crucifix; le prieur de Saint-Angel conférait. Jean de Lobarthe, seigneur de Lascoux, y nomma en 1445.

18. PÉROLS, cure qui avait 680 âmes, payait 112 livres, sous le vocable des saints Cosme et Damien, à la collation de l'évêque.

19. BUGEAT, cure de 870 habitants, payait 160 livres; patron, saint Pardoux; à la nomination de l'évêque, cependant le prévôt de Saint-Vaulry y nomma en 1712.

20. ROCHE-PEYROUX, cure de 385 habitants, payait 35 livres; sous le vocable de saint Pardoux, jadis sainte Madeleine et saint Antoine; l'évêque y nommait. Cette église dépendait de Saint-Martial, au moins dès 1158; le prévôt de ce monastère y nomma jusqu'en 1514.

21. VALBENOÎT, *Vallis benedicta*, prieuré qui payait 15 livres, sous le patronage de la Sainte-Vierge d'abord, puis de saint Léobon. Marie de la Guiche, marquise d'Annonay, dame de Saint-Loup Chétani, Bagnaux, Sainte-Marie-du-Mont, veuve et héritière de Charles de Lévis duc de Ventadour, pair de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur du Haut et Bas-Limousin, y nomma en 1665; Louis de Lévis, duc de Damville, pair de France, prince de Maubuisson, comme duc de Ventadour en 1686; le prieur des Carmes déchaussés de Saint-Pierre-de-Chantoen près de Clermont, en 1665. Un Dubroc possédait en 1783.

22. MEYMAC, abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, valait 6,000 livres, payait en cour de Rome 731 florins, sous le vocable de la Sainte-Vierge, saint Léger et saint André. Elle fut fondée vers 1080, par Archambauld de Comborn, vicomte du dit lieu et de Ventadour, en expiation du carnage des habitants de Tulle et de douze religieux qui, selon la tradition, furent massacrés dans le chœur par

le dit vicomte. La charte de fondation fut donnée au monastère d'Uzerche en 1085, sous l'abbé Gérard. Le 31 juillet 1106, l'évêque de Limoges, Eustorges, donna le gouvernement de cette église à Gausbert, abbé d'Uzerche, et à ses successeurs. Vers 1127, le prieur de Meymac érigea de sa propre autorité le monastère en abbaye. Elle fut d'abord élective, puis à la nomination du roi. Il est fait mention de *Monmiacum* ou *Meimacum*, dans le testament de saint Yrieix en 572. Il y avait des offices claustraux, une prévôté qui, avec l'église d'Ouradour, payait 83 livres ; un prieuré claustral de la congrégation des exempts. L'abbé nommait à ces bénéfices, qui, avec la sacristie, tous réunis, payaient 339 livres. Les Bénédictins de Saint-Maur, au nombre de quatre, y furent introduits en 1669.

Abbés de Meymac : 1. Aymeric, prieur. — 2. Guillaume le Chât. — 3. Pierre, prieur. — 4. Hugues, d'abord prieur, ensuite par la faveur de Gérard du Cher, évêque de Limoges, premier abbé. — 5. Étienne d'Arnac, moine de Cluny, qui mourut vers 1155. — 6. Hugues, aussi moine de Cluny, qui vivait en 1175. — 7. Guillaume, que l'on trouve en 1201. — 8. P. de la Chassaigne, vers 1208. — 9. Guillaume de la Chassaigne, frère du précédent. — 10. Jean de la Chassaigne, en 1230. — 11. Gérard Dupuy, qui vivait en 1248. — 12. Pierre Aymar ou Adhémar, en 1269. — 13. Hugues, vers 1272. — 14. Pierre, vers 1275 à 1288. — 15. Hugues Adhémar, vivait en 1303. — 16. Gérard Gauffredi, siégeait en 1312. — 17. Hugues Dupuy, en 1321. — 18. Pierre Dupuy, de 1326 à 1343. — 19. Jean de Veix. — 20. Guillaume. — 21. Gilbert, en 1346. — 22. Hugues de Lanteuil, en 1349. — 23. Guillaume de Lanteuil, en 1368. — 24. Bertrand de la Force, vivait en 1433. — 25. Jacques de Loubartes de Marnac, en 1450. — 26. Bertrand de Loubartes, se démit en 1457. — 27. Jean de Loubartes, vivait en 1509. — 28. Jean de Loubartes, siégeait en 1542. — *Commendataires* : 29. Antoine Beschet, en 1554. — 30. Jean, cardinal du Bellay. — 31. Jean de la Journalière,

en 1565. — 32. Antoine de Montel, prit possession le 19 juin 1568. — 33. Étienne Palot, prit possession par procureur le 24 juin 1578. — 34. Guillaume-le-Sartre, en 1579. — 35. Mathnon de Montel, nommé en 1580, — 36. Étienne Rives, depuis 1587 jusqu'en 1601. — 37. Julien Barges, de 1601 à 1607. — 38. François de Lévis-Ventadour, mort en 1626. — 39. Anne de Lévis-Ventadour, archevêque de Bourges en 1649. — 40. Henri de Lévis, se démit en 1664. — 41. François de Lévis, se démit en 1669. — 42. [François Hédelin, 1673.] — 43. Armand-Auguste Langlois de Blafort, mourut en 1673. — 44. Louis-Philippe Meschatin, céda en 1707. — 45. Jacques d'Aubusson, céda en 1708. — 46. Honorat Tournelli, se démit en 1709. — 47. Maurice Rochette, n'était plus abbé en 1720. — 48. Jean Ozenne de Basville, mourut le 31 mars 1753. — 49. Louis-Marie Dubois d'Argenteuil, se démit presque aussitôt. — 50. N. Barc n'était plus abbé en 1753. — 51. Pierre-Louis de Saint-Val, de 1753 à 1790, dernier abbé.

La cure en ville murée avait 1,980 habitants à la fin du xviii^e siècle, payait 72 livres, à l'autel de saint Antoine et de saint André; patron, saint Léger; à la nomination de l'abbé. Communauté de prêtres au nombre de vingt-sept en 1508; il n'y en avait qu'un seul en 1790. — Vicairie fondée le 19 octobre 1307 par Hugues et Pierre Adémar, abbés. — Autre de Hugues de Lanteuil, abbé, à l'autel de saint Léger. — Autre dite de Jammé, fondée en 1406, à l'autel de saint Georges, par Jacques de Jammé, habitant de la ville; Hugues de Beynette, bachelier en l'un et l'autre droit, obtint, en 1438, qu'elle serait desservie à l'autel de saint Georges; il avait acquis le patronage de Durand [Arnaud], marchand de Tulle. Le seigneur d'Ambrugeat y nommait; Jean du Boucheron, écuyer, seigneur de Saint-Hippolyte et de la Folliade, y nomma en 1605. — Autre de Saint-Pierre, à la nomination des ducs de Ventadour, connue dès 1412. — Autre à l'autel de saint Georges. — Autre, à l'autel de saint Jacques. augmentée par Jean de Sougyeyre, prêtre, d'Am-

brugeat, acte signé Alpays, le 19 avril 1444. — Autre d'Isabelle de Vendac, dans la chapelle qu'elle fit bâtir devant l'autel de saint Jean, le 1^{er} juillet 1441. — Autre dite de Saint-Michel, pour un séculier; noble Michel Binet du Jassoneix y nomma en 1763. — Autre, fondée le 12 octobre 1515 à l'autel de Notre-Dame de Pitié par Léonard Planet, pour un prêtre ou simple clerc. — Autre à l'autel de saint Martin; Nicolas Dupuy, seigneur de Mirambel, y nomma en 1652 et François de Mirambel en 1660. — Hôpital dès 1461. — Compagnies des Pénitents blancs et bleus. — Monastère de filles. — Saint-Martial du Bois ou du Jassoneix, chapelle en 1472. — Autre vicairie du Jassoneix, à laquelle nommèrent en 1437 Jacques Dubois, chevalier; en 1471, François Dubois, damoiseau, sieur de Villemonteix, paroisse de Saint-Pardoux-des-Cars. — Le Longueyroux, prieuré simple dont le patron était sainte Madeleine. Dom Gauthier possédait ce bénéfice en 1789. Agnès de Leparel, veuve de Gérard de Lorbane, d'Ussel, fonda le 23 mars 1461, à l'autel de saint Georges, une vicairie qui devait être desservie par les religieux. — Lestrade, prieuré, sous le vocable de saint Clément. (En 1048, Ranulphe d'Aubusson, vicomte, donna à Uzerche le mas de Lestrade, paroisse de Lestrade, pour la sépulture et l'âme de Raymond, vicomte, son frère.) — Il y avait encore à Meymac une maladrerie, à Saint-Roch, dont la chapelle fut agrandie en 1633.

23. CHIRAC, prévôté ou prieuré, sous le vocable de saint Silvain et la collation de l'abbé de Meymac. Les moines de ce bénéfice exposèrent qu'un incendie avait ruiné leur maison et monastère, que mille florins ne suffiraient pas à les rebâtir, que la mortalité et la désertion des hommes pendant les guerres avaient fait vaquer les biens et qu'ils ne pouvaient plus vivre décemment. Par décret du 20 septembre 1353 ce prieuré claustral fut uni à la mense abbatiale de Meymac, à condition que l'abbé paiera par an 10 livres pour l'augmentation de la pitance des religieux résidents, et 100 sols pour l'augmentation du vestiaire des

cloîtres ou moines qui n'avaient pas d'administration, c'est-à-dire de bénéfice. — La cure avait 660 âmes, payait 30 livres, même patron que le prieuré, jadis saint Gilles; l'abbé y nommait. — Il y avait une vicairie fondée par Blanche de Comborn, avant 1484. — Autre par Marguerite de Comborn, dame de Chirac, avant 1465.

24. SAINT-VICTOUR, prieuré qui payait 36 livres; patron, saint Victor de Marseille; à la collation de l'abbé de Meymac jusqu'au ^{xv}^e siècle, ensuite du doyen de Mauriac. — La cure était de 625 habitants, payait 30 livres; à la collation du doyen de Mauriac. Cibrant possédait en 1783.

25. SAINT-ÉTIENNE-LA-GENESTE, prieuré séculier, payait 145 livres; patron, saint Jacques-le-Majeur; le doyen de Mauriac nommait. Renaud possédait en 1783. — Frobert, abbé de Mauriac, envoya les moines réguliers de son monastère en ce lieu, pour y gouverner des celles soumises à son autorité, en Limousin, l'an 828. — Mauriac était soumis lui-même à Saint-Pierre-le-Vif, de Sens. — La cure avait 135 habitants, payait 30 livres, à la collation du doyen de Mauriac.

26. LE PORT-DIEU, prieuré de l'ordre de Saint-Benoît. Saint Robert, abbé de la Chaize-Dieu, mort le 17 avril 1067, y fit un miracle de son vivant. En mémoire de ce fait Raoul de Passeras acheta ce lieu et y fonda probablement un prieuré. Anne de Lévis-Ventadour ayant fait démolir l'église de ce prieuré à cause des troubles d'alors, par son testament de 1617, donna 6,000 livres pour la réédifier. — L'église de Patriniac dépendait de ce bénéfice en 1194. Les prieurés de Falets et de Chastant en dépendaient aussi en 1280. Le prieur tenait le troisième rang aux chapitres généraux de la Chaize-Dieu, du côté gauche, ce qui le mettait le cinquième. Ce prieuré fut d'abord électif, mais ensuite il fut adjugé à la nomination du roi, par arrêt du Grand-Conseil, en septembre 1604, pour François-Louis Prévôt, nommé par le roi, contre l'abbé de la Chaize-Dieu, intervenant avec Paul

Hurault de l'Hôpital, indultaire et conseiller de la cour; il y eut requête civile contre le dit arrêt, par l'abbé et l'indultaire; en 1605, le droit de ceux-ci fut reconnu. Il y avait une sacristie, une chambrerie, avec le prieuré de Bourg-Lastic en 1602; une pitancerie avec les prieurés de Feix et de la Roche, une infirmerie avec le prieuré de Merlines.

En 1749, on exposa que les revenus de Port-Dieu avaient été partagés en trois lots, dont un pour la mense prieurale, l'autre pour la conventuelle, et le troisième pour les charges; il n'y avait qu'un seul religieux pourvu de l'office claustral et de l'infirmerie; la pitancerie, la sacristie et la chambrerie étaient actuellement vacantes; les revenus de ces quatre offices peuvent s'élever, charges déduites, à 2,500 livres, sans y comprendre le petit couvent; l'infirmerie rapporte de 8 à 900 livres, charges déduites, et la sacristie environ 55 livres. — Il n'y avait dans le prieuré d'autre lieu régulier qu'une petite maison couverte en paille qui ressemblait plutôt à une chaumière qu'à une maison régulière; lorsque d'autres religieux venaient à Port-Dieu, ils étaient obligés de loger chez les gens de l'endroit; il n'y avait pas même d'église monacale, on disait qu'elle avait été détruite anciennement par les religionnaires. Les religieux allaient dire la messe dans l'église paroissiale, dont le dit seul moine restant avait trouvé moyen de chasser le curé et de s'en emparer au grand scandale et désavantage des paroissiens. Il y a toujours eu des contestations entre le prieur, les religieux et la cure. La communauté se trouve présentement réduite à un seul religieux, il est impossible que le service de Dieu et l'office régulier puissent être faits et la fondation du petit couvent acquittée. Le supérieur général de la congrégation de Saint-Maur, les prieurs claustraux et religieux de la Chaize-Dieu et de Port-Dieu firent opposition, mais ayant été déclarés non recevables par décret du 5 février 1749, par un autre arrêt du 16 janvier 1753, le Port Dieu est uni au chapitre de Brive aux

conditions suivantes : 1° Le prieur de Port-Dieu établira un prêtre, approuvé de l'évêque, chapelain amovible, pour aider le curé, il recevra 260 livres franches, le dit chapelain célébrera la messe dans l'église paroissiale les dimanches et fêtes et dira par semaine une messe basse pour les fondateurs et bienfaiteurs, il avertira les fidèles, le dimanche, du jour de cette messe ; 2° on donnera à la fabrique pour fournitures du pain, vin et huile de la lampe, 30 livres, et de plus le petit pré appelé de la sacristie, le long de la Dordogne, qui vaut 10 livres ; 3° le chapitre de Brive fera conduire à ses frais dans le grenier du prieur, chaque année, 20 setiers de blé pour être distribués aux pauvres ; 4° le prieur nommera aux bénéfices simples et l'évêque aux cures dépendant du prieuré ; 5° la part des prés de Mongeat et de Chambouillé sera dévolue au prieur qui paiera au chapitre de Brive, chaque année, 20 livres de rente ; on pourra racheter cette rente pour 400 livres ; 6° le chapitre prendra les églises dans l'état où elles se trouvent, sans pouvoir obliger le prieur à aucune dépense ; 7° les bois situés dans les gorges des montagnes et qui ne produisent que des fagots seront pour toujours au prieur, comme aussi il jouira seul du droit de chasse et de pêche ; la haute, moyenne et basse justice lui appartiendra ; pour tout cela, il paiera à la Saint-Martin de chaque année 20 livres de rente rachetable pour 400 livres ; il donnera encore 10 livres de rente pour rester en possession des lieux réguliers détruits ou existant, ainsi que du jardin et autres choses qui sont dans l'enceinte des dits bâtiments ; 8° aussitôt entré en puissance, le chapitre paiera les décimes et autres redevances dues et réclamées par l'évêque de Clermont et la chambre du diocèse ; 9° attendu que le prieur n'a aucune dime sur la paroisse de Saint-Genest-Champanelli (Clermont) il sera pour toujours délivré des charges auxquelles on aurait pu l'assujettir ; 10° le marais de Chavaleix, paroisse de Saint-Étienne-aux-Clos, dans lequel était autrefois l'étang de Chavaleix, appartiendra

au chapitre, mais le prieur aura le droit d'y pêcher; 11° le chapitre de Brive paiera chaque année 8 livres de rente au sacristain, 3 livres au chambrier et 20 livres à l'abbaye de la Chaize-Dieu, pour la dédommager, avec les arrérages s'il en est dû; 12° les archives demeureront confiées au prieur, qui sera obligé de les communiquer et même d'en donner copie au chapitre quand celui-ci le voudra; 13° le chapitre donnera chaque année 10 setiers de seigle à l'hôpital d'Ussel, à condition que le dit hôpital recevra les pauvres en proportion des terres de l'ancien prieuré; 14° les titres et papiers qui sont chez les avocats, notaires, etc., seront retirés aux frais du chapitre; 15° au cas qu'à l'occasion de l'union, il soit demandé quelques droits, le chapitre les paiera ou remettra au prieur une somme suffisante pour cela; 16° pour éviter toute contestation sur les redevances dues au curé de Port-Dieu, le chapitre lui paiera chaque année, à la Saint-Jean, la somme de 100 livres; 17° le chapitre de Brive paiera seul toutes les charges auxquelles étaient soumis les religieux par le partage de 1730; 18° pour reprises et redevances, le dit chapitre paiera au prieur, le jour de Saint-Jean, 320 livres une fois données; 19° le prieur, en raison des dîmes dont il jouit dans la paroisse de Merlines, ne sera tenu de rien envers le chapitre; 20° pour ce qui reste encore au religieux, le chapitre ne paiera que les trois quarts des redevances, mais au décès de ce religieux, il paiera tout au prieur; 21° pour les fondations, messes et autres faites ou à faire, l'évêque y pourveoira sur les mémoires qui seront fournis par le chapitre; 22° attendu qu'il n'y a à Port-Dieu aucun lieu régulier, le seul religieux qui y reste se rendra dans six mois dans un couvent de son ordre pour y vivre dans l'observance de la règle.

27. SAINT-MARTIN DE PORT-DIEU, cure de 620 âmes, payait 30 livres, sous le patronage de la Sainte-Trinité et de saint Martin; le prieur de Port-Dieu y nommait. Il y avait, croit-on, une annexe du nom de Saint-Martin en 1560.

28. **VERRIÈRE**, cure de 220 habitants, payait 30 livres; patron, l'Assomption; à la collation du prieur de Port-Dieu. — Il y avait une vicairie fondée le 2 juillet 1619, acte signé Villa, à l'autel de la Sainte-Trinité, de la Sainte-Vierge, saint Joseph et sainte Élisabeth, par François de Lavaix, écuyer, sieur de Villemonteix et de la Mauriange; Jean de Fontmartin, seigneur de la Mauriange, y nomma en 1734; Antoine Bonnet, chevalier, sieur de la Chabanne, comme héritier de François de Fontmartin, en 1740. — Autre fondée par Isabeau de Lajoumont, sa veuve, à l'autel de la Sainte-Vierge. Un Antoine de Fontmartin consentit à l'union de ces deux vicairies en 1744.

29. **SAINT-ÉTIENNE-AUX-CLOS**, cure de 635 âmes, payait 30 livres; patron, saint Étienne, 3 août; collateur, le prieur de Port-Dieu. — Bellegarde était une chapelle rurale sur cette paroisse, sous le patronage de saint Martin.

30. **MONESTIER**, cure de 660 habitants, payait 30 livres; patrons, saints Cosme et Damien et saint Hilaire; collateur, le prieur de Port-Dieu.

31. **LIGINIAC**, prieuré uni à Port-Dieu en 1334; patron, saint Barthélemy. — La cure à laquelle nommait le prieur de Port-Dieu avait 980 habitants et payait 37 livres. — Il y avait une chapelle au cimetière. — Une vicairie fondée le 18 juin 1438 par noble Jean Peyssarie, seigneur de Bazanès. Le curé de Saint-Fréjou-le-Riche conférait et le seigneur de Bazanès nommait. François d'Escoraille, seigneur du dit lieu, Cassert, Beillac et Cologne, vendit le 8 mai 1568, une portion des revenus de la châellenie de Bazanès à Dupuy dit de Marquez, élu en Bas-Limousin et habitant de Neuvic, et lui céda le patronage de cette vicairie; aussi un Dupuy, comme seigneur en partie des revenus de Bazanès, y nomma en 1572; une de Assis, veuve de Dupuy, seigneur de Marquez, avec son fils avocat en parlement en 1638; François Robert de Lignerac, comme seigneur de Bazanès, comte de Saint-Chamans en 1660; Marie Robert de Lignerac,

veuve de Louis-Marie, marquis de Soudeilles, seigneur de Lieutret, Lagane, Roussillon et Bazanès, en 1720; Louis-François de Paule de Soudeilles, en 1749. — Peyroux, chapelle rurale, sous le patronage de saint Barthélemi.

31. SAINT-ANGEL, payait en cour de Rome 762 livres; prieuré conventuel, ordre de Saint-Benoît. Le comte Roger et Euphrasie sa femme donnèrent le château et le couvent de Saint-Angel au monastère de Charroux le 18 juin 785; ordonné de rebâtir l'église en 1497; la précédente avait été brûlée; les patrons étaient saint Michel et saint Gaudence, évêque de Bresse, dont le corps reposait dans cette église au temps de Bernard Guidonis. — Il y avait des offices claustraux sans prieuré, une chambrerie, une sacristie qui payait 57 livres; il devait y avoir un prévôt et 12 moines; les Bénédictins de Saint-Maur y furent introduits en 1657; ils étaient sept de la province de Chazal-Benoît, comme ceux de Meymac. — Vicairie de Champier, à l'autel de saint Blaise, augmentée le 10 août 1417 par Garin de Neuvic, seigneur du Boucheyron, paroisse de Palisse, acte signé de Bosco; un Martial de Roullat, écuyer, y nomma en 1559. — Autre de Saint-Georges, en 1447. — Autre dite de Bouchaux, à l'autel de saint Michel et de saint Martin, appelée Notre-Dame du Chapitre et desservie par un religieux, fondée le 28 mai en 1502, par Jean Deschaugia, prêtre et bachelier en décrets; Jean de Chaugia, prêtre, neveu du fondateur, et un autre Jean de Chaugia, marchand d'Ussel, y nommèrent en 1505, 1530 et 1625. — La cure, qui avait 1,280 habitants, payait 35 livres, sous le vocable de la Sainte-Vierge et à la collation de l'évêque. — Il y avait aussi une chapelle dite de Notre-Dame-de-Saint-Angel. — Pénitents-blancs. — Une chapelle au cimetière, dédiée à saint Michel, fondée probablement par un Mauriac qui y nomma en 1591; son héritier un Sautenel en 1673; un Texier, menuisier, se démit à perpétuité de son droit de nomination en faveur d'un Plaziat, maître me-

nuisier et sculpteur, et de sa femme une Laubie, acte signé Viallez. — Sainte-Croix, vicairie, pour un séculier, à l'autel de la Sainte-Vierge. — La vicairie de Bouchaux, qui en 1401 payait 5 livres, avait pour patron saint Jean-Baptiste, 24 juin. — La même année 1401, il est fait mention d'une église au port d'Ussange, où était une vicairie.

32. NÈUVIC, prieuré en 1318 et 1420, sous le vocable de saint Étienne, à la collation du prieur de Saint-Angel. Il y avait une sacristie en 1447. — La cure, en ville murée, avait 2.600 habitants, payait 60 livres et en valait 600. Il y avait une communauté de prêtres dont, en 1789, le nombre était réduit à deux. — Une vicairie fondée à l'autel de la Sainte-Vierge le 18 juin 1438, par Jean Peyssarie, seigneur de Bazanès, à la collation du curé de Saint-Fréjou. François d'Escorailles, héritier des Peyssarie, vendit ses droits sur cette vicairie dans le xvi^e siècle. Une Assis y nomma en 1638; François Robert de Lignerac, en 1660; un Dupuy en 1720 et 1749. — Autre, fondée au château de Chambon, avant 1408, à l'autel de sainte Catherine. Pierre de Beaufort, vicomte de Turenne, donna à perpétuité le 20 octobre 1443 le patronage de cette vicairie (de 1408) à Pierre de Rastebeze, damoiseau, seigneur de Chambon. — Autre, fondée le 5 avril 1656, à l'autel de saint Joseph et de sainte Marguerite, par Françoise de Saint-Martial Puydeval; Charles de Rochefort, chevalier, baron de Saint-Angel et de Chambon, y nomma en 1585. Augmentée le 9 mars 1701, dans la chapelle du château de Chambon, par Charles de Fontanges, chevalier, seigneur de Chambon, Peyrissac et Chastres. — Saint-Projet, fondée en 1489 par Louis de Ventadour et sa femme Catherine de Beaufort, marquis d'Escorailles, seigneurs de Roussille. Couvent de Frères mineurs Cordeliers de l'Observance, sous le patronage de la Sainte-Vierge. Leur église fut sacrée le 31 août 1505. Il y avait alors quatre prêtres et deux convers, province de l'ancienne Aquitaine, *aliàs* de Toulouse.

33. SAINT-FRÉJOU-LE-PAUVRE, cure de 160 âmes, payait

10 livres, sous le vocable de saint Bonnet, à la nomination du prieur de Neuvic.

34. BORT, payait 406 livres; ce n'était qu'une celle en 1095 où devaient être le prieur et un religieux; patrons, saint Remedius de Gap et saint Germain de Constantinople, le jour de la translation de ses reliques; jadis sainte Madeleine, saint Pierre et saint Antoine. Le 1^{er} septembre 1095, les archevêques de Lyon et de Bourges, élus arbitres entre les abbés de Cluny et de la Chaize-Dieu, adjugèrent cette église à l'abbaye de Cluny. Sous-prieuré en 1675. Offices claustraux : sacristie, qui avec le prieuré de Gignac (Clermont) payait aux mutations 93 livres. Un Albert de Tinères était prieur de Bort en 1147. — La cure en ville murée, à l'autel de saint Remedius, saint Germain et la Sainte-Vierge en 1531, avait 2,200 habitants, valait 380 livres et en payait 37. Le curé devait être gradué, comme ceux de toutes les villes murées. Communauté de prêtres. — Deux vicairies fondées par Pierre de Balzac à l'autel de la Sainte-Vierge et de saint Georges au xviii^e siècle. — Autre, fondée à l'autel de saint Genest, par Gaspard du Fay, bourgeois de Toulouse, avant 1662, appelée de Ganein. Nobles Jean-Antoine et Pierre du Fay, de la ville de Conques (Carcassonne), y nommèrent en 1722, 1747, 1761. — Autre, à l'autel de saint Pierre et de saint Paul, fondée vers 1700 par Pierre de Balzac; elle était considérable puisqu'elle payait aux mutations 37 livres. — Autre, dite Archadu, dans la chapelle de la Sainte-Vierge, saint Michel et sainte Madeleine ou saint François, fondée par un Richard Coton ou Courtoix, bourgeois et marchand de Bort, qui y nomma pour la première fois en 1555; un Cholvy, conseiller au présidial de Tulle, avec son fils gendarme de la garde royale, comme seigneur du Pouget et de Roffiniac, y nommèrent en 1722. — Autre du Crucifix. — Autre de saint Crépin. — Autre de saint Étienne. L'évêque de Limoges s'opposa, le 7 juillet 1419, aux actes judiciaires que formaient dans cette chapelle

les officiers de l'évêque de Clermont. L'acte d'opposition est signé Murati, notaire à Meymac. Les religieux Minimes s'établirent dans cette chapelle et se prétendaient être dans le diocèse de Clermont. — Religieuses, fondées le 26 juillet 1665, sous le patronage de la Conception de la Sainte-Vierge, par Sébastienne de Geneix, femme de Michel Chaudereau. Les Filles de Notre-Dame de Brioude, au nombre de trois, s'y établirent en 1702. — Notre-Dame de la Consolation était une chapelle en 1680.

35. SOURSAC, *Ceorciacum* en 1380, prieuré-cure de 1,280 habitants, payait 440 livres, sous le patronage de saint Babilas; le prieur d'Aureil y nomma jusqu'en 1662, puis le prieur des jésuites de Limoges jusqu'en 1754, enfin l'évêque. Cette église fut donnée à Aureil en 1091. L'église dut être rebâtie en 1489. — Il y avait une vicairie fondée dans la chapelle de saint Barthélemy, par Bernard Sargueil ou Segurel, prêtre; un Luc, juge de Soursac, comme mari d'une Jourde, héritier de Vedrenne greffier, avec Breuil et Debernard notaire royal, héritier de Lhostal, y nommèrent en 1749. — Nougenac, chapelle rurale en 1611, sous le vocable de sainte Madeleine, était située dans un lieu presque inaccessible, et quasi ruinée, lorsqu'en 1688 elle fut transférée dans le village de la Mirande-Basse.

36. SAINT-PANTALÉON, église brûlée peu avant 1462; ordonné de la rebâtir en 1495. Prieuré séculier sous le patronage de saint Pantaléon de Nicomédie, jadis la Sainte-Vierge; l'abbé de la Chaize-Dieu y nommait. Un Dazemart ou Désémart possédait en 1783. Ce prieuré valait 310 livres. — La cure avait 200 habitants, payait 30 livres; à la collation de l'évêque en 1532 et ordinairement à celle du prieur de Saint-Pantaléon. — Il y avait une chapelle à côté de l'église en 1462.

37. SAINT-HILAIRE-LUC, cure de 270 âmes, payait 35 livres, sous le vocable de saint Hilaire de Poitiers; le prieur de Ventadour y nommait. En 1250, elle avait pour

annexe une église de Saint-Étienne, peut-être la Geneste. On bâtissait l'église en 1495.

38. PALISSE, cure de 620 habitants, payait 30 livres, patron saint Martial; collateur, le doyen de la cathédrale; on bâtissait l'église en 1495. — Il y avait une vicairie fondée avant 1483 par Annet de Champiers, chevalier, seigneur du Boucheyron.

39. AMBRUGEAT, prieuré-cure de 845 habitants, payait 123 livres; patrons saint Salvi et saint Martin; le prieur de Saint-Léonard y nomma en 1195, pour trois parties, la quatrième partie à l'évêque. L'évêque donna cette quatrième partie, en 1308, au prieur de Saint-Léonard qui nomma pour le tout en 1430, 1439, 1554, 1560, etc. Communauté de prêtres en 1502, au nombre de 13. — Vicairie fondée par noble Hugues de Beynete, seigneur d'Ambrugeat, augmentée le 3 avril 1453 par Marguerite de Saint-Hippolyte, sa veuve, et dotée ensuite par sa fille Hugnette, et Jacques de Champiers, son mari, acte signé de Casalès et de Dalvi, à l'autel de la Sainte-Vierge; François d'Ambrugeac, écuyer, seigneur de Saint-Hippolyte, y nomma en 1579; Jean-François d'Arche, chevalier, seigneur de la châtellenie d'Ambrugeat, en 1769. Ailleurs on dit que cette vicairie d'Ambrugeac était dans l'église d'Altillac.

40. BARSANGES, unie à Ambrugeat en 1318. Cure en 1191, succursale en 1408; 220 habitants; patron, saint Léonard; elle dépendait de Saint-Léonard en 1195.

41. TALAMY, cure de 200 âmes, sous le patronage de saint Jean-Baptiste; le grand-prieur d'Auvergne y nommait.

Busseyrol, marquée dans le pouillé de 1318, était dans cette paroisse (e).

G. CLÉMENT-SIMON.

(e) Voir la note à la fin du texte.

ENCORE

L'ÉPÉE DE ROLAND

A ROC-AMADOUR

Dans son curieux travail intitulé : *La Légende de Roland en Limousin*, notre jeune et intelligent confrère, M. Louis de Nussac, nous a chargé de revoir l'original du Livre de raison du vicomte d'Anterroches. Il s'agissait d'y découvrir une note constatant que l'épée de Roland avait été confiée par le prince de Condé au maréchal de Turenne pour la rapporter à Roc-Amadour.

Nous n'y trouvons que les passages relevés par M. de Nussac dans une copie qui lui avait été transmise; nous les reproduisons pour en faciliter l'intelligence.

« Le chapitre de Roc-Amadour, je leur ai fait obtenir la réception du sabre de Roland par le prince de Condé. »

« L'abbé de Padirac, je lui ai fait obtenir la grâce pour un déserteur du régiment du maréchal de Turenne pour lequel il s'intéressait, et lui ai obtenu la faveur d'être porteur du sabre de Roland auprès du prince de Condé. »

Il est évident qu'on a confondu le nom du régiment avec un personnage ayant le titre de maréchal de Turenne, qui n'était que simple maréchal-de-camp. Dans tous les cas, rien n'atteste

que l'arme de Roland ait, par n'importe qui, été rendue à Roc-Amadour.

Le raisonnement seul permet de parvenir à un résultat concluant. En effet, de deux choses l'une : si le prince a remis l'épée, c'est évidemment celle qu'on voit à l'extérieur, et que devient alors l'arme fabriquée par le forgeron de Gramat, car il n'y a point deux épées à Roc-Amadour ? Si le prince ne l'a pas rendue, l'arme actuelle est celle du forgeron, et l'ancienne a été perdue pendant la Révolution, comme nous le faisions pressentir dès le début.

Dans les *Notes supplémentaires sur l'Épée de Roland*, à propos de l'authenticité de cette arme, nous avons dû laisser la question indécise ; en y revenant aujourd'hui, nous ne pouvons la trancher d'une façon absolue ; mais il paraît opportun de produire à ce sujet de nouvelles observations.

On nous a rappelé que l'*Armeria real* de Madrid possédait également une épée de notre héros. On peut juger, au vu du dessin de cette arme, de la valeur de cette attribution. Pour peu qu'on ait fait quelque étude des armes anciennes, on voit si celle de l'*Armeria real* est du ^{viii}^e siècle, puisque Roland est mort en 778. Effectivement, on remarque au milieu de la garde un écusson chargé d'un château. Qui ne sait que les armoiries n'ont été en usage que longtemps après cette date ?

Le P. Menestrier dit que les vraies armoiries n'ont commencé à être connues que vers le ^x^e siècle, mais en Allemagne. Ce fut Henri l'Oï-

seleur qui régla les tournois, à l'occasion des marques d'honneur qui sont, ajoute-t-il, d'un usage plus ancien chez les Allemands que dans le reste de l'Europe. Il ose même dire que l'art héraldique n'a commencé en France que sous le règne de Louis VII!...

L'ancien écu était triangulaire; celui de l'épée de l'*Armeria real* est d'une forme beaucoup plus moderne et celle de la garde ne peut que nous confirmer dans l'opinion que cette arme a pu appartenir à n'importe qui, mais non à Roland. Ce prince n'avait-il qu'une épée? Le cid en possédait bien deux, dont une conquise sur l'ennemi, et leur nom est même très connu. Comme la tradition ne mentionne qu'une épée du propre neveu de Charlemagne il faut nous en tenir là, jusqu'à ce qu'on produise de meilleures preuves.

Dans les *Notes supplémentaires*, nous avons parlé de la statue de Roland qui orne le portail d'une église de Vérone. Par la reproduction que le *Bulletin* en fait aujourd'hui, on verra la forme du bouclier de Roland et l'on remarquera qu'au centre il n'y a point de château. Quant à la poignée de l'épée, elle est à peu près du même genre que celle de l'arme qui est à Roc-Amadour.

Si le Livre de raison du vicomte d'Anterroches n'a pu nous fournir le renseignement que nous lui demandions, il a complété notre travail sur l'*Incendie du château des Maniols*. Nous y voyons que le vicomte, vers 1780, a procuré des lettres de noblesse à M. de Valon, évidemment Valon de Lapeyre. C'est une preuve nouvelle que

ce Valon n'appartenait point à la très noble et très ancienne famille de ce nom.

Enfin, terminons en rectifiant une de nos er-



LA STATUE DE ROLAND
(CATHÉDRALE DE VÉRONE)

reurs. Nous avons regretté qu'en deux circonstances mémorables on n'eût point constaté quelle était la taille de saint Amadour. Nous avons une

partie du travail que M. l'abbé Bourrières, homme de style et d'érudition, consacre à saint Amadour et à sainte Véronique; nous y lisons ce qui suit :

« La tradition qui fait d'Amator. et du Zachée de l'Évangile un seul et même personnage, est des plus anciennes. En 1166 on découvrit à Roc-Amadour, près de la chapelle miraculeuse, un corps d'ermite parfaitement conservé et de *petite taille*. On en conclut aussitôt que c'était celui de Zachée et par conséquent celui de saint Amator. »

LOUIS de VEYRIÈRES.

SAINT AMADOUR

ET,

LE ZACHÉE DE L'ÉVANGILE

L'amour du merveilleux a toujours séduit l'esprit humain. Il s'est emparé de l'histoire et a donné naissance à des récits fabuleux ; il a envahi le domaine de la religion et a produit un grand nombre de légendes plus ou moins fantaisistes.

Ce n'est pas à dire qu'il faille en principe rejeter absolument toute légende. Il en est qui contiennent des témoignages réellement historiques que la critique a su apprécier, mais en général on ne doit pas les admettre dans leur intégralité sans un contrôle des plus minutieux ; presque toujours elles relatent des faits ou présentent des personnages réels environnés de chimères et de fictions.

L'Église elle-même a montré un sage exemple et une prudente réserve en condamnant les *Faus-ses Décrétales*, les *Actes de saint Jean et de saint Paul*, les *Évangiles apocryphes* et un tas d'autres ouvrages qui se répandirent sur le monde entier du ix^e au xiii^e siècle.

Deux légendes de cette nature ont été accréditées au xvii^e siècle par le P. Odo de Giséy au sujet du célèbre pèlerinage de Roc-Amadour (Lot), et tendent depuis cette époque à se répandre de

plus en plus. L'une regarde la statue de la Vierge que l'on vénère dans l'antique sanctuaire comme l'œuvre même de saint Amadour; l'autre affirme que saint Amadour n'est autre que Zachée, le chef des publicains, qui monta sur un sycomore pour voir passer Notre-Seigneur.

Nous avons traité la première de ces questions dans un article récemment inséré dans la *Revue de l'Art chrétien* (1^{re} livraison de l'année 1892), et nous croyons avoir suffisamment prouvé que la statue en question étant de la fin du ^{xii}^e siècle ou du commencement du ^{xiii}^e, ne peut être attribuée à saint Amadour.

Nous nous occuperons aujourd'hui de la seconde, et nous pensons établir qu'Amadour et le Zachée de la Bible sont deux personnages absolument distincts.

C'est dans un auteur du ^{xii}^e siècle, Robert du Mont (1), qui a continué la *Chronique* de Sigebert (2), que l'on trouve pour la première fois

(1) Robert du Mont, ainsi nommé parce qu'il fut abbé du Mont-Saint-Michel en Normandie, était de la maison de Torigny. Il fut employé par Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, pour négocier des affaires importantes, et reçut un ordre du pape Alexandre III d'assister au concile de Tours. Il mourut le 24 juin 1186. On assure qu'il avait composé 140 volumes, dont nous n'avons que quelques pièces historiques. Quelques auteurs, Vossius entre autres, distinguent ce Robert du Mont d'un autre Robert du Mont ou d'Avranches, qui a laissé la continuation de la *Chronique* de Sigebert, mais il est bien probable que c'est le même puisque l'abbaye du Mont-Saint-Michel est dans le diocèse d'Avranches en Normandie.

(2) Sigebert de Gemblours ou Gembloux, chroniqueur, né vers 1030, dans la Belgique wallonne, mort en 1112. Élevé dans le couvent des Bénédictins de Gembloux, il y vint finir sa vie après

la mention de saint Amadour. Nous transcrivons le passage relatif à ce sujet :

« Henricus rex Anglorum perexit causa orationis ad Rocam-Amatoris : qui locus in Cadurcensi pago montaneis et horribili solitudine circumdatur. Dicunt quidam quod beatus Amator famulus beatæ Mariæ et aliquando baiulus et nutricius Domini fuit et, assumpta piissima matre domini ad ethe-reas mansiones, ipse Amator, præmonitus ab ea, ad Gallias transfretavit, et in predicto loco vitam eremiticam transegit. Quo transeunte et in introitu oratorii beatæ Mariæ sepulto locus ille diu ignobilis fuit excepto quod vulgo dicebat : ibi beati Amatoris corpus requiescere : licet ignoraretur ubi esset. Anno ab incarnatione Domini 1166, quidam indigena huius regionis ad extrema veniens precepit familiæ suæ, divina forsitan inspiratione, ut in introitu corporis sui glebam sepeliretur. Effossa itaque terra, corpus beati Amatoris integrum reperitur, et in ecclesia juxta altare positum integrum illud peregrinis ostendunt et ibi fiunt miracula multa et antea inaudita per beatam Mariam » (1).

On le voit, Robert du Mont se borne à dire que « saint Amadour était le serviteur de la bienheu-

avoir professé plusieurs années à Metz. L'un des bons écrivains latins d'un siècle barbare, érudit et judicieux, il a laissé une *Chronique* précieuse pour la chronologie des légendes, publiée sous le titre : *Chronicon ab anno 381 ad annum 1111*. (Paris, 1513, in-4°; Anvers, 1608, in-4°.)

(1) *C. Sigiberti Gemblacensis cœnobitæ Chronicon ab anno 381 ad 1113, cum insertionibus ex historia Galfridi et additionibus Roberti abbatis Montis centum et tres sequentes annos..... etc.*, page 139, v°.

reuse Vierge Marie et qu'il servait à porter Notre-Seigneur et à le nourrir », mais il ne fait point connaître qu'Amadour était désigné aussi sous le nom de Zachée et qu'on doive le confondre avec le chef des publicains dont parle saint Luc.

Près de trois siècles après les écrits de Robert du Mont, un autre auteur, saint Antonin (1389-1459), archevêque de Florence, nous parle aussi de saint Amadour et le nomme Zachée, mais sans insinuer que ce soit celui de l'Évangile. Il ne s'appuie sur aucun document pour donner ce double nom au compagnon de la Vierge; cependant il est raisonnable d'admettre que quand un écrivain vient, après plusieurs siècles, émettre des faits nouveaux sur des événements accomplis tant d'années avant son existence, il faut qu'il présente au public des preuves concluantes pour appuyer son assertion.

Voici, au surplus, les propres paroles de saint Antonin : « Saint Martial vint à Rome avec le bienheureux Pierre apôtre (1), et fut par lui envoyé en Gaule, ayant dans sa compagnie Amateur et Véronique son épouse, qui fut familière et amie de cœur avec la Vierge Marie. Or, ce Zachée se consacra à la vie solitaire sur une roche appelée aujourd'hui Rocamadour et y finit ses jours » (2).

Le même récit se trouve relaté, sans de nou-

(1) Nous ne nous occupons pas dans cet article du grand problème de la venue de saint Martial dans les Gaules, dont la solution est discutée avec ardeur depuis quelques années; nous ne recherchons pas davantage quel peut être le bienheureux que l'on honore aujourd'hui sous le nom de saint Amadour.

(2) S. Anton., *Chronic.*, pars I. Tit. VI, c. xv, § 11, p. 348, col. 1.

veaux détails, dans une bulle du pape Martin V, au dire du P. Odo de Gissey : « S. Amadour s'appeloit, de son premier nom, Zachæus ou Zachée, suivant que je l'apprends d'une bulle donnée avec indulgence en faveur de la chapelle de Roc-Amadour par le S. Père le pape Martin V, l'an X de son pontificat, c'est-à-dire l'an 1427, laquelle récite que la chapelle de Roc-Amadour a pris ses commencemens dès le commencement de la chrétienté puisqu'elle a été commencée à l'honneur de la glorieuse Mère de Dieu, par Zachée, disciple de N. Seigneur, lequel Zachée fut depuis appelé *Amator rupis*, Amateur du Roc » (1).

Tous les auteurs qui, depuis cette époque, ont écrit sur Roc-Amadour, se copiant plus ou moins les uns les autres, rapportent les mêmes faits, sans être plus affirmatifs. Mais le P. Odo de Gissey, qui vivait au xvii^e siècle, tire de tous ces récits des conclusions plus formelles, sans apporter des preuves nouvelles, sans s'appuyer sur le moindre document. Il ne craint pas de dire : « S. Amadour ayant donc porté premièrement le nom de Zachée, *duquel il est parlé en s. Luc*, ch. 19, étoit si homme de bien et vertueux, que s'il avoit fraudé ou trompé quelqu'un, il rendoit quatre fois autant qu'il avoit pris. Je ne trouve mention de ce Zachée en aucune part, si ce n'est ici » (2).

Sur l'assertion si peu motivée du P. Odo de

(1) Odo de Gissey, *Histoire de Notre-Dame de Roc-Amadour*, Villefranche, sur l'imprimé à Tulle, en 1666, p. 34 et 35.

(2) Odo de Gissey, *loc. cit.*, p. 36.

Gissey, la cour de Rome a autorisé l'insertion de cette légende dans les nouveaux propres de nos bréviaires. Aussi, bien des personnes qui ne manquent jamais, lorsqu'un document en leur faveur émane d'un souverain pontife, d'équivoquer sur l'infailibilité, prétendent que de fait la question ne doit plus être discutée.

A ces personnes, nous répondrons que la cour de Rome n'a approuvé la légende rapportée par le P. Odo de Gissey que parce qu'elle n'a rien de contraire au point de vue du dogme ou de la piété. Les légendes insérées dans les bréviaires ne peuvent être prises comme des documents historiques. Le savant pape Benoît XIV le proclame lui-même dans son admirable livre : *De la canonisation des Saints*. Il recommande d'examiner, avec circonspection, les difficultés qui peuvent se rencontrer au sujet des faits historiques contenus dans les livres liturgiques pour les soumettre au jugement du saint-siège, qui procédera, s'il y a lieu, à une nouvelle correction du bréviaire romain (1).

Ainsi, bien que la légende qui fait remonter l'apostolat de saint Martial au premier siècle de l'Église soit relatée dans le bréviaire de Limoges, le décret 9 du pape Pie IX, contre-signé par le cardinal Antonelli, en date du 18 mai 1854, et

(1) « Asserimus Apostolicam sedem non judicare inconcussæ esse et certissimæ veritatis quæcumque in Martyrologium Romanorum inserta sunt..... quod optime colligitur ex mutationibus et correctionibus a Sancta ipsa Sede demandatis ». Benedict. XIV, *De Serv. Dei et beatif. et canon.*, lib. IV, pars. II, c. 3. N° 8; c. 7. N° 9.

qui est relatif à saint Martial, déclare simplement « que l'éloge et le culte de ce saint sont établis de temps immémorial », *constare ab immemoriali de elogio et cultu de quo agitur*. Il ne décide pas, comme l'articulait la requête de Mgr l'évêque de Limoges, que saint Martial était l'envoyé de saint Pierre et l'un des soixante-douze disciples du Christ.

Pour le même motif, on a supprimé récemment dans la dernière rédaction du bréviaire du diocèse d'Agen, des légendes qui se trouvaient dans l'édition précédente.

Cette digression, bien qu'un peu longue, était nécessaire, mais pour en revenir au sujet qui nous occupe, nous dirons qu'à supposer même, ce qui n'est pas prouvé, que saint Amadour ait porté le nom de Zachée, on ne peut le confondre avec celui dont il est question dans l'Évangile.

En effet saint Luc, le seul des évangélistes qui nous parle de ce personnage, raconte que lors du passage de Jésus dans la ville de Jéricho, un homme nommé Zachée qui était chef des publicains et fort riche, ayant envie de voir Jésus, *pour le connaître*, et étant empêché par la foule parce qu'il était fort petit, monta sur un sycomore pour le voir.

Jésus, ajoute-t-il, étant venu en cet endroit, leva les yeux, et l'ayant vu, il lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre, car c'est chez vous qu'il faut que je loge aujourd'hui. Zachée descendit aussitôt, et le reçut avec joie. Tout le monde voyant

cela en murmurait, disant que Jésus était allé loger chez un pécheur (1).

Or, si Amadour ou Zachée était le serviteur de la Vierge et comme le compagnon de Notre-Seigneur, ainsi que l'affirme Robert du Mont, cité par le P. Odo de Gissei lui-même, il n'avait pas besoin de monter sur un arbre pour mieux voir le Sauveur et le connaître, comme le dit saint Luc.

En outre, on n'aurait pas été étonné de voir Jésus honorer de sa visite la maison de celui qui avait été son camarade d'enfance.

On doit conclure que la légende de saint Amadour, telle du moins que la rapporte l'auteur de l'*Histoire de Roc-Amadour*, est fausse et opposée à toute vraisemblance.

ERNEST RUPIN.

(1) « Et ecce vir nomine Zachæus : et hic princeps erat publicanorum, et ipse dives. Et quærebat videre Jesum, quis esset : et non poterat præ turba, qui statura pusillus erat. Et præcurrens ascendit in arborem sycomorum ut videret eum, quia inde erat transiturus. Et cum venisset ad locum, suspiciens Jesus vidit illum ; et dixit ad eum : Zachæe festinans descende : quia hodie in domo tua oportet me manere. Et festinans descendit, et excepit illum gaudens. Et cum viderent omnes murmurabant, dicentes quod ad hominem peccatorem divertisset ». S. Luc, cap. xix, v. 1 à 7.

NOUVEAU RECUEIL
DE
REGISTRES DOMESTIQUES
LIMOUSINS ET MARCHOIS

(DE 1384 A NOS JOURS)

PUBLIÉS PAR

M. LOUIS GUIBERT

Avec le concours de MM. Alfred LEROUX, J.-B. CHAMPEVAL, l'abbé A. LECLER
et Léonard MOUFLE

(Suite. — Voir tome XIV, p. 641.)

XI

JOURNAL DE N... VIELBANS, CONSEILLER AU PRÉSIDENTIAL
DE BRIVE ET CONSUL DE CETTE VILLE

(1^{er} août 1571-27 mai 1598)

Les Vielbans sont, depuis des siècles, bourgeois de Brive. On trouve souvent, dans les documents ayant trait à l'histoire de cette ville, les noms de membres de la famille. Sur la porte monumentale dite « des Sœurs », le nom de L. Vielbans était gravé avec ceux des trois autres consuls en charge l'an 1440, date de sa construction. Les registres mêmes que nous publions mentionnent plusieurs Vielbans. Pour ne parler que du plus ancien, au livre domestique de Guillaume et Hugues Quinhard, on a vu qu'il est parlé, sous la date de 1456 ou 1457, du jardin de Léger Vielbans, aux portes de Brive, et de maître Esteve Viexbans, juge de la ville en 1501. La famille avait, comme les autres maisons notables de Brive, sa chapelle mortuaire, avec son *vas* ou tombeau plus ou moins richement décoré et couvert d'inscriptions commémoratives. Cette chapelle se trouvait dans l'église de Saint-Martin et était placée sous l'invocation de saint Antoine. — Notons que le dernier représentant d'une des branches de cette famille, le baron Charles-Henri de Vielbans, officier aux gardes-du-corps de Charles X, est mort à 76 ans, le 7 mai 1843, à Toulouse.

L'auteur du journal dont les extraits suivent ne nous fait pas connaître son prénom; il n'énonce

même pas en termes explicites sa qualité : il parle de son « étude », c'est-à-dire de son cabinet, et mentionne plusieurs procès qu'il a été appelé à juger, indique même quelles épices lui ont values ces affaires. Comme il résulte, d'autre part, de trois ou quatre passages où il nous entretient des délibérations de « sa compagnie », qu'il appartient au personnel du Présidial, nous devons en conclure qu'il a été conseiller au siège royal de Brive. Cela ne suffit pas pour établir son identité ; car le Présidial, entre 1575 et 1590, ne compte pas moins de cinq conseillers du nom de Vielbans : Étienne, François, Pierre, Jean et Louis, sans parler d'un conseiller en l'élection, Joseph, seigneur de Salviot. Notre manuscrit nomme de plus François Vielbans, qui peut être le même que le conseiller désigné plus haut, et un autre Vielbans, sieur de la Barbanie, avocat.

Nous ne pouvons attribuer le manuscrit ni à Étienne, ni à Jean. Étienne est en effet parrain, en 1571, d'un fils de l'auteur de notre registre, et celui-ci constate qu'au nombre des seize électeurs municipaux du 22 février 1584, figure, avec lui, le conseiller Jean Vielbans, qui a été consul en 1580. Restent Louis, François et Pierre, entre lesquels peut subsister l'incertitude. Tout ce qu'il nous est permis de dire, c'est qu'il y a identité entre l'auteur du *Journal* et le magistrat du siège royal qui remplissait les fonctions de consul de la ville de Brive en 1584 et 1585.

Du mariage de notre Vielbans avec Catherine Léonard, d'une famille de robe et de finance fort

aisée dont un membre était seigneur de Maurioles, naquirent plusieurs enfants. Il est probable que nous n'en connaissons pas la liste complète : les familles étaient nombreuses autrefois et le manuscrit de Vielbans n'enregistre que trois naissances, celles d'Arnaud, né le 1^{er} août 1571 et mort le 7 du même mois, — d'Étienne, né le 5 août 1572, et de Pascal, qui vient au monde le 29 mars 1587.

Le paragraphe relatif à la naissance d'Arnaud est, dans l'ordre chronologique, le premier des *mementos* qui figurent au manuscrit. Il semble toutefois qu'il ait été inscrit plusieurs années seulement après cette naissance, lors de la commémoration d'événements postérieurs. La note la plus récente est la mention d'un prêt, sous la date du 27 mai 1598. Mais presque tout le contenu du registre se rapporte à la période comprise entre 1582 et 1590, et surtout entre 1583 et 1585.

Le journal que nous allons étudier compte 85 feuillets, de 0^m,233 de haut sur 0^m,167. Comme la couverture a été depuis longtemps arrachée, ceux de ces feuillets qui protègent aujourd'hui le reste du volume sont très fatigués, presque illisibles. Le papier, assez fin, a pour marque une petite fleur de lis sur le côté de la feuille. Le manuscrit nous a été, comme tant d'autres, communiqué par M. Champeval, qui l'a trouvé parmi d'anciens papiers se rapportant à la famille Vielbans. L'écriture des mentions les plus récentes diffère sensiblement de celle de la plus grande partie du registre. Il est possible, toutefois, que le manuscrit entier soit de la même main : en

tout cas, tout ce qu'il renferme se rapporte bien à la même personne.

L'intérêt du journal de Vielbans serait médiocre — malgré quelques notes historiques sur lesquelles on reviendra plus loin, et quelques passages ayant trait au collège de Brive et à un prêt de livres fait, en 1582, par l'auteur du manuscrit à Pain-tendre, principal de ce collège — si Jean n'avait, comme nous l'avons vu plus haut, rempli les fonctions de premier consul de sa ville natale; il a consigné, sur son registre, certains détails de son administration, les avances faites pour le compte de la commune, et l'itinéraire ainsi que la dépense quotidienne de plusieurs voyages accomplis par lui au cours de l'année 1584.

Ce n'est donc pas seulement de l'auteur du manuscrit et de sa famille que nous entretient le document découvert par M. Champeval; il fournit des indications précieuses sur l'organisation municipale de Brive au xvi^e siècle, et confirme, en les complétant, les renseignements donnés à cet égard par les « quatre citoyens » qui nous ont laissé l'histoire, si intéressante, de leur antique et charmante ville.

Notre registre nous apprend, entre autres choses, que le renouvellement du corps municipal s'effectuait, à Brive, le 22 février de chaque année, jour de la « Chaire de saint Pierre ». On peut affirmer que l'adoption de cette date, pour les élections de la commune, remontait à la constitution même de celle-ci. Au temps de saint Louis, en effet, c'est ce jour-là même que plusieurs de nos vieilles

villes limousines choisissent leurs chefs. Il en est ainsi, notamment, à Limoges et à Saint-Léonard. Dans la première de ces villes, toutefois, le règlement électoral du 22 février 1252 remet l'opération au mardi qui suit la Saint-Pierre de février (1). On a déjà fait remarquer que cette date se rapprochait du jour des calendes de mars, fixé par la législation de la période impériale pour les élections de la Curie.

Nous avons vu que les magistrats de Brive sont désignés, comme tous ceux de nos communes limousines, du reste, sous le nom de consuls. C'est ainsi que les dénomment au ^{xiii}^e siècle trois ou quatre titres, et, en 1361, l'important traité passé entre les seigneurs de Malemort et de Turenne d'une part, et les bourgeois de l'autre. Au ^{xvi}^e siècle, les consuls de Brive sont, comme aux siècles précédents, au nombre de quatre; bien qu'aucune différence de fonctions ne paraisse exister entre eux, il faut conclure, du soin pris par Vielbans d'indiquer en 1584 et en 1585 son titre de premier consul et de désigner ses collègues avec leur numéro d'ordre : « second », « tiers », « quatriesme consul », qu'il résultait de ce rang tout au moins une primauté honorifique et un droit de préséance. Il est vraisemblable, au surplus, que le titre de premier consul était attribué à celui des magistrats qui avait réuni le plus de suffrages : l'élu qui comptait, après lui, le plus

(1) Antérieurement, elle était fixée au jour même de la fête de Saint-Pierre : — *Lo jorn de la S. Peir de feurier q'om muda los cossols*. (Ancien Cartulaire du Consulat, fol. 31 r°.)

grand nombre de voix, prenait la qualification de second consul, et ainsi de suite. Les quatre élus portaient une robe rouge, et probablement un chaperon rouge ou noir.

Les chefs de l'administration communale de Brive n'étaient pas, à la fin du xvi^e siècle, élus au suffrage direct par leurs concitoyens. Leur désignation était confiée à seize électeurs pris parmi les notables de la ville et choisis dans les quatre quartiers par leurs concitoyens (1). Dans ce corps électoral nous comptons, en 1584, trois conseillers au Présidial, un des « gens du Roi » au même siège, deux avocats, cinq procureurs, un notaire, un huissier, un marchand et deux hôteliers. Ces seize citoyens constituaient-ils le conseil permanent de la ville, dont on trouve peu après à notre manuscrit une mention précise, ou leur mission se bornait-elle à nommer les magistrats communaux ? C'est ce qu'il nous est impossible de savoir. Au jour fixé, ces seize électeurs se réunissaient dans l'église Sainte-Catherine, qui servit plus tard aux exercices des Pénitents bleus. Ils entendaient une messe du Saint-Esprit et procédaient ensuite au vote. Les quatre consuls ne formaient pas à eux seuls tout le personnel administratif élu de la commune. Auprès et au-dessous d'eux, nommés pour une année aussi, on trouve les deux syndics

(1) Cette division, en quatre quartiers, de beaucoup de villes, doit être ancienne. Il est à noter que le célèbre édit du mois de décembre 1767, sur l'administration communale, conserve la division dont il s'agit, pour l'élection des notables adjoints aux corps municipaux, mais seulement dans les villes et bourgs de moins de deux mille habitants.

de la ville et les deux syndics de l'hôpital. Ces quatre fonctionnaires, dont nous ignorons les attributions précises, mais à qui incombaient certainement, d'une façon spéciale, la gestion ou tout au moins la surveillance de la rentrée et de l'emploi de certains deniers publics, étaient choisis, selon toute vraisemblance, par les consuls eux-mêmes.

Ceux-ci prêtaient serment quelques jours après leur nomination, et il résulte de plusieurs passages de notre manuscrit qu'un roulement s'établissait entre eux pour l'exercice de leur charge. Nous savons, par le *Journal* de Lafosse (1649), qu'à Limoges chaque magistrat était de service pendant un mois et portait, durant ce temps, le titre de prévôt-consul. A Brive, chaque consul a sa quinzaine durant laquelle il « baille la chandelle » (1), c'est-à-dire, semble-t-il, fournit l'éclairage des corps-de-garde, et remplit aussi, sans doute, certaines fonctions d'administration et de police. Nous remarquons que, pendant l'année 1584, à raison peut-être des appréhensions causées par les troubles et les menaces de guerre, les diverses portes de la ville ne s'ouvrent point à la fois; chacune demeure ouverte à tour de rôle durant quinze jours.

De plusieurs passages du journal de Vielbans, on peut conclure qu'en 1584 les consuls de la ville avaient encore des attributions assez étendues : ils réparaient et entretenaient les murailles, veillaient

(1) « Le septiesme apvril, le consul Bellet commensa a balhier la chandelle sur la muralhie. »

à la conservation de la place, pourvoyaient au besoin à sa défense, administraient les deniers communs, géraient les propriétés municipales; la police générale leur incombait, ainsi que le soin de la salubrité publique, la surveillance des marchés, celle des corps de métiers, l'inspection des poids et mesures. On les voit aussi faire, ou plutôt renouveler un règlement interdisant de « renier Dieu » (1). Ils conservaient une juridiction de police et statuaient sur les infractions à leurs ordonnances. *L'Histoire de Brive* par quatre citoyens de cette ville assure même qu'au ^{xvii}^e siècle, le consulat avait une juridiction au criminel et qu'il fit le procès pour maltôte à un conseiller de l'Élection (2). Nous nous permettons de concevoir quelques doutes sur l'exactitude de ce fait. Les auteurs n'auraient-ils pas confondu des poursuites exercées à la requête ou sur la plainte portée par l'administration municipale devant la juridiction compétente, avec une juridiction exercée par les magistrats communaux eux-mêmes?

L'hôtel de ville avait son sergent, à sa livrée; il possédait des archives, en fort mauvais état, mais d'une certaine importance, semble-t-il, puisque Vielbans croit devoir en entreprendre l'inventaire, et s'adjoint pour ce travail le principal du collège, Paintendre. La maison commune est à ce moment dans un état de délabrement assez com-

(1) Jusqu'au milieu du ^{xvi}^e siècle, les consuls du château de Limoges perçoivent les amendes « des Blasphèmes », qui se payaient en cire, au ^{xv}^e siècle.

(2) Réédition de 1879. Brive, Roche, p. 118.

plet : peu de jours, en effet, après son entrée en charge, Vielbans fournit « deux liards de cloux pour racoustrer les baraulx des fenêtres » et fait faire une clef pour fermer la première porte, « l'aulture estant rompue ».

Les rapports des magistrats municipaux de Brive et de Vielbans en particulier, avec les personnages importants de la province, présentent un certain intérêt. Nous trouvons le premier consul en relations suivies avec le vicomte de Turenne, avec le duc de Ventadour, avec le comte des Cars, avec M. d'Hautefort. Par malheur son manuscrit n'indique que fort rarement la nature des affaires qu'il traite avec eux. Le motif de sa visite à M. des Cars à Excideuil, le 12 juin 1584, et à M. de Ventadour à son château, le 22, nous apparaît assez clairement. Le 7 du même mois une émeute avait éclaté à Brive, à l'occasion du transfèrement d'un prisonnier arrêté sur la demande ou par l'ordre du comte des Cars. Le gendre de ce dernier, le comte d'Hautefort, lieutenant général au gouvernement de la province, arrivé la veille avec une compagnie de quarante cavaliers pour amener le prisonnier à Bordeaux, fut entouré par une foule menaçante; des pierres furent jetées à son escorte et un de ses gentishommes renversé de cheval. Les deux visites dont nous avons parlé plus haut avaient sans doute pour objet de donner des explications sur cet incident, peut-être de faire accepter des excuses. Notons qu'avant de se rendre à Ventadour, le prudent Vielbans se munit de quelques petits cadeaux destinés à lui assurer

de la part du duc un bon accueil : deux douzaines de pains blancs, un panier de grosses cerises, douze raiforts, quatre beaux artichauts. Une autre fois on le voit porter au duc « un chou capeix, des prunes de Damas violet et des musquatz ».

Mais à quelle occasion Vielbans va-t-il de nouveau, avec le vice-sénéchal et un de ses collègues du consulat, trouver le 29 juillet le duc de Ventadour, qui se rend à son tour à Brive et loge chez le premier consul? Nous n'avons pu le découvrir : l'histoire de Brive à cette époque a grand besoin d'être un peu éclaircie.

Quoi qu'il en soit, le duc de Ventadour donne à ce moment à Vielbans des lettres de créance avec lesquelles le consul va trouver, le 1^{er} août, le vicomte de Turenne; ce dernier remet à son tour des lettres analogues à notre bourgeois. Vielbans est-il chargé d'une mission politique et le gouverneur l'a-t-il envoyé auprès du vicomte pour tenter une dernière démarche? Il ne faut pas oublier que Turenne quitte ce jour-là même, 1^{er} août, son château et part pour aller se joindre au roi de Navarre.

De nouveaux événements se produisent. Ventadour s'adresse encore une fois au consul pour remplir une mission auprès du vicomte de Turenne. La mission a un caractère urgent, puisque Vielbans part pour Montauban à dix heures du soir, le 20 août. Au bout de trois jours, il arrive à huit heures du matin à destination et remet le pli dont il est chargé au vicomte de Turenne.

Celui-ci l'introduit auprès du roi, encore dans son lit. Henri ordonne à son secrétaire de faire aussitôt au Briviste « sa depesche », et Vielbans repart, porteur d'une lettre adressée par le roi de Navarre « au roy, à la reyne mère et à M. d'Espernon. »

Le 16 septembre, l'auteur de notre manuscrit quitte de nouveau Brive, cette fois pour aller à Paris, « en cour ». Le 23 au soir, il est arrivé à destination. Il a mis huit jours à faire les cent trente lieues qui séparent son clocher de la capitale. Le chemin qu'il a suivi n'est pas exactement la route nationale n° 20 de Toulouse à Paris, passant cependant à Brive au siècle dernier, et à ce qu'il semble même dès cette époque. Vielbans s'est écarté de son tracé actuel entre cette ville et Limoges, et s'est dirigé sur la capitale du Limousin par Lubersac et Château-Chervix. Le voyageur a également dévié de la ligne actuelle à Vatan, pour monter tout droit sur Romorantin et Chaumont, et il n'a rejoint notre route qu'à La Ferté-Senne-terre.

L'auteur de notre manuscrit est décidément l'ambassadeur attitré de l'hôtel de ville et du siège présidial. Nous le voyons repartir le 2 novembre pour aller trouver le roi de Navarre. Nous ne savons pas mieux le motif de ce voyage que celui des précédents. Vielbans nous apprend seulement qu'avant de se mettre en route, il s'est rendu à Turenne pour savoir « si Monsieur le visconte vouloit partir » avec lui. Il y a donc une corrélation entre le voyage de Henri de La Tour d'Auvergne et celui du consul. Le vicomte étant parti le jour

même de la visite de Vielbans, celui-ci prend à son tour le chemin de Nérac, où il arrive le 6, après avoir traversé le Périgord et l'Agenais. De là il se rend à Mont-de-Marsan et à Tartas, où il demeure sept jours entiers. Voit-il le roi de Navarre, que nous savons être à ce moment dans la région ? la chose est fort probable ; mais il n'en est rien dit au manuscrit.

Nouveau voyage deux mois plus tard. Il s'agit encore d'aller vers le roi de Navarre. Vielbans part de Brive le 2 janvier 1585, après dîner, passe par Terrasson, Bergerac, arrive le 5 à Sainte-Foy, en repart le 12 et est de retour chez lui le 15.

De ces derniers voyages, celui de Paris au moins paraît, d'après quelques passages du manuscrit, avoir été fait surtout en vue d'obtenir la suppression du siège royal d'Uzerche ou une limitation plus étroite de son ressort. Les magistrats de Brive avaient réussi à faire supprimer le Présidial de Tulle, qui ne fut rétabli que sous Louis XIII ; ils ne désespéraient pas d'en venir à leurs fins cette fois encore. Néanmoins on a vu plus haut que ce voyage à Paris a été précédé par une mission à Montauban, et que le roi de Navarre a donné au consul de Brive des lettres pour Henri II et la reine-mère. A quel titre le roi de Navarre serait-il intervenu dans cette question de ressorts de sièges royaux ? En qualité de vicomte de Limoges peut-être ? Toutefois, il y a bien des raisons de croire que l'envoi de Vielbans à la cour était motivé par des considérations de plusieurs ordres, et que la politique n'était pas étrangère à sa mission.

Si Vielbans a omis de mentionner dans son journal les causes réelles de ses fréquents déplacements et les diverses affaires qu'il a été chargé de traiter, il s'est appliqué, par contre, à noter exactement ses dépenses quotidiennes. A ce point de vue encore, son manuscrit peut nous fournir d'intéressantes indications.

On sait que l'argent a aujourd'hui une valeur relative, un pouvoir d'acquisition bien inférieur à celui qu'il possédait autrefois. Pour le même prix, pour le même poids de métal précieux monnayé, on obtenait jadis une quantité de marchandises, une somme de travail ou de services bien plus considérable que celle qu'il est permis de demander à présent. A la fin du xvi^e siècle, par exemple, ce pouvoir de l'argent était, suivant l'opinion généralement admise, triple de ce qu'il est de nos jours. D'où il suivrait que pour ramener à leur valeur représentative actuelle les prix indiqués dans les documents de cette époque, il conviendrait de multiplier par 3 la somme correspondant à cette date aux prix dont il s'agit.

En appliquant cette règle aux prix qui nous sont fournis par notre Journal, nous allons constater que la somme ainsi obtenue est sensiblement supérieure aux prix d'aujourd'hui. Faut-il en conclure qu'à l'époque et dans les provinces où nous transporte le manuscrit de Vielbans, ce coefficient de 3 serait trop élevé? Ou bien encore les guerres civiles avaient-elles amené, en 1584 et 1585, un renchérissement considérable des vivres et de certaines marchandises? La matière est fort délicate,

fort incertaine, et de plus savants que nous ont été entraînés, en la traitant, à de singulières erreurs. Nous laissons donc à d'autres le soin d'expliquer la difficulté que nous signalons.

Ce sont surtout des notes d'hôtelleries que nous trouvons dans le registre de Vielbans. Nous voici par exemple à Égletons, à l'hôtel de *La Couronne*, les 22 et 23 juin 1584. Vielbans y est descendu avec le fils de De Valle son collègue au consulat, et un serviteur à pied. Pour le souper du 22, le coucher et le coup de l'étrier du lendemain matin, il paie — dépense d'écurie pour deux chevaux comprise — quarante-cinq sols. Or, un sol de 1584 ayant une valeur intrinsèque de 0 fr. 157, d'après les tables de M. Natalis de Wailly, représentant par conséquent de nos jours une somme triple, soit 0 fr. 47 environ, la dépense faite à *La Couronne* équivaldrait à 21 fr. 25, alors qu'étant donnés les prix actuellement adoptés presque partout, elle ne devrait pas être supérieure à 16 ou 18 francs.

Dans la même ville, peu de semaines plus tard, un dîner, pour un homme à cheval et deux serviteurs à pied, est coté vingt sols, soit un peu plus de 9 francs. C'est environ un quart en sus de ce qui serait payé actuellement.

Qu'à l'hôtel de *La Lune*, à Montauban, durant le séjour du roi de Navarre, on fasse payer à Vielbans, pour un dîner, un souper et la couchée, un jour trente-deux sols : 15 francs; le lendemain trente : un peu plus de 14 francs, — il n'y a pas à tirer de là d'inductions générales, la présence du

roi dans la ville pouvant fort bien avoir fait hausser le tarif des hôtelleries. Mais quand nous voyons, dans les auberges entre Limoges et Paris, le prix du dîner d'un cavalier, qui n'a nullement les allures d'un grand seigneur, varier de onze à seize sols, c'est-à-dire de 5 fr. 20 à 7 fr. 55, et le prix du souper et de la couchée de seize à vingt-huit sols, c'est-à-dire de 7 fr. 55 à 13 fr. 20; quand nous voyons, à Paris, notre voyageur payer à l'hôtellerie, pour lui et son domestique à pied, quarante sols par jour, soit à peu près 19 francs, nous avons le droit d'en être un peu surpris et de nous tenir en garde contre un mode d'évaluation donnant de tels résultats.

Notre manuscrit ne nous fournit, au surplus, aucune note sur la qualité et la tenue des auberges, non plus que sur les mets servis au voyageur. Une seule fois, à Loubejac, Vielbans, après avoir marqué sa dépense, écrit, dans un accès de mauvaise humeur : « meschant hoste ». Le voyageur, qui a payé cher — 28 sols — un souper et un déjeuner, estime sans doute qu'on ne lui en a pas donné pour son argent.

Nous disions, au début de cette notice, que le *Journal* de Vielbans renferme quelques notes historiques. On y relève, en effet, sept ou huit passages ayant trait aux événements du temps. Nous avons déjà parlé de l'émeute du 7 juin 1584, causée par le transfert d'un prisonnier sur l'identité duquel nous ne sommes pas fixé. Les désordres faillirent être fort graves, puisque Vielbans déclare que, s'il n'était accouru pour faire cesser

le tumulte, « toute la ville estoit perdue ». Autant qu'on puisse en juger, les autorités étaient divisées. Ce jour-là, en effet, le président de Lestang veut arrêter un des collègues de Vielbans à l'hôtel de ville, le consul Bellet, et il se saisit d'un autre bourgeois, nommé Verliac, qu'il relâche ensuite.

Il avait été formé un complot pour arracher le prisonnier des mains du marquis d'Hautefort. On assura à M. des Cars que plusieurs habitants de Brive avaient sollicité le médecin La Ricardie de les recevoir dans sa maison, contiguë sans doute à la geôle, pour pratiquer pendant la nuit une ouverture dans la muraille et faire évader le captif. Ce bruit est démenti par les personnes dont le nom se trouve mêlé à l'affaire, par La Ricardie en particulier; il ne s'ensuit peut-être pas qu'il fût sans fondement.

On peut signaler encore une note, sans grand intérêt d'ailleurs, sur l'assassinat d'Henri III; — un passage où il est parlé, à la date du 19 juin 1590, du départ du comte de la Voulte, gouverneur, se rendant à Terrasson avec deux pièces de canon, dont l'une prêtée par la ville de Brive, — un autre où il est dit que, le 24 du même mois, on a envoyé de l'artillerie pour « battre Sadro et autres fors ». Sadroc appartenait à l'évêque de Limoges, qui avait pris parti pour la Ligue depuis la mort de Henri III. Nous trouvons, au surplus, une note semblable dans le Livre de raison des Baluze de Tulle.

Le plus intéressant de ces paragraphes est celui où Vielbans raconte avec quelques détails le pas-

sage du vicomte de Turenne allant trouver le Roi, alors au camp de Saint-Denis-sous-Paris, 1^{er} août 1590. Turenne, qui voyage en litière à cause de ses blessures, reçoit hors de la ville les compliments des magistrats du Présidial, des consuls et des autres corps, et s'excuse de ne pas entrer dans Brive pour cette fois. Cette excuse est formulée dans les termes les plus gracieux : « Mon corps, dit le vicomte, pour le présent n'y entrera ; mais mon affection et bonne volonté est là-dedans ».

Signalons encore, dans le manuscrit de Vielbans, un certain nombre de passages qui semblent se rapporter à une entente établie entre les municipalités et syndicats d'un certain nombre de villes et paroisses de la province. Peut-être s'agit-il d'une cotisation offerte pour la réparation des ponts et passages, et à laquelle trois ou quatre notes du registre font allusion. On convient qu'un Briviste sera investi du mandat de syndic général pour tout le pays, et qu'il lui sera adjoint un bourgeois de Tulle chargé de l'accompagner, aux frais des paroisses. C'est à cette occasion, selon toute apparence, que Vielbans signale l'envoi d'un certain nombre de lettres aux municipalités et syndicats de la contrée. Nous relevons la mention des maire et consuls de Tulle, des consuls d'Ussel, d'Égletons, de Treignac, de Meymac, de Neuvic. Toutes ces villes possédaient en effet, dès le xvi^e siècle, une organisation communale. Il n'est parlé, au contraire, que de syndics pour les bourgs et paroisses de Vigeois, Donzenac, Juillac, Varetz, Issandon, La Graulière, Saint-Jal, Chamboulive, Darnets, Mar-

cillac, Moutier-Ventadour, Davignac, Chamberet, Sainte-Féréole, Ségur, Saint-Pantaléon, Brignac. Ces bourgs étaient dans le droit commun, c'est-à-dire n'avaient que des assemblées paroissiales, et les syndics et les collecteurs constituaient leurs seules magistratures locales.

A la suite des mentions qui appartiennent au *Journal* proprement dit, et où l'on rencontre divers *mementos* et notes se rapportant à la jurisprudence ou aux droits des sièges présidiaux, on remarque, sur une douzaine de feuillets, des reçus de sacs de procès — les dossiers de l'époque — donnés par un certain nombre de magistrats du Présidial, datés de 1587, 1588, 1589, 1590, et signés : *Pierrefigte, Jarrige, Touchard, de Pontac, Bilhard, Gaubert, du Solier, de La Roche, Beaudenon, Bonnet, du Chastaing, Leymarie, La Robertie*, etc. Nous croyons déchiffrer sur un de ces reçus le nom de François Vielbans.

Tel est ce manuscrit, intéressant à beaucoup d'égards et fournissant une note, dans une certaine mesure originale. Il faut regretter que Vielbans n'ait pas donné plus de détails sur les événements contemporains et surtout sur lui-même et sa famille. A cet égard, le document est d'une réserve excessive et qui contraste singulièrement avec les bavardages autobiographiques de certains de nos registres domestiques.

L. G.

— Le premier jour, qu'estoit le mecredi, du mois d'aoust mille cinq cens soixante unze, mon enfant, Arnould, est né a neuf heures du soir, et a esté son parrin le sire Arnould Leonard (1), mon beau pere, et ma tante, la Renee, fempne a Jehan Anthiniou, marchant de Brive; et fust babtisé le troiziesme jour (*sic*) mille cinq cens soixante unze, a sept heures du soir; et revindrent a huict heures dud. soir. — Mourut mond. filz entre douze et une (*sic*) au matin, le septiesme aoust mille cinq cens soixante unze, et fust enteré a quatre heures du soir, a l'eglise Saint Pierre de Brive.

— Le cinquiesme aoust mil cinq cens soixante douze, qu'estoit le mecredi (*sic*) dud. mois, Estienne Vielbans, mon fils et fils de Catherine de Leonard, nasquit entre huict et neuf heures du matin, et fust son parin Monsieur M^{re} Estienne Vielbans, conseiller au siege presidial de Brive, et ma belle mere, femme a sire Arnaud Leonard.

— Le second jour d'avril 1582, ay reçu deux sacz (2) d'entre Libérale Sergeyronne (?) contre Jehan Delpy, completz suyvant leurs inventeres, sauf la cothe S du sac de la d. Sergeyronne. DURAND.

— *Notabiles leges. — De dote. Nota L. heredes de jure dotium. Lex denique §§ sero etiam illud in fine : de minore qui se gesserit pro hærede. Cestuil est preferé qui plus tost a prins le meuble (?), fallit aux biens immeubles.*

(1) Les Léonard étaient une des familles notables de Brive. Nous ne donnerons ni sur eux, ni sur les autres familles de cette ville, nommées au manuscrit de Vielbans, de renseignements détaillés. On en trouvera dans les notes, très amples, du *Livre de raison* des Malliard, publié avec beaucoup de soin par M. Fernand de Malliard aux tomes II, III, IV, V du *Bulletin de la Société scientifique et historique de la Corrèze*.

(2) Il s'agit de sacs à procès. La note n'est pas de la même écriture que le reste du registre. C'est le premier passage du manuscrit qui nous fournisse une indication sur les occupations de Vielbans.

L'opposition suspend le pretendit (1)..... Pour avoir ung mandement general, fault avoir lestres de la chancellerie.

Les gens tenans le siege presidial (2) retenant la co-
gnoissance de la presant cause pour la juger en dernier
resort, disant les crieies estre bien dhuement faictes,
suivant les editz et ordonances royaulx et arestz de la
Court de parlement de Bourdeaux, et, attendu qu'il n'i
a aulcun opposant aulx fins d'annuler ou distre, ordo-
nent que affiche sera mise tant contre la porte de l'esglise
parrochielle ou les biens sont situés, pour y demeurer
l'espace de quarante jours, pendant lequel temps pouront
estre faictes encheres par ceulx qui vouldront encherir,
pour, ce fait, estre proucedé comme il apartiendra par
reson, despens réservés.

— Le (3) premier jour octobre, mille cinq cens
quatrevingtz et deux, je bailhié a... Amarsit trois escutz
aur (?).

— Memoire des livres que je (?) preste a Monsieur
Pein Tandre, principal du college de Brive (4), et ce le
xxiii^e (5) octobre mille cinq cens quatrevingtz et deux :

Premierement, le (?) *Thesaurus lingue latine* en.....
volumes, de Robert Estienne, imprimé à Paris (6);

Apophthegmata.

— Ay bailhié a ma femme, pour paier Pigniot de
Chausanel (7), six escutz mointz deux liars.

(1) Quelques mots latins peu lisibles.

(2) Le siège présidial de Brive avait été établi en 1552.

(3) Les mentions qui suivent se trouvent sur la première page
du manuscrit. Celui-ci n'ayant pas de couverture (depuis long-
temps à ce qu'il semble), l'écriture de cette page est très effacée
et se lit malaisément.

(4) Le collège de Brive avait été établi par lettres d'Henri III
en date du 28 août 1581. — La famille Paintendre existe encore à
Turenne. Ses membres ont exercé de père en fils la profession de
fondeurs de cloches.

(5) Ou xxiii^e.

(6) La première édition du *Thesaurus* avait paru en 1532. On
sait que Robert I Estienne mourut à Genève dix-sept ans plus tard.

(7) Le Chausanel, aujourd'hui commune de Chasteaux, canton de
Larche (Corrèze).

— Cejourd'hui, le cinquiesme janvier mille cinq cens quatrevingtz et trois, je bailhié a Monsieur Beynete unne quittance d'Algay (1) de la somme de six vingtz livres; laquelle quittance estoit datee du quinziesme febvrier mille cinq cens soixante dix et neuf, avec les interestz; plus luy ay balhié aultre quittance du sixiesme mars mille cinq cens quatrevingtz et ung, de la somme de vingt et quatre livres, et païé les interestz jusques a ce jour de lad. somme; plus luy ay balhié aultre quittance du unziemesme julhiet mille cinq cens quatrevingtz deux, dud. Algay, de la somme de quarante neuf livres quatre solz.

— ... Johandy Genestet... m'a bailhié ung escu et dix sols, le neufviesme mars mille cinq cens quatrevingtz et trois, des espices (2) de son prouces. Le dixiesme desd. mois et an, Peyrichon, des Bardinaulx, m'a balhié deux escutz. Fault randre aud. Genestet ung escu et dix solz.

— Memoire de la filase de chambre (3) que ma femme a balhié : a la Gasconnede de La Pignonnie (4), quatre livres de chamvre; plus a La Pesanteque (?), demeurant au Reclusage de la Pignote, quatre livres et demie; plus trois livres et demie a la Mariothe.....

— Le deuxiesme de mars mille cinq cens quatrevingtz et trois, jé taxé des despens pour Monsieur M^{re} Jehan Verdier (5), recepveur, ou il y avoit des taxes de l'instance de luy et Valesme (6) de Tregniac (7); la première

(1) Encore un nom bien connu et dont les Algay de Martignac augmentèrent la notoriété.

(2) On appelait *épices* des droits que l'usage avait peu à peu alloués aux juges sur les procédures.

(3) Chanvre, *canapis*.

(4) La Pigeonie, aujourd'hui commune de Brive, au-dessus de la route de Donzenac.

(5) Les Verdier étaient une riche famille du Bas-Limousin dont plusieurs membres remplirent des charges importantes de finances dans la province. L'un deux prit une part active aux menées de la Ligue dans le pays, et fut à cette occasion emprisonné.

(6) Pour Balesme, château, commune d'Affieux, canton de Treignac.

(7) Treignac, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Tulle (Corrèze).

taxe se montet trante cinq solz; l'aultre estoit de vingt solz.....

Mademoiselle de Malhier m'a ung escu au soleilh pour quarante cinq solz.

— Le sixiesme jung mille cinq cens quatrevingtz et trois, jé balhié Estienne (1) a ung medecin pres de Terason (2), pour le guerir du mal qu'il a a la teste, et faict marché avecq luy de la somme de quatre escutz, moyenant qu'il le guerisse; et luy ay balhié led. jour quatre testons (3).

Plus le douziesme dud. mois et an, qu'estoit le dimanche, luy ay balhié quatre testons; lequel m'a promis le guerir, et que s'il y revient quelque chose, qu'il le guerira a ses despans. Presans mon oncle Choron, le mestaier de Las Faurias et Magneix Gautier.

Le dernier julhiet, led. medecin de Terason, audit an, a amené mon filz, et luy ay balhié, comprins lesd. huit testons, deux escutz, et en tout luy ay faict quatre escutz au soleilh (4), en la presance de Coste, apotiquere; lequel (5) m'a promis que, au cas qu'il luy vienne mal a la teste de mon filz, il le guerira a ses despans; et a ce s'est soubzmis en presance de l'apotiquere Coste, Pierre Fieux, et le procureur Fuzelier; et ce a esté faict a la boutique dud. Couste.

(1) Fils aîné de l'auteur du manuscrit.

(2) Terrasson, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement de Sarlat (Dordogne). — Il s'agit vraisemblablement ici d'un enfant atteint de la teigne, maladie autrefois très fréquente dans nos campagnes.

(3) Le teston valait alors un peu plus de 1 fr. 90, au pouvoir actuel de 5 à 6 francs.

(4) La valeur de l'écu au soleil étant alors de 11 fr. 15 environ, quatre écus représentaient une assez grosse somme : 44 fr. 60, soit 130 à 140 francs d'aujourd'hui, étant donné la diminution du pouvoir d'acquisition de l'argent. On remarquera que le médecin a gardé près de deux mois le jeune Étienne.

(5) Il s'agit du médecin et non de l'apothicaire, comme le prouve la suite de la phrase.

— Le vingt deuxiesme jour de febvrier mille cinq cens quatrevingtz et quatre (1) fus esleu premier consul de Brive; Sebastien de La Forestie, segnieur de La Pascherie, segond; Jehan Bellet, bourgeois, tiers, et M^e Guy Devalle, notere royal, quatriesme. Et furent les eslec-teurs Messieurs mestre Jehan Vielbans et Jehan Malhiard, conselliers; Jehan du Boix, advocat du Roy; Ramond de la Trelhie, advocat, et Jehan Scot, aussy advocat; Salviot (2) Dupuy, Ramond Bonnet, Francois Leymerie et Jehan Geoffre, procureurs; Francois Gaubert, notere royal; Perrouton Vachier, merchant; Francoys Chevalier et Francoys Vachon, hostes; M^e Anthoine Vitrat, huis-sier, et Francois Bilhard, procureur, et moy (3).

Le vingt cinquiesme febvrier aud. an, nous avons presté le serement : que estoit ung sampmedy; et furent faictz sindictz de la ville M^{re} Estienne Boix, procureur, et Jehan Roche, bourgeois; sindictz de l'ospital M^e Francois La Vialle, notere, et Salviot du Puy, dict Plesance.

— Et le landemein, fust ouverte la porte de Puy blanc (4), laquelle demeura ouverte quinze jours; et le unziesme mars, celle des Cordeliers fust ouverte, et led.

(1) Il résulte de ce passage qu'on élisait encore à Brive, à la fin du xvi^e siècle, les consuls vers l'époque de la Saint-Pierre de février, comme cela avait lieu au xiii^e siècle dans les communes du Limousin les plus anciennement constituées : à Limoges notamment et à Saint-Léonard.

(2) Diminutif de Sauveur ou Salvy.

(3) Ces seize citoyens n'étaient que des électeurs de second ordre. Nous savons que chacun des quartiers de Brive en désignait quatre. — Notons, à Brive comme à Limoges, le groupement administratif et électoral par quartiers et non par corps de métiers. Au xiii^e siècle, les corps de métiers avaient tenté une sorte de révolution réformée par le Parlement.

(4) Ancienne porte, que nous avons déjà trouvée, au registre de Quinhard, dénommée *de Podio Albo*. L'enceinte de Brive. au xvi^e siècle, a sept portes : celles du Puy-Blanc, des Cordeliers, de Corrèze, des Sœurs ou des Clarisses (*Minorissarum*) — ancienne Porte Limousine — des Frères ou des Prêcheurs, du Saillant et peut-être de Guierle.

jour le s^r Fourestie commansa a balhier la chandelle, ayant este bailhiée quinze jours par le sieur Devalle (1). Et estoit present Estienne Vitrac, greffier de la ville; plus (2) ayourny six livres pour ma part des acoustremens de nostre sergent; et le cousturier Mansac fist les acoustremens. Aussi ce jour mesmes ayourny deux liards de cloux pour racoustrer les baraulx de la maison de la ville; et furent mis lesd. cloux par le Finteis (?), sarrurier.

— Le dernier febvrier, nous fismes fere unne clé a la premiere porte de la maison de la ville, parce que l'autre estoit rompue; et fust païé pour icelle trois solz. Et pour racoustrer une polie de fer de lad. porte, septz solz. Et de plus, par ce qu'il falloit fere invantere des tiltres que sont dans la maison de la ville, lesquels n'estoient inventorisés et mal aranchés (?), commencé le vingt cinquesme febvrier avec Monsieur Paintendre, principal (3) de la present ville.

Et pour fere du feu dans lad., acheté une charge de bois, de cheval, que me cousta cinq solz, comme (?) avec led. principal, ensemble le sergent Guilhoumot Gavanet, sergent ordinaire, et Monsieur Belet, consul (4).....

— Mecredy, premier jour de mars mille cinqt cens quatre vingtz et quatre, je loue Johandy Meyonade, cousturier de Destiliac, paroisse d'Ussac, auquel ay promis, pour ung an, douze livres (5) et ung pere de souliers.

(1) Ainsi un roulement était établi entre les consuls pour subvenir à certaines dépenses, et aussi pour remplir certaines fonctions. Il en était ainsi presque partout; mais nous ne voyons pas qu'à Brive, comme à Limoges et dans quelques autres villes, le titre de *prévôt consul* fût donné au magistrat de service.

(2) Ajouté par un renvoi.

(3) Nous avons déjà rencontré le nom de ce Paintendre, principal du collège, aux premières lignes du manuscrit et à la date du 23 octobre 1582.

(4) Sept lignes soigneusement biffées à la suite.

(5) Douze livres valaient 37 fr. 75, représentant 112 à 115 francs d'aujourd'hui.

— Le deuxiesme mars, fust foyté (1) trois geulx (2) dans l'ospital, les quelz estoient entre eux variables (3) et ne servoient que d'espies, et eux mesmes ce foitarent (4) : entre aultres i en avoit ung qui fezoit du penitancier, ce frapant sa poitrine d'une pierre. Les quels furent banis.

— Le treziesme mars aud. an, la Guierle (5) a esté deslivree a Francois de Vachan, bouchier, pour huit livres, et en fut trouvé apres, de Guilhien Depaterle, dix livres.

Plus, les fossés sont esté lessés a Gramond, bourgeois, du costé des Freres, jusques a Conrese, pour la somme de cinquante solz ; le fonsé (*sic*) des Freres, jusques aulx Seurs, au procureur Leymarie, vingt cinq solz ; et reste le fonsé despuis Conrese jusques aux Seurs, par Villeneffe, marchant, affermé cinq livres (6). Fust balhé au sergent deux solz six deniers. Le consul de Valle a receu l'argent.

Le vingt quatriesme du mois de mars mille cinq cens quatre vingtz et quatre, je commencé a balhier la chan-

(1) Fouetté.

(2) Faut-il comprendre : *gueux* ? il nous semble difficile de lire *gentz*.

(3) On ne peut lire autre chose. Faut-il comprendre qu'interrogés, ils avaient éveillé les soupçons par les différences constatées dans leurs réponses ?

(4) Il était assez d'usage, quand il y avait plusieurs coupables condamnés à des peines corporelles légères, de charger un d'entre eux de l'exécution de la sentence. Ainsi nous voyons à Saint-Léonard, au XIII^e siècle, un jeune voleur condamné à couper l'oreille à ses deux complices.

(5) Il s'agit de la ferme du droit de pacage dans l'île de La Guierle ou d'Aguierte sur la Corrèze. Ainsi, à Limoges, le consulat affermaux aux bouchers le pacage des prés vicomtaux, au bord de la Vienne.

(6) Nous voyons ici la ferme des fossés divisée en trois lots inégaux. C'était aussi, en général, pour y mener paître leurs animaux que les particuliers affermaient les fossés à la commune.

delle, qui estoit ung sampmedi. — Trois livres quatorze solz de chandeles.

— Et le vingt cinquiesme dud. mois et an, la porte des Prescheurs (1) fust ouverte, qu'estoit le jour des Rameaulx.

— Le dernier mars, Monsieur Dupuy, l'advocat, m'a balhié une transaction consernant la ville.

— Le vingt septiesme mars, estant a la maison de la ville, ou estoient Messieurs La Fourestie et Bellet, consulz, ay fourny deux liars (2) pour la ville, pour avoir demi main de papier, pour remuer les dizenes (3).

— Le vingt huitiesme dud. mois et an, une partie des bouchiers ont presté le serement, comme apert par acte sur ce fait a la meison de la ville, presans une partie du conseilh de la ville (4). Surguet (?), greffier, a receu led. acte.

— A esté fait commandenent, led. mois de mars, que l'on n'eust a renier Dieu (5), et aultres status. Je re-ceus (?) moy (?) led. comandement.

— Le tiers d'avril audit an, ay randu la clef de la porte de Pui Blanc au consul de Valle, estant a mon longis, et presant le procureur Boix.

(1) La porte des Prêcheurs est aussi appelée *Porte des Frères*.

(2) Le liard valait 6 c. 03 et représentait un peu plus de 18 c., ce qui porte à 36 ou 37 c. le prix de la demi-main de papier. Une main de papier écolier coûte de 40 à 60 centimes.

(3) *Remuer* est pris ici dans le sens de changer. Il s'agit de mutations soit dans le service du guet, — peut-être de la fixation du roulement pour l'année, — soit dans l'organisation de la collecte de l'impôt.

(4) Voilà une mention bien précise d'un conseil permanent. Nous ne saurions dire comment il était composé.

(5) Dans son inventaire du fonds du collège de Limoges, M. A. Leroux mentionne — D 676 — une sorte de règlement, fait en 1603 par le juge d'Aureil, pour défendre le blasphème sous peine d'amende. Au *xv^e* siècle, le produit des amendes des blasphèmes était affermé, à Limoges, par les consuls, et le prix de cette ferme payé en cire (Archives des Basses-Pyrénées, registre du notaire du consulat).

— Aujourd'hui, sixiesme apvril aud. an, ay loué la boutique a M^e Dume, lequel en a promis quatre livres.

— L'on a condempné les bouschiers, a faulte de n'avoir point de beufs et moutons, unne partie d'iceulx, en dix huit livres d'amande, la velhe de Pasques.

Plus, l'aulture sampmedi ensuivant, furent condempnés en dix solz d'amende. Lesd. condempnations sont au greffe.

— Aussy a esté fait commandement, aud. mois de mars, de fere le pein poysant dix unses, a peine soixante solz; led. commandement est au greffe.

— La porte de Courese fut ouverte le dimanche, huictiesme apvril.

— Et le septiesme apvril, le consul Bellet commensa a balhier la chandelle sur la muralhie.

— Le dixiesme apvril mille cinq cens quatre vingtz et quatre, je fait donner assignation, a la maison de la ville, aux tiserans, pour mesurer leurs haulnes (?) et poix; lesquels ce sont trouvés cours (1).

Et le unziesme du mois d'apvril, a esté fait commandement de par nous a tous marchans trafiquans, de poiser avecq l'aune de Paris et tenir bon poix; aussy aux tiserans est commandé n'avoir que l'aune parisienne et le poix de la romene: le tout a peine cent solz.

— Led. jour et an cy dessus, a esté trouvé que le pein de quelques boulangers ne pesoit point. La liste est au greffe.

— Le douziesme du mois d'apvril, de nuict, avons constitué prisonier Drinon, nostre sergent, pour n'avoir assisté a la prosession de nuict et ne m'estre venu trouver a mon longis (2).

— Le quatorziesme apvril, Monsieur Fourestie et moy avons fait faire la porte haulte du Salan et l'avons

(1) Ainsi les consuls de Brive conservaient, en 1584, la juridiction des poids et mesures et la surveillance des corps de métiers.

(2) On voit que le consulat entendait être servi exactement et punissait comme un délit les manquements de ses agents.

balhié au sarrurier qui ce tient devant la porte de Coureze, ensemble les cloux a lad. porte, palles comme serrures; ensemble les balances et poix pour peser la cher des bouschers, et (*sic*) iceulx nestoier.

— Plus ay acheté, le unzième apvril aud. an, deux peres de singlons (1) pour mettre aulx porcs parceque lesd. cordes estoient gastees; lesquelles ont cousté cinq liars la piece : qu'est en tout six blans; lesquelles jé acheté de la feme d'Ardiquilh, que ce tient soubz la meison de Francois Chevalier, hoste.

— Led. jour, quatorziesme (2) apvril, ay balhié a Thony de Tulle, sanrurier, deux solz pour avoir netoié les balances et poix; et le mesme jour, quatorziesme apvril, je mis au Salan (3) quatre geulz, desquels deux avoient besoigné a l'hostel Dieu unne femme; les aultres pour avoir este varieus (?) (4) a ce que l'on leur demandoit. Gaubert a receu les auditions : entre aultres choses, la femme depose comme cestuila que gouverne l'hospital d'Usserche (5), elle estant dans iceluy, fust prinse par force par luy de nuict. — Et faict randre a une fransimande, que estoit maquerelle, unne robe a lad. femme que ce plenioit; laquelle maquerelle fust detenue en prison demie heure, et tout lesdits femmes et homes furent congediés et mis hors de la ville.

— Le quinziesme apvril aud. an, la porte des Seurs a esté ouverte; et a esté arresté entre nous qu'elle ne demeurera ouverte que huict jours, comme la porte de

(1) Sangles (?).

(2) La mention relative à l'achat du 11 a été visiblement intercalée.

(3) Les tours des portes, à Brive, servaient de prison, comme à Limoges.

(4) On lirait plutôt *varions*. Ne trouvons-nous pas ici la confirmation du sens que nous avons donné plus haut au mot *variable*, employé dans une occasion analogue?

(5) L'existence de cet hôpital a été constatée par M. Leroux en 1393.

Conreze, que n'a demeuré ouverte que huit jours, et je commence (1).....

— Le quatorziesme apvril aud. an, ay dresé unne requeste pour les pons et passages.

— Le sexiesme dud. mois, ay envoieé sommer les Esleus de Tulle de cothiser la somme de cinq cens livres pour les pons et passages, et païé cinq solz pour le mesagier que j'ay envoieé.

— Le dix septiesme apvril aud. an, ay envoieé a Monsieur l'evesque de Cahors (2), conseilhier au privé conseilh, deux pintes (3) de mon vin pour la ville, qui estoit longé aux *Anges*. — Deux carolus (4).

— Le vingtiesme apvril mille cinq cens quatrevingtz et quatre, a este pourté une piece de pierre pour fere les eminaux (5), et ay nourri neuf homes; et pour pourter lad. pierre, j'avoit quatre pere de beufs. Et ay despandu trente solz.

— Le dernier apvril mille cinq cens quatre vingtz et quatre, l'on a commencé de fere les eminalz de pierre, et ay balhié au mestre deux testons d'unne amande d'ung homme de Turenne qui avoit vandu le bled avant les douze heures (6).

— Le dernier apvril aud. an, dix escutz sont esté

(1) Y a-t-il ici une lacune que Vielbans a oublié de combler, ou veut-il dire par là qu'il a commencé le 15 avril sa période de service, et la fourniture de la chandelle pour les corps-de-garde du rempart?

(2) Il s'agit ici d'Antoine IV Ébrard, qui administra le diocèse de Cahors de 1576 à 1599.

(3) La pinte de Brive valait près de 2 litres : 1 lit. 977.

(4) Il ne peut s'agir ici du *carolus* de 11 fr. 14, équivalant à 33 francs d'aujourd'hui.

(5) L'éminal représentait la moitié du setier, soit, à Brive, 24 lit. 12. On le désignait plus ordinairement sous le nom de *quarton*. Le mot d'*éminaux* a ici un sens général et signifie les mesures pour les grains.

(6) Avant que les douze coups de l'heure eussent sonné. Le marché ne s'ouvrait-il qu'à midi?

saesis a nostre requeste a Francois de Vachon, vinatier, sergent royal, qu'il reste (1) au principal du college.

— Le cinquiesme may aud. an, ay balhié unne lestre a Peschadour, quinquilieur (2), habitant de Tulle, pour pourter au mere et consulz de Tulle, ensemble une pro-curation pour sommer les Esleus pour cothiser cinq cens livres pour led. pont et pasages, ensemble luy ay balhié un dire a ces fins.

— Sampmedi, cinquiesme desd. mois et an, ay balhié unne lestre a Jehan Clausel, clert de Bonet, pour fere tenir aux sindictz de Vigouas (3).

— Le sixiesme du mois de may mille cinq cens quatre-vingtz et quatre, ay balhié a Thony Theyssier, mon mestaiier, a pris faict, ma meisson neuve de Chausanel, et luy ay promis balhier vingt sept livres; et en deduc-tion de cela, luy ay balhié quinze solz.

— Sampmedy, cinquiesme may mil cinq cens quatre vingtz et quatre, je balhié unne lestre a Jehan Clausel, clerc de Donet, habitant de la presant ville, pour fere tenir aux sindictz du bourc et paroise de Vigouhas (*sic*).

— Le septiesme may mille cinq cens quatre vingtz et quatre, ... led. del Claux m'a arresté (4) tirer vingt charetées de pierre franche pour trois solz et demi la charetee.

— Le sixiesme du mois de may, ay presté au Ferret de La Marquezie, que me tient du bestial a chaptal (5),

(1) Qu'il reste devoir. Le consulat percevait-il la rétribution scolaire, ou tout au moins en poursuivait-il le recouvrement en cas de difficulté et avait-il recours, pour opérer ce recouvrement, aux procédés expéditifs employés à l'égard des contribuables qui négligeaient ou refusaient de payer les taxes municipales?

(2) Quincaillier. Un magistrat, du nom de Peschadour, fut tué au siège de Tulle.

(3) Il s'agit de Vigeois, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Brive. Le Cartulaire de l'abbaye de Vigeois vient d'être publié par la *Société archéologique de Limoges*.

(4) A convenu avec moi.

(5) Nous avons trouvé déjà, dans plusieurs de nos registres do-

quinze solz pour aller a Malemort (1), pour poursuivre ung prouces qu'il y a pour reson d'ung dommage a luy donnés en presance du consul Bellet. Et ay balhié led. argent au longis du consul Bellet.

— Le sixiesme desd. mois et an, ay balhié unne lestre a M^{re} Francois Geneste, advocat, pour pourter aux consuls de Tregniac.

— Le septiesme desd. mois et an, ay balhié unne lestre a Monsieur le juge de Julhiac, pour fere tenir au sindictz de Julhiac (2).

— Le septiesme du mois de may mille cinq cens quatre vingtz et quatre, jé balhié unne lestre a Viance Galatri de Donzenac, dict Chapon, pour fere tenir aux sindictz de Donzenac (3).

Le huitiesme desd. mois et an, ay balhié trois lestres consernant le public au sire Pierre Verdier, pour les fere tenir a Lasac (4), Voutesac, Sadro (5).

— Le septiesme desd. mois et [an], moi et Monsieur Pennot, aultrement apellé Monsieur Jovie, segond consul de Tulle, avons aresté qu'il i aura ung de nostre ville qui sera sindic general pour le pays (6), et aussy qu'il en i aura ung aultre de Tulle qui l'acompaniera aux despans du pais; et n'otrepasseront les memoires que le pais leur balhiera a peine d'estre deshavoés; aussy luy ay respondu pour la ville que la moitié de la des-

mestiques limousins, entre autres dans celui des Massiot, de nombreux exemples du bail à cheptel, alors que le propriétaire du cheptel n'a aucun droit sur les fonds que cultivent les preneurs.

(1) Aujourd'hui commune du canton de Brive. On sait que les routiers y furent défaits en 1178 et y perdirent 2,000 hommes.

(2) Juillac, chef-lieu de canton, arrondissement de Brive.

(3) Aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement de Brive.

(4) Allassac, aujourd'hui commune du canton de Donzenac.

(5) Voutezac, aujourd'hui commune du canton de Juillac; Sadroc, aujourd'hui commune du canton de Donzenac.

(6) Ne s'agit-il pas ici d'une entente et d'une action commune en vue de l'affaire des « Ponts et Passages », dont il a déjà été plusieurs fois question?

pance qu'il fera a Rion (1) luy sera ranboursee, pour reson de deux pere (?) de lestres du privé conseilh par lesquelles le Roy nous donne la subvansion, ensemble quelques quartiers des talhies de l'an mille quatre vingtz et cinq, ensemble les arerages des talhies; et lad. despance ce faict pour avoir les lestres d'atache des Generalx (2).

— Le huictiesme desd. mois et an, jé bailhié deux lestres, l'une adresante au (sic) sindictz de Varetz (3), l'autre pour les sindictz d'Issandon (4), et les ay balhiees a Jean Fauchier, du village de Mateur, parroisse d'Isandon; Pontic est son procureur en ceste ville.

— Ay balhié a M^e Marsal Buge, notere de La Grauliere, trois lestres adresantes aux sindictz de La Grauliere, Saint Jal et Chamboulive (5).

— Le douxiesme desd. mois et an, jé balhié sept lestres a M^e Lagier George, procureur de Monsieur le duc de Vantadour aux Gloutons (6), adresantes aux consulz des Gloutons, Meimac, Neufvic (7), aux sindictz de Darnes, Marsiliac, le Moustier Daviniac (8).

— Le dixiesme de may mille cinq cens quatre vingtz et quatre, je receu, en presance de Messieurs les consulz Bellet et de Valle, estant a la meison de Surguet,

(1) Il s'agit donc d'un voyage à Riom, où siégeait la cour des comptes.

(2) Des trésoriers généraux.

(3) Varetz, aujourd'hui commune du canton de Brive.

(4) Yssandon, aujourd'hui commune du canton d'Ayen, arrondissement de Brive.

(5) Chamboulive, La Graulière et Saint-Jal, aujourd'hui communes du canton de Seilhac, arrondissement de Tulle.

(6) Égletons; au moyen âge *Glotos*, *Glottes*, de *Glotonibus*, chef-lieu de canton, arrondissement de Tulle.

(7) Meymac et Neuvic, aujourd'hui chefs-lieux de canton de l'arrondissement d'Ussel.

(8) Darnets et Davignac, aujourd'hui communes du canton de Meymac, arrondissement d'Ussel; Marcillac-la-Croisille, commune du canton de La Roche, arrondissement de Tulle; le Moustier-Ventadour, commune du canton d'Égletons.

seze livres du repas (1), du greffier de la ville de Brive, par les meins de Gilhaume Surget, greffier de lad. ville, en presance de Monsieur le procureur Boix.

— Le deuxiesme jour et an (sic), ay balhié a Jehan Laval, du lieu d'Usel, unne lestre adresante a Messieurs les consuls d'Usel.

— Le unziesme desd. mois et an, je balhié a Theliol, mestre mason, qui a prins a pris faict les eminaulx de nostre ville, neuf testons.

— Le unziesme (2) desd. mois et an, ay balhié a Monsieur Bellet, consul, trois solz et six solz (3) pour faire disner deux charetiers de la Pignonnie.

Plus ay fourni deulx solz neuf deniers pour avoir de l'erbe pour nourir les beux, lesd. mois et an, lorsqu'il pourtoit les pierres des Prescheurs (4).

Plus ay balhié au consul Bellet, estant a la place, ung sou pour balhier a l'homme qui tiroit la pierre a la porte des Prescheurs, qui estoit avecq Marot Labourde.

— Le douxiesme desd. mois et an, ay faict donner assignasion a Monsieur le baron de Malamort, pour ce qu'il prenoit du bois de nostre riviere (5) : l'assignation a esté faicte par Gerard (?) Merle, sergent royal. — Pour le fere boire, trois solz.

— Led. mois et an, ay balhié trois solz a Monsieur Bellet, consul, pour avoir du plon pour poser a unne sarure des eminaulx; et fust acheté du marchand Couniac.

— Plus, le treziesme desd. mois et an, ay balhié a Boige Margarit, sarurier, sept solz pour la sarure d'ung eminal.

— Plus, le treziesme de may aud. an, ay balhié a nostre sergent troys solz pour paier la procession que les prestres font les dimanches (6).

(1) Vielbans avait d'abord écrit : *vingt et ix.*

(2) Il y avait d'abord : *douziemes.*

(3) Surcharge. On lisait avant la correction : *quatre deniers.*

(4) Il s'agit de la porte des Prêcheurs (voir plus loin).

(5) Le bois qui arrivait par eau, des cantons en amont de Brive.

(6) Ne s'agit-il pas de processions pour obtenir la cessation des pluies?

Le treziesme de may mille cinqt cenx quatre vingtz et quatre, que estoit ung dimanche, Messieurs de Lestang, presidant; Chapou, consul; Monsieur Beynete, le consul Bellet, Monsieur Bachelerie, Monsieur Chausade, procureur du Roy; Couniac, marchand de Brive; Du Puy, syndic de l'Hospital; Monsieur Moledan (*sic*), avocat (1); le procureur Bilhard, et Gaubert, greffier de l'Hospital, ce jourdhuy, ont acourdé que le debte que l'Hospital demande a Monsieur Beynete des legatz faictz par ses predecesseurs (2), il paiera aud. Hospital deux cent cinquante livres pour le tout.

— Le quatorziesme may mille cinq cens quatre vingtz et quatre, ay balhié a Boige Margerit, M^e sarurier de la presant ville, trois testons pour les sarures.

— Le quinziesme desd. mois et an, ay balhié unne lestre pour le païs a Pierre Verlhac, du village de Verlhac, paroisse Sainte Feriolle, pour fere tenir aux sindictz de Sainte Ferirole (3).

Le seziesme desd. mois et an, ay balhié au marchand Conniac cinq solz et demi pour avoir du plon pour poser deux sarures a deux pierres (4), en presance du consul Bellet et le consul de Valle.

— Le dix septiesme may aud. an, ay balhié a Lagier Glandier, du lieu de Chambaret (5), unne lestre a Messieurs les sindictz de Chambaret. Led. jour et an, ay balhié a Francois Delage, de la paroisse de Peisac (6),

(1) Probablement Maledent.

(2) Ses auteurs, ses ascendants.

(3) Sainte-Féréole, aujourd'hui commune du canton de Donzenac, arrondissement de Brive.

(4) Il s'agit toujours des mesures de la ville.

(5) Chamberet, aujourd'hui commune du canton de Treignac, arrondissement de Tulle.

(6) Peut-être pour Perpezac. Deux communes de la Corrèze portent ce nom : Perpezac-le-Blanc, canton d'Ayen, et Perpezac-le-Noir, canton de Vigeois. Il pourrait s'agir aussi de Peyzac, canton de Montignac (Dordogne).

unne lestre adresante au sindictz de Segur (1). Led. jour et an, ay balhié aud. Delage deux lestres, l'une adresante Abjat (2) (*sic*), l'autre a Saint Bonet la Riviere (3).

— Le dix septiesme desd. mois et an, ay balhié unne lestre a Gilhaume Boudy, adresante aux sindictz de Briniac (4). Lesd. jour, mois et an, ay balhié aud. Boudy unne lestre adresante aux sindictz de Saint Pantaleon (5).

— Le dix septiesme may audit an, ay balhié a frere Liberal de Lis, dict Poino, sept solz et trois deniers, de la prosession qui fust faicte le premier apvril, et estant tenus les consulz de ce fere, comme ils disent, — en presance de Monsieur Beynete et les consuls Bellet et de Valle.

— Le dix huictiesme de may mille cinq cens quatre vingtz et quatre, je balhié unne lestre a Jehan Monte, dict Nignot, pour la porter aux sindictz d'Orniac (6); lequel est de la Grange-Pigol, de la paroisse d'Orniac.

— Je balhié unne lestre a Denis Chastaing, du lieu de Chabrinac (7), pour fere tenir aux sindictz de Chabrinac, le dix huictiesme may aud. an.

— Le vingtiesme de may, ay balhié deux solz et six deniers a nostre sergent, pour paier la procesion du dimanche apres la Pentecoste.

— Le vingt septiesme may aud. an, que estoit ung

(1) Aujourd'hui commune du canton de Lubersac, arrondissement de Brive. Ségur a possédé un château célèbre, dont il ne reste que des ruines.

(2) Objat, aujourd'hui commune du canton d'Ayen, arrondissement de Brive.

(3) Aujourd'hui commune du canton de Juillac, arrondissement de Brive.

(4) Brignac, aujourd'hui commune du canton d'Ayen.

(5) Aujourd'hui commune du canton de Larche, arrondissement de Brive.

(6) Orgnac, aujourd'hui commune du canton de Vigéois, arrondissement de Brive.

(7) Chabrinac, aujourd'hui commune du canton de Juillac, arrondissement de Brive.

dimanche, ay balhié a Thony, de Tulle, sarurier, qui ce tient vis à vis de la porte de Courese, cinq solz pour avoir faict deux clefs a la porte du Salan et dresé les pasles (1) de lad. porte, que sont de fer. Monsieur le consul Bellet fit le marché a sa boutique. Fault qu'il rande les clous de lad. porte, lorsqu'il lev[er]a lesd. pasles et sarures.

— Le vingt septiesme desd. mois et an, ay balhié a Giliaumot, sergent ordinere de lad. ville, parce que nostre sergent n'i estoit point, trante solz : deux solz de la procesion du presant jour, qu'estoit le dimanche, et vingt huit solz pour paier les prestres le lendemein, qu'est le vingt huictiesme desd. mois et an, le jour de la Trinité.

— Aussy, led. jour, vingt huictiesme du mois de may aud. an, estant en l'eglise, en nostre banc (2), ou estoit Messieurs Bellet et Devalle, consuls, parce qu'il n'i avoit point ases d'argent pour paier les prestres, je balhié au sergent trante sept solz.

— Le vingt septiesme du mois de may mille cinq cens quatre vingtz et quatre, ay balhié a (3) qui me tire de la pierre franche, une piece de vingt solz.

— Le vingt neufviesme may aud. an, ay receu trante deux testons (4) d'unne amande d'ung home, pour avoir vandu du bled avant les douze heures (5).

— Le vingt neufviesme dud. mois de may aud. an, acheté sept livres et un quart de plon, de Couniac, marchant, pour les eminaulx : douze solz.

— Le dernier jour de may mille cinq cens quatre

(1) S'agit-il de la herse ou seulement des pentures du battant ?

(2) A Brive comme ailleurs, les consuls avaient des places réservées pour assister à certaines cérémonies religieuses, par exemple aux messes et aux sermons dont la ville devait faire les frais.

(3) Le nom est resté en blanc.

(4) Soit 3 fr. 83 (le teston vaut alors 1 fr. 916) au pouvoir de 11 fr. 50 d'aujourd'hui.

(5) Avant que les douze coups annonçant l'ouverture du marché eussent sonné.

vingtz et quatre, ay loué a l'esperonnier qui ce tient a ma boutique, lad. boutique; et me doit balhier, pour ung an, quatre livres.

— Le premier jour de juing, aud. an, ariva Monsieur de Vialard, environ l'heure de complies, du soir; lequel amena la pluie.

— Le second de juing mille cinq cens quatre vingtz et quatre, Messieurs Malhier et Batut ce jour escriprent a Merchadour, notere de Cornil (1) : ay envoie Jehan Mejonnade, mon serviteur, a Cournil, ches Merchadour, pour avoir une transaction faicte entre les habitans de Brive et le sieur de Turenne, et pour sa despance, luy ay balhié cinq solz.

— Le quatriesme juing aud. an, ay balhié a (2) menuisier, pour acoustrer la porte base (3) du Salant, deux livres de clous, en presence du consul Bellet.

Et led. jour aussy, ay balhié une pinte de vin aux masons qui dresoit la muralhie des eminaulx, qui cousta ung carolus, et a esté achetee lad. pinte de vin de Laplace, affermier, qui ce vandet soubz le palais, a la meison du prieur de lad. ville de Brive.

Aussy led. jour, ay balhié aux masons un pein de six deniers.

Plus led. jour, ay balhié a deux pouvres cinq deniers pour amaser des tibles (?) pour bastir la muralhie des eyminaulx.

— Le sixiesme de juing aud. an, faisant poser les eminaulx, lorsqu'ils heurent posé une pierre desd. eminaulx, demandarent une pinte de vin, et leur donné ung carolus, et heurent led. vin ches Feisac; plus led. jour leur donné trois solz pour avoir une miche.

— Plus, led. jour, sixiesme juing aud. an, je balhié

(1) Cornil, aujourd'hui commune du canton Sud de Tulle.

(2) Le nom est resté en blanc.

(3) Probablement la poterne, la petite porte ouverte pour le passage des piétons, à côté du grand portail. Il a été plus haut question de la porte haute.

pour boire a ung peisan de Gramond, qui avoit pourté une charetee de marches (1) pour paver les eminaulx, deux solz.

— Plus, led. jour, sixiesme juing aud. an, ay balhié pour plomber les eminaulx ou mestre (?) les croches de ces eminaulx de plon, a deux solz la livre, huict solz.

Plus fis fere la pale de la porte, et i avoit de fer xxii livres cinq liards : la livre monte viii (?) s. Plus ay bahié a Gabriel La Croix, sarurier, huict solz.

Et parce que n'i avoit ases de plon led. jour, balhié six blans pour avoir du plon pour parachever lesd. eminaulx, et tout ce que a esté exposé et mis led. jour, sixiesme juing aud. an, a esté faict en presance du consul Devalle et de Lafaurie, habitant de Brive, lequel ce tient a Pui Blanc (2).

Plus, led. jour, sixiesme juing, j'ay balhié unne pinte de vin et unne miche a celui qui feisoit le mourtier et a ceulx qui eyderent a porter les eminaulx; et cousta lad. pinte de ving (sic) dix deniers, et six deniers le pein — en presance des cy dessus.

— Led. jour, mercredy, juing (sic) aud. an, Monsieur d'Autefort (3), beau filz de Monsieur des Cars, est arivé en ceste ville, acompagné de quarante chevaux et vingt longer en mon longis — pour emmener ung prisonier, lequel avoit esté prins a la requeste de Monsieur des Cars, pour le conduire a Bourdeaux (4).

Et le septiesme de juing aud. an, environ de huict ou neuf heures, voulant conduire led. prisonier, estant a la place led. prisonier, Monsieur d'Autefort et toute sa compagnie, y heust unne chaude alarme la : ceulx

(1) Le mot est très lisible. Faut-il comprendre : dalles, pierres de taille ?

(2) Ce paragraphe a été biffé.

(3) Il s'agit ici de François, marquis d'Hautefort, qui avait épousé Louise des Cars le 15 novembre 1579.

(4) Nous n'avons pu découvrir la qualité ni le nom de ce prisonnier.

de la ville tirarent plusieurs coups de pierre aux gens de Monsieur d'Autefort, et ung gantilhomme de sa troupe, estant sur son cheval, tomba par terre, ayant sa cuirase, et son cheval le trena plus de sinquante pas, et son pistolet se debanda, et le toquesen frapa dix ou douze coups; et ced. jour, Monsieur le presidant acousta le consul Bellet et le vouloit constituer prisonier; et si je ne fusse accouru pour fere cesser le tumulte, toute la ville estoit perdue. Led. jour, Monsieur le presidant constitua prisonier Verlhac, qui ce tient ches Bonet, procureur; apres il le lacha. Led. sieur Hautefort sourtit a la porte des Seurs et parla, estant dehors la ville, longuement avecq moy.

— Le douziesme de juing mille cinq cens quatre vingtz et quatre, j'ay receu deux escutz de celuy qui a afferme la place, lequel balhié de lad. place unze escutz; et led. argent m'a este balhié en presance de Messieurs Bellet et Devalle, et du procureur Boix.

— Et le jour, mois et an ci-dessus, m'en suis allé avecq le filz du consul de Valle a Isideuil (1), parler a Monsieur le conte des Cars, touchant l'emute qu'estoit advenue causant le prisonier : lequel me fist ung bon acuil, et fus bien venu. Led. jour, ay balhié a ung home, pour nous monstrier le chemin dud. Yssideuil, estans dans la fourest du Roy de Navarre (2), deux solz six deniers.

Et le treziesme jour, mois et an cy desus, ay despandu pour deux chevaux et ung home a pied, pour la soupee, cinquante solz (3); pour l'home a pied sept solz. Plus le treiziesme de juing aud. an, ay balhié a la chambriere de l'hostellerie, deux liars et aultres deux liars au garson de l'estable.

(1) Excideuil, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Périgueux (Dordogne).

(2) On sait que le roi de Navarre possédait la vicomté de Limoges et avait de nombreux domaines dans la région.

(3) La valeur du sou est, à cette date, de 0 fr. 15 c. 73, soit d'environ 47 centimes d'aujourd'hui. Il semble qu'il y a ici une erreur.

Led. jour, treziesme desd. mois et an, estans arrivé, avons acheté ung gigot de mouton pour souper, que cousta quatre solz (1), et le filz du consul Devalle soupa avecq moy. — Plus deux solz de pein blanc; que sont cinq solz (*sic*).

Le sexiesme de juing mille cinq cens quatre vingtz et quatre, suivant la promesse que je avois faicte a Monsieur des Cars, pour savoir si quelques uns de Brive ce seroient adressé a Monsieur de La Ricardie, medecin, pour entrer dans son longis pour ouvrir la muralhie et sauver le prisonier, auquel La Ricardie led. jour je parlé en la presance du consul Bellet, qui me fist response qu'il ne savoit rien et que cela estoit faulx, et que home du monde ne luy en avoit jamés parlé.

Le vandredi, vingt deuxiesme juing, an susd., ay escript a Monsieur des Cars pour la ville, luy escripvant que l'on n'avoit james parlé a Monsieur La Ricardie du prisonier; que la ville estoit a son commandement, et que, s'il pretendoit que quelcun l'eust offensé, je le conduirois a la part (2) qu'il voudroit. Et balhié aud. mesagier, pour aller a Yssideuilh, quinze solz.

— Le vingt deuxiesme juing mille cinq cens quatre vingtz et quatre, je acheté deux douzenes de peins a deux liars piece, que ce montent douze solz, pour pourter a Monsieur le duc de Ventadour; plus ay acheté un panier de gindolz (3) que coustarent quatre solz, pour pourter aud. sieur de Vantadour; plus ay achesté douze riffors (4), que coustarent six solz et ung liart, pour led. sieur de Vantadour.

Plus, pourté aud. sieur de Vantadour quatre beaulx artichaulx que me furent donnés par Escudier, de Donzenac.

(1) Ces quatre sous représentent 63 centimes : 1 fr. 90 d'aujourd'hui, au pouvoir actuel de l'argent.

(2) *Ad partem*, à l'endroit.

(3) Guindols ou guindons, grosses cerises.

(4) Raifort?

Le vandredi, vingt deuxiesme (*sic*) aud. an, le consul Bellet, voulant partir pour aller aux Gloutons (1), m'a balhié quarante solz en carolus.

Le vandredi, vingt deuxiesmie juing aud. an, partis pour aller aux Gloutons, environ huict heures, acompanié de deux homes a pied qui pourtoint lesd. vivres, et du filz du consul Devalle, qui estoit a cheval, et des pandismes a Aubazine (2) quatre solz et six deniers de vin, pain et aultres vivres; plus led. jour, vingt deuxiesme juing aud. an, en allant aux Gloutons, disnames a La Garde (3), et des pandimes entre tous xxviii solz. Plus pour le souper aux Gloutons, pour le filz de Devalle et moy et que pour ung homme (4) a pied, quarante cinq solz, tant pour la soupée que boire avant partir.

Plus, le vingt troiziesme, qu'estoit ung sampmedy, avant partir de lousis de *La Couronne*, aux Gloutons, balhié a la chambriere deux liards pour ses espingues et deux liards au valet.

Plus le vingt troiziesme juing mille cinq cens quatre-vingtz et quatre, Devalle et moy avons disné ches Monsieur le duc de Vantadour, et suis esté bien venu et en son endroict; et m'a balhié deux lestres adresantes a Messieurs les consuls de Brive et aux officiers (5) de lad. ville, pourtant creance, ensemble une lestre adresante a Monsieur le presidant.

Plus, led. sieur de Van[ta]dour, le sampmedi vingt troiziesme jung aud. an, me balhié ung paquet adre-

(1) Égletons, jadis Les Gletons ou Les Glotons (de *Glotonibus* aux xii^e et xiii^e siècles), chef-lieu de canton, arrondissement de Tulle.

(2) Aubazine ou Obazine, aujourd'hui commune du canton de Beynat, arrondissement de Brive, avait autrefois une abbaye célèbre. Il en reste des bâtimens d'une certaine importance. L'église, fort intéressante, conserve un des plus beaux morceaux de sculpture que possède le Limousin : le tombeau de saint Étienne.

(3) Aujourd'hui commune du canton de Tulle.

(4) Pour un homme seulement.

(5) Les officiers du roi : lieutenant général et autres.

sant aux officiers de Donzenac, lequel je fis tenir; — lequel je balhié a l'homme de Monsieur Militis, qui est vitrier.

Plus le vingt troiziesme aud. an, revenant des Gloutons, disnames, le filz du consul Devalle et moy, a cheval, et ung homme a pied, au village del Chastanie, et despandismes pour la disnée vingt trois solz (1). Plus led. jour, vingt troiziesme juing aud. an, despandismes Aubasine (sic) ung sou de pein ou de vin.

— Et led. jour et an, le filz du consul Devalle a soupe ches nous, la velhie de Saint Jehan; et avions a souper ung gigot de mouton et ung chapon et aultres vivres : dix solz (2).

— Le vingt sixiesme juing mille cinq cens quatre vingtz et quatre, estant dans mon longis, accompanié de Messieurs les consuls Bellet et De Valle, Messieurs les procureurs Boix et Naivillars, a dejeuner, ay balhié a l'homme a pied qu'estoit venu avecq moy aux Gloutons, en leur presance, douze solz tant pour ses journees que despance par luy faictes en chemin, que soupée qu'il fist Aubazine (sic) led. soir, ne pouvant ce randre a Brive comme nous.

— Le vingt septiesme juing mille cinq cens quatre-vingtz et quatre, environ le soir, ung homme a pied de Monsieur le duc de Vantadour vint pour avoir du pein semblable a celui que je luy avois pourté, et luy ay envoyé douze peins de deux livres la piece, que montent six solz (3), en presance de Gilhaume Surguet, entre

(1) Nous avons dit que le sou d'alors représentait environ 0 fr. 15 centimes 73, soit 46 ou 47 centimes valeur actuelle. A ce compte, nos voyageurs auraient payé pour deux dîners de maîtres, un dîner de domestique et deux chevaux, environ 10 fr. 50. Ce serait à peu près ce qu'on paierait aujourd'hui.

(2) Le consul note ce prix avec l'intention probable de se faire rembourser des frais de son souper par la commune.

(3) Ainsi un pain de deux livres coûtait à ce moment six deniers, soit 0 fr. 079 centimes : 23 centimes environ au pouvoir de l'argent d'aujourd'hui. Comme il doit s'agir ici de pain de froment, ce prix

les deux pourtes de Courese ; et la feme pourta led. pein a lad. porte de Courese a l'heure de six heures du matin. L'homme de Monsieur le duc voulut balhier l'argent du pein. Ne voulu le permettre — en presance de Gilhaume Surguet et la feme du pein (1).

— Le douxiesme julhiet mille cinq cens quatrevingtz et quatre, jé faict publier les hommages de Monsieur le duc de Vantadour a la place publique de la presant ville : par trois fois a la grande place, et a la petite place unne fois ; et led. mandement a esté mis au ponteau (2).

Le dix huitiesme desd. mois et an, avons faict pourter trois pieces de bois pour couvrir les eminaux ; pour les (sic) fere boire (3) : quatre solz.

Avons affermé les eminaux a la pintiere, pour la some de trante quatre livres (4).

— Plus avons affermé la place unze escutz (5) a Martin del Mas, marchant.

Plus les foussés sont affermés a Villeneuve trois livres et denier.

Plus a Gramond lesd. foussés, cinquante solz.

La Guierle a este affermee a Vichot de Vachon (sic) huit livres.

— Le vingtiesme de julhiet, la cause a été renvoiee entre moy et le commandeur de Limoges (6) a la requi-

paraîtra bien peu élevé. On voit, par le prix, que c'étaient aussi des pains de deux livres que Vielhans avait portés au duc le 22 juin.

(1) De la femme qui a vendu le pain.

(2) Mis au poteau, c'est-à-dire affiché. Nous trouvons ici *ponteau*, comme nous avons trouvé plus haut *longis*.

(3) Les ouvriers chargés de ce travail.

(4) La livre vaut alors 3 fr. 146, représentant 9 fr. 438 d'à présent.

(5) Il s'agit probablement d'écus au soleil valant 11 fr. 022, soit au pouvoir actuel de l'argent, 33 fr. 06. — 360 francs ne paraîtront pas un prix exagéré pour la ferme des droits de place.

(6) Il y avait à Limoges une commanderie de Saint-Jean de Jérusalem.

sition dud. commandeur, a la quinzene. Il fauldra y envoyer. — Ce que a esté faict.

— Le penultiesme de julhiet mille cinq cens quatre-vingtz et quatre, je fus trouver Monsieur le duc de Vantadour, aveq Monsieur Bellet, consul, et Monsieur Tralaigue, viseneschal, lequel estoit longé a Donzenac, ches son juge. Et pour ma disnee, a cheval, avecq ung homme a pied, treze solz.

— Le dernier jour de julhiet mille cinq cens quatre-vingtz et quatre, Monsieur le duc de Vantadour vint longer a mon longis : entre aultres de sa compagnie, y estoit Monsieur de Penecors (1).

Led. sieur de Vantadour partit le premier jour d'aoust aud. an de ma meison.

Et led. jour, premier aoust mille cinq cens quatre-vingtz et quatre, je fuz trouver Monsieur de Turenne, ayant lestre de creance de Monsieur le duc de Vantadour, adresante a Monsieur de Turenne; et led. sieur de Turenne me balhia unne aultre lestre de creance pour parler a Monsieur le duc de Vantadour.

Estoint avecq moy, lorsque fuz trouver Monsieur de Turenne, a Turenne, le viseneschal Tralaigue, Monsieur Latrelhie, advocat, les consuls Forestie et Bellet, Gilhaume Fieux, merchant; Astre, merchant; Estienne Bos, marchand; Pierre Bos, marchand; Francois Vachon, hoste; Merleson, le filz de Devalle et plusieurs aultres. Et led. jour, premier aoust aud. an, Monsieur de Turenne partit pour aller trouver le Roy de Navarre (2).

— Plus, ay balhié deux solz a Bernard, mon homme, pour pourter a Monsieur du Luc, gouverneur de Turenne (3), unne lestre de Monsieur de Turenne.

(1) De Pennacor.

(2) Le roi de Navarre était le 31 juillet 1584 à Pamiers. Il partit peu après pour Nérac.

(3) Turenne, aujourd'hui chef-lieu d'une commune du canton de Meyssac, arrondissement de Brive. On y voit encore les restes importants du château, dont l'assiette est des plus pittoresques.

— Le quatriesme aoust aud. an, ay balhié a Monsieur Mauriac cent quatre solz pour avoir des lestres pour l'apellation interjetée par moy du repas de Saint Ives, en la presance du procureur Boix. — Boix, pour Monsieur Mauriac, de cent quatre solz m'a balhié deux testons seulement, lorsque m'en allé a Montauban.

— Le huitiesme aoust aud. an, La Garielle (1) a esté deslivrée a Boulade, bouchier, pour la somme de cinq cens soixante douze livres.

La ou il y a heu de la contestation avecq Monsieur le president, touchant lad. Garielle, laquelle il a faict saesir; et fault relever l'apel.

— Le vingt[si]ziesme aoust mille cinq cens quatre vingtz et quatre, je partis de ceste ville, environ dix heures de nuict, pour m'en aller a la cour du Roy de Navarre, et arivé a Montauban a huict heures du matin; et ce jour balhié le pacqué a Monsieur de Turenne de la part de Monsieur le duc de Vantadour (2).

Le vingt[si]ziesme aoust aud. an, avant partir pour aller a Montauban, en presance du consul Bellet, balhié ung teston a Haliot, mesagier, pour balhier a sa mere, pour vivre pendant son absence.

Le jeudy desd. mois et an, Monsieur de Turenne me fist parler au Roy de Navarre, qu'estoit encores dans le lict, et commanda a Dupin, secretere, me fere ma despesche.

Le jeudy, balhié dix solz a Haliot (?) pour fere mettre unne semelle a ses souliers, a Montaubanc.

Le vandredy desd. mois et an (sic), ay partis de Montaubanc, acompagné de Messieurs La Brulhie et Serilhac, que Monsieur de Turenne me balhia pour me conduire. Et led. Serilhac vint souper et coucher a mon longis; ensemble son homme y soupa. Ay partis

(1) S'agit-il de l'île d'Aguierle ou de La Guierle, que les consuls affermaient au profit de la commune? Peu probable, ce prix de 572 livres serait exorbitant.

(2) On trouvera plus loin le détail des dépenses de ce voyage.

de Montaubanc pour m'en revenir et arivé a Brive le dimanche, segond de septembre aud. an, et pouté ma despeche, faicte par led. Roy de Navarre, au Roy, a la Reyne mere, a Monsieur du Pernon (sic). Et estoit avecq moy aud. voiage Heliot le mesagier.

Plus ay balhié au secretere ung escu pour dresser les lestre, et demi escu aux clers.

Ay balhié, le quatriesme dud. mois de septembre, an susd., a Heliot pour ses vaquasions, quarante solz, que Dufaure m'a balhié.

— Le septiesme de septambre, aud. an, ay balhié a ung homme de Monsieur Serilhac, en presance du procureur Boix, quatre solz pour m'avoir pouté de Bracs, qu'est du cousté de Beaulieu, unne lestre de Monsieur le duc de Vantadour.

— Lesd. jour, mois et an susd., pour fere responce a la lestre de Monsieur le duc de Vantadour, faulsi (?) envoyer devers luy au Pehron (1), desla les Gloutons, que l'on i conte treze lieux. Bonetal (?) y a esté envoyé, auquel je balhié vingt huit solz, en presance du procureur Boix.

Le vingt cinquiesme aoust (2) aud. an, qu'estoit ung jeudy, environ l'heure de sept a huit heures, partis de Brive avec Monsieur l'avocat de La Trelhie, son filz, ung sien homme appelle Le Prestre, Bernard, mon homme et Haliot, lequel je menois avecq moy, et avant partir de la ville, balhié a Pierre Beton des Freres, dict *Lou Veyrier*, deux testons pour commencement de paiement de sa jument, et feroit (?) pourter ung chou capeix, des prunes de Damas violet, et des musquatz;

(1) Les ruines du château du Peyroux se voient encore près et commune de Liginiaç, canton de Neuvic, arrondissement d'Ussel.

(2) Le 25 août, Vielbans est à Montauban. Il y a donc là une erreur.

et alasmes disner a Saint Meisans (1). Pour moy et deux hommes, quinze solz.

Plus, le vingt cinquiesme desd. mois et an, pour ung homme a cheval et deux hommes a pied, a la soupee a Courese, trante solz.

Plus le vingt sixiesme jour dud., pour la disnee aux Gloutons, pour ung homme a cheval et deux hommes a pied, vingt solz.

Plus led. jour et mois, an susd., en fis retourné Haliot a Brive, pour me pourter de l'argent, et luy balhié dix solz.

Plus, le vingt sixiesme, printz des Gloutons ung homme pour me conduire au Peyron, et luy balhie neuf solz, en la presance de Monsieur La Trelhie, lequel (2) me pourta les fruitz.

Plus a Neufvic (3), led. jour, avons despandu dix solz, ayant l'homme a pied avecq moy.

Plus, a la soupée, au Peyron, le vingt sixiesme desd. mois et an, soupé avecq l'homme a pied au Peyron. Pour la soupee, rien pour moy, car je soupé au chasteau; mais [tant] pour mon homme et mon cheval, et la couchee, que l'avoine que avoit esté balhiée, tant le soir que le matin que le desjeuner, vingt solz.

Plus, ay balhié au mestre d'hostel de Monsieur le duc vingt solz, que luy avois promis causant (4) le reste du vin que a esté balhié a Monsieur le duc : et c'est la commune observance entre grands segnieurs.

Plus, le vingt septiesme aoust aud. an, allé coucher aux Gloutons, avecq ung homme a pied. Pour lad. soupee que disner, tant pour moy que pour Geoffre des Gloutons et le greffier, frere de l'Esleu, trois livres. — Et avant souper arivarent Haliot et Bonnetal : Haliot

(1) Saint-Mexant, aujourd'hui commune du canton Nord de Tulle.

(2) *Lequel* se rapporte à l'homme d'Égletons, et non au compaignon du consul.

(3) Aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Ussel.

(4) A cause.

pour me pourter de l'argent, et Bonnetal pour m'advertir de me tenir sur mes gardes. Et pour leur soupée païé dix solz. Et led. Haliot me pourta trois escutz aux Gloutons.

Plus, le vingt huictiesme aoust aud. an, partismes pour nous en aller a Brive, acompanié de Geoffre et le greffier, ensemble trois arquebussers, ung homme a pied, de Geoffre, et deux hommes a pied, que je menoïs. Allasmes coucher a La Bitarelle, et pour la soupée, païé trois livres.

Plus le vingt neufviesme aoust, led. mois (sic) et an, allasmes disner aux Gloutons (1) tous les susd. et despendismes quarante solz.

Plus, lesd. jour et an, vinsmes soupper a Brive, et fust despandu, pour quatre hommes a cheval, lesquels estoïnt longés a mon longis, tant pour le foin, advoine, que vivres, quatre livres huict solz.

Plus, le trantiesme desd. mois et an, pour leur disner, quarante solz.

Plus, balhié aux susd., sept solz de peïn blanc pour pourter a Monsieur le duc.

Plus, ay balhié a Combret, secretere de Monsieur, ung escu, pour la despeche des lestres qu'il a faictz soubz Monsieur le duc au Roy, a la Reyne mere, Monsieur de Pernon et aultres.

S'ensuit l'argent que je receus du consul Bellet, pour m'en aller a Montauban : qu'est trois escutz, de cestuy la qui a affirmé (?) l'alle (2).

Plus je avois cinq livres.

Plus Boix me balhia deux testons de cent quatre solz des lestres du repas.

Premierement allis (sic) coucher, le vingt sixiesme

(1) Il y a certainement erreur. Il s'agit peut-être de La Garde.

(2) Vielbans donne ici le détail des dépenses de son voyage de Montauban, dont il a parlé plus haut, p. 136.

aoust audit an, au Batut (1), et fismes balhier une mesure d'avoine et païé pour moy et mon homme a pied dix sols. — Plus, pour passer l'eau a Souliac (2), deux carolus.

Plus, le vingt sixiesme, alasmes disner a Souliac ; parce que je dinis (sic) ches mon beau frere Giguët, pour le cheval, cinq solz.

Plus, beusmes a Peirat (3), a la poste (4), et mesure d'avoine, quatre solz.

Allasmes coucher a Freysinet (5), a la poste, et des-pandismes, pour moy et pour mon homme, ayant le dejeusner au matin, vingt huict solz.

Plus au garson de la poste, pour nous conduire a cheval deux lieux, deux heures avant le jour, cinq solz.

Plus, parce qu'il plevoit rudement (?), nous retirasmes a Saint Peyre la Felhie (6), et la despandismes trois solz.

Plus, allasmes disner a Moulieres (7), moy et mon homme ; despandismes seze solz.

Plus, allasmes souper des la riviere, a Loubejac (8),

(1) Le Battut. On peut hésiter entre deux localités de ce nom, appartenant au Lot, l'une sise près de Cressensac, l'autre près La Chapelle et Rignac.

(2) Souillac, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Gourdon (Lot).

(3) Payrac, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Gourdon.

(4) Presque toutes les maisons où se trouvaient les relais de poste étaient des hôtelleries. Il y avait très anciennement un relais établi à Payrac.

(5) Il ne s'agit pas de Frayssinet, commune du canton de Cazals, arrondissement de Cahors, ou du canton de Saint-Germain, arrondissement de Gourdon (Lot).

(6) Saint-Pierre-La-Feuille, commune de Maxon, canton de Catus, arrondissement de Cahors (Lot).

(7) Molières, chef-lieu de canton, arrondissement de Montauban.

(8) Loubéjac, aujourd'hui commune de l'Houar de Cos, canton de La Française, arrondissement de Montauban (Lot-et-Garonne).

et despandismes, moy et mon homme, pour la soupee et desjeuner, vingt huit solz. — Meschant hoste.

Plus, deux solz pour passer l'eau.

Le lendemain, disner a Montaubanc, a *La Lune*; et despandismes, pour moy et mon homme, quatorze solz. — Plus, pour la soupee, dix huit solz.

Le jeudy, pour la disnee, quatorze solz. Plus, pour la soupee, seze solz.

Plus, le lendemain, qu'estoit le vandredy, avant que partir de Montaubanc, Monsieur La Brulhie, son homme, moy et mon homme, dejunasmes a mon longis, et fis balhier deux mesures d'avoine a mon cheval — dix huit solz.

Pour mettre des cloux a mon cheval, ung sou. Plus pour passer le port, a Loubeiac, deux solz.

Plus, a la disnee, a l'Ospitalet (1), a la poste, unne lieu de Cahors, pour moy et mon homme, quinze solz.

Plus, a la soupee, a Saint Peyre la Fulhie, pour moy et mon homme, dix huit solz, et ce a grand priere.

Plus, le landemain, qu'estoit sampmedy, alasmes disner a Peyrac : pour moy et mon homme, quatorze solz. Plus, pour passer l'eau a Souliac, deux carolus.

Plus, a la soupee, a Souliac, et balhié, le matin, deux mesures d'avoine, et dejusné : vingt et cinq solz pour mon homme et pour moy.

Plus, balhié a Heliot six blanctz (2) d'ung cousté et aultre six blanctz de l'aultre pour boire par les chemins, parce qu'il ne nous pouvoit suivre, et ce randoit a la disnee et a la soupee.

Plus, a esté balhié au secretere Du Pin, ung escu pour dreser les lestres, et demy escu aux clers.

(1) L'Hospitalet, aujourd'hui commune du canton de Castelnau de Montratier, arrondissement de Cahors.

(2) Peut-être ces gros de six blancs de 1550, que M. Natalis de Wailly indique comme valant 42 centimes 37, soit 1 fr. 27 d'aujourd'hui.

Plus, lorsque partis de Montaubanc, donné aux chamberieres ung sou.

Plus, par les chemins, allant ou venant, ay donné, aux (?) chamberieres que palafreniers, quatre solz.

Despence faicte, allant a la Cour du Roy.

Je partis de Brive entre deux et trois heures, pour aller en cour, le sixiesme septambre mille cinq cens quatre vingtz et quatre; et m'a esté balhié, pour fere led. voiage de Paris, vingt cinq escu, que Monsieur le consul Bellet conta dans mon estude; de laquelle somme, comme consul, en ay balhié cedulle de vingt livres a Boulade, pour reson de sa cavalle, estant prinse de la gabelle (1) : laquelle somme fault qu'elle soit rebatue et n'en fault randre ma cedulle qu'à Boulade.

Et premierement, partant de la ville avecq Haliot, mesagier de Brive, despandismes au Salhiant (2), pour boire, trois solz.

Alasmes souper ches mon frere du Cluzeau, et balhié le matin (3) a ung homme qui nous avoit conduit du Salhiant au Cluzeau (4), deux solz.

Plus, balhié a la meison de mon frere, balhié aux serviteurs et chambrieres, quatre solz.

De la alasmes a Libersac (5), accompanie d'Aliot et d'ung homme que mon frere du Cluzeau nous avoit balhié pour nous conduire a Libersac, et partismes deux heures avant le jour; et paié pour le fere boire aud.

(1) Saisie pour non-paiement, ou à la disposition des agents de ce service.

(2) Le Saillant, aujourd'hui commune de Voutezac, canton de Juillac, arrondissement de Brive.

(3) 17 septembre.

(4) Le Cluzeau, commune de Perpezac-le-Blanc, canton d'Ayen, arrondissement de Brive.

(5) Lubersac, chef-lieu de canton, arrondissement de Brive.

Libersac, et pour Haliot, quatre solz, n'aient (1) voulu rien prandre l'homme du Cluzeau pour sa peine.

Plus, parceque Garait, cellier de Brive, avoit mis, au lieu de la boure, de l'estoupe et mouse dans la selle, et que la cavalle se blesoit, la fis racoustrer a ung celier de Libersac, qui mit de la boure, et lui païé trois solz.

Plus, alames disner a Chasteau Charvy (2), la ou l'on tenoit la court (3), ce jour la, pres de l'eglise, et despandis, pour lad. disnee, douze solz, et cinq solz pour Haliot.

Alames coucher a Limoges, et despandismes vingt et cinq solz, et sept solz pour Haliot. Pour les chambrieres ou palefernier, six liars.

Et parceque de rechef la celle blesoit ma cavalle, la fis acoustrer a Limoges, et me cousta six solz de la fere acoustref.

Plus beusmes (4) a La Crousilhe (5) et despandismes deux solz deux deniers.

Plus alames disner a Rase (6), et despandis douze solz pour moy et quatre solz pour Haliot.

Plus alames coucher a Morteirol (7), et despandismes vingt et cinq solz, et pour Haliot, six solz. Balhié au

(1) N'ayant.

(2) Château-Chervix, aujourd'hui commune du canton de Saint-Germain-les-Belles, arrondissement de Saint-Yrieix (Hte-Vienne).

(3) Il s'agit des assises de la juridiction seigneuriale. — Nous ferons remarquer que, entre Brive et Limoges, notre voyageur s'écarte du trajet de la route nationale de Paris. La route actuelle n'a été établie qu'au XVIII^e siècle; mais il semble qu'il en existait une auparavant suivant le même itinéraire.

(4) Le 18 septembre.

(5) La Crouzille, aujourd'hui commune de Saint-Sylvestre, canton de Laurière, arrondissement de Limoges.

(6) Razès, aujourd'hui commune du canton de Bessines, arrondissement de Bellac (Haute-Vienne).

(7) Morterolles, aujourd'hui commune du même canton.

garson de l'estable huict deniers, deux liars aux chambrières.

Et estant aud lieu, pour fere poser huict cloux a la cavalle, deux solz.

Plus, a la Villebru (1), pour boire, trois liars.

Plus, a la disnee, a Moet (2), pour moy, treze solz, et pour mon homme, cinq solz.

Plus, a Foin (3), pour boire, deux solz.

Plus Argenton (4), a la soupee, vingt et six solz, et pour Haliot, sept solz. Plus, au valet d'estable, deux liars. Plus, aux chambrières, trois liars.

Plus, alasmes disner, le lendemain (5), au Bour de Dieu (6), et païé quinze solz, et païé pour l'homme a pied, sept solz et demi.

Plus, alasmes coucher a Vatan (7), a l'ensegnie Nostre Dame, et païé pour moy vingt huict solz, plus pour Haliot, pour sa soupee huict solz; pour le valet ou chambrières, six liars.

Plus, anasmes (*sic*) disner a Romorantin (8), et despandis douze solz, et cinq solz pour la disnee de Haliot.

Plus alasmes coucher a Chaumon (9), qu'est ung bourc

(1) La Ville au Brun, commune d'Arnac-la-Poste, canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles. Nous sommes au 18 septembre.

(2) Mouhet, commune du canton de Saint-Benoît-du-Sault (Indre).

(3) Probablement Le Fay, commune de Parnac, canton de Saint-Benoît, arrondissement du Blanc (Indre). Nous remarquons que presque toutes les sommes relatives aux dépenses de l'homme à pied, et quelques-unes de celles de Vielbans, sont surchargées et augmentées. La note officielle fournie au consulat devait-elle réserver quelques bénéfices aux voyageurs ?

(4) Chef-lieu de canton, arrondissement de Châteauroux (Indre).

(5) Le 19 septembre.

(6) Déols, près Châteauroux.

(7) Aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Issoudun (Indre).

(8) Le 20 septembre. Romorantin, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du Loir-et-Cher.

(9) Chaumont-sur-Tharonne, canton de La Motte-Beuvron, arrondissement de Romorantin.

la ou ma cavalle se trouva mal le matin, et païé de ma soupee vingt et cinq solz; pour le valet ou chamberieres, ung sou; et pour fere visiter ma cavalle et panser, païé trois solz. Haliot coucha a Chateauvieux (1), deux lieux par dela Chaumond; et despandit cinq solz, luy ayant balhié ung teston.

Plus, je allé disner a La Frete Saint Aubin (2), et despandis pour moy ou Haliot quinze solz.

Plus, estant a la disnee aud. lieu de La Frete Saint Aubin, fis ferer ma cavalle de quatre pieds, et pour chesque fer quatre solz, que monte seze solz; et pour y avoir mis de la medecine au pied de la cavalle, ung sou. Deux liars au valet d'estable. Deux liars aux chamberieres.

Plus, pour savoir des nouvelles ou estoit le Roy, desandis a l'enseigne de *Le Haume* a Orleans, ou je fis balhier une mesure d'avoine a ma cavalle, et despandis dix solz.

Plus, lesé a l'hoste de *Le Haume* trois solz pour Haliot, ou je luy avois dict venir de tant qu'il ne me pouvoit suivre.

Plus, alasmes coucher a Sarrecoste (3), trois lieux dela Orleans, et longames a la *Croix Blanche*. Et païé pour ma soupee vingt et sept solz, et pour Haliot cinq solz. Pour le valet ou chamberiere, ung sou.

Alasmes le lendemain disne a Thoury (4), et despan-
dismes douze solz, et, pour Haliot, quatre solz.

Plus alasmes coucher a Estampes (5), et païé vingt et

(1) Chateauvieux-sur-Beuvron ou La Ferté-Avrain, aujourd'hui commune du canton de Neung, arrondissement de Romorantin.

(2) Le 21 septembre. La Ferté-Saint-Aubin, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement d'Orléans (Loiret).

(3) Cercottes, canton d'Artenay, arrondissement d'Orléans. La forêt de Cercottes, que traversait la route, avait la plus mauvaise réputation.

(4) Le 22 septembre. Toury, commune de Sannoire, arrondissement de Chartres (Eure-et-Loir).

(5) Étampes, chef-lieu d'arrondissement (Seine-et-Oise). Les res-
t. xv.

sept solz ; et pour Haliot, cinq solz, parce qu'il ne pouvoit manger, estant malade. Pour le palefrenier que chamberiere, six liars. Plus, alasmes disner a Longemeaux (1), et païé douze solz ; pour Haliot quatre solz et demi.

Plus alasmes coucher a Paris (2), qu'est cinq lieux de Lonjumeaux, et y demeurasmes trois jours (3) ; et despandois, moy et mon homme, pour jour quarante solz (4). (5).

Plus allé disner a Chateau Charvy, et païé onze solz ; pour Haliot, quatre solz.

Coucher au Cluzeau, moy et Haliot ; balhié au valet ou chambrieres, trois solz.

Monte (?) six vingtz dix huict livres onze (?) solz six deniers (6).

S'ensuit le voyage de Biart lorsque je allé trouver
le Roy de Navarre :

Premierement, me faulsist aller a Turenne, pour voir si Monsieur le visconte vouloit partir pour aller trouver le Roy de Navarre. Pour la disnee de moy et de Bernard, mon serviteur, douze solz.

tes de l'ancien château dominaient la route comme ils dominent encore la gare du chemin de fer.

(1) Le 23 septembre. Lonjumeau, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Corbeil (Seine-et-Oise).

(2) Ainsi, partis de Brive le 16 septembre 1584, nos voyageurs sont arrivés à Paris le 23. Ils ont fait en huit jours, le maître à cheval et le valet à pied, les 130 ou 150 lieues qui séparaient Brive de la capitale.

(3) C'était peu de trois jours de repos après un tel voyage — pour le piéton surtout.

(4) 6 fr. 29 environ, équivalant à 19 francs d'aujourd'hui.

(5) Plusieurs pages arrachées.

(6) Il s'agit probablement de la dépense totale du voyage. Cette somme de 138 livres 11 s. 6 d. vaudrait 435 fr. 90, qui, au pouvoir actuel de l'argent, représentent 1,310 francs environ. On voyage aujourd'hui à meilleur compte qu'autrefois.

Et led. sieur partit ce jour la, et ala coucher a Monfort; et m'en revins a Brive pour quelques jours, attendant de l'argent pour aller a la cour du Roy de Navarre.

Après avoir receu quinze escutz, m'acheminé a lad. cour du Roy de Navarre, et partis de Brive le deuxiesme de novembre mille cinq cens quatre vingtz et quatre.

— Je balhié cedulle a Monsieur Beynete de six escutz, que la compagnie m'avoit deschargé sur le recepveur des amandes. (Il y a cedulle de six escutz que jé faicte a Monsieur Beynete de la somme de six escutz que le recepveur des amandes doit paier; et des Messieurs (1) balharent quarante solz.)

— Monsieur le Presidant, avant partir, me respondit (2); et estoit constitué prisonier led. Narse, recepveur des amandes, a reson de ses six escutz; et depuis, après ma venue de lad. cour, Monsieur le Presidant me respondit; lesd. six escutz sont comprins aux quinze escutz que je receu; et fault que Monsieur le Presidant les face paier comme en ayant répondu.

Allé disner a Turenne, et despandis douze sols, et pour le mesagier Peyrichon, quatre solz.

Allasmes coucher Aginiac (3) (*sic*) et despandis unze solz : quatre solz pour Peyrichon; pour le valet d'estable et chambrières, ung sou.

De la, alasmes disner a Sarlat (4), et depandis douze solz, et pour Peyrichon, cinq solz.

Après, alasmes coucher a Saint Laurans (5), et despandis vingt et trois solz, pour Peyrichon quatre solz, et pour le valet et chambrière, six liars.

(1) Des membres du Consulat ou peut-être des magistrats du siège royal. Il sera plus loin question de ces six écus à plusieurs reprises.

(2) Dans le sens de *garantit*.

(3) Gignac, aujourd'hui commune du canton de Souillac, arrondissement de Gourdon (Lot).

(4) Sarlat, chef-lieu d'arrondissement (Dordogne). Le 3 novembre.

(5) Probablement Saint-Laurent-de-Castelnaud, canton de Domme, arrondissement de Sarlat (Dordogne).

De la alasmes disner a Montaniac (1) et païé dix solz, et païé pour Peyrichon trois solz.

Alasmes coucher a La Trape (2), et despandismes, pour moy vingt et trois solz, et pour Peyrichon quatre solz ; pour le valet, trois liars.

Allé disner a Sainct Anthoine desla Villeneuve (3); pour moy, douze solz ; pour Peyrichon, quatre solz.

Le soir, couchames Agen (*sic*), et païé vingt et cinq solz, et pour Peyrichon, six solz.

Plus, pour passer la riviere d'Agen, six liars.

Alasmes apres disner a Nerac (4), ou je demeuré deux jours et demi, n'ayant trouvé le Roy de Navarre et ne sachant ou il estoit ; et despandis, pour jour, trante huict solz pour jour (*sic*).

Plus, disné aud. Neyrac, et despandis douze solz, et partis le septiesme novembre mille cinq cens quatre vingtz et quatre (5).

Et pour éviter la despance, balhié a Peyrichon, pour s'en retourner à Brive, trante huict solz. Païé, pour le valet d'estable que chamberieres, deux solz a Nerac, et partismes tart dud. lieu.

Après, alasmes disner trois lieux desla Neirac, en tirant au Mont de Marsan ; et despandis douze solz ou l'on prend le lerge (6). Pour le palafermier et chamberieres, six liars.

(1) Le 4 novembre. Montagnac-sur-Lede, canton de Montflanquin, arrondissement de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

(2) Ne serait-ce point La Barthe, près Saint-Sernin, ou peut-être le nom d'une hôtellerie de Villeneuve ?

(3) Le 5 novembre. Aujourd'hui commune du canton et arrondissement de Villeneuve-sur-Lot.

(4) Le 6 novembre. Nérac, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement de Lot-et-Garonne. On sait que Nérac était alors la résidence favorite du roi de Navarre.

(5) Il y a une erreur de date, ou bien Vielbans n'est resté à Nérac qu'un jour et demi et non deux jours et demi.

(6) S'agit-il ici de Mézin, ou de Sos ?

Et alasmes coucher a Gabaret (1), unne ville la ou une partie des muralhies sont abattues, ou je despandis vingt et quatre solz.

Et pour me fere conduire au Mont de Marsan, dud. Gabaret, païé dix solz a un homme.

Allé disner et souper au Mont de Marsan (2), et despandis, tant pour la disnée que soupée, que la disnée de lendemein, et monte tout quarante neuf solz.

De la allé coucher a la ville de Tartas (3), ou je demeuré sept jours : pour jour ay païé trante huict solz.

Plus, ay balhié au valet d'estable ou chamberieres, trois solz.

Je partis de Tartas avecq le filz de Monsieur de Blanchefort, pour revenir à Brive; et vismes coucher au Mont de Marsan et despandis vingt et cinq solz; pour le valet d'estable et chambrieres, cinq liars.

De la alasmes disner a unne ville que s'apelle Saint Justin (4), ou Monsieur le President La Lane a ung longis vis a vis de la porte, et despandis treze solz; pour le valet d'estable, huict deniers.

Allé coucher a Tarabaste (?), ou il y a ung moulin du Roy de Navarre, et despandis vingt et quatre solz. Balhié au valet d'estable que aux chamberieres, six liars. Faulsist fere mettre a la cavalle six clous, qu'est six liars.

De la, alasmes disner a Neyrac, ou je demeuré tout le jour, et pour la disnee, païé treze solz, et pour la soupee vingt et sept solz; et ne partis dud. Nerac le lendemein que environ neuf heures du matin, ou je disné, et païé de lad. disnee, treze solz.

Après, je allé souper a Agen, a l'ensegnie de l'Escu

(1) Gabarret, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Mont-de-Marsan.

(2) Le 8 novembre.

(3) Tartas, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement de Saint-Sever (Landes).

(4) Saint-Justin, canton de Roquefort, arrondissement de Mont-de-Marsan.

de France, ou je despandis vingt huit solz. Pour le valet d'estable ou chamberieres, six liars.

D'Agen, vins disner a Vileneuve (1), a l'enseigne du *Sauvage*. Païé treze solz; pour le palefrenier, huit deniers.

Vins coucher a Montaniac (2) avecq le frere de Monsieur de Blanchefort, et despandis vingt et quatre solz; pour le valet d'estable que pour les chambrières, six liars.

Après, vins disner a Saint Laurens, et despandis unze solz.

Desla, alames coucher, moy et Monsieur Gimar, valet de chambre de Monsieur de Turenne, lequel me fist compagnie depuis Saint Justin a Nadaliac (3).

Et couchames a Sarlac, chez le chapelier, estant fort tart, et païé vingt et huit solz. Plus, pour le serviteur d'estable que chamberieres, leur balhié deux solz.

Après, alames disner a Nadaliac, et despandis unze solz. Souper a Brive.

Monte quarante cinq livres huit deniers (4).

*Le voiage de Sainte Foy (5), pour aller trouver
le Roy de Navarre.*

Premierement, avant que partir de Brive, fis ferer la cavalle de quatre piedz : pour chesque fer, païé trois solz, — qu'est douze solz.

Et partis de Brive, le second janvier mille cinq cens

(1) Villeneuve-sur-Lot ou Villeneuve-d'Agen, chef-lieu d'arrondissement.

(2) On voit que Vielbans suit le même itinéraire au retour qu'à l'aller.

(3) Nadaillac, aujourd'hui commune du canton de Salignac, arrondissement de Sarlat (Dordogne).

(4) Valant 141 fr. 60 environ : qui en représenteraient 425 d'aujourd'hui.

(5) Sainte-Foy-la-Grande, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement de Libourne (Gironde).

quatre vingtz et quatre (1), apres disner. Et receuz sept escutz quinze solz, que furent contés par Messieurs les consuls Bellet et Devalle. Et mené aud. voiage Jehan de Las Ombras, messagier.

Avant partir, luy balhié six solz pour balhier a sa femme.

Premierement, allé coucher a Terasson (2), et despandis pour ma soupee, vingt et cinq solz; pour mon homme, six solz; un sou tant pour le valet d'estable que chambriere.

Après, le lendemein, alasmes disner a Plazac (3), et despandis unze solz. Plus, pour mon homme, cinq solz; au valet d'estable, deux liars.

Plus, alasmes coucher a Saint Alvere (4), et despandis vingt et cinq solz; pour mon homme, sept solz; pour le valet d'estable ou chambriere, six liars.

Desla, alasmes disner a Bregerac (5), et despandis pour ma disnee, douze solz; pour mon homme, cinq solz; pour le valet d'estable, deux liars.

Plus, alasmes coucher a Bren (6), et despandis vingt et quatre solz; pour mon homme, cinq solz; pour le valet d'estable et chamberieres, ung sou.

Plus, le lendemein, allé disner a Sainte Foy. Pour la disnee, païé douze solz; pour mon homme, cinq solz.

Plus, aud. lieu, pour la soupée, païé vingt et quatre solz; pour mon homme, six solz; pour le valet et chambriere, six liars.

(1) Vielbans avait d'abord écrit 1585. — Il a biffé cette date. Il est probable que la correction n'a pas été complète. D'après ce qui suit, ce voyage de Sainte-Foy a été fait en décembre 1584.

(2) Aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement de Sarlat (Dordogne).

(3) Aujourd'hui commune, canton de Montignac, arrondissement de Sarlat. 3 janvier 1585.

(4) Aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement de Bergerac (Dordogne).

(5) Bergerac, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement de la Dordogne. 4 janvier.

(6) Peut-être les Brians, près Saint-Philippe.

Arivé aud. lieu de Sainte Foy le sampmedi au matin (1).

Ay demeuré audict lieu de Sainte Foy neuf jours, et ay despandu chesque jour, moy et mon homme, quarante neuf solz.

Partis dud. lieu de Sainte Foy ung dimanche, apres disner, qu'estoit le douxiesme de decembre, et fis mettre huict cloux, et balhié deux solz. Pour le valet et chambrieres de lad. demeure, balhié quatre solz.

Vimes coucher a Prigon-Rieu (2), et pour ma soupee, despandis vingt et quatre solz; pour mon home, cinq solz; au palefrenier et a la chambriere, ung sou.

Le lendemain, alasmes disner a Saint Alvere; pour moy, païé treze solz; pour mon homme, six solz; pour le palafernier, deux liars.

Alasmes coucher a Plazac, et despandis vingt et cinq solz; pour mon homme, six solz; pour le palafernier que chambriere, ung sou.

Desla, anasmes (sic) (3) disner a Terason, et despandis unze solz; pour mon homme, cinq solz; pour le palefrenier, deux liars.

Coucher a Brive.

Je enpronté a Sainte Foy quarante solz de Jean de Las Ombras, n'ayant d'argent, que jé payé.

Arivé a Brive le quinziesme janvier mille cinq cens quatrevingt et cinq.

Monte led. voiage vingt huict livres dix et neuf solz (4).

... Le vingt deuziesme febvrier mille cinq cens quatre vingtz et cinq, fus esleu premier consul de Brive (5);

(1) 5 janvier.

(2) Prigonrieux, aujourd'hui commune du canton de La Force, arrondissement de Bergerac.

(3) C'est le mot patois *anar*.

(4) Quatre-vingt-onze francs environ, équivalant à 273 francs d'aujourd'hui.

(5) On pouvait donc, à Brive, remplir plusieurs années de suite les fonctions de consul, ce qui était expressément interdit dans la plupart des autres villes.

M^{re} Estienne Boix, procureur au siege presidial de Brive, second; Simphorien Roux, tiers, et Simphorien Burc, marchand, quatriesme.

Et furent les eslecteurs : Monsieur le viseneschal Traslaigue; Monsieur l'Anquesteur; Monsieur de Lacoste; Monsieur l'advocat Vielbans; sire Gilhaume Fieux; **M^{re}** Leonard Soulier; Francois Vielbans, segnieur de La Barbanie; Helies Leonard; Jehan La Roche; Simphorien Roux; Estienne Boige; Gilhaume Surguet; Simphorien Burc; Anthoine Peschier; Gilhaume Brunet; **M^{re}** Pierre Nauvillards (1).

Sindictz : Mestres Hugues Bellet; Francoys Barbanie.

Sindictz de l'ospital : **M^{re}** Franczois La Vialle et Salviot Dupuy, dict Plesance (2).

.
— Et le dix neufviesme dud. mois et an (janvier 1587), Pierre Rouchaud m'a donne deux grandz arbres pour bastir ma meison del Chausanel.

..... Le treziesme febvrier quatre vingtz et sept, ay balhié a l'homme de Monsieur Verdier deux pistoletz pour pourter a Martini, a Limoges.

— Monsieur le Presidant Meynard et le procureur Bonet, consul, qui estoit allé trouver Monsieur le duc de Vantadour en Languedoc pour le siège d'Userche, ariverent le (3) et le lesarent a Castres d'Albiges.

— Le vingt neufviesme mars, que estoit le jour de Pasques mille cinq cens quatre vingtz et sept, ma femme c'est acouchee, entre dix et onze heures du matin, lorsque la grand messe ce disoit; et estoit en travailh lorsque l'Agniau pascal nous fust pourté (4). Et a esté

(1) Seize électeurs. Nous avons compté le même nombre en 1584.

(2) Vielbans ne donne aucun renseignement intéressant sur son second consulat.

(3) Pas de date. Nous ignorons à quelle époque doit se placer ce voyage.

(4) A Brive, le chapitre était dans l'usage de faire porter, le jour de Pâques, aux consuls et aux notables habitants, un mor-

son parin Estienne Vielbans, mon fils, et Marie de Thoron, ma cousine. Lequel a este baptisé le premier jour d'avril an susd., et le nom de Pascal luy fust balhié, causant qu'il nasquit le jour de Pasques.

— Monsieur M^{re} Estienne de Lestang, presidant et lieutenant general en nostre siege (1), est decedé le mercredy, premier d'avril mille cinq cens quatre vingtz et sept, environ l'heure de dix a unze heures de nuict. Et fust ensepevely aux Courdeliers (2), le second avril, an susd., environ l'heure de unze heures du matin.

— Le siziesme d'avril, qu'estoit ung lundy mille cinq cens quatre vingtz et sept, Monsieur du Vialard a esté receu Presidant et Lieutenant general; et ce jour la presida. Et la premiere cause qui s'apella fust une apellation ou led. acquiesca, et fust ordonné [que] les pieces seroit communiquees aux gens du Roy.

.... Le troiziesme may, que estoit le dimanche, Pasqual, mon filz, fust mené aux Freres de la presant ville, et print l'abit de Sainct Francoys (3); et fust dicte unne messe — l'an mille cinq cens quatrevingtz et sept. — Et la messe fust dicte par frere Jehan Durand, gardien dud. couvant.

— Memoire de se souvenir que je jugé (4) ung prouces entre Verdier, esleu, et Couchard (?), procureur; et me

ceau d'agneau bouilli, préalablement béni. Le plat destiné à chaque magistrat municipal était orné de fleurs et de rubans. Cette coutume ne fut abolie qu'au milieu du dernier siècle.

(1) Les de Meynard de Lestang fournirent des magistrats aux divers sièges de Tulle et à celui de Brive. Plusieurs sont nommés au registre domestique des Baluze.

(2) Les Franciscains s'étaient établis à Brive depuis longtemps; les Capucins eurent plus tard un couvent à Turenne.

(3) Il s'agit de l'enfant né le 29 mars précédent et qu'on place ainsi sous la protection spéciale de saint François. Nous trouvons souvent des témoignages de la dévotion extraordinaire de la bourgeoisie et du peuple à saint François.

(4) Il résulte bien clairement de ce passage et de plusieurs autres que l'auteur du manuscrit était conseiller au siège présidial.

doibt led. Couchard deux escuz et demy de ses espices, sans comprandre ung escu et demi qu'il me doibt pour avoir respondu d'ung Sainte Feriolle (*sic*), lequel me doibt encores les espices.

Ce fault souvenir retirer une cedulle de Monsieur Beynete, de six escutz, lorsque je m'en allé a la court, que iceluy a faicte : lesquels il advanca (?) pour la compagnie, lorsque je m'en allé en court pour le siege d'Userche : lequel depuis a esté païé par nostre recepveur des amandes.

— Le premier de may, qu'estoit ung vandredy, mille cinq cens quatrevingtz et sept, ma norrice est venue demeurer a mon longis, et luy a esté promis sept livres pour ung an.

— Le premier jour d'aoust quatre vingtz et neuf (1), qu'estoit le jour de Saint Pierre, le feu Roy Henry, Roy de France et de Poloignie, fust tué par ung moine nommé Clement, de l'ordre des Jacopins, avecq ung couteau, dans sa chambre.

— Memoyre que, le vingtiesme de janvier mille cinq cens quatrevingtz et dix, qu'estoit ung vandredy, jour d'audiance (2), entre sept et huict heures, parlant des affaires de nostre compagnie pres du feu, fust raporté par le conselhier Chapon qu'il avoit exposé plusieurs sommes poür la compagnie (2), tellement que Monsieur Beynete dict que, au voiage de la poursuite du siege d'Userche, il avoit balhié pour la compagnie six escutz, et en avoit cedulle dud. Chapon; toutesfois confessa avoir esté païé par le recepveur Goudarie; mais il me pria me lesser condampner pour derechef estre païé de ses sieurs, mes collegues. Et ce jour la, fust proposé par Monsieur le conselhier Vielbans que quelques uns

(1) Vielbans avait d'abord écrit *quatre-vingt-dix*.

(2) Ce passage confirme ce que nous avons constaté plus haut : à savoir que Vielbans était conseiller au Présidial. Peut-être est-ce de lui-même qu'il parle plus loin : Fust proposé par M. le conseiller Vielbans.

de nous avoint de l'argent commun, et fust dict a la Compagnie par le conseilhier Chapon que c'estoit Monsieur Malhier que avoit six escutz de lad. compagnie, du prouces de Domerche le bouchier, et Thony Bachelierie; et estoit question d'une succession dont Monsieur Malhier, qui reporte les prouces, en heust siz escutz; et ledit de Monsieur Beynete taxe quatre escutz (je dois ung teston a Monsieur le Principal, qu'il a païé pour moy).

— Le vingt quatriesme jour de janvier mille cinq cens quatre vingtz et dix, environ l'heure de trois heures, c'est presanté M^e Jehan Verdier, presidant, a l'auditoire royal, par devant M^e (1), esleu en l'Eslection de Brive; lequel ayant monsté de ses lestrés et arest optenu de la Court de Montferand, combien que led. Masonier feust esté recusé, il a pasé oultre et l'a receu; dont a esté apellé, tant de ce qu'il a pasé oultre, nonobstant les causes de recusation, que de sa reception. Le petit Chastaing, dict Gaubre, a receu lad. expedition.

— Au mois de mars dernier, a été balhié trois escutz a Monsieur le Principal, de la pantion de mon filz Estienne, d'ung prouces que je jugé de Monsieur Dubois, Lieutenant, et en heus cinq escutz.

— Le dix neufviesme juing mil cinq cens quatre vingtz dix, Monsieur le Gouverneur (2) est parti de ceste ville pour aller a Terason, avecq deux petites pieces : la plus grande, de nostre ville.

Le vingt quatriesme juing, je balhié au Principal du College deux pistoletz (3) du prouces de Rougier...

— Ce fault souvenir d'ung prouces verbal que le con-

(1) Le prénom est resté en blanc.

(2) Le gouverneur était alors le comte de la Voulte, Gilbert de Levi, pour qui le comté de Ventadour avait été érigé en duché dès 1578; on sait qu'en 1589, Ventadour devint duché-pairie.

(3) Pistolet, nom donné aux demi-pistoies et à plusieurs monnaies étrangères équivalentes.

seilhier Malhier fist contre moy lorsque Monsieur le comte feist publier ses lestres de gouverneur, et, apres la publication d'icelles, led. sieur ce departit de l'audiance, et le conduit Messieurs Mestres Jehan et Pierre Vielbans, Beynete, conseilhiers, jusques a son longis, comme fist de mesme led. Chapon pour son debvoir, n'estant en nombre, et heure tarde; c'estant led. Malhier déplacé de sa place et decléré ne le vouloir acompagnier, et dict l'avoir faict (1) pour avoir pasé devant luy. Toutefois ne ce bougeoit, estant debout. Et fust tiré par led. Chapon son bonet honestement, voiiant (?) qu'il ne feisoit aulcung exercice de justice.

— Le vingt quatriesme juing mille cinq cens quatre vingtz et dix, ont faict partir les canons pour aller battre Sadro et aultres fors (2).

— Le premier jour d'aoust mille cinq cens quatre vingtz et dix, Monsieur de Turenne, qui alloit en France trouver le Roy — et le suivoit le bastard du feu Roy de Navarre, nomme Anthoine de Bourbon, — luy feust faict la reverance par Messieurs les Presidiaux (*sic*) au devant la porte du jardrin de Monsieur de Saint Martial. Et dela fust receu des consuls de nostre ville avecq leurs robes rouges; et ne voulust entrer dans nostre ville, mais usa de ses propos : « Mon corps pour le presant n'i entrera; mais mon affection et bonne volanté est la dedans. » Et fis collation ung peu (?) au quartier de la porte de Coreze, non loing du Marlin, et mengea unne tartre; et les aultres luy furent mises dans sa letiere, y estant dedans, ne pouvant aller a cheval a

(1) Le procès-verbal dont il a été parlé plus haut.

(2) Le Livre de raison des Baluze mentionne ces évènements en ces termes : « Sur la fin du mois de juing 1590, Messire Anne de Levys, comte de la Voulte, fils du sieur duc de Ventadour, gouverneur en ce Bas Limosin, fist battre par deux grands canons le chasteau de Sadro, appartenant au sieur de Limoges, detenu par MM. de la Ligue. » Le gouverneur s'en empara, ainsi que des châteaux de Vigeois et de Cornil.

cause de ses plaies. Et s'en alla coucher au bourc d'Usac, et partit le landemain.

— Le unziesme aoust mille cinq cens quatre vingtz et dix, qu'estoit un sampmedy, estant asamblés Messieurs M. Malhier et de Lestang, J. de Vielbans, P. Beynete, Chapon, Malhiard, L. Vielbans, conseilhiers, a esté delibéré que Monsieur le Presidant Lestang n'aura plus de distribution, causant sa longue absance, et que les prouces qui luy sont esté distribués depuis qu'il est venu de l'asemblée des Estatz de Bloix, non jugés, l'argent qui en proviendra sera converti aux affaires de la compagnie.

— Led. jour, unziesme aoust aud. an, ma femme tomba du degré de la chambre ou l'on faict la cuisine, du hault a bas, estant enceinte.

— Le douxiesme d'aoust an susd., en l'esglise de Saint Pierre, les confreres de Nostre Dame y estant asamblés, a este aresté que, dans quinzene, je monstre (*sic*) (1) de quitance de la somme de dix livres de ma reception en icelle confrerie : aultrement que je paieré lad. somme, estant (2) signé de moy. Lequel jour, Monsieur Riviere, recepveur de l'Election, a esté receu confrere de nostre companie.

... Le treziesme du mois d'aoust, an susd., apres souper, sur le tard, le procureur Boix me vint trouver a la porte et ce mit a crier contre moy, disant que je lesais longer (3) Lagaie et Berni, Vitrac et aultres a ma grange, et que c'estoit mal fait, et que je ne devois parler des aultres que de moy mesmes, et que c'estoit mal faict, et qu'il en advertiret Monsieur le gouverneur, et qu'il n'i avoit fiance au conseilhier Beynete par ce qu'il estoit Huguenault (4) et qu'il n'i avoit

(1) Il est probable que Vielbans a voulu écrire : *je monstreré*, ou *feré monstre*.

(2) Sous-entendu : l'engagement de la payer.

(3) Loger.

(4) Il ne faut peut-être pas prendre le mot à la lettre et croire

que quatre ou cinq pour le Roy dans lad. ville, et qu'il ne ce faloit fier aulx Huguenaulx.

.
— Memoire de me souvenir que le sexiesme decembre quatre vintz et treze, estant aller disner ches Monsieur le conseilhier Beynete, estant pres du feu avec led. sieur Beynete et Pierre, son fils, atendant que le disner feust prest, estant entre unze a douze heures, le procureur Baudenon survint pour me faire taxer des despans d'ung prouces que j'avois jugé, de Fontene de Vigoha (?), contre quelques comisseres et tenantiers, luy estant affermier du sieur abbé de Vigoas, avecq la femme dud. Fontene, qui l'attandoit au degré, la ou je le remis a taxer lesd. despans apres disner. Et estant aupres du feu, parlant led. Baudenon, que la femme de Fonteneil, mon voisin, s'en alloit mourir et que Fonteneil luy avoit faict faire testament, combien que par le testement du pere de la filhie il y ait substitution que si elle vient a mourir sans enfans ou qu'elle ne dispose, que lesd. biens viennent au s^r Baudenon; et que led. Fontaneilh l'avoit batue; qu'il la fesoit mourir, — disant qu'il avoit entretenu lonc temps led. Fontanel et qu'il avoit faict ce mariage; il l'avoit aussy mis a Thoulouse, a Bourdeaulx et aultres villes, ches des marchans ausquels il avoit escript; lequel s'en seroit fouy (1) plusieurs fois, ayant *faict l'onglete* (2), que signifie desrober : ayant desrobé tous ses mestres et veint ches Baudenon tout pied nud, n'ayant que ung meschant pourpoint deschiré, tout gresus (3). Et led. Baudenon luy

que le conseiller Beynette appartenait à la religion réformée. Les Ligueurs traitaient à ce moment de « Huguenots » tous ceux qui ne se déclaraient pas pour eux, et en particulier tous les partisans du roi de Navarre. Nous en avons plus d'un exemple dans les documents relatifs à la Ligue à Limoges.

(1) Se serait enfui.

(2) Ce mot est écrit fort lisiblement.

(3) Graisseux?

balhié des acoustremens pour le mener a son pere dud. Fontenel, qui estoit malade et aroit faict son testament et aroit exredé led. Fontenel, et donné cinq solz (1), et donné sa malediction, luy ayant faict plusieurs sortes d'ingratitude, continuant tousjours en sa malediction en sa presance; et ayant faict mettre led. Baudenon Fontanel a genoils devant son pere, intercedant pour luy led. Baudenon, son pere luy donna deux cens escuz avecq grant regret; et feust tenu aultres propos. Et luy dis que si elle venoit a mourir, que je dirois aud. Baudenon plusieurs choses pour l'eyder a conserver ce bien. Lequel Baudenon me dict en presance dud. s^r conselhier Beynete et son fils Pierre, que, touchant la ruete ou led. Fontaneilh avoit basti, qu'il me balhieroit unne santance par laquelle toute la ruete estoit entierement a moy.

— Et le vingt deuxiesme octobre quatre vingt dix et sept, estant apres disner au devant la meison de Monsieur le President Meynard, ou estoit led. sieur President, Messieurs Beynete et Seguy, conselhiers, et moy, parlant des maladies, promist tout hault le conselhier Seguy et dict que Monsieur Besse, de Martel, me gueriroit de mon rume; qu'il parleroit a ung home qui seroit le lendemain, qu'estoit le jeudy, en ceste ville, que me donroit de gros..... pour ma maladie; lequel estoit guery de lad. maladie.

— Et led. jour, presté aud. Beynete ung escu moingtz cinq solz, que me balhia le clerc de Monsieur Meynard....

— Et le vingt cinquiesme octobre quatre vingt dix et sept, ma femme, cherchant ung chapon qu'elle avoit perdu, et estant a la ruelle de la Marquasine, la librere, laquelle auroit dict mille injures a ma femme et a moy, sans que je aie peu trouver des tesmoings, et led. jour

(1) On trouve souvent dans les testaments des legs qui semblent dérisoires, mais qui ont pour but de bien établir l'intention du testateur de ne pas donner une part de leur héritage au légataire.

aussy, ma femme ce crasa (*sic*) contre la petite Garayte, en presante (*sic*) du petit Garait, son mary, parce qu'elle avoit apellé mademoiselle la presidante : damoiselle de m.....

— Le vingt septiesme may quatre vingts et x huict, jé presté a Pierre del Chausanel neuf solz, tant pour racheter son marteau (?) et pour vivre.

L'ÉPITAPHE

DE

PIERRE DE POLVEREL

dans l'église de la Trinité du Mont, à Rome.

On lit dans le *Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, t. XIV, p. 597-598 :

« Christophe (de Polverel)....., étant promu de l'évêché d'Alet, qu'il tenait depuis quelques mois, à celui de Carcassonne (1603), fit nommer son neveu Pierre, alors âgé de 30 ans, au siège qu'il quittait. Celui-ci partit immédiatement pour Rome afin de prendre ses bulles, mais il y mourut et fut enterré dans la basilique de Sainte-Marie-du-Mont, à côté du tombeau de Marc-Antoine Muret. Sa mort est marquée au 20 d'août dans un nécrologe des Minimes de la Sainte-Trinité du Mont Pincio. *Gallia christiana*, Év. d'Alet, p. 282. »

Il y a une erreur locale dans cet énoncé. Le défunt ne fut pas enterré à « Sainte-Marie-du-Mont », ou plutôt *des Monts*, qui n'est pas une « basilique », mais à la Trinité du Mont (1), desservie par des Minimes français. Son épitaphe se voit dans le « pavé du transept, à gauche ». Elle

(1) X. B. de M., *Œuvres complètes*, t. I, p. 100, n° 10; pour la tombe de Marc-Antoine Muret, p. 228.

est rapportée par Forcella dans ses *Iscrizioni delle chiese di Roma*, t. III, p. 151, n° 392 :

D. O. M

PETRO DE POLVERET (*sic*) LEMOVIGENSI
GALLO . NOBILI FAMILIA ORIVNDO
QVI OB INSIGNEM MORVM INTE
GRITATEM CVM SINGVLARI ERVDI
TIONE CONIVNCTAM . AB HEN . (1)
III . GALLIARVM . ET NAVARRÆ
REGE CHRISTIANISS . (2) ELECTVS
ELECTENSIS EPISCOPVS . S . D . N . (3)
CLEMENTE . VII CONFIRMATVS .
DVM ROMÆ SACRAM INAVGV
RATIONEM . EXPECTAT . ET DE SVO
MVNERE OBEVENDO COGITAT .
IN IPSO ÆTATIS FLORE
EXTINCTVS EST .
VIXIT ANNOS XXX . MENSEM I .
DIES II . OBIIT ANNO DOMINI
M . DCIII .
XII . KALEND . (4) AVGVSTI .

Écusson.

STEPHANVS DE POLVERET (*sic*)
FRATER BENEMERENTI FRATRI
MÆRENS . P . G . (5)

(1) *Henrico.*

(2) *Christianissimo.*

(3) La correction grammaticale exige *et a* avant *Sanctissimo Domino Nostro.*

(4) *Kalendas.*

(5) *Poni curavit.*

Cette inscription débute, comme d'habitude, par une invocation à Dieu très bon et très grand, *Deo optimo maximo*. Elle vante la noblesse de Pierre de Polverel, qu'elle dit né en Limousin, ses mœurs intègres et son érudition. Elle ajoute qu'il fut nommé par le roi très chrétien Henri IV à l'évêché d'Alet et préconisé par Clément VIII à ce siège. Il attendait son sacre, élégamment désigné par ces mots : *sacra inauguratio*, quand il fut frappé par la mort, le 21 juillet 1603 ; la date du Nécrologe serait donc fausse ou plutôt se rapporterait à une fondation d'obit. Il avait vécu trente ans, un mois et deux jours.

La dalle de marbre fut posée sur sa dépouille par son frère Étienne, dont M. Clément-Simon parle en ces termes : « Christophe fit alors quitter le service militaire à Étienne de Polverel, frère du défunt, et le fit nommer en son remplacement. Celui-ci prit possession de son église (d'Alet) le 20 août 1607. Il fut maître de la chapelle du roi Louis XIII et aumônier de la reine-mère Marie de Médicis..... Étienne de Polverel mourut en 1637 (7).

X. BARBIER DE MONTAULT.

(7) *Bulletin*, p. 598-599.

LE VIEUX PATOIS LIMOUSIN

En ce moment tout le midi de la France lutte, à son plus grand honneur, contre certains instituteurs primaires qui, avec leur instruction très écourtée, se figurent pour la plupart être sur le chemin de l'Académie française. Comme un simple fantassin rêve au bâton de maréchal profondément caché dans sa giberne, ils songent à l'illustre fauteuil et ont la faiblesse de croire qu'ils pourront s'y asseoir en détruisant l'infâme patois.

Il y a cependant un bon nombre de personnes qui ne connaissent pas d'autre langage avant l'âge de dix ans. L'homme est ingrat, dit-on !

Un académicien des plus savants de notre siècle, le regretté Charles Nodier, a bien dit cependant que si l'on perdait les patois il faudrait créer des académies pour les retrouver, et il avait grandement raison.

Combien de fois un vrai *patoisant* voit dans Rabelais, par exemple, des mots auxquels Le Duchat, son grand commentateur, donne des étymologies et des significations surprenantes, qui sont de la plus pure fantaisie, et qui veulent dire tout autre chose que ce qu'il veut leur faire exprimer.

Nos patois actuels sont vieux et pendant plusieurs siècles n'ont pas subi de grands change-

ments. Il y a eu, depuis quarante ou cinquante ans, beaucoup plus de *francisation* que pendant les trois siècles qui précèdent, et cela grâce à la petite vanité des parents qui veulent que leurs enfants soient des *littéras*, des lettrés (1), et aux efforts de ces messieurs de l'instruction primaire que je désigne ci-dessus.

Sauf quelques variations dans la phrase on retrouve exactement la même langue.

En voici la preuve :

Dans le 2^{me} volume de l'*Apologie pour Héro-dote*, de Henry Estienne, chap. XXXVI, page 166, édition de La Haye de 1735, est rapportée, en bon patois limosin, le fameux sermon du curé de Pierre-Buffière, sermon que tout le monde connaît dans notre pays. Depuis plus de cent ans chacun a l'air de croire que c'est le prédécesseur de celui qui dirige la paroisse actuellement qui en est l'auteur.

Henry Estienne est mort à Lyon en 1598, âgé de 70 ans. Dans son *Apologie*, il ne parle ni de Henry III ni de Henry IV, mais seulement de Charles IX.

Moréri, qui ne donne pas la date de cet ou-

(1) On lit dans le *Dictionnaire du patois du Bas-Limousin* de Béronie, aux mots : *ESTRO*, *fenêtre*, et *ESTROU*, *petite fenêtre*.

« Un bon Limousin avait mis sa fille au couvent pour lui faire apprendre, non pas le français, mais à mettre des terminaisons françaises aux mots patois. Il fut la voir, et pour connaître ses progrès il lui demanda en lui montrant une grande fenêtre : « Ma fille, comment appelle-t-on cela ? » — Mon papa, un *etre*. Il lui en indiqua une plus petite : « Et cela, ma fille ? » Papa, c'est un *etron*. Le papa vit que sa fille était assez savante, et il la retira. »

vrage, en place un autre après celui-ci dans la liste de ses œuvres. D'après cela on peut presque affirmer que son *Apologie* a au moins trois cents ans d'existence.

Voici ce qu'il dit :

« Vray est que ceci ne peut auoir telle grace
» ainsi traduit, qu'il en a en sa propre langue,
» a-scavoir estant couché en nayfs atticismes limo-
» sins, et pourtant je me suis faict bailler par vn
» du lieu l'original qui est tel :

» Quan se vendro lou iour deu iugamen. Diou
» me demandaro qué iou ly rendo comte de vou
» autre; et me apelaro : Chapelo de Peyrebufiero,
» en qual eytat son ta olia? et you ny mot. Et
» en mapelaro enquere, et diro : Chapelo de Pey-
» rebufiero, en qual eytat son ta olia? et you ny
» mot. Et enquero en me diro : Chapelo de Pey-
» rebufiero, en qual eytat son ta olia? iusque a
» tre viage. Et you ly reypondray : Seigne, beytia
» la ma beylado, et beytia la te rendi. »

En voici la traduction : *Quand viendra le jour du jugement, Dieu me demandera que je lui rende compte de vous autres, et il m'appellera : Chapelain de Pierrebuffière, en quel état sont tes brebis? je ne dirai mot. Et il m'appellera encore et dira : Chapelain de Pierrebuffière, en quel état sont tes ouailles? je ne dirai mot. Et encore il me dira : Chapelain de Pierrebuffière, en quel état sont tes ouailles? jusqu'à trois fois. Et moi je lui répondrai : Seigneur, bêtes tu me les as données, et bêtes je te les rends.*

On reconnaît facilement, quand on est *patoisant*, que sauf les erreurs de transcription que peut avoir commis Henry Estienne, la ponctuation et même l'orthographe, ce patois est exactement le même que celui qui se parle de nos jours dans les environs de cette petite ville (1), illustrée d'abord par son curé, et, depuis lors, par la naissance du célèbre chirurgien Dupuytren, né en 1777, et à qui ses compatriotes ont élevé une statue.

GASTON DE LÉPINAY.

(1) Pierrebuffière est aujourd'hui un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Limoges (Haute-Vienne).

CARTULAIRE

DE

l'Abbaye bénédictine Saint-Martin de Tulle

EN LIMOUSIN

PUBLIÉ PAR

JEAN-BAPTISTE CHAMPEVAL

(Suite. — Voir t. XIV, p. 675.)

447. *Sans date (1060 à 1108, vers 1080).*

Stephanus Witardi de Aquinā (1) dedit... pro sepultura Petri Witardi fratris sui.. annuente Geraldo Witardi fratre suo. Testibus Bernardo Irisca (2) milite, Constantino de Condamina. Philippo rege.

448. *1091.*

Geraldus de Rocianas in infirmitate ultima factus monachus, dedit pro sepultura... Anno MXCI. Philippo rege. Testibus... Benedicto Fulcherio, Willelmo Arberto milite (3).

(1) Laguenne, commune du canton de Tulle.

(2) Manuscrit A seul. — Conf. n° 165, 412 et 446, où on lit *Arista*, quoique le cahier A nous donne à lire *Irisca* plutôt que *Arisca* ou que *Icisca*; et point *Arista*, que nous croyons seul bon cependant, le copiste du cahier A ayant pu errer.

(3) Roussannes, 55 habitants, commune d'Albussac; latinisé de *Rossannis* en 1410. — Sainte-Fortunade eut des Fouchier, très nobles; et on y trouve un hameau de l'Aubertie, 9 habitants. — Cahier A unique.

449. DONUM ROTBERTI DE VAL DELLA GARDA.

1113.

Noverint nostri præsentes et posterì quia Rotbertus de Vall de la Garda, quando voluit ire in Jerusalem dedit Deo et Sancto Martino Tutelensi duos sestarios de segel, a *La Chesa Evall*, in Gerardo Resteill. Factum est hoc donum anno ab incarnatione Domini MCXIII. Hoc autorizavit Petrus Rotberti *curta brachia* frater eius (1).

450. 1117.

Petrus de Vall, de Garda dedit.. pro anima consanguinei sui Ugonis de Garda qui fuit filius Ademari de Garda... Factum donum anno MCXVII. Ludovico rege, Eustorgio episcopo, abbate Ebalo. Testibus... Arcambaldo de Aneda, et Stephano de Turre de Lagarda (2).

451. 1111.

Wilelmus de La Garda, filius Girberti, in ultima infirmitate dedit... Anno MCXI.. (3). Signum Ugonis fratris istius Willelmi. Signum Rotbergane matris eorundem.

452. 1110.

Stephanus Delbets (4), dedit... Anno MCX.

(1) Manuscrit Baluze 252; complété pour la dernière phrase par notre cahier A. — Conf. charte 247 pour les sous-numéros 36, 39, 45. et chartes 287, 446. — Que le copiste ait omis sur l'e le signe d'abréviation donnant *en*, ou que *evall* fût alors l'une des formes rendant En Val, il n'en est pas moins certain que ce manse de la Chèze était situé à *Enbal*, village de 21 âmes, commune de Lagarde. Ce manse avait pour tenancier Resteill, qui fut donc assujetti à servir la rente de seigle. Chez M. le baron de Costa, dans les papiers d'Estresses, jadis coseigneurs de la Garde avec le duc de Ventadour et autres, nous avons relevé mention de l'affar de la Chèze (Lagarde) près le Monteil, le Reyt, Cromeayrolles (voisin d'Enval), remontée jusqu'en 1344. — Cah. B la Cheza de Vall.

(2) Conf. *ut supra*, et n° 38. — Cah. A.

(3) Cah. A. — Conf. 413 et *ut supra*.

(4) Cah. A. uniquement. — Le Bech, village de Saint-Bonnet-Avalouze, par légère préférence de contiguité avec ses homonymes de Corrèze et de Champagnac-la-Noaille.

453. *Sans date (vers 1053 à 1084).*

Rannulfus de Regaut dedit.. Frudino abbate (1).

454. *Sans date. 1084 à 1091.*

Stephanus de Sancto Paulo dedit.. annuentibus filiis suis : Geraldo, Hugone, Bernardo et Johanne. Gausberto abbate (2).

455. *Sans date. 1099.*

Ego Rodulfus de Tellet et uxor mea Aaliz cedimus Sancto Martino, cum filio nostro Petro quartam partem de ecclesia *Sancti Pauli*, quam dedit Rigaldus de Tornamira Constancie filie sue, quando illam compulavit Gausfredo de Curamonta (3) in sponsam. Ipse et Gausfredus hereditavit filiam suam quando junxit prefato Rodulfo de Tellet. Signum Rodulfi de Tellet et Aaliz uxoris suæ. Signum Willelmi de Tornamira et Petri filii sui. Signum Rigaldi de Curamonta et filii sui Aimerici. Signum Ebali vicecomitis.

456. DONUM ROTBERTI (*de Avalena*) ET UXORIS EJUS.

Décembre 879 à 883.

Ego in Christi nomine (4) Rotbertus de Avalena et

(1) Du fief de Rageaud (Saint-Bonnet-Avalouze), déjà en cause, chartes 442 à 446. — Cah. A.

(2) Cahier A seul. — Saint-Paul, commune du canton de La Roche-Canillac.

(3) Cah. A uniquement. — Conf. n° 322, et surtout la note tirée de La Tour. Nous persistons de plus en plus à identifier avec la seigneurie du Teilhet (paroisse de Saint-Genès-les-Curemonte). Le même Saint-Paul que dessus. — Ébles II, vicomte de Ventadour. — Conf. aussi chartes 74, 79, 266, 455, et un don ultérieur de Pouymas.

(4) Manuscrit Baluze 252, à deux reprises et en double version, dont l'une dit : rectoribus S. Martini et S. Cal. *duas*, Karlomanno; et l'autre ajoute en regard de Raini (id est Rainoni, ut infra), puis *decas* et Karlomando.

Ce texte diffère peu aussi dans l'*Hist. Tut.*, col. 363, où il figure avec double répétition abrégée, inexplicable, à la colonne 349. — Le

uxor mea Ermisindis, nos pariter cedimus atque donamus Deo et beato Martino atque Sancto Calmino ad locum qui vocatur Aquina, mansum nostrum qui est in pago Lemovicino, in *vicaria Spaniacense*, in parrechia de Ladiniaco, in villa quæ dicitur Vallis, illum videlicet mansum ubi Ragambertus est visus manere. Ipsum mansum cum ortis, tectis, aquis, aquarumque decursibus, terras cultas et incultas, omnia et omnibus, totum et ab integro quantum ad ipsum mansum aspicit vel aspicere videtur, Deo et S. Martino atque S. Calminio, totum cedimus atque donamus pro animabus nostris et pro animâ patris mei Ramnulfi de Avalena et pro anima fratris mei Raini de Avalena, ad vinum videlicet in sacrario dandum; ut post hunc diem rectores S. Martini in suam faciant revocari potestatem absque ullius hominis contradictione. Sane si quis, nos ipsi aut ullus omnino homo contra hanc cartam cessionis ullam calumniam generare præsumperit, in primis iram Dei incurrat et insuper componat S. Martino et Sancto Calminio ac rectoribus ipsius loci auri libras decas, et quod petit non vindicet. Factum est hoc donum in mense decembrio, anno primo regnante Karlomanno rege. Signum Rotberti et uxoris suæ Ermensindæ qui cessionem istam scribere vel adfirmare rogaverunt. Signum Bosonis (1).

tout édité sans date. Bréquigny l'omet. — Le cahier A l'abrège. — Conf. 46, 47 et 277. — Laval, hameau de 11 habitants, commune de Lagnac. — Indépendamment du ruisseau de la Franche-Valenne, commune d'Albussac, ce nom fut porté, en 1400, par une maison située à Saint-Maur de la Roche : la maison de La Valène.

(1) Voyez *Hist. Tut.*, p. 70, pour l'explication de *rectoribus*, et p. 22 à 25. — Fait singulier entre tous, nous allons retrouver ces époux, bienfaiteurs encore du monastère, près de soixante ans après ce don qui date de leur jeunesse conjugale. Voyez aussi, vers 930, leur don de Molliangas, in *vicaria Spaniacensi*, fait aux moines de Beaulieu; [Cartul. du dit, et *Hist. Tut.*, col. 351] de 927 à l'an 932, daté à tort 930 par Bréquigny. Robert y rappelle sa première femme Bliegardis.

457. ITEM ALIUD DONUM EORUNDEM SUB EADEM DATA.

Décembre 879 à 883.

Sacrosancto monasterio Sancti Martini Tutelensis, ubi Adacius (1) abbas cum ordine monachorum præesse videtur. Ob hoc igitur, ego in Dei nomine Rotbertus de Avalena et uxor mea Ermensindis, insimul pro amore Domini cedimus, atque donamus Deo et S. Martino Tutelensi mansos nostros qui sunt in pago Lemovicino, in *vicaria Spaniacense*, in loco qui vocatur *Niriga*, illum mansum ubi Raganaldus manet, et alium ubi Cristianus manet. Istos mansos pro animabus nostris et pro anima fratris mei Rainoni de Avalena Deo et S. Martino cedimus atque donamus, etc.. Factum est hoc in mense decembrio, anno primo regnante Karlomando rege. Adacio abbate. Signum Rotberti et uxoris sue. Signum Ramnulfi filii nostri. S. Benedicti. S. Aimerici. S. Autarii. S. Bernardi. S. Bosoni.

458. ALIUD ITEM DONUM EJUSDEM ROTBERTI
ET UXORIS ET FILII SUI.

Avril 939.

Sacrosancto monasterio S. Martini Tutelensis cœnobii,

(1) Sources : le manuscrit vol. 259 avec la variante Raganaldus ; puis l'*Hist. Tut.*, col. 363, in fine ; et enfin notre cahier A, qui dit sub eadem data et contient seul le texte ci-dessus reconstitué, depuis Adacio, ce qui entraîne l'obligation de commencer la liste par Adace, et nous révèle sous ce nom deux personnages homonymes, plutôt qu'un même abbé à deux dates, bien éloignées en vérité. — Bréquigny se tait sur ce nom. — Feu le chanoine Flamary eut en main un manuscrit du Cartulaire et indique de même : Signum Rotberti, etc., et à Autarii il ajoute de Calnaco. (Papiers à nous communiqués par l'entremise de M. l'abbé Bourneix, curé de Nornards.)

Nérige, 27 habitants, commune d'Espagnac. Conf. n° 285. — Ce Nirige bien préférable à Nirige, village de Forgès, 1576, près le Vialar et l'Estrade. — Pour la *vicaria Spaniacensis seu Faurcensis*, voyez la carte de M. Deloche.

quod est fundatum super fluvium nomine *Correzia*. ubi domnus Adacius abbas cum ordine monachorum præesse videtur. Ob hoc igitur, in Dei nomine ego Rotbertus de Avalena et uxor mea Ermensindis et filius meus Rainulfus, nos insimul cedimus atque donamus ad monasterium Sancti Martini Tutelensis alodum nostrum, de.... mansos, etc.. [et villa de *Colin*, in parrochia de Spaniaco].....

..... Factum est hoc in mense aprilio, anno III. Regnante Ludovico rege (1).

459. *Sans date. 925-931.*

Ego Rainaldus et uxor mea Ermesindis et Benedictus filius noster, damus Sancto Martino Tutelensi ubi Aimo est abbas, vineam nostram... (2).

(*A suivre.*)

(1) Tiré du manuscrit 259, qui ajoute mansos au texte de l'*Hist. Tut.*, col. 363, in initio. — Cahier A, en résumé. L'extrait Flamary, en français, fournit de plus les mots entre crochets. Il nous vient de nous ne savons quel moyen d'information en ce moment, la conjecture que cet alleu pouvait être Laval, bourg paroissial du canton de Lapleau. Le Coulin est un village de 73 âmes, commune d'Espagnac. Il fut dit, lui ou sa partition, Coulin-*Lioubert*.

(2) Cahier A et traduction Flamary.

L'ENCEINTE VITRIFIÉE

DE SERMUS

CANTON DE SAINT-PRIVAT (CORRÈZE)

On désigne sous le nom de *forts vitrifiés* des enceintes dont l'assiette est, en général, sur un point culminant. Le tracé de cette enceinte est formé par des murailles en pierres brutes soudées entre elles par l'action du feu, au point de présenter parfois des traces de vitrification.

Ces étranges monuments que plusieurs archéologues anglais appellent, peut-être avec plus de raison, *sites vitrifiés* (*vitrified sites*), se rencontrent en grand nombre dans le nord de l'Europe. On en signale dans la presqu'île scandinave et particulièrement en Norwège. L'Écosse en possède plus de cent, et, circonstance remarquable et précieuse à noter pour arriver à résoudre la question si difficile des origines, la plupart s'élèvent le long des côtes orientales et occidentales des comtés du Nord, en vue de la mer, et plus particulièrement au nord du Forth ou golfe d'Édimbourg.

Citons, entre autres, un fort vitrifié de petite dimension, presque entièrement ruiné, bâti sur un rocher abrupt au milieu du détroit de Bute, en face de l'entrée du Loch Ridden et qui a conservé le nom significatif de *l'Isle Brûlée* (Burn' d-Island), et deux autres beaucoup plus considé-

rables, situés près de la ville d'Inverness (Écosse), dont ils défendent l'entrée du côté de la mer. Ces deux derniers s'élèvent à l'extrémité intérieure du golfe de Moray, portent les noms de Craig-Phadrick et de Old-hill-of-Kessock, et présentent une double enceinte concentrique.

Qu'était-ce donc que ces mystérieux monuments dont aucun document écrit ne mentionne l'existence, et qui ouvrent le champ à tant d'hypothèses différentes? est-ce bien pour la défense qu'ils ont été élevés? La combustion intense dont ils portent les traces incontestables est-elle l'effet du hasard ou le résultat d'une opération méditée? Dans le cas où l'on admettrait cette dernière hypothèse, par quel procédé est-on arrivé à mettre en fusion des éléments si réfractaires et par leur nature et par leur masse? Enfin, par quels peuples et à quelle époque ont-ils été élevés? Questions difficiles et délicates, dit M. Marion, qu'on ne peut aborder qu'avec la plus grande hésitation (1).

Nous allons suivre cet auteur pour faire l'histoire des opinions si multiples, si opposées même, qui ont été successivement émises et débattues.

Les savants de la Grande-Bretagne furent les premiers à étudier, il y a environ un siècle, les forts vitrifiés de l'Écosse. Le célèbre naturaliste Pennant, Thomas West (2), Daines, Barrington, lais-

(1) Jules Marion, *Les Monuments celtiques et scandinaves des environs d'Inverness*, p. 17, extrait du tome XXXIII des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.

(2) *Transactions of the Royal Society of London, of the year 1777*.

sèrent entendre que les vitrifications, dont ils reconnaissaient la présence, étaient le produit naturel d'un agent volcanique, et par suite que les collines portant ces singuliers ouvrages n'étaient autre chose que des volcans éteints.

Née d'une étude hâtive et insuffisante des faits, cette opinion ne devait pas faire un grand chemin dans le monde. Dès la fin de l'année où elle fut émise, en 1777, l'ingénieur John Williams la combattit dans les termes les plus vifs, et au système de la vitrification naturelle opposa un système nouveau, celui de la vitrification artificielle. Selon lui, on élevait deux murs en terre, et dans l'intervalle laissé libre, on superposait par lits alternatifs des blocs de pierre et des matières combustibles comme le bois, auxquelles on mettait le feu. La chaleur produite opérait la vitrification voulue; on enlevait les parois de terre et la muraille de verre apparaissait à découvert (1).

Cette théorie, nonobstant les objections fondées qui pouvaient lui être faites, obtint un immense succès, et cinquante ans plus tard le célèbre géologue Mac Culloch la regardait comme fort satisfaisante (2).

Quelques années après, Anderson proposa une nouvelle solution. D'après lui, la vitrification est due exclusivement à l'emploi d'un minéral vitrescible introduit dans les interstices des pierres. Le mur est formé de grosses pierres empilées les unes

(1) *Annual Register*, year 1778, pars 2 a, p. 146.

(2) *Transactions of the geological Society of London*.

sur les autres et présente du côté de l'enceinte un plan fortement incliné; puis on introduit entre les assises et dans tous les vides de la bâtisse des lits d'un minerai de fer d'une espèce particulière, très abondant dans le nord de l'Écosse, et qu'il est facile de mettre en fusion. On entassait tout autour d'immenses piles de bois. Puis, mettant le feu à ce gigantesque bûcher, on provoquait la fusion du minerai qui coulait comme une lave entre les joints et le long des pierres, les soudant les unes avec les autres par un ciment indestructible (1).

Lord Woodhouselec établit dans un long mémoire, publié en 1787, que dans ce genre de ruines le feu a été employé, non pas comme agent de construction, mais comme agent de destruction; en d'autres termes, les vitrifications ne sont pas autre chose que le résultat direct des incendies allumés par les assiégeants (2).

Toutes ces théories ne sont que des conjectures plus ou moins ingénieuses ne reposant sur aucun fondement sérieux. Frappé de ce grave inconvénient, sir Georges Mackenzie prit, faute de mieux, le parti désespéré de nier absolument la vitrification artificielle et d'attribuer à une cause purement accidentelle les violentes combustions dont il avait le témoignage irrécusable sous les yeux.

Dans son système les forts vitrifiés, placés pres-

(1) *Archæologia*, year 1778, t. V, p. 24.

(2) *Transactions of the Royal Society of Edinburgh*, of the year 1787.

que tous sur des collines élevées, ne sont que des tours de signal au sommet desquelles on allumait des feux d'alarme pour annoncer l'approche de l'ennemi, suivant la coutume bien connue des peuplades celtiques et scandinaves. Les grands foyers de chaleur, entretenus constamment pendant une longue suite d'années, étaient suffisants, à ses yeux, pour provoquer la vitrification des murs (1). Mais cette thèse n'est pas soutenable car, en examinant attentivement une coupe pratiquée à travers une muraille vitrifiée, on trouve des lits de charbon et de roches alternativement superposés, ce qui indique bien que l'intervention du feu fut intentionnelle et qu'elle eut pour but de consolider le rempart par la prise en masse des matériaux.

Cette nouvelle doctrine fit cependant école et fut généralement adoptée, du moins par les antiquaires anglais. M. S. Hibbert, auteur d'une suite d'excellents articles publiés de 1825 à 1835, sur les parapets élevés avec l'aide du feu, tend aux mêmes conclusions (2).

Jusqu'en 1837, on supposait que ces forts vitrifiés ne se trouvaient que dans la Grande-Bretagne; mais, à cette époque, le professeur Zippe appela l'attention sur l'existence de monuments semblables en Bohême, et depuis ce temps on a décou-

(1) *Dr Brewster's Encyclopedia*. — *Transactions of the Royal Society of Edinburgh, of the years 1824, 1825, 1826*.

(2) *Zeit. f. Ethnologie*, 1870, p. 258. Voir aussi les *Mémoires de M. Stuart* et du docteur Fodisch, dans les *Proc. Soc. Antiq. Scotland*, vol. VIII.

vert des forts vitrifiés dans différentes parties de l'Allemagne. Virchow indique les différents mémoires où sont décrites ces forteresses (1).

En France, l'étude des constructions en roches agglutinées par le feu n'a été entreprise qu'à l'occasion des controverses qui agitaient alors les savants écossais.

Dès 1809, M. Rallier publiait à ce sujet un article intitulé : *Mémoire sur les forts de verre de l'Écosse* (2), mais il n'a fait que résumer brièvement les travaux des auteurs anglais, sans en tirer de nouvelles conclusions.

Plus tard, on découvre des murailles à vitrifications dans les départements de la Mayenne, de l'Orne et des Côtes-du-Nord. La Pylaie, Mérimée, Geslin de Bourgogne rédigent des mémoires et nous donnent, les deux premiers, la description raisonnée du massif vitrifié de Sainte-Suzanne (3), le dernier, une notice sur le camp de Péran, près de Saint-Brieuc (4), et sur des monuments de ce genre signalés aux bords du Rhin (5).

Il convient encore de mentionner les *Recherches* de M. de la Sicotière, sur le retranchement

(1) *Transactions of the Royal Society of Edinburgh, of the years 1825 et seq.*

(2) *Mémoires de l'Académie celtique*, n° 9 de la collection, t. III, p. 399.

(3) *Mémoires de la Soc. des Antiquaires de France*, 1^{re} série, t. VIII, p. 357. — *Ibid.*, nouv. série, t. VIII, p. 312.

(4) *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, nouv. série, t. VIII, p. 282. — *Rapport sur le camp de Péran*, inséré dans le volume des *Mémoires lus à la Sorbonne dans les séances du Comité des travaux historiques*, en avril 1886, p. 169.

(5) *Société d'émulation de Saint-Brieuc*, 1867, p. 57.

de la Courbe (Orne) (1), et deux notes du comte de Cessac sur les débris vitrifiés de trois forts situés dans la Creuse à *Châteauvieux*, près Jarnages, à Thauron, et au Puy Gaudy, près Guéret; de tous les camps vitrifiés, ce dernier est peut-être le plus intéressant et le mieux conservé (2). Mais dans toutes ces publications les auteurs se sont à peu près bornés à donner la description exacte des monuments qu'ils avaient visités sans chercher à trouver, après leurs devanciers, un système de construction qui doit être commun à tous, en France comme en Écosse.

M. le commandant du génie Prévost a essayé d'élucider cette question. Il rejette la théorie de la combustion accidentelle et regarde ces vitrifications comme le produit du travail conscient de l'homme. Après avoir combattu une à une les différentes hypothèses émises, il croit que ces constructions ont été établies par un procédé analogue à celui qu'on emploie de temps immémorial pour cuire les briques, en les empilant de manière à former des tas en plein air. Comme on le sait, les briques sont placées de champ et disposées de façon à ménager sur le terrain un certain nombre de vides qui portent le nom de foyers. En posant les premières briques, on pratique aussi de petits canaux pour la circulation de l'air et de la flamme.

(1) *Excursion dans le Maine*, p. 47.

(2) *Note sur les forts vitrifiés de la Creuse*, dans le volume des *Mémoires lus à la Sorbonne* en 1867, p. 109. — *Les forts vitrifiés dans la Creuse*, dans le *Bulletin monumental*, année 1867, tome XXXIII, p. 802.

On continue à empiler les briques de la même façon, en ayant soin d'étendre sur chaque lit une couche mince de charbon de terre très menu.

Il faut une certaine habileté et une grande pratique pour que la cuisson marche sans accident, car si le feu est poussé à un degré de force trop élevé, les briques entrent facilement en fusion, se dénaturent et se soudent parfois les unes avec les autres. Les choses doivent se passer ainsi pour les murs vitrifiés, à cette différence qu'au lieu de chercher à éviter l'accident redouté des ouvriers, de la coagulation de toutes les briques, on fait au contraire tout ce qu'il faut pour le produire le plus complètement possible; et ainsi est résolu par le commandant Prévost le problème des fortifications construites par l'action du feu (1).

Signalons encore l'enceinte de Fitzethanne, au-dessus de Hartmannswillerkopf, en Alsace, dans le département du Haut-Rhin, dont les matériaux ont été étudiés par M. Daubrée, au point de vue minéralogique et chimique (2).

Entrons, au sujet de ces murs vitrifiés, dans quelques considérations théoriques.

Le granite se compose de l'agrégation de trois corps : le feldspath, le mica et le quartz, tous trois à base de silice, le quartz même étant considéré comme de la silice pure.

(1) F. Prévost, *Mémoire sur les anciennes constructions militaires, connues sous le nom de forts vitrifiés*, 1863. — *Dissertation sur les forts vitrifiés, dont on trouve les ruines en Écosse, en France et en Allemagne*, 1867.

(2) *Revue archéologique*, année 1881.

On sait que la silice résiste à la chaleur la plus intense : exposée à une température de deux mille degrés dans un four à porcelaine, elle ne fond pas (1). Mais si à l'action de la chaleur on ajoute l'influence dissolvante de la soude ou de la potasse, elle entre facilement en fusion même à la température de l'eau bouillante.

Ainsi dans un incendie, quelles que soient la durée et l'intensité du feu, on ne rencontre jamais un atome de granite fondu, à moins qu'une cause accidentelle ne vienne provoquer la fusion de cette roche. En 1864 un violent incendie éclata dans la ville de Limoges, dura six jours et consuma deux cent trente-quatre maisons. Sur le théâtre de ce sinistre, le granit qui avait servi aux constructions se trouva rougi et calciné seulement, sauf sur l'emplacement d'un magasin de droguerie où furent rencontrées plusieurs masses informes de granite fondu. Cette transformation avait été provoquée par la présence d'une certaine quantité de potasse, de soude et de sel marin qui se trouvait dans le magasin.

Partant de cette donnée, M. Thuot qui, après le comte de Cessac, a étudié la forteresse du Puy Gaudy, a reconnu que pour obtenir des murs de granite vitrifié il fallait mettre la roche en contact avec de la soude ou de la potasse, et obtenir une chaleur assez forte pour provoquer la fusion de ces deux dernières substances; il trouve dans le feu militaire, connu sous le nom de *feu grégeois*,

(1) Pelouze et Frémy, *Traité de chimie générale*, t. I, p. 1039.

les éléments voulus pour obtenir ce résultat. En effet, d'après les auteurs modernes (1), le bitume, le soufre, le pétrole ou naphte, le salpêtre ou nitrate de potasse figuraient dans la composition de ce feu. Il renferme le nitrate de potasse, un des dissolvants de la silice, uni à des corps dont la composition produit une chaleur intense. Il suffisait donc d'enduire le mur sur lequel on voulait obtenir la vitrification avec cette préparation et d'y mettre le feu (2).

Le comte de Cessac, qui a étudié de nouveau en 1878 le Puy Gaudy (3), fournit au sujet de la formation de ses murs des explications beaucoup plus simples et par suite bien plus probables. Pour lui, il suffit de bien étayer du bois et en assez grande abondance au milieu des pierres de granite, dont on peut provoquer la vitrification en mettant simplement le feu au combustible.

Il est facile de se rendre compte du phénomène produit. La chaleur effrite le granite qui, sous son action, se désagrège à la surface des

(1) La formule du *feu grégeois* donnée par les auteurs modernes est établie d'après les recettes que nous ont laissées les auteurs anciens, notamment Marcus Græcus qui vivait au ^x siècle, et Albert-le-Grand. Nous reproduisons la première : *Ignem græcum tali modo facies : Recipe sulfur vivum* (soufre natif), *tartarum* (tartre), *sarcocollam* (résine provenant d'un arbre épineux qui croît en Perse), *et picolam* (bitume), *sal coctum* (salpêtre), *oleum petroleum* (pétrole), *et oleum commune* (térébenthine) ». M. Græcus, *Liber ignium ad comburendos hostes*, p. 13.

(2) J.-B. Thuot, *La forteresse vitrifiée du Puy de Gaudy*, p. 90. Paris, 1878.

(3) P. de Cessac, *L'oppidum du Puy-de-Gaudy et sa muraille vitrifiée*, p. 9 et 10. Autun, 1878.

blocs; les grains détachés sont saisis par la cendre, qui n'est autre chose qu'un sel alcalin produit de la combinaison de la potasse et de la soude, et forment avec elle un silicate de potasse (un verre) plus ou moins abondant, suivant la quantité de quartz que contient le granite. Ce verre recouvre les blocs, et, en se refroidissant, les soude les uns aux autres. Là où la chaleur a été assez intense pour désagréger complètement les pierres, tout a été fondu et a formé des scories, la matière étant trop impure pour produire un verre complètement transparent.

Ainsi des bûchers de bois, bien disposés sur des murs en pierre, peuvent obtenir le résultat désiré, le combustible fournissant lui-même, avec sa cendre, le fondant nécessaire pour réduire les pierres en scories et même en verre (1).

L'hypothèse du comte de Cessac est d'autant plus vraisemblable que la matière première, le bois, était largement à la portée des ouvriers qui élevaient ce genre de constructions, car les en-

(1) P. de Cessac est arrivé à ces conclusions à la suite de l'expérience suivante : Ayant placé dans un creuset des couches alternatives de cendres de bois et de petits morceaux de granite bien intact; il a luté et introduit le tout dans le foyer d'une forge de maréchal et l'y a laissé pendant deux heures. Retiré au bout de ce temps, le creuset, après avoir été brisé, a montré la masse réduite de moitié et divisée en deux parties, l'une collée au lut, l'autre restée à une légère distance du fond. Les morceaux de granite étaient soudés ensemble par une fusion plus ou moins complète, et effrités dans leur intérieur. Les surfaces opposées des deux parties étaient complètement réduites en verre. Il résulte donc de cette expérience qu'au contact de la cendre de bois, le granite se fond et se vitrifie à une température relativement peu élevée. *Loc. cit.*, p. 9.

droits sur lesquels elles sont placées étaient, dans les temps anciens, entièrement couverts d'épaisses forêts.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'un procédé analogue de vitrification des murailles était encore en usage dans l'Hindoustan au commencement de ce siècle. Le fait, rapporté par Legoux de Flaux (1), est ainsi mentionné par M. Daubrée : « Quand le mur est élevé, on le renferme entre deux murs de gazon ; on remplit l'intervalle de combustible, que l'on remplace à mesure qu'il a brûlé et jusqu'à ce que le mur soit cimenté en une masse unique » (2). La persistance jusqu'à nos jours de ce mode de construction est assez curieuse à constater.

Jusqu'ici on avait pensé que les murs vitrifiés étaient l'œuvre d'hommes qui ne connaissaient point l'emploi du mortier, et que ces constructions ne se trouvaient que dans les régions où manquent les matériaux propres à faire du mortier à chaux ; mais des fouilles pratiquées depuis quelques années ont montré que le feu a été souvent mis en œuvre pour l'édification des murailles en pierres calcaires aussi bien que pour la construction des murailles en roches granitiques. Ainsi des tranchées effectuées en 1886, par le génie militaire, dans les remparts du camp d'Afrique, près de Nancy, appelé aussi camp de Ludres, des Sarrazins, de César, ont montré que les matériaux calcaires ont été trans-

(1) Extrait du *Nicholson Journal*, 1804.

(2) Daubrée, *Revue archéologique*, 1881, p. 18.

formés en chaux, sur place; la masse calcinée est énorme et renferme même des blocs scoriacés indiquant l'action d'un feu violent et très prolongé.

L'enceinte de Vœuil, connue sous le nom de Fort des Anglais, située à deux lieues d'Angoulême, sur le territoire de la commune de Mouthiers, fouillée à plusieurs reprises entre les années 1885 et 1888, et celle de Ceneret, près de Quincay, dans le département de la Vienne, signalée par M. Gaillard de la Dionnerie, présentent les mêmes particularités (1).

L'enceinte de la Fourasse, non loin de Nancy, offre la plus grande analogie avec le camp de Vœuil. « Le mur (qui forme l'enceinte) est constitué par un massif de chaux très homogène entièrement recouvert de blocaille non calcinée. Les charbons de hêtre, répandus à profusion dans la masse de chaux, montrent clairement que la calcination s'est effectuée sur place » (2). Il en est de même de celle de Sainte-Geneviève qui domine la vallée de la Meurthe, sur le territoire d'Essey-les-Nancy.

La butte de Sainte-Geneviève semblerait donner raison à ceux qui ont prétendu que les murs calcinés en masse sont l'œuvre d'hommes qui ne connaissaient pas l'emploi du mortier. En effet, la calcination affecte uniquement la base de la mu-

(1) Lièvre, *Le camp de Vœuil*, — *Bulletin de la Société archéologique de la Charente*, année 1883, p. 469. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1884, p. 388.

(2) F. Barthélemy, *Camps vitrifiés et camps calcinés*, p. 17. Nancy, 1892.

raillé. Dans ce cas particulier la cohésion produite par la chaleur supplée aux fondations, impossibles ou inutiles sans mortier; l'adhérence parfaite au sol a été obtenue au moyen de la calcination des matériaux qui reposent directement sur la pente (1).

« La méthode employée pour fondre les roches cristallines ou pour transformer le calcaire en une masse homogène de chaux », dit M. Lièvre, « semble avoir été partout la même. Les produits obtenus ne diffèrent entre eux qu'en raison de la nature variée des matériaux soumis au feu. Dans tous les cas décrits le combustible se retrouve à l'état de charbons et de cendres, intercalés à plusieurs niveaux dans les blocs brûlés; d'où il est permis de conclure que le chauffage s'opérait en entassant alternativement des lits de bois et des lits de pierre. Un autre détail mérite d'être relevé : avant d'établir leurs foyers, les constructeurs élevaient un bourrelet de terre ou de pierres brutes contre lequel ils appuyaient ensuite le massif à soumettre au feu. Ce fait a été constaté à Pérán et au Puy Gaudy, comme au camp d'Affrique » (2). Ainsi vitrification dans un cas, calcination dans l'autre, l'effet a varié suivant la nature de la pierre mais le but a été le même.

De cet aperçu général sur les forts vitrifiés, on peut déduire les conclusions suivantes :

La vitrification et la calcination des murailles soumises à l'action du feu sont un produit de

(1) F. Barthélemy, *loc. cit.*, p. 31, en note.

(2) F. Barthélemy, *loc. cit.*, p. 11.

fabrication humaine, le résultat d'une opération accomplie de propos délibéré, et nullement l'effet d'un accident quelconque.

Sans nier que les enceintes vitrifiées aient pu, à l'occasion et lorsque les dimensions le permettaient, être utilisées comme lieux de refuge et de défense par les populations du voisinage, il est probable que souvent aussi elles étaient des espèces de phares ou de tours d'observation où l'on plaçait, en temps de dangers, des vigies chargées d'allumer et d'entretenir ces feux de signal dont un grand nombre de peuplades avaient l'usage.

Quant à la question d'origine de ces forteresses, il est bien difficile de la traiter vu l'absence complète de tous documents positifs. Les opinions divergentes émises à ce sujet viennent surtout de ce qu'on les a généralement considérées comme appartenant toutes à une même époque, d'où il est résulté, dit avec raison M. Lièvre, qu'aux arguments invoqués en faveur d'une époque et applicables seulement à quelques-uns d'entre eux, on a toujours pu opposer des raisons contraires, basées également sur des faits, mais qui, à leur tour, cessaient d'être concluantes dès qu'on essayait de les appliquer à tous (1).

Anderson, emporté par l'élan de son patriotisme, affirme, sans en fournir aucune preuve, que cette merveilleuse invention est de pure origine bretonne et que les conquérants danois n'y eurent jamais aucune part.

(1) Lièvre, *loc. cit.*, p. 469.

D'après M. S. Hibbert, la construction primitive de ces forteresses, du moins celles de la Grande-Bretagne, serait l'œuvre des plus anciens habitants connus dans cette contrée, des Calédoniens ou des Pictes, qui les auraient élevées peu après le temps des invasions romaines, comme les Gaulois leurs *oppida*, et il assigne le ^{xiii}^e siècle, ou au plus tard le ^{xiv}^e, comme date extrême à l'existence et à l'usage des enceintes vitrifiées.

Le commandant Prévost, par des raisons d'inégale valeur, en refuse absolument l'attribution aux divers peuples anciens ou modernes qui ont occupé le sol de l'Écosse, Pictes ou Calédoniens, Danois ou Normands, et c'est aux Romains eux-mêmes qu'il reporte l'honneur de les avoir inventées. Les Romains, pense-t-il, « sont les seuls qui aient pu faire concourir à l'édification des escarpes d'une forteresse l'art de cuire les briques et celui de construire des murailles en béton », et la nécessité les a conduits à recourir, faute d'autres, au procédé de construction par la voie ignée, dans les pays granitiques où l'absence de calcaire, et par conséquent de chaux, les empêchait de fabriquer des mortiers. Ce serait alors au temps de Septime-Sévère (192-211), le seul général romain qui ait conduit ses légions au golfe de Moray, qu'il conviendrait de faire remonter la construction de ces forteresses (1).

Faisons simplement remarquer ici qu'il est fort

(1) *Mémoire sur les anciennes constructions militaires connues sous le nom de forts vitrifiés*, p. 21 et suivantes. Citation de Marion, *loc. cit.*

contestable que les légions impériales se soient avancées au Nord, jusqu'aux bords du golfe de Moray, et que l'on rencontre un grand nombre de ces monuments dans des pays où les Romains n'ont jamais mis le pied, comme la Norvège, ou qu'ils n'ont fait que traverser, comme la Haute-Écosse.

Pour M. Marion, ces constructions seraient l'œuvre des conquérants scandinaves.

Établissant leurs opinions sur le caractère des objets recueillis dans les fouilles, certains auteurs, le comte de Cessac entre autres, font remonter la construction des enceintes vitrifiées aux temps de l'indépendance des Gaules, tandis que d'autres la reportent aux débuts de la féodalité. Mais ces bases peuvent être souvent la cause d'une erreur, car les emplacements sur lesquels s'élèvent les monuments solidifiés par le feu ont presque toujours été occupés antérieurement à la construction des remparts.

« Le procédé mis en jeu pour la construction des murs vitrifiés, dit M. Daubrée, a été d'une puissance si surprenante, qu'il est difficile d'admettre qu'il ait été inventé d'une manière indépendante dans des contrées aussi distantes que celles où nous en voyons les résultats. Il est plus que vraisemblable qu'un procédé si ingénieux a été transporté successivement de l'une de ces contrées aux autres. Les enceintes vitrifiées pourront ainsi servir à marquer les étapes de certaines migrations » (1)

(1) *Revue archéologique*, 1881.
T. XV

M. Lièvre, au sujet du camp de Vœuil, présume que c'est « entre la période de la pierre polie et l'arrivée des Romains que les contre-forts ou promontoires de nos plateaux, depuis longtemps utilisés comme lieux de refuge, ont vu s'ajouter un retranchement à leurs moyens naturels de défense » (1). Cette opinion nous paraît très vraisemblable.

M. F. Barthélemy établit un rapprochement entre les premières exploitations métallurgiques dans nos pays et l'application du feu aux murs de défense. Il suppose que l'effet produit par une chaleur intense sur les parois des fourneaux de forge et sur la roche encaissante indiqua aux premiers métallurgistes l'avantage à en tirer et l'application qu'ils pouvaient faire de la chaleur aux constructions les plus importantes pour eux. Passant en revue, avec beaucoup de critique, les objets que les différentes fouilles ont mis à découvert, il arrive à conclure que les premières manifestations de ce genre de construction ont dû se montrer en Gaule dès avant l'ère romaine, et que plus tard, après la conquête des Gaules par les Barbares, le même mode de construction a pu être de nouveau employé dans notre pays, soit par les conquérants eux-mêmes, soit par les populations gauloises revenues par la force des choses à un état de civilisation antérieur (2).

Aucun monument de ce genre n'a encore été signalé dans le département de la Corrèze.

(1) Lièvre, *loc. cit.*, p. 477 à 478.

(2) Barthélemy, *loc. cit.*, p. 34 à 38.

Dans une de nos excursions aux ruines intéressantes de Merle, il nous a été donné de constater, avec M. Eusèbe Bombal, l'existence d'une enceinte vitrifiée au Puy de Sermus.

Le Puy de Sermus est situé, non loin du village de ce nom, au sud et à 12 kilomètres de



EMPLACEMENT DE L'ENCEINTE VITRIFIÉE DE SERMUS

Canton de Saint-Privat (Corrèze).

Saint-Privat, dans une boucle de la Maronne, en face du confluent de cette rivière et de la Bedaine.

Il est isolé; ses pentes sont très escarpées et inaccessibles, excepté du côté Nord-Ouest où elles se relient avec les plateaux voisins par un vallon dont la profondeur est d'environ 50 mètres. Le

Puy de Sermus est à 500 mètres au-dessus du niveau de la mer; il domine de plus de 200 mètres la rivière qui coule à ses pieds et qui le protège sur trois de ses côtés. De loin, il se présente comme une éminence conique. La roche dont se constitue le terrain est le granite. Le sommet est légèrement ondulé et offre une surface ayant 300 mètres de longueur et 150 à 200 mètres de largeur.

L'enceinte paraît avoir été circulaire et occupait la crête de la montagne; son diamètre devait avoir une centaine de mètres, autant que permettent d'en juger les vestiges conservés par le terrain. Elle est aujourd'hui à peu près complètement en ruines; son emplacement seul peut être constaté; il est reconnaissable à un reste de mur en granite calciné et fondu par parties, qui se trouve sur le col, au point d'accès naturel qui relie le plateau à la montagne voisine.

Ce reste de mur, que les bergers démolissent un peu tous les jours, a 3 mètres de long sur 1^m50 de haut. Les pierres brutes dont il est formé ont été placées sans ordre les unes sur les autres, et sont soudées entre elles par leurs points de contact; quelques-unes présentent sur leur surface des traces de vitrification (1). Ce mur protège le côté Nord-Ouest du plateau, le seul côté qui fut abordable.

L'enceinte de Sermus commandait le pays sur une étendue considérable. Au Nord et au Sud, elle

(1) Un échantillon de ces pierres vitrifiées a été déposé au Musée de Saint-Germain, un autre à celui de Brive.

dominait au loin les plateaux d'alentour; à l'Ouest on aperçoit les montagnes élevées de la Corrèze, tandis qu'à l'Est l'œil découvre celles du Cantal, à travers les gorges profondes, sinueuses et pittoresques de la Bedaine et de la Maronne.

Depuis notre excursion à l'enceinte vitrifiée de Sermus, excursion qui remonte déjà à une dizaine d'années, M. Bombal a découvert, à quelques kilomètres d'Argentat, un monument analogue. Voici ce qu'il m'a écrit à ce sujet à la date du 10 janvier 1893 :

« Sur le flanc occidental du puy Grasset, au-dessus du village du Raz, commune d'Argentat, le sieur Chazal, cantonnier, il y a environ vingt ans, fit bâtir une maison sur le côté oriental de l'ancienne route départementale N° 6, de Brive à Mauriac, aujourd'hui chemin de grande communication. Sous cette maison et sous le talus occidental de la route, j'avais remarqué depuis longtemps la plate-forme d'un demi-cône tronqué, trop régulier pour qu'il ne fut pas artificiel. Il me semblait que cet accident de terrain avait dû être l'assiette d'une motte ou de tout autre construction ancienne. Le cône était couvert de bruyère et d'arbres. Au cours d'une visite, j'y ramassai un tessou d'une grossière poterie antique. Quelques années plus tard, le sieur Chazal défrichait le cône et ses environs pour le planter en vigne. La conséquence de ce défrichement fut la déformation du cône; mais il amena, sur la plate-forme, la découverte de plusieurs murs en pierres de schiste, liées entre elles par la vitrification. Plusieurs de ces moel-

lons, après un commencement de fusion, s'étaient incurvés. Deux échantillons, que j'ai ramassés, sont déposés à la bibliothèque de la ville d'Argentat. Averti trop tard, je n'ai vu que quelques-uns de ces murs et je regrette bien qu'un plan n'en ait pas été relevé. Il a été trouvé encore, dans ces fouilles, de la ferraille qu'on n'a point conservée.

» Depuis peu, j'ai découvert que le tènement dans lequel est situé le cône était, au xvi^e siècle, nommé *du Chastel*. Cette dénomination ne lui vient pas du château du Raz qui n'existait pas alors. Le tènement du Chastel a appartenu aux Roche-Dragon, seigneurs de Saint-Basile, sur le Doustre, et coseigneurs de Merle. »

ERNEST RUPIN.

NOUVEAU RECUEIL
DE
REGISTRES DOMESTIQUES
LIMOUSINS ET MARCHOIS

(DE 1384 A NOS JOURS)

PUBLIÉS PAR

M. LOUIS GUIBERT

Avec le concours de MM. Alfred LEROUX, J.-B. CHAMPEVAL, l'abbé A. LECLER
et Léonard MOUFLE

(Suite. — Voir tome XV, p. 91.)

XII

NOTES D'ANTOINE RYMOND, NOTAIRE DE LA VICOMTÉ
DE ROCHECHOUART (12 mars 1572-1620)

La bibliothèque communale de Limoges possède un registre de 90 feuillets papier, de 299 millimètres de haut sur 205 de largeur, recouvert d'une feuille de parchemin, catalogué sous le n° 17 des Manuscrits et intitulé : *Extraict des nothes, registres et contratz receus par m^{re} Anthoyne Rymond, notayre au vicomté de Rochouard et baronnye de Chasteaumorand, dès le douziesme du moys de mars mil cinq cens soixante douze* ; à quoi l'auteur du manuscrit a ajouté : « cher temptz, s'il en ha esté despuys », — et il a signé : RYMOND — peut-être Reymond (?).

Ce registre est un simple répertoire des actes passés par Rymond et son successeur, du 12 mars 1572 à l'an 1620. A la fin, on trouve quelques fragments de contrats, les uns sur papier, d'autres sur parchemin, sans intérêt.

Ce document n'a, par lui-même, aucun titre à figurer dans la série de nos Livres de raison. Toutefois, nous avons cru devoir l'y comprendre, à cause des notes que Rymond y a consignées, notes peu nombreuses du reste, mais absolument analogues à celles que nous relevons sur les registres domestiques de cette époque. On y trouve de plus une généalogie des Rymond.

Rochechouart est en Poitou ; mais il dépendait de cette seigneurie des fiefs en terre limousine ; et puis cette partie du territoire poitevin était com-

prise dans le diocèse de Limoges. Nous avons donc eu à élargir fort peu le cadre de notre publication pour y comprendre ce manuscrit.

L. G.

— 1572. Année chere : a 12 ll. le setier segle (1).

— Pour l'année mil V^e quatre vingtz quatorze. — La paix touchant (?) la Ligue.

— Nota qu'en lad. annee mil six centz treze, le bled fust a viii, ix et x ll. le septier; et fust cherté (?) de temps partout.

Item, ladite année, fust en voye d'y avoir trouble au present royaulme; mais Dieu y pourvuz par sa grace.

— Chair temptz des la Saint Jehan 1613 jusques a l'autre St Jehan mil six centz quatorze.

— En l'an 1613, j'ay perdu le proces en complainte du passage du pre de La (?) Faye, et envers Leonard Blanchard, frere du notaire, par l'anquete (?) de quatre faulx tesmoins, qui sont le fils de.... le filz de Piere Tixerand, le filz de l'Eschambat et Reymond Blanchard, et condamné ez despens; et au moys de decembre 1616, la sentence a este confermée a payer (?) par arrest, Jehan Rymond present, avec despens : qu'est une grand infortune par de grand cousts et domage. Dieu me y soyt aydant! — R.

— Au moys de decembre 1615, ma maison de Puygerbau fust volée par les soldatz du faux bourgz, a l'instigacion de M. Anthoine de Lasoustures et aultres, qui les y firent venyr vers dix heures de nuict.

— 1614 et 1615... Deux années fort fertilles en froment et vyvres; mesmes, l'annee 1615, abondance de vins, de bledz et de toux fruitz. Dieu mercy!

(1) Le setier de Rochechouart équivalait à 64 litres 28 centilitres, comme celui d'Oradour-sur-Vayres et celui de Saint-Mathieu.

manque de pacianse sans le remede souverain et divin.

— La nuict dudit cinquiesme novembre mil six cent quinze, quelque meschant garniment a faict perdre a Leonard de Maris du Doignon cinq bariques de vin plenes, estant dans leur grange du Travers et p..... (1) par les..... (2) estantz soubz le village de Doignon (3). Son sang en est blasmé.

Des Rymonds de ches Bardie, de Cougniact, en vicomté de Rochouard en Poictou :

Sont esté quatre [en]fans : Messires Jehan, Jehan dit Robby, Jehan dict Mouraud, et Gros Jehan Rymondz. Dud. Roby dessendit plusieurs enfens et fillies ; et parmi (?) les plus derniers (?) fut ung nommé Lepetit, qui a heu des enfens, et Francois Rymundz qui a lassé une fillie. Dud. Mouraud dessendit des fillies dont, pour son regard, le nom des Rymondz s'est perdu ; comme pour le regard dud. prebtre, le surnom c'est aussy perdu.

Pour le regard dud. Gros Jehan, marié a Transollas, parroice de Saint Amand, descendit seulement Jehan Rymond dict Bigouret. Lesquelz Jehan dict Roby, Jehan, dict Mouraud, et Gros Jehan Rymondz frères, partagerent sa tenue des Rymondz, aliter de ches Bardie, en troys partz, dont chescun print son tiers, a la charge de payer au prebtre son tiltre aussi par tiers ; et ainsin vesquirent longtempz et jouyrent de lad. terre a tout le moingtz, en bons mesnagers, par chascun leur tiers, comme dict est.

Icelluy Gros Jehan, ayant pour filz led. Jehan Rymond Bigouret seulement, auquel, lors de son decedz, le pere laissa plusieurs beaulx, si comme led. tiers, et

(1) Plusieurs mots illisibles.

(2) Un mot illisible.

(3) Plusieurs localités de ce nom subsistent dans un rayon peu éloigné de Rochechouart. Il est difficile d'identifier avec précision celle-ci.

biens. Lequel Bigouret fust marié avec Francoise Rouyer, seur d'ung nommé Bernard Rouyer, auquel Bernard appartenoyt tout le village de Guilhemaine (?), lesquels Bigouret et Bernard Rouyer despendirent et prodigèrent tout leur bien, et morurent pouvres gens. Et luy fust mis nom Bigouret a cause de son (1) et prodigalité.

Desdictz Rymond et Francois Rouyer dessendirent Leonard (?) et Catherine Rymond, laquelle Catherine, mariée avec Estienne Clemens, morut sans hoirs; aussy ne luy en faloit point, car elle et ledit Estienne, son mary, despendirent.

Et dudict Leonard Rymond, marié au Doignon avec Lucie Coussaud, vindrent Pierre, Leonard dict Cousseau, Jehane et Anne Rymondz (ladicte Anne morut sans hoirs).

Ladicte Jehanne, mariée avec Thony Gasneau, a Congniat (2), desquelz descendit seulement pour tiers Marcial Gasneau, qui ne velut rien et filz (sic) dehonneur a sa race, a cause de ses malfaictz, et mesme de l'exces

(3) touchant le murtre d'un archier, nommé Martial de La Geneste, de Lymoges.

Dudict Cousseau dessendit plusieurs enfants comme ayant été mariés en quatre, et demeure Jean Rymond, son filz et de Valerie de Brugiere, sa derniere femme; et morut l'an 1615 et laissa led. Francois.

Dudit Pierre Rymond, bon mesnager, marié avec Marsalle Gasneau a Cougniac, vindrent Anthoine et Jehane Rymonds, leurs enfans : ladicte Jehane mariée avec Gaspard des Forges, filz de Jehan.

Et ledict Anthoine, notere, fust marié avec Gabriée des Forgues, seur dudict Gaspard, qui deceda en l'an 1607 : desquelz dessendirent Jehan Rymond, notere; messire Jehan Rymond, prebtre; Marguerite Rymond,

(1) Un mot illisible.

(2) Probablement Cognac, aujourd'hui canton de Saint-Laurent-sur-Gorre, arrondissement de Rochechouart (Haute-Vienne).

(3) Un mot illisible.

mariée à Janaliact (1) avec M^{re} Marsial Landin, qui n'a des enfans; Jehane Rymond, mariée avec M. Georges Deloume (?), qui deceda en l'an 1611, et Gabriée Rymond, mariée avec Laurentz Mathieu, clerc (?), a Cougniac.

Le commencement de ceste genologie des plus antiens (?) c'est formé, pour le regard desdicts Roby, Mouraud et Gros Jehan et Bigouret, avec les pappiers dudict Pierre, messire Jehan Rymond..... reconnoissances du seigneur de Cougniac (2).

(1) Il est peu probable qu'il s'agisse ici de Janailhac, aujourd'hui commune du canton de Nexon, arrondissement de Saint-Yrieix (Haute-Vienne).

(2) La plupart des mots qui suivent sont illisibles.

XIII

PAPIER DE FAMILLE DE JEAN LESTORGUIE, DE NONARS

(29 juillet 1585-28 octobre 1602)

Quatre petits feuillets de papier mesurant 168 millimètres sur 123 : c'est tout ce qui est venu entre nos mains du cahier baptistaire et mortuaire de la famille Lestorguie — de Nonars, — et peut-être ces quatre feuillets constituaient-ils à eux seuls le cahier tout entier, dont les dates extrêmes sont : 29 juillet 1585-28 octobre 1602.

Aucun compte, aucune note d'intérêts, sauf le rachat indiqué au commencement du cahier. Tout le reste consiste en mentions de naissances et de décès, et en une note sur le mariage du chef de famille.

L'auteur de ces notes nous révèle le nom de sa famille, mais nous laisse ignorer son prénom. Il est fils de Bernard Lestourgie, ou Lestorguie, et de Françoise de Lacombe; frère de Jean, qu'il appelle « Jean petit ». Il serait, lui, Jean l'aîné, d'après une note que nous reproduisons plus bas. Le 8 novembre 1585, dans l'église paroissiale de Lanteuil et en la chapelle des seigneurs de Fouqueras, dont son beau-père est peut-être l'intendant, il épouse demoiselle Catherine de Geoffre, dont il aura sept enfants au moins.

Après avoir habité seize mois la maison noble de Fouqueras, au lieu de Lanteuil, Jean Lestorguie vient s'installer dans la maison de famille, à La Mazeyrie, au mois de mars 1587.

Ce manuscrit, qui a été trouvé inséré dans un

autre registre, est d'un médiocre intérêt, mais, vu son peu d'étendue, nous le publions en entier.

Un des feuillets porte, en marge, les lignes suivantes, d'une écriture du dernier siècle :

« Memoire qui paroît avoir été fait par Jean Estourguie, auteur de Jeanne Mazeyrie, ma grande tante, lequel contient les morts, mariage et naissances de ses proches et quelque cont. d'achat. »

Ce document nous a été communiqué par M. Champeval.

L. G.

Le xxix^e jour du moys de julhiet 1585, M^e Estienne Darche, notaire, me fict revante de tous et ung a chascun les biens que avoys acquis de mon pere, tant par contractz d'achaptz que vantes judiciaires ou autrement; et ce moyennant le pris et somme de huict cens escus dix sols (?), qu'il receust sur le passément du contract, que feust receu a Brive (?) par M^e Robert Despers, notaire de Bonne Saignie (1).

Fault noter que lad. somme prouvient de mon mariage, que je prins (?) de Catharine de Geofre, ma femme, ainsin qu'il apert par le contract de mariage sur ce faict, receu par led. Despers les an et jour, lieu que dessus, 1585.

Le viii^e jour du moys de novembre 1585, je expousis ma femme, Catherine de Geofre, en l'esglise du lieu de Lanteulh (2) et en la chappelle de la maison noble de Fouquras. Et feusmes espouzés par M^e Anthoine Faure,

(1) Bonnesaigne, ancienne abbaye de religieuses bénédictines, aujourd'hui commune de Combressol, canton de Meymac, arrondissement d'Ussel. La fondation de cette abbaye ne paraît pas antérieure au xiii^e siècle.

(2) Aujourd'hui commune du canton de Beynat, arrondissement de Brive.

pr^{re} et viccaire dud. Lanteulh, envyron ung heure de nuict, ung mecredy au soyr, present Madamoyselle ma belle mere, M^r de Fouqueras, Madame de La Borie et son filz l'aysné, et autres.

Le xvi^e jour du mois de mars 1586, Monsieur de Rouhat, oncle de ma femme, moureust en la ville de Brive et dans sa maison qu'il a dans lad. ville, ung dimanche au soir, envyron l'heure de minuit, et le lundy feust apporté a Lanteulh son corps, et le mardy inhumé dans sa chappelle (1) de lad. esglize, ou son corps a prenent reppoze. Dieu face mercy a son ame. Ainsin soict il!

Le xx^e jour du mois de septambre 1586, au lieu de Lanteulh et dans la maison noble de Fouqueras, nasquit ma fillie Francoyse, envyron l'heure de mynuict; et feust baptizée en l'esglize dud. Lanteuilh, ou feust par-rin mon pere, et Madamoyselle ma belle mere marine; et ne feust baptizée jusques au premier jour du moys d'octobre aud. an 1586.

Le viii^e jour du moys de janvier 1587, Francoize de La Combe, ma mere, est decedée, a qui Dieu face mercy! — et est son corps inumé au cimentiere de Nonars (2), et aux tmbeaus (sic) de nous predecesseurs. 1587.

Le vii^e jour du mois de mars 1587, j'ay admenné ma femme de Lanteulh en nostre maison a La Mazeyrie; et notre petite fille Francoize. 1587.

Le xx^e jour du moys de septambre 1588, est née ma fille Charlotte, dans nostre maison a la Mazeyrie, envyron trois heures apres mydy, estant alors a Durfort, au service de Monseigneur, et arrivie (?) 7^e jour après;

(1) On sait que toutes les familles bourgeoises un peu relevées avaient, dans leur église paroissiale, une chapelle dans laquelle leurs membres étaient enterrés, et que desservait un vicaire entretenu par les fondations pieuses des générations successives de cette famille.

(2) Aujourd'hui commune du canton de Beaulieu, arrondissement de Brive.

et feust parrin, mon frere Jehan petit, et ma belle sœur de Laurens nomma (?) Charlotte. Et ne feust baptizée jusques au xix^e jour de novembre, en l'esglize de Nonnars. — Appelé de n^e proces paravant (?) comme de coustume (?).

Le viii^e j^r de... 1591, est née ma fille Catherine, dedans ma maison....

Le xxviii^e de octobre 1594 est née ma filhe Jehanne. Et est son parin mon beau frere de Bordeaulx, et marrine ma seur de la Marboutye; mon beaufreire du Laurans, lieutenant du (?) compere.

Le xxv^e du moys de octobre, mon povre feu pere, Bernard Lestorguie, est decedé par ung cas fortuit du pressoir de Boyssout que le fict mourir, ung lundy matin; et son corps est inumé au cimentiere de nostres (?) et tombeaus de nous predecesseurs. Dieu lui face mercy ! 1593.

Le xix^e julhet 1594, Jehan Lestorguie, mon jeune frere, est decedé au pays de Langudoc, au chasteau de Ceyssat, appartenans au seigner de Clermond, ou mond. feu frere demeueroit, au service de Madame la viscontesse de Venes (?), laquelle l'avoict faict son mestre d'ostel. Et son corps est inumé dans l'esglize dud. lieu de Ceyssac, ainsin que nostre cousin le cappitaine La Barre nous a mandé par lettre. Dieu aye mercy de l'ame de nostre d. frere ! 1594.

Le iiii^e octobre 1594, est decedé Bernard Laplaze, nostre cousin germain, qui estoict recepveur et fermier de Monsieur de Pescher, lequel avoyt faict marier nostre d. cousin avec l'eretiere des Portes. Et son corps est inumé au cementiere de Cerelhac (1), aux tombeaus des predecesseurs de sa fame. Dieu mercy de son ame.

Le xvi^e (2) julhiet 1597, ung mardi, jour de Saint

(1) S'agit-il de Séreilhac, canton d'Aixe, arrondissement de Limoges (Haute-Vienne)?

(2) Ou xv^e.

Bonneventure, est né mon filz Charles, apres midi ung heure dud. jour, moy estant a Bordeaux a la poursuite de mon proces contre M^{re} Estienne Darche. En a esté parrin, de mond. filz, M^r de La Rebiesre et ma seur De Roche; lequel ne fust porté a batesme, a cause de mon absance, jusques au xxix^e novembre 1597 audit an; ou fust s^r de la Rebufye et le s^r de la Perier de Brives, et le s^r Deley (?), marine (?), mes beaux freres de Saulle, ung nomé Tarague de Brives, M^r Perier et Mad^{lle} sa femme, et leur boau frere de La Cilangues, mes cousins et frere du cappitaine La Barre, et autres de nous amys et parans. Dieu luy doint bon aime (1) et le face homme de bien ! Ainsinct soit il.

Est decedé le jour de la feste Dieu, en l'annee 1597, xxi^e may, ensevely au lieu de Nonars. Dieu luy face mercy et a moy aussy !



Le ii^e jour du mois de julhet 1599, ung vandredy, jour de Sainte Élisabet, envyron ung heure de nuict, est née mon filz Annete (sic), lequel a esté battizé le iiiii^e dud. moys ung lundy, en notre maison, par le vicquere de nostre esglize. Son parrin, qui est le s^r des Assier des Aussines, et Madamoyselle de La Rebufye, marrine, absans, soubz sperancie, Dieu aydant, que par eulx ou autres ayant d'eulx charge, sera porté aulx foncz babtismales de nostre esglize au lieu de Nonars; Dieu nous en face la grace, et luy doinct bon ame (?) ! Ainsin soict il.

Le jour de la Toussaintz, aud. an, a esté effectué le contenu de ce dessus, par led. s^r des Aussines et lad. damoyselle de La Rebuffye, qui en personne ont faict led. batesme.....

Le xiiii^e julhiet 1602, est nai mon filz Guabriel, envyron ung ou deux heures de nuict. Et a esté batizé

(1) *Ayme* de anima se dit encore, en patois limousin, de l'esprit
T. XV. 2-3

le xxviii^e ottobre aud. an... dans l'esglize de Nonars, par
Guabriel Duperier, du lieu du Puy d'Arnac, carme (1),
nostre cousin, et damoyselle Annie de Cabrol, femme
de Bernard Clavieres, de la ville de Beaulieu, cousine
issue (?) de germain de ma femme, laquelle a cause de
sa (2).

— — —

.

(1) La lecture n'est pas bien certaine.
(2) Deux lignes et demie en partie illisibles.

MÉREAU DE GODEFROID DE POMPADOUR ⁽¹⁾

SACTE IOANES | ✕ ✕ BASTITAS (fleur de lis)
entre deux grènetis. Saint Jean-Baptiste, debout,
la tête nimbée, tenant l'agneau. — R/. G : DE :
POMPADOVR entre deux grènetis. Écu aux armes
de Pompadour qui sont *d'azur à trois tours
d'argent maçonnées de sable*; l'écu broche sur
une crosse abbatiale et a pour supports un lion
et un griffon qui coupent le grènetis intérieur et
la légende. — A l'avvers sont poinçonnées trois con-
tre-marches : une rose, un lis et la volute d'une
crosse abbatiale. — Cuivre jaune.



Le personnage dont le nom est écrit sur ce précieux méreau occupe une situation éminente dans le clergé de la fin du xv^e siècle.

Godefroid de Pompadour débuta dans le *cur-sus honorum* ecclésiastique par des fonctions de chantre et de vicaire général d'Évreux; il fut ensuite archidiacre de Viviers, évêque d'Angoulême (1465), abbé de Saint-Amand-de-Boisse et de Notre-

(1) Extrait du *Bulletin de Numismatique*, année 1891, p. 77.

Dame de Chancelade (1482), prévôt d'Arnac (1465), prieur de Saint-Cyprien de Sarlat et de Celles en Périgord, prévôt et chanoine de Lyon, évêque de Périgueux (1472), évêque du Puy et grand aumônier de France (1486).

Outre ces divers honneurs ecclésiastiques, il obtint le titre de conseiller intime des rois Louis XI, Charles VIII et Louis XII. En 1484, il devint président de la Cour des aides et, le 13 décembre de l'année suivante, premier président de la Chambre des comptes.

G. de Pompadour mourut à Paris le 8 mai 1514. Conformément aux dispositions de son testament, il fut inhumé dans l'église d'Arnac (Corrèze) où il avait fondé quatre chapelles. C'est à des fondations pieuses qu'il avait, du reste, consacré depuis longtemps une partie de sa grande fortune. En 1502 il avait doté l'église de Lyon, dont il était prévôt, et créé dans celle de Pompadour, un collège de huit chanoines et de deux clercs (1). Ce méreau, qui se trouve dans la riche collection de M. Fernand David, à Paris, appartient évidemment à l'une ou à l'autre de ces fondations; mais à laquelle?

RAYMOND SERRURE.

(1) Cf. *Gallia Christiana*, t. II, pages 734 et 1482.

LA MAISON DUCALE
DES CARS-PEYRUSSE

CHOIX DE DOCUMENTS

Exhumés, transcrits et annotés par J.-B CHAMPEVAL

Suite. — Voir année 1892, p. 659.

IX

LETTRE DES CARS (« *d'un bon mattre* », mais *vi*f).

Roche, quoyque je vous escrivisse asse (assez) ample-
ment lundy matin par La Sarrette, néanlmoingz, aiant
receu la vostre, hier au soyr, en datte du 7^e du cour-
rant, jay bien deziré vous y faire responce par cet ordi-
naire, pour vous dire le ressentiment g^d que jay de la
ruyne de mes subjectz, par un regiment que dittes estre
compozé de 800 hommes : mais le nom du m^e de camp
m'est incognu. Je vous fais ceste despeche afin que vous
me mandies plus particulièrement quel il est, ne le co-
gnoissant point par le nom que me mandés : DEspun-
tous ; est (et) estranger au (ou ?) nom, il fault que je *luy*
arrache le cœur du vantre, ou qu'il aye le mien, (duel)
n'estant personne à estre traicté de la sorte, oultre que
sy je savois que ce feust une recomandation de quy que
se fust, je men vangerois. Mandes moy donc assurément
par le 1^{er} ordinaire, le lieu où pourra estre le dit m^e de
camp, et n'y fettes faulte ; cependant j'escris au dict La
Sarrette de voyr M^r de Fontenille, mon nepveu, afin de
le prier de voyr M^r dEspernon pour prendre ung esclâr-
cissement de toutz ces affaires, n'y entendent, ny (ni) pou-
vant rien comprandre. Fettes tenir en diligence la lettre
que jescris audit La Sarrete ; cependant je vous diray
que je seray peult estre constraint de partir dans peu
de jouts pour Grenoble. Il n'y a rien encores d'assuré
pour cella et vous en donneray advis, c'est pourquoy à
toutes ocazions, escrives moy tout ce quy se passera de
lestat de mes affaires de par delà ; et pour ce que je
vous ay mandé touchant Ferriol, je nentend point que
luy bailliés autre bled par an, que doutze cestiers de
mesture croiant vous l'avoir desja ainsin escrit.

Jatand de jour à autre la main levée de ma terre de
la Mothe, car mon advocat du conseil nommé le s^r Galois,
me faict esperer bonne justice. C'est ce que jattend im-

patiemment; et vous diray que je n'escriis poinct pour ce voiage à m^r de Cappus, luy ayant escrit tout res-sentiment par le dit La Sarrette. Au reste je vous ay toujours mandé par ma precedente de vandre toutes les volailles qui estoient dans ma maison de La Mothe, comme je croy qu'aures faict. J'escriis aussy à M^r de Brie de faire en sorte que m^r de Caubet suspende encores pour 6 moys le paiement de ses 2,000 livres, en lui paiant les apportz, et pour cest effaict, sy vous n'aves argent, deffetes vous d'une partye de mes denrees pour paier lesdits apports; pourvoyés donc au tout par vostre diligence, fidelitté et affection acostumée, ce qu'atandant de vous nouvelles (sic), à toutes ocazions je demure tosjours (mot rayé).

DESCARS.

Ce 7^e novembre 1625.

Vostre bien bon mestre des Cars, ainsin signé.

Le present extrait a esté tiré à son original, de moy, Jean Dourliac, notaire royal, Daucamville habitant. Exhibé par Pierre Roche, et par luy après retiré; auquel j'en ai receu? Aucamville, ce xxii (22^e) aoust 1627. Signé, Ourliac (1).

X

DE LA PRÉTENDUE ORIGINE MARCHOISE

Martial Bouyol, bourgeois du château de Limoges, gardien du sceau royal, notifie que :

Nobilis Joannis de Perussa, aliàs de Garabeou, domicellus, donne, à nobili Galtero de Perussa, domino Sancti Marchi, domicellus (2).

(1) Cette lettre, apparemment, est de François de Peyrusse, dit le jeune, baron de Caubon. — Aucanville, commune du canton de Verdun (Tarn-et-Garonne). La Motte Saint-Cézaire; Saint-Cesert, commune du canton de Grenade (Haute-Garonne).

(2) Archives de la Haute-Vienne, fonds des Cars, liasse sans cote. Gautier II de Peyrusse (co?) seigneur de Saint-Marc-à-Fron-

Des rentes en fondalité, etc.. sur le village de Figeas, paroisse de Coussac ; plus sur une borderie près Figeas, et sur le mas de la Besse (Cossaco), prope castrum de Breno [de Bré], et sur le manse du Mon (Saint-Ybard).

Et cela par attachement et pour services rendus au dit Jean par ledit Gautier, et rendus à lui Jean par Audoin de Peyrusse, seigneur de Juillac, Saint-Bonnet-(La-Forêt), La Coussière, père de Gautier.

« *Ac pro affectione et cognatione carnali quam habet et gerit cum ipso nobili viro Galtero de Perussa.* »

Le don est pur et simple, entre vifs. — Passé à Ségur, devant noble Renier, damoiseau, seigneur de St-Julien, Jean de Cornier, clerc, et Jean de Donèves. — 11 janvier 1428. — Contrairement à l'opinion commune, nous croyons les Peyrusse des Cars originaires du repaire de Peyrusse, près Glandon (Haute-Vienne), et non du Peyrusse, de Champroy (Creuse). Nous en reparlerons.

XI

DON ET ASSIETTE DE RENTES A JUILLAC

1357, indiction 10^e, le 27 septembre, l'an 5 du pontificat d'Innocent VI. Qu'il soit connu de tous que nous

Johannes de Bessâ in legibus licenciatus officialis Avinionensis, etc..

Legimus et per te notarium infrascriptum legi et publicari et transcribi fecimus, quasdam patentes literas scriptas in pargameno, à Carolo duce Britanie, vicecomite Lemovicensi et Johanna duchessa et vicecomitissa ema-

gier (Creuse), même avant son mariage avec Jacqueline de Saint-Marc. Le témoin ci-après était Regnier de Saint-Julien, seigneur dudit (c'est-à-dire de Saint-Julien-le-Châtel, en Marche), Saint-Marc, la Rochette, Valière. — Coussac, ci-dessus, aujourd'hui Coussac-Bonneval (Haute-Vienne), ainsi distingué de Cussac. — Saint-Ybard, commune du canton d'Uzerche. Nous eûmes un mas de Donèves (Ayen) près Graschamps.

natas, et eorum sigillis cum cera viridi impendentibus sigillatas, quarum tenor sequitur :

Charles, duc de Bretagne, vicomte de Lymoges, seigneur de Guyse et de Maëne, et Jeanne, dame des dits lieux, autorisée de lui (1).

A nostre très cher et amé et féal chevalier Mons^r Jehan de Monbourchy, nostre seneschal en nostre dict viconté, salut.

« Nous, de commun assentiment et certaine science grâce especial, avons donné et assigné à nostre très cher amé et féal Rampnoul de Peruyse, escuyer, avec toute juridiction et justice haute, moyenne et basse, cinquante livres de rente à perpétuel héritage, et aux li eussions donné toute juridiction haute, moyenne et basse, avec justice en toutes ses autres terres à perpétuel héritage, et depuis li aions octroyé que toutes les dictes choses li soient baillies et assises par eschange en nos terres et heritage en nostre bourc et paroesse de Juillac en nostre chastellenie d'Ayent (2), réservé et retenu à nous et à nos heritiers la souveraineté, obeissance et ressort esdites choses dont il nous a fait foy et homage comme plus à plain est contenu en noz autres lettres contenans plus à plain la matiere de dites choses sur ce de nous à luy données et faites.

Pour quoy nous vous mandons, commandons, et se mestier est, cometons, et à chacun de vous, que les dictes cinquante livres de rente avec toute juridiction et justice haute, moyenne et basse et le dict eschange, vous assignes et situez ou dict bourc et paroesse de Juillac et environ, selonc et en la maniere que contenu est es dictes lettres de héritage dou dict Rampnoul et l'assignacion et situacion que vous li en ferez, nous

(1) Charles de Blois et sa femme Jeanne de Bretagne (*la Boiteuse*), vicomtesse de Limoges, 1364-1384.

(2) Juillac et Ayen, aujourd'hui chefs-lieux de canton du département de la Corrèze. — Pour les Triollon du Sibiou (Surin), voyez *l'Inventaire de Civray*, par Bricaud de Verneil.

l'aurons ferme et estable et la confirmons, retenu à nous la souveraineté, obeissance et ressort comme dit est, de ce fere vous donnons plein povoir et mandement especial, et contreignez à obeir nos subges et paier les rentes et revenus que vos assignerez et s(er-virez??) au dit Rampnoul comme ils faisoient à nous ou temps passé.

Mandons et commandons à touz nos sugez que en ce faisant obeysent diligemment et entendent.

Donné à Pierre Late, le xxx^e jour de may, l'an mil III^e cinquante et sept. »

Et in pede earum descriptum est par Mgr le duc et M^{me} la duchesse en leur grant conseil. P. de La Chapelle.

Cui cuidem visioni et publicacioni nos officialis, etc., sigillo curie episcopalis Avenionensis autentico quo in talibus utimus roborati.

Acta.. etc.. presentibus poncio de Combris, Claromontensi canonico, et Johanne Medici, notario, et Jourcando Brosson, domicello, Lemovicensi, et Claromontensi.

Et ego, Michael Vernha, clericus Claromontensis, apostolicâ et imperiali auctoritate ac curiæ episcopalis Avenionensis vicarius, qui predictas visioni ac decreti interposicioni presens fui unâ cum prenomatis testibus huic presenti vidimus seu transcripto in publica formâ me suscripsi et signo meo consueto signavi mandato dicti domini officialis et pro parte dicti nobilis Ranulphi requisitus.

Sceau sur double queue de parchemin, de cire verte : rond, de 30 millimètres. — Légende disparue, moins quatre lettres au fond. Dessin : un personnage debout, drapé ; pas de contre-sceau.

[Archives de La Roussière.]

XII

COMMISSION DE GOUVERNEUR DU LIMOUSIN

Henry, par la grace de Dieu, roy de Navarre, sire

d'Albret, conte de Perigort et de Limoiges, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Comme nous souyons deuement informé que feu Jehan de Puyguyon, au tamps de son décès, joyssoit de l'office de gouverneur en nostre viconté de Limoiges, et après son trespas et vaccant le dit office par icelluy, en fut porveu Charles de La Romagere, qui en a joy aussi jusques à son décès, et après incontinant en ait été porveu nostre amé et feal conseiller et chambellan Jehan, seigneur de Sermet et de La Motte, qui aussi en a joyi jusques à presant, lequel nous ait remonstré que nostre aussi amé et féal conseiller et chambellan le s^r Descars prétendant le dit office lui apertenir, l'en a involué en proces en la cour de sénéchal de Limosin à Limoiges; et pour ce que à nous est et appartient la détermination de la dite matière, mesmement en forme instante, et que ne voulons que procès ne diferant soit entre nos dits serviteurs, nous bien acertainé de ce que dit est, par ces présentes déclairons que nostre intention et plaisir est que ledit office de gouverneur en notre dite vicomté de Limoiges soit, aperteigne et demeure audit s^r de Sermet, en ensuivant le don et comission qu'il en a, et pour ce tant que est en nous, imposons silence au dit s^r des Cars, et mandons et commandons à nos autres officiers, et néanmoins à nos sujets en la dite vicomté, d'obeir au dit s^r de Sermet ès causes concernant ledit office sans difficulté. Car tel est nostre plaisir.

En tesmoing de quoy avons faict mettre, à ces presentes signées de notre main, le scel de nos armes. Donné au camp davant Pavye, le dernier jour de janvier l'an mil cinq cent vingt-quatre.

Signé : HENRY.

Et au dos :

Par commandement du roy comte de Perigort et vicomte de Limoiges, le seigneur d'Andoins, son sénéchal de Bearn, et autres présens.

Signé : DE PEYRAC.

Pièce en vélin, scellée du grand sceau du roi, en cire rouge.

[Liasse 21, n° 27. Archives de La Roussière, fonds d'Hautefort.]

N.-B. — Pour le cheval de Pénicaut, à saisir d'autorité (n° VIII), il faut savoir que les seigneurs avaient le droit de réquisition moyennant indemnité, droit de taxer les denrées alimentaires, fût-ce pour son usage, etc. Voyez *Nobiliaire* de Nadaud, t. III, p. 646, et nos *Franchises patoises de Bédier*, en 1277; art. 41, au Bulletin de la *Société des Études du Lot*, de 1890.

ARCHIVES HISTORIQUES
DE
LA CORRÈZE
(ANCIEN BAS-LIMOUSIN)

Recueil de documents inédits depuis les origines
jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Suite. — Voir *Archives historiques de la Corrèze*, t. XV, p. 41.

ARCHIPRÊTRÉ DE VIGEOIS

1. LE LONZAC, dépendait de Tulle en 1105. Siège de l'archiprêtré de Vigeois auquel la cure était annexée en 1318. Cure de 1580 habitants. Vers le milieu du ^{xviii}^e siècle payait 261 livres, sous le patronage de saint Martin; à la collation de l'évêque. En 1753 les bâtimens de l'archiprêtré étant complètement démolis, l'archiprêtre prit possession dans le lieu et passage où était autrefois l'église de Saint-Cyriaque. (Cette note étant à la suite de l'article Olonzac, fait supposer que la prise de possession eut lieu au Lonzac et qu'il y avait anciennement une église dédiée à saint Cir ou Cyriaque.) — Il y avait au Lonzac une maladrerie de fondation royale. — La prévôté de la Valette, dont le revenu fut évalué à 1,000 livres, toutes charges déduites, fut unie le 16 mai 1731 à la mense capitulaire de Tulle pour l'établissement d'un bas-chœur.

2. LE CHATENET, prévôté en 1318, cure en 1537; chapelle en 1550, sous le patronage de la Sainte-Vierge, 8 septembre, unie à l'Infirmierie d'Uzerche en 1554. — Il y avait une vicairie en 1578 à l'autel de sainte Madeleine. — En 1515 il y avait sur la paroisse du Lonzac, près de la forêt de Treignac, dans la chapelle de la Sainte-Vierge et de saint Jacques-le-Majeur, un ermitage appelé de Saussane ou Sanissaut.

3. SAINT-SERNIN-LAVOLPS, cure de 700 habitants, patron saint Saturnin, collateur l'évêque.

4. TILLON ou THÉAU, de Ségur, prévôté en 1370, annexée au prieuré claustral de Tulle en 1318.

5. BEYSSAC, église paroissiale dès 1113, donnée à Vigeois avant cette époque. Cure de 980 habitants, payait 55 livres, sous le patronage de saint Eutrope et de saint Amand de Rodez, jadis saint Martial; à la collation de l'évêque. Le pape Innocent VI, natif de cette paroisse, en fit bâtir l'église. — Vers l'an 1000, les deux frères

Gérald et Guittard de Saint-Michel cédèrent à Vigeois tous leurs droits sur cette église.

6. GLANDIER, chartreuse sous le patronage de la Sainte-Vierge, fondée par Archambaud VI, vicomte de Comborn, la veille de la Saint-Martin 1219; les bâtimens du monastère furent commencés la même année, il est dit être situé entre Comborn et Pompadour; il payait aux mutations de prieur 733 livres. — Il y avait une vicairie fondée par Innocent VI au château de Lari-vière où il était né. — La Grange-Vieille ou Grange des frères lais de la Chartreuse, d'abord obédience, puis chapelle de Saint-Roch, qui fut détruite en 1744. — Chapelle dite de Bort, près du couvent, en 1641. — Vénérable et religieux homme, frère Mathieu de Grossa ou mieux de Gorssa, prieur du prieuré conventuel de Glandier, ordre des Chartreux et en cette qualité seigneur des mas de Lavau, Lamaurie et Lacassière, paroisse de Lubersac, est témoin dans un acte du 27 juillet 1493.

7. SAINT-PARDOUX-L'ENFANTIER, ainsi nommé à cause des enfans nombreux qu'on y portait le Jeudi-Saint. Cure de 880 habitans, payait 102 livres, sous le vocable de saint Pardoux et à la collation de l'évêque.

8. SAINT-MARTIN, cure de 785 habitans, payait 112 livres, patron saint Martin, à la collation de l'évêque.

9. MALEGORSE, celle, fondée vers 1150, sous le patronage de la Sainte-Vierge et de saint Jean-Baptiste, 24 juin, dépendait de Grandmont, en 1318; fut unie au prieuré de Châtenet en 1662.

10. EYBURIE, cure de 1,800 habitans, payait 112 livres, patron saint Saturnin, collateur l'évêque.

11. CHAVAGNAC-SUR-BRADASCOU. Un Amblard Guillabauld donna cette chapelle au monastère d'Uzerche en 1133. — Chapelle unie à l'Infirmierie d'Uzerche en 1654. — Saint-Roch, autre chapelle près du Verdier.

11. ESPARTIGNAC. Cédé au monastère de Vigeois en

1111, cure de 960 habitants, payant 60 livres, sous le patronage de saint Martin; l'évêque y nommait.

13. CEYRAC. Anne de Laroche donna ce lieu à Uzerche en 1072. Chapelle ruinée par les guerres de religion en 1593. Était alors annexe de Champsac.

14. PIERREFITTE, cure de 655 habitants, payait 55 livres, patron saint Caprais, collateur l'évêque.

15. SAINT-JAL, cure qui avait 1,500 habitants, payait 112 livres, patron saint Gal, évêque de Clermont; l'évêque y nommait. — Saint Yrieix et sainte Pélagie sa mère, donnèrent cette église au monastère de Vigois vers 572. — L'église dut être reconstruite en 1490. — Dans le ^{xiii}^e siècle cette cure fut unie perpétuellement à la mense épiscopale.

16. LAGRAULIÈRE, uni aussi à la mense épiscopale en 1280. — Cure de 2,000 habitants, payant seulement 25 livres. Saint Marcel, 4 novembre, en était le patron; l'évêque y nommait. — Le château de Blanchefort avait une chapelle.

17. CHAMBOULIVE, avait 2,650 habitants, payait 169 livres; patrons saints Côme et Damien; l'évêque y nommait. Saint Yrieix et sainte Pélagie sa mère, donnèrent aussi cette église à Vigois en 572. — Un Émeric Géraldi donna tous ses droits sur cette église à Vigois en 1110. — Eustorge, évêque de Limoges, la donna à Uzerche en 1118. — Le 4 mars 1514, un Martial Vitrac dit Dufour, prêtre, fonda sous le patronage de saint Jean la vicairie dite de Vitrac, dont la chapelle était ruinée en 1775. — Notre-Dame des Agonisants, dans le bourg, était une chapelle rurale.

18. PEYRISSAC, cure de 285 habitants, payait 30 livres, patron saint Blaise, collateur l'évêque. — Il y avait une chapelle de Saint-Léonard.

19. AFFIEUX, cure de 840 habitants, payait 123 livres; saint Pardoux en était le patron, l'évêque y nommait. — Le mot Affieux vient probablement d'*afferium*, qui veut dire tènement, héritage. — Il y avait une vicairie

dite de Domé, fondée à l'autel de sainte Catherine par Archambauld de Comborn. Louis de Pompadour, chevalier, baron de Bré, Laurière et Treignac, y nomma en 1590; Philibert de Pompadour, chevalier des ordres du roi, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances et son lieutenant général dans le Haut et Bas-Limousin, seigneur de Saint-Cyr-Laroche en 1605 et 1610; Marie Fabry sa veuve et son héritière en 1634; François-Marie, marquis de Hautefort et de Pompadour, vicomte de Montignac, Treignac et Ségur, lieutenant général des armées du roi, comme mari de Marie-Françoise de Pompadour, en 1710; Pierre Bouchard, comte d'Aubeterre, en 1783. — Sur cette paroisse était Vergonzane, prieuré en 1566, qui payait 10 livres, sous le patronage de saint Georges. Le prieur du Chalarud y nommait. Un certain Gérard possédait en 1783.

20. CHAUMEIL, *Calmelis*, cure de 640 habitants, payait 260 livres, sous le patronage de saint Jacques-le-Majeur, à la collation de l'évêque. Éble de Comborn donna cette église à Saint-Martin-de-Limoges, mais Rodolphe abbé de Saint-Martin, ayant appris qu'elle appartenait à Tulle, la vendit à l'un de ses moines vers 1020. — Le prieuré de la Monaidière, sous le vocable de saint Jacques et de saint Laurent, était sur cette paroisse.

21. MEYRIGNAC-L'ÉGLISE, dont l'église fut rebâtie en 1489, était une cure sous le vocable de saint Pierre et de saint Paul, jadis Chaire de saint Pierre, à la nomination de l'évêque.

22. SAINT-MEXANT, cure de 830 habitants, payait 233 livres; patron, saint Maxime d'Appanice, 30 octobre, et saint Mexant, abbé; l'évêque y nommait.

23. SADROC, *Sadraniolus*, dépendait de Tulle en 1115, cure de 975 habitants, payait 30 livres; l'évêque y nommait.

24. ENVAL ou VAUX au village du Peuch, chapelle sous le vocable de sainte Madeleine et dépendant de Solignac.

25. SAINT-BONNET-L'ENFANTIER, ainsi nommé à cause

de la dévotion pour les enfans le jour des saints Côme et Damien, paroisse vers 1070; cure de 600 âmes, dite église matrice en 1280, annexe en 1498, succursale en 1555 et 1631, sous le patronage des saints Cosme et Damien.

26. LA CHAPELLE-GENESTE, prévôté qui payait 204 livres, en 1280, sous le vocable de saint Jean-Baptiste; l'évêque de Tulle y nommait; cure en 1070. — Un Gérard de Latofavo, moine de Tulle, fit bâtir l'église de la Chapelle-Geneste avant 1070. — Itier, évêque de Limoges, permit entre les années 1059 et 1083 d'y ériger une paroisse et d'y tenir un cimetière. Sur les besoins pressants de la Chartreuse du Glandier, cette prévôté, évaluée 500 livres, fut unie à Glandier, mais comme on n'avait pas obtenu de lettres patentes et que l'union ne fut pas enregistrée en parlement, elle fut cassée par arrêt du 30 septembre 1717. En raison de cet arrêt, l'évêque de Tulle nomma le titulaire en 1718. Cependant les chartreux s'étant pourvus et mis en règle, l'union fut confirmée le 30 septembre 1721. — Brézon, sis sur la paroisse de Donzenac, était une prévôté dépendante de Vigeois, unie à celle de Mazière.

27. DONZENAC, connu dès 924, cure en ville murée de 2,800 habitans, payant 423 livres, sous le patronage de saint Martin; à la collation de l'évêque. Il y avait une communauté de prêtres, au nombre de six seulement en 1789. — Quatre vicairies qui payaient chacune 5 livres, fondées le 10 mai 1385, par le cardinal de Monteruc dit de Pampelune, du titre de Sainte-Anastasie, dans la chapelle qu'il fit bâtir à l'honneur de saint Pierre et de saint Paul. Les vicaires devaient résider et ne pouvaient s'absenter pendant deux mois sans raison légitime, ni posséder d'autre bénéfice. Un Lajéhanne, prêtre, y nomma en 1549, une Pérauty, femme d'un Albier, en 1551, Besanger, greffier, en 1613. — Une autre vicairie dite de Saint-Georges, en 1645. — Une autre à l'autel de saint Jean et de saint Martial, à laquelle noble Ray-

mond de Maux nomma en 1515. — Autre de Gérard de Malemort, fondée le 30 avril 1259, dans la chapelle de sainte Anne dans sa maison de Donzenac. — Autre dite de sainte Madeleine, en 1479, à laquelle nommaient les seigneurs de Donzenac. — Une chapelle de saint Michel au cimetière. — Autre fondée par Antoine de Labriat, à laquelle un Labriat nomma en 1531. — Autre fondée en l'honneur de la Sainte-Vierge, dans la chapelle de saint Michel ou saint Sicre, dite du baron, par Pierre Monier, bachelier-es-lois; un Labriac, marchand, y nomma en 1470. — Hôpital-Haut en 1505. — Une commanderie unie au Temple de Magnac-Laval l'année même (1227) où saint Antoine allant de Brive à Limoges passa par Donzenac. — Ermitage dans la chapelle de Notre-Dame-de Pitié, en 1514. — Cordeliers-frères-mineurs, fondés en 1230 par un vicomte de Combourn (mieux un de Malbernart), seigneur de Donzenac. Au début, ils étaient six prêtres et deux convers; en 1786 il n'y avait plus que quatre prêtres de la province de la petite Aquitaine. Ce couvent, mal connu et mal nommé par les auteurs, était de la custodie de Limoges, en 1400. — Maison-Dieu ou hôpital d'en bas ou le Pont-Bas, en 1259 et 1399. C'était un prieuré en 1409, à la collation du prieur de Saint-Géraud de Limoges. — Autre hôpital de la Cepière, en 1509. — Compagnie de Pénitents blancs établis en 1667; leur chapelle fut bâtie en 1677. — La Gorse, préceptorerie ou prieuré ou vicairie déjà en ruines en 1697, était sous le patronage de sainte Madeleine, jadis de saint Laurent; le prieur de Lartige y nommait. Les revenus furent donnés aux Jésuites de Limoges avant 1750. En 1541, le 4 juillet, un Jean Bayt, prêtre, résigna ce bénéfice qui payait 13 livres.

28. MAZIÈRE, avec la prévôté de Brasso ou Brezon, paroisse de Saint-Bonnet-l'Enfantier, était une prévôté appartenant au monastère de Vigeois.

29. LAMONGERIE, prieuré d'hommes, à la collation du prieur de Lartige.

30. ALLASSAC, connu en 948, cure en ville murée, qui avait 2,400 habitants, payait 30 livres, sous le patronage de saint Jean-Baptiste, 29 août, à la collation de l'évêque; elle était annexée à la mense épiscopale en 1481. — Raynaud de Laporte, cardinal, évêque de Limoges, fonda en 1342, au grand-autel, une vicairie dite de la Guionie ou de Laporte ou de La Bastide; Jeanne de Lévi, dame de Saint-Bonnet, veuve de Jean de Pérusse, écuyer, et tutrice de ses enfants, et Gabriel de Pérusse, seigneur de Saint-Bonnet, Saint-Ybar, la Guionnie, la Bastide, Laporte, etc., conseigneur d'Allassac, y nommèrent en 1498; Gabriel seul en 1500 et 1502. — Autre de Lasteyrie, à l'autel de saint Martial et de sainte Valérie, à laquelle un Guy de Lasteyrie nomma en 1373. — Autre fondée à l'autel de saint Sébastien pour le plus proche parent, le 15 avril 1510, par Jean Jaubert dit Mayoudon, prêtre; une Jauberte dite Magrotte y nomma en 1583; Delpy, veuve de Jaubert dit Mayoudon et femme actuelle d'un Cornil (mieux Cournil) comme mère d'un Mayoudon, en 1595; un Delpy, du village de Lavergne, en 1625. — Hôpital en 1632. — Notre-Dame de Latour, vicairie à laquelle Dominique Dumirat, sieur de Latour, ancien gouverneur de Tulle, conseigneur d'Allassac, nomma en 1720 et 1736. — En 1592, Élie de Roffignac fonda une vicairie qui devait être dotée par ses héritiers au moins dans quatre ans. Blanche de Chaunac, dame de Bourg-Archambauld et de Saint-Georges, y nomma en 1625. — Chapelle appelée nouvelle, bâtie en 1461 par un messire de Roffignac; en 1691, il y avait dans cette chapelle une vicairie dite de Freyssines. — Église dédiée en l'honneur des Saints-Innocents. — Compagnie des Pénitents blancs établis en même temps que ceux de Donzenac. — Mons, chapelle rurale en ruines, en 1775; était une commanderie en 1332, appartenant au Temple d'Ayen. — La Chapelle-de-Saint-Nicolas était aux moines de Vigeois, donnée par une Lacombe, dame d'Allassac, vers 1080.

31. BONNEFONT, aliàs GORSA, prévôté en 1439, sous le

patronage de sainte Catherine et de saint Laurent, unie à Saint-Martin de Limoges par décret du 11 septembre 1624.

32. **SAINTE-CROIX-D'ISSANDON OU LA CHAPELLE-SAINT-MARGUERITE**, chapelle rurale en 1344 et 1472; le chapitre d'Eymoutiers en jouissait depuis 1154.

33. **ESTIVAUX**, cure de 740 habitants, payait 123 livres, sous le patronage de saint Loup de Limoges, jadis de saint Martial et de saint Paul, vers 824; l'évêque y nommait.

34. **ORGNAC**, cure de 980 habitants, payait 356 livres, patron, saint Martial, collateur, l'évêque. — **Comborn**, sur la paroisse d'Estival (mieux d'Orgnac) en 1318, était un prieuré donné par Viroald, évêque de Limoges, au monastère de Vigecois, avant 1103. — **Méalet**, sur cette paroisse, était un prieuré fondé en l'honneur de saint Barthélemy par les seigneurs de Comborn, vers le commencement du XII^e siècle; il payait 76 livres et appartenait à la cathédrale.

35. **VOUTEZAC**, cure de 2,700 âmes, payait 23 livres, sous le patronage de saint Christophe; l'évêque y nommait. Unie à l'évêché de Limoges en 1514. Saint Yrieix et sa mère sainte Pélagie donnèrent cette église en 572. — Il y avait une chapelle au cimetière, ruinée en 1775. — Une autre sur le chemin d'Objat, près du bourg, appelée de la Croix de la Pauze; elle fut bâtie aux frais de Pierre Lafaye, notaire de Voutezac.

36. **LE SAILLANT**, en 1360, chapelle rurale, qui avait une vicairie fondée dans la chapelle du château, par Guillaume du Saillant.

37. **LA BONTA OU LA CÔTE**, chapelle sous le patronage de la Sainte-Vierge, appartenait au monastère du Palais.

38. **AGUDOUR**, chapelle ruinée en 1775. — **Prévôté**. En 1761, le revenu de cette prévôté fut évalué à 250 ou 260 livres, sur quoi il fallait déduire les dîmes et une redevance au chapitre d'Uzerche. Par décret du 27 novembre de la même année, elle fut unie aux Jésuites

de Limoges. Gérard, abbé d'Uzerche, mort en 1096, avait acheté ce village.

39. LAFAYE-DE-VOUTEZAC dite l'abbaye, prévôté ou chapelle. Ruinée en 1775. Payait 76 livres, sous le patronage de sainte Anne; à l'abbaye de Vigéois jusqu'en 1719; unie alors au grand-séminaire de Limoges.

40. SAINT-LAURENT-DE-VOUTEZAC, prévôté, à l'abbaye de Saint-Martin de Limoges.

41. CORBIER, *Corberium*, prévôté en 1442, avait 270 habitants, payait 16 livres; patron, sainte Madeleine; à l'abbaye de Vigéois. Cure ou simple vicairie sur Saint-Pardoux-l'Enfantier. Guy de Corbier donna vers 1080 la terre où l'église et le bourg furent bâtis.

42. UZERCHE, abbaye, jadis de Saint-Benoît, puis sécularisée, valant à la fin du XVIII^e siècle 6,000 livres et payant 505 florins; d'abord élective, ensuite à la nomination du roi. — Il y avait à Uzerche une église du temps de saint Rorice l'ancien, évêque de Limoges; l'abbaye fut fondée par Pépin, détruite par les Normans; elle fut rebâtie par Albert de Chavanac et érigée en monastère, l'an 987, par Hildegare, évêque de Limoges. (L'histoire d'un évêque et d'un évêché établis à Uzerche par Pépin, pour punir l'évêque et les habitants de Limoges, paraît controuvée.) Il y avait des offices claustraux : une prévôté en 1318, une aumônerie, une chambrerie, une infirmerie avec les prieurés du Châtenet et de Chavagnac en 1654, une sacristie, des prébendes ou portions monacales, outre les églises ci-dessous; tous ces offices étaient autrefois très considérables puisqu'ils payaient : l'aumônerie 127 livres, la chambrerie 102, l'infirmerie 204, la sacristie 80 seulement, mais les prébendes payaient 441 livres.

Il n'y avait à Uzerche d'autres bâtimens réguliers que trois petites maisons où trois moines logeaient avec beaucoup d'incommodité; il n'existait que des masures de celles du sacristain et de l'infirmier; nul vestige de cloître; les moines, alors de la congrégation des Exempts,

étaient obligés de se mettre en pension chez les particuliers ; ils se conformaient aux ecclésiastiques séculiers dans leurs habits ordinaires et de chœur, les cérémonies, les rites, le chant, etc., si on en excepte un scapulaire noir qu'ils portaient, mais qui à peine pouvait les faire discerner de ceux qui ne savaient pas que c'était la marque pour les faire distinguer des séculiers ; leurs novices se mettaient en pension chez les habitans et n'avaient point de maître pour leur apprendre la forme de régularité ; ils vivaient comme les séculiers, sans aucune discipline monastique ; on les admettait à la profession pourvu qu'avec le scapulaire sous leurs habits ils eussent assisté pendant un an aux offices et n'eussent pas donné de scandale ; on n'en recevait même point sans que l'abbé leur eût donné une prébende monacale, où s'ils étaient transférés d'un autre ordre, à moins que l'abbé ne se trouvât bienveillant ; dans ces deux cas ils se présentaient au chapitre et étaient admis sans difficulté au noviciat, à moins qu'ils n'eussent encouru quelque censure ou qu'ils fussent diffamés par leurs mœurs, n'eussent commis quelque crime ou ne fussent tachés de quelque défaut canonique. Ceux qui n'avaient pas de prébende n'étaient point nourris aux dépens du monastère, mais ils se procuraient le nécessaire jusqu'à ce qu'ils eussent attrapé quelque bénéfice, office ou prébende monacale. On avait tenté plusieurs fois d'y introduire la vie commune et la discipline régulière, mais inutilement, les bâtimens et l'argent pour les faire manquer ; il était donc impossible de rebâtir à Uzerche la régularité, car il est extrêmement dur de réduire à la réforme des moines qui ont fait profession dans l'état de relâchement et d'habitude, à moins que de rétablir la clôture et les lieux réguliers, ce que tous les biens du monastère n'eussent pu faire. En conséquence, on exposa que si on érigeait cette abbaye en collégiale et les treize prébendes en canonicats séculiers, dont le plus ancien en réception serait prêtre et doyen, et qu'on unit

la mense conventuelle et les revenus des offices claustraux à la mense capitulaire de cette collégiale, il en résulterait grand ornement pour la ville, parce que les gens de condition ou ceux qui brilleraient par leur éducation et leurs mérites s'empresseraient d'avoir ces canonicats, et par leur secours, leurs conseils et leur autorité, les biens et dépendances du monastère seraient mieux conservés, le revenu mieux levé, le culte divin augmenté considérablement, et cette érection serait très avantageuse au salut des âmes, au repos et à la tranquillité des consciences, et cessation entière des scandales dont on a parlé plus haut. A ne considérer même que l'édification du public, il y aurait de très grands inconvénients à laisser cette abbaye plus longtemps entre les mains des moines qui n'en ont que le nom et qui perdraient bientôt tout le temporel par leur mauvaise administration. Voilà ce qu'on exposa au pape. Enfin, le roi, l'évêque, l'abbé, les moines, les consuls et les manants d'Uzerche s'entremirent auprès du souverain pontife à cette fin. Par bulle du 18 août 1745, fulminée seulement le 20 mai 1747, toute la régularité et conventualité tant de l'abbaye que des bénéfices dépendant d'icelle sont supprimés; tous les moines qui ont fait profession ou qui y ont été canoniquement transférés sont déclarés séculiers et relevés de leurs vœux, à l'exception de celui de chasteté, dispensés de toute observance régulière, et peuvent vivre à l'avenir en clercs et prêtres séculiers et porter l'habit et la tonsure cléricale, posséder toute sorte de bénéfices séculiers et les réguliers en commande; l'église du monastère et abbaye est érigée en séculière et collégiale avec un chapitre ou chœur, une mense capitulaire, un sceau, etc., sous la juridiction de l'évêque diocésain; les offices claustraux de la sacristie, infirmerie, aumônerie et chambrerie, sont unis au chapitre. L'abbé est l'unique et perpétuelle dignité, il confère tous les canonicats, préside au chapitre, en est le chef et a au chœur la première place

garnie de tapis et de coussin, et elle ne peut en son absence être occupée par personne ; il a le même rang aux processions et autres fonctions et cérémonies, sans qu'il soit tenu à la résidence ; dans les assemblées capitulaires où il se trouvera la place d'honneur lui sera toujours réservée, comme aussi le droit de recueillir les suffrages et de conclure à la majorité, et en cas de partage d'opinions il a la prépondérante et en conséquence le pouvoir de convoquer les chapitres même extraordinaires, lorsqu'il sera question de régler les affaires communes entre lui et le chapitre, mais il ne pourra entrer aux chapitres où il ne s'agira que des intérêts particuliers du dit chapitre et des capitulans, attendu que dans ceux-ci les seuls capitulaires doivent se trouver, et le seul doyen y présidera, lequel après avoir recueilli les opinions sera dans le droit et dans l'obligation de conclure à la majorité et en cas de partage des voix aura la prépondérante. Le chapitre sera composé d'un doyen qui sera le plus ancien chanoine et devra être prêtre, occuper la première place à gauche, présider en l'absence de l'abbé et jouir du gros, mais non pour les distributions quotidiennes où il n'en aura qu'une comme les autres ; les chanoines seront au nombre de neuf, non compris le doyen ; ils devront résider personnellement, chanter, réciter, célébrer chaque jour aux heures et temps convenables, avec l'attention d'esprit et la dévotion requises, les heures canoniales et autres offices accoutumés ; pour les y obliger on forma de tous les revenus des offices claustraux et places monacales supprimés une seule mense dont, après la distraction des dépenses communes, les deux tiers furent employés à fournir le gros ou portion de ceux qui auront effectivement résidé pendant six mois de l'année civile, et l'autre tiers, composé tant du produit de la mense capitulaire que des revenus retranchés aux chanoines non résidants, sera mis en distribution quotidienne. Cette distribution ne pourra être méritée que

par l'assistance aux offices sur la pointe qui en sera exactement faite. Les chanoines nommeront aux prieurés simples dépendant des offices claustraux mais non aux cures et autres bénéfices à charge d'âmes, dont la nomination et pleine collation sont réservées à l'évêque diocésain. Le chapitre jouira de la juridiction sur ses membres et autres en dépendant, et dans les cas de droit pour corriger les fautes et punir les coupables, en sorte toutefois que l'exercice de cette juridiction sera réservé à l'abbé s'il est présent, sinon au doyen ou à celui qui présidera au chapitre, du conseil et consentement dudit chapitre et sans préjudicier à la juridiction de l'évêque. Il est permis aux chanoines de former des statuts pour régler la rétribution des messes, le partage du gros et les distributions quotidiennes, la pointe et le reste; mais les dits statuts doivent être examinés, approuvés et confirmés par sa permission. Cette bulle fut inscrite au parlement de Toulouse le 5 novembre 1747.

Bail du cellier que les abbés d'Uzerche commettaient à des laïcs, qui était un office claustral et consistait à mesurer le grain et le vin que les dits abbés étaient obligés de faire distribuer aux moines. Depuis plusieurs années les abbés avaient abandonné les revenus de cet office au chapitre qui, la plupart du temps, s'emparait du salaire de ceux qui étaient préposés au dit mesurage. Les revenus de cet office, montant à 20 livres, furent unis par le décret suivant; l'abbé, les chanoines et le chapitre de l'église sécularisée et collégiale d'Uzerche exposèrent que pour parvenir à la sécularisation de leur abbaye tant dans son chef que dans ses membres, ci-devant de l'ordre de Saint-Benoît, congrégation des Exempts, ils furent obligés d'emprunter, par permission de Sa Majesté, la somme de 15,000 livres qu'ils n'ont pu encore acquitter; leur chapitre a, il est vrai, annuellement de revenu, 5,092 livres, 19 sols, 7 deniers; les charges communes et ordinaires comme gages de choristes, de sonneurs de cloches et autres, s'élevaient à

2,691 livres, 17 sols, 7 deniers; en sorte qu'il ne reste de net au dit chapitre que 2,400 livres, 13 sols, à partager entre onze chanoines, ce qui fait pour chacun 218 livres, 4 sols, 10 deniers par an. — Cependant par des informations faites sur les lieux, il paraît que la réserve de chaque prébende valait 300 livres. — Quoi qu'il en soit, cette somme est insuffisante pour la subsistance honnête des chanoines d'une ville assez considérable située sur une route très fréquentée, et où les denrées sont par conséquent très chères. On payait pour le susdit emprunt 750 livres d'intérêt, ce qui diminuait si considérablement le revenu du chapitre qu'il est dans l'impossibilité non-seulement de se procurer des vases sacrés, ornements et linges nécessaires dont est en partie dépourvue l'église d'Uzerche, l'une des plus anciennes du royaume, et subvenir à fréquentes et considérables dépenses, mais encore d'établir et doter un bas-chœur dont les chanoines ont cependant un grand besoin, n'étant que dix, nombre insuffisant pour que l'office canonical soit chanté avec la décence et solennité convenable à une église collégiale. La mense abbatiale, taxée à des bulles qui excèdent son revenu de plus de moitié, est considérablement diminuée par les grandes charges auxquelles elle est tenue, telles que les portions congrues de cinq cures et d'un vicaire; de fortes redevances tant envers le chapitre et l'hôpital d'Uzerche que honoraires des prédicateurs de l'Avent et du Carême de chaque année, d'un maître d'école; les réparations de la dite église collégiale nécessaires et urgentes à faire, estimées en détail à 7,950 livres; celles des chœurs et sanctuaires des cinq églises paroissiales; l'entretien des ornements et fournissement de la sacristie nécessaires à l'office divin, etc.; ensuite que les revenus de la dite abbaye montent annuellement à la somme de 8,693 livres, 14 sols, 1 denier, et les charges à celle de 6,021 livres, 7 sols, 5 deniers, il ne reste au titulaire que 2,697 livres, 14 sols et 1 denier, réserve trop mo-

dique qui ne lui permet pas de vivre suivant son état. Cependant par des informations prises sur les lieux, le revenu de l'abbé est de 4,000 livres net. Les exposants ne pouvant par eux-mêmes et sans un secours extraordinaire, acquitter réciproquement toutes les charges, firent savoir au roi leur situation et requièrent qu'il lui plût leur permettre d'unir aux menses abbatiale et capitulaire quelques-uns des bénéfices simples et non sujets à résidence, étant à la pleine collation de l'abbé jusqu'à la concurrence de 9,000 livres. Sa Majesté, toujours attentive à pourvoir aux besoins de ses sujets, permet à l'évêque de Limoges, par brevet du 1^{er} décembre 1759, de procéder suivant les règles canoniques à l'extinction et suppression des prieurés et prévôtés ci-dessous et à l'union à perpétuité de tous les fruits, droits, revenus, profits et émolumens en dépendant aux menses abbatiale et capitulaire de la dite église, afin de les améliorer, de doter un bas-chœur et une fabrique, et ce avec d'autant plus de raison et d'équité que tous les prieurés, offices et prévôtés composaient originairement la communauté d'Uzerche, les titulaires vivant autrefois ensemble sous l'obéissance et dans la régularité, et qu'ils n'en ont été séparés dans la suite que par le relâchement de la discipline monastique. Ces bénéfices étaient : Saint-Viance, donnant 842 livres; Champsac, 406 livres; Magoutière, 379 livres; Saint-Salvadour, 356 livres; Condat, 102 livres; Gumont, 153 livres; Agudour, 69 livres; Salon, 77 livres; Monceix, 51 livres; Saint-Priès-les-Vergnes, 96 livres; Saint-Ybar, 305 livres; Millevaches, 7 livres; la vicairie d'Anglars, 10 livres; l'office du bail du cellier, 20 livres. On demandait d'unir les revenus de ces divers bénéfices, savoir un tiers à la fabrique, pour la dotation d'un bas-chœur; l'autre tiers aux réparations de l'église, des vases sacrés, des ornemens et généralement tout ce qui est relatif à l'église ou à la sacristie, sans aucune réserve; l'autre tiers à l'augmentation par égales portions des onze prébendes de la dite

église ; comme aussi dit fut qu'il fallait supplier le seigneur évêque ordonner par son décret qu'à proportion que les unions auraient leur effet par le décès des titulaires, les premiers revenus en provenant, jusqu'à concurrence de 600 livres, seraient attribués par préférence à la fabrique et employés annuellement à supporter les charges ordinaires ; après quoi et à proportion de la vacance de ces bénéfices, le sieur abbé jouira du tiers destiné à la mense abbatiale ; et l'excédent des 600 livres destinées à la fabrique, ainsi que le total du tiers destiné à la mense capitulaire, seront employés chacun an par les chanoines à anéantir la dite somme de 15,000 livres, et à payer leur part et portion des frais nécessaires pour parvenir aux dites suppressions et avoir des lettres patentes confirmatives et arrêt d'enregistrement ; qu'après que les dites sommes auront été acquittées, les chanoines commenceront à jouir de leur lot, et qu'à l'égard de celui destiné à la fabrique la dite somme de 600 livres prélevée pour acquitter les charges ordinaires, le surplus soit employé par le chapitre à payer les honoraires et gages de quatre prêtres qu'il choisira et qui seront amovibles, du consentement du seigneur évêque et du sieur abbé d'Uzerche, quand il résidera et dont l'un en ce cas lui servira d'aumônier, lesquels prêtres seront obligés de chanter l'office canonical avec les chanoines ; à chacun desquels quatre prêtres il sera donné 300 livres par an en argent ou denrées, au choix du chapitre ; que l'excédant du dit tiers lot soit aussi employé à payer les gages des chantres dont le nombre sera proportionné au produit qui restera à la fabrique, de quatre enfants de chœur, de deux bedeaux, dont l'un pour l'abbé lorsqu'il assistera à l'office, d'un valet de sacristie : qu'à chaque mutation d'abbé le nouveau pourvu, pour aider à l'entretien des ornemens de l'église, soit tenu de fournir aux chanoines dans l'année de sa prise de possession, un ornement de la valeur de 1,200 livres, si mieux n'aime leur payer pendant cinq ans la somme

de 240 livres par an, qui ne pourra être employée qu'à l'achat d'ornements.

Par décret du 27 novembre 1761, les titres des prieurés et prévôtés ci-dessus sont supprimés avec les clauses et conditions suivantes : 1° sous la réserve expresse en faveur des titulaires, de tous les droits, soit utiles, soit honorifiques, fruits et profits y annexés, dont ils jouiront leur vie durant, ensemble le droit de résigner une seule fois, que les titulaires de Saint-Viance, Champsac, Gumont, Saint-Salvadour, Salon et vicaire d'Anglars se sont réservé dans l'acte de consentement qu'ils ont donné à l'union des dits bénéfices; 2° à l'égard des revenus des susdits prieurés, prévôtés, office de bail de cellier, ils seront distribués, lorsque l'union aura lieu, ainsi qu'il suit : un tiers à la mense abbatiale; un autre tiers à la mense capitulaire; le troisième, comme il a été dit, à l'entretien du bas-chœur, des choses de l'église, et ne paieront des 15,000 livres; 3° le surplus de 400 livres affectées à la fabrique servira à payer quatre prêtres amovibles comme dessus est dit; 4° que toutes les charges dont les susdits bénéfices sont et pourront être grevés, soient fidèlement acquittées par les dits abbé, chanoines et fabrique, à mesure qu'ils entreront en possession; 5° que sur les trois lots il soit prélevé chaque année 600 livres par deux régens, qui apprendront à la jeunesse de la ville ou des environs les lettres, l'écriture et les humanités; lesquels régens, s'ils sont ecclésiastiques, seront tenus d'aider les chanoines à chanter les offices des dimanches et fêtes; et moyennant 200 livres annuelles que le sieur abbé donnera pour parfaire la somme de 600 livres, il sera déchargé de l'honoraire du maître d'école; 6° on donnera aussi tous les ans 120 livres à une maîtresse d'école pour les petites filles qu'elle sera obligée d'instruire dans la piété et la religion. Les deux régens et la dite maîtresse seront nommés par l'évêque diocésain; 7° au surplus ordonné, ce requérant le promoteur général, que tous les bénéfices-cures dépendant

des prieurés et prévôtés ci-dessus seront à l'avenir à la pleine collation et libre disposition des évêques, sans que les abbés, chanoines et chapitre d'Uzerche puissent prétendre au droit de présentation et nomination, sous tel prétexte que ce puisse être. Outre les vicairies nommées plus bas, Uzerche possédait trois cures qui étaient : Saint-Nicolas en ville murée, qui avait 860 habitants, payait 30 livres, sous le vocable de saint Nicolas. Archambauld de Comborn donna cette église au monastère d'Uzerche en 992 ; Notre-Dame d'Uzerche ou de Bécharin, donnée aussi au même monastère par le même Archambauld en 992, cure en ville murée de 800 âmes, payait 30 livres, sous le patronage de la Sainte-Vierge, 8 septembre ; Sainte-Eulalie, cure de 860 habitants, payait 30 livres, sous le vocable de sainte Eulalie, de Mérida en Espagne, et de saint Gilles. Èble évêque, Adhémar vicomte, et Melsinde sa femme, donnèrent ou vendirent cette église au monastère d'Uzerche en 1030.

Uzerche possédait 1° la vicairie de Saint-Michel de Pistoiril, en 1569 ; 2° autre dite de Vitrac, à l'autel de saint Georges, en 1479 ; 3° autre dite Notre-Dame-de-Laroche, en 1477 ; 4° autre fondée le 19 juillet 1659 par Étienne de Chevaillé, avocat au parlement de Bordeaux et juge d'Uzerche, époux de Marie Clédat, pour un prêtre de la ville, à l'exclusion des curé et vicaires ; le prieur de Glandier nommait à ce bénéfice ; 5° dès 1393, Uzerche avait un hôpital où se retiraient les pauvres et les malades de la ville et des environs ; 6° en 1665, on voyait sur le pont où tout près une chapelle dite de Saint-Jacques ; 7° la vicairie d'Amblard ou de la Sainte-Toile ou Nappe fut fondée à l'autel de saint Martial en 1604 ; les fonctions du vicaire étaient de faire acolyte, ce qui ne se pratiquait plus en 1725 ; son revenu était de 50 à 60 livres ; il fut uni à la mense abbatiale par décret du 27 novembre 1761. Coulon (Louis, prêtre et auteur, mort en 1664) dit que l'on conservait à Uzerche la nappe où Notre-Seigneur fit la dernière cène ; 8° on

voyait aussi près de la ville une chapelle consacrée à saint Sébastien, mais on ne sait sur quelle paroisse ; 9^e Notre-Dame-du-Désert, chapelle ou vicairie.

Abbés d'Uzerche : 1. Gaubert, fut d'abord abbé de Saint-Augustin de Limoges, puis, avec trois moines de son couvent, il alla en 958 fonder le monastère d'Uzerche ; il était corévêque. — 2. Adalbaud, de 997 à 1003. — 3. Richard, vivait en 1036. — 4. Pierre de Donzenac. — 5. Constantin, mort le 28 juin 1067. — 6. Gérard, le 15 janvier 1097. — 7. Gaubert de Malafayda, mort le 28 septembre 1108. — 8. Pierre Béchade de Lastours, se démit en 1113. — 9. Adalbert de Grimoald, se démit en 1133. — 10. Bernard d'Auberoche de Maleu, se démit en 1149. — 11. Gaubert de Mirabel. — 12. Hugues de Laporcherie, se démit. — 13. Gérard de Mirabel, déposé. — 14. Pierre Mathieu, se démit vers 1168. — 15. Raynaud de Mauroyes, mort le 8 avril 1177. — 16. Bernard, vivait en 1187. — 17. Aymeric, en 1199. — 18. Adhémar, déposé en 1200. — 19. Gaillard de Cardaillac. — 20. Pierre Ardalo, se démit avant 1213. — 21. Jean de Mauranges, mort en 1214. — 22. Adhémar de Scotlansa. — 23. P..., en 1214. — 24. Guillaume de Chalena, de 1214 à 1222. — 25. Guy, vivait en 1229. — 26. Élie, vers 1236. — 27. Guillaume. — 28. Jean. — 29. Guillaume, en 1276. — 30. Gérard, vivait en 1276. — 31. Guillaume, mort en 1361. — 32. Bernard. — 33. Gérard de Couverges, de 1385 à 1390. — 34. Guy, en 1414. — 35. Guichard de Comborn, vivait en 1446. — 36. Charles de Maumont, mort en 1498. — 37. Gérard de Maumont, vivait en 1514. — 38. N..., élu en 1522. — *Abbés commendataires* : 39. Rigaud de Latour, de 1531 à 1537. — 40. Charles des Cars, en 1547. — 41. Gérard Roussel. — 42. François de Pompadour. — 43. Geoffroy de Caumont-la-Force, se maria en 1568 pour soutenir la lignée de sa maison ; il n'était pss dans les ordres. — 44. Raoul d'Hubert, mort en 1592. — 45. François de la Forestie, décédé en 1617. — 46. Christophe de Lestang, évêque de Carcassonne,

décédé le 12 août 1621. — 47. Roger d'Aumont, évêque d'Avranches, mort en 1653. — 48. Charles d'Aumont, mort en 1695. — 49. François de Lascaris d'Urfé, évêque de Limoges, mort en 1701. — 50. Charles-François de Halencourt-Drousenil, se démit en 1706. — 51. François de Pastri de Labres, en 1735. — 52. François de Montclar, en 1758. — 53. François d'Aydie, se démit. — 54. Claude-Antoine-François de Jacquemet-Gauthier, évêque de Luçon, se démit. — 55. N..... de Joussineau de Tourdonnet, nommé en 1759, vivait en 1782. — 56. Arthur Richard de Dillon, en 1782, fut le dernier et mourut ancien archevêque de Narbonne.

43. SAINT-YBAR, *Eparchius*, prévôté qui payait 305 livres, patron saint Cibar ou *Eparchius*, d'Angoulême; l'abbé d'Uzerche y nommait. Cette prévôté évaluée à 2,400 livres, sur quoi il fallait déduire la portion congrue du curé, une redevance au même le jour de la fête du patron et les fêtes annuelles, la pension des mois de mai et de juin due au chapitre d'Uzerche, consistant en froment, argent et huile, un *pastum* le jour de Notre-Dame d'août, une redevance de froment et d'argent pour le service et l'hebdomade, le tout évalué à 500 livres, une redevance de quatre charges de vin à l'abbé d'Uzerche, valant 50 livres, une autre de 12 setiers de seigle et 8 de froment de la valeur de 50 autres livres au seigneur de Saint-Ybar, fut unie le 27 novembre 1761 aux menses abbatiale et capitulaire d'Uzerche. — Adhémar et Emma sa femme, donnèrent à Uzerche, vers 988, la moitié de cette église, et en 1080, Arnaud ou Archambauld de Boschiat se faisant moine à Uzerche, donna l'autre moitié. — La cure avait 1,448 âmes, payait 37 livres. — Il y avait une vicairie de Saint-Roch, chapelle rurale dont on réparait l'église en 1722.

43. CELOM ou SALON, prieuré qui payait 77 livres, avait pour patron saint Hilaire de Poitiers; à la collation de l'abbé d'Uzerche. Cette église, comme prieuré, évaluée à 250 livres, fut unie à Uzerche en 1761. — Adhémar

donna cette église à Uzerche en 1068. Eustorge, évêque de Limoges, en confirma la donation en 1107. Cependant l'abbé Bernard d'Auberoche, démissionnaire en 1148, est dit avoir fait rentrer ce prieuré dans son monastère. Dans la vie de saint Viance, mort vers 707, il est parlé de l'ermitage de *Celenus*. — La cure avait 2,200 habitants, payait 123 livres. — Il y avait un hôpital en 1174.

44. LARTIGETTE, en 1258, préceptorerie en 1467; prieuré sous le patronage de saint Loup de Limoges, le prieur de Lartige y nommait. La chapelle, située dans un bois retiré, était vaste, mais en si mauvais état que l'évêque ordonna de la démolir en 1745. Le titulaire n'y résidait pas, il avait laissé perdre les rentes et user les bâtiments, en particulier les moulins, au nombre de deux, fort bons; il en affermaient le revenu 300 livres, sur quoi il fallait déduire dix honoraires de messes et 18 livres d'argent aux Jésuites de Limoges, qui, par décret du 16 juillet 1755, obtinrent l'union de cette chapelle à leur collège.

45. LA CHAPELLE DE SAINT-GEORGES, sur cette paroisse de Salon, était unie à la commanderie du Temple d'Ayen.

46. MASSERÉ, *Mansus Serenus*, en 500, cure dès 1276, avait 650 habitants, payait 30 livres, sous le patronage de sainte Catherine; elle est dite succursale de Salon en 1440. — Freygefont, devait être sur cette paroisse, mais on ignore si c'était un bénéfice ou un lieu simplement marqué sur les cartes routières.

47. CONDAT, prieuré, qui payait 102 livres, sous le vocable de saint Julien et à la nomination de l'abbé d'Uzerche. Ameline, femme de Pierre de Beaufort, donna cette église à Uzerche vers 1073 ou 1080. Au XVIII^e siècle, le prieuré valait 400 livres, sur quoi il fallait déduire deux charges de vin pour l'abbé, estimées 20 livres, une rétribution pour l'hebdomade prétendue par le chapitre et deux setiers de seigle que le curé de Condat se réservait; uni à Uzerche par brevet du 27 novembre 1761. — La cure avait 1,800 âmes et payait

102 livres. — Cheria, sur cette paroisse ou celle de Meilards, était une chapelle qui dépendait de Saint-Géraud de Limoges en 1183. — Chesvuolcherie ou Chevaulcherie, annexe de Condat en 1559, détruite en 1755. — Saint-Barthélemy, chapelle, unie à Châtenet de Grandmont en 1318.

48. SAINT-SALVADOUR, prieuré ou prévôté, qui payait 356 livres, sous le vocable de saint Étienne, 3 août, jadis la Transfiguration. — Albert et Adélaïde sa femme, vendirent cette église à Uzerche avant 987. — Cette prévôté évaluée à 2,500 livres, sur quoi il fallait déduire la portion congrue du curé et l'honoraire du vicaire, la portion congrue du curé de Beaumont, 150 livres au chapitre d'Uzerche, 364 livres de dimes et 25 d'abonnement, fut unie à Uzerche le 27 novembre 1761. — La cure avait 980 habitans et payait 30 livres.

49. BORT ou BOURNAX, prieuré qui payait 37 livres, sous le vocable de la Sainte-Vierge, 8 septembre, appartenait à Saint-Géraud de Limoges. Un Dumirat possédait en 1783. Cette chapelle, située au pied d'une petite montagne très escarpée, sur le bord d'un ruisseau, n'avait aucune maison dans son voisinage, si ce n'est un pauvre moulin, était dépourvue de tout et très inutile; fut démolie en 1746.

50. BEAUMONT, cure de 600 âmes, payait 30 livres, sous le patronage de saint Léonard; le prévôt de Saint-Salvador y nomma jusqu'en 1719, ensuite l'évêque, depuis l'union de cette église à Uzerche. Un vicomte de Comborn et Pétronille sa femme, donnèrent, vers 970, la moitié de cette église à Uzerche, et en 1030 leurs fils Guillaume, Archambauld, Èble et Robert, donnèrent l'autre moitié, après la mort de leurs parents. Vers 1060, Archambauld et Èblé de Comborn, fils d'autre Archambauld et de Roberge de Rochechouart, dans leur partage, donnèrent à Bernard leur frère et beau-frère, l'église dite de *Bellomonte*, et celui-ci la donna ensuite à Uzerche. — Il y avait une vicairie (peut-être plutôt à Murat) fondée

avant 1299 dans cette église, par le vicomte Archambauld de Comborn et Marguerite de Pons sa femme.

51. SAINT-PARDOUX-L'ORTIGIER, prieuré sous le vocable de saint Laurent, annexé à la prévôté de Champsac et dépendant d'Uzerche en 1593. — Gui et Emma sa femme, donnèrent cette église à Uzerche en 1003. La cure avait 400 habitants, payait 30 livres. — Il y avait une vicairie fondée le 22 avril 1709, par Gabriel de Burgue, curé, pour le plus proche parent; le seigneur de Saint-Pardoux y nommait.

52. VIGEOIS, valait, en 1775, 3,000 livres, payait 170 florins, abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, sous le vocable de saint Pierre, jadis la Sainte-Vierge. Saint Yrieix rétablit ce monastère vers le milieu du vi^e siècle. Le roi Charles-le-Chauve donna ou confirma le lieu de Vosiis à Solignac vers 876. Les religieux de cette abbaye se soumirent à saint Martial en 1097; ils s'unirent à la congrégation des Exempts en 1255. — On trouve un archiprêtre de Vigeois en 1170. — Ordonné de rebâtir l'église en 1489. — Il y avait des offices claustraux qui étaient : la chambrerie qui payait 153 livres, la sacristie 102, la prévôté de Bouschiat 178, celle de Chamboulive ou Freysseix 127; à cette dernière était annexé Viéza en 1318; elle fut unie en 1746 au grand-séminaire de Limoges. — N..... de Cheyron, moine et sacristain de Vigeois et de Saint-Vaulry, prit possession de la prévôté de Chamboulive en 1771 et mourut la même année; il fut le dernier titulaire de ce bénéfice. — Il y avait l'infirmerie qui payait 24 livres; la prévôté de Sadroc avec Mazières, 102 livres; la prévôté de HautePAGE, 76 livres; une chapelle, vicairie ou prévôté, dite de Sainte-Marguerite, en 1580; unie au grand-séminaire; baille de cinq anniversaires en 1318; Metzage ou Messagerie de Vitrac en 1318. — Le supérieur du grand-séminaire représenta que quoique cette maison eût été érigée par les soins de M. François de la Fayette, évêque de Limoges, pour l'entretien et l'instruction de la jeunesse,

dans la science de la théologie, surtout pour disposer à la réception des saints-ordres les ecclésiastiques qui en seraient jugés capables, que M. Louis de Lascaris-d'Urfé, son successeur, l'eût considérablement augmentée, cependant elle était encore bien éloignée de l'état et perfection où ces deux prélats avaient résolu de la porter. Obligés de se borner d'abord à former les ordinants dans la connaissance de la théologie dogmatique et morale et dans la pratique des fonctions du sacré ministère pendant l'espace de deux ans qu'on les y retient, ces deux évêques avaient laissé à leurs successeurs le soin de procurer aux jeunes ecclésiastiques une instruction plus étendue de la philosophie et de la théologie. Les vastes bâtiments d'une maison propre à loger près de cent ordinants et l'église ayant coûté de très grandes sommes, quelque ardeur qu'eussent ces zélés prélats pour la consommation d'un si grand et si utile ouvrage, il n'avaient pu comme ils l'auraient souhaité, fonder des places pour y recevoir des sujets souvent excellents par leurs qualités, mais d'ailleurs trop pauvres pour y fournir une pension considérable. Leurs successeurs, très touchés des avantages que l'établissement de ce séminaire a procurés au diocèse en y opérant en peu de temps un heureux changement dans le clergé, auraient bien voulu poursuivre le premier dessein de leur prédécesseur, animés du même zèle; mais arrêtés soit par la dureté des temps qui les obligeait souvent de sacrifier une partie de leur revenu aux besoins pressants d'un vaste et pauvre diocèse, soit par le peu de durée de leur épiscopat, ils n'ont pu finir un ouvrage si heureusement commencé et qui exige les secours extraordinaires qu'on ne peut se procurer ou recueillir que peu à peu, surtout par des unions de bénéfices dont on ne jouit qu'à la mort des titulaires. Cependant ce moyen devient le seul possible. Mais jusqu'ici aucun bénéfice n'ayant été uni au grand-séminaire, cette maison n'a de revenus qu'une pension de

2,035 livres sur le clergé du diocèse et 600 livres d'un autre côté; ce qui est très insuffisant pour la nourriture et entretien de sept directeurs, gages de dix domestiques, réparations et entretien de l'église et d'un vaste bâtiment. Ce considéré, le roi, par brevet du 1^{er} mars, 1745, permet d'unir au grand-séminaire les revenus de la mense conventuelle et offices claustraux de l'abbaye de Vigeois aux fins ci-dessus exposées. Cette union était pour le diocèse d'une très grande utilité et même d'une nécessité qui prévalait de beaucoup sur celle d'une mense conventuelle telle que celle de Vigeois, devenue désormais assez inutile à l'église. Il y avait alors à Vigeois huit prébendes monacales, à cinq desquelles étaient unis les offices claustraux de la sacristie, infirmerie et chambre. Tous les revenus de ces dits offices montaient, déduction faite des charges, à 4,000 livres. Il n'y avait aucun lieu régulier; les moines logeaient chez les particuliers, il n'y restait plus aucune trace de régularité, la cessation de la vie commune y avait introduit la division et des procès, n'y ayant presque plus d'union entre les moines ni dépendance des supérieurs; l'office divin ne s'y faisait plus avec la décence et l'assiduité convenables, il n'y restait aucun vestige de clôture ni d'endroit propre pour assembler les moines; on y voyait seulement huit petites maisons en mauvais état servant d'habitation aux moines qui jugeaient à propos de résider. Enfin, sur le consentement de l'abbé et des moines, le 21 juillet 1766, l'union au grand-séminaire de tous les titres de l'abbaye de Vigeois fut consommée aux conditions suivantes : 1^o lorsque le séminaire jouira des revenus il en acquittera les charges; 2^o pour procurer à la paroisse de Vigeois un secours spirituel plus abondant, et afin que les fondations à la charge des moines soient acquittées avec plus de décence et d'exactitude, il sera distrait des revenus la somme de 150 livres pour l'honoraire d'un second vicaire auxiliaire, et le pré et terre y contiguë dépendant de la mense conventuelle

demeureront pour toujours unis et incorporés à la cure de Vigeois ; 3^o pour procurer encore à la jeunesse de la dite paroisse et des environs les moyens d'être instruits dans la pratique de la religion et des lettres humaines, il sera pris sur les revenus unis la somme de 150 livres par an pour l'entretien d'un maître d'école nommé par l'évêque ; il résidera au bourg ou l'on lui choisira l'une des maisons monacales, qui sera réparée et entretenue par les habitants et non par le séminaire ; 4^o l'abbé pourra nommer et présenter à l'évêque deux pauvres écoliers natifs de la paroisse et terre de Vigeois, pour être nourris et entretenus gratuitement au séminaire s'ils sont trouvés par l'évêque dignes et capables d'être reçus ; 5^o pour le soulagement des pauvres de cette paroisse, il sera annuellement remis entre les mains du curé de Vigeois la quantité de 50 setiers de seigle, mesure du lieu, pour être distribués aux pauvres honnêtes, à la charge par le curé de rendre compte de l'emploi et distribution soit à l'évêque, soit à celui qui sera par lui commis à cet effet. Les vicaires de la paroisse étaient ordinairement chargés de cette distribution.

La cure de Vigeois, à l'autel de Saint-Pierre-es-liens, dans l'église du couvent, avoit 2,500 habitants, était à la nomination de l'abbé. — Il y avait deux vicairies appelées de Saint-Victor de Bleygeat. — Autre dite Envigier ou Erneyvialle, dans la chapelle de Sainte-Catherine. — Saint-Cyriaque, chapelle où était la cure avant d'être à Saint-Étienne (mieux Saint-Pierre-es-liens).

Abbés de Vigeois : 1. Saint Sébastien, vers 560. — 2. Astier ou Astidius, vers 591. — 3. Ringauld, en 620 et 660. — 4. Cunibert, en 851. — 5. Étienne, que l'on trouve la même année 855. — 6. Bernardeu, 865. — 7. Pierre. — 8. Adazius, en 970. — 9. Arnoul. — 10. Pierre II. — 11. Gérard, en 1025. — 12. Pierre de Mirabel, en 1081. — 13. Gérard de Lestrade, 1082. — 14. Pierre Albain, 1097. — 15. Raynald de Roffignac, mort le 3 avril 1124. — 16. Adhémar, mort en 1165. — 17. Amélius des Monts,

se démit en 1170. — 18. Pierre Durnays, mort en 1178. — 19. Guillaume, en 1179. — 20. Bernard, en 1185. — 21. Raymond, vivait en 1200. — 22. Pierre, en 1202. — 23. Raymond de Lonzac ou de Longa, se démit en 1229. — 24. Philippe. — 25. Hugues. — 26. Guillaume ou Amelius, en 1237. — 27. Arnaud de Balauges, en 1296. — 28. Constantin, vivait en 1262. — 29. Gui de la Porte. — 30. Guy Roger. — 31. Étienne, en 1315. — 32. N..... de Gorsa, en 1324. — 33. Étienne Cotet. — 34. Guy, mort en 1375. — 35. Gantelme. — 36. Guillaume, en 1424. — 37. Jean Costin, en 1457. — 38. Guichard de Comborn, en 1469. — 39. Guillaume Legrain, en 1498. — *Commendataires* : 40. Eymeric de la Marche, en 1493. — 41. Gilles de la Tour-Oliergues, en 1527. — 42. Geoffroy de Caumont, 1542. — 43. Jacques de Poitiers, mort en 1587. — 44. Jean Roussel, en 1587. — 45. François de Vars-de-la-Boissière, se démit en 1603. — 46. Jacques Treuil, se démit en 1611. — 47. Antoine Queyren, siégeait en 1620. — 48. Pierre Hélie-de-Pompadour, mort le 30 octobre 1710. — 49. Antoine de Boisse-de-Lafarge, mort en avril 1753. — 50. Roland François Pierre Desclos-de-la-Molière commença en 1753; nous ignorons s'il alla jusqu'en 1776. — 51. N..... de Valory, était abbé de Vigois et vivait encore en 1790; fut le dernier.

58. TROCHE, paroisse vers 1020, que le vicomte de Comborn donna au monastère de Vigois vers cette époque. La cure, 1,200 âmes, payait 112 livres; l'aquilaire de la cathédrale y nommait ordinairement; elle avait pour patron l'Assomption. — Il y avait en 1029 une chapelle dédiée à la Sainte-Vierge, à l'entrée du grand cimetière. — A Chambon, les Templiers firent bâtir, un peu avant 1281, une chapelle qu'ils dédièrent à saint Jean-Baptiste et qui dépendait de la commanderie de Charrière. Elle était ruinée en 1775.

54. SAINT-AUGUSTIN, cure dès 950, avait 880 habitants, payait, en 1387, 123 livres; patron saint Augustin, colateur l'aquilaire de la cathédrale.

55. SEILLAC, *Soulhac, Solalha*, en 1318, prévôté qui payait 102 livres, annexée à Tulle en 1318; sous le patronage de la Sainte-Vierge, 8 septembre. Par décret de l'évêque de Tulle du 1^{er} octobre 1696, cette prévôté fut unie à perpétuité à la cathédrale de Tulle, pour l'utilité et nécessité de la dite cathédrale, et en conséquence de la sentence arbitrale rendue entre le dit évêque et son chapitre en 1695. — La cure avait 1,800 habitans, payait 76 livres. Il y avait une communauté de prêtres établie en 1513. — Les Combes, sur cette paroisse, chapelle rurale, sous le patronage de saint Jean-Baptiste, 29 août, dépendait de la commanderie de Puydenoix. — En 1291 intervint une transaction entre l'évêque de Limoges Girbert et son chapitre, par laquelle il fut convenu que le seigneur évêque donnerait au dit chapitre, pour l'augmentation du culte divin, une ou plusieurs églises du revenu de 50 livres; afin de s'acquitter de son engagement, le prélat donna au chapitre l'église de Saint-Augustin, mais celle-ci ne suffisant pas il y ajouta Seillac.

56. PERPEZAC-LE-NOIR, prieuré qui payait 207 livres, patron saint Sicaire, 11 octobre, peut-être saint Nicaise, jadis saint Saturnin, au monastère de Brantôme. Dom Joly possédait en 1783. Ordonné de rebâtir l'église en 1497. — Hilduin, évêque de Limoges, ayant été abbé de Brantôme, par reconnaissance donna cette église à ce monastère. — La cure avait 1,280 habitans, payait 60 livres; saint Sicaire et le saint Suaire en étaient les patrons. (Mais il est à présumer qu'on aura confondu entre *Sicarius* et *Suarius* ou *Sudarius*, et que les deux patrons n'en font qu'un.)

57. CHAMPSAC, prévôté qui, avec l'annexe de Saint-Pardoux-l'Ortigier, payait 406 livres. — La chapelle de ce bénéfice, qui était près du Barriolet, était totalement ruinée en 1775. — Ce prévôté, dont le revenu montait à 1,800 livres dont il fallait déduire une redevance considérable en grain, vin, sel, huile et argent à l'abbé et

au chapitre d'Uzerche et la portion congrue du curé de Saint-Pardoux-l'Ortigier, ce qui montait au total à près de 900 livres, fut unie au chapitre d'Uzerche le 27 novembre 1761. — Le Barriolet est sur les cartes routières très anciennes, mais il n'est pas dit qu'il y eut chapelle ou vicairie. — Saint-Georges-de-Laroche, peut-être sur cette paroisse, était une chapelle à la nomination de l'abbé de Brantôme.

58. Ussac, prieuré qui payait 534 livres, sous le vocable de saint Julien et a la collation de l'évêque de Tulle, uni à la mense épiscopale de ce diocèse en 1693. — La cure, connue dès 945, avait 2,500 âmes. — Il y avait une vicairie payant 10 livres, fondée à l'honneur de la Sainte-Vierge et de tous les saints, à l'autel de sainte Catherine, le 2 février 1489, par Guy Roussely, prêtre et curé, pour le plus proche parent. Un Roussely dit del Bayle, laboureur du village de Moulhade, y nomma en 1699 et 1726; Meyral, vigneron du village de la Sudrie, paroisse d'Allasac, comme petit-fils de Roussely, en 1729; un Salamondi Roussely, laboureur du village de Claux, avec une Salamondi. veuve d'un Bessac de Malemort, en 1736.

59. PLANTADIS, préceptorerie ou prieuré-commanderie, ordre de Saint-Antoine en 1372, payait 24 livres, sous le patronage de saint Antoine et à la nomination du commandeur général de Boutiers (Saintes).

60. LA SAULIÈRE, préceptorerie ou prieuré, payait 406 livres, patron sainte Madeleine, à la nomination tantôt du prieur de Lartige, de celui de Brive, du roi et enfin du recteur des Jésuites de Limoges, qui y nomma en 1724. Le dit recteur des Jésuites, pour affermir la fondation du noviciat des Jésuites de Bordeaux, qui à cause de la modicité de son revenu avait besoin de secours considérables, pour recevoir un plus grand nombre de sujets et pour l'augmentation des ouvriers évangéliques qui seront formés dans le dit noviciat, consentit le 11 septembre 1723 que ce prieuré fut supprimé et ses

revenus unis au susdit noviciat. Jacques-Joseph de Gourgues, qui en était le titulaire, évêque de Bazas, voulant marquer l'estime, la considération et la confiance qu'il avait au zèle que ces pères ont pour la gloire de Dieu et les secours qu'ils rendent au public et suivant en cela l'exemple de ses ancêtres et en particulier celui de Marc-Antoine de Gourgues, président au parlement de Bordeaux et fondateur du dit noviciat, et de Jacques de Gourgues, aumônier du roi et prieur de Saint-Georges d'Orléans, bienfaiteur du dit noviciat, désirant en conséquence concourir à son augmentation, consentit aussi à cette union le 14 mars 1724. L'évêque de Bazas mourut avant que le décret d'union fût porté. En 1785, il y eut débat à ce sujet. Le titulaire étant mort, les Jésuites de Limoges nommèrent à ce bénéfice; mais l'évêque fit opposition et nomma aussi; en attendant, l'intrigant abbé d'Espagnac l'impétra et l'obtint en cour de Rome, d'où procès en conséquence qui fut terminé le 6 août 1786 par le Grand-Conseil en faveur de l'évêque.

61. LENTILLAC, prieuré, sous le patronage de sainte Madeleine. Gérard, évêque de Limoges, donna cette église à Uzerche. — Barontus ou Béraud, duc d'Aquitaine, avait vers 730, une maison de campagne appelée *Lintiliacus* ou *Lintiniacus* près de l'église de Saint-Viance.

62. GAUD, chapelle rurale à Allassac. (Mais il n'est rien dit de Brochas et de la Chartrouille, deux annexes d'Allassac.)

D'autre part le Pouillé de 1318 relate plusieurs bénéfices de cet archiprêtré qui sont perdus ou confondus avec d'autres; ce sont : 1^o le Mas-Vicomtal, alors annexé à Tulle; 2^o Plagregas, uni à la chantrerie de Tulle, prieuré simple; 3^o Pont de Cornil. On a vu qu'il y avait une chapelle. 4^o Chioysa, prieuré; 5^o Combresis, prieuré à la collation de l'abbé d'Uzerche; 6^o Luc Wading dit que près de Brive saint Antoine établit un couvent de son ordre différent de la grotte où il se retirait; 7^o Méalet,

prieuré. Les Pères de Glandier demandèrent, au mois de mars 1620, au chapitre de Limoges, l'union de ce bénéfice ; quelques chanoines s'y étant opposés, on remit les religieux à une autre fois. Cependant le droit des Chartreux paraissait incontestable, puisque dès 1471, sur une bulle de Sixte IV, ce prieuré avait été uni à leur mense. Il est vrai que les chanoines produisirent une transaction de 1484 qui les mettait en pleine possession de ce prieuré. 8° Le château de Ségur est dit posséder en 1318 un prieuré d'hommes auquel nommait l'abbé de Solignac. 9° Le Mas-Laporte, prieuré de filles, uni au Châtenet de Grandmont. 10° Métégut ou Montégut, à la nomination de l'abbé d'Uzerche, prieuré. 11° Les Brochs, sur le diocèse de Tulle, mais de l'archiprêtré de Vigeois, prieuré d'hommes comme le précédent. 12° Sadraneix ou Sadrouge, prieuré d'hommes.

G. CLÉMENT-SIMON.

(A suivre.)

CORNIL

Il n'y a pas encore vingt-cinq ans, le voyageur, en se rendant de Brive à Tulle, trouvait presque le temps, grâce aux sinuosités de la route lentement contournées par la « diligence », d'admirer les sites variés qui se déroulent entre ces deux villes si différentes de tous points.

En chemin de fer, au contraire, ce n'est plus qu'un trajet machinal, de bête débridée qui serpente rapide et haletante tout le long de la Corrèze, rasant au vol le pied d'abruptes collines moussues. A peine la nymphe enchanteresse aux écailles d'argent, *la coureuse, la chanteuse*, comme l'appelait Louis Veuillot, se laisse-t-elle entrevoir, dans la coquette hâte, dirait-on, qu'elle met elle aussi à se dérober. Qu'elle est belle ainsi retroussée à demi, échevelée, toute nacrée, dans sa grâce sauvage et printanière ! Mais sa gaie chanson, ses rieurs éclats de voix nous échappent.

D'ombreuses forêts de châtaigniers défilent sans trêve, suivies de milliers de roches gigantesques. Le paysage tourne, tourne féérique, et nous avec lui, dans un chaos bien ordonné cependant, où la mince bordure des prairies marie ses teintes aux couleurs violettes de la bruyère, ce noble haillon d'un pauvre sol.

Voici venir sur nous maintenant tout une mon-

tagne, où brusquement engloutis dans le tunnel avec un bruit d'enfer, nous nous débattons sur place en plein vide, dans le néant. Illusion heureuse et courte ! Nous voilà ramenés au jour et baignés dans la lumière, c'est-à-dire échappés à l'affreux souterrain. La gare pittoresque de Cornil est là, blottie dans un gracieux fouillis de verdure, bercée et moirée par les ondes. Prenons, un instant, possession de ce nid charmant. Même les alentours sont irrésistibles, ruisselants de cascates, peuplés de vrais arbres, d'oiseaux alertes très parleurs.

Du fond de ce frais entonnoir, à 152 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer, une échappée de l'œil montre bientôt au touriste étonné les murs éventrés d'une grosse tour qui couronne un éperon rocheux. C'est le dernier reste d'un des multiples châteaux-forts qui protégeaient l'humble bourgade (1) étagée sous leur ombre féodale, à 330 pieds sur nos têtes.

Cornil, en effet, dont le nom signifie aspérité (2), en outre de sa position fortifiée par la nature, allait devoir à d'autres circonstances de topographie historique d'être un véritable poste militaire, un autre petit Najac (3). Aux limites septentrionales de cette paroisse, côte à côte de l'antique *fiscus* royal de Chameyrat, finissait l'étrange petit royaume de la vicomté de Turenne, et se termi-

(1) Cornil, aujourd'hui commune du canton Sud de Tulle (Corrèze).

(2) En gallois, *Cornel* signifie *angle*.

(3) Najac, commune de l'Aveyron et station de la ligne ferrée de Paris à Toulouse.

naît aussi le minuscule diocèse de Tulle (1). Un chemin transversal important y passait, destiné à relier deux grandes vieilles voies de communication du territoire actuel de la Corrèze, allant du Nord au Sud, parallèlement à la rivière. Si la Corrèze n'a pu être canalisée, elle a fourni du moins à la circulation son vallon continu où voguent à toute vapeur le progrès sous ses formes actuelles et la vie mouvementée à outrance.

Au point où ce chemin franchissait le torrent, en aval de la gare, on trouve mention, dès l'an 1436, du manse de *Saint-Michel*, arrenté alors par Hugues de Plas (2), moine et sacristain de l'abbaye bénédictine de Tulle; puis, en 1447, de la chapelle Saint-Michel-du-Pont-de-Cornil (3). Ce passage difficile, qui avait donné naissance au petit oratoire, eut même assez d'importance pour qu'il y fût établi un prieuré. Nous avons noté, dans les vieux titres d'un castel voisin, celui de La Sudrie, des Meynard successeurs des Loyac, et précisément dans les comptes de recettes d'un Loyac, la mention suivante relative aux décimes ecclésiastiques : *prior de Pont-Cornil*, 1516. — *Nihil; quia non invenitur*. « Le prieur du Pont-Cornil ne saurait être taxé, car on ne sait même plus au juste où est ce bénéfice. »

Il ne faudrait pas au reste le confondre avec la

(1) Le diocèse de Tulle ne comprenait alors que 52 paroisses.

(2) Selon toute apparence, Hugues de Plas appartenait à la famille noble de ce nom, longtemps fixée à Curemonte.

(3) Chartrier de M. Clément-Simon. — *Archives départementales de la Corrèze*, série E, n° 239.

vicairie Saint-Michel du Trech, malgré ce mot de Trech, contraction de *trajectus* (passage, de la Montane, dans l'espèce) fondée à Cornil le 7 juin 1493, et ainsi nommée de sa dotation de rentes sur le village du Trech, commune de Chanac (1).

Quant à sa cure Saint-Étienne et Saints-Cosme et Damien, elle était considérable, puisqu'elle étendait ses droits paroissiaux jusque sur Obazine, et se trouvait tenue de réparer le pont, en raison de ce qu'elle « dimait certains villages de la rive droite ». Cela nous paraît aujourd'hui fort simple d'enfiler prestement un pont; autrefois cependant c'était un véritable évènement d'en bâtir un. Que de générations avaient tremblé, prié et payé le droit en passant les rivières ! Le soin d'élever des ponts fut généralement confié (2) aux ministres de la religion chrétienne. C'est Mgr de Beaupoil Saint-Aulaire qui a bâti le solide pont de pierre à Notre-Dame-du-Pont-du-Salut, près Corrèze. Ses armes sont encore visibles à la clef de voûte. Nos curés, maires autrefois, se concertaient avec les seigneurs puis l'intendant de la généralité de Limoges, pour faciliter à leurs paroissiens d'outre-rive l'accès à l'église et le transfert du saint sacrement dans les hameaux, au moyen de l'entretien des ponts, passerelles, gués, planches et *pas*. Nous avons une curieuse liste avec leur état, des ponts du Bas-Limousin. Entre Corrèze et Grandsaigne existent

(1) Papiers de la famille Conchard de Vermeil.

(2) L'ordre des *bâtisseurs* de ponts était déjà fondé en 1177. [*Recherches historiques sur les congrégations hospitalières des Frères pontifes*, par Grégoire, 1818, p. 16.]

encore de nombreux spécimens de ces *pas* ou enjambées de roc en roc, disposés dans ce but et saillant de très peu au-dessus du fil de l'eau.

Le bourg de Cornil était dit « hors Turenne » ; il était du diocèse et à la disposition spirituelle, comme sous la suzeraineté au temporel, de Mgr de Limoges, mais en la sénéchaussée (tribunal) de Tulle, quoique Obazine son membre paroissial fut du ressort judiciaire de Brive. Les papiers de feu M. le marquis de Cosnac nous apprennent que cette église matrice avait, dès 1454 au moins, une communauté de prêtres filleuls, c'est-à-dire fils du lieu, nés dans l'endroit. Signalons-y, avec Nadaud, l'existence en 1672, de deux chapelles, l'une de Notre-Dame de la Nativité, l'autre du Pont-du-Rieu, de deux cimetières, et d'une confrérie de Saint-Jacques. Son église, vers 1100, d'après le *Cartulaire* de Solignac (Haute-Vienne), dépendait de cette florissante abbaye, pépinière d'artistes en orfèvrerie. Un demi-siècle plus tard (1154), elle appartenait au moustier de Tulle (1).

Plusieurs vicairies (ou fondations de messes, le plus souvent quotidiennes ou très fréquentes), y étaient desservies : notamment « celle nouvellement fondée en la chapelle du seigneur (dominant) de Cornil, qui fut autorisée le 21 septembre 1476, et avait pour collateur l'évêque de Limoges » (2) ;

(1) D'après M. le chanoine Poulbrière, aux sérieux travaux duquel nous renvoyons le lecteur, ainsi qu'à la charmante plaquette d'excursions de Tulle à Brive, par notre camarade René Fage.

(2) Gaignières, manuscrit 17,116 de la Bibliothèque nationale.

ainsi que la chapellenie *de Malemort*, à l'autel Saint-Jehan, mais à présentation laïque.

Mais ce n'est point le sujet d'en parler ici. Ce serait également sortir des limites de notre cadre que de s'étendre avec détails sur les possesseurs des anciens fiefs ou repaires de la commune. Aussi n'en donnerons-nous qu'une énumération succincte.

Rabès. Nous citerons d'abord Jacques Brivazac, sieur de Rabès en 1688, dont la famille continuée de nos jours dans le Bordelais, y porte le titre de baron, et a possédé chez nous, selon le dire trop complaisant d'O. Gilvy (*Nobiliaire de Guienne*), la seigneurie de Brivezac, que nous savons avoir été prévôté et toujours bien d'église. Après Jacques Brivazac relevons François Brunie, sieur de Rabès, bourgeois (1770-1787); il prenait pour armes : *3 canettes, posées 2 et 1*. Le département acheta 24,000 francs à M. Clauzade cette terre de 40 hectares, et y établit, en 1853, son dépôt de mendicité. L'établissement a prospéré, surtout au début, par les soins des Sœurs de Nevers, et grâce à la sage administration agricole des premiers directeurs, le docteur Hippolyte Terriou, de Mascombes, et M. Sylvain Alleyrat, de la Bitarelle.

Cleyrat. Guillaume de Lavour, écuyer, seigneur de Cleyrat, était aussi, en 1720, prieur commendataire d'Auriac (1). En 1744, les mesures du château et de la chapelle de Cleyrat figurent dans un arpentement. François de Lavour, seigneur de

(1) Titres de M. le comte de Lavour de Sainte-Fortunade.

Sainte-Fortunade, céda ce fief, à rachat, à Martial Borderie, secrétaire du roi, le 13 avril 1686, pour 6,000 livres.

La Rue. Vendu en 1698, par Mercure Fraysse de La Rue, à Martial Borderie, écuyer, seigneur de Vernejoux, conseiller aux aides, et maire perpétuel de Tulle (1).

Le Jayle (distinct du château de ce nom, en la commune de Malemort), confrontant au Bal et au Mons, servait en 1774 à titrer l'écuyer Jean-Martin Brossard, seigneur aussi de La Farge, de La Nouaille (commune de Corrèze) et des Bordes (Cornil).

La Rongère. En février 1721, Marie Jarrige de La Rongère, fille à feu François Jarrige, seigneur de Bournazel (Seilhac), épousa Joseph de Lespinasse de Pebeyre. En 1789, M. M^e J.-B. Serre, bachelier en droit, est qualifié seigneur de La Rongère, à la suite de Géraud de La Guérène del Peyroux (Saint-Augustin), décédé avant 1782.

Poumeyrol. Fut aux Desprès dès 1687, et encore en 1755, date à laquelle François Desprès est dit conseiller au conseil souverain de Rousillon, habitant à Perpignan.

Les Bordes eurent une juridiction ordinaire. Les Mérigonde y levaient des rentes foncières en 1772 (2), dont les grains se mesuraient avec l'éminal de Brive, autre preuve d'un démembrement de Malemort à joindre à celle qui va suivre.

(1) *Archives départementales de la Corrèze.*

(2) *Archives départementales de la Corrèze.*

La Ramade, Marut, Le Bail, Murat, La Vialle, et autres petites seigneuries qu'il serait trop long d'énumérer.

Signalons, toutefois, une particularité fiscale : Jourzat, fief des Reynal, semble-t-il, en 1791, était le seul village de l'élection de Tulle, et comptait 17 feux en 1740. Quant au reste de la paroisse, il payait ses impôts dans l'élection de Brive (1).

SEIGNEURIE DE CORNIL

En 1143, à l'enterrement de Bozon II, vicomte de Turenne, Pierre de Cornil était au nombre des chevaliers qui présidaient à la cérémonie (2). Le *Cartulaire* de Tulle, par nous édité, cite souvent parmi les bienfaiteurs de Saint-Martin de Tulle, des personnages du nom de Cornil. Au ^{xii}^e siècle encore, Dina de Cornil, sœur de défunt Gaubert Armand de Cornil, fait à son tour plusieurs donations. Mais c'est de la trop fine poussière humaine. *Requiescant in pace*. Passons. En 1317, *Gerardus de Cornilio, miles*, vivait; sans faire obstacle à ce que Pierre de Malemort, chevalier, seigneur de Cornil, ait rendu hommage, l'an 1295, à l'évêque de Limoges, en présence de Guillaume de Molceo de Beynat (d'autre W. de Monceau de Lagarde), Gérard Fouchier et Étienne de Vaur, damoiseaux, pour le château et la châtellenie de Malemort, pour Brive, et pour le château de Cornil. « Il livre les clefs et on crie sur la tour de

(1) Papiers de la famille de Braquillanges du Bech.

(2) Marvaud, *Histoire du Bas-Limousin*, t. I, p. 254.

Malemort, par trois fois : GUIANA, *de part l'évesque de Limoges!* GUIANA! Ce qui impliquait à dessein, du même coup, reconnaissance par l'évêque au duc de Guyenne, pour cette maîtresse baronnie de Malemort » (1).

Par traité de 1362, entre Aude de Ventadour, veuve de Jaubert de Malemort, Blanche de Malemort leur fille, héritière de Jaubert, et Bertrand de Lebret, chevalier, époux de Blanche, ce dernier reçoit des rentes sur divers villages de Cornil (2).

En 1471, la noblesse du Bas-Limousin députa au roi messire Guy de Cornil, suppliant Sa Majesté d'ajouter une entière foi à tout ce que ledit seigneur pourrait lui exposer (3).

Une série ininterrompue de Cornil, seigneurs ou

(1) Bibliothèque nationale. Gaignières, vol. 17,117.

(2) Papiers de M. Brossard de Marcillac, à Terrasson.

(3) « Nostre souverain Seigneur. Nous nous recommandons à vostre benigne grace le plus tres humblement que faire povons. Nostre souverain Seigneur, plaise vous savoir que avons sceu que voulez desapointer Guillot Gougnon de la recepte de ce bas pais de Limosin pour aucuns donnez entendre du cousté de Maistre Antoine Alart. Nostre souverain Seigneur, le dit Gougnon vous a bien loyaument et longuement servy oudit office sans grever ne porter dommaige au pais, et en est tout ledit pais content, ainsi que plus à plain dira Messire Guy de Cornil, lequel vous suplions que de ce et autres choses touchant ledit pais vous plaise croire, et pour entretenir ledit Gougnon oudit office pour le soulagement de vostre peuple et au gré de tous vos subgets d'icellui pais; nostre souverain Seigneur, nous prions le benoist fils de Dieu que par sa sainte grace vous doint tres bonne vie et longue. Escrip à Tuelle le xxiv jour de Septembre. Vos tres humbles et obeissants serviteurs et subgets les gens des trois estats du bas Limousin. Ainsi signé. Anne de la Tour. Charles de Vantadour. Treignac. G., prevost de Clergos. Jean, chantre de Tuela, Vicaires de l'Eglise cathedrale de Tuelle, *sede vacante.* » E. Baluze, *Historia Tutelensis libri tres. Append.* col. 775 et 776.

coseigneurs dudit, dont nous avons sous les yeux le triste défilé de 1334 à 1474), nous mène à la sentence rendue, le 27 mai 1564, « entre 1° Catherine d'Ornezan, fille de feu Jacques Claude, » baron de Ourade, et de dame Brunette de Cornil, à présent femme à noble Gilbert d'Autefort, » seigneur dudit, et 2° Jean de Calvimont, seigneur de la Labenche, ajourné sur retrait lignager de Cornil vendu à rachat par Brunette » (1).

L'écheveau des coseigneurs de Cornil n'est pas moins embrouillé dans la suite, et il serait bien difficile de faire leur part exacte de possession à ceux qui suivent : *Hautefort-Saint-Chamans*, 1601-1727; 1765 environ; — *La Chapoulie*, 1469 et 1770; — *Fouchier* de Sainte-Fortunade, 1444; 1489-1519, etc., pour moitié, Jean Fouchier ayant été (sans date) héritier universel de dame Blanche de Malemort, fondatrice de la vicairie à l'autel Saint-Jean (2). En 1493, le 14 mai, noble Jacques de Bar, *dominus de Podio males* (Puy Maret), coseigneur de Malemort et Cornil, de Mercœur et de Bar, époux de Marie de La Chapoulie (3).

Lagarde d'Aubertie. De 1738 à 1789 on trouve les *de Corn*, qui paraissent avoir été seigneurs de La Chapoulie (1640), et les *de Plas de Valon* (1483).

Vers 1770, le subdélégué inscrit pour cette collette (en style actuel, aggrégation de maisons imposables au rôle du percepteur) « 172 feux, et

(1) *Chartrier d'Hautefort*, passé au château de la Roussière (Deux-Sèvres).

(2) Gagnières, manuscrit 17,116.

(3) *Archives nationales*, série R¹ n° 467.

comme ressources du seigle, des châtaignes. Les habitants vont en Espagne. Sol assez ingrat; quelques nourrisages de porcs et de moutons vendus à Tulle et Brive. » Ne le dissimulons pas, ils émigraient un peu par paresse, justifiant déjà le blason populaire qui les peint (1) indolents et oisifs :

*A Cournir,
Se grattout l'ambounir !*

Les gens de Cornil se grattent le nombril !

LES CHATEAUX DU BOURG

A notre avis, indépendamment de la maison noble de la Serve, possession des de Bar (1705 à 1752, 1789), qui paraît bien avoir existé dans ce bourg; après en avoir écarté aussi l'hôtel de la Chapoulie, qui eut son assiette dans l'enceinte de Brive et appartint aux Dumas (1612), l'agglomération des maisons qui avoisinent l'église de Cornil était défendue :

1° Par le château de la Chapoulie; 2° par celui de Salegaye, tous deux ayant rang de châtellenie, constituant double siège de justice, et donnant droit au paréage de Cornil.

La Chapoulie. « En 1430, Raymond de La Chapoulie, chevalier, seigneur de Cornil, fut condamné à hommager à l'évêque, et non à Turenne, la terre de Cornil » (2).

(1) J.-B. Champeval, *Proverbes et dictons patois du Bas-Limousin*. Brive, Roche, in-8°, 1886.

(2) *Archives départementales de la Haute-Vienne, fonds de l'évêché*, liasse 2982.

La même source énonce l'hommage rendu, l'an 1444, à Mgr de Limoges, comme évêque, par noble et puissant Jean Faucher, chevalier, coseigneur de Sainte-Fortunade et de Cornil, et par sa femme, dame Blanche de *Malemort*, pour ce qu'ils possèdent dans les paroisses de Sainte-Fortunade et de Cornil. Ces biens comprenaient : 1° *Hospicia sua vocata de Malamorte*, sis dans Cornil, confrontant à la muraille de Cornil et au chemin du cimetière de Cornil à l'église dudit; 2° un autre *hospicium* (hôtel noble) confrontant au chemin de l'église susdite, au cimetière dit de La Borderie, etc. Blanche hommage à raison de sa part de Cornil, comme héritière de défunt noble Étienne de La Salle et de noble Gui de Cornil.

En 1542, noble François de Bar, seigneur de La Chapoulie, coseigneur de Cornil et Saint-Germain-les-Vergnes, rend aussi hommage : 1° « pour le château de Cornil où était la maison ancienne de *Malemort*, appelée à présent de *La Chapolie*, confrontant à l'église, au chemin du grand cimetière, à *airiaux* de noble Antoine Fouchier, seigneur de Sainte-Fortunade, et à Louis de Cornil, coseigneur dudit; 2° les parcelles contiguës dites de La Bourdarie, à Cornil (c'était le domaine affecté au château de La Chapoulie), confrontant à la Corrèze et au cimetière dit de La Bordarie, etc.; 3° sa maison noble de Graffeuil (Ussac); 4° la seigneurie de Saint-Michel (*dans* Saint-Germain-les-Vergnes) (1), etc.; 5° plus, en arrière-fief, il tient la

(1) C'est-à-dire au bourg même de Saint-Germain, — par oppo-



RUINES DU CHATEAU DE CORNIL
(CORRÈZE)

seigneurie dite de Cornil, possédée par François de Royère, chevalier, et Antoinette de Cornil sa femme. »

En 1409, l'un des cimetières est dit *le bas*. Un acte de 1624 explique pour divers tènements de la paroisse de Cornil, qu'ils ont été démembrés de la baronnie de Malemort. Bref, les de Bar gardèrent La Chapoulie jusqu'en 1792 au moins. Hugues testait en 1745, chargé de sept enfants et visiblement pauvre (1). La Chapoulie ne peut être, d'après les pièces analysées plus haut, que le débris imposant dessiné ci-contre par notre ami Ernest Rupin.

Salégaye était le château-bas près du bourg et de la route, aujourd'hui entièrement détruit. Une reconnaissance pour le Lonzac finit ainsi : « Le 30 octobre 1433, actum in loco et fortalicio de Salaguaya (Cornilio) nobilibus Nondono de Pomeriis et Marie de Saint-Michel époux, habitants de Salégaye » (2). Le 5 décembre 1560, Gilibert d'Hautefort et Brunette de Cornil, conjoints, vendent à Jean de Calvimond, sieur de Saint-Martial, la châtellenie de Cornil, *aliàs* la Sallegaye (traduisez château *gai*, et probablement castel *peint* diversement), avec ses rentes et dîmes, etc., icelle franche de tout hommage excepté l'hommage-lige au roi, moyennant 4,500 livres tournois; et en 1561, ils lui en cèdent la plus-value pour 750

sition au fief homonyme de Saint-Michel qui exista dans Sainte-Féréole, et dont les Sahuguet se qualifièrent.

(1) Minutes de M^r Senut, notaire à Corrèze.

(2) Chartrier de M. Clément-Simon.

livres tournois (1). — Vers 1580, nous le voyons cependant avoué à l'évêque.

Jacques de la Gorse-Beynac, seigneur dudit Floressas (Lot), cède en garantie de sa dette de 2,667 livres, à Pierre Meynard, seigneur de Cueille (Tulle), les revenus de la seigneurie de Cournil, autrement Sallegaye (2).

Enfin, dès 1737, Jacques d'Hautefort, marquis de Saint-Chamans, vend des rentes sur Cessenat, le Mons (Cornil), à Bernard Lagarde de Laubertie (Saint-Salvador). En 1751, Marie-Jeanne Salvat, du repaire de Balager (vraisemblablement originaire de Martel), veuve de M. M^e Bernard Lagarde de L'Aubertye, conseiller au présidial de Tulle, est seigneuresse de Salegaye, par son acquisition de feu M^{me} de Sédages de Saint-Chamans (3). La Révolution de 1789 déposséda Jérôme d'Aubertie, sieur de Cornil, et vendit ses biens à l'encan, en l'an III, par petits paquets, c'est-à-dire à lots de 8,415, 11,050, 17,000, 9,000, 8,556 et 6,000 francs, payés la plupart en assignats, dont la falsification, très active à Brive, coûta bien des voyages nocturnes à un pauvre mulet, chargé de porter à Tulle ces vaines reliques bientôt dépréciées de l'ancien numéraire sonnante et trébuchante.

En 1594, les ligueurs, sous la conduite de Desprez-Montpezat (4), firent le siège du château de

(1) Titres du comte de Damas d'Hautefort.

(2) Chartrier de La Sudrie.

(3) Minutes de M^e Paul Émile Forestier, à La-Chapelle-Spinasse.

(4) Montpezat, bourgade quercynoise, aujourd'hui commune du Tarn-et-Garonne.

Cornil, s'en emparèrent et en chassèrent les seigneurs. Verneilh-Puiraseau fait l'historique de cette guerre, et parle de l'entrée des ligueurs à Cornil et de la défaite qui leur fut infligée par Bouchard d'Aubeterre, à la tête des troupes de l'armée royale :

« L'abjuration d'Henri IV sapa la ligue par ses fondements (25 juillet 1593).....

» La paix fut conclue, mais dans quelques provinces elle fut mal observée par les gouverneurs et par les gens de guerre, et la Bretagne en particulier et la Guyenne furent le théâtre de plusieurs sanglantes rencontres.

» Dans la Guyenne le maréchal de Matignon leur avait accordé une trêve, afin de pouvoir employer toutes ses forces au siège de Blaye qu'il avait commencé. Comme le Périgord n'était pas compris dans cette trêve, Desprès-Montpezat, à la faveur de cet oubli, y était entré avec de nombreuses troupes qu'il avait ramassées dans le Quercy et dans l'Agenais. Aussitôt que Bouchard-d'Aubeterre (1), gouverneur du Périgord, eut été informé de cette invasion, il se mit en campagne avec trois régiments d'infanterie et deux pièces de canon pour aller attaquer. Montpezat entre la Vézère et la Dordogne. Les principaux seigneurs du pays attachés au roi vinrent se joindre à lui sur ces entrefaites. Chaque parti fit ensuite plusieurs marches et contre-marches; d'Aubeterre ayant reçu avis que Fontenille était menacé, prit les devants avec Thémines pour aller au secours de cette place; mais déjà elle s'était rendue. Il la reprit, y mit une garnison et se dirigea ensuite du côté de Belvez, où l'on disait qu'il régnait une grande fermentation.

» Cependant l'ennemi marchait à grands pas vers Carrennac, place forte située sur la Dordogne. Aussitôt

(1) Aubeterre (Charente).

l'ordre fut donné à Thémines de passer cette rivière sous Domme, pour aller couper le chemin à la noblesse ligueuse du Périgord et du Limousin qui viendrait pour se joindre à Montpezat. De son côté, d'Aubeterre la passa à Ciurac le 6 avril 1593, feignant de vouloir attaquer Saint-Quentin près de Sarlat. Mais lorsqu'il fut arrivé à Solignac (1) il se détourna vers Borréze, et bientôt après avoir rappelé Thémines, ils se mirent tous deux en marche pour Carennac. Leurs troupes étaient rangées en bataille devant l'Hôpital (2), proche de Turenne, quand on leur apprit que l'ennemi venait de passer la Dordogne et qu'il s'était logé à Vérac ou dans les environs. On ignorait alors s'il passerait la Vézère à Terrasson ou à Montignac; on apprit bientôt par une lettre interceptée que pour éviter le vicomte de Turenne il allait se diriger sur Cornil, peu éloigné de Gimel, et que sous deux jours Beauregard et Rastignac (3) devaient se réunir à lui. Sur cet avis, d'Aubeterre, changeant de route, arriva cinq jours après au bourg de Chastaing, en même temps que l'ennemi allait de Puy d'Arnac à Cornil.

» La place de Cornil, où Montpezat venait de s'enfermer, était défendue par deux bons châteaux. On ne pouvait arriver à l'un d'eux que par un chemin étroit et difficile, et il était bordé d'arquebusiers de chaque côté. Thémines commença l'attaque. Lamorélie, commandant les cheveu-légers, s'était avancé jusqu'au bout du sentier pour le recevoir. Le choc fut des plus vifs et se répéta jusqu'à trois fois. Thémines eut un cheval tué sous lui; mais ayant été soutenu par la cavalerie, il repoussa Lamorélie et le poursuivit avec ses arquebusiers jusqu'aux portes du château. Montpezat ne s'y trou-

(1) Salignac, Belvès, Domme et Borréze, communes de la Dordogne. Vayrac et Carennac, communes du Lot.

(2) L'Hôpital-Saint-Jehan de Jafa, commune de Sarrazac (Lot).

(3) On désigne ici MM. d'Aubusson et Chapt, du nom de ces terres situées près de Terrasson et de Thenon.

vait plus; il en était habilement sorti, à la dernière extrémité, à la faveur d'une colline qui le couvrait. D'Aubeterre laissa un moment la conduite du siège de Cornil à Montagrier-l'Herman, à Maurine et à Boisjordan, pour se rendre à Chastaing (1). Il croyait y trouver l'infanterie ennemie; mais à son approche, Lavergne, qui la commandait, en avait envoyé une partie à Carennac, et s'étant mis à la tête de l'autre, marchant par des chemins escarpés et difficiles, il était parvenu à entrer dans un des châteaux. Tout ce que put faire d'Aubeterre fut de se mettre à la poursuite des fuyards, auxquels il enleva une pièce de canon, et le lendemain il reparut devant Cornil. Après divers combats, Lamorélie (2) et Lavergne se voyant hors d'état de tenir plus longtemps, demandèrent à capituler. Les officiers eurent la liberté de se retirer où bon leur semblerait, et la garnison, qui était de cinq cents hommes, resta à la discrétion du vainqueur. L'autre château se rendit le lendemain aux mêmes conditions, qui furent religieusement observées : mérite jusqu'alors si rare. Les ligueurs perdirent à ce siège quatre cents chevaux ainsi que leurs bagages (3). »

Des châteaux de Cornil, on ne voit plus aujourd'hui que les ruines de celui de La Chapoulie. Elles se dressent sur l'axe du tunnel qui traverse la montagne, et présentent un donjon aux trois quarts démoli, autour duquel gisent épars et noircis par les siècles, des restes de murailles que la main de l'homme n'a pu détruire mais que le

(1) Chastaing, aujourd'hui commune du Chastang, canton de Tulle.

(2) Est-ce un Dumas de la Morélie-Peyzac (Dordogne) et un de Lavergne-Valon, près Thégra (Lot)?

(3) Verneilh-Puiraseau, *Histoire de l'Aquitaine*, t. III, p. 291 et 292. Paris, 1827.

temps, plus poétique, a tapissés de lichen et de lierre.

Le donjon est formé de deux bâtiments carrés, contigus, d'inégale hauteur; le plus élevé a cinq étages. On y voit de larges cheminées dont on a enlevé les plus belles pierres. Une tourelle appliquée contre le donjon contenait autrefois l'escalier. Les fenêtres, irrégulièrement percées, sont rectangulaires et ont leurs angles taillés en biseau. Tout l'édifice est garni de mâchicoulis dont les consoles allongées sont divisées en trois ou quatre retraites. L'ensemble des constructions rappelle la fin du ^{xiv}^e siècle ou la première moitié du ^{xv}^e.

On aperçoit aussi les restes d'une habitation moderne où se réfugia probablement le dernier hôte du château; elle est aussi complètement en ruines, et sa toiture écroulée disparaît également sous une touffe de lierre.

Les armes des Cornil sont *de... à 2 cors de chasse de... l'un sur l'autre*. C'est ce qui résulte d'un dessin pris à Cornil et reproduit dans la collection Gaignières (3). Un écusson gravé sur une belle cheminée de l'époque de la Renaissance, dans une maison située à Beaulieu, en face de l'église, et appartenant à la famille Duchamp, offre les mêmes armes. Cet écusson est celui de Jeanne de Cornil qui épousa Pierre de Ceppes, veuf de Marguerite d'Ornhac, mort en 1529. Nous croyons donc que Grandmaison et Lainé sont dans l'erreur

(3) Ph. de Bosredon et Ernest Rupin, *Sigillographie du Bas-Limousin*, p. 150. Brive, 1886,

quand ils indiquent trois cors dans les armes de cette famille.



Les Lagarde d'Auberty portaient *de gueules, au chevron d'or accompagné de trois molettes d'éperon d'argent, au chef cousu d'azur chargé d'une croix pattée d'or*. On trouve ces armes en un cachet plaqué sur une lettre datée de Cornil le 17 mars 1770 et adressée à M. de Maynard de La Farge-Chaumeil, à Tulle (4).

J.-B. CHAMPEVAL.

(4) Ph. de Bosredon et Ernest Rupin, *loc. cit.*, p. 221.

BOUCHERON ET SARRAZIN

Une affaire criminelle et ses précédents

EN 1717

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Nous avons laissé au récit publié sous le titre : *Une affaire criminelle et ses précédents en 1717* (1), un aspect et une forme tout documentaires. Les renseignements offerts par nos manuscrits avaient été enregistrés et nous avons respecté jusqu'à l'orthographe prédominante dans les textes. C'est ainsi que nous écrivions *Gilibert* du Boucheron pour *Gilbert* du Boucheron, *Meaumont* pour *Maumont*, *Peuchardy* pour *Peuchardy*, *Chalucet* pour *Chalusset*.

Mais quels étaient les personnages mis en scène ? les acteurs du drame ? à quelles familles appartenaient-ils ? que devinrent-ils ensuite ? Leurs haines provenaient d'une rivalité de familles seigneuriales, par conséquent comment possédaient-ils les terres dont ils se titraient ? Enfin quelles furent les suites du coup de feu du bois de Falconnet ?

Voilà ce que nous recherchons.

Si nous avons seulement recours au *Nobiliaire*

(1) Voir *Bulletin*, année 1890, p. 615.

de Nadaud (1), souvent fautif, incomplet ou peu satisfaisant, nous ne saurions répondre pertinemment, tout au moins à une partie des questions posées, mais grâce à l'obligeance du regretté Louis de Veyrières et à celle de M. G. Clément-Simon, nous pouvons aujourd'hui offrir un travail complémentaire et parler plus en détail :

- 1° De la famille du Boucheron ;
- 2° De la seigneurie de Saint-Hippolyte, cause du drame ;
- 3° De la famille de Sarrazin ;
- 4° Et de Jean-Louis de Sarrazin, la victime.

I

LA FAMILLE DU BOUCHERON

Messire Gilbert du Boucheron, écuyer, seigneur de Chaluset, Saint-Hippolyte, Fieux et autres lieux, appartenait à la vieille maison de Valon, connue dès le ^x^e siècle en Quercy. Vers le milieu du ^{xiv}^e siècle, une branche des de Valon s'établit en Limousin où elle a possédé les seigneuries du Boucheron, d'Ambrugeac, Saint-Hippolyte, etc.

En effet Bernard de Valon, écuyer, seigneur de Gigozac, se maria avec Florence de Neuvic de Champiers, fille de N..... de Neuvic de Champiers et de Marguerite d'Ussel.

Leur fils Guérin de Valon, damoiseau puis chevalier, épousa le 24 février 1399 Philippe de Morin. Par le contrat de cette union Marguerite d'Ussel, aïeule maternelle du futur, lui donna les seigneuries de Champiers et du Boucheron, à condition d'en porter le nom.

(1) Qui n'est d'ailleurs que le résumé de la *production* faite par Des Coutures devant l'intendant d'Aguesseau en 1666.

De ce mariage naquit Jacques de Valon, qui épousa le 3 avril 1453 Hugnette de Beynette, fille de Hugues Beynette, seigneur d'Ambrugeac, et de Marguerite dame de Saint-Hippolyte.

Jacques de Valon s'établit à Ambrugeac et eut pour fils Bertrand de Valon, *aliàs* du Boucheron, héritier de noble Pierre de Saint-Hippolyte, son oncle maternel, qui épousa en 1470 Marguerite de Turenne (de Beaulieu), dame de la Feuillade.

Tels sont les renseignements que nous fournit M. G. Clément-Simon, d'après ses riches archives de Bach et les titres de noblesse collationnés par Chérin.

Au xvii^e siècle figurent deux Gilbert ou Gilibert du Boucheron.

Le premier Gilbert du Boucheron, chevalier, seigneur d'Ambrugeac, était fils de Jean du Boucheron et de Gabrielle le Loup, fille et héritière d'Annet, seigneur du Chier, et de Charlotte de la Roche Aymond, dont il eut Charles, qui continua la branche d'Ambrugeac. Gilbert convola en secondes noces, et de son mariage avec Gilberte de Charlus de Laborde sortirent Gilbert II, Jérôme, Gabrielle.

Gilbert II est celui qui nous regarde. Il avait été lieutenant des gardes de M. le maréchal de Duras (1). Les membres de la famille de Maumont étant retenus à Paris par leurs emplois, ce n'était qu'en qualité d'intendant et pour « empêcher de dépérir » leur château, qu'il y résidait avec sa famille, nous dit un acte des *Archives de la Corrèze* en date du 11 mai 1713.

Or, cette pièce révèle un autre fait survenu quatre ans avant celui du bois de Falconet, qui nous montre qu'il était coutumier de pareilles aventures; c'est en effet une autre agression dont lui et le manoir qu'il habitait furent l'objet. Les traits de cette première histoire, dont nous n'avons point au reste les conclusions, achèvent la

(1) Note de M. G. Clément-Simon.

peinture de mœurs locales au XVIII^e siècle, dont notre « *affaire criminelle* » forme le fond.

Dans une plainte au lieutenant criminel d'Ussel, Gilbert de Boucheron raconte que le 8 mai 1713, « étant à table avec la dame son épouse et le reste de sa famille, à nuit clauze, fort tranquilles, il seroit survenu m^e François Dubois, prêtre natif de la ville de Bort, demeurant au village de la Chanselou et chapellin de la Chapellenie de Momond, assisté du nommé Riboudon son hotte, métayer du s^r Chazal, et du nommé Cavalier, qui vinrent insolament demander de quittances des rentes qu'ils n'avaient pas payées. Ce que voyant ledit s^r de Chalusset les congédiait doucement, disant qu'il n'étoit pas de coutume de donner des quittances des rentes sans les avoir reçues; et sur cela ledit Dubois, accompagné des sus nommés et par une voye de fait tout a fait amendable, s'en seroit allé avec les autres sus nommés, tous armés de fusils, au devant de la chapelle dudit chatteau et auroint fait monter par force et violence le fils du marguillier au clocher et luy fit battre le basfrois à plusieurs reprises, de manière qu'à ce signal tous les paysans des villages circonvoisins qui étoient auparavant advertis par ledit Dubois qui faisait chef, toujours armé d'un fusil, s'assemblèrent tous armés de fourches à fert, piques, haches, hachons et toutes sortes d'armes à feu, au devant la croix de la dite chapelle et faisoient par plusieurs troupes le tour du chatteau; ce qui obligea ledit de Chalusset d'avoir recours au curé de Roziers et de Saint-Ypoly qui, s'étant rendu audit chatteau avec son vicaire, calma un peu cette sedition. Mais ces gens là, qui n'étoient pas encore satisfaits, revinrent encore une seconde fois, tous armés comme la première fois, entrèrent dans les débris du chatteau, prirent des bois qui étoient tombés dudit chatteau et firent un grand feu devant le portail, ce qui obligea de rechef ledit s^r curé de Roziers de leur représenter le tort qu'ils faisoient au sieur de Chalusset et la raison de leur tumulte, auquel

ils ne répondirent rien, et après plusieurs remontrances que ledit s^r curé leur fit ils se retirèrent. De tous lesquels faits ledit s^r de Chalusset nous en porte sa plainte tant contre les sus-nommés que contre Tourette son gendre, et nepveu Pericon, et son gendre Gamotte, Berty, Leymarie et son frère Combre, Quinquy, Bigot, Piarrot de La Soudrie, la Platte et autres inconnus a cause de la nuit, qui assistoient et étoient les auteurs dudit tumulte; tellement que du depuis on n'a pas vu une grille qui étoit dans le debris dudit chatteau, dont la pareille pèse deux cens livres (1). »

Gilbert II du Boucheron avait soixante-sept ans environ en 1717 lorsque se produisit le second épisode qui rend son existence fort troublée; son épouse, qui défendit si énergiquement ses droits de seigneur de Saint-Hippolyte, se nommait Jacqueline Dodet. Elle eut plusieurs enfants. Nos notes nous font connaître François, Jacques, Charles, Marie et Anne; les manuscrits de M. de Selve : Saint-Hippolyte l'ainé, et François de Chalusset, abbé de Fieux, accolyte.

L'affaire du bois de Falconnet joua-t-elle de mauvais tours aux privilèges et attributs de cléricature du second? Son humeur belliqueuse le fit-il s'éloigner des ordres? Nous ne pouvons l'affirmer; toujours est-il que nous le voyons, en 1732, épouser demoiselle Louise Chassaing et se qualifier des titres de chevalier et de seigneur de Chalusset.

Jacques du Boucheron, seigneur de Saint-Hippolyte, fils de Gilbert II, se maria avec Jeanne de Rabanide.

Les renseignements que fournissent les notes précédentes sont tirés des archives Bonnélye.

Les du Boucheron de Valon sont montés dans les carrosses du roi vers la fin du xviii^e siècle, après avoir fait leurs preuves de cour.

(1) René Fage : Variétés historiques de l'*Annuaire de la Corrèze* de 1893. *Une petite émeute au château de Maumont.*

Une suite presque ininterrompue d'hommes remarquables avait du reste illustré cette famille.

Aux premiers temps, des croisés s'étaient comptés parmi ses membres.

Aux temps modernes, Henri IV écrivait au capitaine de Lubersac : « D'Ambrujac m'est venu joindre avec tous les siens, châteaux en croupe s'il eust pu. »

De nos jours, citons le général de Valon d'Ambrugeac, Joseph de Valon, maire de Tulle, député, Alexis et Léon de Valon, de Saint-Priest, qui ont continué dans les armes, les lettres et à la représentation de notre pays, les glorieuses traditions de leur famille.

II

LA SEIGNEURIE DE SAINT-HIPPOLYTE

Nous avons vu la seigneurie de Saint-Hippolyte être le sujet de la rivalité et des haines entre les Sarrazin et les Boucheron, et comment ce fief avait dû échoir à cette dernière famille par héritage et alliance.

Il appartient d'abord à des damoiseaux ou chevaliers portant ce nom.

En vertu d'un acte du 8 août 1368, ils s'étaient obligés à fournir à l'église de Saint-Hippolyte, en outre de dîmes et rentes, une chandelle à toutes les messes, le pain et le vin de la communion à toutes les fêtes, et les hosties de toute l'année (1).

Les seigneurs devaient l'hommage à l'évêque de Limoges, ainsi que le prouve celui qui fut rendu par noble Pierre de Saint-Hippolyte, damoiseau, le 23 avril 1559 (2).

(1) Papiers de M^{me} la comtesse de Valon, à Saint-Priest, d'après les notes de M. Clément-Simon.

(2) Fait à Sarrau ; témoin Aymon du Mas (de Manso), seigneur du dit lieu, capitaine du château de Sarrau. (Notes de M. Clément-Simon.)

C'est ce dernier qui fit héritier son neveu Bertrand de Valon du Boucheron.

Mais le 31 mars 1618, selon acte reçu par Savaudin, notaire, noble Jean du Boucheron, seigneur d'Ambrugeac, vendit Saint-Hippolyte.

L'acquéreur était M^e Pierre de Lestang, bachelier ès droits, juge pour Mgr de Maumont. Il avait épousé Françoise d'Amadon le 14 septembre 1611. Celle-ci était morte en 1626, lorsque eut lieu le mariage catholique de leur fille Jeanne de Lestang avec René d'Estang, fils de noble Thomas d'Estang, écuyer, et de demoiselle Renée de la Cornière.

Le contrat fut passé le 25 octobre 1626 à Labesse, paroisse de Saint-Hippolyte, dans la maison de M^e Pierre de Lestang, seigneur du dit Saint-Hippolyte. Jeanne de Lestang reçut pour tous ses droits paternels, maternels et collatéraux : 1^o la seigneurie et domaine de Saint-Hippolyte ; 2^o le domaine de Roque, situé à Saint-Hippolyte, « muni de trois paires de bœufs *arants* (pouvant labourer), deux paires de taureaux, neuf vaches, huit d'icelles pleines, trois velles, quarante-trois brebis et quatre pourceaux ; tout ce bestial est estimé cinq cens (*sic*) livres, sans y comprendre le croît du metayer » (le donateur ne se réserve que le pré et le pâtural au-delà de la rivière du Doustre) ; 3^o les moulins à huile et à drap, et bâtiments appelés de Plaisance avec leurs appartenances ; 4^o la faculté de retirer deux prés et une terre hypothéqués 330 livres.

La fille devra payer au seigneur d'Ambrugeac la somme de 3,600 livres restant due sur le dit domaine acquis de celui-ci, plus 930 livres pour les dits prés et terres ci-dessus indiqués, et 1,470 livres à ceux que le donateur nommera le jour de Notre-Dame de mars. L'ensemble monte à 6,000 livres.

Le père et la mère de René d'Estang (1) lui donnent

(1) Vers 1677, nous trouvons un René d'Estang bénédictin à Beaulieu.

tous leurs biens, se réservant chacun 750 livres pour en disposer à la fin de leurs jours (1).

René d'Estang fut donc un nouveau seigneur de Saint-Hippolyte. Mais la seigneurie resta peu de temps dans sa famille. En 1663, le 18 juin, Martiale d'Estang, dame de Saint-Hippolyte, épousa Pierre Dodet, sieur de Caux, juge du duché de Ventadour; devenue veuve le 30 septembre 1688, elle obtint des lettres de relief de noblesse, malgré son mariage, et elle eut comme héritière Jacqueline Dodet, femme de Gilbert II du Boucheron depuis 1687 (2). Ainsi Saint-Hippolyte revint à la maison de Valon et fut ensuite l'apanage d'une de ses branches.

III

LA FAMILLE DE SARRAZIN

D'après Nadaud, deux familles de Sarrazin, ou Sarrazin, habitaient en Limousin.

L'une près d'Ambazac.

L'autre, celle des sieurs de Lafosse, paroisse de Saint-Denis, près la Courtine, élection de Tulle, portant *parti au 1^{er} d'azur semé de besants d'or; au 2^e d'argent à une bande de gueules chargée de deux coquilles d'or.*

Le plus ancien membre connu de cette famille qui nous occupe, noble Guillaume Sarrazi, *aliàs* de la Fosse, épousa la fille de noble dame de Saint-Yrieix, dame de Fage-Brunet et de Saint-Dionis, près la Courtine, 1430.

C'est ainsi que les Sarrazin le titrèrent seigneur de La Fosse et de Saint-Dionis. Nous les suivons pendant trois générations :

I. En 1591, Louis Sarrazin épousa Marguerite Valette; il eut d'elle six enfants dont l'aîné, Jacques, se maria avec Jeanne de Lestang le 24 juillet 1645, selon Nadaud.

(1) Simple copie du contrat d'écriture ancienne (archives de La Place), communiquée par M. de Veyrières.

(2) Notes de M. G. Clément-Simon.

D'après ce même auteur, le quatrième fils de Louis de Sarrasin, Jean, serait devenu chef de la maison, et de son mariage avec Marie de Bosredon (1624) il aurait eu :

1^o Catherine, mariée à noble Plantadis, écuyer, de la ville d'Ussel, le 13 octobre 1732, d'après acte de Dupuis, notaire (1);

2^o Guillaume, tonsuré en 1718;

3^o Gabrielle, mariée à François du Peyroux de Saint-Martial (2);

4^o Anne, religieuse à Saint-Genez-les-Monges (3);

5^o Claire, mariée au sieur Chardois;

6^o Marie, mariée au sieur de Jo ou Jaucen (M. de Poissac de Tulle) (4);

7^o Françoise, mariée à noble Charles de Tournemire, écuyer, seigneur de Lagrange, habitant le village de Culines, paroisse de Cirac en Limousin (5);

8^o Autre Marie;

9^o Thérèse, née en 1714;

Et sans compter plusieurs autres enfants morts après leur baptême :

10. François qui suit, et Charles, enseigne des gardes-du-roi.

D'autres, toujours suivant Nadaud, le font père de Jacques, mari de Jeanne de Lestang.

Celui-ci serait peut-être entré gendre à Labesse; enfin

(1) Archives de M. de Turenne, d'après les notes de M. de Veyrières.

(2) Archives de M. de Turenne, d'après les notes de M. de Veyrières.

(3) Archives de M. de Turenne, d'après les notes de M. de Veyrières.

(4) Archives de M. de Turenne, d'après les notes de M. de Veyrières.

(5) Archives de M. de Turenne. — Le 29 décembre 1746, devant Oubrayne, notaire royal, il donne une quittance à dame Antoinette d'Aubusson de Banson, veuve de Jean-Louis de Sarrazin de La Fosse, écuyer, seigneur comte de Banson, Puychardy, etc. — Archives de M. L. de Veyrières.

il testa en 1656, après avoir eu comme enfants : Jean-Louis (1), Jacques, Barthélemy, Guy, Marin ou Marien, et Jules-Alexandre.

Leur tuteur fut noble Annet de Lestang, selon un accord qui eut lieu devant Dumas, notaire, le 10 mai 1666, entre lui et messire François de Sarrazin, seigneur de La Fosse, de la ville de Riom (2).

II. François de Sarrazin épousa d'abord Anne de Miramont, morte en 1659, dont il eut Jean (3), né en 1657, puis Jeanne Mérigot de Sainte-Fere, qui donna naissance : 1^o à Léonard qui suit; 2^o à Antoine, marié à Catherine de Boisredon; et 3^o à Claude, prêtre de l'Oratoire.

Cette génération ne cadre qu'imparfaitement avec les documents suivants :

2 décembre 1693. Transaction entre M. Charles Sarrazin de Laval, et Claude Sarrazin, son frère (4).

12 février 1694. Autorisation en faveur de M^{re} Charles, Claude et François Sarrazin frères, par messire Fran-

(1) Né en 1673, lieutenant au régiment de Perche (1701), pour garnir sa troupe il faisait de véritables razzias aux environs d'Égletons, enlevait les jeunes gens de force sur les routes, dans les auberges, les enfermait dans des basses fosses, les menaçant de mort, les blessant à coups d'épée, etc., etc. Parmi eux se trouva le valet de la dame de Chaluset. Les archives de Bach possèdent là-dessus une enquête volumineuse.

(2) Archives de M. de Turenne.

(3) C'est probablement le même que Jean de Sarrazin, qui en 1699 habitait le château de Croisiac, paroisse de Meymac. Il avait épousé Catherine de Mary. Comme il refusait d'obéir aux mandements de justice, se barricadant dans son château et menaçant les huissiers, le subdélégué de l'intendant à Tulle donna ordre au lieutenant de la vice-sénéchaussée de se transporter à Croisiac et de procéder au besoin par bris et fracture des portes, etc. (Archives de Bach, notes de M. G. Clément-Simon.)

(4) Archives de M. de Turenne. Nous y trouvons aussi l'attestation du 25 juillet 1706, de la mort du chevalier de Laval, capitaine au Mont-Louis.

çois de Sarrazin, seigneur de Lafosse et de Saint-Dionis, leur père (1), habitant Feletin.

Il y aurait donc eu deux François de Sarrazin au lieu d'un seul donné par Nadaud; l'un était le père de l'autre.

III. Léonard de Sarrazin, qui mourut en 1735 à l'âge de 70 ans, avait eu de Louise de Gain de Montaignac qui, elle, atteignit 80 ans (t. 1749) :

1^o Henri, écuyer, sieur de Saint-Dionys et de la Fosse;

2^o Marien, tué par son frère Jean-Louis;

3^o Jean-Louis, seigneur de Bassignac et de Peuchardy, le héros de notre « *affaire criminelle* », auquel nous consacrerons un article à part;

4^o Augustin, chevalier, sieur de Laval.

IV

JEAN-LOUIS DE SARRAZIN

Troisième enfant d'une nombreuse lignée, Jean-Louis de Sarrazin hérita de sa mère et se titra seigneur de Peuchardy et de Bassiniac.

En 1717, emporté mourant du bois de Falconnet, il survécut cependant. Il avait brutalisé auparavant les bergers et pauvres gens rencontrés dans son expédition sur Maumont. Nadaud témoigne encore contre ce caractère en disant qu'il tua son frère Marien. Il tenait de ses grand-oncle et oncle, le lieutenant du Perche et le châtelain de Croisiac.

Toutefois il devint lieutenant-colonel de cavalerie et se titra de chevalier, comte de Bauson, La Fosse, Saint-Dionis, Laval, Puychardy, Bassignac-le-Bas et Chaluset en épousant Antoinette d'Aubusson de Bauson qui lui donna, d'après Nadaud, un fils, Augustin, et deux filles, Catherine et Marie. Ils habitèrent ordinairement l'Auvergne, soit le château de Bauson, paroisse

(1) Archives de M. de Turenne.

de Saint-Georges-de-Gelle, soit celui de Chaluset, paroisse de Heaume.

Il vint peu souvent dans ses terres limousines et à Peuchardy, dont nous avons fait l'historique (1).

Il était mort en 1744, et sa veuve fut nommée tutrice de ses enfants.

LOUIS DE NUSSAC.

(1) *La seigneurie de Peuchardy et la châtellenie de Bassignac-le-Bas*, — *Bulletin de Tulle*, 1892, et tirage à part.

TITRES ET DOCUMENTS

Nous reproduisons ci-après une « lettre-circulaire du » Comité patriotique de Brive aux habitants de la campagne, datée du 29 janvier 1790. » Ce document, qui se rattache comme on le voit aux débuts de la période révolutionnaire, n'est pas sans offrir un certain intérêt; les signataires appartiennent en outre à des familles dont quelques-unes ont encore des représentants parmi nous.

Le Comité briviste fit imprimer cette circulaire très peu de jours après les scènes de violence dont fut le théâtre la ville d'Allasac, les 24 et 25 janvier 1790. Les faits qui avaient précédemment eu lieu à Jugeals, à la Brande, à Lissac, ne motivaient que trop l'appel adressé par le Comité patriotique aux habitants des campagnes. Dans son ouvrage : Scènes et portraits de la Révolution, le comte V. de Seilhac, en parlant des actes de ce Comité, nous dit qu'il avait « établi une imprimerie, dont le premier travail fut l'impression de la lettre-circulaire du 27 janvier » (il fallait écrire 29 au lieu de 27); mais il ne reproduit pas ce document, comme il l'a fait pour bon nombre d'autres pièces justificatives. Le texte en est donc inédit.

M. Auvard accompagne cette pièce, dont l'orthographe est scrupuleusement respectée, d'une courte biographie du président du Comité, M. Lachèze, son grand-père maternel.

(Le Comité de publication.)

A Brive, le 29 Janvier 1790.

LETTRE Circulaire du Comité Patriotique de Brive, aux habitants de la Campagne.

MESSIEURS et chers amis,

TOUS les braves gens voyent avec la plus grande peine ce qui se passe dans quelques Paroisses. Ceux qui forment des attroupements et qui se rassemblent pour aller, soit chez les Seigneurs, soit chez d'autres particuliers, sont coupables envers la Nation et envers le Roi. Le Roi et l'Assemblée Nationale défendent ces attroupements sous les peines les plus graves.

Vous manquez à la Loi : vous allez contre les premières notions de la Justice et de la raison quand vous vous présentez en attroupement chez quelqu'un pour manger son pain et boire son vin, et pour le mettre à contribution. Les maisons doivent être des aziles assurés pour tous ceux qui les habitent, et ceux qui ne respectent pas ces aziles méritent d'être punis.

Si des ennemis étrangers venoient en faire autant chez vous, vous vous plaindriez. Combien ne doivent pas se plaindre vos voisins, qui se voyent ainsi persécutés par leurs propres Concitoyens, par leurs propres freres, qui devroient être les premiers à les protéger et à les défendre.

Dans vos campagnes, où les instruction ne peuvent parvenir qu'un peu tard, où la plupart des habitans, occupés aux travaux de l'Agriculture, ne peuvent eux-mêmes s'instruire que lentement, vous vous demandez ce que portent les Loix nouvelles, vous vous persuadez tout ce qui peut vous plaire, et vous vous permettez d'agir en conséquence. Nos chers amis, ce n'est pas le peuple qui peut se faire des Loix, parce qu'il lui seroit impossible de s'entendre, et qu'il n'est pas d'ailleurs assez éclairé pour connoître celles qui lui sont nécessaires. Ce sont ses Représentans, ses Députés qui doivent les faire. C'est le Roi qui doit les sanctionner et les faire exécuter. Laissez donc agir l'Assemblée Nationale et le Roi, qui ne travaillent que pour votre bonheur; en attendant conformez-vous aux Loix que vous connoissez; elles subsistent toujours, jusqu'à ce que les nouvelles soient achevées et soient mises à exécution.

C'est inutilement que vous attendriez des Loix qui vous permissent d'agir par des voyes de fait, et de vous faire justice vous-même. C'est précisément pour éviter ce désordre que les Loix ont toujours été et seront toujours nécessaires.

Croyez-vous qu'il existe jamais des Loix qui autorisent le vol? mais qu'est-ce donc que voler? qu'est-ce autre chose que de prendre le bien d'autrui, ou de forcer quelqu'un à nous donner ce qu'il possède, ce qu'il auroit droit de nous refuser, et qu'il nous refuseroit s'il en étoit le maître?

La violence n'est jamais permise; si vous prétendez que votre voisin, riche ou pauvre, vous doive quelque chose, vous ne pouvez pas employer la violence pour l'obtenir, vous devez vous pourvoir devant les Juges.

Ces juges ne sont autres que ceux que vous avez déjà; ils ont ordre de continuer leurs fonctions jusqu'à ce qu'il en ait été créé d'autres.

Quand l'Assemblée Nationale a dit que tous les hommes étoient *égaux en droits*, elle a entendu seulement qu'ils devoient tous être également protégés par les Loix; mais elle ne veut pas que personne ait droit sur les propriétés d'un autre; elle veut que chacun soit plus assuré que jamais de jouir avec tranquillité de ce qu'il possède.

Pourquoi vous persuade-t-on d'inquiéter les Seigneurs? ne sont-ils pas hommes comme nous? n'ont-ils pas le même droit que nous à la protection de la Loi? ne sont-ils pas les maîtres de leurs propriétés autant que vous pouvez l'être des vôtres? vous voulez donc que la Loi soit pour vous et qu'elle ne soit pas pour les autres; mais la Loi doit être pour tous.

Si les Seigneurs avoient ci-devant des privilèges, ils les ont sacrifiés; ils payent la Taille tout comme nous; ils s'empressent de reconnoître qu'ils sont nos égaux, qu'ils n'ont pas plus d'autorité que les autres hommes. Plus ils perdent, moins ils méritent d'être insultés; ils ne sont plus à craindre pour personne, il faut donc les laisser tranquilles : mais si nous ne les craignons plus, nous devons craindre les Loix, qui nous puniront toujours, et plus sévèrement que jamais, si nous n'y sommes pas soumis.

Ceux qui ont persuadé ces attroupements dans les

paroisses, où ils ont eu lieu, sont des ignorans ou des méchans qui ont trompé les autres. Ils ont fait faire des maux infinis, qui, tôt ou tard, retomberont sur eux, et peut-être sur la société entière.

Nous sommes tous intéressés, les pauvres comme les riches, à ce que nous soyons bien gouvernés; si nous ne reconnoissons plus de frein; si par l'effet des désordre de cette espece, le Roi n'est plus le maître, nous allons tomber entre les mains des nations étrangères, qui ne demandent pas mieux que de nous trouver désunis; alors vous verrez des ennemis redoutables vous rendre tout le mal que vous avez voulu faire. Vous les verrez ravager les maisons du pauvre comme celles du riche, égorger vos femmes et vos enfans, vous exterminer vous-mêmes ou vous réduire à l'esclavage.

Connoissez-donc, nos chers amis, les suites funestes de vos égaremens. Revenez à vous. Vivez tranquilles. Attendez tout de l'Assemblée Nationale, qui vous prepare un sort heureux pour l'avenir, et d'un Roi généreux et bon, qui agit de concert avec elle pour vous le procurer.

Nous avons l'honneur d'être, avec un sincere attachement et avec les sentiments d'égalité et de fraternité que doivent professer tous bons François,

MESSIEURS,

VOS très humbles et très
obéissans serviteurs, les Membres
du Comité de Brive.

Signé à la minute restée au Greffe de l'Hôtel-de-Ville :
LACHÈZE, Président; DE GEOGHEGAN, Commandant
de la Garde Nationale; SALVIAC, Vice-Président; CHI-
NIAC; DESAILLEUX, Vice-Président; REBIÈRE, le
jeune; GOULMY; LALANDE de la Place; MARBEAUX,
l'ainé; MARGUOT; MALEPEYRE, de Coreze; SAHU-
GUET, de la Roche; LECLERC; AUBERT; CHAPELLE;
MAYJONADE; LAFEUILLE; BOURZA; SERRE, Mé-
decin; CEROU; MAYJONADE; SAPIENTIS, Chanoine,
Aumônier.

DESPRÉS, secrétaire du Comité.

Par expédition, MAILHER, secrétaire, Greffier.

Messieurs les Curés ou les Syndics des Paroisses sont

priés de lire publiquement cette Lettre, et de l'expliquer en langue vulgaire pour ceux qui n'entendent pas bien le françois.

M. Lalande (dit *de la place* à cause de l'emplacement de sa maison (1) et pour se distinguer des Lalande *de Corrèze*), né à Brive en 1762 et mort le 2 mai 1836, est le grand-père paternel de notre secrétaire-général. Il épousa en 1794 M^{me} de Laporte de Lissac.

M. Lachèze, un des signataires de cette circulaire, était né au Saillant vers le milieu du siècle dernier. Il avait la réputation d'un jurisconsulte distingué, et l'estime dont il jouissait dans le Bas-Limousin le fit appeler à la présidence du district de Brive. Il fut ensuite nommé conseiller à la Cour de cassation, et c'est dans ce poste honorable que la mort vint le surprendre en 1825.

Son nom est éteint au Saillant où l'on montre encore sa maison, mais il possédait dans le canton d'Ayen la propriété de Puyval ou Puy-la-Vaysse qui est encore entre les mains de la famille Auvard, issue de M^{me} Lachèze, sa fille.

(1) En dernier lieu, propriété de M. Renaudie, bijoutier, et aujourd'hui rebâtie de fond en comble.

PORTRAITS GRAPHOLOGIQUES

CLAUDE-JOSEPH DE SAGEY

ÉVÊQUE DE TULLE

SAGEY (CLAUDE-JOSEPH-JUDITH-FRANÇOIS-XAVIER DE), né à Ornans le 2 janvier 1759, vicaire-général du Mans, fut le premier évêque après le rétablissement du siège à Tulle. Nommé le 23 avril 1822, à l'âge de 64 ans, sacré à Yssy, près Paris, le 1^{er} mai 1823, il prit possession du siège le 27 du même mois, par procuration, et fit son entrée le 18 juillet.

Ce prélat ne resta à Tulle que dix-huit mois.

Accueilli avec enthousiasme après le rétablissement de l'évêché, il le quitta sous d'assez tristes auspices et presque devant une émeute. Beaucoup ont accusé son caractère, peu l'ont connu, peu se sont rendu compte de sa position. Homme supérieur, d'une fermeté rare, d'une volonté active et puissante pour le bien, il arriva comme au milieu de ruines immenses. Il était le premier évêque ; tout était à refaire. Son activité s'étendait à tout et il menait tout à bonne fin : la cathédrale fut réparée, le grand-séminaire de Tulle et le petit-séminaire de Servières furent rachetés et rendus à leur première destination. Il se procura des ressources par les quêtes nombreuses qu'il organisa, mais il était aussi nécessaire de créer une administration, de supprimer de vieux abus, de réformer un clergé : c'était plus qu'il n'en fallait

pour rendre impopulaire l'homme de bien qui tenta une pareille œuvre et l'accomplit en peu de temps.

Intelligent, généreux, spirituel et zélé, Mgr de Sagey était d'une nature prompte et impressionnable; il avait mécontenté et il était mécontent lui-même; il ressentit de l'ennui et il eut le tort de le laisser paraître; il ne sut pas comprendre que les difficultés qu'il éprouvait assaillent inexorablement tous les débuts; il demanda sa retraite et se retira. Nommé chanoine de Saint-Denis en 1824, il conserva l'administration du diocèse jusqu'au 27 avril 1825, puis partit pour la capitale. Après son départ, Mgr de Sagey ne cessa de s'occuper avec une généreuse sollicitude du diocèse de Tulle, et contribua à l'établissement des Frères de la Doctrine chrétienne et à celui du petit-séminaire de Brive. Il mourut à Paris le 20 mars 1836.

Nous donnons une copie de la lettre qui a servi à M. l'abbé Girou et à Mgr Barbier de Montault à faire une étude graphologique sur ce prélat. Cette lettre est relative à la fondation du petit-séminaire à Brive :

A Madame de Toulzac, en son hôtel, à Brives (Corrèze).

Rue de Verneuil N° 5, Paris, 10 mars 1825.

Madame la présidente,

La formation d'une seconde école ecclésiastique qui sera placée à Brives est enfin autorisée par notre pieux monarque.

La force de la vérité a triomphé des intrigues réunies de l'impiété, de l'égoïsme et de la vanité.

permettre que j'ai l'honneur de vous
et à Madame de la Roche l'hommage de respectueux attachement
avec lequel j'ai l'honneur d'être

Madame la présidente

très humble et très

obéissant serviteur

+ C. J. L. de la Roche

FAC-SIMILE DE L'ÉCRITURE DE MONSIEUR DE SAGEY, EVÊQUE DE TULLE

En apprenant cette nouvelle consolante, le premier sentiment de tous les bons chrétiens de Brive sera celui de la reconnaissance envers l'auteur de tous dons parfaits. De ce sentiment de reconnaissance naîtra celui d'une charité tendre, active, patiente, courageuse, telle, enfin, qu'elle doit être pour conduire promptement l'œuvre de Dieu à sa perfection.

Vous n'avez pas besoin d'y être invitée, Madame la présidente, pour vous hâter de convoquer les dames de l'association et les engager à rentrer, sans délai, dans la carrière de leur paisible et consolant ministère. Le produit de leur quête sera employé à l'achèvement du petit séminaire. Ainsi plus de raison de refuser d'être quêteuse, plus de prétexte pour refuser les quêtesuses, puisque les secours qu'elles obtiendront des habitants de la ville seront employés, dans la ville même, à un établissement qui contribuera à sa prospérité, à celle des familles, à la solennité des cérémonies religieuses, ouvrant un azile où seront éprouvées les vocations à l'état ecclésiastique.

Sous la condition que la première quête sera bientôt faite et que les bonnes dispositions du temps pascal seront mises à profit, je prie mesdames les quêtesuses d'accepter mon offrande de quarante francs que leur remettra M. l'abbé d'Haubacle.

J'entre surement dans vos vues, Madame la présidente, en vous priant de vous concerter avec mon vénérable ami M. l'archiprêtre curé de Brives, dans le but de vous rapprocher le plus possible du dispositif de ma lettre pastorale du 29 aoust 1823.

Permettez que j'adresse, aussi, à Monsieur de Toulzac et à Mademoiselle sa sœur l'hommage du respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Madame la présidente, votre très humble et très obéissant serviteur,

† C. J., évêque de Tulle.

M. Rupin ne donne pour ainsi dire que des éloges à

Mgr de Sagey, et en lisant cette notice flatteuse, nous la comparions involontairement au portrait du parfait évêque que trace saint Paul dans ses épîtres à Timothée et à Tite.

Le grand apôtre exige d'abord la continence et la sobriété : *Oportet episcopum esse continentem, sobrium*. Ces deux qualités se trouvaient incontestablement dans l'évêque de Tulle, bien que son écriture ne soit pas absolument celle de la pudique colombe qui craint d'effleurer de l'extrémité de ses ailes la vase terrestre. On voit qu'il a un corps, mais l'âme est maîtresse et dirige.

Non superbum. Certes l'orgueil n'était pas son péché dominant. Il était humble dans le commerce habituel de la vie, timide même; cependant il était heureux d'être évêque et fier de son titre et de sa dignité.

Benignum, non cupidum, hospitem. Voilà le côté faible. Les signes de la bonté font presque complètement défaut. Peut-être l'opposition qu'il rencontra eût suffi pour aigrir son caractère; il devait l'être déjà avant son arrivée à Tulle. Ce n'est pas absolument l'écriture du mauvais coucheur, de l'homme acariâtre, c'est celle de l'anguleux que l'on ne sait comment saisir pour ne pas se blesser aux aspérités de sa nature.

Toutes ses finales sont écourtées, il a l'*M* des cupides. Quelle parcimonie dans ses dépenses! elle était commandée sans doute par la nécessité de soutenir les œuvres nombreuses qu'il entreprit. Il était avare de ses ressources, parce qu'elles ne lui arrivaient pas assez abondantes au gré de ses désirs.

Mais avec de telles dispositions on exerce difficilement l'hospitalité; le convive est gêné, il sent qu'on le regarde comme une bouche inutile et quitte promptement le toit où on lui donne avec tant de parcimonie.

Mgr de Sagey a le paraphe des hommes de négoce, la ligne sinueuse des diplomates, la constance de forme dans les lettres que l'on remarque dans l'écriture des prudents. Quelle industrie ne devait-il pas employer pour

se procurer des ressources, usant, selon les circonstances et les personnes, quelquefois de la prière, le plus souvent d'un ordre formel donné avec vivacité, rarement avec dureté? Et puis s'il n'a pas la ténacité qui poursuit sans lâcher prise la réalisation des projets arrêtés, il a une bonne dose d'obstination dans les idées, et s'il semble parfois les abandonner, ce n'est que pour y revenir plus tard avec une nouvelle insistance, quand l'occasion lui paraîtra plus favorable, car il est convaincu, à part lui, que ses idées sont les seules bonnes et réalisables.

Doctorem, ornatum. Ce n'est pas le savant encyclopédiste qui, à force de compiler, compiler, compiler, finit par s'assimiler tout l'esprit des autres et peut enchaîner assez de syllogismes pour prouver d'une manière irréfutable par *atqui* et par *ergo* toutes les vérités.

Son imagination est trop vive et trop féconde pour se plier à ce long travail. Il voit, il a l'intuition des choses; d'un coup d'œil il envisage la situation sous ses différents aspects, et il agit. La méthode et la constance de forme de son graphisme prouvent qu'il ne se déterminait pas à la légère, emporté par une imagination plus active que réfléchie.

Mgr de Sagey nous est représenté comme ayant organisé le diocèse de Tulle; cela ne nous surprendra pas si l'on ajoute qu'il était secondé par des hommes pratiques, rompus aux affaires, assez diplomates pour tourner les difficultés, ayant assez de positivisme pour entrer dans le détail des choses, pour les coordonner, les enchaîner, pour savoir profiter des événements et les faire tourner au profit de leurs entreprises.

Le caractère le plus saillant de son graphisme, en effet, c'est la juxtaposition des lettres, presque sans ligature, signe révélateur de l'idéaliste, du penseur, de l'intuitif. Il a peu de lettres liées, par conséquent peu de logique; son esprit est trop absorbé par la production des idées pour s'occuper beaucoup de leur enchaînement. La logique chez lui ne fait pas absolument

défaut ; elle existe, faible, assez cependant pour corriger ce que la faculté purement intuitive a de dangereux par son penchant à ne voir que le côté idéaliste des choses, jamais leur côté pratique. De telles natures, à un moment donné, combinent un plan et l'exécutent ; le plus souvent, et c'est ici le cas, elles voient l'œuvre à entreprendre, la réforme à opérer, c'est la tête qui conçoit l'idée ; heureux sont ces hommes s'ils ont près d'eux un bras pour l'exécuter.

ÉT. GIROU.

P.-S. — Puisque M. Girou veut bien me confier son étude graphologique avant de la livrer à l'impression, qu'il me permette d'y ajouter un seul mot.

La signature me frappe : elle résume l'homme tout entier. Reprenons-la donc en détail.

La croix est ferme, un peu inclinée : le cœur n'était donc pas atrophié. Mgr de Sagey aimait par moments.

L'initiale *C* dénote à un haut degré le sens esthétique.

J, au contraire, est à la fois inharmonique et par trop simple : c'est une minuscule agrandie. Son goût ne se soutenait donc pas, et quand il le réalisait, ce n'était sûrement pas en bien. Il ne savait plus faire beau, comme il l'avait rêvé.

Les deux points qui suivent *C* et *J* sont singulièrement surhaussés. En tout, il le prenait de très haut.

L'initiale d'*évêque* n'est pas belle, ce qui continue la mauvaise impression occasionnée par le *J*, mais surtout elle a un développement exagéré qui dit le contentement de la situation.

Toutes les lettres sont, moins deux, entièrement séparées : l'idéalisme domine presque sans compensation. Aussi ne fut-il pas compris.

Elles ne sont pas pâteuses, mais grasses et pleines. Le prélat est terrestre par plus d'un côté. Le spiritualisme élevé lui fait défaut.

Le mode d'écriture dénote une conception vive, un coup d'œil rapide ; mais la parole devait être lente, mesurée, trop réfléchie pour émouvoir.

Les *e* minuscules n'ont pas de boucle, c'est un point noir. La tristesse est habituelle. Pourquoi donc ? Parce que Tulle est une ville ennuyeuse, désagréable. Mgr de Sagey s'y plaît si peu qu'il ne sait même pas écrire son nom convenablement. Il est difficile de trouver une initiale plus difforme que celle de *Tulle*.

En conséquence tout finit mal. L'esprit s'embrouille, comme la situation. Voilà un paraphe que n'accepterait même pas un notaire. Il faut quitter au plus vite un siège où il n'y a que déceptions.

La brouille existe, c'est évident. Mais qui a commencé ? Ce n'est pas, à coup sûr, l'évêque, qui en a seulement subi le contre-coup violent.

Faute d'un clou, dit le proverbe, Martin perdit son âne. Faute d'un point, Claude-Joseph perdit son évêché. Sans doute cela semble paradoxal, mais il en fut ainsi, car le point final, là où il n'est pas nécessaire, exprime la défiance. Or ce point, qui pouvait le sauver, est absent de la signature. La défiance n'est certes pas une qualité : elle devient une vertu quand elle permet de prévoir l'émeute et d'être sur ses gardes vis-à-vis de l'ennemi pour ne pas donner prise contre soi aux turbulents.

X. B. DE M.

NOTICE

DE QUELQUES MANUSCRITS

D'UNE BIBLIOTHÈQUE LIMOUSINE

Je choisis dans ma bibliothèque, pour en présenter une description raisonnée, quelques manuscrits qui tout en se rapportant au Limousin par les matières traitées ou l'origine des auteurs, offrent pourtant un intérêt plus général. En dehors de ce qui touche spécialement aux précédents historiques ou littéraires de cette province, on trouvera dans ces notes sommaires des informations utiles à un plus large point de vue. C'est presque un devoir de faire connaître les manuscrits des collections privées exposées à tant de hasards de destruction ou de dispersion. On est ainsi assuré qu'il en restera quelques traces que les érudits pourront être bien aises de retrouver.

1. — XIII^e SIÈCLE. — SERMONES. TRACTATUS VARII.
(Volumes provenant de Pierre de Limoges.)

L'amour des livres a aussi ses bonnes fortunes. Elles sont devenues beaucoup plus rares qu'aux temps légendaires où l'on découvrait dans les boîtes des bouquinistes des volumes annotés par Montaigne ou portant la signature de Racine; mais

sans aspirer si haut, il y a encore pour cette passion tranquille des rencontres heureuses et des conquêtes inespérées.

Dans le catalogue périodique d'une librairie parisienne (veuve Pairault, rue Lafayette) figurait dernièrement, à un prix modéré, l'article suivant :

« 1972. Manuscrits sur vélin du XIII^e au XIV^e siècle. 2 vol. in-8°, rel. v.

« L'un de ces volumes contient des sermons et l'autre divers traités : 1^o *Synopsis historiæ sacræ* ; 2^o *Summa theologica Albertini Brixienensis* ; 3^o *Libri consolationis et consilii* ; 4^o *Opuscula*. »

Je ne sais quelle inspiration (l'attrait du bon marché sans doute) m'engagea à voir ces volumes, et je m'aperçus immédiatement que j'avais sous la main une précieuse relique pour un bibliophile limousin. Je lisais en effet à la dernière page d'un des volumes, cette mention en écriture du XIII^e siècle : « *Iste liber est pauperum magistrorum de Sorbonia ex legato magistri Petri de Lemo vicis quondam socii domus hujus*. »

Ces deux volumes avaient donc appartenu à Pierre de Limoges et contenaient peut-être une partie de ses œuvres. Cette première impression ne s'est pas démentie.

Les deux volumes, de format petit in-8°, sont recouverts d'une reliure pleine, uniforme, qui paraît remonter au XVII^e siècle. L'un porte au dos ce titre abrégé : SERM. Mss., et l'autre, en caractères identiques : TRACTATUS VARII. Leur dimension n'est pas exactement la même, le volume des

Tractatus est un peu plus large. Les pages de vélin des *Sermones* mesurent 160 mill. sur 100, et celles des *Tractatus* 160 mill. sur 112, mais la reliure, le dos, les nerfs, les entre-nerfs, les tranche-files, les tranches, le papier des gardes même, exactement semblables, montrent que les deux volumes forment un ensemble qu'on a voulu conserver au moment de la reliure. Les *Sermones* ont 116 feuillets ou 232 pages garnies, les *Tractatus* 150 feuillets ou 300 pages. L'écriture des *Sermones* est une cursive du dernier quart du ^{xiii}^e siècle, très menue et d'une lecture laborieuse à raison des abréviations qui surchargent presque tous les mots. Il semble que le copiste ait été préoccupé de l'économie du parchemin, car il a serré les lettres, abrégé les mots plus que de coutume et même employé quelques feuilles trouées ou lacérées. Les *Sermones* paraissent en entier de la même main quoique l'écriture soit un peu plus grosse dans une partie du volume. Les *Tractatus* sont de la même époque, approximativement, mais de mains différentes et se terminent par une copie des épigrammes de Martial un peu plus récente que les pièces qui la précèdent, et qui paraît avoir été ajoutée après coup sur deux feuillets restés blancs.

Pierre de Limoges, qui vivait de 1260 à 1300 ou environ, prêtre, docteur en théologie, auteur de recueils de sermons, et qui laissa sa bibliothèque et ses ouvrages à la maison de Sorbonne dont il était membre, n'est pas inconnu, mais on n'a que très peu de renseignements sur son compte. Il a

été l'objet de courtes notices biographiques de la part de l'abbé Vitrac (*Annales de la Haute-Vienne*, an. 1813), de M. l'abbé Arbellot (*Bulletin de la Société archéologique de Limoges*, an. 1876, et *Bulletin de la Société des Lettres de Tulle*, an. 1880), de M. Lecoy de la Marche dans son ouvrage : *La Chaire française au moyen-âge* (Paris, 1868). M. Hauréau, membre de l'Institut, lui a aussi consacré quelques pages dans le tome XXVI de l'*Histoire littéraire de la France*.

Au temps où vivait le collègue de Robert de Sorbon, on trouve, sous des qualités diverses, mention de plusieurs personnages du nom de *Petrus de Lemovicis*, et il n'est pas aisé de discerner si chacun d'eux forme une personnalité distincte ou si le même a occupé successivement différents emplois (1).

M. Lecoy de la Marche signale un Pierre de Limoges, clerc, qui fut en 1259 chargé par le

(1) Les noms patronymiques existaient déjà, mais n'étaient pas d'un usage aussi général qu'ils le devinrent au xiv^e siècle. — L'appellation de *Lemovicis* est très répandue même en Bas-Limousin. Il y a à Tulle, au xiii^e siècle, une famille bourgeoise de *Lemovicis* (plus tard les Limoges la Gorce). — On connaît encore : Jean de Limoges, qui vivait au milieu du xiii^e siècle et qui a laissé divers ouvrages manuscrits (ARBELLOT, *loc. cit.* — LÉOP. DELISLE, *Inventaire des mss. de Saint-Germain-des-Prés*, — de la Sorbonne, — de l'abbaye de Saint-Victor); autre Jean de Limoges, de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, sacriste, bibliothécaire et confesseur du pape Jean XXII (ARBELLOT, *loc. cit.*); autre Jean de Limoges, émailleur et orfèvre du xiii^e siècle, qui fabriqua le tombeau de Gauthier de Merton, évêque de Rochester. (MAUR. ARDANT, *Émailleurs de Limoges*.) — Tous ces personnages avaient emprunté leur nom à leur province d'origine.

pape d'une mission diplomatique en Angleterre. Il fit en cette qualité plusieurs voyages à la cour britannique, et en 1269 (v. s.) écrivit au chancelier d'Angleterre Gauthier de Merton (1), une lettre dans laquelle il le priait de recommander au roi le château de Limoges, sa ville natale. M. Lecoy de la Marche n'hésite pas à penser que l'ambassadeur et l'associé de Sorbonne ne font qu'un. Mais M. Arbellot fait observer, avec raison, que la simple qualification de *clericus* ne paraît pas pouvoir s'appliquer à Pierre de Limoges, le sorbonniste, qui devait être à cette époque prêtre et docteur en théologie.

Le Père Échard, historien des Frères Prêcheurs, cite un autre Pierre de Limoges, doyen de la Faculté de médecine de Paris en 1270 (mentionné par du Boulay, *Histoire de l'Université de Paris*) et estime de son côté que ce doyen doit être le même que l'auteur des sermons. Ce n'est qu'une présomption qui n'a rien d'in vraisemblable mais ne s'appuie sur aucune preuve (2).

J'ai découvert pour ma part un autre Pierre de Limoges dont ces auteurs ne parlent pas et au sujet duquel pourrait se poser la même question d'identité. D'après Chabrol (*Coutumes d'Auvergne*, t. IV, p. 462), « en 1281, Pierre de Limoges diri-

(1) C'est probablement le même que Gauthier de Merton, évêque de Rochester, dont Jean de Limoges fabriqua ou fit fabriquer la tombe émaillée en 1296. (Texier, *Dict. d'orfèvrerie*, v° Jean de Limoges.) L'ambassadeur avait sans doute désigné l'émailleur son compatriote et peut-être son parent.

(2) LECOY DE LA MARCHE, ARBELLOT, *loc. cit.*

geait l'école de droit établie à Riom et y enseignait le droit civil et canonique. »

Enfin, il existait à la même époque un célèbre écrivain en théologie, auteur d'un traité : *De oculo morali*, du nom de Pierre de la Cipière, mais qu'on appelait aussi Pierre de Limoges, de son diocèse d'origine (1). M. l'abbé Arbellot, après avoir combattu les autres identifications, soutient que Pierre de la Cipière et Pierre de Limoges, le sorbonniste, ne font qu'un seul et même personnage. M. Hauréau s'était déjà prononcé dans le même sens. A première vue cette opinion ne laisse pas de soulever des doutes. Bernard Gui (*Catalogue des évêques de Limoges*), Bonaventure Saint-Amable (*Annales*), Collin (*Limousins illustres*), les *Annales de Limoges de 1638*, le *Gallia christiana*, Étienne Baluze, etc., qui parlent de Pierre de la Cipière, ne le nomment jamais Pierre de Limoges et sont muets sur l'identité des deux personnages. Vitrac, de son côté, écrivant sur les notes de Nadaud, fait deux articles de Pierre de Limoges et de Pierre de la Cipière. Toutefois, MM. Hauréau et Arbellot ayant étudié la question de plus près que je ne saurais le faire, je n'hésite pas à me ranger à leur sentiment (2).

(1) Au moyen-âge, il n'est pas rare de voir le même personnage désigné sous divers noms. Le *nomen*, prénom, est fixe, mais le *cognomen* varie souvent. M. Franklin (*Dict. des noms du moyen-âge*, Paris, 1875) cite un théologien, *Jacobus* de Cessolis, dont le *cognomen* a pris durant sa vie vingt-sept formes diverses.

(2) Écrivant à la campagne, je n'ai pas à ma disposition le 26^e volume de l'*Histoire littéraire de la France*, qui m'eût sans doute fourni d'utiles renseignements pour ma notice. Je ne connais l'opi-

Pierre de la Cipièrre (dit aussi de Limoges) naquit à Donzenac près Brive vers 1230. Baluze rapporte que de son temps existait encore à Donzenac un jardin appelé *de Seperia*, adjacent aux ruines du château des Monteruc (1). Mais nous avons des documents plus positifs. *L'hospitium de la Cepeyra* et la famille de ce nom sont mentionnés dans plusieurs actes de mes archives, notamment dans une vente de l'année 1356 où il est question des maisons de feu Bertrand *de la Cepeyra*, sises dans les murs du château de Donzenac. — Ce nom est écrit par les biographes sous des formes incorrectes : « de Seperie, de la Sepiere, de la Cepiere, Layssepierre ». La forme ancienne est de *Cepeyra* en latin, de la Cipièrre en français. Ce nom de lieu était assez répandu en Bas-Limousin, et nous avons encore aujourd'hui : la Cipièrre, hameau, dans les communes de Chamberet et de Noailhac.

Pierre de la Cipièrre, qui suivit l'état ecclésiastique, fut un écrivain, un prédicateur et un philosophe célèbre en son temps. Il refusa successivement deux évêchés, celui d'Albi et celui de Limoges (2). Il était chanoine d'Évreux, lorsque en

nion de M. Hauréau que par une obligeante communication de M. Léopold Delisle, l'éminent directeur général de la Bibliothèque Nationale, auquel j'exprime ici les sentiments d'une reconnaissance déjà ancienne, mais qui s'augmente chaque fois que j'ose recourir à sa haute compétence et à sa bienveillance inépuisable.

(1) *Vitæ paparum Aven.*, I, 335. — V. la pièce LXV de nos *Archives historiques de la Corrèze*, première série, concernant les Monteruc et leur prétendu château.

(2) *Gallia christiana*, t. II, p. 535. BERNARD GUI, *Evêques de Limoges*. — V. dans les biographies précitées les détails que ne comporte pas notre notice.

1294 il fut élu à l'unanimité par le chapitre de Limoges pour remplacer Gilbert de Malemort, décédé. Une députation solennelle du chapitre, qui se transporta à Évreux, ne put vaincre la résistance de sa modestie, *humiliter se excusans, eam penitus recusavit*, dit Bernard Gui. Collin (*loc. cit.*) dit que Pierre de la Cipièrre était frère de Gui, abbé de Saint-Martial, mais on ne connaît à cette époque d'autre abbé de Saint-Martial du nom de Gui que Gui de Laporte (1298) qui était frère de Reynauld de Laporte, élu évêque au refus de Pierre de la Cipièrre. Son principal ouvrage qui a été imprimé au commencement du xvi^e siècle (1) est intitulé *Liber de oculo morali*. C'est un traité à la fois physiologique, philosophique et moral de tout ce qui a rapport à l'œil et à la vision sous ces divers rapports. La Bibliothèque Nationale possède plusieurs manuscrits de cet ouvrage (2). Pierre de la Cipièrre mourut en odeur de sainteté en 1306. Il s'éloignait de Bordeaux où il était allé prêcher, et la mort le surprit à Blaye (3).

En adoptant l'opinion de MM. Hauréau et l'abbé Arbellot, il faut aussi attribuer à Pierre de la

(1) A Logrono, en Espagne, en 1503. — V. ARBELLOT, *loc. cit.*

(2) Baluze (*Vies des papes d'Avignon*, t. I, p. 935) émet une sorte de doute sur l'identité du chanoine d'Évreux et de l'auteur du traité de l'Œil moral. Il dit en effet : « *Nescio autem, ut illud obiter dicam, annon ejus (du chanoine d'Évreux) sit liber de oculo morali qui in codice 3237 bibliothecæ Colbertinæ dicitur : « Editus a magistro P. la Sepieyra gravissimo philosopho, necnon sacræ theologiæ magistro de prope civitatem Lemovicensem oriundo, in ulteriore Gallia quæ versus plagam respicit occidentalem.* » Cette réserve ne paraît pas fondée.

(3) Bernard Gui, *loc. cit.*

Ci-pière les œuvres connues sous le nom de Pierre de Limoges. Elles sont restées manuscrites et se composent de volumes de *Distinctions* ou extraits de pensées et de jugements tirés de ses lectures ou des sermons des prédicateurs de son temps, sortes de Dictionnaires oratoires à l'usage de la chaire, et de plusieurs recueils de sermons prononcés par lui-même ou par d'autres orateurs sacrés. La plupart de ces manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale proviennent de la bibliothèque de l'ancienne Sorbonne, et portent à la fin la même mention que notre recueil (1). Pierre de Limoges fut en effet associé de la maison de Sorbonne, peut-être même un de ses fondateurs, et lui laissa, comme nous l'avons dit, sa bibliothèque. Il n'est pas douteux que nos deux volumes en faisaient partie et que notre recueil de sermons a été écrit sinon par Pierre de Limoges lui-même, au moins sous sa direction. Il y a même des probabilités pour qu'il en soit l'auteur, car, ainsi que le fait remarquer M. l'abbé Arbellot, lorsqu'il résumait ou transcrivait les sermons des autres, il citait ordinairement les noms des prédicateurs et les églises où ils avaient prêché (2). Notre second volume confirme cette observation.

(1) On peut consulter à cet égard l'*Inventaire des manuscrits de la Sorbonne*, par M. Léopold Delisle. Paris, 1870.

(2) Dans l'art. *Jean de Champplay* de la *Biographie générale* Didot, on lit que Pierre de Limoges avait recueilli les sermons prononcés à Paris en 1273 par un frère mineur nommé Jean du Mans. Ces sermons se trouvaient dans un manuscrit de la Sorbonne, décrit par les historiens de l'ordre de Saint-Dominique Quetif et Echard. Ce manuscrit, de même que le nôtre, n'est pas parvenu à la Bibliothèque Nationale.

Les sermons de Pierre de Limoges sont écrits en latin, nous ignorons s'ils étaient toujours prononcés dans cette langue. Les nôtres présentent des particularités intéressantes. D'abord beaucoup de mots français y sont mêlés. Lorsque l'écrivain veut accentuer davantage sa pensée, saisir plus vivement l'esprit, il use de quelque expression française. Puis ce qui est plus remarquable, pour la plupart des sermons, le texte ou sujet qui est emprunté aux Écritures est assorti d'un proverbe en français. On ne voit pas toujours à première vue le rapport entre la parole sainte et celle de la sagesse des nations. Mais le développement du discours fait ressortir plus ou moins cette relation. Le caractère des sermons se montre déjà dans cette association. Chacun d'eux comporte un enseignement pratique encore plus que théologique. La morale en est surtout l'objet et elle est mise à la portée des plus modestes intelligences.

Les proverbes du ^{xiii}^e siècle ne se trouvent qu'en petit nombre dans les recueils parémiologiques imprimés. On peut consulter à cet égard la collection qui est restée la plus complète, le *Livre des proverbes français* de Le Roux de Lincy. La plupart de ceux qui nous sont donnés par nos sermons y font défaut.

La reproduction des textes ou sujets de tous les sermons serait trop longue et trop aride. Nous nous bornons à une énumération restreinte.

— « *Hora est jam nos de somno surgere.* Ro., XIII (1). *Vulgariter dicitur : Qui mane non surgit, dietam suam amitit.* A matin lever est la jornee. »

— « *Ecce rex tuus venit tibi mansuetus etc.* M^{el}, XXVI. *Vulgariter : Qui est garnis si nest soupris* (2). »

— « *Levate capita vestra quia appropinquat redemptio vestra.* Luc., XXI. *Dicitur vulgariter : Au semblant connoist on lomme.* »

— « *Si moram fecerit, expecta eum.* ABAC., II. *Dicitur vulgariter : Mout ennuie qui attent.* »

— « *Hic est de quo scriptum est : ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam qui preparabit viam.* M^{el}, XI. *Dicitur vulgariter : A bon signour, mesnie duite* (3). »

— « *Medius autem vestrum stetit quem vos nescitis.* Io., I. *Vulgariter dicitur : On quiert en vain sou que on tient en sa main.* »

— « *Redemptionem misit dominus populo suo.* Ps. (4), *Dicitur vulgariter : Ceil ne peiche qui na tort.* »

— « *Evangelizo vobis gaudium magnum.* Luc., II. *Dicitur vulgariter : Tout a tens vient a ostel qui mauvaises noveles aporte.* »

— « *Vocatus est Ihesus et discipuli ejus ad nuptias.* Io., II. *Dicitur vulgariter : Il fait bon donner de son tourtel à celui qui a le sien en four.* »

— « *Voca operarios et redde illis mercedem suam.* M^{el}, XX. *Dicitur vulgariter : Qui se aquite ne se encombre.* »

— « *Respice fides tua te salvum fecit* (5). *Vulgariter dicitur : Qui de bons est de bon lieu nais.* »

(1) Références aux saintes Écritures d'où les textes sont tirés. Nous conservons les abréviations qui désignent les livres de l'Ancien ou du Nouveau Testament : l'épître aux Romains, Habacuc, le Psalmiste, l'Ecclésiaste, les quatre Évangélistes, etc.

(2) Qui est averti n'est surpris.

(3) A bon maître, maison bien conduite.

(4) Ps. cx, 9.

(5) La référence manque, mais il est aisé d'y suppléer avec la

— « *Cum jejunasset xl diebus et xl noctibus postea esuriit. M^{el}, IIII. Dicitur vulgariter : Qui en ju entre a ju consente (1). »*

— « *Erat Ihesus ejiciens demonium et illud erat mutum. Luc., XI. Dicitur vulgariter : Deus gros ne puet pas en un potiet (2). »*

— « *Pasca nostrum immolatus est Christus (3). Dicitur vulgariter : Qui est lonc de son escuelle ci est pres de san damage. »*

— « *Surexit dominus vere. Luc., ult. Dicitur vulgariter : Que parole, puisque rois la dite, ne doit pas estre contredite. »*

— « *Sicut emens sic ille qui vendidit (4). Vulgariter dicitur : Bone jornee fait qui de fol se delivre. »*

— « *Ego sum pastor bonus. Io., XI. Vulgariter dicitur : Que au besoing voit ont qui est amis. »*

— « *Deum time et mandata ejus observa. Ecc., ult. Vulgariter dicitur : Que foy ne crient jusque il prent. »*

— « *Fili recordare etc. Luc., XVI. Dicitur vulgariter : A bon demandeor, bon escondisour (5). »*

— « *Estote misericordes sicut et pater noster misericors (6). Vulgariter dicitur : Selon seignour, mesnie duite. »*

— « *Preceptor, per totam noctem laborantes, nichil cepimus, in verbo autem tuo laxabo rethe. Luc., V. Vulgariter dicitur : Por vient sargue cui Diex ne auc (7). »*

concordance des Bibles. Ce texte est pris de l'Évangile de saint Marc, ch. x.

(1) Qui en jeu entre au jeu consente.

(2) Dans un autre sermon, le proverbe est donné en latin. *Duo enim grossa non possunt esse in uno poto. — Grossum*, produit, revenu, *potus*, redevance, pot de vin dû au seigneur. Deux pots de vin ne peuvent contenir en un pot de vin. On ne doit pas tirer deux moutures du même sac.

(3) Ce texte est emprunté à l'épître 1^{re} aux Corinthiens, ch. 5.

(4) Isaïe, ch. xxiv.

(5) A bon demandeur bon défendeur.

(6) Saint Luc, ch. vi.

(7) Peu gagne à qui Dieu n'aide.

— « *Relictis omnibus sequutus est eum.* Luc., v. *Vulgariter* : Le bien oblie qui miex trueve. »

— « *Nisi habundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Phariseorum, non intrabitis in regnum celorum.* M^{el}, v. *Vulgariter dicitur* : Que tant come on prie le vilain ne fera il ja bien. »

— « *Accipiens Ihesus septem panes gratias agens fregit et dedit discipulis suis ut apponent.* M^{el}, viii. *Sicut vulgariter dicitur* : De tel pain nulle fain. »

— « *Facite vobis amicos de mammona, etc.* Luc., xvi. *Vulgariter dicitur* : Mieus vaut amis en voie que deniers en corroie. »

— « *Videns Ihesus civitatem flevit super illam, etc.* (1). *Vulgariter dicitur* : Que ce que euz ne voit a cuer ne duet. »

— « *Ite ostendite vos sacerdotibus, etc.* (2). *Vulgariter dicitur* : Que conseil de prodome doit len croire. »

— « *Querite primum regnum dei et justitiam ejus et hec omnia adjicientur vobis.* M^{el}, vi. *Vulgariter dicitur* : Que le marris siut le plus. (3). »

— « *Ecce defunctus efferebatur filius unicus matris sue.* Luc., vii. *Vulgariter dicitur* : Que contre mort nul resort. »

— « *Nuptie quidem parate sunt sed qui invitati erant non eratis digni.* M^{el}, xxi. *Vulgariter dicitur* : Que ja chaitis naura bonne escuele que il ne lespande, ni bonne aventure que il ne la perde. »

— « *Reddite quod est Cesaris Cesari et quod est dei deo.* M^{el}, xxii. *Vulgariter dicitur* : Qui se aquite ne sencombe. »

— « *Reddite inquit quod est dei deo.* *Vulgariter dicitur* : Ou rendre ou pendre. »

(1) Saint Luc, ch. xix.

(2) Saint Luc, ch. xvii.

(3) *Marris* signifie maladie ou malade; *siut* est pour *suit*, mais je ne saisis pas le sens du proverbe.

Ces exemples suffisent. Beaucoup d'autres proverbes, soit latins soit français, sont pris comme texte de sermons ou cités dans le discours, tels que :

« *Panis et vinum cibus est peregrinorum.* »

« *Qui unus est non se moveat quia sepe contingit quod illi male accidit....* »

Etc., etc.

« *Mout est pauvres qui ne voit.* »

« *A signor toutes honors.* »

« *Qui guaingner ne vuet perte le vaingue.* »

« *De croire bon conseil lon ne se repent.* »

Etc., etc.

Voici maintenant un échantillon des sermons. L'orateur développe la parole : « *Facite vobis amicos de mammona.* Mieux vaut amis en voie que deniers en corroie. »

« *Nummis, ut didici, plus prosunt semper amici.* Ecc^l, VII. *Amico fidei nulla est comparacio et non est digna ponderacio auri et argenti in comparacione fidei illius. Ideo docet nos dominus in verbis propositis pro diviciis temporalibus comparare amicos spirituales dicens : Facite vobis amicos, ad quam commutationem nos invitans dominus duo facit. Ostendit tantarum diviciarum vilitatem cum vocat eas mammona iniquitatis, dicens : Facite, etc. Ostendit amicorum utilitatem comparandorum cum addit : ut cum defeceritis et cum in defectum veneritis, quum nec divicie juvabunt vos nec filii vestri recipient vos, imo de domo vestra ejicient vos les pies avant, quod erit in morte, tunc recipient vos in eterna tabernacula. Vulgariter : Au besoing voit lom qui amis est. Ecc^l, XII... »*

C'est comme on voit le commentaire de l'Évan-

gile, mais il n'est pas toujours aussi exégétique : nous donnons encore un exemple :

« *Omnis mea domus oracionis est, vos autem fecistis eam speluncam latronum. Luc., xix. Sepe contingit quod absente domino vero malefici occupant terram, quia ut vulgariter dicitur inveniunt terram sine domino. Veniente autem justo domino, recedunt quia expelluntur ab eo. Rex justus eriget terram, etc., quod exemplo domini patet qui veniens evacuat domum suam a mundi negociatoribus qui occupaverunt eam et arguens eos dicit : Domus mea, etc., videlicet duo facit : ostendit domus sue usum cum dicit : Domus mea oracionis est, et reprehendit abusum cum addit : Vos autem fecistis eam speluncam latronum. Notandum quod quidam arguuntur quia faciunt domum domini domum inturbacionis id est cope-gorge ou larronnière, qui lites, qui odia, qui rapinas et injurias exercent denique qui aliena spolia seu actu seu voluntate decipiunt. Istis dicitur : ...Vos fecistis eam speluncam latronum. Quidam faciunt eam domum negociacionis id est hale de marchie, ut qui terrenis et mundanis inhiant, ita ut in corde suo sit strepitus quadrigatum negociantium, ita quod dominus ibi audiri non potest, tot sint ibi dolia, tot modia quod nequit ibi intrare, quibus dicitur... Auferte ista hinc et nolite facere domum patris mei domum negocii... Quidam faciunt eam domum abhominacionis id est bordel qui ibi turpitudinem carnis exercent sive actu sive voluntate. De quibus conquiratur dominus. Eze., viii. Certe vidisti, fili hominis, numquid leve est domus Juda ut faciant abhominaciones suas quas fecerunt. Notandum quantus contemptus est exhonorare dominum in domo sua; quid est inquit quod servus meus in domo mea faciat scelera multa. Frustra putatur quod dominus habitet in spelunca quia latro non est, nec in foro quia negociator non est, nec in prostibulo quia adulter non est. Set honestus est. Ideo domus ejus*

sicut thalamus nupcialis custodienda est. Notandum ergo quod domus domini primo est emendanda a fuligine peccati, a pergamentis mundi, a sterquilinio carnis et hæc fragore contritionis... »

TRACTATUS VARIÏ. Ce volume contient : *Exposicio Richardi de Sancto-Victore super Jonam*. Traité de l'histoire du royaume d'Assyrie et de Ninive sa capitale au point de vue allégorique, mystique et moral. Seize feuillets d'une écriture quasi microscopique de la fin du xiii^e siècle, sans nom d'auteur, sans titre ni divisions. Le titre et le nom de l'auteur sont indiqués dans une inscription placée à la dernière page du volume. Richard, prieur de Saint-Victor, mort vers 1173, a laissé de nombreux ouvrages dont quelques-uns sont encore inédits. L'édition la plus complète de ses œuvres a été donnée par Jean de Toulouse, à Paris, en 1560.

Vient ensuite une série d'opuscules d'Albertanus de Brescia. Cet auteur était avocat, juge et gouverneur de Gavardo (Italie), sous le règne de l'empereur d'Allemagne Frédéric II. Le *Manuel du libraire*, de Brunet, donne un article assez étendu sur son compte. Quelques-uns de ces opuscules ont été imprimés plusieurs fois au xv^e siècle, en latin. Une édition en italien en a été publiée en 1610, par les soins de Bastien de Rossi (*Biographie générale* d'Hœfer, art. ALBERTANO). Vu la rareté de ces livres, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que notre volume renferme des parties inédites. Il semble pourtant résulter des détails four-

nis par les auteurs susnommés que les « sermons » ou discours d'Albertanus n'ont pas été publiés.

« *Incipit liber magistri Albertani causidici Brixien-
sis : De doctrina dicendi atque tacendi (1)....* »

« *Explicit liber de doctrina dicendi et tacendi a su-
pradicto magistro compositus et compilatus, anno do-
mini CC° XLV, mense decembri.* »

A la suite :

« *In Christi nomine incipiunt libri de consolacione
et consilii....* »

« *Explicit liber consolacionis et consilii a dicto ma-
gistro compositus anno domini M° CC° XLVI° men-
sibus aprilis et maii.* »

A la suite :

« *Incipiunt capitula libri primi de amore et dilec-
tione dei et proximi et aliorum rerum et de forma vite,
de doctrina, de locutione et cohibendo spiritu et lingua
cohercenda. De doctrina amoris et dilectionis. Quomodo
acquiritur amor et dilectio dei per fidem, per spem,
per karitatem. Qualiter retinetur amor dei.*

» *Incipit primus liber... Expliciunt capitula...*

» *Incipit liber secundus de amore et dilectione pro-
ximi... Explicit liber secundus...*

» *Incipit tercius liber de amore et dilectione rerum
incorporalium...*

» *Explicit de amore et dilectione dei et proximi et
aliarum rerum et de forma honeste vite quem Alber-
tanus Brixienensis de hora (2) sancte Agathe compilavit et
scripsit quum esset in carcere domini imperatoris Fre-*

(1) D'après une note du xviii^e siècle inscrite sur la garde du vo-
lume, cet ouvrage a été imprimé en 1472 à Burgdorf en Suisse.
Cette édition n'est pas citée par les bibliographes.

(2) Pour de ore.

derici in civitate Cremonensi in quo positus fuit cum esset capitaneus Gavardi ad defendendum locum ipsum ad utilitatem communitatis Brixie (1).

» Anno domini mill. CC° XXXVIII° mense augusti in die sancti Alexandri quo obsidebatur civitas Brixie per eundem imperatorem, indictione undecima. »

A la suite :

« Sermo compositus ab eodem magistro inter causidicos Januenses (2) et quosdam notarios super confirmatione vite illorum. »

A la suite :

« Sermo factus ab eo magistro super illuminatione et super spiritali et corporali refectione et que sint necessaria in refectione. »

A la suite :

« Sermo secundus quod dictus magister composuit et edidit inter fratres minores super congregatione quam faciunt more solito. »

A la suite :

« Sermo factus ad cognoscendum que sunt necessaria in convivio et quomodo debemus super egenum et pauperem secundum prophetam dicentem : Beatus qui intelligit super egenum, etc. »

A la suite :

« Sermo edictus a dicto magistro inter causidicos super doctrina timoris. »

A la fin :

« Explicit. Laudetur deus gloriosus. Amen. »

(1) Brescia, Italie.

(2) Gênes (Italie).

Ces divers ouvrages remplissent 133 feuillets d'une écriture du commencement du xiv^e siècle, ou de la fin du xiii^e, avec titres à l'encre rouge et lettres capitales peintes.

Le volume se termine par une copie des épi-grammes de Martial.

Sur le verso du dernier feuillet on lit :

Iste liber est pauperum magistrorum de Sorbonia ex legato magistri Petri de Lemovicis quondam socii domus hujus.

In quo continetur summa Albertini.

Item expositio Richardi de Sancto Victore super Ionam conprophetam qui prius fuerit cum Abdia et erat tercius magistri Richardi.

Precii xx s.

G. G.! inter morales.

Dans cette inscription, la partie relative à l'ouvrage de Richard de Saint-Victor a été ajoutée après coup, mais d'une écriture de la même époque.

Je suppose que les mentions des deux dernières lignes indiquent la valeur pécuniaire assignée au volume et un classement de catalogue.

G. CLÉMENT-SIMON.

(A suivre.)

CARTULAIRE

DE

l'Abbaye bénédictine Saint-Martin de Tulle

EN LIMOUSIN

PUBLIÉ PAR

JEAN-BAPTISTE CHAMPEVAL

(Suite. — Voir t. XV, p. 171.)

460. LAXA RAINALDI DE AVALENA.

Juin 931.

In Christi nomine, ego Rainaldus de Avalena, cedo Deo et Sancto Martino Tutelensi aliquid de rebus meis que sunt in pago Lemovicensi in *vicaria Navense*, in parrechia de *Camairac*, in villa que dicitur *Senlaur*, duos mansos : unum ubi Arbertus, et alium ubi Ainar-dus visi sunt manere. Hoc autem facio pro anima mea et pro anima patris mei, ut pro hac eleemosina mereantur adipisci veniam à pio Domino. Signum Reynaldi de Avalena qui hoc fecit et bonos viros firmare rogavit. Signum Ademari. S. Rotberti. S. Odolrici. S. Adraldi. S. Adebaldi. S. Garlini. S. Donadei. S. Eldefredi. Facta est cessio ista in mense junio, regnante

Rodulfo rege anno VIII^o, in manu domni Aymonis venerabilis abbatis (1).

461. *Sans date (1092 à 1112).*

Geraldus Malianus dedit monasterio cum filio suo Johanne, annuentibus filiis suis : Rainaldo et Willelmo.. Willelmo abbate (2).

462. DONUM DE ECCLESIA DE ACUTO-MONTE (3).

XI^e et XII^e siècles.

Sciant igitur universi successores nostri quod ecclesiam Sancti Petri *de Acuto Monte*, quam ex dono *Domni Ademari*, vicecomitis, beatus Martinus Tutelensis cœnobii olim possederat, ob incuriam prædecessorum nostrorum, qui eam, sicut multas alias, fevalibus suis dederunt, amisimus. Unde dominus Willelmus abbas monasterii nostri utilitatibus operam dans loco nostro eam ex integro hoc ordine restituit.

[1096 à 1100.] Primum itaque dedit eam Deo et S. Martino Tutelensis cœnobii Willelmus (4) Lemovicensis episcopus, annuentibus Gausberto archidiacono et Stephano

(1) Manuscrit Baluze 252 et résumé en deux lignes au cahier B. Tous deux le disent emprunté au folio 26 de l'original. Celaure, ancien fief et gros village de la commune de Chameyrat. — Conférez 66, 59, 304.

(2) Cahier A. — Conférez le paragraphe 13 de la charte 247, et les chartes 462 et 468. A vol d'oiseau, les Malian semblent avoir été fixés principalement vers Laroche-Canillac. Celui-ci donna donc son fils aux moines, avec une aumône dotale immobilière qu'il nous reste à connaître.

(3) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 457, sous une seule date, 1106, et sans prendre haleine. — De même en son manuscrit 252. — Le cahier A résume. Il remplace restituât par requisivit, et *Guillelmus* de T. par GUITARDUS de Tutela.

(4) Évêque de 1096 environ à 1100, date de sa mort. Le Pouillé de Nadaud lui fait donc à tort donner Gumont en 1106. Rectifiez entre 1096 et 1100. — Le Nobiliaire de Nadaud a omis ce Jaunhac du Haut-Limousin.

archipresbytero. Hoc autem fecit in manu supradicti Willelmi abbatis apud Lemovicis; testibus Guidone de Gaunnac.

[V. 1099.] Presbyteri (1) quoque ipsius ecclesiæ : Geraldus scilicet Deusde et Petrus Longobardus, dederunt similiter cum consilio supradicti episcopi et archidiaconi atque archipresbyteri quicquid in eadem ecclesia vel in *capella de Roca*, quæ ad eandem ecclesiam pertinet, habebant. Sed et hoc fecerunt in manu supradicti abbatis, testibus : Petro Vicario, monacho; Gerardo de Roca, Gerardo Maliano.

[V. 1099.] Geraldus quoque de Roca dedit Sancto Martino Tutelensi *capellam de Roca* et unum mansum qui vocatur *de Podio* (2), et decimum panis suæ domus.

[1092 à 1112.] Fulco quoque de Cannac, qui ipsam ecclesiam ex fevalibus Sancti Martini habebat, dedit in manu supradicti abbatis Deo et Sancto Martino et nobis monachis Tutelensibus quicquid in fevum presbyteri ecclesiarum illarum requirere poterat. Hoc autem fecit in manu ejusdem abbatis apud Tutelam, testibus Stephano, monacho de Maismac; Petro Vicario, monacho, Geraldo de Roca.

[1106.] Willelmus etiam de Cannac frater ipsius Fulconis dedit similiter Deo et Sancto Martino Tutelensis cœnobii in manu ejusdem abbatis quicquid in fevum presbyteri de eisdem ecclesiis requirere poterat; testibus

(1) Le curé de Gumont et son desservant de la succursale de La Roche-Saint-Maur (aujourd'hui *Canillac*), avec l'archidiacre et l'archiprêtre dont ils dépendaient. Quant aux témoins, nous les voyons pris du lieu même ou du voisinage, selon l'usage : les de La Roche, Vigier, de Gimel, etc.

(2) Nous eûmes trop de manses de ce nom pour en mettre aucun en avant, même les villages actuels du Peuch (Champagnac-la-Prune et Saint-Paul). La Roche a les hameaux du Puy Banard et du Puy de l'Étang. — Conférez n° 26 à 29, 32 à 34, 36 à 38, 81. — Abbaye de Meymac alors presque naissante. — Favars, commune. — Le Cher, village de la paroisse de Tulle-Saint-Julien, ou mieux, le Cher, ancien fief (Sarran).

Bernardo, priore, Stephano de Maismac monacho, Johanne Maliani monacho, Stephano archipresbytero de Monmainart, Elia vicario, Ugone Lupo, Gerardo et Ademaro de Favars, Donadeo del Cher, et Aimelina uxore ejusdem Guillelmi.

[1106.] Guillelmus vero de Tutela, qui eam tunc de Sancto Martino, et ipse Willelmus de Cannac de eo habebat, hæc omnia supradicta dona Sancto Martino auctorizavit, audientibus Johanne Maliano, Ugone Lupo, et Stephano Bernardi.

Facta sunt autem hæc ultima dona anno dominicæ incarnationis MCVI, indictione XIII, regnante Philippo rege, et præside in Lemovicensi sede domno Eustorgio episcopo, hujus vero loci pastorem curam agente domno Willelmo abbate anno XV.

463. DONUM DE ECCLESIA DE ACUTO MONTE (1).

1114.

Certissimis antiquorum scriptis et veridicis eorundem documentis cognovimus, quia Ademar, vicecomes (2), ut suorum consequeretur veniam peccaminum, Tutelensi cœnobio multa de suis possessionibus contulit, et inter cætera *ecclesiam de Acuto Monte*, concessione Lemovicensis episcopi donavit, et in perpetuum possidendam concessit. Hanc siquidem ecclesiam, sicut et multa alia, Tutelenses monachi, tum suâ negligentia, tum etiam quorundam sæcularium violentia multo tempore amiserunt.

Abbas vero Willelmus, vir bonæ memoriæ, eandem ecclesiam, dono et concessione Lemovicensis episcopi et

(1) Baluze, manuscrit 252, et *Hist. Tut.*, col. 458, pareils, sauf la variante manebant; et cahier B, légèrement abrégé. — Manebunt vaut mieux, car *solarium*, *soular*, n'est qu'un emplacement, généralement ancien, mais presque ras et démuné de ses matériaux de bâtisse.

(2) Conférez n° 14, vers l'an 930; — et bulle n° 3.

illorum laïcorum qui eam injusté habebant, Tutelensi monasterio revocavit.

In parrechia prædictæ ecclesiæ situm erat quoddam *castellum* (1) quod vulgo *Roca* nominatur. Hujus castelli dominus, nomine Geraldus de Roca, de animæ suæ salute sollicitus, abbatem prædictum, qui Tutelensi monasterio præsidebat, rogavit ut in eodem castello monasterium ædificare dignaretur. Dedit itaque Deo et Sancto Martino Tutelensi terram in ipso castello ubi et monasterium et officinæ possent ædificari. Dedit etiam mansum *de Bergau*. Defuncto Geraldo de Roca, Ademarus de Roca, filius ejus, volens mutare castellum in quodam loco haud procul inde remoto, ubi ipsum castellum antiquitus situm fuerat, quicquid in ipso castello habebat in dominio, Tutelensi monasterio donavit : exceptis duobus solariis, in quibus Petrus Johannis et Petrus Rotgerii manebant. Præterea dedit monachis locum in aqua, ubi piscina ædificaretur piscibus capiendis idonea. Pro his omnibus dedit ei abbas Ebalus ducentos solidos Lemovicensium denariorum.

In hoc dono sunt hæc : domus Martini, et debet quatuor denarios ; hortus Petri Odolrici, quatuor denarios ; hortus Raimundi del Fraisse (2), quatuor denarios ; hor-

(1) Le bourg de La Roche-Canillac se divise aujourd'hui en *Roche-Haute* et *Basse*, où furent le prieuré de Saint-Maur, membre de notre cathédrale, et la chapelle Saint-Salvy, très ancienne aussi. Cette dernière, selon une note de M. l'abbé Marche, curé d'Allassac, « était au bourg-bas. » Ce n'est pas ici le lieu de dépouiller notre gros dossier de Laroche. Disons seulement que les détails ci-après de rentes peignent au naturel ce site escarpé sur la rive droite du Doustre. Quelques maisons chevauchant au flanc du sombre ravin, et divers jardinets en terrasse, voilà bien tout ce qu'il était possible de trouver ici de taillable, merci à part !

(2) Nom tiré du village du Fraysse, tout voisin, 52 âmes (Gros-Chastang). Quant à Bergau, nous l'avons trouvé inscrit trois fois, vers 1500, après le village d'Oulhat et avant celui de Roffy, dans les nommées des barons de La Roche, faites soit à l'évêque de Tulle, soit aux vicomtes de Tulle. En outre, par les papiers de

tus Ademari Marcilac, quatuor denarios; hortus Geraldii Botarii, quatuor denarios; hortus Bernardi Pelaprat, quatuor denarios; hortus Guabaforti, quatuor denarios; hortus Petri Maenguo, sex denarios; hortus dominæ, nomine Uniæ, quinque denarios, et post mortem suam in dominio remaneat; hortus Gerardi Gaichæ quatuor denarios.

Hoc donum fecit Ademar de Roca, et frater suus Ugo, et Unia mater eorum. Signum domni Ebali abbatis. S. Bernardi, prioris. S. Petri Vicarii, monachi. S. Stephani, de Maismac, monachi, et Ademari Doitrandi. S. Gerardi Sancti Michaelis. S. Ademari del Fraisse. S. Bernardi Maliani. Si quis contra hanc cartam calumniam generare præsumperit, in primis iram Dei incurrat, et quod requirit non vindicet. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini MCXIII, indictione V, regnante Ludovico rege, præsidente Eustorgio episcopo in Lemo-vicino sede.

464. [DE EADEM ECCLESIA].

Sans date (vers 1111).

Willelmus de Cannaco, filius Fulconis, dedit *ecclesiam de Acuto Monte* et capellam *de Roca*, videlicet fevum presbiterale... Willelmo abbate (1).

465. DONUM PETRI DE TORNAMIRA, DE SPANIACO (2).

Sans date (1109).

† In nomine Domini et salvatoris nostri Jesu Christi.

M. de Lespinasse de Pebeyre, qui nous ont été obligeamment communiqués en son château de Pebeyre, nous savons qu'il y eut, en 1650, un tènement de Barjaud dans les dépendances du village des Vergnes (Marcillac-la-Croizille). — Conférez n° 26, 404.

(1) Cahier A seulement. — Conférez n° 28. — Un de Chanac.

(2) Texte puisé au manuscrit vol. 259. — Notre cahier A l'abrège et écrit : qui filius fuit Rigaldi; puis Radulfo de Felet. — Cahier B en abrégé, mais nommant Pomairol, ainsi que le manuscrit 252 plus écourté encore. Tellet est une autre variante. — D'après la

Ego Petrus de Tornamira desiderium habens urbem sanctæ resurrectionis, Ierosolimam adire, dimitto Deo et Sancto Martino ac religiosissimæ ecclesiæ Tutelensis cœnobii, pro redemptione animæ meæ, patris, et matris meæ, fratrum quoque meorum, uxoris ac filiorum, ceterorumque parentum meorum, sive illûc remaneam, sive veniam, moriar aut vivam, *villam* quæ vocatur *Spaniacus*, cum *duabus ecclesiis* quæ in ea sunt, quarum una est consecrata in honore *Sanctæ Dei genitricis Mariæ*, altera vero in honore *sanctorum Gervasii et Protatii*, cum omnibus quæ ad ipsam pertinent, ea scilicet quæ mei sunt juris, ita ut nullus deinceps aliquid in eas possideat nisi per manum rectorum præfati sancti cœnobii.

Sanè, ne per succedentia temporum, de rebus quas pater meus et ego Tutelensi cœnobio contulimus, à quibuscunque successoribus nostris, eisdem, aliqua inferatur calumnia, Notum sit omnibus tam præsentibus quàm futuris, quod ego et uxor mea, et Willelmus filius meus, et frater meus Willelmus et filii ejus, Petrus quoque nepos utriusque nostrum, quique filius extitit Rigaldi fratris nostri, hæc universa firmavimus in manu ejusdem patris mei Petri, qui adhuc, Deo favente, in eodem monachus deget cœnobio, ita duntaxat ut filiis nostris qui necdum loqui possunt, cùm legitimæ ætatis fuerint, faciamus similiter firmare.

Si vero uxor mea, quæ nunc prægnans esse cernitur, filium pepererit, dimitto eum ut fiat monachus in supradicto loco, cum *villa* quæ dicitur *Pomairol*. Quod si filium non habuerit, et ipsa effici monacha voluerit, aut

traduction de Latour, note 1 de notre charte 322, la date serait dans l'original, f° 209, sous cette forme : Anno incarn. Dñi. 1109. Conférez aussi 74, 79, 266, 329, 455. — Poumeyrol, 150 âmes, commune de Cornil. On voit maintenant que les réserves faites par M. le chanoine Poulbrière, à l'encontre de notre note Latour, doivent tomber. — Pierre de Fontanges n'a pu être que de la commune de ce nom, canton de Salers (Cantal), où d'ailleurs M. de Sartiges-d'Angles signale une race du nom, dès 932. [*Dictionnaire statistique du Cantal*, t. III, p. 437.]

alium de filiis suis monachum mittere voluerit, eodem pacto faciat, videlicet cum eâdem villâ. Testibus istis : Petro de Tornamira, monacho; Petro filio ejus et filiorum ejus; Willelmo de Tornamira fratris ejus et filiorum ejus; Petro nepotis eorum; Rodulfo de Teillet, et Willelmo filio ejus; et Petro de Fontangas.

466. *Sans date* (XI^e ou XII^e siècle.)

Odolricus et Gerardus de Murat, fratres, dederunt mansum *del Mon*, in parochia de Spaniaco... (1).

467. *Mai 1221.*

Notum sit omnibus præsentibus et futuris.. quod nos Arcambaldus de Murat et Petrus et....., fratres, dedimus et concessimus abbati et monasterio Tutelensi, pro nobis et omnibus nostris, quicquid justè vel injustè habebamus vel petebamus in hiis mansis, etc.. Actum apud Tutellam, anno gratiæ MCCXXI mense maii, die veneris ante ascensionem Domini (2).

468. *1108.*

Notum sit quod Berniardis, uxor Geraldî Maliani (3), et filia Rainaldi Bernardi, in infirmitate sua ultima, dedit censum unius mansi in villa de *Biars*... Anno MCVIII. Eustorgio episcopo, Willelmo abbate; annuentibus filiis ejusdem Berniardis : Rainaudo et Bernardo; testibus Johanne Maliani monacho filio ejus.

(1) Cahier A, unique source. — Conférez n° 157 à 167, et 407. — De l'alleu de Murat, disparu (Marcillac-la-Croizille), bien plutôt que du village et repaire de Murat, 80 âmes (Cornil). — Quant au Mont, il demeure inconnu de position, mais distinct évidemment du *Mont-Rigal*, désigné dès 1315 sous ce surnom, destiné précisément à le différencier de son aîné.

(2) Cahier B en abrégé, et manuscrit Baluze, vol. 252, plus développé. — De l'un des deux Murat sus-indiqués.

(3) Conférez 461. — Cahier A. — Les Biars, *haut*, 31 habitants, et *bas*, 59 habitants, commune de Saint-Martial-de-Gimel, canton de Tulle.

469. *Sans date (1052 à 1060).*

Sciant.. quia Bernardus (1) de Tutela et Aldiardis uxor eius, et filii eorum. Petrus Bernardi, Aimoinus Bernardi, Eustorgius Bernardi, dederunt malos consuetudines quas requirebant in villa quæ vocatur *Confulentus*, in parrochia de *Argentat*.. Testibus Petro de Tutela et Ademaro fratre suo, Rainaldo Donarelli, Ugone de Pairaco iudice nostro.. Aenrico rege, Iterio episcopo.

470. *Sans date (1073 à 1085).*

Ramnulfus de Biarz dedit.. in manso de Biarz. Philippo rege, Widone episcopo, Frudino abbate (2).

471. *Mieux 996-1031, (que 922-923).*

Oddo de Pandrina cum filio suo Rotberto de Pandrina dedit... Rotberto rege (3).

472. DONUM GUITARDI DE ROCA ET UXORIS SUE (4).

Mars 944.

Venerabili in Christo Adacio abbati et omni congre-

(1) Cahier A uniquement. — Conf. n° 20, où figurent les mêmes donateurs, mais il y a des divergences. — Confolens a disparu, mais nous l'avons retrouvé à sa place naturelle de *confluent*, grâce aux vieux titres qui nous furent communiqués à Argentat par M. Bombal et M. le docteur Morelly. Mansus de Cofolenco (*Argentat*), 1446, confruntatum cum fluvio d'Etze (*la Maronne*) et cum manso la Brossola, preceptorial de... (mot rongé par les rats.)

(2) Cahier A. Les Biars, déjà indiqués, village qui a fourni plus tard des personnages.

(3) Cahier A. — Conférez 430.

(4) Texte *in-extendo* du volume manuscrit 252, et lui provenant du folio 217 de l'original. — Résumé dans l'*Hist. Tut.*, col. 365, et plus encore en notre cahier A. Soit dans l'étude de M^e Dujardin, notaire à Saint-Bonnet-Elvert, soit dans le chartrier du château de Soulages actuellement aux mains de M. Joseph de Bar, à Argentat, nous avons noté Forcha-de-Serre (1638), tènement de la paroisse Saint-Pardoux-lès-Saint-Chamans, aujourd'hui en la commune de Saint-Chamans, et le tènement seu mansus de Forcha-de-Serra, 1400, 1471, 1625 (paroisse de Saint-Bonnet-Elvert. Nous voici donc sur les lieux donnés.

gationi Sancti Martini Tutelensis eenobii quod est fundatum super fluvium Cozrezie.

Ego in Christi nomine, ego Witardus de Roca et uxor mea Gauzberga, nos insimul, cedimus ad ipsum monasterium jamdictum vineam nostram que est in pago Lemovicino, in VICARIA SPANIACENSI, in villa que dicitur *Forcata Serra*, et habet fines de uno latere viam publicam et de alio latere terras nostras et fratris mei Rannulfi. Ipsam vineam jamdictam S. Martino cedimus atque donamus, eo tenore ut quandiu ego Guitardus vixero teneam, et per singulos annos ad rectores ejusdem loci quatuor denarios pro censu reddam. Post obitum autem meum ipsa vinea S. Martino remaneat sine ullo contradicente; at si nos ipsi aut ullus homo contra hanc cartam elemosinariam ambulare presumpserit, compōnat ad rectores ejusdem loci auri libras duas et quod petit non vindicet; sed cessio ista omni tempore firma et stabilis permaneant cum subnixa stipulatione.

Factum est hoc in mense marcio, anno VIII^o regnante Ludovico rege. Signum Witardi de Roca et uxoris sue Girbergane qui elemosinariam istam fieri vel adfirmare rogaverunt. Signum Asterii. S. Bosoni. S. Widonis. S. Ebrardi. S. Gerardi. S. Rainoni de Avalena. S. Stephani. S. Aicardi.

473. DONUM GUITARDI ET RANULFI (1).

Mai. Vers 960.

Igitur in Dei nomine ego Witardus de Roca cedo Deo et S. Martino, et filius meus Ranulfus de Roca, nos pariter cedimus atque donamus mansum nostrum Deo

(1) Manuscrit Baluze 252, mentionnant l'emprunt au folio originaire 217, verso. — *Hist. Tut.*, col. 375, en abrégé, et donnant à tort martio, puisque notre cahier A termine aussi ses quatre lignes par madio. Bréquigny le met en 960, sans égard à l'incertitude de Baluze. Lentourne, 8 habitants, commune de Saint-Pardoux-la-Croizille. Conférez 415.

et S. Martino, pro anima Witardi, tali scilicet ratione ut si ad kalendas januarii habuero ego Ranulfus viginto solidos redditos, ipsum mansum teneam. Si vero non habuero, rectores S. Martini ipsum mansum teneant et faciant quidquid facere voluerint. Ipse mansus est in orbe Lemovicino, in VICARIA SPANIACENSE, in villa que vocatur *Lantornas*. Facta est cessio ista in mense madio regnante Lothario rege. Signum Ranulfi de Roca et Witardi qui cessionem istam fieri vel adfirmare rogaverunt.

474. 19 mars 1088.

Aimoinus Bernardi (1) quando voluit ire Ierusalem dedit unum mansum apud *Forcatum Serram*... presente Gausberto abbate, et Petro et Ademaro Bernardi, et filio suo Ademaro. Factum anno MLXXXVIII mense martio, tertia dominica quadragesime.

475. 1110.

Rainaldus Maliani filius Gerardi Maliani dedit ad obitum suum.. anno M.C.X. Ludovico rege, Eustorgio episcopo, Willelmo abbate (2).

476. 1096.

Ademarus de Vernia de Sancto Baudelio dedit ad obitum suum... anno M.XCVI, indictione IIII. Philippo rege, Uncbaldo episcopo, Willelmo abbate (3).

477. *Sans date (1092 à 1112).*

Notum sit.. quod Bernardus, Geraldus, Willelmus et

(1) Répétition du numéro 105, avec le nom du manse en plus et les témoins, et 1088 au lieu de 1087. — Cahier A. — La 1^{re} croisade n'eut lieu cependant qu'en 1096, et Gauzbert n'a régi l'abbaye au plus que de 1084 à 1092.

(2) Cahier A unique. Conférez n° 461. — Les Malian semblent avoir été fixés vers La Roche-Canillac.

(3) Cahier A. — De nos deux Saint-Basile des cantons de Meysac et de Laroche, le plus anciennement connu est le premier, sous le nom de oratorium Sancti Baudilii (Saint-Baudile, de Nîmes.) Nous croyons cependant qu'il s'agit ici de Saint-Bazile de Laroche.

Alboinus de Sancto Amancio fratres dederunt. Factum est hoc in præsentia domni Willelmi abbati (1).

478. *Sans date (15 septembre 1031-1060).*

Stephanus de Mauciaco dedit... facte eleemosina ultimo die exeunte septembrio.. Aenrico rege. Signum Stephani qui cartam fieri rogavit. S. Arcambaldi vicecomitis. S. Eboli et Rotberti fratribus suis. S. Petri abbatis. S. Rainaldi Donarelli filii sui. S. Adacii Donarelli. S. Petri Donarelli (2).

479. *Juillet (mieux 997 à 1031 qu'en 922).*

Bernardus de Plas dedit... Rotberto rege, in mense Julio (3).

480. DONUM QUOD FECIT GIRBERGA.

Mars 949.

Ego Girberga femina dono... Odolricus presbyter, et nepos ejus Fredericus nomine. Facta donatione ista in mense marcio anno XIII regnante Ludovico rege. Signum Girberganæ. S. Bosoni vicecomitis Sancti Cirici. S. Rainaudi filio Ademari. S. Ebrardi. S. Ramnulfi (4).

(1) Manuscrit A, combiné avec le volume manuscrit 259. — Saint-Chamans, commune du canton d'Argentat.

(2) Cahier A. En marge on a écrit Mauriac, dans le relevé francisé des noms de personnes. — Conférez n° 446 du Cartulaire d'Uzerche. — Probablement de Maussac, commune du canton de Meymac, ce qui cadre mieux avec la présence des Combourn, car Maussac fut de la suzeraineté des Combourn-Ventadour, au moins pour les temps postérieurs.

(3) Cahier A. — Les Plas, nom fréquent de villages non loin de Tulle. Citons en première ligne les Plas (Saint-Clément). — Conférez 431.

(4) Manuscrit Baluze, vol. 259, combiné avec notre cahier A (folio original 221 v°). Notre cahier ajoute ce qui suit : Cirici, mais date anno VIII. On peut supposer qu'en l'une des deux transcriptions on a écourté les branches inférieures du X, de façon à en faire un V, ou *vice versa* allongé les branches du V en X. Nous nous

481. CONCORDIA MONACHORUM TUTELENSII ET AURELIACENSII.

Voir 916. — Puis 984-1010 (mieux 984-995).

Notum sit omnibus (1) monasteriorum fratribus videlicet Aureliacensis et Tutelensis, tam præsentibus quàm futuris quia invicem habuerunt querimonias Raymundus Aureliacensis abbas et Bernardus Tutelensis abbas.

(V. 916.) Johannes abbas, qui propinquus Beati Ge-

posons depuis longtemps la question suivante : Où découvrir ce Saint-Cyr ? — Ne sera-ce pas au Puy de Saint-Cyr près Saint-Céré, ou peut-être à Saint-Cyr-d'Alzou, près Roc-Amadour ? — Consultez *Hist. Tut.*, col. 347.

(1) Texte *in-extenso* ; d'après Baluze, *Hist. Tut.*, col. 379, et Régignon, p. 635. — Et volume manuscrit 252. — Et nos cahiers B (folio 225 orig.) et A donnant la variante *fevum* presbiterale (le casuel). — Voyez le commentaire de Baluze, p. 73, *Hist. Tut.*

Donc, en conjecturant avec lui que l'abbatiate de Jean à Tulle se place entre 901 et 923, nous daterions d'environ 916 sa libéralité portant sur Saint-Chamans (*du pays*) de-Forçès, ainsi désigné pour le différencier de Saint-Chamans du canton de Salers (Cantal). Cette redevance en poivre ou piment dut s'appliquer aux manses de la paroisse d'Argentat, et nous les croirions riverains de la Dordogne, par ainsi grevés de rente exotique à cause de la batellerie qui s'y exerça. — Fête de Saint-Géraud, 13 octobre. — Voyez *Hist. Tut.*, p. 83, 87. Pour mettre ici Baluze d'accord avec lui-même et avec les affirmations de sa table, contradictoires à propos de Bernard II et qui oublie Bernard III, il faut intercaler, entre Adémar le successeur de l'hypothétique Adalbaud, intercaler, disons-nous, entre Adémar et Pierre I^{er}, un Bernard, non évêque, mais remplissant les autres conditions du texte ci-dessus *in fine*. Raymond de Lavarat n'ayant été abbé d'Aurillac que de 984 à 1010, l'accord date d'après 983, peut-être de l'an 984, — peut-être même de 994, s'il ne fallait accueillir avec grande réserve la liste d'abbés attribuée à Baluze par feu le grand-vicaire Flamarly. Cette liste, que M. Flamarly disait avoir copiée sur celle de Baluze, porte notamment : Bernard I^{er}, 947-969 ; Géraud I^{er}, 969-979 ; Adalbaud, 979-984 (Baluze en doute, p. 81, *Hist. Tut.*) ; Adémar, 984-994 ; Bernard II, 994 ; Pierre I^{er}, 996, etc. Bref, il faut respecter le temps d'abbatiate d'Adémar, qui occupa la charge dès 983 (*Hist. Tut.*, col. 379), et en 984.

raldi, dinoscitur fuisse, simul utrasque ecclesias tenuit, et quasdam possessiones sui juris, quæ sibi à parentibus contigerant, ecclesiæ monasterii Tutelensis monasterii dedit, scilicet presbyterale ministerium ecclesiæ *Sancti Amancii de Faurcio*, et tres mansos in eadem curte : *Mansum Geraldi*, et *Mansum Frudini*, et *Mansum Rotgerii*, et quindecim debitaes porcos in eadem curte, freda regalia quæ Johannes habebat annuatim de manu regis Francorum in *Tutelensi Castro*. Dedit et alios quinque mansos in parrechia *de Argentado*. Has res superiùs nominatas dedit ecclesiæ beati Martini et monachis ibidem Deo famulantibus Johannes abbas, hac quidem conditione ut unoquoque anno in festivitate beati Gerardi tres libras piperis aut pigmenti Tutelenses fratres Aureliacensibus persolverent.

Eo quidem vivente, ut patres nostri soliti sunt referre, reddebatur absque ulla contradictione.

Post mortem vero ipsius orta est sæpissimè lis.

Tandem facta est pax hoc modo : Ego Raymundus Aureliacensis abbas cum consilio fratrum meorum, hoc Tutelensibus fratribus grave fore cognoscens, rogatu illorum atque humili prece Bernardo abbati fratri nostro et filio nostræque congregationis monacho suisque successoribus omne annuale censum remitto.

482. DONUM GERALDI FACTUM MONASTERIO TUTELENSI.

Mai 900.

Sacrosanctæ basilicæ Sancti Martini Tutelensis cœnobii, ubi almifici confessores Christi Clarus atque Laudus humati quiescunt, ubi præsentì tempore domnus Oddo abbas rector præesse videtur... Factum est hoc in mense madio, anno III regnante Carolo rege. Signum Geraldi qui hoc scribere fecit et adfirmare rogavit. S. Odonis abbatis, S. Aldegarii (1).

(1) *Hist. Tut.*, col. 321 et p. 70. — Cahier A, ne donnant que l'abbé et la date.

483. 1093.

Sciant... quod Bernardus de Sancto Sereno (1) et uxor ejus, rigaldus quoque de Podio Meia et uxor eius et filii eorum : Petrus, Geraldus et Bernardus, dederunt.. possessionem suam *de Bello Podui*, in qua edificata est ecclesia in honorem Beatæ Mariæ virginis... in manu Willelmi abbatis, presente domno Uncbaldo episcopo. Factum donum anno M.XC.III indictione I. Philippo rege. Testibus Eustorgio monacho, fratre istius Bernardi... Rigaldo de Sancto Sereno fratre ipsius Bernardi, Rainaldo de Salgas (2).

484. *Sans date (vers 1094).*

Willelmus de Torta (3) et Petrus frater eius dederunt partem suam.. presentibus Stephano de Torta consanguineo eorum, et fratre suo Gauscelmo.

485. *Sans date (1093-1112; probablement 1093-1094).*

Girbertus de Torta dedit partem suam.. Willelmo abbate.

Bernardus de Plas dedit aliam partem. Item Ademarus del Cher.

Et Agnes uxor Girberti de Carboneiras.

(*A suivre.*)

(1) Cahier A. Par Saint-Céré (Lot). Entendez à cette époque le château-fort dominant la ville de Saint-Espérie, laquelle depuis deux siècles a usurpé le nom de Saint-Céré. Belpuech, pèlerinage à Notre-Dame Nativité, commune de Camps. M. le chanoine Poulbrière avait déjà signalé et analysé cette charte, mais sans indiquer sa source. Ce fut un prieuré dépendant de Tulle.

(2) De Salgues, près Gagnac; beaucoup mieux que de l'ex-paroisse Saint-Médard de Salgues, près Alvignac (Lot).

(3) De Tourtes, aujourd'hui moulin à eau, commune de Gagnac (Lot). — Cahier A seulement pour ces deux numéros. El Cher n'est que la forme chuintée du village d'Al Quié, 52 âmes (Camps). Carboneiras, ancien château-fort, commune de Goulles, et qui produisit une ou même plusieurs vieilles races de seigneurs du nom. — Conférez n° 427 pour le n° 485.

NUMISMATIQUE

MONNAIE GRECQUE TROUVÉE AUX ENVIRONS DE BRIVE

Le médailler de notre Musée s'est enrichi, depuis peu, d'une monnaie antique en argent, trouvée par un paysan des environs (sans pouvoir préciser davantage); notre homme la vendit à M. Raedlé, horloger à Brive, qui la céda ensuite à M. Ph. Lalande. Voici la description qu'en donne M. André Froidefond au secrétaire-général.

(Le Comité de publication.)

La pièce que vous a cédée votre horloger est une drachme d'Apollonie d'Illyrie.

Poids : 3 grammes. L'avvers donne le nom du magistrat : ΠΑΡΜΕΝΙΣΚΟΣ, et le type représente une mère vache allaitant un veau. La légende du revers est moins bien conservée; cependant j'y vois le nom de la ville, ΑΠΟΛ (Apollonie), et un nom propre qui se termine par... ΠΕΥΡΑΔΟΥ (?).

Le type a la prétention de nous donner une idée des fameux jardins d'Alkinoos dont nous entretenait Homère :

« et au-delà de la cour, auprès des portes,
» il y avait un grand jardin de quatre arpents,
» entouré de tous côtés par une haie. Là, crois-
» saient de grands arbres florissants..... » (1).

(1) *Odyssée*, rhapsodie VII, trad. Leconte de Lisle.

C'est naïf comme plan géométral mais facile comme point de comparaison.

Je possède une pièce pareille, sauf que les magistrats signataires sont ΑΡΙΣΤΩΝ et ΦΙΛΟΔΑΜΟΣ et que sa conservation est bien meilleure, presque à fleur de coin.

A. FROIDEFOND.

NOUVEAU RECUEIL
DE
REGISTRES DOMESTIQUES
LIMOUSINS ET MARCHOIS

(DE 1384 A NOS JOURS)

PUBLIÉS PAR

M. Louis GUIBERT

Avec le concours de MM. Alfred LEROUX, J.-B. CHAMPEVAL, l'Abbé A. LECLER
et Léonard MOUFLE

(Suite. — Voir tome XV, p. 199.)

XIV

JOURNAL DOMESTIQUE D'ÉLIE DE ROFFIGNAC

La famille de Roffignac est une des plus anciennes du Limousin. On sait que, d'après une tradition pieusement conservée par leurs descendants, les auteurs de cette noble lignée, convertis par saint Martial, auraient donné l'hospitalité au premier évêque de Limoges dans ses courses apostoliques. Sans oser remonter aussi loin dans la nuit du passé, nous rappellerons que cette famille a fourni à saint Martial un de ses successeurs (1), et qu'un assez grand nombre de Roffignac figurent, au moyen-âge, parmi les bienfaiteurs de nos monastères. Les vieux cartulaires de la contrée, ceux d'Obazine et de Vigeois entre autres, en font foi. Le rôle de ces seigneurs dans l'histoire de la province, rôle assez secondaire au surplus, ne laisse pas d'offrir de l'intérêt. Aussi le journal domestique dont nous publions une bonne partie, nous a-t-il paru mériter d'être étudié et dépouillé avec un soin tout particulier.

Découvert par notre laborieux et vaillant confrère J.-B. Champeval, dans les papiers obligeamment mis à sa disposition par M. Pradel de Lamaze, de Vignols, le manuscrit dont, le premier croyons-nous, nous signalons l'existence, consiste en un gros volume en papier, de petit format (187 millimètres sur 142), non folioté, contenant 374 feuillets,

(1) Hugues II, compétiteur de Nicolas de Viaud et évêque de Limoges, vers 1420. Pierre de Monthbrun lui succéda en 1427.

d'une écriture nette et fort lisible, et, ce qui est assez rare à cette époque, d'une bonne orthographe. C'est un journal dans le sens le plus exact et le plus rigoureux du mot. Du vendredi 1^{er} janvier 1588, date inscrite en tête de ce manuscrit, au mercredi 6 septembre 1589, chaque jour a sa page, et parfois davantage, si l'importance des matières le comporte. La mention du jour de la semaine et du quantième du mois, parfois de la fête du saint, se trouve en tête de la page, avec l'indication des foires des environs, quand il y a lieu. Au-dessous, quelques mots seulement : une simple note, en général fort sommaire, s'allongeant toutefois comme nous venons de le dire, quand le réclament l'intérêt des événements domestiques, le caractère des faits à noter, la quantité et la nature des achats de la maison.

Ce n'est pas sans intention que nous signalons le relevé des achats du jour dans la nomenclature des articles consignés le plus habituellement par l'auteur sur son journal. Les mentions qui s'y rapportent ne sont pas des moins intéressantes. Le détail des dépenses faites par le chef de famille est noté avec une régularité et une précision dont les curieux lui sauront gré : œufs, poulets, gibier, viande de boucherie, poissons, légumes, oranges, beurre, huile et chandelle, épicerie, toile, étoffes, menue mercerie, sellerie, armes, tout s'y trouve et nous donnons, de cette partie du manuscrit, de nombreux extraits.

A côté de ses dépenses, le père de famille mentionne tous les incidents qui viennent égayer ou

troubler son existence monotone de gentilhomme campagnard : ses voyages, les visites qu'il fait, celles qu'il reçoit, les baptêmes et mariages célébrés dans les châteaux environnants, les brouilles et les réconciliations, les lettres qu'il écrit et celles qui lui parviennent, les affaires où il s'emploie, les petits travaux exécutés à sa maison, à ses domaines, ses conventions et ses comptes avec ses métayers, — jusqu'à ses propres indispositions et celles de son entourage.

L'auteur de notre manuscrit, Élie de Roffignac, seigneur de Roffignac et de la Motte d'Allassac, avait épousé, le 17 juin 1578, Marguerite de Miramont, dont il eut, d'après le *Nobiliaire* (1), sept enfants : Louis, Henri, Jean-Philibert, Hélène, Madelaine, Charles et Catherine. Il avait lui-même plusieurs frères et sœurs : une de ces dernières, Hélène, dame de La Tour, vivait à son foyer ; elle mourut le 4 avril 1589, et le journal de son frère fournit quelques renseignements sur ses obsèques, qui eurent lieu le lendemain.

Allié à toutes les familles des environs : aux Phelip de Saint-Viance, aux de Bouchiac, aux Felletz, aux Veillanes de Pennacor, aux de Lasteyrie, aux du Saillant du Luc, Élie de Roffignac nous initie à beaucoup de petits faits intéressant ces diverses maisons. Il est cousin-germain — et ne manque pas de le rappeler — d'Henri de La Mar-

(1) *Nobiliaire de la généralité de Limoges*, par Nadaud, publié par M. l'abbé Lecler, sous les auspices de la *Société archéologique*, t. IV, p. 86. On verra que l'ordre donné par le *Nobiliaire* est loin d'être exact. Catherine, par exemple, est née avant Henri.

thonie, évêque de Limoges, à qui il expédie de temps en temps des fruits, des primeurs, envois soigneusement inscrits au journal, comme tout le reste. Cette parenté nous vaut quelques notes d'une certaine importance sur le prélat qui, après avoir gardé jusqu'à la mort d'Henri III une attitude réservée, et témoigné des dispositions les plus conciliantes, devint le chef de la Ligue à Limoges et joua un rôle des plus actifs dans les événements du mois d'octobre 1589 (1). Nous apprenons par exemple que M. de La Marthonie arriva à Limoges le samedi, 26 mars 1588, pour prendre possession de son évêché, et qu'il chanta sa première messe le dimanche, 10 avril, jour de Pâques fleuries. Quelques jours plus tard, Élie de Roffignac partit pour Limoges avec six chevaux, pour aller faire sa visite à l'évêque; il assista à la procession générale du mardi de Pâques. Mgr de La Marthonie eut à y accorder un de ces incessants différends de préséance entre les officiers de la justice royale et les trésoriers-généraux, puis il revint à la Motte, après avoir fait des achats assez variés : jarretières, aiguilletes, chapeau, armes, épices, etc.

L'année 1588, l'année 1589 surtout sont fécondes en mémorables événements : nous en trouvons l'écho dans le journal d'Élie. C'est ainsi qu'à la date du 1^{er} janvier 1589, il consigne, dans son manuscrit, la nouvelle de l'assassinat du duc de Guise « tué », avec « plusieurs autres », un « ven-

(1) On peut consulter à ce sujet notre notice sur *la Ligue à Limoges*. — Limoges, veuve Ducourtieux, 1884.

dredi du mois passé, à Blois » ; le 5, il mentionne la mort de la reine-mère ; le 20 août, il reçoit de l'évêque de Limoges, de l'abbesse de la Règle, Catherine de Chabannes-Curton, et de M. de Puy Guilhem, des « lettres par lesquelles le Roy avoit esté tué par ung Jaccopin, d'ung coup de coutteau ». Pas un mot de commentaire, du reste, sur aucun de ces événements.

Ce journal ne se borne pas à signaler les événements de la cour ; il nous fournit de précieuses indications sur l'état du pays et les allées et venues des ligueurs et des troupes royales en Bas-Limousin.

Ces indications toutefois sont données avec une réserve extrême : l'auteur du manuscrit qui est allié du vicomte de Pompadour, le ligueur le plus militant de toute la contrée, et qui va plusieurs fois à Pompadour, notamment pour assister au baptême d'un des enfants de ce seigneur, ne dit pas un mot de la prise d'armes de ce dernier, ni de ses courses et de ses expéditions. Il ne parle pas davantage des exploits des Rastignac, du capitaine de Beauffran, des de La Roche-Canillac, et se borne à mentionner que tel ou tel jour il leur a donné l'hospitalité, ou les a rencontrés dans un château du voisinage. Aussi prudent que les consuls de Limoges, Élie de Roffignac évite, avec un soin visible, de s'expliquer sur ses sentiments et ses préférences politiques.

Il note néanmoins les démarches qu'il fait pour assurer la sécurité de son canton. Sa vigilance est sans doute mise en éveil par les nouvelles de la montagne, où des partis huguenots se sont em-

parés de quelques positions, entre autres de l'ancienne maison des Templiers de Belle Chassagne, près Millevaches, dans le haut pays. Il écrit, le 28 février 1588, au gouverneur du Limousin et reçoit de lui commission pour la fortification et la garde d'Allassac et de Saint-Germain-les-Vergnes. Le 5 mars, le gouverneur — c'est à cette date M. d'Hautefort, très favorable aux ligueurs — se trouve en Bas-Limousin, et rejoint M. de La Guierche pour aller déloger les Protestants. Au mois de mai, les troupes royales sillonnent le pays : le 12, M. d'Hautefort loge à Voutezac ; un régiment qui est à la Grolière le 13, se trouve le 16 à Lonjour près d'Argentat. Plusieurs gentilshommes et soldats de ce régiment ayant été tués dans le village — après quelque acte de pillage et de violence sans doute — Lonjour est incendié. La maison de M. de Féletz est aussi brûlée, nous ignorons à la suite de quels événements, et le propriétaire est arrêté et conduit à Bordeaux par « Sédière et Sauvebeuf ». S'agit-il de quelque complot ourdi par les ligueurs ? Ce n'est pas impossible, car on voit Pompadour écrire aussitôt en faveur de M. de Féletz.

A la fin du mois de juin 1588, M. d'Hautefort est brusquement rappelé à Limoges par la nouvelle de l'arrivée de M. Turquant, envoyé par le roi avec la commission d'intendant de justice et de police, pour révoquer les pouvoirs du gouverneur dont la fidélité est à bon droit suspectée. A la suite d'une échauffourée dans les faubourgs de la capitale de la province, Hautefort part pour

Paris (fin de juin 1588). Le comte de la Voulte, fils du duc de Ventadour, alors âgé de 17 ou 18 ans seulement, le remplace. De tous ces événements, Roffignac ne dit mot. Mais peu après le nouveau gouverneur se rend en Bas-Limousin. Il est à Brive le 13 juillet. Élie va lui rendre ses devoirs et l'entretenir de la garde de l'église de Saint-Germain et de la contribution locale à l'aide de laquelle il y pourvoit. Il lui signale aussi les fortifications élevées à Allassac par le trésorier-général Verdier, un ardent ligueur.

Cependant l'assemblée des États-Généraux a été décidée pour le 15 septembre; les états provinciaux se réunissent pour nommer leurs députés. C'est ainsi que le lieutenant d'Uzerche convoque, le 19 juillet, Roffignac, à ceux qui doivent se tenir dans cette ville le 25 du même mois. Le 24, l'auteur du manuscrit reçoit une lettre du duc de Ventadour l'invitant à assister, le 10 du mois suivant, à ceux de Tulle. Il est présent, le 2 août, à ceux de Brive, où il nous apprend que MM. de Platz et de Jugeals ont été élus députés.

A la fin de l'année 1588 ou dans les premiers jours de 1589, Méry de Vic de Sarred, envoyé par le roi en Limousin avec une commission d'intendant, fit de grands efforts pour maintenir la paix dans la province. Grâce au journal de Roffignac, nous avons quelques indications sur les faits qui marquèrent le séjour de ce haut fonctionnaire à Brive et dans les environs. Nous l'y rencontrons dans les derniers jours du mois de février, en compagnie de l'évêque de Limoges, s'employant à

arrêter les hostilités et à pacifier le pays. Une conférence, à laquelle ils paraissent n'avoir pas assisté, se tint dans ce but au château de Turenne, soit sur leur proposition, soit sur l'initiative du vicomte. Celui-ci s'y trouvait alors. Il avait abandonné, au lendemain de la bataille de Coutras, l'armée du roi de Navarre et entraîné avec lui une partie des troupes. Depuis lors, il était l'inspireur de quelques intrigues assez obscures et son attitude inquiétait le pays, qu'il laissait piller par ses soldats. — Beaucoup de gentilshommes se rendirent à l'assemblée de Turenne; mais il ne semble pas que dans ce nombre se soient trouvés les adhérents les plus militants de la Ligue : le vicomte de Pompadour, les Rastignac, La Capelle-Biron. Roffignac nous apprend qu'il quitta le 22 février son manoir de la Motte, en compagnie d'un autre gentilhomme, M. de Laudain, pour aller à Turenne. Il y resta jusqu'au 25. Ce jour-là il revint avec son compagnon à Brive, y trouva l'intendant et l'évêque, auxquels il communiqua ce qu'il « avait charge » du vicomte de leur dire « pour la conférence du repos public ». Le lendemain, rentré chez lui, il leur écrivait à tous les deux et envoyait aussi une missive à Turenne. Le 27, il retournait à Brive, où de Vic et Mgr de la Marthonie lui remettaient une lettre du vicomte, priant Roffignac de venir le trouver avec l'intendant; ce qu'il fit aussitôt. A Turenne il rencontra « le vicomte de Gourdon, le baron de Beynac, Cavaignac, Penacor et plusieurs autres », et le lendemain, mardi, 28, tous les gentilshommes présents « con-

férèrent et arrestèrent, soubz le bon plaisir du roy, le commerce libre, et qu'il n'y ara aulcune voye d'hostilité dans le hault et bas pays de Limousin aux qualités et conditions porté par le traicté qui sera rédigé par escript ».

Le jeudi, 2 mars, Roffignac repart pour Brive d'où il va, avec l'évêque, l'intendant, M. de Beynac et son frère, M. de Lon et M. de Payraulx, « pour le faict du siege du Peschier ». Le 4, nous trouvons encore l'auteur de notre manuscrit à Tulle, avec de Vic et Mgr de La Marthonie; ceux-ci rassemblent ce jour-là les officiers de la justice royale de Tulle et de Brive pour « accorder ou discorder la conferance faicte avec M. de Turenne ». Après avoir, le 6, assisté avec l'intendant au baptême du second fils d'Élie de Roffignac, dont il est parrain, le prélat part le 7 pour regagner Limoges. Quant à de Vic, il reste quelques jours encore dans la contrée : le samedi 11, Élie va de nouveau le trouver à Brive et dine avec lui. L'intendant n'est sûrement pas étranger à l'arrestation du trésorier-général Verdier, un des ligueurs les plus ardents de Limoges, qui est « pris sur le pont de Saint-Léonard, le 13 mars, par le chevalier de Barmontet » : celui-ci vient peu après aux environs d'Allassac, notamment au Verdier, propriété du trésorier-général, et à Goux. Roffignac, qui le connaît sans doute, lui envoie du vin et des provisions.

On sait que l'assassinat de Henri III eut pour effet immédiat d'exaspérer les divisions dont le pays avait eu déjà tant à souffrir. L'évêque se

prononça résolument pour la Ligue et lui apporta un énergique concours. Son cousin en fit-il autant? notre manuscrit s'arrête avant cette date. Il est du reste devenu de plus en plus réservé et circonspect.

On peut relever, dans le *Journal* d'Élie de Roffignac, quelques autres notes relatives à l'histoire de la province : la mention, par exemple, des débordements des premiers jours de janvier 1588 et celle des ravages de la peste qui n'avait pas abandonné le pays depuis 1583, mais qui paraît avoir sévi avec une intensité particulière autour d'Allassac au mois de mai 1588. On prend partout des précautions de salubrité : au mois de février de la même année Élie de Roffignac fait prix, cinquante écus, avec « le parfumeur de Tulle » pour « parfumer le bourg et paroisse » de Saint-Germainles-Vergnes. Il serait intéressant de savoir s'il s'agit ici d'une mesure prophylactique ou d'une désinfection après la décroissance de l'épidémie.

L. G.

PAPIER POUR L'AN 1588

JANVIER.

Vandredy, premier jour. — Sommes demurés au Luc (1).

Samedy, ij^e — Apres disner sommes allés coucher a Saint-Aulaire.

Deux eyminaulx d'avoyne, xx s. (2).

(1) Le château du Luc appartenait à la famille du Saillant de Flomont.

(2) L'éminal de Brive, ou quarton, valait 24 litres 12; celui de Juillac 26 litres.

Dimanche, iij. — La tour du Degré (1) qu'estoit au milieu du corps de logis de Saint-Aulaire (2), est tombée.

Les rivières estoient si desbordées que n'avons peu passer sur le pont du moulin de Bridat, et sommes retournés coucher a Saint-Aulaire.

Au guarson qu'est allé voir si pouvions passer au bateau de Varets : v s.

Lundi, iiij. — Apres disner, nous sommes venus passer sur le pont de Bridat, et avons menné (?) la litière de Saint-Aulaire jusques la, et ay baillié aux mulletiers xiiij s. vi d.

Sommes venus faire collation au Sailhiant (3).

Coucher ceans.

En chandelle : vii s. vi d.

Mardy, v. — Le s^r de La Roque (4) m'a renvoyé mon courtault.

Mercredy vi^e, *jour des Roys*. — J'ay receu de M^{re} Francoys Chiniac la somme de vingt escutz qu'il avoit encheris pour l'année passée 1587, sur le tenement du Fraisser de Vinzellas. De quoy luy baillié quittance.

Nota que, sur ladite somme desdits xx escutz, ledit Chiniac a payé a Bertrand du Bouschailliou xix ll. xi s. que luy restois [devoir] du payement d'une cavalle, et xxxv s. qu'il avoit payé aux commissaires.

J'ay envoyé a Userche (5) xii s. pour lever l'acte d'apointement du bestial de Reyrolle, duquel suys appellant.

(1) De l'escalier. Ce nom de Tour du Degré existait dans beaucoup de châteaux.

(2) Saint-Aulaire, aujourd'hui commune du canton d'Ayen.

(3) Le Saillant, château de la commune de Voutezac, canton de Juillac.

(4) Laurent de Bouchiac ou son fils, François Plaisant, seigneur de Puymalie, La Roque et Benayes.

(5) Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Tulle. Uzerche possédait une célèbre abbaye dont le cartulaire renferme un grand nombre d'actes suspects.

En chandelle : v s. — OÛfs : iiii s. — En chair de porc : x s.

Jeudy, vij. — Messire Martin Rouhias s'en est retourné ches luy.

Ledit messire Martin m'a faict procuration *ad resignandum* de la cure de Saint-Germain (1), passée par Fouchier.

Et m'a baillié ung blanc signet, passé par Fouchier; tesmoings : Cheyvialle et Bertrand.

J'ay envoyé querir xx livres de chandelle par Pierre (2), de Saint-Germain, a Tulle : iiii l.

En chandelle : xii s. vi d. — Des guands pour ma femme.

Vendredy, viii. — Burres (*sic*), iiii s.

J'ay faict baillier a la femme de Farinottas : fromen, iii eyminaux a iii l. xii s. le septier (3), qu'est vi l. xviii s., et luy doneys en pain blanc.

Samedy, ix^e. — J'ay envoyé querir a Brive deux perdrix : xx s.; deux beccasses : xvi s.; un lappin : x s.

Mon nepveu de Fellez est venu ceans, qui venoit de l'armée du Roy.

J'ay faict tuer ung des petitz porceaux de Saint-Germain.

Une charrettée de boys sec : x s.

Dimanche, x^e. — Une longe de velle : xv s.; en trippes : ij s.

Lundy, xi. — J'ay envoyé la cavalle a Jacques, a Donzenac (4), pour aller a Penacor (5).

Une tranche de fer : v s.

J'ay pris une vache et ung veau du croys du chatal que Fouchier, de la Bourdillie, me tient, et sans rien

(1) Saint-Germain-les-Vergnes, aujourd'hui canton Nord de Tulle.

(2) Ces deux mots ont été biffés.

(3) Le setier, à Juillac, valait 52 litres; à Brive, 48 litres 24; à Beaulieu, 69 litres 80.

(4) Chef-lieu de canton, arrondissement de Brive.

(5) Pennacor, près Neuvic (Corrèze).

toucher audit chatal. Le tout est monté x l. : qu'est monté, pour la part dudit Fouchier, v ll.; lesquelles luy doibz, dont luy en ay avancé vii s. vi d.

J'ay envoyé Cheyvialle a Userche, et luy ay baillié xxx s.

J'ay baillié a Nicoutou, qui alloit à Limoges, xvi ll. pour achepter (1).

Mardy, xii. — Allé consulter avec l'avocat Boudet en Combor (2).

Mercredy, xiii.

Jeudy, xiiii. — Suys esté assigné a lundy prochain aux Presidiaulx de Brive (3), a la requeste de Reyrolle.

J'ay envoyé a Userche Cheyvialle, pour solliciter le faict de Reyrolle — xiii s.

En fer : xxxii s.; en fillet : x s.

J'ay baillié au mareschal du Puy, en deduction de ce que je luy doibs, iii ll.

Mon nepveu de Fellez s'en est allé a La Remondie.

Vandredy, xv. — Mon nepveu de Fellez est revenu.

J'ay faict sur la truye et le porceau de ceans...

J'ay tué ung veau de la vache que Fouchier de La Bourdillie avoit.

Samedy, xvi. — J'ay baillié au tailhieur de la Rue, pour achepter de la graine d'oignon a Saint-Anthoyne, xxix s.

Dimanche xvii, *jour de Saint-Anthoyne*. — J'ay faict porter de Limoges par Nicouteau : une livre poivre, xxxviii s.; une once passement, xx s.; six milliers d'espingles, xxxvi s.; demye douzaine d'oranges, iii s.

J'ay baillié au mary de la nourrisse : xiiii s. vi d.

J'ay loué (4) de la Juncherette de Donzenac pour me servir à la chanbre, et luy baillie par an (5).

(1) Le reste de la page est demeuré en blanc.

(2) Comborn, siège d'une ancienne vicomté, était resté le chef-lieu d'une justice seigneuriale assez importante.

(3) Le Présidial de Brive fut établi en 1552.

(4) Un blanc.

(5) Le prix est resté en blanc.

Lundy, xviii. — Suys allé a l'assignation de Reyrolle. J'ay despendu xx s.

J'ay consulté le fait dudit Reyrolle, le fait de celle de Grezes et le fait de Maliver; le fait du tailhieur de Rebiere et le fait de Regis. Et ay baillié a Bachelorie demy escu,

A Moulcere (?), troys testons (1).

A Bonnet, ung teston.

Ung pere de pantoufles, xx s.

J'ay escript a Penacor et fait responce du fait pour lequel Jacques y estoit allé.

Mardy, xix. — A esté baillié a La Villiaque pour semer a moytié, et je retireray la semance — qu'est froment : iii s^{rs}.

A esté baillié pour semer aux terres de Las Gastinas que (2) tienct a moytié : fromen (3), desquelles je doibs tirer ma semance et puy la moytié du restant.

Mercedy, xx, jour Saint-Sebastien, foyre au Sailhiant. — Ma seur (4) et moy sommes allés disner au Sailhiant.

Troys charrettes... (5), xxiiii s.

J'ay baillié a l'home de la Courtine (6), en deductions de certains paliassons, x s.

En œufs, x s.

Jedy, xxi. — J'ay fait vidimer a Fauchier et Leonard de La Charlon (7), notaires de Bessac (8), deux recognoissances du village de La Brugiere.

(1) Le teston était une monnaie d'argent dont la valeur a peu varié et s'est maintenue au xvi^e siècle entre 10 et 12 sous.

(2) Le nom du métayer est resté en blanc.

(3) Un autre blanc.

(4) Hélène de Roffignac, dame de La Tour.

(5) Un mot incompréhensible. On lirait *rouepesses*. S'agit-il d'une réparation, d'un changement de la garniture des roues, d'un « rapièçage ».

(6) Chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Aubusson (Creuse).

(7) Il y avait à Limoges, à la fin du moyen âge, une famille de La Charlonie, dont les membres occupaient encore des charges de robe et tenaient des greffes ou des offices de notaires aux xvi^e et xvii^e siècles.

(8) Beyssac, chef-lieu d'une commune du canton de Lubersac, arrondissement de Brive.

Troys quartes de sel : xlv s.

Burre : ij s.

A faire besser (*sic*) le jardrin : xx s.

Mon nepveu de Fellez est revenu.

J'ay envoyé querir (*sic*) la moytié de la grange a Sainte-Margerite que (1) de Lasteyrie m'avoit vandue; laquelle estoit tombée.

Vendredy, xxii, jour Saint-Vincentz. — J'ay receu de Theve Vallade, gendre au Chambon, de Saint-Germain, en deduction de vi escutz que feu Chambonnet del Chambon debvoit a Cussoulou, pour ledit Chambonnet, et m'en a baillié presantement v ll. vii s. vi d.

Samedy, xxiii.

Dimanche, xxiv. — Monsieur de Saint-Aulaire m'est venu trouver et sommes venus au Sailhiant pour parler d'accorder le proces du benefice de Lagulliac.

J'ay envoyé a Donzenac querir ung quartier de veau et ung quartier de mouton : xxxv s.

J'ay envoyé a Brive querir quatre perdrix et une becasse : xlvij s.

En graines pour semer (?) a ii s. vi d. l'once : xlv s.

En aguillies : v s.

A changer ung casson de boulie, v s.

Lundy, xxv. — J'ay envoyé Cheyviale a Brive pour le fait de Reyrolle, ou il n'y a point heu audience. A despandu v s.

Douze livres de chandelle : xlviii s.

Mardy, xxvi. — J'ay achepté une peau de chamoys de Dublanc (?) du Barbier, iiii ll., que n'ay payée.

Mercredy, xxvij. — Suys allé passer au Sailhiant et disner a Saint-Aulaire (2), ou j'ay trouvé le s^r de Cous-

(1) Le prénom est resté en blanc. Il s'agit probablement de Godfrois de Lasteyrie, chevalier de l'ordre du Roi et coseigneur d'Allassac.

(2) Aujourd'hui commune du canton d'Ayen, arrondissement de Brive.

tures, pour accorder son frere de Celle avec Mons^r du Sailhiant touchant le benefice de Lagulliac.

Jeudy, xxviii. — Le s^r de Lon est venu disner a Saint-Aulaire pour accorder son frere La Reynye avec le Sailhiant, pour raison de l'argeant que ledit La Reynye avoit presté audit s^r du Sailhiant, dont il y avoit proces.

Après disner, ledit s^r de Saint-Aulaire et moy sommes allés au Sailhiant, ou n'avons peu accorder le faict de Lagulliac.

Et pour le faict de La Reynye, a esté accordé que de toutz despands, interests et tout proces amorty, ledit s^r du Sailhiant bailleroit deux centz escutz audit s^r de La Reynye dans le jour de Noel prochain venant : de quoy il en fairoit telle obligation a la rigueur qu'on voudroit; mais qu'il ne bailleroit point de caution, pourveu que ledit La Reynye le trovast bon.

Vandredy, xxix. — J'ay envoyé Cheyvialle a Brive pour le faict de Reyrolle : v s.

Burres.... œufs.... (1).

Samedy, xxx. — La moytié d'ung mouton de Donzenac : xxx s.

Dimanche, xxxi. — Monsieur de Saint-Prieck est venu disner ceans.

Messieurs de la Chabroulie et de la Remondie sont venus coucher ceans.

En heuf, viii s.

En porceau, ij s. vi d.

La nourrisse de Donzenac est venue pour nourrir la petite Cathou (2).

FÉVRIER.

Lundy, premier jour. — La nourrisse de Las Vernhies de Saint-Germain s'en est allée et luy ay baillié, en deduction de ce que ly est deu, xxix s.

....Une perdrix, x s.

(1) Le prix a été omis.

(2) Catherine, le plus jeune enfant de l'auteur du Journal.

J'ay envoyé Bertrand a Tulle pour le fait de Monsieur de la Chabroulie, vers l'anquesteur de Tulle.

En œufs, a iij d. l'œuf — xiii s. vi d.

... Jeudy iv. — Un giguot de porc : iij s.

Dimanche, vii. — Monsieur de Bouchiac (1) vint souper ceans.

Quatre serrures pour mettre aux portes du pré : xl s.

Lundy, viii. — Suys allé coucher à Favars (2) pour trouver le parfumeur de Tulle, qu'est de Beaulieu.

Mecredy, x. — Suys party de Favars et suys venu a Saint-Germain trouver le parfumeur de Tulle, avec lequel avons fait pris de parfumer le bourg et paroisse de Saint-Germain (3) L escutz, desquelz j'en ay respondu par lettre que le jeune Joyeus a portée (?) au s^r de la Remondie, de Tulle.

Jeudy, xi. — Dumas m'a envoyé de Bourdeaulx le sac du prieur de La Souliere (4).

Vendredy, xij. — Ung pere de souliers au laquay de Sadro (5) : xvi s. — Ung pere de souliers a Maturin : xvi s.

Samedy, xiiij. — ...Dix livres chandelle : xl s. — Matieres d'ancre (?), de Tulle : iii s.

Dimanche, xiiij. — ...Suys allé coucher a Pompadour (6), ou j'ay trouvé qu'on baptisoit la tierce fillie de Pompadour (7). Monsieur de Saint-Mourin, compere, et Madame d'Aultefort (8), commere.

(1) Laurent de Bouchiac, seigneur de Bouchiac et de Puymalhé, près Benayes, canton de Lubersac, arrondissement de Brive.

(2) Aujourd'hui chef-lieu d'une commune, canton Nord de Tulle.

(3) Il s'agit ici d'une de ces désinfections très usitées en temps de peste. En 1584, 1585 et 1586, la peste avait fait de grands ravages dans une partie du Limousin.

(4) La Saulière, prieuré dans la paroisse, aujourd'hui commune d'Ussac, canton de Brive.

(5) Sadroc, aujourd'hui commune du canton de Donzenac, arrondissement de Brive.

(6) Commune d'Arnac-Pompadour, canton de Lubersac (Corrèze).

(7) Louis de Pompadour, marié à Peyronne de La Guiche, fut le principal chef des troupes qui tinrent la campagne pour la Ligue dans le pays.

(8) M. d'Hautefort fut nommé le 14 juin 1580 lieutenant-général du gouverneur du Limousin, et révoqué en juin 1588 à cause de la faveur marquée qu'il accordait aux ligueurs.

Mon laquay de Sadro est tombé de la guallerie du Degré de Pompadour dans les moulins à bras et s'est cuidé tuer.

J'ay despandu xl s.

Lundy, xv. — Je m'en suys retourné de Pompadour ceans, ou j'ay trouvé Madame de Fontenillies arrivée, accompagnée de Monsieur de Pelvesy (1), de Monsieur de Bersac et son nepveu de Fellez et de Pommier, de Larche.

J'ay faict tuer une vache que Fouchier Cheyvialle m'avoit randue de son chatal.

Deux aigneaulx.

Ung mouton de Jehan Dalby et deux piesses de beuf.

Les massons de Saint-Germain sont venus quatre pour bastir la murailhe du pré de la Comborne. Je leur ay baillié xx s.

Mardy, xvi. — J'ay envoyé a Brive mii ll. ix ss. pour achepter, et n'ont porté qu'une perdrix et une beccasse : xvij ss. vi d.

J'ay envoyé a Tulle, et ont porté deux perdrix et une beccasse : xxviii ss.

Messieurs de Saint-Mourin et de La Chabroulie sont venus coucher au Sailhiant et m'ont envoyé querir pour parler a Monsieur du Sailhiant d'accorder avec Monsieur de Saint-Chamans sur le different de la mort du feu La Roche; et a esté arresté que a nouveaulx faictz nouveaulx esditz, et que ledit s^r du Sailhiant se conseilheroit avec ses amys s'il en devra croire les amys d'ung cousté et d'aultre, veu [que] ledit s^r de Saint-Chamant le recherche d'appoinctement et offre de luy faire telle reparation que par leurs amys sera advisé, soit de bouche ou aultrement, veu que le s^r de Montz est decédé, et par consequent ce subject de poursuite osté a present :

(1) Pelvezy ou Pellevoisin, château du Périgord, aujourd'hui commune de Saint-Geniès, canton de Salignac, arrondissement de Sarlat (Dordogne).

ce que n'estoit lhors que ledit s^r du Sailhiant fut conseillié par ses amys qu'il ne devoit aulcunement accorder de la mort de sondict filz.

Jeudy, xviii. — Suys allé a Saint-Germain pour parler au parfumeur, auquel je me suys obligé de la somme de l escutz, que luy avoint esté promis pour parfumer le bourg et parroisse dudit Saint-Germain.

Samedy, xx. — ...J'ay envoyé mon laquay de Sadro a Donzenac pour le faire trapaner et guerir de la cheutte qu'il prist a Pompadour; et l'ay envoyé ches Jacques, et j'ay avancé au jeune Peyraty ung escu — iii ll.

Dimanche, xxi. — En foyes de porceau... iii ss. ix d.

J'ay baillié a l'anquesteur de Tulle troys charges de vin en payement de neuf escutz et le vin se vandoit en ceste ville xxi ll. le muy, qu'est xxxi ll. x s. les troys charges (1).

Mardy, xxiii. — J'ay faict ouvrir l'estang de la Boudarie.

...*Jeudy*, xxv, jour Saint-Matias. — J'ay faict pescher l'estang et faict rabillier la palle (2), qu'estoit guastée, a Girou Piccard, — ou il y a heu lxxj carpes, brames xl, cent tanches, xx brochetz, qu'ay tout faict porter a Lassac.

Ledit jour, j'ay perdu ma bource, ou y avoit vi escutz et quelque monnoye.

Vandredy, xxvi. — ...J'ay envoyé du poysson a La Chabroulie, a La Remondie, a Bersac et au Sailhiant et a la Bastide.

...*Dimanche gras*, xxviii. — J'ay escript au Gouverneur pour la garde de Saint-Germain et de Lassac, et d'y pourvoir.

Deux perdrix et deux beccasses : xl ss.

...Ung canard : xvi ss. vi d.

Lundy, xxix. — Le Gouverneur m'a escript et faict response a ma lettre.

(1) Soit dix livres dix sous la charge. Ainsi le muids, à Tulle, représentait exactement deux charges. Le prix équivaut à 282 l. 84 s.

(2) L'empellement.

...J'ay mis dans la guardrie (1) de La Comborne :
xi brames, xl carpes et xli tanches.

J'ay mis dans la fontaine x brames, xxx carpes et xl
tanches.

MARTZ.

Mardy gras. — Suys allé a Saint-Aulaire, disner, ou
a estéé baptizée la seconde fillic de Saint-Aulaire. Le
s^r de La Cappelle-Biron (2), compere, et Madame du Petit-
Ligueux, commere.

Ou sont venus Messieurs de Jaiac et de La Roque,
qui avoint disné ceans.

Jeudy, iii. — Une mollue et haranc — vii ss.

Samedy, v. — Suys allé a Brive...

Deux seiches et vi harans : xi ss.

Monsieur le Gouverneur est party pour aller trouver
Monsieur de La Guyerche (3) a Bellechassaignie (4) que
les Huguenaulx tenoint.

Dimanche, vi. — Monsieur de la Cappelle-Biron, son
frere, Monsieur du Fraisser, Monsieur de la Guardelle
et (5) sont venus coucher ceans.

...*Mercredy*, ix. — Monsieur de La Cappelle-Biron et
moy, apres disner, sommes allés voir Monsieur de Chas-
teauneuf et sa femme en Combor; puyz ledit s^r de La
Cappelle et son frere s'en sont allés a Saint-Aulaire et
nous ceans.

(1) Réservoir.

(2) Ce gentilhomme prit une part très active aux évènements de
la Ligue. Chargé par Pompadour de défendre la Cité de Limoges
contre les troupes du duc d'Épernon, il ne put résister à leur
attaque et se réfugia dans l'église cathédrale de Saint-Étienne; il
fut obligé de capituler le 21 octobre 1589.

(3) De La Guierche était gouverneur ou tout au moins lieutenant
du Roi au gouvernement de la Marche. Il fut relevé de ses fonc-
tions à cause de son dévouement à la Ligue.

(4) Ancienne maison de l'ordre du Temple, devenue le siège d'une
commanderie de Saint-Jean-de-Jérusalem, aujourd'hui commune du
canton de Sornac.

(5) Un blanc avant et après le mot *et*.

Samedy, xii. — Monsieur le Gouverneur m'a envoyé commissions : l'une pour la garde de Saint-Germain, et l'autre pour la ville de Lascac.

Dimanche, xiii. — Jehan Lascotz, soldat de Saint-Germain, a commencé de faire la garde au fort de l'esglise de Saint-Germain.

J'ay pesché le canal de la Comborne et y ay retourné vi brames, xx carpes et xxi tanches.

J'ay mis dans la fontaine xx carpes, x brames et xxxi tanches : de quoy en a esté priz pour le disner, j carpe et j tanche.

...*Mardy*, xiiii. — J'ay baillié a Seigniolet la commission de Monsieur le Gouverneur pour la garde du fort et esglise de Saint-Germain.

Vandredy, xxv, jour Nostre-Dame. — J'ay faict porter de Tulle xij livres de chandelle : xlvij ss.

Au reynage (1) de la petite Hellenne : cire, iij livres, et v s. en argent.

De La Cappelle-Biron est venu coucher ceans.

Samedy, xxvj. — Henry de La Marthonie, Eveque de Limoges, mon cousin germain, arriva a Limoges pour prandre possession de son Evesché (2).

(1) Dans beaucoup d'églises du Limousin, les personnages de roi, reine, dauphin, etc., figuraient aux cérémonies de la fête patronale, notamment à la procession. Ces rôles étaient mis aux enchères, soit par le curé ou la fabrique, soit, ce qui était le plus fréquent, par la confrérie instituée en l'honneur du patron. C'est là, proprement, ce qu'on appelait les *reinages*. Voir à ce sujet un très intéressant article de M. Louis de Nussac dans le *Bulletin de la Société scientifique de la Corrèze*, t. XIII, p. 468, et nos notes sur les *Coutumes singulières de quelques églises en Limousin*. Limoges, Ducourtieux, 1878.

(2) Henri de la Marthonie, que nous trouvons un an et demi plus tard à la tête d'un complot ayant pour objet de livrer la ville de Limoges aux ligueurs, fut nommé en 1587 et non en 1585, comme on l'a dit quelquefois, en remplacement de Jean de Laubespine. M. de Fleury, dans ses rectifications au *Gallia christiana*, l'appelle André, par suite d'une mauvaise lecture selon toute vraisemblance, car tous les documents de nos archives et les re-

Lundy, xxviiij. — ...J'ay vandu au mareschal de Brive ung muy de vin pour xxi ll. le muy, et me doit payer en blé au pris du marché.

J'ay achepté ung pere de bas de soye noyre dudit mareschal pour le pris de vii escutz.

Mardy, xxix. — Le laquay de mon cousin de La Marthonye, Evesque de Limoges, est venu ceans et porté une lettre de luy.

Jeudy, xxxi. — ...J'ay vandu quatre cuirs a ceulx de Montigniac : xii ll.

Ledit jour, Peyrouton André, soldat de Sadro, est allé a Saint-Germain pour faire la garde a l'esglise dudit Saint-Germain.

AVRIL.

...*Dimanche*, iij. — Suys allé a Tulle pour parler a Bourderie et pour ouyr le prescheur. Ay despandu xxx ss.

Deux douzaines d'aguilhiettes de cuir : iii ss. iii d.

Une aulne et quart de toyle de Laval : xxv ss.

Une once passement : xx ss.

Deux peres de souliers : xlvij ss.

...*Mardy*, v. — ...J'ay escript au Gouverneur pour empescher que ceulx de Saint-Germain n'ailhient trevaillier aux fortifications de Brive, suivant la commission a eulx envoyée par Chassaing de Brive.

Dimanche, x, jour de Pasques Fleuries (1). — L'home de Monsieur Henry de La Marthonye, Evesque de Limoges, est venu ceans pour querir le vin que je luy avoys donné, et a couché ceans.

...Ledit jour, mondit sieur Evesque de Limoges a chanté sa premiere messe a Limoges.

Mardy, xii. — Maistre Louys, cirurgien d'Userche, est arrivé ceans pour faire faire la diette a ma seur de La Chabroulie.

gistes consulaires de Limoges s'accordent pour lui donner, comme le journal d'Élie de Roffignac, le prénom d'Henri.

(1) On donnait communément ce nom au dimanche des Rameaux.

Samedy, xvi. — Suys party pour aller voir mon cousin, Monsieur de Limoges, a Limoges, avec six chevaux.

J'ay baillié a ma seur ung escu.

J'ay baillié a ma femme xv ss.

J'ay baillié a toutz les valletz et chambrieres pour faire leurs Pasques.

Et suys allé disner a Maniac (1) : v ll. ix ss. Coucher a Limoges.

Pour le boyre des laquays, a Fregefon : vi ss.

Dimanche, xvii, jour de Pasques. — A faire mes Pasques : xiii j ss. vi d.

Lundy, xviii. — Ung pere de jarretieres de soye : xxxij ss.

Deux douzaines d'aguilliettes : x s.

Mardy, xix. — Deux coyfes de toyle pour bonnet de nuict : xv ss.

Monsieur de Sannac m'est venu trouver a Limoges, ou Monsieur de Saint-Perdoux estoit.

La procession generale a esté faicte a Limoges (2).

Monsieur de Limoges a accordé les generaulx et Messieurs de la justice, pour l'honneur de leur ordre, a la procession (3).

Mercredy, xx. — Une espée et ung tracquet (4) guarnis de fourreaux de velous : x ll.

Ung baston guarnty d'espée : v ll. (5).

A rabillier mes collés : vi ss.

(1) Magnac-Bourg ou Magnac-la-Tour, aujourd'hui commune du canton de Saint-Germain, arrondissement de Saint-Yrieix (Haute-Vienne).

(2) Il s'agit ici de la grande procession du mardi de Pâques, faite en souvenir du miracle des Ardents. Elle était devenue la « procession des chasses » et a parcouru les rues de Limoges jusqu'au jour où la municipalité a interdit les processions.

(3) On trouve souvent trace dans nos annales, du xvi^e au xviii^e siècle, de querelles de préséances entre les officiers des divers ordres.

(4) Poignard.

(5) S'agit-il d'une sorte d'épieu ?

Troys paires de mors : vi ll.

Troys livres d'amandes : xii ss.

Une livre de poyvre : xxxvj ss.

Troys tueaulx de ceringue : xii ss.

Demye livre de conton pour chandelle : ix ss.

Ung chapeau : iij ll. x ss.

A faire rabillier mes bas de soye incarnatz : vii ss.

Le general Verdier, le jeune, a donné a disner a Monsieur de Limoges, a mon cousin de Sainac, aux presidantz Julhien et (1) et a moy.

J'ay despandu a Limoges, a l ss. pour home et cheval : lx ll.

Je suys party de Limoges apres disner.

Monsieur Roze (2), doyen d'Amians et viccaire general de Monsieur de Limoges, est venu avecques moy au bas pays de Limosin, pour parler a Verdier le pere.

Sommes venus coucher a Freissengeas, ches Chattellier.

Jeudy, xxi. — Sommes venus disner a Userche, ou j'ay despandu : vi ll.

Ung quartier de mouton : xii ss.

Sommes venus coucher ceans.

Vandredy, xxii. — Monsieur Roze et moy sommes allés disner ches Verdier, a Sadro.

Coucher ceans.

J'ay renvoyé les chevaulx de Saint-Aulaire, de La Roque et de Griffoules et de La Chabroulie.

...*Lundy*, xxv. — Monsieur Roze, grand viccaire de Monsieur de Limoges, s'en est allé de grand matin.

...*Mercredy*, xxvii. — Madame Magdelaine de Cene-taire, dame de Miremont, est decedée.

...*Vendredy*, xxix. — J'ay escript a Madame du Luc, laquelle s'estoit remuée (3) a La Brousse, a cause de la peste, de laquelle le filz ayné de feu Montz en estoit mort.

(1) Le nom est resté en blanc.

(2) Ce Roze pourrait bien être le frère du célèbre ligueur, alors évêque de Senlis.

(3) Réfugiée.

MAY.

...*Mardy*, III. — J'ay envoyé a Tulle querir de l'huile.

...*Dimanche*, viii. — Memoyre que les deux aiguieres et le couvertoir (?) d'argent pesent deux livres et demye aux poix de la rommaine de ceans, lesquelles j'ay bailliées au filz de Mical pour les porter au sieur (?) Verdier, general a Limoges, pour les changer.

J'ay receu des lettres de Monsieur de Limoges et de son viccaire.

Une longe de velle : xx ss.

Demye douzaine de couteaulx pour table : xv ss.

Mercredy, xi. — Une lamproye : v ss.

En œufs : xv ss.

En burres : xvi ss.

Jeudy, xii. — Monsieur d'Aultefort (1) est venu loger a Voutezac.

Mon nepveu de Felles est venu ceans.

Vendredy, xiii. — Le regiment de Sacremore s'en est remonté a la Grolliere

Samedy, xiiii. — Mon cousin de Saint-Prieche est venu disner ceans.

Deux lamproyes : x ss.

J'ay envoyé le parfumeur Mazieres, d'Aubasine, a Saint-Aulaire.

Dimanche, xv. — Monsieur de la Roque est venu disner et soupper ceans.

Lundy, xvi. — J'ay envoyé a Monsieur de Limoges la coppie de la vante de la quatriesme partie des dixmes d'Ayen (2), desquelles est fondée la viccairie des Bonneval, faicte par les sieurs de Bonneval a ung evesque de Limoges qu'estoit de Bonneval (3), de laquelle le patronnage a esté vandu par le s^r de Bonneval au s^r de

(1) A cette date, M. d'Hautefort était encore gouverneur du Limousin, ou plutôt lieutenant-général au gouvernement.

(2) Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Brive.

(3) Bernard II de Bonneval (1390-1403).

La Chabroulie; de laquelle vante j'avoys auparavant baillié le contract a Monsieur Roze, grand viccaire...

Ledit jour, le feu a esté mis par tout le village de Louiour, a cause de quelques gentishommes et soldats qui avoint esté tués dans ledit villaige; lesquels estoient du regiment de feu Sacremore.

Jeudy, xxvi, jour de l'Assansion. — J'ay faict compte avec Peytoully, de Ceron, leveur de la taillie de l'esglize de Saint-Germain (1), de deux moys, scavoir est despuys le xiii de martz jusques au xiii de ce presant moys de may, de xii escutz pour le premier moys et de xvi escutz pour le second, qu'est en somme de miii^{xx} mii ll., desquelz m'a achevé de payer.

Et illec (2) mesmes ay faict conte avec Peyrouton, despuys le premier jour d'avril jusques au premier jour de juing prochain venant, a raison de xii ll. par moys, et l'ay achevé de payer.

Et illec mesmes j'ay faict conte avec Lascots, despuys le xx de martz passé jusques au xx de ce moys de may, a raison de ix ll. par moys, et l'ay achevé de payer.

Et illec mesmes j'ay faict conte avec Seignioret, despuys le xiii^e de martz jusques au xiii^e de ce presant moys de may, a raison de ix ll. par moy...

Et illec mesmes ay faict conte avec Bertrand, despuys le xiiij de martz dernier jusques au xiii de ce moys de may, a raison de ix ll. par moys...

Ledit jour, j'ay pris deux beufs de la mesterrie de Saint-Germain, lesquelz ont esté estimés xx ll. pièce, qu'est xl ll. toutz deux : desquelz l'ung est pour ma part, et de l'autre en fault tenir en conte audit mes-tayer xx ll. en deduction de ce qu'il me peult devoir.

Desquelz beufs en ay envoyé l'ung a Lassac pour tuer,

(1) La taxe mise pour les frais de garde de « l'église et fort » de Saint-Germain.

(2) On voit qu'aussitôt le montant de la taxe touché, Élie paie les soldats qui ont été chargés de la garde.

et l'aulture ay laissé audit mestayer jusques a ce que je le voudray mettre au Reinure (?) pour engresser.

...Memoyre que le procureur de feue Madame de Miremont pour le proces de la succession de Madame de Menon, se nomme Monsieur Bar, duquel on scara nouvelles a Parys au bancs des procureurs au Palays, pres la pierre de marbre. Ledit procureur est de pres de Rhodetz.

J'ay pris, de la mesterrie de Saint-Germain, xv moutons, compris les quatre que j'en pris dernièrement, desquelz il y en avoit vii qu'estoint a moy, et des aultres huict, les quatre aussi sont pour ma moytié et les aultres quatre sont pour la part du mestayer; lesquelz sont esté estimés a xx ss. pisse, dont en fauldra preconter audit mestayer iiii ll. sur ce qu'il me peult devoir.

...Samedy, xxviii. — ...La brasse (de bois) couste xviiij ss. J'ay faict tuer le beuf.

JUING.

Mecredy, premier jour. Saint-Clair, foyre a Tulle.

Jeudy, ij. — Le logis ou demeure a Parys Monsieur de Puyguilhien de la Marthonye est ches Madame Medée, a l'anseignie de l'Oyson Rouge, a la rue (1)...

Vandredy, iij. — ...Monsieur Roze, grand viccaire de Monsieur de Limoges, s'en est retourné, apres avoir accordé avecques Verdier de l'affirme des quatre chastellenies de Monsieur de Limoges (2).

Monsieur de Vergy a souppé ceans.

Madamoyselle Loyse de Bouchiac (3) est venue coucher ceans.

Samedy, iiii (sic). — J'ay envoyé achepter a Donzenac quatre sextiers seigle qu'ont cousté l ss. le sextier.

(1) Le nom de la rue est resté en blanc.

(2) Allassac et Sadroc (aujourd'hui communes du canton de Donzenac); Voutezac (commune du canton de Juillac); La Graulière (commune du canton de Seilhac).

(3) Louise de Bouchiac, sœur de François Plaisant de Bouchiac, épousa Antoine de Bonneval.

Mardy, vi. — Buelly, secretaire de Monsieur de Limoges (1), est arrivé pour mettre les dismes et affermes de Lassac, de Boutazac, de Sadro, de La Grolliere.

vi oysons, a v ss. vi d. l'oyson : xxxiii ss.

Lundy, xii. — Suys allé a Tulle, de Brivesac (2), acheter pour ma femme une pisse d'estamine noire : ix ll.

Troys quartz d'aulne de sarge : xlv ss.

Une aulne de cresse noir : iiij ll. (3).

Deux aulnes de toyles de Laval : xx ss.

Une aulne et demye de trellis : xxx s.

Plus troys aulnes d'estamine pour ma seur Hellene.

Six peres de quartes : xv ss. (4).

Troys getz de gettons : ix ss.

Ung cadran : xiiij ss. vi d., — qu'ay tout payé.

Ung fourreau a mon espée : x ss.

Des lassetz : ij ss. vi d.

Vandredy, xvi. — J'ay envoyé acheter a Brive, fromen, 1 sextier : xlix ss.; deux sextiers de bouyre a xxvi ss. le sextier.

v douzaines de petitiz boutons : xx ss.

Une once soye noyre : xviii ss.

Sept pigeonneaulx a v ss. le paire.

Monsieur de Bouchiac est venu disner ceans pour me prier d'estre son arbitre contre Monsieur de La Baume.

Samedy, xvii. — J'ay envoyé a Donzenac acheter troys sextiers seigle a xl ss. le sextier.

Dimanche, xviii. — ...Le mareschal de Tulle m'a rapporté les esguieres d'argeant et ung couvercle que j'avoys envoyé au general Verdier, de Limoges, pour les changer.

...*Jeudy*, xxi. — Monsieur de La Remondie m'a envoyé des espreviers.

(1) Ce personnage joua un rôle actif au cours des évènements de la Ligue à Limoges.

(2) Brivezac, commune du canton de Beaulieu, arrondissement de Brive.

(3) On peut lire iij ou iiij.

(4) Il s'agit évidemment ici de cartes à jouer.

Mardy, xxvii. — ...J'ay pris deux clistaires...

Mecredy, xxviii. — Suys allé soupper a Saint-Aulaire.
Coucher a la Chabroulie.

Monsieur Charles de Fellez m'a envoyé a minuict ad-
vertissement que Monsieur de Fellez avoit esté menné a
Bourdeaulx par Sediere et Sauvebeuf, des lundy dernier.

Jeudy, xxix. — Suys venu disner a Saint-Aulaire et
coucher a Pompadour, ou ay despandu xxv ss.

JUILHIET.

Vendredy, premier jour. — Suys venu disner ceans.

Samedy, ij. — J'ay envoyé a La Chabroulie la lettre
de Monsieur de Pompadour qu'il escrivoit au Presidant
La Lane en faveur de Fellez.

...*Mardy*, xii. — J'ay loué pour bouyer Jehan Roche,
du villaige de La Roche, et luy baillie par an xii ll.,
deux chemises et troys paires de sabots; et a sa femme
son habillement.

Mecredy, xiii. — Suys allé a Brive parler a Monsieur
le gouverneur (1) pour le fait de la taillie de l'esglize
de Saint-Germain, et aussi des fortifications que le ge-
neral Verdier (2) faisoit faire au fort de Lassar.

Vandredy, xv. — J'ay envoyé querir a Tulle ix livres
chandelle : xxxvi s.

Ung quart d'huile : iii ss. vi d.

Une coupe de sel : iii ss. vi d.

Du pain blanc : ii ss.

Mardy, xix. — J'ay receu lettre du lieutenant d'Userche
pour les Estatz convoqués audit Userche au xxv du pre-
sant moys.

Vandredy, xxii. — J'ay envoyé a Montignac le notaire
Dumont et le sergent Roche pour informer sur les exces

(1) Il s'agit ici du comte de La Voulte, Anne de Ventadour, qui
avait remplacé depuis le mois de juin le comte d'Hautefort.

(2) Jean Verdier, trésorier-général, était un des chefs déclarés de
la Ligue à Limoges.

qu'ont esté faictz a la maison de Fellez et sur le bruslement d'ycelle.

Dimanche, xxiiii. — ...J'ay receu une lettre du duc de Vantadour pour aller aux Estatz, a Tulle.

Lundy, xxv. — Suys allé a Userche aux Estatz : iii ll.

Aoust.

Lundy, jour Saint-Pierre... en fer, pour ferrer mes chevaulx : x ss.

La moytié d'ung mouton : xiiii ss.

Mardy, ii. — J'ay envoyé a Monsieur de Bersac les informations faictes pour le bruslement de la maison de Fellez.

Je suys allé aux Estatz de Brive, auxquelz ont esté nommés Messieurs de Platz et de Jugeals pour aller aux Estatz generaux a Bloys, le xv de septambre prochain.

J'ay accordé Messieurs de Saint-Viance avec Monsieur le Gouverneur.

...J'ay parlé a Monsieur le Gouverneur de la pansion de Madame Francoyse du Luc.

J'ay parlé a Monsieur le Gouverneur de la garde de l'esglize de Saint-Germain.

...*Jeudy*, iii. — ...Ledit Jean Buelly, qu'est a Monsieur de Limoges, est venu en ceste vllle et passé quelque acte avec les habitants de Lassac, pour le regard du fort (1).

Mecredy, x, jour de Saint-Laurentz. — ...Monsieur de Vergy et moy sommes allés a Tulle, aux Estatz que Monsieur le Duc de Vantadour y tenoit, et avons couché ches Monsieur l'anquesteur.

Jeudy, xi. — En toyle, pour deux couvrechefs : xxxvi ss.

Deux croppières pour mes chevaulx et ung pere d'estrevieres : ung escu.

ix livres de chandelles : xxxvi ss.

Troys pouletz : vii ss. vi d.

(1) S'agit-il des fortifications élevées par le général Verdier ?

J'ay despandu xxix ss.

Troys couliers de levriers : xii ss.

De la pouldre des vers pour mes enfans : ii ss., qu'ay payé.

Du laxatif pour deux prises de clistaire — que n'ay payé.

xiiii mains de papier : xvi ss.

Sommes venus coucher a Saint Germain.

Mecredy, xvii, jour Saint Viance. — Suys allé disner a Saint Viance (1) ou estoit la presidante de Brive (2), Mesdamoysselles de Faulx, de Cousnac, de Saint Turcisse et la fillie aynée de Cousnac, et la lieutenante particuliere de Brive.

Jeudy, xviii. — Ung lapin : vi ss.

Une longe de velle : xv ss.

Troys pouletz : vi ss.

J'ay envoyé Cheyvialle a Brive querir des tablettes pour la toux, pour ma fillie aynée.

Samedy, xx. — ...J'ay envoyé ung home a Limoges porter des melons et des raisins muscatz a Monsieur de Limoges : xx ss.

Mecredy, xxiiii. — Mon second filz est nay environ mydy.

...*Mardy*, xxx. — Verdier et les principaulx de ceste ville (3) sont venus demander permission de faire et poser une guarite sur le portal de la maison de Saint Martial et a la maison de la feu Carronniette, laquelle est en ma fondalité : ce que je leur ay permis pourveu qu'ilz me donnassent acte de ma permission et de la pouvoir faire demolir en temps de paix.

SEPTAMBRE.

Dimanche, iiij. — Conte faict avec les foucheurs de

(1) Saint-Viance, commune du canton de Donzenac.

(2) La femme d'Antoine de Lestang, sur lequel on trouvera une notice biographique avec de curieux détails dans le tome XIV (p. 548) du *Bulletin de la Société scientifique de Brive*.

(3) Il s'agit d'Allassac.

Chousus qui ont fouché mon pré, auquelz j'avoys baillié iii ll. ix ss., plus une gerle de vin, plus vii tourtes; plus leur ay preconté la quotité de rante que ceulx de Chousus restoint [devoir?] du village de La Bourderie pour l'année 1587, qu'est montée vii ll. xv s., — et tout compris et rabattu, je leur reste [devoir?] iii ll. x ss.

Mardy, vi. — J'ay achevé de serrer mon foin du pré

Ledit jour, j'ay denoncé œuvre nouvelle a remuer la porte du clochier; sur quoy les habitantz m'ont promis baillier acte portant promesse de la remettre en sa plasse antienne en temps de paix.

Lundy, xii. — xv livres de fer : xv ss.

...*Lundy*, xix. — J'ay receu lettre de Monsieur de Limoges, par laquelle il m'accorde d'estre mon compere de mon second filz...

Mardy, xx. — J'ay envoyé Cheyvialle couper quatre arbres a Las Valladas, pour faire mon pressoir.

...La nourrisse de Donzenac, de la petite Cathou, s'en est allée, et je luy ay faict baillier seigle ii sestiers.

...*Mecredy*, xxi, jour Saint André. — ...J'ay receu du chatal de Marsalou... une velle du crois, qu'a esté estimée à vi ll.

J'ay accordé avec l'advocat Regis du proces qu'estoit entre feu mon pere et Jehanne du Mont, qu'a esté femme de feu Laval et de Reuni (?) de La Taste, pour raison de la rante de leur vignie grande de La Meyranye.

Jeudy, xxii. — J'ay receu de Brivezac, de Tulle, une aulne et demye toyle de Laval a xx ss. l'aune, et une aulne et demye de toile de Holande crue a iii ll. l'aune, qu'estoit trop chaire de x ss. pour aulne, que n'ay payé.

...*Dimanche*, xxv. — J'ay receu de Brivesac, de Tulle, v aulnes de drap verd a faire tappis, a iiii ll. l'aune, et troyz douzaines de boutons blancs a xv s., et six paires de quartes a ii ss. vi d. le paire; le tout montant a xxi ll. x ss., que n'ay payé.

J'ay faict porter de Tulle du laxatif de clistaire, que couste xviii ss., qu'ay payé.

Lundy, xxvi. — J'ay receu responce de mon beau frere et de ma belle seur de Rilhiac, laquelle j'ay amployée a porter mon second filz a baptesme.

J'ay envoyé a Brive pour achepter du gibbier et n'en ont trouvé.

Ung paire d'estrieulx : xviii ss.

A faire rabillier ung paire de mors : x ss.

Messieurs de la Couste et de la Rouchette son beau frere sont arrivés au Sailhiant pour estre arbitres de Monsieur du Sailhiant, contre Messieurs de Saint Chammans et du Luc (1).

Mardy, xxvii. — Messieurs de Pompadour, de Lon et de Jugeals sont venus en ceste ville pour estre mediateurs de paix avecques moy des susdites parties. Et se sont assemblés toutz lesditz arbitres et mediateurs en ceste ville, ches Lasteyrie.

Mecredy, xxviii. — A esté arresté et mis par escript et signé par lesdits arbitres que les susdites parties en croyroint Monsieur le mareschal de Biron, auquel ilz porteroient toutes piesses pour en decider, et que le jour luy seroit envoyé demander pour ce faire, et que cependant, toutes poursuites tant de faict que de justice cesseroient; lesquelz escriptz ainsi signés ledit La Rouchette et moy en avons porté l'un au s^r du Sailhiant et baillié l'autre a Saint Turcisse pour le bailhier a l'une des aultres parties...

OCTOBRE.

Lundy, iii. — J'ay commancé a vandanger.

Mardy, iiii, ✕ jour de Sainte Croix — troys livres de poix : xii ss.

Mercredy, v. — Ung quartier de mouton : viii ss.

Quattre couppes de sel : xii ss.

Ung escriptoyre : v ss.

(1) Arnaud du Saillant de Flomont, seigneur du Luc, marié à une Carbounières.

...*Vandredy*, vii. — J'ay achepté une guarniture de taffetas pour ma femme : xxv ss.

Ung payre de guands : v ss.

Troys douzannes d'aguilhettes de Padoue : xv ss.

Une aulne et demye de toyle de Laval : xxx ss.

Une once et quart de soye blanche : xxv ss.

Samedy, viii. — Suys allé au Sailhiant trouver Messieurs de Saint Jal, de Vergy, de la Boyssière et de Saint Priech, pour faire notre sentence arbitraire sur differant de Messieurs de Bouschiac et de La Roque, pour le battement de Mouret (1).

Mecredy, xii. — Monsieur de la Chabroulie m'a envoyé les beufs et la charrette ferrée qu'il me devoit de biguaige de mon roussin. J'ay baillié au bouyer ung teston, et au laquay ung demy teston.

J'ay envoyé querir Peyraty pour me purger, auquel j'ay baillié xxx ss.

...*Samedy*, xv. — Troys quartiers de mouton : xxxvi ss.

...*Lundy*, xvii. — J'ay affermé a mes mestayers de Saint Germain ma part de toutes les chastaigries de la mesterie, pour le pris de viii^{xx} eyminaux de chastaigries...

Mecredy, xix. — Monsieur de Beaufran (2) est venu ceans accompagné de (3).

Jeudy, xx. — Mesdames de Saint Aulaire et du Petit Ligneux, et le s^r du Fraisse, frere du s^r de La Capelle, et (4) sont venus coucher ceans.

Vandredy, xxi. — J'ay achepté du mercier de Donzenac quatre aulnes et demye de toyle pour faire chemises : iiii ll. x ss.

(1) L'incident dont il est question ici ne nous est pas connu.

(2) Le capitaine Boffran fut un des principaux chefs des troupes de la Ligue dans le pays. Lors de l'attaque de la cité de Limoges par d'Épernon aidé de la milice bourgeoise de la ville, ses soldats se débandèrent.

(3) Un blanc.

(4) Un blanc.

Quatre unces de passement : iii ll. xii ss.

Demy aulne de toyle de Holande : xxx ss.

Une aulne et quart de carise incarnat pour faire chausses a ma seur et aux enfans : iiiii ll.

Troys quartz de carize noir pour ma femme : xlv ss.

Des espingles : x ss.

Lundy, xxiiii. — Deux aulnes et demye de romesche grize : l ss.

Troys aulnes et demye de toyle de Laval : l ss.

...*Samedy*, xxix. — J'ay envoyé au s^r de Penacor v muictz ix gerles de vin : les xl gerles prises de ma cave et les xlix gerles (1) prises de Canolle de Vinzellas, a xviiij ll. le muy, et ce en payement de quatre pippes de vin que je luy devoys, [et] en payement d'une harquebouze de xx escutz. Et le vin fust apprécié a raison de viii ll. le muy : qu'estoit les viii (*sic*) muids lxiiij ll.

NOVAMBRE.

Samedy, v. — J'ay envoyé querir a Encouyrours (2) Madame Francoyse du Luc pour gouverner mes fillies; et ont despandu xlvi ss.

Dimanche, vi. — Madame Francoyse du Luc est venue ceans.

Une longe de velle, de Donzenac : xiii ss., qu'ay payé.

Jeudy, xvii. — Ma seur Helenne et Jacques Guionnye ont porté a baptesme la fillie de Vinson de Giral et de La Toynette; et Jacques l'a portée au lieu de La Remondie, de Tulle.

Ledit jour, le s^r de Beaufran m'a envoyé une chienne couchante.

J'ay receu lettres de Monsieur de Limoges.

Vandredy, xviii. — ...J'ay envoyé a Blanac, vers ma

(1) Quatre-vingts gerles équivalaient à cinq muids, le muids représentant seize gerles. La gerle équivalait à neuf pintes (17 lit. 59).

(2) Coyroux près Obazine, prieuré de filles fondé par saint Étienne un peu avant le milieu du xii^e s^ecle. Cette communauté était sous la direction de l'abbé d'Obazine.

belle seur de Rilhiac, l'advertir de la venue de Monsieur de Limoges; et ay baillié xii ss. vi d.

Samedy, xix. — J'ay envoyé Guilhion vers Monsieur de Limoges.

...*Mardy*, xxii. — Guilhion est revenu de Limoges et a porté en sucre, canelle, gingenvre, muscade, poyvre, clou de gerfle (*sic*), pour vi ll. x ss., et a despendu xxx ss.

Monsieur du Luc m'a envoyé son oyseau pour chasser.

Mercredy, xxiii. — J'ay envoyé a Brive querir huict mollues a vi ss. vi d. pisse : lii ss.

xi livres de chandelle : xlix ss. vi d.

Deux perdrix : xvi ss.

Ung lapin : vi ss.

Chartroule, le cuisinier, est venu, qui a porté une perdrix : vii s.

Jeudy, xxiiij. — En burres, en œufs, en froumaiges, en sel : xv s.

J'ay faict porter vii livres de cire pour faire les flambeaux : iii ll. iij s.

Six paires de quartes, de Brivezac (que n'ay payées).

Quatre douzaines d'aguilliettes : viii ss.

Vandredy, xxv, jour Sainte Catherine : foyre en ceste ville. — Une aulne toyle de Laval : xx ss.

Des ribans aux fillies : xxx ss.

Des jarrettieres a Loys : iiii ss.

Troys alfabetz pour les enfans : v ss.

Deux beccasses viii ss.

Des nefles : iiii ss.

J'ay faict mener une velle de la mesterie de Saint Germain, laquelle a esté estimée viii ll.

Samedy, xxvi. — J'ay envoyé a Tulle querir quatre perdris, un levraut et une beccasse : xlvii ss. vi d.

Quattre pintes d'huile : xlvii ss.

J'ay envoyé querir, de Brivezac de Tulle, une pisse et viii aulnes d'estamine et xxx aulnes de petit guallon de soye noyre et deux aulnes de toyle de Laval, qu'il veult vandre le tout xxvi ll. iii ss. ix d., que n'ay payé

J'ay faict porter de Brive une aulne et j quart de cresse noir : xxx ss.

J'ay receu lettre de Monsieur de Limoges, par laquelle il me mande qu'il ne peult venir encores.

Mardy, xxix. — J'ay renvoyé l'oyseau du Luc.

Baillié au chevalier : xx ss.

Chartroulle (1) s'en est allé et luy ay baillié xxvii ss. vi d.

Led. jour, j'ay renvoyé a Brivezac huict aulnes d'estamine qu'il m'avoit envoyées.

Mecredy, xxx, jour Saint André. — J'ay changé ma vesselle au pintier du Sailhiant et luy en ay baillié iiiii^{xx} livres de vielles, et il m'en a baillié cent dix livres en troys douzaines de platz et troys douzaines d'assiettes (2). Et je luy suys demeuré redeuvable de x ll. ii ss., a raison de v ss. la livre et j s. la facon de la vieillie. Et sur le tout, je luy ay donné xviii ss.: qu'est en tout ce que je luy puy devoir : xi ll., que n'ay payé.

DECEMBRE.

Vandredy, ii. — xliiii œufs, que Jacques m'a envoyé de Donzenac : xi ss., qu'ay payé.

Mardy, vi. — Au deffault que Monsieur l'abbé de Saint Chastien et Madame de Penacor n'ont peu venir baptiser ma seconde fillie, je l'ay faicte baptiser ce jourdhuy au soir, et l'ont portée, au lieu desdites compere et commere, mon filz ayné et ma fillie aynée; et a esté nommée, ocmme sa marrine de Pennacor, Magdalenne.

Mecredy, xiiii. — Monsieur de Bouchiac et son jeune frere sont venus disner ceans pour le faict de Madamoyselle de La Bastide et du Beaufran.

J'ay envoyé voir Monsieur Martre, medecin, pour me purger a cause de ma gualle.

(1) Le cuisinier, dont il est parlé ailleurs.

(2) Les registres des Péconnet de Limoges fournissent plusieurs exemples de faits analogues.

L'appoticaire Brunet m'a envoyé ma medecine, cirop, unguent et ung laxatif de clistaire (1), que n'ay payé.

Jeudy, xxii. — Peyraty est venu ceans pour me purger.

J'ay baillié a la femme de Farinettas, fromen j sestier, au pris de xlviij ss., en deduction du pain que luy doibs.

Vandredy, xxii. — J'ay pris ma medecine.

Peyraty s'en est allé : xx ss.

J'ay faict mener deux porceaux de la mesterie de Saint-Germain; lesquelz sont esté estimez xv ll. toutz deux : qu'est, pour la part du mestayer, vii ll. x ss.

Samedy, xxiii. — viii livres de chandelle a iii s. iii d. la livre : xxxiiii ss.

J'ay faict tuer les deux porceaux de la mesterie cy dessus mentionnés.

J'ay faict tuer la velle.

Lundy, xxvi. — Monsieur Guyon m'est venu seigner : xlv ss.

Ung sestier de sel, a iiii ss. la couppe : iiii ll. iiii ss.

Jeudy, xxix. — Ma seur Hellenne, la dame Fransou du Luc, le cadet de Miremont, Mousnac et Jacques sont revenus de Donzenac et ont toutz couché ceans.

Monsieur Jehan de Bouchiac est venu ceans, qui a porté l'oyseau de Courbies (?).

Ung lappin : iiii ss. vi d.

PAPIER POUR L'ANNÉE 1589

JANVIER.

Dimanche, premier jour. — J'ay baillié a Jacques xxx ss. pour avoir la moytié d'ung mouton.

Monsieur de Guyse et plusieurs aultres furent tués le vandredy (2) du moys passé, a Bloys.

Lundy, ii, foire a Lassac. — Des lians aux fillies : xv ss.

Ung chapeau pour moy : xxiiii ss.

(1) Les détails de ce genre ne sont pas rares dans nos registres domestiques; on en a déjà trouvé plus haut.

(2) 23 décembre 1588. — La date est restée en blanc.

Du drap pour mon laquay de Combor : (1).

Ung chappeau pour ledit laquay : viii ss.

Deux counies (2) a fandre boys et deux palles de portes : xxvi ss.

Ung lappin : iiii ss. vi d.

Ung almanac : ii ss. vi d.

Au guarson de Goux qui porta l'oyseau de Corbies qu'estoit perdu : vii ss. vi d.

Jeudy, v. — Cejourd'hui, la reyne, mere du Roy, est decedée a Bloys.

Mardy, x°. — J'ay envoyé a Tulle querir x livres de chandelle : xlv ss.

A ferrer mes chevaulx : xv ss. x d.

J'ay envoyé Cheyvialle et quelques aultres a Donzenac querir (3) qu'estoit prisonnier a Donzenac ; et l'ont menné.

Et le juge de Donzenac a protesté du pariage, disant l'exces avoir esté fait dans ycelluy.

Mecredy, xi. — Suys allé a Tulle pour le fait du parfumeur, M^{re} Harnauld : xii ss.

Ung pere de souliers : xxv ss.

viii livres et demye de plonb : xxv s. vi d.

Une aulne de toyle de Laval : xx s.

vi verres : xxiiii ss.

A rabillier le fourreau de l'harquebouse : viii s.

A rabillier et noircir mon espée : xxv s.

Une douzainée d'oranges : viii s.

Troys pains blancs : ii s. vi d.

x livres de chandelle : xlv s.

Une tercière d'huile : vii s. vi d.

Dimanche, xv. — Le filz de Cournier, de Donzenac, est mort, qui avoit esté blessé par le Guasconnet, de Donzenac, et par (4) , de Tulle, cordonnier, habi-

(1) La somme est demeurée en blanc.

(2) Cognée.

(3) Le nom est resté en blanc.

(4) Le nom est resté en blanc.

tant a Donzenac. Mazouyer, de Donzenac, est venu demander justice.

Vandredy, xx, jour Saint-Sebastien, foyre au Sailhiant ...xi mollues : xxxvii ss. vi deniers.

Jeudy, xxvi. — J'ay envoyé Fouchier a Brive pour juger le proces criminel du prisonnier Jean Sandriac, cordonnier, de Tulle, et luy ay baillié vi ll.

Samedy, xxviii. — J'ay mis une pipe de sept ou huict charges en perse.

Mardy, xxxi. — Suys allé a Tulle. A faire noircir mes estrieulx et changer ung pere : xxxii s.

Ung fourreau d'espée : xii s.

Une perdrix, une espaule de mouton et une pisse de beuf : xx s.

Ay despandu : xii s.

En pain blanc : v s.

Une douzaine de lassetz : ii s.

J'ay faict payer le parfumeur de Tulle des l escutz que luy estoys obligé pour avoyr faict nettoyer et purger les villages infectez; et les sindics (1) se sont obligé au jeune Joyeus du restant, et j'en ay mené mes troys peres de beufs qu'estoint en guaige.

FEVRIER.

...*Jeudy*, ii. — Ung lappin : xiiii s.

Ung canard : x s.

Quattre seiches : xvi s.

Cinq oranges : vii s.

Harancs : ix s.

Une eymine de sel : xxviii s.

...*Samedi*, iii. — Ung aigneau : vi s.

(1) Ainsi, dès la fin du xvi^e siècle, les villages, représentés par leurs syndics, s'entendaient au sujet de toutes les questions d'intérêt commun. Dans le journal du consul Vielbans, nous avons déjà constaté le même fait.

Mecredy, viii. — Ung pain de sucre, a xviii s. la livre, iii l. (1).

Une livre poyvre : xxxvi s.

Jeudy, ix. — Mes cousins du Sailhiant sont venus toutz en masque.

Vandredy, x. — J'ay faict porter, pour ma seur Hel-
lenne, une piessie d'estamine noyre pour faire robbe : ix ll.

Ung pere de mulles et scarpins pour Madame Fransou
du Luc : xxx s.

Samedy, xi. — Ung chevreau de Donzenac : xv s.

Deux aigneaulx de La Meyrlanye : ung teston.

J'ay faict perser une barrique de vin clairret.

Dimanche, xii (*gras*). — Suys allé aux baptisallies du
filz de Lafleur de Las Valladas; et estoit parrin le Lieu-
tenant d'Userche, et marrine Madamoyselle Loyse de
Bouchiac, laquelle de la est venue coucher ceans.

La moytié d'ung mouton : xxvi s.

Mardy gras, xiiii. — Messieurs de Saint-Prieche, de
Lavernye et sa femme, et Madamoyselle Loyse de Bou-
chiac, ont faict caresme prenant ceans.

Deux membres de mouton : xv s.

Ung chevreau, deux conchons, deux aignieaulx.

...*Jeudy*, xvi. — Madamoyselle Loyse s'en est retour-
née au Bigeardel.

Messieurs de La Vernhie et Merliac, mon nepveu de
Fellez et moy, sommes allés voir les chevaulx de Saint-
Viance.

Vendredy, xvii. — J'ay envoyé mou petit cheval a
Brive pour luy achepter ung corps de celle et ung
paire d'estrivieres : x ll.

Samedy, xviii. — A faire rabillier mon pedrinal ou en
clefs (*sic*) : xii s. vi d.

(1) Nous avons eu déjà l'occasion de faire remarquer que les
pains de sucre étaient de dimensions beaucoup plus petites que
ceux d'à présent.

...*Mercredy*, xxii. — Monsieur de Laudain et moy sommes allés a Turenne.

Samedy, xxv. — Nous sommes partis de Turenne et sommes allés disner a Brive, avec Messieurs de Limoges et de Vic Serre (1), auquelz j'ay conferé ce que Monsieur de Turenne m'avoit donné charge pour la conferance du repos public, et suys venu coucher ceans et Monsieur de Laudain a Favars.

Dimanche, xxvi. — J'ay escript a Monsieur de Turenne et a Messieurs de Limoges et de Vic.

...Quatre carpes : xx s.

Lundy, xxvii. — ...Suys allé a Brive trouver Messieurs de Limoges et de Vic; et m'ont baillié une lettre de Monsieur de Turenne, par laquelle il me mandoit aller a Turenne avec ledit s^r de Vic; et suys party avec luy pour y aller, ou j'ay trouvé Messieurs le vicomte de Gourdon, le baron de Beynac, Cavaigniac et plusieurs aultres, Penacor (2).

Mardy, xxviii. — Apres disner, apres avoir conferé et arresté, soubz le bon plaisir du Roy, le commerce libre et qu'il n'y ara aulcune voye d'hostilité dans le hault et bas pays de Limousin, aux qualités et conditions portées par le traicté qui sera redigé par escript, nous en sommes venus a Brive et suys venu coucher ceans; et ay despandu pour mes chevaulx : l s.

MARS.

Mardy, premier. — J'ay baillié cedula au sire Brivezac, de Tulle, de xxxiii escutz xlii s. que je luy doibs a cause de merchandize, jusques a ce presant jour.

Ma seur Hellene m'a baillié vi escutz pour avoir des robbes aux fillies.

(1) Il s'agit ici, selon toute probabilité, de Méry de Vic, qui succéda à M. de Turquant dans les fonctions de « surintendant de la justice et police du Limousin. » C'est le titre qu'il prend lui-même. (Archives nationales, K¹ 1212.)

(2) Les autres noms sont restés en blanc

La Thonye, chamberiere, s'en est allée et a esté payée.

Jeudy, ii. — Je suys allé a Brive, et sommes allés, Messieurs de Limoges, de Vic, de Beynac et son frere de Lon, et de Peyraulx, et Anval qu'est a la Marque, pour le faict du siege du Peschier.

Vandredy, iii. — xxxii mollues : iii ll. vii s. vi d.

J'ay despandu a Brive pour mes chevaux : xxx s.

Une douzaine d'oranges : viii s.

Du laxatif de clistaire : x s.

J'ay mené Monsieur Martres, medecin, ceans pour ma seur Hellenne.

Madamoyselle de Rilhiac, ma belle seur, est arrivée ceans.

Samedy, ii. — Ma belle seur de Rilhiac et moy sommes allés disner a Brive avec Monsieur de Limoges, et de Vic; et sommes retournés coucher ceans.

xii carpes : iii ll. vi s.

v seiches : xx s.

Ay despandu : xxv s.

Messieurs de Brive et de Tulle (1) sont estés assamblés par Messieurs de Limoges et de Vic pour accorder ou discorder la conferance faicte avec Monsieur de Turenne.

Dimanche, v. — J'ay envoyé a Tulle querir du poisson : x ll.

i livre ritz : vi s. vi d.

Amandes, iiii livres : xiii s.

Figues, iiii livres : xx s.

Canelle, clou (2) et muscade, vi onces : xxxix s.

Succe, ii livres j once : xlvii s. (3).

iii merlus : xxi s.

De tout ci dessus je reste [devoir] a Monsieur l'aquesteur : ix ll. vii s.

(1) S'agit-il des membres des sièges royaux établis dans ces deux villes?

(2) Clou de girofle.

(3) On voit que le prix du sucre avait augmenté depuis quinze jours.

Monsieur de Saint Aulaire m'a envoyé ung brochet, une brame, une carpe; Mademoyselle de Bouchiac m'a envoyé deux burres (*sic*).

J'ay faict marché avec Cachet a vi s. la carpe et iiii s. la tanche.

J'ay baillié au medecin Martre deux escutz pour estre venu.

Jacques Guyonye, de Donzenac, m'a presté xj escutz.

Testament de ma seur Hellenne, dame de La Tour, par lequel elle m'a institué son héritier universel, passé par Fouchier, notaire de Lassac, lequel il m'a inseré et mis dans mon grand papier (1) de l'an 1588.

Lundy, vi. — J'ay envoyé a Tulle querir deux brochetz et deux brames : iiii ll. x s.

J'ay envoyé a Brive querir huile d'olif : xvii s. vi d.

Du sucre cande : x s.....

De la balaine : vi s.

Messieurs de Limoges et de Vic sont venus ceans.

Mon second filz a esté baptisé. Henry de La Marthonye, Evesque de Limoges, mon cousin germain, et Roze de Miremont, damoyselle de Rilhiac, ma belle seur, ont esté compere et commere, et a esté nommé mondit filz Henry.

Monsieur Guyon est venu pour secourir ma seur Hellenne.

Mardy, vii. — Apres disner, Monsieur de Limoges s'en est allé coucher a La Grenerie (2), ou je l'ay conduit.

Monsieur de Vic est venu accompagner jusques au Sailhiant, et de la s'en est allé a Brive.

J'ay baillié a Meric, violon de Brive (3).

(1) Ainsi, outre son journal, Élie de Roffignac tenait un livre de raison qui n'est malheureusement pas parvenu jusqu'à nous. Nous avons déjà constaté l'habitude des notaires de copier les actes dans les livres domestiques de leurs clients.

(2) La Grénerie, près Meilhards, aujourd'hui canton d'Uzerche.

(3) Un blanc.

J'ay baillié a la (1) de Pompadour (2).

J'ay baillié a maistre Jehan, pastissier de Brive (3) .

J'ay baillié à Chartrouille, de Donzenac, cuisinier (4) .

Mecredy, viii. — Apres disner, Monsieur de Limoges s'en est allé coucher a Limoges, ou Monsieur de Saint-Aulaire l'a conduit.

Et je m'en suys retourné coucher ceans et ay passé a Combor.

J'ay trouvé ceans ung homme de La Marthonye qu'estoit venu donner advertissement a mondit sieur de Limoges qu'on luy avoit dressé des ambuscades.

Jeudy, ix. — Maistre Louys s'en est retourné, auquel j'ay baillié vi testons.

Je suys allé disner en Combor et passé au Sailhiant, ou j'ay trouvé Monsieur de Bonneval.

Vandredy, x°. — J'ay escrit a Monsieur de Vic.

Samedy, xi. — Suys allé a Brive disner avec Monsieur de Vic.

Demye livre de poyvre : xxi s.

Six payres de sonnettes d'esprevier : xii s.

Dimanche, xii. — J'ay envoyé querir Monsieur Guyon pour seignier ma seur Hellenne.

Lundy, xiii. — Je suys allé disner a La Grennerie, et apres disner, Messieurs de Chateauneuf et de Saint-Aulaire et moy sommes allés a Puymalie et a Forsac, et avons accordé lesdits Bouchiac et La Baulme...

(1) Un blanc.

(2) Un blanc.

(3) Un blanc.

(4) Un blanc.

A la page suivante on lit quelques lignes d'une écriture d'enfant et d'une date qui semble postérieure : « Mars. Les paineurs de sauvre que maman a pri son for bons et punie (?) est illia boucoup de l'amme qui en demande, et qand tellan demande illien n'a pas, etc.; ou dis dans la gazete que le Roy se marrie, etc.; est on dis osi dans unotre gazete qillé malade, etc. »

Ledit jour, le general Verdier (1), de Limoges, a esté pris sur le pont de Saint Lionard par le chevalier de Bermontet.

Ledit jour, Monsieur de Beynac m'a envoyé ung saumon, et j'ay baillié xxx s. au porteur.

Mardy, xiiii. — J'ay mené ledit s^r de Bouchiac de Courbier, le chevallier de Peyrusse, le jeune Maiac et l'ayné La Tour, disner a La Grennerie, ou se sont trouvés Monsieur de La Baume et son filz et Chabriniaç. Et avons faict saluer et ambrasser lesdits s^{rs} de Bouchiac et de La Baume; et avons faict passer leur contract, par lequel ledit s^r de Bouchiac subroge en son lieu et droict de la rante qu'il pretandoit sur le Mas-Farges ledit s^r de La Baume, lequel, pour la vailleur de ladite rante, baillie audit de Bouchiac v centz ll. payables dans deux moys. Et avons signé le contract.

...*Vandredy*, xvii. — Le baron de Biron est passé par ycy et ne luy ont voulu ouvrir la porte. Et s'en est allé coucher au Sailhiant.

Dimanche, xix. — Suys allé a Brive trouver Monsieur de Vic.

En saumon : xx s.

En fil d'archaud : x s.

...Troys seiches : xii s.

Une livre de balaine : v s.

Le cappitaine Jaiac a esté ceans.

Mardy, xxi. — ...Le chevallier de Bermontet est venu avec ses troupes loger a Goux et au Verdier.

Mecredy, xxii. — Suys allé a Goux voir le chevallier de Bermontet, et luy ay envoyé du vin et deux carpes.

Jeudy, xxiii. — J'ay envoyé au chevalier de Bermontet du vin et une carpe.

J'ay faict response a Monsieur de Lon.

(1) Nous avons dit que Verdier comptait parmi les partisans dé-
terminés de la Ligue.

AVRIL.

Dimanche, II, *jour de Pasques*. — ...J'ay envoyé querir maistre Louys a Userche et maistre Jehan de Brive, chirurgien, qu'est venu voir ma seur de La Tour et seignier la Marguerite de Bridal, sa chamberiere : xx s.

Mardy, iiii. — Ma seur Hellenne, dame de La Tour, est decedee a (1) heure.

Mecredy, v. — J'ay faict ensevellir madite seur Hellenne.

Aux prebtres de Lassac, cordelliers et prebtres de Donzenac et de Voutezac, et marguilliers (2).

En cire, pour flambeaux et torches (3).

...*Dimanche*, ix. — Messire Bertrand d. (sic) de La Bergiere de Lassac, a chanté sa premiere messe et m'a faict son pere, et Madamoyselle de La Bastide sa mere; son parrin (4) et sa marrine la (5) de La Charlon, femme a Pascal Verlhac, de Sainte Ferriolle.

Je luy ay donné ung debte (5) de xvi ll. que la Jouanou de Porchier me devoit par obligé (7).

Lundy, xi. — J'ay envoyé achepter a Brive, du marchand Feissac, mes habillieementz de deuil, pour la somme de (8), desquelz Jacques de Donzenac et Bouvillie se sont obligés.

J'ay faict guarnir mon espée d'un drap (9).

J'ay faict guarnir le harnoys de mon cheval et couvrir (?) de drap.

Mon cousin Merliac du Sailhiant a mis sa companie

(1) L'heure est demeurée en blanc.

(2) Les chiffres sont omis.

(3) Un blanc.

(4) Un blanc.

(5) Un blanc.

(6) Une créance.

(7) Obligation.

(8) Un blanc.

(9) L'auteur avait écrit d'abord : *fourreau de drap*. Il a biffé le premier mot.

de gentz de pied aux champs, et est allé loger a Goux et au Verdier.

— *Jeudy*, xiii. — J'ay avancé au peintre de Perpezac xxx s. pour faire la seincture et liziere et escussons a la chappelle Nostre Dame, qu'est de la seigneurie de La Tour, dans la grande esglize de Lassac (1).

Samedy, xv. — J'ay envoyé a Brive querir le harnoys de drap de deuil pour mon cheval : iii ll.

Ung quartier de veau : xxxiiii s.

Quatre douzaines de boutons : xvi s.

Et avancé au cordonnier pour faire six paires souliers a mes enfans : xxx s.

Lundy, xvii. — ...Ma seur de La Chabroulie est venue ceans.

Mardy, xviii. — Suys allé soupper au Sailhiant et parler de (*sic*) l'anquesteur de Fellez, sur la recusation de quelques conseilier (*sic*) de Bourdeaulx, a cause de la parantelle qu'est entre la maison de Chasteauneuf et de Noaillies.

Mecredy, xix. — J'ay envoyé a Brive pour faire la housse de deuil de ma selle. La facon : xx s.; et le drap a esté pris de Feissac.

En drogues pour peindre la ceinture et escussons de la chappelle Nostre Dame, qu'est a la seigneurie de La Tour : xviii s.

x livres chandelle : xl s.

Une livre d'huile d'olif : viii s.

Jeudy, xx^e. — ...Monsieur de Chasteauneuf vint deffaie pres Driac la compagnie du jeune La Jarrouse, ou en fust deffaict ou brulé lx ou plus, ou le filz ayné du baron de Lostangès a esté tué et ensevely au Sailhiant.

...*Jeudy*, xxvii. — Le prisonnier Sendriac, de Donzenac, s'en est allé et a rompu les prisons de ceans; de quoy en a esté faict proces verbal.

(1) Il s'agit ici d'une *litre*, posée à l'occasion de la mort d'Hélène de Roffignac, dame de La Tour.

MAY.

Lundy, i. — ...Messieurs le comte Vantadour, de Vic, de Noaillies, sont venus disner au Sailhiant pour aller desenguaiger mon cousin de Merlhac de Saint Sauve, ou il estoit avec sa compagnie.

J'ay presenté les lettres de mon nepveu de Fellez, pour lever une compagnie, a Messieurs le comte de Vantadour et de Vic.

Mardy, ii. — Quatre livres et demye de cire pour faire les chandelles pour continuer la quarantaine de feu ma seur de La Tour : xxxvi s.

Jeudy, xi. — J'ay envoyé Cheyvialle a Tulle pour le faict de Monsieur de Limoges, et ay escript au procureur Du Puy comme maire de la ville, et a Monsieur l'anquesteur pour la delivrance de certains prisonniers.

Le s^r de Bourzolles a passé au Sailhiant, accompagné de deux centz chevaux, pour s'en aller au siege de Saint Yries (1).

Six poulletz : xii s.

Samedy, xiii. — ...Cheyvialle est revenu de Tulle, qui a faict eslargir deux des troys hommes de Sadro qu'estoit detenus prisonniers a Tulle, a scavoir le solliciteur de Monsieur de Limoges, et Foury, de Sadro, filz a la Mariouten; et l'aulture est demeuré pour caution.

Huict livres chandelle : xxxii s.

Un quart d'huile : viii s.

Lundy, xv. — ...J'ay faict porter quatre aulnes de toyle de Rouan a xxiiii s. l'aune, qu'est iiii ll. xvi s.

J'ay faict porter une seincture de cuir et des pendantz de seincture d'une aulture, qu'ont cousté : xxxii s.

J'ay faict porter du *semen contra* pour les enfans, contre les vers : viii s.

Jeudy, xviii. — ...J'ay faict la quarantaine de feu

(1) Saint-Yrieix avait été surpris le 15 mars 1589 par les troupes de Jean de Rastignac. Elles l'occupèrent près d'une année.

ma seur de La Tour, et sans aulcune ceremonye si n'est en l'esglize.

Aux prebstres : xxxv s.

Aux marguilliers : v s.

...Ledit jour, Monsieur le comte Vantadour, revenant du siege de Saint Yries, est venu coucher a Donzenac.

Vendredy, xix. — Le plus jeune filz de Monsieur du Sailhiant, nommé Anthoyne, est decedé.

J'ay faict seignier mes chevaulx.

...*Mecredy*, xxiiii. — Le regiment de Monsieur de la Renoudie, de Saint Aulaire, a passé au Sailhiant et est allé coucher a Boutezac.

Vandredy, xxvi. — J'ay envoyé achepter une pisse d'estamine pour ma femme : xii ll.

Plus une aulne et quart taffetas incarnat : iiii ll. vii s. vi d.

J'ay escript a Monsieur le Gouverneur de pourvoir a la guarnison de Saint Germain.

Lundy, xxix. — ...J'ay envoyé Jacques, de Donzenac, ensamble les scindics de Saint Germain, vers Monsieur le Gouverneur, pour la guarnison de laditte esglize de Saint Germain.

A filler, xx livres de laine : xvi s. viii d.

JUING.

...*Vandredy*, ii. — J'ay envoyé querir quatre com-
portes de chaux : iii ll.

Mardy, xiii. — Suys allé a Tulle.

J'ay achepté une aulne de toyle de Linomple (?) pour mes fillies : iii ll.

Deux coyffes de taffetas noir pour elles : iii ll.

Ung pere de bas d'estame pour ma femme : iii ll.

Deux milliers d'espingles : xx s.

Ung courdon de flasques (?) : vii s. vi deniers.

Deux aulnes de toyle de Laval : l s.

Ung petit chandellier : x s.

Troys flasques d'arquebus : iiii s.

Une clef d'arquebus : x s.

Huict aulnes et demye de fustaine blanc a grain d'orge : xvii ll.

Ung paire de souliers pour moy : xx s.

Ung froumaige de forme : xxvii s. vi d.

Mardy, xix. — Monsieur de Bersac est venu ceans.

Mecredy, xx. — Suys allé disner a Pompadour, et retourné coucher ceans, ou j'ay despandu : xv s.

Lundy, xxv, jour Saint Jouanet, foyre en ceste ville.

J'ay bigué mon petit cheval bay qu'avoys heu de Monsieur de Penacor, avec Monsieur de Groffoules, lequel m'en baillie le boys de Giroual, qu'il tient de Roche de Bousson, pour ix^{xx} ou deux centz ll. Il me baillie une cedulle de cent livres que feu son pere m'avoit; il m'en baillie ung paire de beufs pour cens livres, et cinquante escutz en argent, revenantz a cent l livres : qui est en tout cinq centz l livres.

JUILLIET.

Dimanche, ii. — En velle : vi s.

En poyres, en poix, en cerises : x s.

Mardy, iv. — En chair, pour pasté en pot : viii s.

Deux couchons : xii s. vi d.

Jeudy, vi. — Douze pains blancs : xii s.

Dimanche, ix. — Madame de Laudain m'a envoyé (1)
, procureur de Favars, pour parler a moy de l'arrest qu'ay fait publier au prosne de Saint Germain, par lequel toutz parrossiens sont tenus aller faire la garde et sentinelle jour et nuict au clochier de leurs esglises. Donné a Bourdeaulx, le xvii fevrier 1588. — Signé : DALESME.

Lundy, x^e. — Suys allé disner a Pompadour, ou j'ay escript par David, recepveur de Sadro, a Messieurs de Limoges et de Vic, pour le fait du pays de Limousin.

Samedy, xv. — J'ay fait tuer ung beuf des miens, qui s'estoit guasté sur le petit pont.

(1) Le nom est resté en blanc.

Dimanche, xvi. — Monsieur de La Roque est venu disner ceans.

Mon nepveu de Fellez s'en est allé trouver Monsieur de La Couste. Il a bigué son cheval avec mon cheval noir, et je luy ay randu xx escutz et ung paire de bas de soye incarnatz.

La moytié d'ung mouton : xviiij s.

Une longe de velle.

En poyres, poix et concombres : viii s.

Deulx aulnes et demye de bourbasin (1) : v ll.

Lundy, xvii. — J'ay presté a Messire Bertrand del Py, prebstre de Lassac, ma grande bible en francoys figurée.

Douze coupes de sel : xlv s.

...*Mecredy*, xii. — J'ay faict compte avec Rouguet de tout ce qu'il m'a fourny jusques a ce jourdhuy, tant en souliers, mollues, que huile et fromaige. Je luy suys esté redevable de xvi ll., en payement de quoy je luy ay baillié deux cuirs et des peaulx de mouton pour xii ll.; dont je luy reste [devoir] iiii ll.; et ce sans preiudice de ce qu'il me peult rester du compte faict avant le presant compte.

Samedy, xxii. — J'ay baillié a Boursac deux testons pour m'avoir faict des chausses...

Aoust.

Jeudy, iii. — Madame Guaspard du Luc est venue d'Encoyroux ceans...

Vendredy, iiii. — Les relligieuses d'Aygueparce sont venues ceans, aux quelles ay donné xx s.

...*Samedy*, v. — Une aulne et quart de trellis : xxv s.

Ung quart de livre de fillet noir : x s.

x livres de chandelle : xl s.

...*Mardy*, viii. — J'ay arresté avec Monsieur de Tras-salus que, si son tercellet estant sorty hors de la ferme (*sic*), qu'il me l'envoyeroit pour le faire voller, et que, s'il estoit bien vollant, que je luy en bailleroys ce qu'il

(1) Espèce de futaine.

adviseroit qu'il pourroit valloir : en quoy il m'a accordé que ce seroit a ma discretion entierement.

Ne (1) me l'a baillié, ains l'a envoyé au cappitaine Luc, son frere.

...*Dimanche*, xiii. — ...J'ay donné pour la confreyrie de Nostre Dame de Perpezat, deux gerles de vin...

Lundy, xiiii. — J'ay envoyé a Monsieur de Limoges v douzaines de poyres et deux melons.

J'ay envoyé a Madame de la Reigle (2), a Limoges, deux douzaines de poyres et deux melons.

J'ay escript a Monsieur de Puiguilien.

...*Jeudy*, xvii. — Une aulne et demye de fustaine blanc a grain d'orge : iii ll.

En passement incarnat : v s.

En boutons blancs et noirs : xxvi s.

Madame Guaspard du Luc, relligieuse a Encouyrous, s'en est retournée.

Dimanche, xx. — ...Monsieur de Courbies et son frere ont passé en ceste ville, revenantz des honneurs de feu Madame de Jaiac.

J'ay receu lettres de Messieurs de Limoges et de Puyguillien et de Madame de La Reigle, par lesquelles le Roy avoit esté tué par ung Jaccopin, d'ung coup de coutteau; et se nommoit (3).

Mardy, xxii, octave Nostre Dame. — Foyre au Sailhiant.

...*Samedy*, xxvi. — J'ay faict tuer une velle.

Ma femme est allée a Saint Germain et a comancé a battre le bled de la mesteerie de Saint-Germain; et en a esté battu iiii^c l gerbes, qu'ont tiré xx sextiers seigle, desquels j'en ay pris xvi et les mestayers iiii.

(1) Note de la main d'Élie de Roffignac, mais d'une écriture postérieure.

(2) L'abbesse de Notre-Dame de la Règle, en la Cité de Limoges, était alors Jeanne IV de Bourbon Lavedan.

(3) Un blanc. — Il est surprenant que la nouvelle de l'assassinat de Henri III, survenu le 1^{er} septembre, ait mis vingt jours pour arriver à Saint-Germain.

Mardy, xxix, jour decolation Saint Jehan. — Foyre en ceste ville.

Mercredy, xxx. — ...En boutons, cadrans de boys et estuis de lunettes et fillet blanc : xv s.

SEPTAMBRE.

Lundy, iiii. — J'ay envoyé querir de Brivezac, de Tulle :

v aulnes iiii quart de bourbasine noyre, a xl s. l'aulne : xi ll. x s.

Une once soye noyre : xx s.

Une aulne et demye carise blanc, a iiii ll. l'aune : iiii ll. x s.

iiii aulnes toyle de Laval, a xxiiii s. l'aune : iiii l. xvi s.

Qu'ay tout payé ce dessus.

J'ay faict le disner des prestres de Donzenac, qui a cousté vii ll. xii s.; de quoy la mere de Jacques a envoyé (?) quittance.

Mardy, v. — J'ay baillié au cuisinier de ches les Faures de ceste ville, pour iiii moys qu'il a demeuré ceans : iiii ll.

J'ay laissé pour faire la despace : v escutz.

Plus, pour faire dire les messes de feue ma seur de La Tour : iiii ll.

Mecredy, vi. — Ung paire de souliers a Bernard, de Saint Germain : xx s.

A mon laquay, de Combor : xv s.

Au blanchisseur Maniac : xv s.

J'ay faict payer a la Janne de Gouch troys escutz a la Barbe de Pouqui, qu'elle disoit les avoir prestés a feue ma seur de La Tour pour payer les despands d'exécution a Bourderie, de Tulle, pour Peyr de Toniour, qu'avoit respondu audit Bourderie pour moy.

LA MOTTE DU PIGEON

Située près du hameau du Pigeon, aux abords de la route de Martel à Souillac et de la voie ferrée qui relie actuellement ces deux petites villes, la motte qui fait le sujet de cette notice n'a jamais, à ma connaissance, été l'objet d'une étude spéciale. La *Statistique du Lot*, de Delpon, la passe sous silence, et voilà tout ce que je trouve à son sujet dans le volume du *Congrès archéologique de France*, XLIV^e session, 1877, p. 494 (compte-rendu général de l'excursion dans le département du Lot, par M. l'abbé Poulbrière) : « puis, en vous transportant à Souillac, n'oubliez » pas, au village du Pigeon, une motte féodale » (d'autres disent un tumulus gaulois) parfaite- » ment conservée. »

Plus loin, dans un mémoire sur le *camp des Césarines*, où il énumère divers ouvrages de fortification remontant à l'époque pré-romaine, M. Castagné ne nomme même pas la motte du Pigeon.

Je vais en donner une courte description qu'accompagne un plan dressé le 2 août 1891 par M. Rupin, avec qui j'ai visité ce lieu.

De forme ovale et entourée de fossés dont la profondeur est parfois de quatre mètres, cette motte s'élève sur un point culminant, vers la

cote 240, au milieu d'une *glèbe* (1). Le plan ci-joint indique les dimensions et l'orientation.

Au centre est une dépression mettant en relief au pourtour les vestiges d'une masse couvrante; l'ouvrage se compose en outre d'une escarpe, du fossé dont le fond est large de deux à trois mètres, et d'une contrescarpe; il n'y a pas eu de glacis (2).

Deux entrées, comme le plan l'indique, sont ouvertes dans le sens du petit axe.

Pour élever cette motte, on s'est servi en grande partie de la terre fournie par le creusement des fossés; le terrain meuble qu'on foule en ce lieu est une alluvion fluviatile composée surtout de galets de quartz (3).

Voilà pour la partie descriptive; voyons maintenant à quelle époque on peut attribuer ce petit monument.

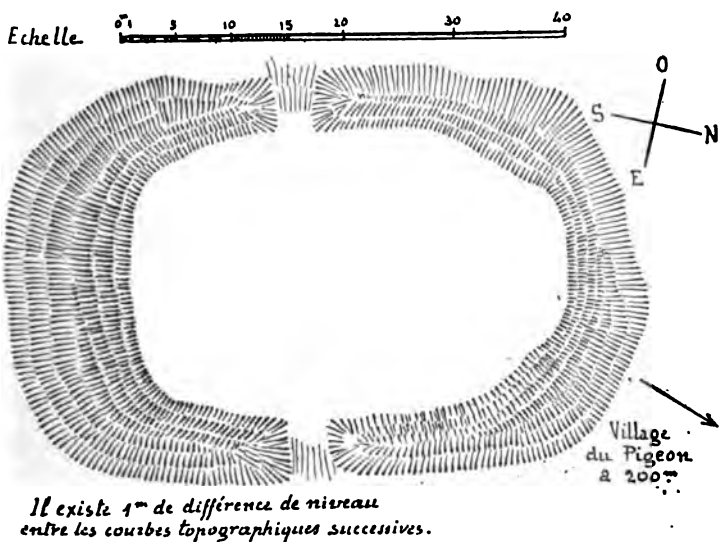
Écartons tout d'abord l'idée de *tumulus*; malgré le manque d'eau, le simple examen de cette éminence factice nous démontre que nous sommes en présence d'un lieu fortifié.

(1) Nom que les habitants du Lot donnent aux espaces découverts et incultes du causse, bons seulement à faire pacager les moutons.

(2) Je sais bien qu'une coupe complèterait utilement cette description; mais pour la relever le temps nous faisait défaut.

(3) Malgré un minutieux examen, je n'ai pas trouvé dans l'alluvion qui couvre çà et là par lambeaux le causse de Martel, ces galets de basalte et autres roches de ce genre si fréquents sur les grèves de la Dordogne et dans les alluvions des vallées. Il est donc permis de présumer que les *alluvions supérieures* ont été déposées antérieurement à la formation des montagnes volcaniques de l'Auvergne, leurs éléments étant exclusivement empruntés aux roches primitives. Qu'on me pardonne cette courte digression géologique.

Quand et par quel peuple? En l'absence de fouilles, il est pour ainsi dire impossible d'affirmer; restent les hypothèses. Sommes-nous en présence d'une motte féodale? en tout cas, pas le moindre vestige du donjon en pierres ou en bois (dans le cas la pierre n'est pas rare!) qui couronnait toujours le sommet du tertre, entouré lui-même d'une cour palissadée. En outre, ces



mottes féodales sont ordinairement accompagnées de souterrains creusés de main d'homme, et ici ce n'est pas le cas.

Au cours des séances qui ont eu lieu à la Sorbonne en avril dernier, la question des mottes s'étant trouvée à l'ordre du jour un archéologue fort érudit, M. Buhaut de Kersers, a essayé d'établir une distinction entre la motte vraie, d'origine normande, et certaines éminences artificielles,

ombiliquées vers le centre. Ces dernières pourraient bien remonter à une époque plus ancienne.

A mon humble avis M. de Kersers a raison, et la motte du Pigeon, ombiliquée au centre, se rattache à cette dernière catégorie. D'autres monticules factices de ce genre existent dans le département du Lot (d'après un manuscrit inédit de l'abbé de Foulhiac), tantôt sur les hauteurs, parfois aussi dans le voisinage des cours d'eau (1); les paysans les désignent sous le nom de *aggerata*. Malgré l'origine latine de ce mot patois (beaucoup de mots patois sont latins d'origine), ces ouvrages de terrassement peuvent être attribués à l'époque de la conquête sinon à une période plus ancienne. Celui que nous décrivons *de visu* offre en effet une grande analogie avec les *turons* du Béarn (2), les *oppida* du Tarn-et-Garonne (3), la motte de Masseret (4). On peut encore, si l'on veut, les rapprocher des enceintes entourant un sommet (Roche-de-Vic, Châtellux) (5), voire même des forts vitrifiés tels que celui de Sermus, décrit par M. Rupin dans la précédente livraison.

Les anciennes populations de la Gaule semblent avoir pris modèle, pour leurs enceintes fortifiées, sur les camps grecs de forme ronde ou ovale, tandis que les camps romains sont toujours rec-

(1) *Mémoire sur les antiquités du Quercy*, par l'abbé Raymond de Foulhiac, né en 1623, mort en 1692.

(2) *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, tome I^{er}, pages 289, 332; tome II, p. 14, par M. Cénac-Moncaut.

(3) Décrits dans le même bulletin par M. Devals aîné.

(4) Voir le Bulletin, t. XII, pages 109-110.

(5) Voir le Bulletin, t. XII, p. 67.

tangulaires (1). Mais ces fortifications temporaires (*temporaires* à cause du manque d'eau et du petit nombre de combattants qu'elles pouvaient abriter) n'ont aucun rapport avec les véritables *oppidum*, tels qu'étaient par exemple Uxellodunum et Alésia (2).

PH. LALANDE.

(1) Arrien, dans un ouvrage sur la tactique, nous apprend que des officiers grecs, faisant métier d'instructeurs, allaient un peu partout.

(2) Depuis la publication de mon mémoire sur Roche-de-Vic, certain article paru dans le *Messenger* (je n'ai pas le numéro pour relater sa date) est revenu au sujet de ce lieu sur des exagérations dont je croyais avoir fait justice. Comme les plus sourds sont ceux qui ne veulent pas entendre, le mieux est de hausser les épaules. Il faut dire, aussi, que notre bulletin est lu par un petit nombre.

SOUS TERRE

Cinquième campagne (1892)

SUITE DES RECHERCHES DANS LE CAUSSE DE GRAMAT (LOT)

Notre cinquième campagne souterraine (1892) a duré cinq mois (juin à octobre), a été grandement favorisée par une sécheresse exceptionnelle et s'est étendue des contre-forts des Alpes (Vaucluse) aux abords de l'océan Atlantique (Charente).

Elle a compris trois excursions dans le Lot (juin, août, septembre), auxquelles nous allons borner le présent compte-rendu.

Comme d'habitude, le signataire de ces lignes a trouvé la plus charmante des sociétés et la plus efficace collaboration en la personne de ses excellents amis MM. E. Rupin, Philibert Lalande et Raymond Pons, maintenant auxiliaires inséparables et participants infatigables de toutes les études souterraines de la région. Quant au fidèle Louis Armand, devenu après cinq années d'expéditions de ce genre, un véritable contre-maitre expérimenté, un chef d'équipe consommé, il n'a pas peu contribué au succès et à la *sécurité* surtout des explorations faites, grâce à son énergie dévouée, son initiative résolue et sa prudente clairvoyance.

Notre objectif, en 1892, était toujours de découvrir des courants d'eau intérieurs sous le causse de Gramat, au fond des abîmes, — et d'établir la vraie nature des relations qui existent entre les pertes de ruisseaux aériens à la lisière orientale du plateau et les sources qui bordent son pied septentrional sur la rive gauche de la Dordogne. (V. t. XIII, 1892, 4^e livraison, p. 558 et s.,

et t. XIV, 1892, 3^e livraison, p. 451, du *Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*.)

Adoptant l'ordre topographique plutôt que celui des dates, nous mentionnerons d'abord les constatations nouvelles ou rectifications que nous avons été faire aux pertes orientales.

I

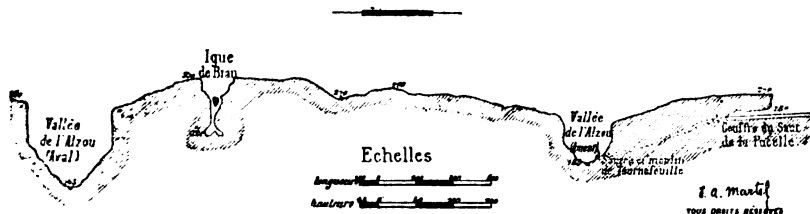
Ruisseaux perdus de la lisière orientale.

1^o Sur la foi de la carte d'état-major au 80,000, nous avons dit, en parlant du gouffre de *Roque de Corn*, entre Miers et Montvalent, ce qui suit : « L'orifice du gouffre » est à 200 mètres d'altitude environ, le fond extrême » à 80 mètres de moins, soit à 120 mètres au-dessus du » niveau de la mer ; or la Dordogne coule à 100 mètres » dans ces parages ; nous sommes donc parvenus à 20 » mètres au-dessus de son lit, et comme 5 kilomètres » nous séparent de ses bords, il est bien probable que » la Cazelle les rejoint par des canaux trop petits pour » qu'un homme puisse y passer..... et que la communi- » cation se fait par simple infiltration ou par des joints » entre les strates. » (T. XIII, p. 569.)

En effet, 20 mètres pour 5 kilomètres donnent une pente extrêmement faible de 4 pour mille (0^m,40 pour 100 mètres), qui nous avait toujours semblé en désaccord avec la nature fissurée et l'inclinaison du terrain. De son côté M. Lalande nous affirmait que la cote 200 de la carte, située à 1,200 mètres au sud-sud-ouest du gouffre et de laquelle nous avons déduit l'altitude de ce dernier, devait être inexacte et trop basse. — Ayant pu examiner depuis les minutes mêmes de l'état-major au 40,000^e, nous y avons vu, d'après la relation réciproque des courbes équidistantes de niveau, que la cote 200 a été, par une légère erreur de plume, substituée à la vraie cote 280 et que l'abîme s'ouvre en réalité vers 250 mètres d'altitude. Tenant à être bien fixés nous

avons par deux fois (8 août et 22 septembre) procédé à une vérification soigneuse à l'aide du baromètre holostérique compensé, de Naudet, et en nous repérant sur les altitudes exactes des stations de Gramat (309 mètres), Rocamadour (283 m. 60) et Montvalent (174 m. 50) : les résultats obtenus au moyen de six comparaisons ont varié entre 239 m. 50 et 248, si bien que nous adoptons pour l'altitude du bord supérieur du gouffre le chiffre rond de 245 mètres, coïncidant d'une façon bien suffisante avec l'indication des courbes-minutes de l'état-major. Il résulte de cette importante correction que le bassin d'eau qui nous a arrêtés au fond de la grotte de Roque de Corn (12 septembre 1890) est à 65 mètres

Coupe du Causse
de Gramat à l'Est de Rocamadour



au moins au-dessus du niveau de la Dordogne, — que la pente de l'eau jusqu'aux sources, probablement correspondantes, de Montvalent, est de 13 pour mille (1 m. 30 pour cent mètres) au lieu de 4 pour mille, — qu'il ne faut pas nier l'existence d'autres galeries en aval, — et qu'un travail de désobstruction soit aux sources, soit au gouffre même ferait *peut-être* connaître d'autres souterrains. Nous reviendrons sur ce sujet à la fin du présent mémoire.

2° Au gouffre de Réveillon nous avons pu constater (22 septembre) que le ruisseau de Salgues coulait et s'engouffrait dans la caverne en y formant de bruyantes cascades et en y charriant divers débris (feuilles, branches, terre, etc.) qui expliquent l'obstruction terminale.

L'altitude a été vérifiée également : 305 mètres au sommet de la falaise (conforme aux minutes de l'état-major).

3° Par une opposition singulière, le ruisseau de Rignac n'arrivait pas, ce même jour, jusqu'au *gouffre du Saut de la Pucelle*, sous la voûte duquel nous avons suivi son courant le 11 juillet 1889. Néanmoins le même barrage d'eau et de rocher, la même *voûte mouillante* nous arrêta encore à 200 mètres de distance environ. Altitudes : sommet de la falaise (au bord de la route), 270 mètres; entrée du souterrain (seuil), 250 mètres; source correspondante de Tournefeuille (impénétrable), 190 mètres; distance de la perte à la source, 1 kilomètre; pente 6 0/0 (6 mètres pour cent mètres).

4° La perte de l'*Hôpital* (6 juin, altitude, 330 mètres) est dans le hameau de ce nom, derrière le magnifique mur d'enceinte intact de l'ancien couvent des Maltaises (ordre de Malte) dont l'intérieur, transformé en verger, n'a conservé de ses belles constructions qu'une citerne et une ravissante salle capitulaire du xiv^e siècle. Au milieu du village un ruisseau qui vient du Nord, après 3 kilomètres de cours seulement, alimente un étang en partie artificiel. Le trop-plein de cet étang s'écoule par une bonde et va se perdre, au bout de quelques mètres, entre de grands arbres, dans une sorte de ravine, parmi des fissures invisibles qui l'absorbent sans écume et sans bruit : ici la perte se réalise dans la terre même.

5° A neuf cents mètres au Sud-Sud-Est, un peu en aval du pont de la grande route de Gramat, l'engouffrement du ruisseau d'*Issendolus* se produit de la même manière par 312 mètres d'altitude, à 1,200 mètres en amont et au pied du coteau qui porte le village de ce nom (350 mètres). Entre les cailloux et les herbages d'une petite mare, les fentes d'absorption sont si étroites que le courant, bien qu'assez vif (6 août), n'y peut entraîner les cadavres de toute une portée de petits chiens qu'on a jetés là comme au tas de fumier, et qui décrivent de monotones cercles dans les lents tourbillons

du flot disparaissant. Et ce ne sont pas les seules impuretés dont cette perte soit agrémentée : car elle sert de dépotoir (tout comme celle de l'Hôpital, du reste). — Certes nous croyons bien au pouvoir filtrant des calcaires; nous pensons qu'après un parcours de plusieurs kilomètres sous le causse ces eaux peuvent reparaitre pures aux sources riveraines de la Dordogne; nous estimons que leur souterrain voyage ne s'effectue pas tout entier dans des galeries libres et vastes comme Padirac, et que sur leur route elles traversent des digues détritiques (matériaux d'effondrement), des fissures capillaires ou des amas d'argile aux fines craquelures à travers lesquelles elles se dépouillent de toute pollution ! Mais la preuve de cette *stérilisation* absolue est-elle faite partout ? N'existe-t-il point des cavernes à rivières souterraines où la traversée s'effectue avec si peu d'obstacles que les ptomaïnes et microbes ont parfaitement pu ne pas abandonner leur véhicule, l'eau, qui les a recueillis et qui les transporte ? Bramabiau, que nous avons franchi de part en part, et la Berrie, où nous avons failli nous empoisonner (voir t. XIV, p. 461), sont là pour l'attester. Bien des épidémies, expliquées par la mauvaise qualité de l'eau potable, n'ont-elles pas pour unique cause une contamination d'eaux supérieures alimentant des sources basses ? Quand donc se décidera-t-on à protéger par des mesures efficaces, au besoin par des pénalités sévères, les lieux de naissance, les conduites et les réservoirs des fontaines des terrains calcaires ? Il n'est pas douteux que les ruisseaux de l'Hôpital et d'Issendolus vont rejaillir en quelque endroit que l'on ne peut préciser ; il est certain que les détritiques de toutes sortes que l'on y jette infectent l'eau au moment où elle se perd ; il est possible que la filtration souterraine ne soit pas partout susceptible de lui rendre son innocuité ; il est donc dangereux de faire des pertes analogues (tout comme des avens) des entrepôts de voirie ; et il est nécessaire de mettre fin à ces pratiques condamnables. —

Sans crainte de nous répéter souvent, nous ne laisserons jamais échapper l'occasion de signaler et de réprover pareille incurie partout où nous la rencontrerons. — Il paraît qu'en temps de crue la perte du pont d'Issendolus ou plutôt de la *Canethie*, nom de la ferme qui est juste à côté, ne suffit pas à engloutir toute l'eau, que, quand il est gros, le ruisseau déborde hors de la mare où il s'enfouit à l'étiage, et qu'il continue son cours aérien jusqu'à 1,500 mètres plus loin, pour s'enterrer définitivement dans un bas-fond de prairies à moins de 300 mètres d'altitude, un peu au-delà d'Issendolus, au pied du hameau de Mondou. (V. la coupe p. 427.)

Ce rapport, que nous ont fait les gens du pays, ne saurait être mis en doute : le vallon, en effet, se continue vers l'Ouest en se déprimant, et ne se relève en bassin clos (comme les *kessel-thäler*, vallées marmites, du Karst autrichien) qu'à Mondou, point que le flot ne saurait dépasser; de plus, un lit de ruisseau (à sec le 6 juin 1892) est fort bien tracé entre des berges assez hautes, en aval de la mare de la *Canethie*. Cette disposition est très instructive : elle nous apprend qu'un courant a parcouru jadis en toute saison ce *thalweg* jusqu'au jour où, par une ou plusieurs fissures de son fond, s'est créé un échappement qui suffit aux basses eaux et qui provoque presque toute l'année l'assèchement de la perte d'aval. Or, si nous examinons attentivement soit les mouvements de terrain du causse, soit la carte (feuille de Brive), nous remarquerons qu'au-delà des gouffres énormes de Roque de Corn et de Réveillon deux grands *thalwegs* entaillent le plateau, descendent à la Dordogne (l'un vers Gluges l'autre vers Mayronne) et sont si profonds, si bien coupés en vallées normales, que l'on est surpris de ne point voir de cours d'eau s'en servir. En sortant de la station de Montvalent la voie ferrée remonte le plus septentrional des deux. Eh bien, ce qui se passe à Issendolus nous fait penser que peut-être les torrents, autrefois plus considérables, de Cazelle et

de Salgues, ont, à une époque géologique antérieure à la nôtre, parcouru, approfondi, occupé ces deux vallées, — qu'en un point de leur lit un accident géologique (faille ou grande cassure) s'est rencontré, — que ces accidents affouillés, élargis, agrandis par les eaux des torrents sont devenus peu à peu de vrais gouffres de fond, — qu'une *saignée* sous-fluviale, une *prise d'eau* souterraine s'y est formée par les décollements de strates qui ont donné naissance aux deux galeries de 400 mètres, de Roque de Corn et de Réveillon, — et que le ruissellement s'étant restreint par suite de la diminution des pluies, les *fuites* ainsi pratiquées ont fini par suffire à l'écoulement contemporain dès que, surtout, l'infiltration des gouffres eût réussi à se propager jusqu'aux sources de Montvalent et du Limon, par où les deux ruisseaux revoient le jour actuellement. Et c'est ainsi que, par un phénomène continu d'érosion, un lit souterrain se serait créé à la place du lit aérien et que les vallées se seraient desséchées. Nous ne donnons que comme une hypothèse cette interprétation, basée surtout sur la plus grande importance des pluies aux époques anciennes.

Nous ne sommes point retournés aux pertes de Thémises, Thémisettes et Assier, qu'il faudrait débayer ou élargir pour connaître le sort qu'y subissent leurs ruisseaux.

II

Nouveaux abîmes explorés.

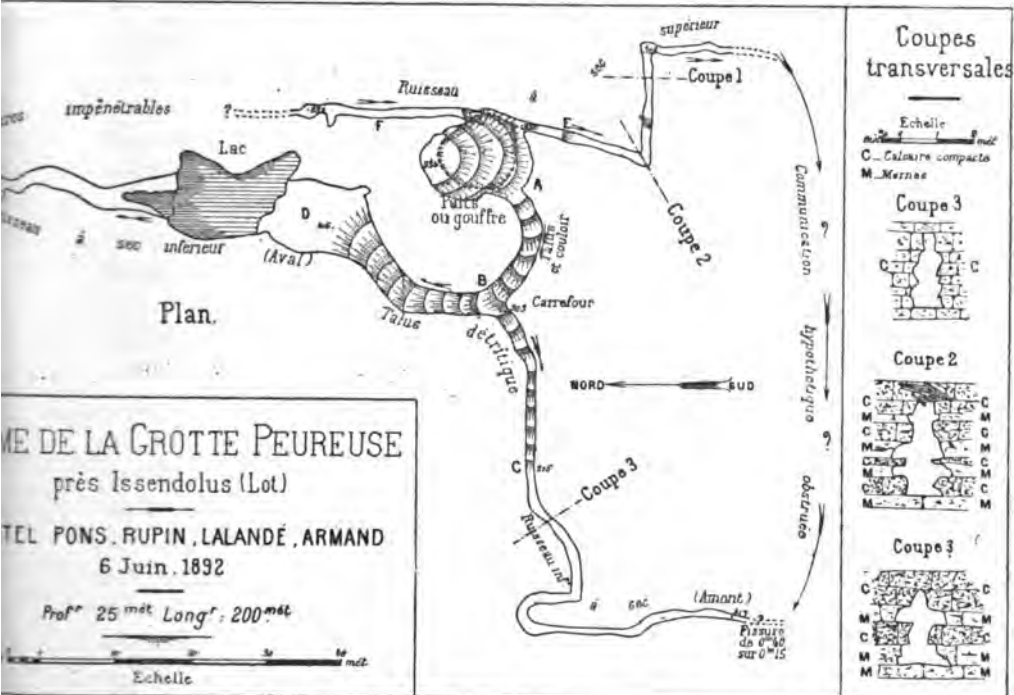
GROTTE PEUREUSE

A deux kilomètres Sud-Ouest du village d'Issendolus, M. Pons nous avait depuis longtemps signalé un abîme nommé la *Grotte Peureuse*, autrement dit la grotte qui fait peur, parce que la légende y plaçait l'ancre d'un monstrueux serpent en défendant la visite ! Par 340 mètres d'altitude, sur un petit plateau, entre Issendolus et le chemin de fer, c'est un Padirac en miniature, un

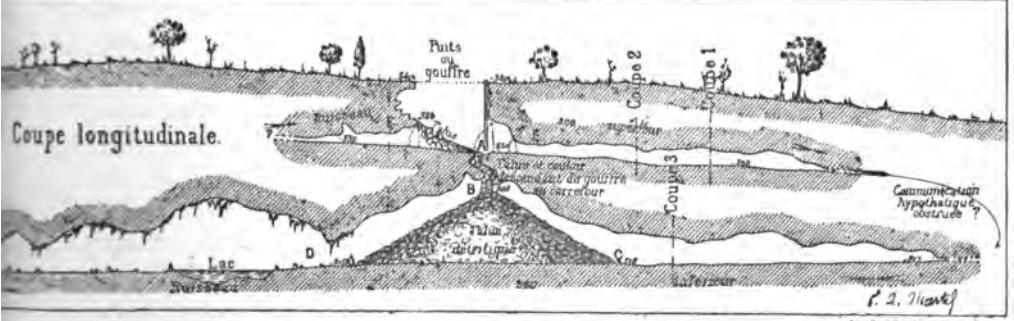
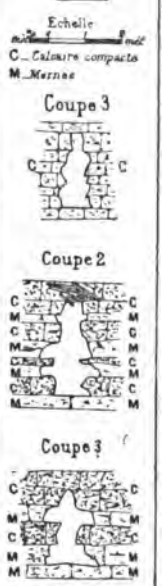
trou complètement rond de 30 mètres de tour, 10 mètres de diamètre et 10 mètres seulement de profondeur. Comme il est situé entre les pertes de Thémines, Issendolus, etc., et les abîmes de Vitarelles et la Crouzate, au fond desquels nous avons constaté déjà le passage de l'eau (voir t. XIV, p. 442 et 451), il va sans dire que nous comptions retrouver à la *Grotte Peureuse* les courants entrés en terre à si peu de distance dans l'Est. Nous ne fîmes point cette heureuse rencontre, mais nous relevâmes des particularités au plus haut degré intéressantes, que les plan et coupes ci-contre permettront de comprendre.

L'abîme s'est ouvert par l'effondrement de la voûte d'une petite galerie (F. E.), en moyenne large de 1 mètre et haute de deux, lit d'un ancien ruisseau à sec que nous pûmes suivre pendant 25 mètres en amont (au Nord) et 45 mètres en aval (au Sud, avec deux coudes à angle droit) : les deux extrémités étaient bouchées par l'argile ou les éboulis.

Dans l'angle occidental du gouffre (qui mesure à sa base 15 mètres de diamètre) une autre galerie descend en tire-bouchon : les pierres qui y sont tombées n'ont pas pu l'obstruer, et quand on s'est abaissé de 7 mètres on reconnaît que l'on se trouve sur un cône de déjections comme celui de Padirac, mais bien plus petit, et ayant interrompu une autre galerie pratiquée plus bas encore : suivant la pente Nord du talus on pénètre dans une petite salle de 25 mètres de longueur, 10 de hauteur et de largeur pourvue de quelques stalactites, en partie occupée par un lac profond de 1 mètre à peine ; — cette flaque d'eau (très basse température, 8° centig.) ne mérite pas les honneurs de l'Osgood ; nous enlevons de nos poches les objets qui redoutent d'être mouillés, et avec huit enjambées, dans l'eau jusqu'à la ceinture, nous avons franchi l'obstacle : trente mètres plus loin la route est fermée par une stalagmite en travers de la fente rétrécie. Nous réitérons l'opération du demi-bain



Coupes transversales



et, gravissant le talus, nous allons inspecter l'autre branche (amont de la galerie) : le plan montre combien elle est tortueuse et comment elle se termine, au bout de 70 mètres, par une fissure de 40 centimètres de hauteur sur 15 de largeur. Le mince et agile Ph. Lalande lui-même, le mieux approprié de nous tous aux rétrécissements des cavernes, n'a pas pu passer outre. Cette galerie inférieure est à 317-314 mètres d'altitude, à une faible distance verticale par conséquent des courants souterrains cherchés; elle est donc un affluent de ces courants, affluent qui ne fonctionne sans doute qu'après les grandes pluies, ou peut-être même plus du tout.

Si petite qu'elle soit, avec ses deux cents mètres seulement de développement total, la *Grotte Peureuse* contribue utilement à éclaircir l'hydrologie souterraine des terrains calcaires; nous y voyons en effet quel profit les eaux ont tiré de la stratification du terrain; elles ont pratiqué à 15 mètres l'une au-dessus de l'autre et dans des plans verticaux différents (car la superposition n'est pas aussi directe que pourrait le faire supposer la coupe : voir le plan), deux galeries où elles ont coulé en sens contraire; s'il y a 18 mètres de différence de niveau (332 et 314) entre les extrémités Nord de ces galeries, il n'y en a plus que 11 (328 et 317) entre leurs extrémités Sud, et il est probable que par un couloir plus ou moins contourné elles communiquaient ensemble de ce côté (*communication hypothétique obstruée* de la figure). — La pression hydrostatique qui a provoqué l'effondrement de la voûte superficielle et ouvert le gouffre aura sans doute aussi pratiqué le couloir en tire-bouchon qui réunit maintenant les deux galeries. Tout cela explique bien clairement de quelle manière l'eau souterraine a procédé pour faire des grottes, la plupart du temps aux dépens des cassures préexistantes du sol. Il est surtout curieux de rencontrer une canalisation à ce point complexe, et ramifiée à une aussi petite distance de la surface du sol. Enfin, l'ancien ruisseau de la *Grotte*

Peureuse convergeait évidemment vers celui d'Issendolus, — la Crouzate. On parviendrait peut-être au confluent en crevant la stalagmite qui nous a arrêtés.

Ce n'est pas tout.

Le profil de la galerie supérieure permet de résoudre une question controversée : celle de savoir si l'action mécanique (*érosion*) de l'eau est le principal facteur dans l'élargissement des grottes, ou si c'est au contraire l'action chimique (acide carbonique de l'eau, *corrosion*). Il nous avait toujours semblé que c'était l'action mécanique : les coupes II et III confirment cette opinion. On y voit des saillies et des cannelures horizontales alternant. Les saillies sont de calcaire compact, les cannelures de marnes friables ; l'érosion a eu plus facilement raison de celles-ci que de celui-là ; la corrosion chimique, au contraire, due à la présence de l'acide carbonique dans l'eau, eût plus aisément dissocié le carbonate de chaux (calcaire) que la marne, riche en silicate d'alumine (argile). Donc l'action mécanique l'emporte. La coupe III (galerie inférieure) est moins accidentée parce que là il n'y a que des strates de calcaires.

Pour terminer remarquons, dans la coupe II, que la strate de voûte est disloquée ; la tendance à l'affaissement y est manifeste ; on y voit l'amorce d'un éboulement qui ne s'est pas produit parce que l'étroitesse du couloir a fourni des supports latéraux à la dalle supérieure, et a compensé ainsi les effets de l'écrasement dû au poids des assises superposées.

Voilà certes un petit abîme bien modeste et peu dangereux, des plus faciles à visiter avec une simple échelle de 6 mètres, et qui a cependant fourni un appréciable contingent de faits instructifs (6 juin 1892). L'aspect extérieur est des plus pittoresques ; le talus d'éboulis du gouffre proprement dit est tapissé de puissants lierres, et des sureaux en fleurs laissent pendre de longues branches dans l'orifice ; tant de verdure contraste agréablement avec la blancheur des strates calcaires brisées.

IGUE DE MARTY

De l'autre côté du chemin de fer, l'*Igue de Marty* est située à 300 mètres à l'Est et à peu près au même niveau que celle de la Crousate (voir t. XIV, p. 440), par conséquent à 335 mètres d'altitude et à 3 kilomètres Nord-Nord-Est de Reilhac. L'orifice, fort étroit (1 mètre sur 0^m,90), avait été récemment dégagé, et M. Pons avait déjà pu descendre dans cet abîme le 6 mars 1892 avec MM. Marcenac, Despeyroux et Senac. — Nous la visitâmes à notre tour le 6 juin suivant. — Le premier à-pic a 10 mètres de hauteur; puis une pente rapide fait descendre encore d'autant et mène à l'entrée d'un petit couloir greffé perpendiculairement, long d'une dizaine de mètres et aboutissant à une étroite cheminée ascendante (B du plan); ensuite vient un talus de pierres dont les blocs forment escalier jusqu'à une petite chambre située à 35 mètres en dessous du sol (cote 300); après, on remonte de trois ou quatre mètres jusqu'à une bifurcation. A droite se dirige vers le Nord une galerie de 25 mètres de longueur qui s'élève à 315 mètres au pied d'une très jolie cascade de stalagmite blanche large de 3 à 4 mètres, haute de 6 à 8 et située juste en dessous d'une troisième cheminée verticale; et ceci nous suggère de nouvelles réflexions que voici : d'abord Marty montre trois puits situés dans des plans verticaux différents et juxtaposés sur moins de 60 mètres de distance; si nous nous reportons aux coupes verticales de la Crousate et des Baumes-Chaudes (Lozère), nous serons frappés de la multiplicité et du rapprochement de cheminées semblables; et nous en concluerons que la perforation des plateaux calcaires doit être beaucoup plus considérable que ne le révèlent les ouvertures connues d'abîmes, et que quantité de gouffres assurément sont ignorés parce que leurs orifices sont soit trop étroits, soit oblitérés; cela explique pourquoi il s'en ouvre parfois subitement après les orages (non pas par effondrement, mais par *décoiffe-*

ment du sommet de la cheminée); pourquoi aussi les eaux de pluies sont si vite absorbées sur les causses, grâce à ces innombrables bouteilles bouchées par des matériaux perméables (terre végétale, cailloux, graviers,

Coupe.



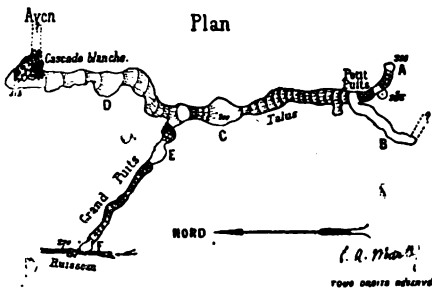
IGUE
DE MARTY
près Reilhac (Lot)

Prof. : 65 mè.

Echelle



Plan



branches d'arbres, etc.); — en second lieu, la preuve que ces cheminées servent bien de tuyaux de descente aux eaux d'infiltration est administrée par la présence de la cascade de stalagmite; en traversant la terre qui re-

couvre le puits, l'eau se charge d'acide carbonique ; ainsi acidulée cette eau dissout le carbonate de chaux des rochers internes et, quand elle s'écoule lentement, elle l'abandonne à nouveau par voie d'évaporation mais sous une forme cristallisée ; — en dernier lieu, cela permet de prévoir que toutes les fois qu'on rencontrera une stalagmite figurant cascade, il y aura très probablement un puits au-dessus ; que ce puits pourra soit communiquer avec des galeries supérieures, soit arriver très près de la surface du sol ; qu'en tout cas l'exploration d'une caverne ne saurait pas se borner à la visite de ses profondeurs, et que l'escalade de ses parties verticales, des vides de ses voûtes est nécessaire. Des moyens spéciaux, il est vrai, devront être employés pour ce genre d'ascensions plus difficiles encore que les descentes : nous ne sommes pas encore parvenus à cette phase des recherches souterraines, pour laquelle la spéléologie n'est actuellement pas suffisamment avancée ; il y a là un pas de plus à faire et un progrès à réaliser dans les moyens d'investigation des cavernes.

Arrêté par la cascade stalagmitique, on redescend à la bifurcation et on entre dans la galerie de gauche (celle du Nord-Ouest) ; c'est un puits profond de 30 mètres, incliné d'environ 70° à 80° sur l'horizon, large de 0^m,50 à 2 mètres, tellement contourné en tire-bouchon qu'on ne peut songer à y jeter une échelle de corde. A cheval, comme d'usage, sur notre bâton-siège, nous opérons successivement, Pons et moi, la descente qui n'est pas très facile car souvent le bâton (long de 0^m,70), est plus large que la fente, et il faut le ramener le long de notre corps pour passer, au risque de le voir glisser d'entre nos jambes : pour cette manœuvre, Rupin, Lalande et Armand doivent tenir ferme la corde qui nous attache, et ils ne sont pas trop solidement placés eux-mêmes sur l'étroite plate-forme marquée E dans la coupe et où aucun autre aide n'a pu trouver place.

Enfin nous parvenons à une toute petite chambre, F,

encombrée de graviers et de grosses pierres, qui peut à peine nous contenir tous les deux ; mais j'ai la satisfaction de voir que l'abîme, à 65 mètres de profondeur (altitude 270 mètres), aboutit à une sorte de tuyau horizontal, véritable conduite ouverte, qui permet de voir et d'entendre, comme par un robinet enlevé, *mais non pas de suivre* l'eau courante ; cela confirme le rapport de notre ami Pons qui, le 6 mars, avait découvert ce ruisseau, coulant plus fort encore, paraît-il.

Bref, le phénomène est pareil à celui de la Crousate ; le courant est probablement le même, s'abaissant de 15 mètres d'un gouffre à l'autre (puisque le fond de la Crousate est à 255 mètres d'altitude).

La Crousate, Marty, Vitarelles (avec sa petite source, voir t. XIV, p. 459), sont donc bien trois regards sur les courants souterrains du causse, sur les eaux perdues dans l'Est, dont la *Grotte Peureuse* est ou a été un affluent. — Ces courants ne paraissent pas circuler dans de grandes galeries. — Il faudrait déblayer le fond des Vitarelles ou de la Crousate pour mettre une plus grande portion de leurs lits à découvert. — Et ces trois gouffres permettent d'affirmer une fois de plus que leur formation est due aussi bien aux eaux souterraines qu'aux eaux superficielles agrandissant (parfois jusqu'à l'effondrement) les cassures du sol.

Remonter le dernier puits de Marty est chose fort malaisée, avec le bâton pour monture du moins, car souvent il se coince dans la fente juste au moment où les trois hâleurs du haut font un vigoureux effort de hissage, et le grimpeur ne peut plus alors ni monter, ni descendre, ni se retourner dans l'étroit boyau aux parois presque à pic et glissantes, tout en stalagmite perpétuellement mouillée par l'eau de suintement. J'ai passé là un mauvais quart d'heure, tempêtant après cordes et bâton, — éteignant ma bougie dans de trop brusques mouvements, — incapable de la rallumer de mes mains trop mouillées qui faisaient manquer toutes les

allumettes, — précipitant des cailloux sur la tête de Pons qui ne devait remonter qu'après moi, — me heurtant moi-même crâne et membres aux parois dans l'obscurité, — et gratifiant mes pauvres amis qui n'en pouvaient mais, et qui tiraient à en perdre haleine, de reproches amers en guise de remerciements pour leur peine ! Une fois en haut je fus pris d'un accès d'attendrissement sur le sort malheureux des ramoneurs du temps jadis, contraints à manœuvrer de la sorte dans les cheminées d'autrefois ! Pons trouva plus simple d'abandonner le bâton et de se passer la corde sous les aisselles ; ce mode d'attache, que nous n'aimons pas à cause de la compression douloureuse, dangereuse même qu'il exerce sur les côtes, est cependant le seul pratiqué dans le désagréable tuyau de Marty.

Entre ce gouffre et la Crousate, quelques fissures sous de gros rochers ne laissent pas même passer le poing, mais les petites pierres qu'on y lance semblent descendre assez bas. Sans doute quelque autre aven insuffisamment ouvert, quelque trou mal percé de la grande écumoire du causse !

M. Pons a exploré seul (juin 1892) entre Reilhac et Fontanes-Lunegarde les deux abîmes de Claretie et de Bartas de Najas, profonds de 30 à 40 mètres ; chacun se termine par une petite salle au sol de glaise et d'éboulis, et à la voûte percée de fissures remontantes, comme à Marty. — Nulle trace de courant.

SOURCE DE REILHAC

Immédiatement au Nord-Est de Reilhac (355 mètres), une croupe de terrain s'élève à 398 mètres. Revêtue d'un petit bois et d'un peu de terre végétale et coupée sans doute de couches marneuses, elle distille une source autour de laquelle s'est formé le village. En dessous de l'église, des marnes sans doute auront aidé l'homme à recueillir la source dans une grande mare appelée pompeusement *Lac de Reilhac* (altitude 345 mètres) et ser-

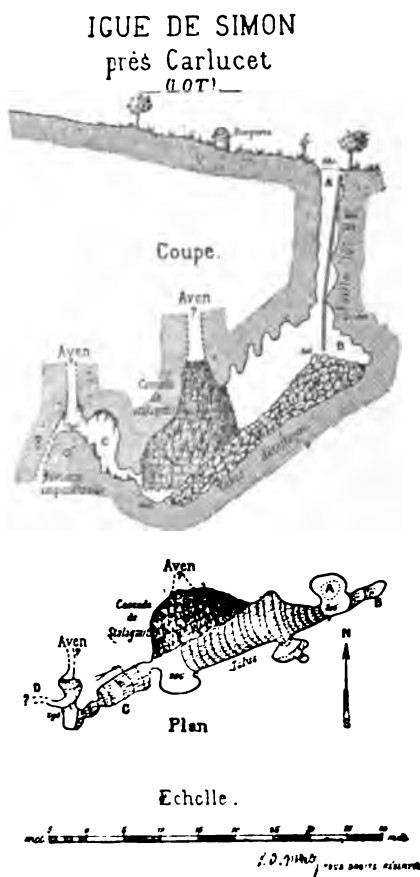
vant de lavoir et d'abreuvoir; ce miroir liquide surprend le voyageur qui, sur le causse, a perdu la notion de l'eau; mais le plus curieux est que le trop-plein de cet étang va, mince ruisseau, se perdre à 100 mètres plus loin et 5 mètres plus bas, dans une fissure du rocher calcaire, qui affleure de nouveau à 340 mètres d'altitude; cette fente mesure 0^m,80 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur; elle représente les lèvres d'une cassure sous-jacente, l'orifice d'une cheminée, comme à Marty, et la bouche évidente d'un affluent des courants souterrains; elle est située dans la propriété même de M. Pons, qui se propose de la faire élargir quelque jour pour tâcher d'y suivre le fil de l'eau; cela serait bien intéressant!

IGUE DE SIMON

Nous transportant maintenant plus à l'Ouest, entre le Bastit et Carluet, nous passons près d'une vieille connaissance, l'igue de Saint-Martin ou du Braconnier (voir t. XIII, p. 596), et à un kilomètre au sud nous nous arrêtons avant Granges pour monter à l'*Igue de Simon*, ouverte à 330 mètres sur un petit plateau en promontoire, au pied duquel deux ravins se réunissent par 290 mètres d'altitude.

M. Brisse, ingénieur des mines à Rodez (qui nous a accompagnés les 4 et 5 juin aux abîmes de Simon, des Combettes et de Calmon, voir ci-après), commence par constater que l'igue de Simon s'ouvre dans le plan d'une faille orientée 70° Nord-Est. Tel doit être aussi le cas de beaucoup des abîmes explorés jusqu'à présent : seulement les failles ne sont guère visibles sous terre à cause des revêtements de stalagmites, des amas d'argile ou des éboulements; ici au contraire on distingue bien cet accident grâce au ravin voisin (celui de Granges), qui entaille le plateau. Le premier à-pic est de 25 mètres, dans une fente que l'érosion superficielle a arrondie en puits : au point B du plan, une sorte de poche est peut-

être l'amorce d'une galerie obstruée, car nous nous trouvons au sommet du talus détritique ordinaire, haut ici de 25 mètres (voir la coupe ; il occupe une grande fente large de 4 à 8 mètres où nous descendons jusqu'à 45 mètres en dessous du sol, soit à 285 mètres d'altitude,



un peu plus bas que les ravins voisins, mais pas encore au niveau du fond de Saint-Martin qui est à 240 mètres. A main droite une belle cascade de stalagmite s'étale comme à Marty, mais bien plus grande, au-dessous d'une cheminée (aven, sur la coupe). Au-delà du point le plus

bas la galerie se rétrécit, remonte de 10 mètres, est tapissée de stalagmites produites sans doute par le suintement d'un troisième aven et se termine par une fissure, descente impénétrable. Tout cela confirme d'une manière absolue les remarques faites à Marty.

Mais l'igue de Simon nous a offert un intermède d'un nouveau genre.

Descendu le premier, Armand nous crie en arrivant au bas du grand puits : « Il y a déjà du monde ! — ? » — Un chien qui aboie ! » — Stupéfaction générale et qui redouble quand un de nos ouvriers occupés à la manœuvre des cordes nous apprend qu'en effet, *il y a juste deux mois*, on a jeté dans l'igue un chien de la ferme voisine (Granges). Dans sa veste Armand fait remonter la pauvre bête, bien attachée : elle a une sorte de taie blanche sur les yeux, ne peut pas se tenir sur ses pattes, tombe d'abord ébouie par l'éclat du soleil, puis se jette sur le pain qu'on lui donne, et au bout de quelques instants descend clopin-clopant la pente du coteau pour regagner tout droit la maison de son maître.

Nous aurions bien voulu juger de l'émotion qu'a dû éprouver ce dernier à la vue de ce squelette animé, mais à coup sûr n'allez pas lui dire aujourd'hui qu'il n'y a point de revenants, ce serait peine perdue, il ne vous croirait pas.

Au fond du gouffre, une carcasse de brebis et les gouttes d'eau qui suintent sur des parois expliquent dans une certaine mesure que ce chien ne soit pas mort de faim ni de soif : mais la brebis n'a pas pu suffire à le nourrir pendant deux mois ; il est au moins surprenant qu'il ne se soit pas tué du coup dans la chute du premier puits (25 mètres). Tout cela donne à réfléchir sur l'énergie vitale de l'espèce et est de nature à intéresser les naturalistes, d'autant plus que la formation des taies blanches sur les yeux indique avec quelle facilité les organes s'atrophient sous l'influence du milieu. — Ajoutons que la pauvre bête ne survécut que quelques se-

maines au sauvetage et que sa dépouille a été de nouveau précipitée dans l'igue de Simon !

IGUE DES COMBETTES

En sortant de l'igue de Simon nous allâmes au gouffre des *Combettes*, près de Pech del Sol, à 2 kilomètres Sud-Ouest de Granges. Il nous avait été signalé, comme tous ses pareils d'ailleurs, par M. Pons notre infatigable préparateur des voies, dont les patients furetages dans les bois et les rochers, à la recherche des trous du causse, nous ont épargné bien des pertes de temps.

L'igue des Combettes, située dans la propriété de M. Calmon, avait été bouchée au moyen de troncs d'arbres et de pierres. Il paraît qu'un orage a tout défoncé en 1891 et rouvert le gouffre (altitude 320 mètres); de fait, tout autour de l'orifice (5 mètres de diamètre), les terres paraissent avoir glissé récemment et sont encore peu solides.

A 3 heures de l'après-midi (4 juin), Armand amarre solidement une échelle de cordes de 40 mètres de longueur, la jette dans l'abîme et y descend le premier. Peu après nous le voyons remonter et nous devinons, à l'expression de sa figure, son contentement intérieur.

Armand n'est pas expansif et il est devenu difficile car il a déjà vu de belles choses ! « Mais cette fois », dit-il, « il y a à faire. L'échelle est trop courte, il faut en ajouter deux. Je n'ai pas vu le fond, mais j'ai entendu le bruit d'un ruisseau. »

Brisse et Rupin, gens calmes et pondérés, sont obligés de modérer mes transports et ceux de Pons, provoqués par cette déclaration, et nous regrettons tous l'absence de M. Lalande qui ne pourra nous rejoindre que le lendemain soir à Reilhac.

Il est 4 heures : commençons par dîner, car à quel moment de la nuit allons-nous ressortir ? Pons demande déjà s'il y aura suffisamment de bateaux pour tout le monde et suppute la longueur du nouveau Padirac qu'il

espère toujours découvrir. A mon tour je viens modérer les élans de son imagination. Le repas est gai quoique sommaire; le *Chicago corned beef* conservé qui en compose tout le menu est déclaré succulent, et le brave paysan qui vient de faire huit kilomètres pour nous procurer de la bière fraîche bénéficie d'un pourboire tel qu'il n'en a jamais recueilli de sa vie !

A 5 heures la descente commence : le trou est un entonnoir dont le fond (10 mètres) n'a plus que 2 mètres de diamètre. On passe de là dans une salle obscure de 5 à 6 mètres de dimensions (salle du Balcon); dans un angle s'ouvre une fissure de 2 mètres de hauteur qui occupe toute la largeur de la salle. Attention ! voici la bouche béante d'un grand puits intérieur, profond de 45 mètres.

En effet on entend l'eau; mais c'est plutôt un fort suintement qui descend par une autre cassure invisible. Le sol de la petite salle ne paraît guère solide : on dirait un bouchon d'éboulis arrêté par un étranglement du puits. Ne nous pressons pas trop nombreux sur ce plancher peu rassurant.

Armand, Brisse et moi nous descendons les premiers et successivement le long de l'échelle qui pend dans le gouffre noir.

En bas, à 55 mètres sous terre, nous prenons pied dans une chambre ovale de 5 à 6 mètres de longueur et de hauteur sur 3 de largeur. Par l'angle Ouest on entend nettement le bruit d'un fort courant; mais, ô déception, nous nous heurtons à une muraille droite sous laquelle une fissure basse au niveau du sol, complètement obstruée par des troncs d'arbres (ceux de l'orifice crevé) et des pierres, ne laisse passer absolument que le ruisseau formé par le suintement abondant du grand puits. Nous ne pouvons songer à détruire cet obstacle, au-delà duquel l'eau gronde en nous narguant. Est-ce donc l'arrêt définitif, l'insuccès si près du but ? Maudites grosses souches !

Soudain Armand pousse un cri : à la lueur du ma-

gnésium il vient d'apercevoir une autre ouverture, grande fenêtre de 1 mètre de diamètre, en haut du mur, à quatre mètres au-dessus du sol. En deux bonds je grimpe sur ses épaules, puis sur la brèche, et, au-delà, le magnésium encore me montre une nouvelle salle (le vestibule, voir la planche) à six mètres en contre-bas de la fenêtre où je suis ; par le fond monte, plus fort encore, le bruit caractéristique d'une rivière. — A l'aide d'une corde, Brisse et moi, nous nous précipitons dans le vestibule, et à dix mètres de distance nous débouchons sur une galerie perpendiculaire où coule rapide un courant qui peut débiter environ 2,000 litres à la minute. — Tandis que nous nous livrons tous deux, parfois dans l'eau jusqu'à la ceinture, à une première reconnaissance arrêtée en amont, à 20 mètres de distance par un siphon (altitude 264 mètres), et en aval, à une quarantaine de mètres, par la crainte d'inquiéter nos compagnons, Armand remonte à la surface du sol pour aller chercher deux échelles en fer pliantes, quelques autres objets, et pour prévenir les hommes de manœuvre que nous passerons sans doute la nuit sous terre.

Rupin et Pons s'occupent ensuite de nous rejoindre. Un de nos aides (Pons les appelle des *Hercules* à cause de la force qu'ils déploient pour nous hisser hors des trous) vient les remplacer dans la salle du Balcon pour maintenir la communication entre nous et la surface, car l'abîme n'est pas assez profond pour nécessiter l'emploi du téléphone, et d'ailleurs aucun de ceux qui restent en haut n'en connaît le maniement.

Tout cela prend du temps et quand nous avons, avec Brisse, regagné le vestibule et escaladé la barrière, nous devons attendre une heure et demie, nichés dans l'embrasement de la fenêtre, pour nous garer des pierres que les manœuvres ne cessent de faire pleuvoir ; j'ai eu fort à me repentir alors d'une négligence dont tout explorateur de caverne doit soigneusement se garder. J'avais oublié de revêtir mes gros bas de laine habituels avant

de descendre et j'avais, presque au sortir de table, marché dans l'eau (température 12° centigrades) pendant une heure avec de simples bas de coton, si bien que, durant cette halte forcée de six quarts d'heure le froid m'envahit peu à peu et totalement d'une façon si pénible que je faillis me faire remonter à la surface et renoncer à l'exploration. Quand Armand redescendit avec un flacon de rhum je grelottais complètement; une gorgée de cordial et la remise en marche me réchauffèrent promptement. Mais je me promis bien de ne plus jamais aller sous terre sans être habillé de laine jusqu'aux pieds.

A 9 heures du soir Rupin, Brisse, Pons, Armand et moi nous nous engageons, enchantés, dans la galerie où s'écoulait le ruisseau.

Le couloir est étroit, tortueux; l'usage du bateau n'est pas possible (aussi ne l'avions-nous pas fait descendre). On suit avec beaucoup de peine la galerie creusée par l'eau. La largeur de cette galerie varie entre 40 centimètres et 2 mètres, sa hauteur entre 40 centimètres et 5 mètres. On s'avance, parfois en s'allongeant et en ayant la moitié du corps dans l'eau, parfois en se livrant à un véritable exercice de gymnastique; en un point même en passant sur un roc bas, comme au tiroir de Padirac, les deux parois de la galerie sont tellement rapprochées dans le bas qu'on ne peut suivre le lit du ruisseau, mais elles s'évasent vers le haut, et il faut se maintenir à une certaine hauteur entre deux murailles presque lisses, s'aidant, pour avancer, du dos et des jambes. à l'instar d'un ramoneur qui se meut dans une cheminée. (Voir les coupes.)

Voici une première cascade de 1^m,50 de hauteur; puis deux autres ayant chacune de 3 à 4 mètres de haut; elles se suivent à peu de distance. On les descend à l'aide de l'échelle en fer pliante que porte Armand; au bas de la troisième la galerie s'élargit mais est occupée par un bassin d'eau; il faut sauter sur une grève du côté gauche; Armand, Brisse, Pons et moi y réussissent à peu près;

mais Rupin est moins heureux, l'échelle dévie, et une sacoche qu'il avait sur le dos participe au mouvement imprimé, elle déplace le centre de gravité, et le voilà plongeant dans l'eau jusqu'à la poitrine, entraînant dans sa chute Armand avec lequel il exécute, dans l'élément liquide, un demi-tour de valse. A la vue de cette danse improvisée, nous partons tous, Rupin le premier, d'un grand éclat de rire ; il y a longtemps d'ailleurs que nous sommes chacun complètement trempé et plus ou moins tombé à l'eau.

Nous avançons toujours et nous rencontrons sept autres cascades ayant à peu près les mêmes hauteurs que les premières (1 à 4 mètres).

Je m'étais attardé pour faire le plan de la galerie. Mes compagnons m'attendaient au pied de la neuvième cascade, se reposant un peu et contemplant l'aspect étrange de l'endroit où nous nous trouvions. Tout à coup le bruit fort et monotone de la chute d'eau cesse de se faire entendre. Ils se retournent tous subitement, comme poussés par une même commotion électrique. Que venait-il de se passer ?

En voulant gagner le premier échelon de l'échelle placée un peu au-dessous de moi, je m'étais assis sur le lit même du ruisseau. Comme en cet endroit les deux parois du rocher étaient très rapprochées, j'obstruais complètement le passage, et mon échine, formant une digue solide, s'opposait à l'écoulement de l'eau. L'eau, arrêtée un instant par cette barrière humaine, s'élevait toujours, et bientôt on la vit ressortir sous mes bras et au-dessus de mes épaules et retomber sur mes jambes. Séance tenante, Rupin me surnomma le *Neptune souterrain*. Quinze mètres au-delà de la dixième cascade, à 11 h. et demie du soir, après deux heures et demie de gymnastique et d'hydrothérapie, le ruisseau nous quitte sous une voûte *qui mouille* et qui nous barre la route ; c'est l'éternel siphon, le *non plus ultra* habituel.

29. Mortal **TONS DEGRITS BILKAVLS**

N'importe, la trouvaille est importante. Mais à quelle distance sommes-nous du vestibule ? Les appréciations varient de 300 mètres à un kilomètre : le plan coté aux pas nous donne..... 200 mètres, tant il est vrai que les longueurs souterraines ne se mesurent pas au temps employé pour les parcourir. — Le baromètre indique 90 mètres en dessous de l'orifice, soit 230 mètres d'altitude absolue.

En revenant nous vérifions le relevé topographique, nous prenons quelques profils (voir les coupes), nous remarquons entre les cascades 6 et 9 deux fissures verticales (avens) qui montent dans le causse (comme à Marty et Simon), nous admirons la régularité de certaines parties de la galerie (couloir ogival, coupe III), revêtues de stalagmite polie par l'érosion active et continue de l'eau et semblables à un aqueduc artificiel, et nous poussons tous ensemble jusqu'au siphon d'amont déjà vu, pour bien constater son impénétrabilité absolue.

Et puis, abandonnant à regret cet étrange conduit, si différent des grandeurs de Padirac mais si curieux dans sa petitesse et son actif fonctionnement, nous venons nous restaurer un instant dans le vestibule avant de rejoindre la *Terre des Vivants*.

La sortie du gouffre a été assez périlleuse. Pons l'a effectuée le premier, mais quand il se fut élevé de 40 mètres la corde qui le soutenait s'engagea dans une anfractuosité. On essaya de la dégager par un violent effort. On y réussit, mais en détachant une masse de rocher qui tomba dans le bas avec un bruit épouvantable, s'émiettant en mille morceaux et projetant ses éclats de tous côtés. Prudents, comme on doit l'être en pareille circonstance, nous étions suffisamment abrités pour ne point recevoir les débris de ce projectile.

Tour à tour nous nous attachons à la corde qui devait nous sortir du gouffre, et nous nous retrouvons à la surface du sol à 3 heures du matin. Nous avons passé dix heures sous terre.

Nos hommes, quelque peu morfondus sous la nuit fraîche, avaient allumé au bord de l'igue un feu d'enfer où nous nous séchâmes avec délices : sans répit Armand dut encore passer deux heures à extraire les échelles de cordes et à plier bagages.

Et nous assistâmes au spectacle rare, pour nous autres citadins, du plus radieux lever de soleil en plein causse désert, étendu comme l'horizon même. Ce fut une pénétrante et inoubliable sensation que cette douce caresse des premiers rayons de l'aurore succédant brusquement, sur le plateau calme et infini, à l'oppression du gouffre obscur et au tumulte sinistre du noir ruisseau glacé !

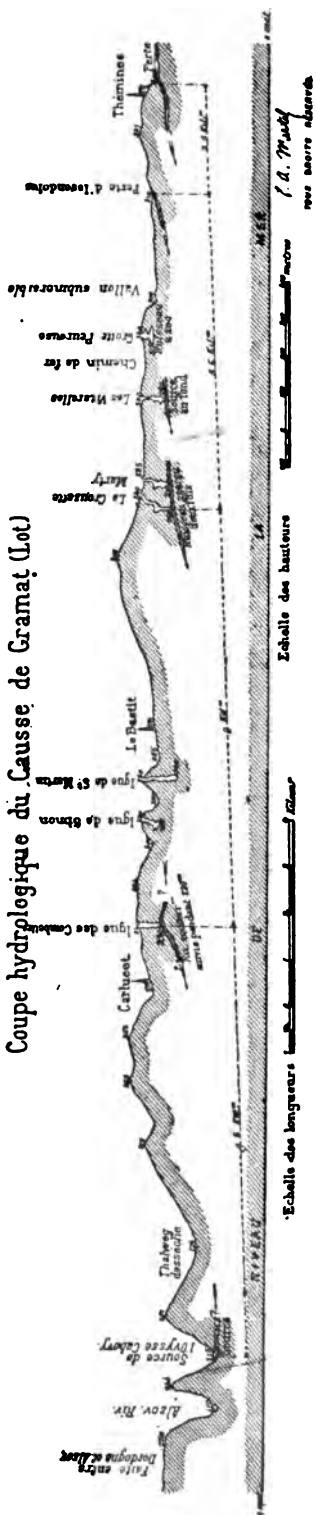
A 5 heures du matin, notre omnibus nous rejoignait pour nous conduire à Labastide-Murat (9 kil. Sud-Ouest).

Avec ses deux siphons d'amont et d'aval, cette rivière de 220 mètres (34 mètres de chute) est donc une impasse, mais sa rencontre en pleines entrailles du causse de Gramat montre, ce que nous cherchions, comment circule et s'abaisse l'eau souterraine dans les fissures du sol. Étroites galeries allongées, on le voit, et non point ces voûtes à immense portée supposées jadis et dont nos recherches démontrent de plus en plus l'inexistence, ou du moins l'état d'exception. A son début, par 264 mètres d'altitude, le ruisseau intérieur des Combettes est situé un peu plus haut que les fonds de Marty et de la Crouzate, et est inférieur seulement de 35-65 mètres à Thémines, Issendolus, l'Hôpital (17 kil. Est); toutefois son extrémité (230 mètres) est de 110 à 115 mètres encore au-dessus des sources de l'Ouyse (9 kil. N.-N.-O). Et, sans vouloir préciser son origine ni son issue probables, nous remarquerons seulement qu'il est fort intéressant de l'avoir rencontré à un niveau intermédiaire entre celui des ruisseaux perdus et celui des sources renaissantes.

Cela prouve, en effet, 1° que toute une ramification de courants souterrains, tout un réseau de grands courants et d'affluents secondaires existe dans les entrailles du causse, semblable à la circulation du sang dans les

veines, de la sève dans les arbres, des eaux d'égout dans une grande ville; — 2° qu'en différents étages, à plusieurs niveaux, cette circulation s'effectue puisque l'eau se rencontre à 260 mètres au fond des Combettes et ne se trouve pas à 240 mètres à Saint-Martin, situé à 3 kilomètres en amont; — 3° que des travaux de désobstruction ou des escalades de cheminées ouvriraient peut-être au fond de maint abîme l'accès à des rivières souterraines inconnues puisque la fenêtre des Combettes a failli rester inaperçue pour nous; — 4° que les avens, même superposés à des cours d'eau, peuvent ne pas être produits autrement, comme le disent certains grottologues autrichiens, puisque les Combettes ne sont qu'une diacase greffée à *angle droit* sur la rivière intérieure (voir le plan); — 5° que bien des *siphons* ne sont peut-être que des strates plongeant dans l'eau de quelques centimètres seulement, puisque le tiroir des Combettes aurait été impraticable sans un décollement latéral qui laisse à droite un vide de 0^m,40 centimètres de haut (voir le plan); — 6° qu'il faudrait retourner en temps de sécheresse dans les abîmes où on a été arrêté par l'eau (notamment au Mas-Raynal dans l'Aveyron, et à la Berrie dans le Lot), et en temps de pluie dans ceux où l'on n'a vu que des lits à sec; car il est bien certain qu'aux Combettes, lors des crues, l'eau s'élève dans le vestibule et bouche l'accès du ruisseau à cause du rétrécissement du tiroir qui forme robinet; — 7° que ces sortes d'étranglements font des cavernes de ce genre de vrais réservoirs où l'eau arrive, après les orages et la fonte des neiges, plus vite qu'elle ne peut s'écouler, ce qui produit des accumulations, des réserves souterraines, très nombreuses probablement, dont nous n'avons surpris que de rares spécimens et qui assurent le débit intarissable des sources pérennes; — 8° enfin qu'il faudrait explorer et déboucher tous les avens (sans être certain de réussir partout cependant) pour arriver à pénétrer dans tous ces réservoirs, et que le causse de Gramat,

Coupe hydrologique du Causse de Gramat (Lot)



comme tous les plateaux calcaires, recèle encore des trésors cachés, tant en grottes merveilleuses qu'en masses d'eau utilisables.

Une partie du courant des Combettes pourrait être, au moyen d'une machine d'épuisement, ramenée facilement à la surface du plateau qui manque d'eau à plusieurs kilomètres à la ronde.

La coupe générale ci-contre montre ce que nous savons actuellement de précis sur l'hydrologie souterraine du causse de Gramat, de Thémines à l'Ouyse.

IGUE DE CALMON

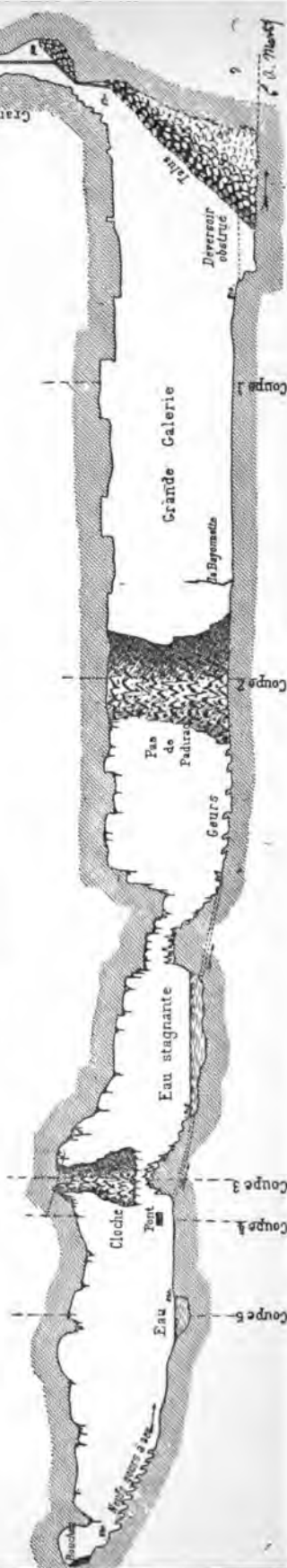
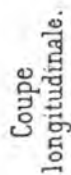
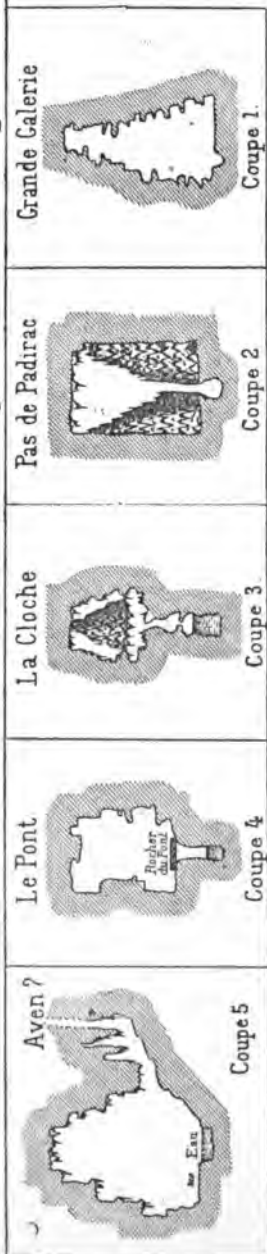
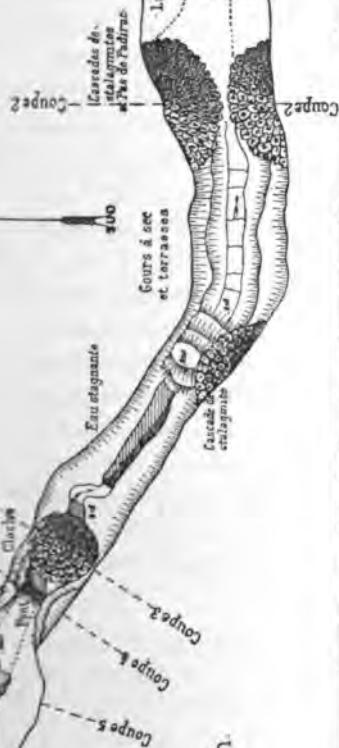
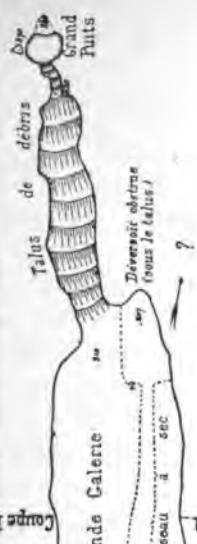
Après trois heures de repos bien gagné (je venais de passer une nuit sous terre et la précédente en chemin de fer) nous repartons fort gais et en ameutant tout le pays (c'est dimanche 5 juin, jour de la Pentecôte), pour le gouffre de Calmon ou de *Lico-Lèbro* (qui happe les lièvres au passage), à 3 kilomètres et demi au Nord-Est.

Par 370 mètres d'altitude c'est un beau trou de 5 mètres de diamètre dans un joli bois ombragé. Comme Pons a essayé d'y descendre en 1891, qu'il y a dégringolé sur un talus de pierres et failli s'y tuer, qu'il y a entendu couler un ruisseau et qu'il le croit profond de 80 mètres, nous mettons tout de suite le téléphone en batterie; une foule de curieux nous encombre (le dimanche est, à ce point de vue, néfaste pour nos expéditions) et il faut organiser une barrière avec des cordes. Bref, le premier à-pic a 30 mètres; puis vient un talus de 5 mètres, un second à-pic de 5 mètres, et enfin un second talus de 20 mètres, total 60 mètres en tout. La descente est facile. Sur le dernier talus nous trouvons encore un chien, vivant aussi, en moins mauvais état que celui de Simon; il n'est là que depuis le 28 avril (cinq semaines) d'après ce que nous apprend un propriétaire, auquel nous le faisons remonter dans un sac! Cela tourne à la plaisanterie car j'ai oublié de dire qu'à Marty de même nous avons rencontré pareil quadrupède, si malade par

près la Bastide Mural (Lot)

E A MARTEL, R PONS L ARMAND, 5 Juin 1892

Prof. 60 mēl — long. 220 mēl



exemple que nous dûmes l'achever d'un coup de bâton. Les igues du Lot transformées en chenils ! Voilà certes une originale utilisation.

L'arrivée au fond de Calmon nous émerveille : une galerie superbe, de 20 mètres de haut sur 10 de large, architecturale et grandiose comme celle de la Fontaine à Padirac, et occupée par le lit (à sec) d'un ruisseau qui, quand il coule, va se perdre dans un déversoir obstrué par le talus de pierres. Elle a 60 mètres de long cette belle avenue : au bout, une étonnante stalagmite de 4 à 5 mètres de hauteur est formée par la superposition de cylindres de carbonates de chaux dans différents axes verticaux ; le dernier est pointu et dévié latéralement comme une baïonnette au bout d'un fusil, d'où le nom que nous lui avons donné. Nulle part encore nous n'avions rencontré forme semblable ; nous l'avons respectée, mais si jamais des curieux profanes redescendent à Calmon, leur premier soin sera sans doute de briser et d'emporter la baïonnette (1). Derrière, la section naturelle de la galerie s'élargit, mais en fait le passage est des plus étroits entre deux admirables cascades de stalagmite, blanches et brillantes comme du quartz, hautes et larges de 20 mètres, qui se sont formées sur chacune des deux parois. C'est le *Pas de Padirac*, aussi beau que le passage du Crocodile s'il se reflétait dans un lac ; mais la rivière est à sec, et même six gours que nous rencontrons ensuite en continuant à la remonter n'ont pas une goutte d'eau. Puis il faut gravir une sorte de barrage haut de 7 mètres, où il n'y a plus que 5 mètres de distance jusqu'à la voûte qui s'abaisse un moment. Au-delà nous trouvons de l'eau stagnante dans un bas-fond du lit ; M. Pons peut donc fort bien n'avoir pas été le jouet d'une illusion quand il a cru

(1) Il paraît que pendant l'été de 1893, on a jeté tant de tombeaux de pierres dans l'igue qu'on a fini par en boucher le fond. (Communiqué par M. R. Pons.)

entendre un courant au fond de Calmon. C'est à vérifier après de grandes pluies. Au passage de la Cloche il faut monter sur des corniches de la rive droite, à cause de la forme rétrécie du lit (voir coupe III), et se glisser en rampant sous une énorme masse de stalactite en forme de bourdon qui occupe presque toute la partie supérieure de la galerie. Nous connaissons peu de groupes de concrétions aussi singuliers.

Enfin, après avoir passé (les pieds dans une autre flaque d'eau) sous une dalle éboulée formant pont (voir coupe IV), on débouche dans une salle de 50 mètres de longueur sur 20 à 30 mètres d'élévation, avec un troisième bassin, neuf gours à sec superposés et un bouchon de stalagmite qui a obstrué l'ancienne voie d'arrivée du flot (1). Qu'y a-t-il ensuite? Il serait bien intéressant de percer cet obstacle. Il est probable qu'à l'époque actuelle les eaux descendent par l'aven latéral au nord de la dernière salle (voir plan et coupe V), qui ne fut jadis qu'un affluent et qui doit être aujourd'hui le principal aliment (faible et rare sans doute) de cette nouvelle rivière souterraine.

Longueur totale 220 mètres seulement, mais certes une des plus curieuses et jolies cavités du causse de Gramat tout entier. Mériterait d'être aménagé, de préférence même aux Brasconies, après Padirac toutefois, dont nous continuons à déplorer le défaut d'accessibilité.

Tandis que j'achève le plan, Armand retourne au pied du gouffre pour chercher Pons et lui indiquer les corniches à suivre; puis il téléphone à Rupin et à Brisse de descendre pour prendre des photographies; mais ce dernier doit regagner Rodez le soir même; il est déjà 3 heures de l'après-midi; le ciel s'est brusquement couvert et l'orage menace. Nous avons tous le désir de passer la nuit dans un lit. Soyons raisonnables et ne pro-

(1) Exactement comme à la grotte de Saint-Marcel d'Ardèche. (Voir *Revue de Géographie*, novembre 1892, Paris, Delagrave.)

longeons pas la visite. On trouvera bien l'occasion de redescendre dans ce bel abîme où suffisent deux échelles de 30 et 5 mètres et 80 mètres de cordes. — A 4 heures et demie nous sommes dehors ; Brisse monte en voiture pour la station de Gramat ; Rupin, Pons, Armand et moi allons finir la journée (sous la pluie battante) à la perte de Bramarie (1,200 mètres Sud-Est de l'igue de Calmon).

PERTE DE BRAMARIE

Cette perte est celle d'un ruisseau qui, ne coulant qu'après les pluies, vient de la Bastide-Murat s'engloutir dans les interstices impénétrables de grosses roches, de branchages et de terre végétale (à peu près comme à l'Hôpital), par 335 mètres d'altitude. Le lit souterrain de Calmon converge dans la même direction (celle de l'Est). Nous ne saurions dire où peuvent aller ces eaux, également distantes des sources de l'Ouyse (15 à 16 kilomètres au Nord) et du Célé (16 à 17 kilomètres au Sud) !

D'après une légende locale, le bâton d'un berger perdu dans cet abîme serait ressorti à 12 ou 13 kilomètres au Sud de là, à Font-Polemie, non loin du Lot, entre Saint-Martin et Cours ; voulant par la même voie expédier un mouton à sa mère, le berger tomba au gouffre et son cadavre est resté dans quelque grotte inconnue, tandis que son chapeau et l'animal sont ressortis seuls à la fontaine ! Nous avons déjà recueilli cette histoire sur le causse Méjean, le Larzac, en Vaucluse, et jusqu'en Péloponèse (1) !

IGUE DE VIAZAC

Peu de semaines après (5, 6 et 7 août) nous allâmes faire encore une expérience dans la peu hospitalière Braunhie (voir t. XIII, p. 558), à l'Igue de *Jourde* ou de *Viazac*, que M. Pons a découvert dans les bois en cherchant une bécasse blessée, et qu'il nous recommandait

(1) Voir notre *Mémoire sur les Katavothres du Péloponèse*, — *Revue de Géographie*, avril et mai 1892, Paris, Delagrave.

IGUÉ JOURDE OU DE VIARZAC

Près Fontanès, sur le Causse de Gramat

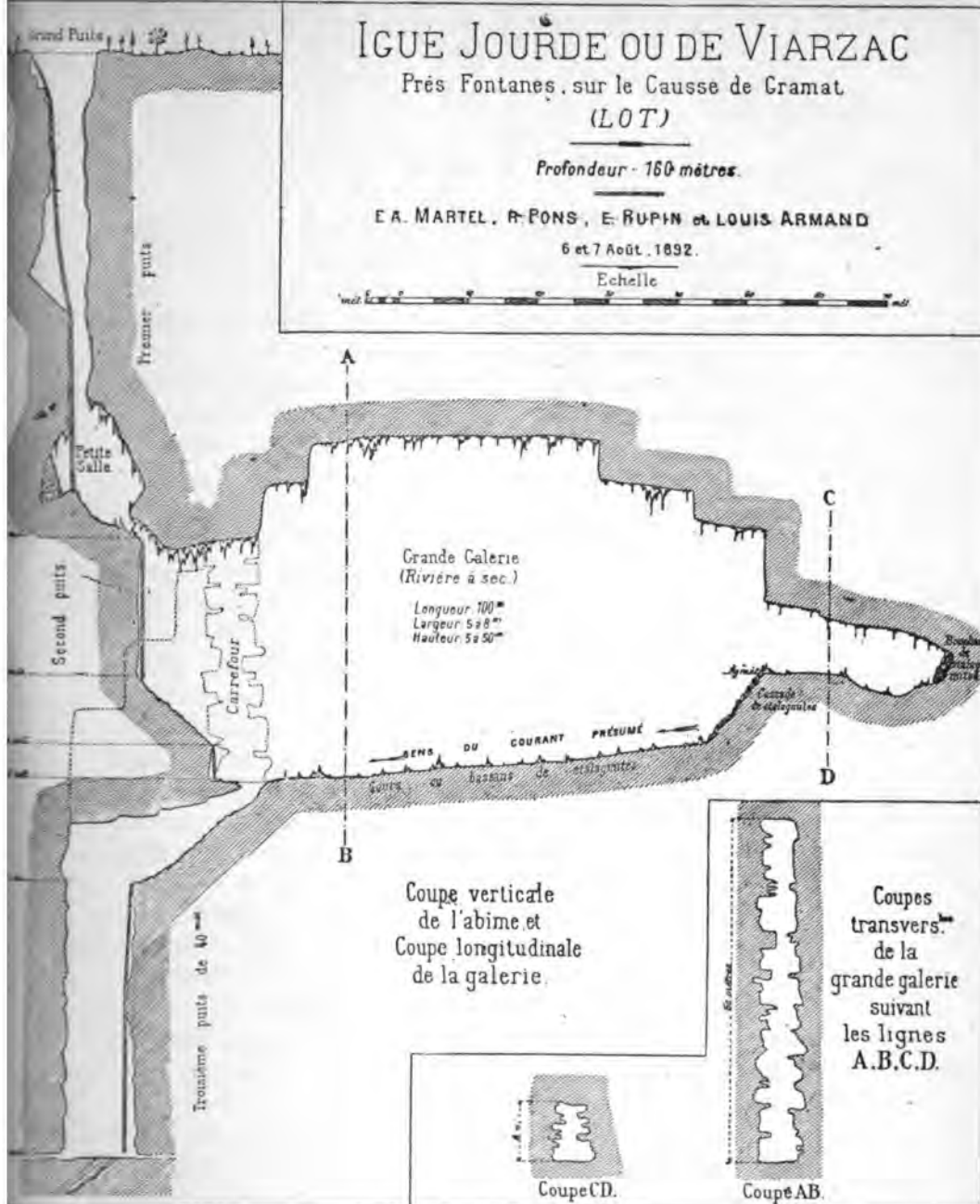
(LOT)

Profondeur - 160 mètres.

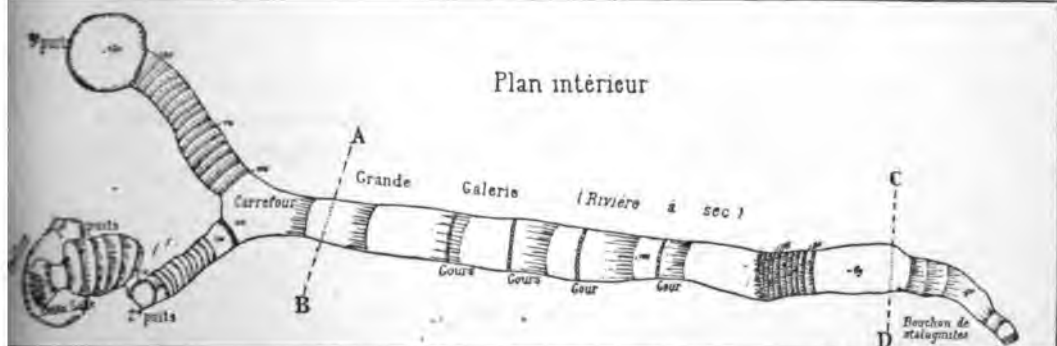
E. A. MARTEL, R. PONS, E. RUPIN et LOUIS ARMAND

6 et 7 Août 1892.

Echelle



Plan intérieur



E. A. Martel 1706 DARTS RESERVE

depuis deux ans ! Partis de Gramat à 7 heures du matin, nous n'arrivons au bord du trou (415 mètres d'altitude, ovale de 10 mètres sur 5) qu'à midi passé, tant les chemins sont mauvais, inexistants plutôt ! Il a fallu laisser à mi-côte notre omnibus et la charrette des bagages (les chevaux sont fourbus, les traits et les freins cassés) et porter à dos d'homme pendant deux kilomètres dans les broussailles nos 800 kilogrammes de matériel. Le sondage donne 65 mètres : espérons que cela ne sera pas tout ! A 4 heures et demie du soir seulement, Pons, Armand et moi nous sommes au fond ; Rupin reste en haut au téléphone (M. Lalande nous manque, hélas !). Un puits de 35 mètres fait suite au premier, et les pierres jetées continuent à rouler plus bas encore sur un talus. La suite à demain ; il faut camper sur place et nous remontons. Par un idéal beau temps c'est un délice, loin de toute habitation et de tout bruit, que cette soirée pure et calme qui commence par nous faire voir le soleil se couchant et la lune se levant en même temps aux deux bouts opposés de l'horizon. Tandis qu'Armand fait adroitement tourner un gigot au bout d'une ficelle devant un grand feu, nous plantons la tente : sur deux lits de camp nous allons, Rupin et moi, passer une excellente nuit ; Pons s'adjugera les coussins de l'omnibus ; Armand s'accommodera d'un petit bateau de bois (qui ne servira d'ailleurs pas à autre chose), et les hommes de manœuvre s'allongeront autour du feu avec des couvertures. Les nuits sont encore courtes et chaudes. Nous enlevons une des montgolfières de papier qui nous servent à mesurer la hauteur des voûtes de cavernes ; elle file vers Reilhac. Pons tient à tirer en l'air un coup de revolver « pour effrayer les loups », dit-il, et nous nous endormons paisibles en rêvant de déserts exotiques et de cavernes kilométriques !

Le 7 août à 6 heures les manœuvres reprennent ; elles sont pénibles et complexes. La figure ci-contre explique la forme du gouffre. Au bas du second puits, à

105 mètres, on se trouve dans un carrefour; à droite s'ouvre une galerie montante de 20 mètres (un lit de rivière à sec) avec des gours vides, haute de 25 mètres à 5 mètres, large de 5 à 8 mètres, fermée au bout de 100 mètres par la stalagmite, comme à Calmon. Les coupes transversales montrent quelle a été ici la puissance de l'érosion souterraine. — A gauche du carrefour une pente modérée, haute de 10 mètres, débouche dans un puits colossal de 40 mètres de profondeur et 15 mètres de diamètre.

Qui sait si, au temps des grandes pluies ou des fontes de neiges, l'eau des plateaux, absorbée par la roche perméable, ne se ramasse pas dans ce vaste réservoir intérieur, pour de là se précipiter dans le dernier puits et s'écouler par les fissures qui le terminent!

Avec sa profondeur totale de 155 mètres, l'Igue Jourde est le quatrième des cent gouffres aujourd'hui visités (Rabanel, Hérault, 212 mètres; Vigne-Close, Ardèche, 190 mètres; Jean-Nouveau, Vaucluse, 163-178 mètres); il descend à 260 mètres d'altitude *aussi bas que la plupart des abîmes du causse*, et surtout que les Combettes (230 à 260 mètres d'altitude), *et cependant nous n'y avons pas trouvé de courant*. La saison était sèche il est vrai, et tout nous fait croire qu'une cascade, effroyable si on pouvait l'entendre, doit fréquemment tonner dans le dernier puits de Viazac; M. Pons, d'ailleurs, croit bien, après une série de gros orages, avoir une fois, du bord de l'abîme, perçu le *grondement sourd de l'eau*.

En 1893, du 11 au 17 juillet, nous avons fait une dernière expédition sur le causse de Gramat en compagnie de M. Pons, mon cousin Gaupillat et moi; nous sommes notamment retournés à l'igue de Viazac qui nous avait laissé des doutes.

Nous avons refait alors le plan et la coupe (v. *suprà*) et reconnu qu'il y avait lieu de modifier de la façon

suivante le lever primitif et le cliché ci-contre : 1^o la profondeur totale est de 155 mètres (1); 2^o le plan de la galerie-rivière est beaucoup plus sinueux, en forme d'S; 3^o la hauteur de cette galerie n'atteint que 25 mètres tout au plus, au lieu de *cinquante*; 4^o son fond est à 20 mètres plus haut que son entrée.

Entre Viazac et le village de Caniac, nous avons visité les trois igues de Planagrèze, Grand-Brantite et Petit-Brantite, profonds de 80, 50 et 40 mètres. Malgré leur situation dans un bas-fond, ils n'ont conduit à aucune rivière souterraine et se trouvaient bouchés au fond. Ils ont cependant confirmé la théorie du creusement des avens par érosion et révélé quelques détails nouveaux.

Pour être à même d'indiquer les profondeurs exactes que n'avaient pu calculer nos amis Rupin, Lalande et Pons², nous sommes descendus à Bèdes (75 mètres), aux Besaces (80 mètres et 110 mètres) et aux Vitarelles (85 mètres).

Une nouvelle visite à la Crousate (85 mètres au lieu de 90) nous a permis d'exhumer le reste des ossements de l'ours de 1891 (3) et quelques autres qui pourraient bien avoir appartenu au *spelæus*, malgré ce que nous en avons dit. Cette exploration nous a en outre à peu près convaincus que le pont date des guerres anglaises; la Crousate a dû servir de refuge à cette funeste époque.

Les fouilles n'y sont pas terminées.

SOURCE DE SAINT-GEORGES

Le 8 août j'allai avec Rupin et Lalande inspecter la Fontaine de Saint-Georges, jolie source vaclusienne située à la cote 100, à 500 mètres environ de la rive gauche de la Dordogne, où s'écoule le trop-plein de son

(1) Au lieu de 160.

(2) Voir le *Bulletin* de 1892; 4^e campagne, 1891, pages 448-449.

(3) Voir le *Bulletin* de 1892; 4^e campagne, 1891, p. 445.

eau cristalline. A deux reprises différentes mes deux amis l'avaient visitée, mais sans pouvoir sonder le *gour* ni accéder à une petite grotte qui s'ouvre à pic dans la falaise, à trois mètres environ au-dessus de la nappe d'eau.

Avec le bateau Osgood nous traversons la vasque dont le diamètre est de 10 à 12 mètres ; la sonde, à l'endroit le plus profond, accuse 9^m,50. L'eau a une température de 14° centigrades ; de nombreux poissons y prennent leurs ébats.

De la barque, une échelle en fer appuyée à la paroi rocheuse permet de pénétrer dans l'excavation qui perce la muraille comme une fenêtre ogivale. Hélas ! c'est un petit couloir dont la longueur n'excède pas 9 mètres.

Trois autres sources analogues, mais moins importantes que Saint-Georges, s'alignent sur une longueur d'environ 1,200 mètres, jusqu'au dessous du bourg de Montvalent ; d'abord le Lombard, endigué de façon à permettre d'actionner un moulin ; puis le Gourguet (ou petit gour) et la Finou. Ces deux dernières sources ne sont pas marquées sur la carte de l'état-major.

Tout cela ne doit pas être sans relation avec Roque de Corn ; et nous aimerions bien faire désobstruer le boyau de 9 mètres de Saint-Georges ; il est évident que jadis il a servi de trop-plein. En le déblayant on verrait s'il conduit à une grotte en arrière du siphon par où la source monte au jour, ou bien s'il n'est que l'épanouissement d'un réseau de fissures capillaires, interposé entre la perte et la fontaine ! En ce point, certes, des travaux ne seraient ni difficiles ni coûteux et permettraient peut-être de résoudre le problème, encore non trouvé, de la pénétration de ces sources !

Si nous retournons désormais sur le causse de Gramat, ce sera sans doute plutôt pour conduire des entreprises de ce genre et pour fouiller le fond des avens au point de vue préhistorique et paléontologique que pour augmenter le nombre et le catalogue des igues

descendues; car nous croyons en avoir assez vu pour pouvoir dès maintenant résumer toutes nos recherches de 1889 à 1893 dans la conclusion suivante :

Les eaux souterraines *actuelles* du causse de Gramat paraissent circuler dans des galeries plus ou moins basses ou étroites; les grottes et abîmes de plus grandes dimensions qu'elles ont excavés ou agrandis jadis, quand elles coulaient plus abondantes, aux anciennes époques géologiques, leur servent maintenant d'affluents, de réservoirs et de trop-pleins après les pluies et la fonte des neiges ! De coûteux travaux de déblaiement seraient nécessaires pour les atteindre et les utiliser dans les profondeurs où elles s'enfoncent de plus en plus.

E.-A. MARTEL.

LES

DEUX TESTAMENTS

D'ÉTIENNE BALUZE ⁽¹⁾

M. Léopold Delisle a publié dans la « *Bibliothèque de l'École des Chartes*, » XXXIII^e volume, 1872, d'après une copie contemporaine, heureusement retrouvée par lui, un testament d'Étienne Baluze, du 25 mai 1716 (2). De notre côté, nous avons rencontré, dans nos recherches sur l'ancien Paris, un autre document similaire, authentique et original et, puisqu'il porte la date du 24 avril 1704, fort antérieur au suivant, avec lequel il présente d'assez notables différences pour que nous n'hésitions pas à le reproduire, malgré le consciencieux travail que M. l'administrateur général de la Bibliothèque Nationale a consacré au même objet.

(1) Étienne Baluze, né à Tulle en 1630, mort à Paris en 1718, devint en 1667 bibliothécaire de Colbert, et en 1670, professeur de droit canon au collège Royal. En 1707, il donna « *l'Histoire généalogique de la maison d'Auvergne* » qui le fit exiler de Paris jusqu'en 1713. A sa mort ses livres furent dispersés, ayant été vendus en détail au mois de mai 1719, au domicile du défunt, rue de Tournon; quant aux manuscrits et aux papiers ils furent cédés, moyennant 30,000 livres, à la bibliothèque du Roi, où ils forment le « *fonds Baluze* » bien connu des érudits. — Extrait du *Bulletin du Bibliophile*, année 1893.

(2) Le texte de ce testament a été donné dans le *Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, tome II, p. 170.

Nous avons pris soin, du reste, de signaler les variantes qui peuvent exister entre les deux textes.

Ce précieux document, le seul malheureusement que nous ayons découvert sur Baluze, forme un cahier de neuf pages, entièrement écrites par l'un des notaires qui l'a reçu, et signées de lui et de son confrère; la signature du testateur est tracée d'une main ferme. Ce morceau est beaucoup plus détaillé que l'autre et montre bien que les préoccupations de Baluze au sujet de ses legs, tant à ses parents qu'à ses amis, principalement à la famille Muguet, et aussi du sort réservé après lui à ses livres et à ses papiers, existaient déjà dans son esprit lorsqu'il fit son premier testament, douze ans avant celui qu'a donné M. Léopold Delisle.

Vicomte DE GROUCHY.

Pardevant les Conseillers du Roy, Notaires au Chastelet de Paris, soussignéz, fut présent Messire Etienne Baluze, prieur et seigneur de Talluy, et professeur Royal en droit canon en l'Université de Paris, demeurant sur les fosséz des Pères de la doctrine Crétienne, Paroisse St Etienne du Mont, gissant au lit, malade de corps, en une chambre, au premier étage, ayant veüe sur la cour et sur le jardin de la maison où il demeure, toutes fois, sain d'esprit, mémoire et entendement, comme il est aparu aux susdits notaires soussignez, par l'inspection de sa personne et par ses parolles et actions; lequel a fait son testament, qu'il a dicté et nommé aux dits notaires soussignez, ainsy qu'il ensuit (1) :

(1) Dans l'acte de 1716, ce passage est beaucoup plus court et ne mentionne ni la maladie ni la demeure de Baluze.

Premièrement, déclare que Dieu lui ayant fait la grâce d'estre né de parens catholiques et ayant toujours fait profession de la religion catholique, apostolique et Romaine, il veut y vivre et mourir. Desire le dit sieur testateur estre inhumé dans le cimetiere de la paroisse où il décèdera, prohibant expressement la superfluité et le luxe dans ses honneurs funébres (1).

Donne et lègue le dit sieur testateur aux pauvres honteux de la dite paroisse, où il décèdera à Paris, la somme de six cens livres (2), et pareille somme de six cens livres aux pauvres malades de la dite paroisse, le tout une fois payé et, néanmoins en cas qu'il décède et soit inhumé hors de Paris, les dits deux legs de six cens livres chacun n'auront lieu que pour deux cens livres chacun à quoy ils demeureront réduits, faisant ensemble quatre cens livres au profit, scavoir moitié des pauvres honteux de la dite paroisse hors Paris, où il aura esté inhumé, et l'autre moitié au profit des pauvres malades de la dite paroisse (3).

Donne et lègue le dit sieur testateur à l'hôpital général de Tulle, lieu de sa naissance, la somme de mil livres, une fois payée une année après son décès, sans aucun interest, cependant (4).

Et à l'égard de tous les autres biens du dit sieur testateur, qui proviennent tous de son économie et épargnes; les gratifications qu'il reçoit depuis longtemps du Roy, et les appointemens que feu Monseigneur Colbert, Ministre et Secrétaire d'Estat, et contrôleur général des finances, dont il avoit l'honneur d'estre bibliothécaire, lui donnoit l'ayant mis en estat de faire des espargnes considérables, n'en ayant fait aucunes des biens de ses

(1) Ce vœu est exprimé d'une manière différente dans le texte de la Bibliothèque de l'École des Chartes.

(2) Mille livres, dans le document de M. Léopold Delisle.

(3) Ce paragraphe n'existe pas dans le dernier testament.

(4) Ce legs n'est pas maintenu en 1716.

père et mère, dont il n'a jamais rien eu (1), ny de ses bénéfices dont le revenu estoit très modicque, le dit sieur testateur a disposé de ses dits biens ainsy qu'il ensuit :

Premièrement donne et lègue le dit sieur testateur à son frère, Jean Baluze, chanoine de Tulle, toute la part et portion qui peut appartenir au dit sieur testateur, à quelque titre et qualité que ce soit, dans les biens de leurs père et mère, ensemble toutes les sommes de deniers que son dit frère, Jean Baluze, se trouvera lui devoir au jour de son deceds (2), et toutes les acquisitions qui ont esté ou seront faittes cy après au nom du dit sieur testateur, et de ses deniers dans les lieux où leur dit père avait du bien (3).

Et en outre, donne et lègue le dit sieur testateur à son dit frère, Jean Baluze, la somme de trois mil livres qu'il veut lui estre payée dans un an après son décès, sans aucun intérêt, cependant (4).

Et en cas que le dit sieur testateur, avant son décès, n'ait pas disposé des biens et maisons que tant son dit frère que feüe sa femme luy ont donnéz par acte passé à Tulle le douzième de Juillet de l'année 1682, accepté par le dit sieur testateur à Paris, le 29 des ditz mois et an, par acte passé par devant Debeauvais et son confrère, notaires au Chastelet, le dit sieur testateur veut et entend que les dits biens et maisons appartiennent à son dit frère, Jean Baluze, tout ainsy qu'ils lui appartenaient, et à sa dite femme, avant la dite donation, et que son dit frère venant à décéder sans en avoir disposé, les dits biens et maisons appartiennent à Louise et à Catherine Baluze, ses filles, chacune par moitié aux quelles et à leur dit père, chacun dans les cas cy dessus,

(1) Autrement exprimé dans le texte de 1716.

(2) Ces dispositions sont les mêmes dans les deux testaments.

(3) Ne se trouve pas dans l'acte de 1716.

(4) Le legs de trois mille livres se retrouve dans le dernier testament.

le dit sieur testateur a fait don et legs desd. biens et maisons (1).

Item, le dit sieur testateur donne et lègue à Julienne et Marie Baluze, ses sœurs, cent cinquante livres de pension annuelle et viagère, à chacune d'elles, qu'il veut leur estre exactement payée pendant leur vie (2).

Item, donne et lègue à sa sœur, religieuse au couvent de Ste Claire à Tulle, la somme de cinquante livres de pension annuelle et viagère, pendant sa vie pour ses menues nécessitez (3).

Item, donne et lègue aux dites Louise et Catherine Baluze, ses nièces, cy dessus nommées, la somme de douze mil livres, qui est six mil livres pour chacune, une fois payé, qu'il veut leur estre payée le plus promptement qu'il se pourra après son décès, leur faisant ce legs pour les aider à se marier, et cependant l'intérêt en sera payé à chacune d'elles au denier vingt, à compter du décès du dit sieur testateur (4).

Item, donne et legue le dit sieur testateur à son filleul, Étienne Melon, fils de sa nièce du Verdier, la somme de quatre mil livres (5) qu'il veut luy estre payée, ou à son père, pour luy, deux ans après son décès, sans aucun intérêt cependant, et en cas que son dit filleul vienne à deceder sans enfants nez en légitime mariage, avant qu'il aye atteint l'âge de vingt six ans, le dit sieur testateur donne et lègue les dites quatre mil livres aux dites Louise et Catherine Baluze, ses nièces, par égales

(1) Cette clause n'existe pas dans le testament de 1716, où Baluze parle du contrat de mariage de Catherine avec M. de la Serre.

(2) En 1716, Marie Baluze seule est portée pour cent cinquante livres de pension.

(3) Ce paragraphe ne se retrouve pas en 1716.

(4) En 1716, M^{re} de la Serre est portée pour deux mille livres, outre les six mille précédemment données par contrat de mariage.

(5) Plus tard, Baluze lègue à son « *fillot* » Étienne Melon, receveur des tailles à Nevers, les six mille livres qu'il lui a données par contrat de mariage.

portions, le tout, outre et pardessus les autres legs qu'il leur a cy-dessus faits (1).

Item, donne et lègue à M^r Étienne Muguet, prestre, et Louis Muguet, avocat, fils de feu le sieur Muguet, libraire et imprimeur ordinaire du Roy, qui a imprimé les ouvrages du dit sieur testateur, la somme de dix mil livres, une fois payée, qui est cinq mil livres pour chacun, payables trois ans après son décès, et ce pendant l'intérêt au denier vingt (2).

Item, donne et lègue à la veuve du sieur de Levrye, qui sert le dit sieur testateur depuis près de vingt ans, et qui l'a toujours servi avec beaucoup d'affection, de soin et de fidélité, la somme de cinq cents livres de pension alimentaire et viagère, par chacun an, sa vie durant. la quelle pension il veut lui estre payée annuellement par avance de quartier en quartier, sur ses simples récépissés, sans autres quittances et sans que la dite pension viagère puisse estre saisie ou arrestée par aucun de ses créanciers, ni autrement pour quelque cause que ce soit (3).

Item, donne à Angelique de Levrye, fille de la dite veuve de Levrye, sus nommée, qui sert aussi le dit sieur testateur depuis longtemps, la somme de six mil livres (4) pour une fois, payable deux années après son décès, et ce pendant l'intérêt au denier vingt, plus il luy donne et lègue la tapisserie qui est dans la salle à manger, avec les deux pièces de la mesme tapisserie qui sont dans la chambre de la dite Angélique de Levrye, le

(1) Cette clause n'a pas été renouvelée en 1716.

(2) En 1716, Madeleine Muguet, veuve de M. Le Maire, avocat et banquier expéditionnaire en cour de Rome, et Louis Muguet « *le quel est affligé de la perte de la vue* », reçoivent six mille livres; Catherine Muguet, leur sœur, outre une donation entre-vifs, six mille livres, et Madeleine Le Maire, filleule de Baluze, si elle n'est ni mariée ni religieuse au jour du décès de son parrain, deux mille livres.

(3) Ce legs ne se retrouve pas en 1716.

(4) Trois mille en 1716.

grand miroir qui est dans la grande chambre du dit sieur testateur, et toute sa vaisselle d'étain et batterie de cuisine en quoy qu'elle puisse consister, sans nulle réserve, déclarant en outre que les meubles qui sont dans la chambre de la dite Angélique de Levrye appartiennent entièrement en propre à icelle de Levrye (1).

Item, donne et lègue à Louis Choubert, garçon menuisier, qui l'a servy plusieurs années, la somme de trois cents livres, outre ce qu'il lui a donné pour le mettre en mestier, lequel legs il veut luy estre payé dans un an, du jour de son décès, avec l'intérêt, à compter du dit jour (2).

Item, donne à Charles de Laubelles, son lacquais s'il se trouve actuellement estre à son service, au jour de son décès, la somme de trois cent livres une fois payée, outre ses gages, payable avec l'intérêt, du jour du dit décès, dans une année après iceluy (3).

Item, donne et lègue à Charlotte Hérisson, sa servante, en cas qu'elle demeure à son service au jour de son décès, pareille somme de trois cens livres, pour une fois, outre ses gages, payable aussi un an après son décès, et cependant, l'intérêt à compter du jour d'icelui (4).

Item, donne et lègue à d^{lle} Catherine Muguet, aussy fille du dit sieur Muguet, imprimeur et libraire du Roy, la somme de dix mil livres (5) pour une fois, payable dans deux années, du jour de son décès avec l'intérêt au denier vingt, à compter du mesme jour, pour employer la dite somme de dix mil livres, par la dite demoiselle Muguet, qui est présentement pensionnaire aux reli-

(1) Ce legs est bien plus important plus tard.

(2) En 1716, ce legs n'est plus que de deux cents livres.

(3) Dans le second testament, Charles Lambelles reçoit deux cents livres.

(4) En 1716, Charlotte Hérisson, femme de Charles Lambelles, est portée pour un legs de deux cents livres.

(5) Six mille seulement dans le dernier testament.

gieuses de Corbeil, à son établissement par mariage, ou autrement en disposer à sa volonté.

Et quant au surplus de tous les biens meubles et immeubles du dit sieur testateur, qu'il délaissera au jour de son décès, de quelque nature et en quelque lieux qu'ils soient scituez et deubs, à quelque somme qu'ils puissent monter, sans aucune réserve, après le présent testament accompli, le dit sieur testateur a donné et légué le dit surplus de tous ses biens à celui des enfans masles nez et à naistre du mariage de M^r François Le Maire, conseiller du Roy, banquier expéditionnaire en cour de Rome, et de dame Geneviève Madeleine Muguet, son épouse, que ledit sieur Le Maire, seul, voudra choisir et nommer pour recueillir le présent legs, à l'effet de quoy le dit sieur testateur a fait et institué son légataire universel du surplus de tous ses dits biens celui des enfans mâles des dits sieur et dame Le Maire que le dit sieur Le Maire aura choisy et nommé; et au cas que le dit sieur Le Maire vienne à décéder sans avoir fait le dit choix, et nomination, le dit sieur testateur veut et entend que en ce cas tous les biens qui composeront le dit legs universel appartiennent, et en fait don et legs au profit de l'aisné des enfans masles des dits sieur et dame Le Maire, et s'il décédait avant majorité et sans enfans, à son frère puiné, pour faire jouir et disposer de tous les dits biens en propriété par celui des enfans masles des dits sieur et dame Le Maire, que son dit père aura ainsy nommé, et au défaut de nomination, par l'aisné des dits enfans masles, ou par le puisné, dans les cas et comme il est ci-dessus marqué, le tout à la charge par le dit légataire universel de porter le nom et armes du dit sieur testateur et à condition que le dit légataire universel ne jouira des dits biens donnés que du jour de sa majorité, si non du jour du décès de son dit père, en cas qu'il arrive avant la dite majorité, jusqu'au quel temps le dit sieur Le Maire père en aura l'usufruit et jouissance, à son profit

dont le dit sieur testateur lui fait don et legs et d'autant qu'une partie des biens du dit sieur testateur consiste en sommes de deniers qui lui sont dues par la succession du dit sieur Muguet, par la demoiselle sa veuve, et leurs enfants, et que si les dits légataires voulaient les obliger de leur payer les dites sommes, incontinent après son décès, cela pourrait causer du désordre dans leurs affaires; pour l'éviter le dit sieur testateur veut et entend que ses dits légataires ni autres ne puissent faire, pendant l'espace de cinq années, du jour de son décès, aucunes demandes ni poursuites contre la dite veuve Muguet et ses enfants pour le paiement des sommes principales qu'ils doivent au dit sieur testateur, en payant par eux les intérêts des dites sommes au denier vingt, qui les ont été adjugées par sentence, annuellement de trois en trois mois; l'intention du dit sieur testateur étant que la dite veuve Muguet et ses enfants aient le terme de cinq années pour payer les dites sommes principales (1).

Déclare le dit sieur testateur qu'il ne doit aucune chose à qui que ce soit, si non à M. l'abbé Galloys, la somme de deux mil livres, dont il a entre ses mains un billet du dit sieur testateur (2).

Désire le dit sieur testateur qu'après son décès, il ne soit fait aucun inventaire ou description de ses papiers de littérature, ce qui serait d'un travail infiny et d'une très grande dépence très inutile, déclarant que tous ses papiers d'affaires sont dans une cassette couverte de cuir noir, et souhaitant qu'on ne fasse inventaire d'autres papiers que ceux qui se trouveront dans cette cassette, ce qu'il recommande expressément à ses

(1) En 1716, Baluze renouvela cette disposition en faveur de Geneviève-Madelaine Muguet, veuve Le Maire, et ajouta : « dans le quel legs universel je comprends ma bibliothèque et mes papiers. »

(2) Nous ne retrouvons pas cette déclaration dans le second testament.

exécuteurs testamentaires cy après nommés (1). Et deffend et prohibe expressément que l'on vende en gros les livres de sa bibliothèque, ordonnant qu'ils soient vendus en détail au plus offrant et dernier enchérisseur, affin que les curieux en puissent avoir leur part, ayant une très grande quantité de livres rares et difficiles à trouver, que les gens de lettres seront bien aises d'avoir occasion d'acquérir (2).

Et pour exécuter le présent testament, le dit sieur testateur a choisi et nommé les personnes du dit abbé Galloys, son ancien amy, du dit sieur Le Maire, banquier expéditionnaire en cour de Rome, aussy son amy, les quels il prie d'en prendre la peine par amour de luy et de vouloir recevoir chacun un diamant de cinquante pistoles, dont il leur fait don et legs pour marque de son amitié (3).

Revocquant le dit sieur testateur tous autres testaments, codiciles, donations à cause de mort, et autres dispositions testamentaires qu'il pourrait avoir fait auparavant son présent testament, au quel seul il s'arrete, comme étant sa dernière volonté (4).

Ce fut ainsy fait, dicté et nommé par le dit sieur

(1) Plus tard, Baluze écrivait : « Je deffends aussy et prohibe » expressément de faire inventaire de mes papiers de littérature » et autres, qui sont dans les trois armoires garnies de fil d'archal, » attendu que ce seroit une très grosse dépense, très inutile. »

(2) Cette clause est reproduite textuellement dans le testament de 1716, où se lit encore : « J'excepte néanmoins de cette prohibition ma bibliothèque de manuscrits, au cas qu'il se trouve » quel-qu'un qui les veuille acheter en gros et en donner un prix » raisonnable, dont ma légatrice universelle puisse estre contente. » La phrase précédant cette exception a été, suivant M. Léopold Delisle, imprimée dans l'avertissement du catalogue de la bibliothèque de Baluze, publié par Gabriel Martin en 1719. Voyez aussi le *Cabinet des manuscrits*, I, 367.

(3) En 1716, l'exécuteur testamentaire est M^e de Beauvais, notaire au Châtelet de Paris, logé rue Coquillière, lequel reçoit un diamant de cent pistoles.

(4) Une clause semblable se trouve dans le dernier testament.

testateur aux dits notaires soussignés, et à luy par l'un d'eux, l'autre présent, leu et releu, qu'il a dit bien entendre, et y a perseveré, en sa dite chambre, où il est alité, sus désignée, l'an mil sept cent quatre, le vingt quatrieme jour d'avril, sur les huit heures demy de relevée, après avoir vacqué à tout ce que dessus depuis trois heures et demy de relevé et a signé.

BALUZE.

DOYEN.

MARCHAND.

CASTEL-NOVEL

Le gracieux château de Castel-Novel, entouré de grands arbres, se dresse sur un monticule naturel, élevé au milieu de la riche plaine de Varetz (1).

Rebâti dans le courant du xv^e siècle, il a été rendu habitable et même très heureusement restauré par son nouveau propriétaire M. le baron de Jouvenel, ancien préfet.

Actuellement il a la forme d'un parallélogramme garni, sur deux des côtés opposés, d'un avant-corps aux murs couronnés de mâchicoulis que surmontent deux tours rondes. A l'un des angles se dresse une autre tour également ronde et très élevée, percée de fenêtres qui en éclairent les quatre étages.

La première mention connue de Castel-Novel (2) est ainsi formulée : « 1289, vente par Géraud et Bernard Pida de Castelnovel, à Pierre Laporte, d'Ussac, de rentes sur divers héritages en la paroisse de Varez, lequel en achète aussi d'un autre, en 1301, sur le mas de Vilar (même paroisse). »

L'an 1346 noble Bernard de Vigier, damoiseau, vendait à Pierre Laporte, des rentes en grain mesurable à la mesure de Varez, sur le territoire de

(1) Varetz, aujourd'hui commune du canton et de l'arrondissement de Brive (Corrèze).

(2) *Livre-terrier de Pompadour*, par Bonnotte, dont la copie nous a été communiquée par M. Brunet, ancien ministre.

Biarts, près le chemin de Varez à Nave (*lieu disparu*) et sur des maisons sises dans Varetz, etc. (1).

Guichard de Comborn, chevalier, donna en 1316 à Geofroi Hêlie, damoiseau, de Pompadour, pour bons services et à raison de parenté, sa dime de la laine sur le lieu de Castro-Noel (Varetz), et ailleurs en la châtellenie d'Ayen, et des rentes sur le mas Chinagnet (Juillac), en présence de Gui de Vigier, damoiseau. Le samedi, en la fête de sainte Catherine, vierge (1335), nous trouvons le renouvellement de ce don entre les mêmes parties (2).

Charles de Bretagne fit don, en 1354, à noble Aymar de la Rivière, de 50 livres de rente en les châtellenies d'Ayen et de Castel-Novel, avec fondalité et pleine justice, réservé l'hommage seulement (3). Mandement du même vicomte de Limoges s'ensuit, l'an 1357 (4).

La seigneurie de Castel-Novel, ainsi que partie de la paroisse de Varetz dans laquelle elle était située, furent rattachées pendant un certain temps à la châtellenie d'Ayen (5), dépendant de la vicomté de Limoges. Durant la guerre des Anglais,

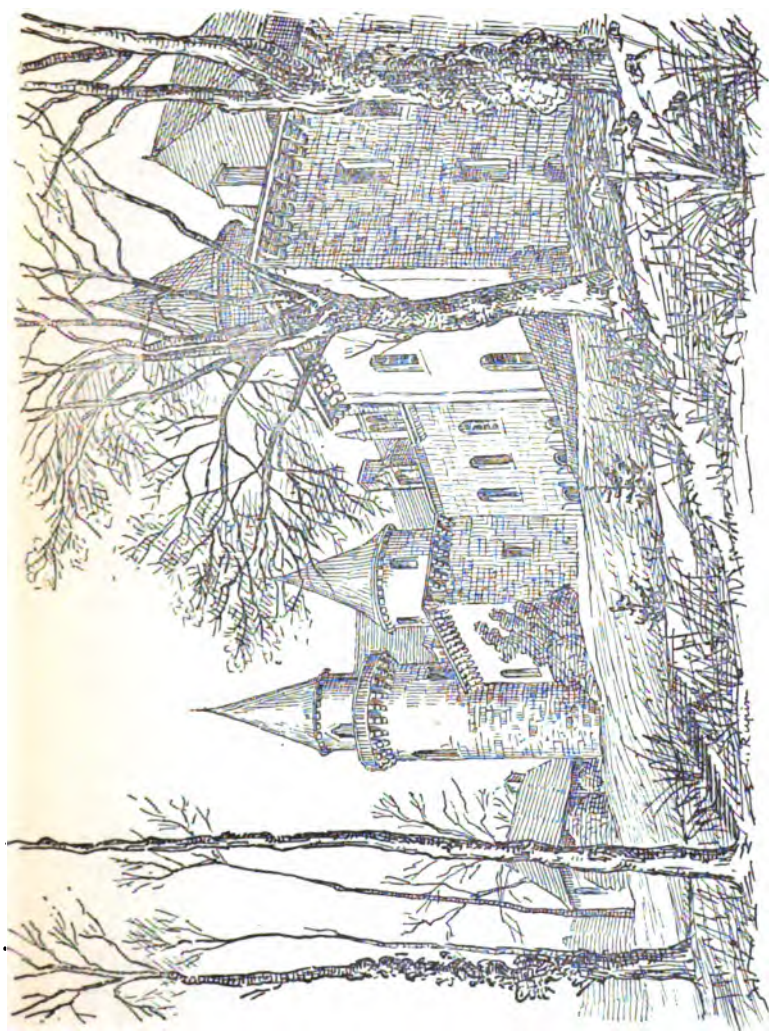
(1) *Terrier de Pompadour.*

(2) Titres de mes archives. Voir aussi Baluze, en ses armoires.

(3) *Archives départementales de la Haute-Vienne*, fonds Des Cars, série A, provisoire, liasse 3726.

(4) Titres de la maison ducale Des Cars-Peyrusse.

(5) Nous disons : *furent rattachées pendant un certain temps à Ayen*, 1° parce que durant les hauts temps cette région était comprise *in pago Exandonensi* et gouvernée par Yssandon; 2° parce que quoique membre postérieur de la châtellenie maîtresse d'Ayen, Castel-Novel n'en fut pas moins châtellenie secondaire à son tour. — *Il tier était de la maison des seigneurs de Saint-Bonnet-la-Rivière.*



VUE DU CHATEAU DE CASTEL-NOVEL

(CORNÈZE)

Castel-Novel suivit le sort tourmenté de cette vicomté, et dès 1372, cette seigneurie était tombée au pouvoir des ennemis. Le sénéchal du vicomte guerroyait pour la recouvrer, mais elle ne fut rendue qu'en 1381, moyennant une grosse somme d'argent. Par le conseil des nobles de la châtellenie d'Ayen, Barthélemy Argen et Hugues du Fraysse, officiers de la vicomtesse de Limoges, traitèrent à Brive avec Bertrand de Chavagnac et Pierre de Maunont, partisans des Anglais, de la délivrance du château qui fut remis à la vicomtesse et donné en garde à Ithier de la Rivière, avec mission de le fortifier (1).

Castel-Novel ne devait pas rester longtemps entre les mains des vicomtes de Limoges.

En 1440, à l'occasion du mariage de Jean Beaupoil avec Marie dame de la Force, Jean de Bretagne donna au nouveau marié l'usufruit, sa vie durant, du château de Castel-Novel et ses rentes, avec la justice haute, moyenne et basse, excepté le ressort et hommage à lui retenu.

Cet acte plaça à la tête de la seigneurie de nouveaux maîtres; nous le reproduisons d'après une copie du temps conservée aux *Archives départementales des Basses-Pyrénées*, série E, liasse 710 :

Donation de Castel-Nouvel par Jean de Bretagne, comte de Périgord, à Jean Beaupoil, son écuyer, à l'occasion

(1) *Arch. départ. des Basses-Pyrénées*, B, 1724; E, 608 et 653, citées par M. Clément-Simon, *La Vicomté de Limoges*, p. 107 et 116.

*du mariage de celui-ci avec Marie, dame de la Force
(12 octobre 1440).*

« Jehan de Bretagne, conte de Penthievre et de Pierregort, viconte de Limoges, seigneur d'Avesnes, à tous ceulx qui ces présentes lectres verront, salut. Savoir faisons que aujourd'uy, pour considération de plusieurs grans, notables et honorables services et plaisirs que nous a faiz, le temps passé, nostre très-cher et amé escuier et conseiller Jehan Beaupoil, et espérons que encores face pour le temps avenir, et aussi en faveur de l'accomplissement du mariage qui par nous a esté tractié et conclud entre luy et noble damoiselle Marie, dame de la Forsse, a icelluy Jehan Beaupoil, avons donné et octroyé, donnons et octroyons par ces présentes nostre chastel et place de *Chateau Nouvel* avecques toutes et chascunes les rentes et revenues d'iceluy chastel, c'est assavoir des parroisses de Varestz, compris le Temple de Mons (1) de Saint Viance et de Alassac, ce qui puet estre en nostre seigneurie comme Saint Laurens, avecques toutes et chascunes rentes, autres rentes et revenues quelxconques deppendans d'iceluy Chastel et parroisses, et avec toute justice haulte, moyanne et basse, et tout le droit qui y avons et povons avoir, excepté seulement le ressort et hommaige a luy retenu pour en joir luy ou ses commis et depputés, le cours de sa vie durant. Et promectons et jurons en tiltre de bonne foy et à ce obligeons, nous et nos successeurs, de non jamais parvenir à l'encontre, le cours de sa vie durant en manière quelxconque. »

« Si donnons en mandement à tous nos justiciers,

(1) Mons fut en effet une quasi-paroisse. Par cette donation le viconte abandonnait non point ces paroisses entières, qu'il n'avait certes pas, mais ses propres rentes disséminées dans ces divers périmètres paroissiaux. On remarquera aussi qu'il donne là, sur la limite extrême de ses possessions, ce poste militaire à un vaillant soldat, pour se mieux garder aussi de ce côté.

officiers, présens et a venir, ausquels il appartiendra de non aler ne venir au contraire, ainsi que dit est dessus. Donné en nostre chastel de Ségur, soubz le signe de nostre main, et scel de nos armes, le douziesme jour du moys d'octobre, l'an mil CCCC et quarante ». (Ainsi signé) : Jehan de Bretagne. — Par commendement de Monseig. (et après la signature de sa main) : Nobles hommes Audoynot de Peyrusse, Sr de la Bastide, Tibaud cappitaine de Ségur, et autres présens.

P. DE PÉLISSES.

Conformément aux réserves mentionnées dans l'acte, le donataire rendit hommage au vicomte de Limoges le 1^{er} novembre 1441 (1). Il fit hommage pour la châtellenie de Castel-Novel ainsi que pour l'hôtel de la Vigerie, près de Varetz, acquis de Guillaume Michel de Pierrebuffière (2).

Le même jour eut lieu entre les parties inté-

(1) *Archives des Basses-Pyrénées*, E, 710. — Ségur, commune du canton de Lubersac (Corrèze). La Bastide (Saint-Viance).

(2) La maison noble de la Vigerie était située près de Castel-Novel. Elle appartenait primitivement à noble Mathe Vigeo, femme à noble Hélie de Croffinh. En 1430, par acte reçu Janouilhac, notaire à Allassac, noble Pierre de Geofre, seigneur de Chabrignac, vend à Hélie Magne, curé, des rentes sur cet hôtel. (*Terrier de Bonnotte, archives de M. Brunet.*) — M. l'abbé Poulbrière, qui en a entrepris la publication au *Bulletin archéologique de Tulle*, ne remarque pas assez combien ce travail est semé de fautes grossières, particulièrement en ce qui est des noms de lieux ou de personnes. *Croffinh* ne doit-il pas être lu *Coffinh*? Outre l'insuffisance visible du « déchiffreur » Bonnotte, qui souvent s'est borné à transcrire les analyses du dos des titres, son défaut absolu de connaissance du pays demanderait de l'éditeur de très nombreuses corrections et annotations propres à donner au lecteur sinon la sagacité, du moins une défiance constante à l'égard de ce document des archives du Haras, dont il existe copie à Saint-Yrieix, chez M. Lacoste, avoué, dans son *fonds Bonnélye*, et au château de Bach.

ressées, un nouvel acte qui confirma la donation précitée tout en la modifiant sur certains points. En s'appuyant sur les mêmes motifs, Jean de Bretagne, poussé par des besoins d'argent et désireux de racheter le comté de Périgord qu'il avait engagé, vendit à Jean Beaupoil, pour la somme de 2,200 écus d'or, du coin du roi, la propriété de ladite terre, sans toutefois déroger à la donation précédente. Peu de temps après, Beaupoil s'engagea à restituer dans le délai de trois ans la terre et le château contre le remboursement du prix d'achat. Mais trois ans se passèrent et Castel-*Novel* ne put être racheté.

En 1443 Jean de Bretagne mourut, et son frère Guillaume de Bretagne hérita de ses biens. Lors d'un voyage qu'il fit en Périgord trois ou quatre ans après, il proposa à son tour à Jean Beaupoil de lui racheter Castel-*Novel*. On convint d'une entrevue à Ségur pour régler cette affaire. Il y fut résolu que dans un mois Guillaume ferait verser entre les mains de Beaupoil le prix du rachat. Mais le mois écoulé, Guillaume de Bretagne ne put s'exécuter (1). Néanmoins il essaya de réintégrer dans son domaine les biens dont son frère s'était dessaisi. Le 27 août 1450, par l'organe de son procureur, il affirma ses prétentions sur la terre et seigneurie de Castel-*Novel*, donna la limite de sa juridiction et énuméra les droits qu'il y exerçait (2). Ce fut le commencement d'un procès;

(1) *Archives départementales des Basses-Pyrénées*, E. 710. — La Force, château-fort en la commune de Grignol (Dordogne).

(2) *Archives départementales des Basses-Pyrénées*, E, 710.

le vicomte de Limoges plaida longtemps sur le pacte de rachat avec les ayant-droit du sieur de La Force, mais Castel-Novel resta démembre du domaine direct de la vicomté.

Le 23 juillet 1454, Jean de Beaupoil s'étant présenté à Ségur devant Guillaume de Bretagne, pour lui rendre hommage de la terre et seigneurie de Castel-Novel, ce dernier refusa cet hommage sous prétexte qu'il ne lui était pas prouvé que le château appartenait à Jean Beaupoil, et il déclara qu'il n'admettrait celui-ci à l'hommage que lorsqu'il aurait produit des documents suffisamment justificatifs de ses droits à posséder cette seigneurie. Acte fut dressé de ce refus (1).

Sur les instances du vicomte de Limoges, le 12 février 1465, Louis XI délivra des lettres, datées de Périgueux, donnant l'ordre « au premier huissier du Parlement de Bordeaux ou à tout sergent sur ce requis, de sommer Jean Beaupoil, seigneur de La Force et de Castel-Nouvel, d'accepter le remboursement par la maison d'Albret du prix dont il a payé l'achat de la terre et seigneurie de Castel-Nouvel, et pour ce prix de restituer la propriété de cette seigneurie à la dite maison ». En cas de refus il lui ordonne de comparaître devant le sénéchal de Périgueux pour exposer les motifs de sa conduite (2).

Mais ces lettres ne mirent point fin au procès. Il y eut opposition de la part de Jean Beaupoil.

(1) *Arch. des Basses-Pyrénées*, E, 710, original sur parchemin.

(2) *Arch. des Basses-Pyrénées*, E, 710, original sur parchemin.

Le même roi, les 10 juillet 1467 et 12 septembre 1471, ordonna de nouvelles enquêtes qui paraissent avoir été favorables au sieur de La Force, et le sire d'Albret ayant violemment dépossédé ce dernier, il lui fut signifié, le 16 novembre 1472, injonction de remettre Jean Beaupoil en la possession de la terre et seigneurie qui lui avaient été enlevées (1).

Le vicomte ne se tint point pour battu. Un *factum* daté du 12 février 1474 nous le montre décidé à reprendre Castel-Novel, disant que « avant l'expiration du délai de rachat, le comte Jean auroit » payé au dit Beaupoil 930 escus d'or ou environ, » sans d'icelle somme prendre acquit valable, pour » ce que le dit de Beaupoil estoit de Bretagne, » serviteur dudit comte Jehan auquel Beaupoil le » dit comte avoit singulière fiance, etc. (2). »

Enfin, après une nouvelle série d'enquêtes ordonnées par le roi, eut lieu à Montignac, le 16 janvier 1478, une transaction entre le sire d'Albret et Françoise de Bretagne sa femme, d'une part, et Jean Beaupoil, Hélias Beaupoil (à cause des Prévôt, seigneurs de la Force) dit Prévôt, son fils aîné, Gilles d'Aubusson seigneur de Villars son gendre, et Françoise de Beaupoil femme de ce dernier, d'autre part. Il fut convenu entre les parties que Castel-Novel resterait, pendant dix ans, en la possession de Jean Beaupoil ou de ses héritiers, et que, pendant cette période, le sire d'Albret aurait le droit de racheter la terre en question.

(1) Archives départementales des Basses-Pyrénées, E, 710.

(2) Archives départementales des Basses-Pyrénées, série E, 609.

Les dix ans écoulés, si le rachat n'avait pas eu lieu, cette terre deviendrait la propriété définitive de Jean Beaupoil, et il ne serait plus loisible aux d'Albret d'en exiger le rachat et la restitution (1).

Le paiement stipulé n'eut pas lieu; nonobstant, le sire d'Albret se crut autorisé à vendre la seigneurie de Castel-Novel au seigneur de Villars. Mais le roi Louis XII, par des lettres datées de Bordeaux, le 23 octobre 1500, ordonna à ses sénéchaux de Périgord et de Limousin de casser et d'annuler les ventes, notamment celle de la seigneurie de Castel-Novel, qui avaient été faites par Alain, sire d'Albret, pendant la minorité de son fils Jean roi de Navarre; ces ventes, est-il dit dans les lettres, ayant causé un grand préjudice au roi de Navarre et ayant été effectuées sans l'autorisation du roi de France (2). Ces lettres paraissent avoir terminé le procès qui durait depuis de si longues années.

Vers la fin de l'an 1500, Françoise de Beaupoil, dame de Castel-Novel, comme fille et héritière de Jean Beaupoil, porta cette terre à son mari, Gilles d'Aubusson; et ce dernier, peu de temps après, faisait à ce titre un acte de vasselage envers l'évêque de Limoges (3). Le 17 septembre 1540, il fut délivré à son fils François une déclaration comme quoi il tenait « à foy et hommage et fidélité du seigneur visconte de Lymoges, la

(1) *Archives départementales des Basses-Pyrénées*, E, 710.

(2) *Archives départementales des Basses-Pyrénées*, E, 710.

(3) Titre de nos archives personnelles.

terre et seigneurie de Chastel-Nouvel, avec toute justice haulte, moyenne et basse » (1).

Nous donnons, d'après Nadaud (2), une énumération succincte des seigneurs d'Aubusson, propriétaires de Castel-Novel :

I. Gilles d'Aubusson, marié à Françoise de Beau-poil, dont nous avons déjà parlé.

II. François d'Aubusson, second fils de Gilles, marié le 15 juillet 1515 avec Jeanne d'Abzac de La Douze; fit son testament en 1542.

III. Jean d'Aubusson, fils des précédents, épousa Antoinette de Lomagne et testa en 1564.

IV. Foucaud d'Aubusson, fils de Jean et d'Antoinette de Lomagne, capitaine de 50 hommes d'armes, seigneur de la Rue, Castel-Novel, etc., et co-seigneur de la ville d'Allassac, en Limousin, épousa : 1° le 28 mai 1561 Françoise de Pompadour; 2° le 14 janvier 1588, par contrat sans filiation, Anne d'Abzac, veuve de Jean de Calvimont; testa en 1600.

V. François d'Aubusson, fils de Foucaud et de Françoise de Pompadour, marié le 28 septembre 1606 à Marie d'Hautefort, et en secondes noces avec Anne de La Douze; mort vers 1618.

VI. Hector d'Aubusson, fils de François et d'Anne de La Douze, épousa en 1633 Madeleine de Raymond. Maréchal-de-camp en 1651, il vint, en 1653,

(1) *Archives départementales des Basses-Pyrénées*, E, 675.

(2) *Nobiliaire du Limousin*, I, pages 80 à 83.

au secours de Brive et empêcha sa prise par le comte de Marsin (1).

VII. Godefroy, fils des précédents, dit le marquis de Saint-Paul, épousa, par acte du 27 janvier 1661, Anne de Chauveron.

VIII. André-Joseph, leur fils, connu sous le nom de *marquis d'Aubusson*, né en 1671, fut reçu page du roi en sa grande écurie le 1^{er} janvier 1693. Blessé à la bataille de Munderkingen le 30 juillet 1703; capitaine de cavalerie dans le régiment de La Feuillade, dont il fut mestre-de-camp, il épousa en 1708 Jeanne-Baptiste-Élisabeth-Charlotte de Vernou de Bonneuil. Après avoir reçu la substitution de la maison de La Feuillade comme comte de La Feuillade et chef de la maison d'Aubusson, il eut, le 11 août 1738, l'honneur d'offrir au roi une médaille commémorative en or. Il mourut en 1741.

IX. Pierre-Arnaud, vicomte d'Aubusson et de La Feuillade, capitaine au régiment de cavalerie de Bezons, épousa, le 4 mai 1754, Jeanne-Marie d'Hautefort.

X. Hector d'Aubusson, s'étant signalé par ses manifestations royalistes en 1814, voulut les faire oublier en 1815. Si la légende est vraie, l'Empereur rentrant aux Tuileries le 20 mars, trouva en bas du grand escalier M. d'Aubusson armé du bougeoir et remplissant les fonctions de chambellan de service. A l'aspect du comte Napoléon se serait,

(1) J. de Cosnac, *Le règne de Louis XIV*, t. V, p. 9.

dit-on, donné le malin plaisir de faire allusion aux chats, qui ne quittent jamais la maison, même après le départ de leurs maîtres. Il se présenta plusieurs fois dans les luttes électorales de la Corrèze, mais pour être toujours battu (1).

XI. Jacques-Alexandre-Lambert, vicomte d'Aubusson de La Feuillade, par acte passé devant M^e Cahouet, notaire à Paris, le 17 décembre 1844, vendit la propriété et le château de Castel-Novel au baron Jacques-Léon de Jouvenel, ancien député, père du propriétaire actuel.

En 1699, 1743 et 1784, les d'Aubusson se titrent marquis de Castel-Novel. Nous les trouvons ainsi dénommés, notamment dans le récit d'un fait que nous reproduisons comme donnant une idée des mœurs de l'époque.

En 1699, information est faite au siège sénéchal et présidial de Périgueux, à la requête de messire Godefroy d'Aubusson, chevalier, seigneur marquis de Castelnouvel, Saint-Paul-de-Serre, Jaure et autres places, habitant son château de Castelnouvel, en Bas-Limousin, qui se plaint de ce qu'étant à la chasse avec le sieur de Saint-Paul, son fils, son fauconnier, son valet de chambre et son laquais, avec l'oiseau lanier et les lévriers, aux environs du village de Perpigne, paroisse de Villamblard (Dordogne), dépendant de son fief et sa seigneurie de Jaure, où il a droit et coutume d'aller chasser, il fit la rencontre du sieur de Barrière, fils du sei-

(1) Victor de Seilhac, *Histoire politique du département de la Corrèze*, p. 336.

gneur comte de Roussille (*de Lur*), qui lui dit que son père ne trouvait pas à propos qu'il vint chasser dans sa terre. Le plaignant fit observer que son droit avait été reconnu par M. de Vincent, conseiller au parlement, lorsqu'il était dans le pays : le sieur de Barrière n'en répéta pas moins que cela n'agréait ni à son père, ni à lui ; puis s'étant caché dans une maison avec les deux personnes qui l'accompagnaient, il en sortit quelque temps après pour arracher le fusil des mains du valet de chambre du plaignant, le nommé Mayaudou, resté un peu en arrière, et lui en porter plusieurs coups dans la poitrine ; il le menaça même de le tuer s'il criait (1).

Le commandeur étant franc de dîmes pour le Temple de Mons, qu'une carte du XVIII^e siècle appelle fautivement le *Temple d'Amour*, le curé de Varetz et le seigneur de Castel-Novel se les partageaient sur le restant de la paroisse, à l'exception de La Grange, où M. d'Aubusson l'avait en seul. Son fief, en 1785, comprenait (2) le château, ses préclôtures, deux domaines, des rentes et décimes, un droit de péage et bac sur la Vézère et un domaine en la paroisse de Saint-Viance, le tout d'un revenu de 4,000 livres, sans y comprendre la terre de Saint-Aulaire, par lui acquise pour 235,000 livres en 1771.

Le registre des ventes nationales, et les papiers de la famille de La Maze, de Vignols, signalent

(1) *Archives départementales de la Dordogne*, série B, 230.

(2) *Archives de la Préfecture de la Haute-Vienne*, série C, 181.

comme dépossédés pour suspicion, en cette paroisse de Varetz : le curé, le commandeur, les sieurs de Castel-Novel, d'Ébène (1), de Saint-Viance Philippe, Jouvenel (des Jouvenel de Marcilhac, possessionnés aux alentours dès 1762) (2), Labrousse, Cousnac pour de Cosnac, l'abbesse de la Règle de Limoges pour Lafarge.

J.-B. CHAMPEVAL.

(1) Corrigez : d'Eybènes, « en Périgord, » et cependant de l'ancien diocèse de Cahors, aujourd'hui réuni à Eyvignes (Dordogne).

(2) Chartier du regretté marquis de Cosnac, au château de Cosnac, près Brive.

NOTICE

DE QUELQUES MANUSCRITS

D'UNE BIBLIOTHÈQUE LIMOUSINE

(Suite. — Voir page 299.)

Au sujet de la notice qui précède, M. Léopold Delisle m'a fait l'honneur de m'adresser des communications dont je suis heureux de faire profiter mes lecteurs. L'éminent érudit m'écrivait d'abord :

« L'identification de Pierre de Limoges avec Pierre de la Cipière ne me paraît pas douteuse, surtout après la notice que M. Hauréau lui a consacrée dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXVI, pages 460-467. — J'ai reconnu à la Bibliothèque nationale 67 manuscrits qui proviennent de Pierre de Limoges. D'autres, dont le sort est inconnu, figurent dans le catalogue des livres de la Sorbonne, dressé au xiv^e siècle, que possède la bibliothèque de l'Arsenal. Comme dans ce dernier catalogue le rédacteur a indiqué les premiers mots du second et du pénultième feuillets de chacun des volumes qu'il décrit, on y trouverait probablement la mention des deux volumes que vous avez recueillis..... »

Complétant ensuite ces premiers renseignements par les précieuses indications qu'on va lire, M. Léopold Delisle a poussé l'obligeance jusqu'à y joindre une bibliographie résumée des manuscrits de Pierre de Limoges, dont je ne serai pas seul à le remercier. Je transcris :

« Tout en regrettant que notre fonds sorbonnique n'ait pu profiter d'une merveilleuse occasion pour s'enrichir

de deux volumes qui en ont fait partie, je vous félicite sincèrement d'avoir pu faire entrer dans votre collection ces volumes dont votre notice donne une idée très exacte et en même temps fort avantageuse. M. Hauréau, qui est le plus grand amateur des sermons du xiii^e siècle, s'en réjouira non moins que moi.

» Je n'ai pas retrouvé dans le vieux catalogue de la Sorbonne la mention de vos deux manuscrits. Ce catalogue ne donne pas la notice d'un assez grand nombre de volumes, de ceux-là surtout qui étaient enchaînés sur des pupitres. Je vous adresse la copie d'un certain nombre d'articles du catalogue, relatifs à des recueils de sermons que Pierre de Limoges avait légués à la Sorbonne. Vous remarquerez que l'un de ces volumes renferme le « *tractatus de oculo* ».

» Votre second manuscrit porte la cote assignée au volume dans la bibliothèque de la Sorbonne au xiv^e siècle, et l'estimation de ce volume d'après laquelle un gage de même valeur aurait été demandé à quiconque aurait voulu emprunter le livre. La cote G G! doit être composée de deux chiffres. Il y avait à la Sorbonne, au xiv^e siècle, 93 volumes dans la division *Summe morales*. Ils étaient cotés de 1 à 93.

» Suivant un autre classement répondant à la place matérielle que les volumes occupaient sur les bancs de la grande librairie, le manuscrit du livre d'Albertanus se trouvait sur le 16^e banc, marqué de la lettre Q. L'inventaire des livres de ce banc mentionne : *Summa Albertini* (même forme que dans votre manuscrit), et l'ancien répertoire de la grande librairie nous offre la mention : Q. k. *Summa Albertini de doctrina loquendi et tacendi. Incipit* : Inicio medio, qui forme le premier article du chapitre : *Summe morales et tractatus modernorum doctorum*. Nous avons ici des manuscrits qui renferment les traités d'Albertano contenus dans votre exemplaire. Cet auteur a joui d'une grande vogue. On connaît de son traité : *De doctrina dicendi et tacendi*.

vingt éditions du xv^e siècle. Ce traité a été traduit de fort bonne heure, dans plusieurs langues de l'Europe..... »

MANUSCRITS PROVENANT DE PIERRE DE LIMOGES :

« Recueils de sermons donnés à la Sorbonne par Pierre de Limoges, en dehors de ceux dont l'existence a été reconnue à la Bibliothèque nationale, où ils portent les numéros : 15934, 15953, 15970, 15972, 16396, 16481, 16482, 16492, 16493, 16501, 16503, 16558, du fonds latin :

» Catalogue de la bibliothèque de la Sorbonne en 1368.
Chapitre : *Sermones* :

» 168. *Item quedam themata, ex legato ipsius* [Petri de Lemovicis]. *Incipit in 2^o folio : scelera, in penultimo primum. Precium x sol.*

» 169. *Item quidam sermones ex legato ejusdem. Inc. in 2^o f^o murmurabat, in pen. quod in primis. Precium xii sol.*

» 170. *Item alii sermones ex legato ejusdem, de dominicis et festis. Inc. in 2^o f^o conclusit, in pen. dominica 13^a. Precium xx sol.*

» 171. *Item sermones de dominicis et de festis, ex legato ipsius magistri Petri de Lemovicis. Inc. in 2^o f^o verbo, in pen. cant. Precium xii sol.*

» 172. *Item sermones de dominicis et festis, ex legato ejusdem. Inc. in 2^o f^o erit radix, in pen. tura etc. Precium xx sol.*

» 173. *Item sermones etc.* (C'est notre manuscrit 16501.)

» 174. *Sermones de tempore et festis cum thematibus, ex legato ejusdem. Inc. in 2^o f^o cor hominis, in pen. terra ne. Precium xvi sol.*

» 175. *Cathenatus.* (C'est notre manuscrit 16553.)

» 176. *Sermones, etc.* (C'est notre manuscrit 16503.)

» 177. *Item materie diversorum sermonum de diversis negociis et infinita exempla solaciosa, ex legato ejusdem. Inc. in 2^o f^o Deus, in pen. nas 5. Precium xi sol.*

» 178. *Item in uno volumine multa prothemata etc.* (C'est notre manuscrit 15972.)

- » 179. *Cathenatus*. (C'est notre manuscrit 16481.)
- » 180. *Item exempla sermonum*. (C'est notre manuscrit 15971.)
- » 181. *Item sermones de tempore et festis, ex legato ejusdem*. Inc. in 2^o f^o anima, in pen. sed quod homine. *Precium* xii sol.
- » 182. (Notre manuscrit 16482.)
- » 183. *In uno volumine continentur tractatus de oculo, de religiosis et solitariis, de viciis et virtutibus, multa exempla, libri politice, liber G. episcopi Parisiensis de collacione beneficiorum, item Victruvius, exhortacio ad penitenciam, liber Pauli dyaconis de historia Romanorum, ex legato ejusdem*. Inc. in 2^o f^o ex^o, in pen. adessent. *Precium* xxv sol. (Le commencement de ce volume est probablement ce qui forme notre manuscrit 16396..... »

LÉOPOLD DELISLE.

D'après les explications de M. Léopold Delisle, je me rends compte que la cote que j'avais lue G G ! n'est autre que le numéro 66 ! Le G majuscule et le chiffre 6 sont identiques dans l'écriture du xiii^e siècle. Mon volume de la somme Albertine est le même qui était classé dans la division *Summe morales*, comprenant 93 articles cotés 1 à 93. Il y figurait avec le numéro 66, était classé sur le 16^e banc marqué de la lettre Q et est ainsi décrit dans l'ancien répertoire de la librairie :

Q k. *Summa Albertini de doctrina loquendi et tacendi*
Incipit Inicio medio.

Mon volume commence en effet par ces mots : *Inicio, medio et fini tractatus mei assit gracia spiritus sancti, amen.*

Quant au volume de sermons, qui commence par ces mots : *Hora est jam nos de sompno surgere*, il ne figure pas dans la liste de M. Léopold Delisle, mais les détails que j'ai donnés sur son aspect extérieur et son contenu ne permettent pas de douter qu'il n'ait la même origine.

G. CLÉMENT-SIMON.

LES

ARMOIRIES D'ANTOINE DE MEYNARD

ÉVÊQUE DE LODÈVE

Lettre à Monsieur Clément-Simon.

MONSIEUR,

En lisant votre remarquable étude sur les célébrités de Brive, j'ai noté un passage au sujet duquel il m'a semblé que je pouvais vous donner quelques renseignements.

Ce passage le voici :

« Lorsque Christophe de Lestang fut transféré à l'évêché d'Alet (1602), il présenta son neveu Antoine Meynard pour lui succéder à Lodève. Celui-ci fut en effet nommé, mais la mort le surprit à Toulouse peu de temps après et il ne fut pas sacré. On l'inscrit cependant sur la liste des évêques de Lodève. Fisquet donne pour armoiries à ce prélat : aux 1 et 4 d'azur à une main d'or, aux 2 et 3 de gueules à trois bandes d'argent. Les premières partitions représentent le blason adopté par les Meynard, les dernières rappellent par les pièces honorables le blason des Polverel. »

Ainsi votre premier mouvement est d'accepter l'assertion de Fisquet, mais presque aussitôt votre sagacité se met en éveil, vous avez quelques doutes et vous écrivez en note :

« Pierre et Étienne Polverel portaient de gueules à trois bandes d'or. On ne voit pas pourquoi Antoine de Meynard aurait rappelé leur blason dans ses armes. Il était leur cousin, étant fils d'une sœur de leur mère,

» parenté utérine. Il n'en avait pas hérité, étant mort
» avant qu'ils devinssent évêques. »

Vos doutes, Monsieur, sont fondés, et vous avez bien raison de faire des réserves. Les armes décrites par Fisquet n'ont pas pour objet de rappeler dans leurs 2^e et 3^e quartiers le blason des Polverel. Ces armes sont celles de ma famille qui n'a jamais eu d'alliance avec les Polverel. Elles ont été enregistrées par d'Aguesseau à la suite des preuves faites en 1666 par Guillaume de Maynard de Chaussenejoux, seigneur de Mouret, paroisse de Donzenac. Pour la branche du Quercy que je représente, l'Armorial manuscrit de Lacabane (1) les blasonne ainsi : aux 1 et 4 de gueules à la main d'argent, aux 2 et 3 d'or à trois bandes de gueules. J'ai aussi de vieux cachets avec cette variante : aux 2 et 3 d'azur à trois bandes d'argent.

D'après Lainé (2) le blason rappelé aux 2^e et 3^e quartiers est celui des seigneurs de Montbarla.

« La terre de Montbarla, située à une lieue de Lau-
» zerte, appartenait, dit-il, au milieu du xiii^e siècle à
» Guilhem et Géraud de Montbarla, chevaliers. Ces deux
» frères suivirent le roi saint Louis à la Terre-Sainte.
» On voyait en l'église de Saint-Georges de Montbarla
» leurs portraits en costume de chevaliers croisés, qu'ils
» y firent déposer avant leur départ. Géraud mourut sans
» postérité. Son frère Guilhem laissa un fils : Étienne
» de Montbarla, chevalier, vivant en 1322. Celui-ci eut
» un fils et une fille, savoir : Raymond de Montbarla,
» mort sans postérité après 1350, et Sclarmonde, dame
» de Montbarla, mariée 1^o avec Pons de la Garde, che-
» valier, qui en eut un fils : Raymond-Bernard de Mont-
» barle, mort jeune; 2^o avec noble Arnaud Maynard, dont

(1) Préfecture de Cahors, fonds Lacabane.

(2) *Archives de la Noblesse*, vol. 8, article de Pechpeyroux de Cominges.

» naquit Pons Maynard, chevalier, vivant en 1383, père
» de Gaillard Maynard, damoiseau, seigneur de Mont-
» barla, marié avec Galienne de Casoin, dont Jeanne
» Maynard, dame de Montbarla, mariée en 1407 à Gail-
» lard de Pechpeyroux, IV^e du nom, damoiseau, seigneur
» de Pechpeyroux. — Armes : écartelé aux 1 et 4 de
» gueules à la main d'argent qui est Maynard, aux 2 et 3
» de gueules à trois bandes d'argent qui est Montbarla. »

Ici, Monsieur, je pose un point d'interrogation, comme vous l'avez fait après avoir cité Fisquet. La branche de Montbarla s'étant éteinte avec Jeanne Maynard de Montbarla, comment se fait-il que la branche de Chaussenejoux écartèle avec de Montbarla ? J'en suis à supposer ou que Lainé s'est trompé dans l'attribution qu'il fait des quartiers, ou qu'un accord était intervenu entre les deux branches, ou que ma famille, avant leur séparation, avait eu une autre alliance avec la famille de Montbarla.

Ces mêmes armes se retrouvent en Bourgogne vers la fin du xv^e siècle ou au commencement du xvi^e. L'Armorial général du Forez, par Pierre Gras, les donne comme étant celles de Jeanne Maynard de Chazelle qui, assistée de son frère Jean Maynard de Chazelle, capitaine de la terre de Rochebaron, épousa Philippe de Sainte-Colombe, fils d'Antoine et de Catherine de Lorgue (1). Comment ce Jean Maynard se rattache-t-il à ma famille ? Je l'ignore. Peut-être est-il le même que Jean de Meynard de Chaseneje, qui, après avoir été autorisé le 4 janvier 1485 par son père, noble et puissant Antoine de Meynard, *aliàs* Galvanh, seigneur de Chaussenejoux (2), épousa, par contrat (3) passé à Nazareth le 2 juillet 1486, Marguerite de

(1) *Généalogie de la maison de Sainte-Colombe*, par Le Laboureur. Lyon, Galbit, 1673, in-8°.

(2) *De Brive à Cahors en chemin de fer*, par J.-B. Champeval. Tulle, 1891, Crauffon.

(3) Ce contrat ne fait que reproduire les articles de mariage déjà arrêtés le 8 décembre 1484 à Favars en présence de frère Géraud de

Vernet, ou du Vernet, assistée de son frère noble homme Bertrand de Vernet, seigneur de Beaulieu en Combraille. « præsentibus et audientibus nobilibus viris, nobili domino Antonio de Nouailles in decretis licenciato, domino de Nouailhaco et archipresbytero de Siniat (Gignac), Elie, domino de Cabriniaco, Guillelmo de Linyraco, domicellis, magistrisque Emerico de Cosnaco et Roberto Forgileni in decretis baccalaureis (1). » Le voisinage de la Combraille et du Forez donne quelque vraisemblance à cette supposition.

Pardonnez-moi, Monsieur, cette longue argumentation et ces citations. Il les fallait pour prouver que les armes qui en font l'objet sont antérieures à Antoine de Meynard, évêque de Lodève. Mais je dis plus : l'auteur que vous citez s'est probablement trompé en les lui attribuant. En effet les de Meynard de Lestang, issus d'Antoine Meynard, médecin-chirurgien à Tulle, lequel ne paraît avoir eu aucune prétention à la noblesse, ne devaient pas porter les mêmes armes que la maison de Maynard de Chaussenejoux, qui est de très ancienne chevalerie, et qui prouve sa filiation jusqu'à Étienne, aliàs Jean Meynard ou Maynard, chevalier, seigneur de

Maumont, élu en (*sic*) évêque de Tulle, et de messires de Favar, de Momont, du Saliant, de Linieyrac, de Chabreignac, de Juliac de la Beaumondie, et plusieurs autres. Signé : Géraud, élu de Tulle ; Jean de Favar ; Guillaume de Saint-Sypéry ; Saillant ; Jacques de Beaumont ; Bertrand de Vernet ; P. Lavergne ; Jean de Chasenèje. Cet acte est intéressant à cause de la signature de Géraud de Maumont. Ce personnage avait été élu en 1471 par le chapitre, mais Louis XI annula l'élection et fit valider le choix de la minorité dont les voix s'étaient portées sur Denis de Bar, évêque de Saint-Papoul. Certains croient que Géraud de Maumont se désista. M. l'abbé Niel (*Bulletin de la Société archéologique*, t. X, p. 437) ne paraît pas admettre ce désistement. En tout cas le texte précité prouve qu'en 1484, c'est-à-dire plus de douze ans après l'entrée solennelle de Denis de Bar à Tulle, l'élu du chapitre n'avait pas encore renoncé à ses prétentions. (*Bibliothèque nationale, mss. Pièces originales, vol. 1956.*)

(1) Bibliothèque nationale, mss. Pièces originales, vol. 1956.

Chaussenejoux, qui vivait en 1270 et qui testa le 15 juin 1315 (1).

La famille de Meynard de Lestang a fourni, à partir du xvii^e siècle, une brillante carrière. Je le constate avec plaisir et je serai toujours heureux de voir mon nom porté avec honneur même par des hommes qui ne sont pas mes parents, mais je ne me crois pas le droit d'accepter pour ma famille des illustrations qui lui sont étrangères, pas plus que je ne puis lui laisser attribuer une origine autre que la sienne. *Cuique suum*. C'est une question de justice.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.

MARC DE MAYNARD.

(1) Bibliothèque nationale mss. Pièces originales, vol. 1956.

L'ŒUVRE DE LIMOGES

A CATANE (SICILE)

M. Annibal Campani a rendu compte, dans l'*Archivio storico dell'arte*, Rome, 1893, p. 68-71, livr. de janv.-févr., de l'ouvrage de M. Carmelo Sciuto-Patti, intitulé : *Le antiche oreficerie del duomo di Catania, la statua, lo scrigno e la bara di sant' Agata, cenni storico critici*, Palerme, 1892. Comme il y est question de l'œuvre de Limoges et que le sujet prête à discussion, il importe qu'on en ait connaissance en Limousin ; en conséquence, j'en ai fait les extraits suivants, que je traduis de l'italien (1).

« Les monuments d'art médiéval et moderne qui, sous le nom de sainte Agathe, sont conservés au dôme de Catane, étaient vraiment dignes d'être illustrés avec ce soin particulier et cette pénétration qui se remarquent dans la précieuse monographie du célèbre architecte et archéologue C. Sciuto-Patti. Déjà l'illustre M. Müntz, avec cette intuition artistique à qui rien n'échappe, avait dès 1888 fait connaître l'œuvre et l'artiste (*Arch. stor. Ital.*,

(1) Cet article était composé quand j'ai reçu gracieusement de l'auteur un exemplaire de sa publication, in-4° de 42 pages, qui est un tirage à part de l'*Archivio storico Siciliano*, 17^e année. J'aurai ainsi facilité d'ajouter quelques observations nouvelles.

t. II, sér. V). Il écrivait : « La ville de Catane, en » Sicile, conserve encore aujourd'hui deux œuvres très » notables de Giovanni di Bartolo, à savoir la statue de » sainte Agathe et la caisse qui renferme ses reliques. » Cette notice appela l'attention du ministère de l'instruction publique, qui chargea expressément M. Sciuto-Patti de lui fournir des renseignements précis, ce qui lui donna l'occasion d'entreprendre la présente étude..... M. Müntz, revenant sur quelques-unes de ses affirmations et tenant compte des observations que lui avait faites M. Sciuto-Patti, en reparla dans la *Revue de l'Art chrétien*, 31^e année, 4^e série, mai 1891, p. 194-195.....

» Donnons une idée des monuments (la statue ou buste, la caisse ou écrin, la châsse ou fierte (1) de sainte Agathe) et des illustrations.

» La statue, buste à mi-corps, est en argent doré, de proportions un peu plus grandes que nature. Elle paraît œuvre du xiv^e siècle, excepté pour la base, qui est octogonale et en forme de pyramide tronquée et qui accuse une époque bien postérieure, surtout par ses ornements difformes. Et comme elle n'est qu'un grand *reliquaire*, l'artiste, en la confectionnant, dut subordonner la forme au but, en y introduisant des charnières, sans pour cela en altérer l'harmonie et l'élégance. La face et les mains, recouvertes d'une espèce d'émail opaque, sont colorées au naturel : de même aussi le visage de deux gracieux angelots qui, singuliers accessoires dans l'art chrétien du moyen âge, sont posés sur des tablettes au-dessus du soubassement, pour soutenir les bras de la sainte. De la droite, elle tient une croix, en filigrane d'or serti de perles et rehaussé de lis, symbole de sa foi, et dans la gauche, une tablette où est écrite, en lettres d'or sur émail bleu, l'*épigraphie angélique*, renommée dans l'hagiographie chrétienne : *Mentem : sanctam : spontaneum :*

(1) Je reproduis ces expressions typiques en italien : *statua, busto, cassa, scrigno, bara, fercolo*.

honorem : et : patriae : liberationem (1). Un manteau, largement drapé, lui recouvre la poitrine, mais les trop nombreux bijoux (2) qui surchargent le vêtement empêchent d'en admirer la fine ciselure et les ornements minutieux. Belle et vive est l'expression du visage, dont la grâce est augmentée par une épaisse chevelure d'or qui descend sur les épaules et la poitrine.

» La base, décorée de moulures, de maçonnerie et de contreforts, se distingue par des émaux de diverses couleurs, d'un travail exquis : ce sont les armes d'Aragon, celles de Catane, des deux évêques de cette ville Martial et Élie, et peut-être aussi du pape Grégoire XI; plus,

(1) *Revue de l'Art chrétien*, 1891, p. 195. — Il y est fait allusion dans cette strophe d'une séquence du moyen âge (Dreves, *Anal. hymnic. med. ævi*, III, 95) :

« Tumulanda angelorum
Turmis es circumdata;
Dant ad caput continentem
Tabulam marmoream,
Quod honorem Deo, mentem
Sanctam et spontaneam ».

Les archéologues français, comme Sauvageot et Vallier, tout récemment encore le baron de Rivières (*Bulletin monumental*, 1893, p. 135), se sont étrangement mépris sur sa signification. Le *mentem sanctam* est une formule préservatrice contre les fléaux et les orages surtout, aussi la trouve-t-on principalement sur les cloches et les clochers. Y voir une allusion à l'expulsion des Anglais est restreindre sa portée, sans qu'on puisse invoquer un texte ou une tradition à l'appui de cette assertion toute récente. On oublie que la formule se rencontre ailleurs qu'en France, par exemple à Rome où il n'est pas question des Anglais (Saint-Jean-de-Latran, pontificat de Grégoire XI; Sainte-Agnès-hors-les-murs, pontificat de Sixte IV) et, dans notre patrie, bien postérieurement au départ de nos ennemis. Cette opinion n'a donc pas un caractère strictement scientifique.

(2) Ce sont des *ex-voto*, aussi variés de forme que différents de date. Quelques-uns même ont une origine absolument profane, comme un « cagnolino » et une « rana ». J'y note, entre autres, la croix pectorale du cardinal Pecci, évêque de Pérouse, qui lui venait de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, mais surtout la couronne d'or offerte par Richard Cœur-de-Lion en 1191.

les figures des deux évêques susdits, de sainte Catherine d'Alexandrie, de sainte Lucie, et des scènes du martyre de sainte Agathe. Autour de la base on lit une inscription, gravée en caractères gothiques.....

» Les *thèques* (1) précieuses, contenant les restes sacrés de la vierge et imitant dans la perfection la partie du corps que chacune d'elles renferme, seraient, croit-on, œuvre du même siècle et du même artiste, mais toutes n'ont pas les caractères de cette époque.....

» L'*Écrin* (arche (2) ou caisse), qui reçoit dans des *thèques* spéciales les membres intacts de la protomartyre de Catane, quoiqu'on ne puisse pas le dire contemporain de la statue,..... est un beau monument d'art, peut-être des premières années du xv^e siècle, sauf pour le couvercle, qui est de la fin du xvi^e (3).....

» Une autre œuvre précieuse est la *bara* ou *fierle*, sur laquelle se transporte le reliquaire, construction du xvi^e siècle (4).....

(1) En italien *teche*.

(2) *Arca*.

(3) Elle est en style flamboyant. La *Revue de l'Art chrétien* en a publié la gravure. M. Sciuto-Patti, p. 20, fait remarquer la beauté de ses filigranes qui ressortaient autrefois sur fond de soie rouge. Pages 18-19, l'auteur décrit une figurine assise, coiffée d'un chapeau à cordons, tenant un livre et ayant un lion à sa gauche : ces caractères conviennent à saint Jérôme plutôt qu'au Christ, « il divino maestro, il leone di Giuda, in atto di ammonestrare i discepoli ».

(4) Ce brancard servait aussi à porter le Saint-Sacrement lors de la procession de la Fête-Dieu. Il est signé *Paolus Aversa* et *Paolus Aversa faciebat anno 1634* (p. 37). Celui de Caltagirone, qui date de 1542, est l'œuvre d'Antonio Archifel, comme le constate ce document : « Antonius de Archifeli, tanquam aurifex maestro de opera di lo argento et vara di la beatissima sancta Agatha » (p. 39). La croix d'argent d'Assoro porte cette inscription : *Opera di maestro Vincenzo Archifel* » (p. 40).

Nous avons en France, entre autres à Angers, ce mode de transport solennel du Saint-Sacrement ; nous l'avons supprimé, sous prétexte de romain. La Sicile, mieux avisée, a su le garder ; je l'ai retrouvé aussi dans le Milanais. Quelles leçons nous donne l'Italie mieux connue !

» De l'œuvre passons aux artistes. La question principale, traitée avec beaucoup de sagacité par M. Sciuto-Patti, mais sans aboutir à des conclusions suffisamment explicites, est celle qui regarde Giovanni di Bartolo, de Sienne, fameux orfèvre de la cour d'Avignon, auteur présumé de la statue de sainte Agathe, aux pieds de laquelle, autour de la base, se lit l'inscription suivante, ainsi rapportée par l'auteur :

*Virginis istud opus Agathae sub nomine coeptum,
Martialis fuerat quo tempore praesul in Urbe
Cataniae, cui pastor successit Helias :
Ambos Lemovicum clare produxerat ardor :
Artificis manus hoc fabricavit marte Joannes
Bartolus et genitor, celebris cui patria Ceva,
Mille ter et centum post partum Virginis almae
Et decies septem sextoque fluentibus annis.*

» La date est donc bien certaine, 1376. Les noms des deux évêques de Catane, Martial et Élie, tous deux Limousins (le premier mourut à Avignon l'année même où l'œuvre fut continuée par son successeur), confirment la tradition, recueillie par les historiens du pays (voir par exemple De Grossi, *Catana sacra*, Catane, 1654, p. 168), que l'œuvre fut exécutée en France. Par qui ?

» Si, au lieu de *Ceva*, on pouvait lire, suivant l'hypothèse de M. Müntz, *Sena* (non *Senam*, comme imprime M. Sciuto-Patti), l'inscription ne laisserait pas subsister de doute. Mais il est opportun d'avertir que M. Müntz, qui a si doctement illustré les œuvres de Giovanni di Bartolo, de Sienne (voir *Les arts à la cour des papes du xiv^e siècle*, dans la *Revue de l'Art chrétien*, 34^e année), n'a point été ébranlé par la communication que lui fit M. Sciuto-Patti, des *Ricordi storico-artistici*, Catane, 1879, qui établissent qu'on ne peut lire *Sena*, mais certainement *Ceva*; il a donc continué à penser que la statue est une œuvre du génie de l'orfèvre siennois, tout en ajoutant : « *Ceva* fut probablement le lieu

» où naquit Giovanni, et Sienne le lieu où il apprit l'orfèvrerie. » Au contraire, M. Sciuto-Patti persiste dans son doute critique et croit qu'il s'agit d'un autre artiste, pour ces trois motifs principaux :

» 1. Giovanni di Bartolo n'a jamais omis d'indiquer sa patrie, Sienne, dans les travaux qu'il a achevés, comme le célèbre reliquaire du Latran : *Hoc opus fecit Joannes Bartoli de Senis aurifaber*. Dans les documents de comptes, paiements, dépenses, etc., il est toujours mentionné avec la même dénomination *de Senis* ou *Senensis*. Ici, comme au lieu de Sienne il y a Ceva, dans les derniers vers qui heureusement, au milieu des ornements et bijoux sont à découvert, « il me semble, » écrit l'auteur distingué, que Ceva exclut absolument » Sienne. » Rapporter la patrie au père seul Bartolo paraît une anomalie, un sophisme.

» 2. La locution *Joannes Bartolus* diffère de *Joannes Bartoli*, car le nominatif indique un second nom, la paternité exigeant le génitif.

» 3. Du contexte de l'inscription il résulterait que le lieu où fut exécutée la statue serait Limoges, parce que les deux évêques sont spécialement qualifiés Limousins. Or Giovanni di Bartolo, d'après les documents publiés par di Marzo (*I Gagini e la scultura in Sicilia nei secoli xv e xvi*, p. 604), puis par Müntz (*op. cit.*), pendant les années 1375-1376, était à Avignon, où il exécutait plusieurs autres insignes chefs-d'œuvre, reliquaires, roses d'or, etc.

» Pour ces motifs, il semblerait que l'orfèvre Joannes fut un autre, contemporain, résidant à Limoges. M. Sciuto-Patti ne se dissimule pas l'étrangeté de la coïncidence et de l'homonymie, mais il ne peut adhérer à l'opinion explicite de l'illustre archéologue de l'École nationale des Beaux-Arts, à Paris.

» Il me semble que les termes de la controverse ne sont pas bien posés et que M. Sciuto-Patti pêche par excès de subtilité. Examinons l'inscription métrique. On

ne peut pas dire, comme l'affirme d'une façon absolue M. Müntz, qu'en certains points elle est proprement réfractaire à l'analyse grammaticale (1). En tenant compte de la barbarie du latin, peut-être moins fautif que d'habitude, on trouve un lien logique qui me paraît être celui-ci :

« Cette œuvre, commencée sous le nom de la vierge » Agathe, au temps où Martial était évêque de la ville » de Catane, auquel succéda Élie comme pasteur (tous » deux avaient mis en pleine lumière la fécondité du » sol limousin), fut construite avec ce métal (ou par cet » art) de la main d'un artiste, Giovanni, et aussi de son » père Bartolo, dont Ceva fut la patrie célèbre, étant » écoulés depuis la maternité de la Sainte-Vierge mille » trois cent soixante seize ans. »

» Donc, si telle est l'interprétation rigoureuse; si Giovanni di Bartolo travaillait à Avignon lorsque l'évêque Martial y mourut en 1376; si, comme c'est une tradition historique, l'évêque Élie en 1377 tira de là le travail commencé, il n'y a plus lieu de soulever de doutes : Ceva serait la patrie de Bartolo et Sienne peut très bien être celle de Giovanni. Ce ne sera ni plus ni moins qu'une particularité à ajouter à la biographie de ces deux artistes. Pourquoi s'étonner qu'une fois au moins le bon Bartolo ait désiré voir mentionner son nom et sa patrie, quand lui-même avait eu déjà pour associé son fils ? Peut-être, je pense, Bartolo travaillait à Limoges en 1375-1376, pendant que Giovanni continuait à donner des preuves de son talent à Avignon, mais moins fréquemment et en mesure moindre, ou peut-être n'a-t-il prêté son concours pour la statue de sainte Agathe que par ses seuls dessins; le père aurait alors dirigé l'exécution matérielle.

(1) « Quant aux cinquième et sixième vers, j'en ai tenté en vain l'analyse grammaticale, ils sont réfractaires à tout essai de construction » (*Revue de l'Art chrétien*, 1891, p. 194).

» Ceci soit dit pour réfuter la première objection soulevée par M. Sciuto-Patti. Relativement à la seconde, sur l'inscription controversée, il est évident que le nominatif *Bartolus* est un nouveau sujet, avec attribut propre *genitor* (*Bartolus et genitor*, au lieu de *et Bartolus genitor*, à cause du mètre) et qu'il régit le verbe *fabricavit* à l'égal de l'autre sujet *Joannes*; il ne pourrait donc là d'aucune façon faire fonction de génitif. Dans une inscription en vers, on ne peut prétendre à une précision de termes comme en prose.

» Quant à la troisième objection, il faut tout d'abord observer que le souvenir accordé comme en passant aux deux évêques limousins Martial et Élie, n'implique nullement que la statue ait été nécessairement faite à Limoges plutôt qu'en tout autre endroit de France. En second lieu, il ne semble pas trop extraordinaire qu'un artiste, aussi recherché et admiré qu'était Jean de Sienne, pût une fois se transporter d'Avignon à Limoges pour y travailler, surtout si, comme on se plaît à le supposer, son père s'y trouvait déjà. L'illustre auteur fait tort à sa judicieuse critique habituelle quand il écrit : » Si Giovanni di Bartolo, de Sienne, fut vraiment l'artiste qui » exécuta la statue de sainte Agathe, elle ne put être » faite qu'à Avignon. Si l'artiste fut Giovanni Bartolo » da Ceva, alors j'incline à croire que la susdite statue » fut exécutée à Limoges. » Il est clair que du présumé orfèvre de Ceva (qui serait-il? quelles sont ses œuvres?), nommé Giovanni, on sait moins que de l'autre et moins encore s'il résidait à Limoges plutôt qu'ailleurs.

» Mais si, dans cette partie de sa monographie, M. Sciuto-Patti ne réussit pas à infirmer sérieusement, selon nous, la tradition qui attribue la statue à Giovanni di Bartolo et les conclusions de M. Müntz, nous trouvons au contraire très heureuse la critique sévère à laquelle il soumet l'autre tradition, qui voudrait que l'arca ou *écrin* des reliques fût aussi œuvre du même Giovanni et faite par les soins et aux frais des deux évêques Martial et

Élie, à Avignon. Ce renseignement, malgré l'opinion contraire unanime des historiens locaux, ne peut subsister, comme le démontre l'illustre auteur, car sur tout le corps du reliquaire il n'y a ni armes ni marque qui précise l'époque, l'artiste ou les deux évêques ; d'ailleurs, en plusieurs endroits, on rencontre le blason de la famille Paterno, de Catane..... L'écrin put être exécuté par un *Giovanni* et *Bartolomeo Vitale*, aussi Limousins, dont parlent di Marzo (*I Gagini e la scultura in Sicilia*, page 604) et M. Müntz (*Giovanni di Bartolo da Siena*, note de la page 29). Ce dernier a tenu grand compte des recherches savantes de M. Sciuto-Patti et il a accepté ses conclusions, à savoir que « la châsse doit être rayée » du catalogue de l'œuvre de Giovanni di Bartolo » (*Revue de l'Art chrétien*)..... »

Me permettra-t-on maintenant de donner mon avis ? Pourquoi pas, puisque je ne suis pas tout-à-fait étranger au début de cette étude spéciale et que j'y ai ma part initiale ? Ce qui n'a pas été dit encore, je ne dois pas le taire ici.

Le premier qui ait parlé, en historien plutôt qu'en archéologue, de la statue de sainte Agathe, est le chevalier Augustin Canron, d'Avignon : il y a de cela longtemps, c'était en 1877. Nous étions en relation épistolaire assez fréquente, car il avait commencé la publication des inscriptions avignonaises en Italie : je lui en ai fourni quelques-unes. Au retour d'un voyage en Sicile, il me communiqua avec empressement sa découverte, me demandant ce que je pensais d'un texte qui a ses obscurités. Nous tombâmes d'accord qu'il fallait l'imprimer, ce qu'il fit, avec ses notes de

voyage, dans la *Revue des bibliothèques paroissiales*, à Avignon, sa résidence.

La copie que m'avait remise M. Canron, je l'expédiai à M. Müntz, qu'elle intéressait particulièrement (1); on sait le bon usage qu'il en a fait et l'on vient de lire les résultats inattendus que l'initiative française a provoqués en Italie.

L'inscription gravée sur le buste de sainte Agathe est seule ici à consulter, car il ne faut attribuer aux traditions locales qu'une médiocre confiance; dans le cas présent, comme bien souvent, elles feraient faire fausse route si on les suivait à la lettre. Précisons donc rigoureusement le sens des huit vers alexandrins, qui, en somme, ne sont point si barbares.

Istud opus s'entend strictement du buste : par là même sont écartées les autres pièces dont il n'est pas fait mention et qu'on ne pourrait juger que par analogie. Or, de l'aveu de nos auteurs, les dates ne concordent pas.

Cœptum précise le commencement de l'exécution. C'était sous l'épiscopat de Martial, qui, sur le siège de Catane, eut pour successeur Élie, son compatriote. Mais, de ce que tous les deux étaient originaires du Limousin (2), il ne s'ensuit nulle-

(1) Il s'est empressé de le reconnaître dans sa brochure *Giovanni di Bartolo*, page 18 : « Son debitore di questa comunicazione à Monsignor Barbier de Montault, di cui tutti gl' archeologi conoscono l'erudizione e la gentilezza ».

(2) Je ne puis souscrire à cette assertion de M. Müntz : « Les difficultés commencent avec la mention de Limoges. Tandis que M. Sciuto-Patti voit dans cette ville le lieu de naissance des deux évêques, je serais disposé à y voir le but de son voyage. » Mais

ment qu'ils aient employé à l'œuvre de sainte Agathe des artistes limousins ou qu'ils aient fait travailler à Limoges même (1). Rien n'atteste qu'ils aient conservé des relations de cette sorte avec leur pays natal, qu'ils n'ont peut-être pas revu depuis leur séjour en Sicile ou à la cour papale d'Avignon. On les qualifie *Limousins*, uniquement parce que tel était alors l'usage d'indiquer le pays d'origine, surtout à une époque où toutes les hautes dignités de l'Église étaient occupées par des compatriotes : je ne crois pas qu'il y ait eu là la moindre intention de faire allusion à un fait artistique.

Les prélats ont commandé une statue pour honorer la patronne vénérée de leur siège et, quand l'un meurt, l'autre continue ce qu'il considère comme un devoir. Leur nom équivaut à une date précise, que déterminent les deux derniers vers ; n'oublions pas que ceux-ci ne donnent pas l'année de l'achèvement, mais seulement celle du commencement de l'exécution. Il est possible qu'un travail aussi délicat et fini se soit prolongé plusieurs années.

Le cinquième vers comporte des variantes. *A hoc*

dans quel but se devait faire ce voyage à Limoges ? Était-ce donc pour y chercher des artistes, ce qui n'est pas démontré ? Dans *Giovanni di Bartolo*, p. 19, M. Müntz écrit : « Il semblerait que Giovanni di Bartolo résida quelque temps à Limoges ou tout au moins qu'étant là, les deux évêques de Catane lui commandèrent la châsse de sainte Agathe. » Pourquoi l'artiste serait-il allé à Limoges ? Il y a là un mystère impénétrable.

(1) « Di Marzo e Müntz inclinano a credere molto piu probabile di essere stata eseguita in Limoges anziche in Avignone..... Io inclino a credere che la statua sudetta fu eseguita in Limoges » (pages 12, 13).

on a substitué *hæc* et *hanc*, à *marte arte*. M. Campani propose *munus* pour *manus*. *Hoc* s'accorderait avec *munus*, qui suggérerait l'idée d'un don personnel, d'une espèce *d'ex-voto*. *Artificis manus* va bien, *hoc* alors suppose sous-entendu *opus* déjà inscrit à la première ligne.

Trois mots sont ici au singulier : *Artificis*, *fabricavit* et *Joannes* : donc il n'y a qu'un seul artiste, qu'une seule main. Si *Bartolus* devait forcément se joindre à *Joannes*, il s'ensuivrait que le versificateur aurait dû modifier sa composition en y introduisant le pluriel *artificum* et *fabricarunt* (1). *Fabricabit*, variante de M. Sciuto-Patti, n'est qu'un idiotisme sans importance, si on n'y reconnaît pas une forme patoise. *Arte* fait changer *hoc* en *hac* : *hac arte* s'entendrait de l'orfèvrerie, comme si Jean disait qu'il est orfèvre; mais *arte* ne peut s'associer avec la syllabe finale de *fabricavit*, qui alors serait brève, et il la faut longue.

Bartolus (2) et *genitor* ne signifie pas absolument que le père travailla *aussi* avec son fils; selon moi, et peut être une forme poétique qui équivaldrait à un génitif. *Joannes* est par là déclaré fils de Bartolo; c'est, au fond, la formule *Joannes Bartoli*, sous-entendu *filius*. Je restituerais ainsi le sixième vers : *Cui Bartolus genitor celebris et patria Ceve*. Si *Bartolus* et *Joannes*

(1) Cette remarque n'a pas échappé à M. Müntz, qui a raison de croire que le vers serait faux avec *fabricaverunt* (*Giovanni di Bartolo*, p. 19).

(2) *Bartolus* est contracté de *Bartolomeus*, Barthélemy.

étaient deux artistes distincts, auquel des deux se rapporterait *Ceva*? Est-ce *Ceva* qui est déjà célèbre ou le père de l'artiste? Pour rester dans les données ordinaires, qui au nom de l'artiste ajoutent sa filiation et sa patrie, je traduirais : *Jean, fils du célèbre Bartolo, dont la patrie est Ceva* (1).

A la rigueur, cette interprétation permettrait d'identifier ce Jean avec l'orfèvre siennois; son père Bartolo serait né à Ceva et lui à Sienne. Toutefois il importe de remarquer que la signature du chef de saint Pierre, à Saint-Jean-de-Latran, différerait de celle-ci, car elle disait, comme dans les actes, *de Senis*. Par contre, Giovanni di Bartolo se trouvant à la cour d'Avignon en 1375 et 1376, ainsi qu'il résulte des registres des comptes, c'est là que l'évêque Martial a pu le connaître et lui faire sa commande, qui alors aurait été exécutée dans cette ville, où il avait un atelier. Il n'y a donc plus lieu de songer à Limoges ou à toute autre ville.

La question en est arrivée à ce point qu'elle réclame un supplément d'informations. Je ne connais pas Catane ni sa statue de sainte Agathe, il m'est donc impossible de me prononcer définitivement.

D'abord, il est indispensable d'avoir un calque ou un estampage de l'inscription : il ne faut laisser subsister aucun doute sur la lecture qui, me

(1) « Ceva est une petite ville de la Ligurie, entre Mondovi et Savone, autrefois capitale d'un puissant marquisat. » (Müntz.)

semble-t-il, est susceptible de s'améliorer. Puis, à l'aide de photographies d'ensemble et de détails, on fera des comparaisons avec les œuvres contemporaines, soit en Limousin, soit en France, et surtout en Italie; mais pour qu'elles soient fructueuses il importe essentiellement que la statue se voie telle qu'elle sortit des mains de l'orfèvre, c'est-à-dire débarrassée de tout l'attirail de la dévotion dont elle est surchargée. Il s'en dégagera inévitablement une question de style qui permettra de se prononcer plus sûrement sur l'origine française ou étrangère. *A priori*, je suis tenté de repousser toute provenance limousine (1); j'insiste seulement pour qu'on se préoccupe de savoir si le style est celui de l'orfèvrerie ligurienne ou siennoise. *Sena*, substitué à *Ceva*, par inadvertance, n'est pas possible dans un texte de cette importance; il serait téméraire, en conséquence, de ne pas accepter la lecture admise et nous aurions alors deux Giovanni di Bartolo, l'un *da Siena*, l'autre *da Ceva*. Là gît toute la difficulté.

Mais si le buste n'est pas limousin, le *scrigno* semblerait l'être, et les noms de *Giovanni* et de *Bartolomeo Vitale*, mis en avant par M. Campani, méritent examen (2). Là encore, pour ne pas

(1) D'après le cliché de la *Revue de l'Art chrétien*, l'œuvre paraît plutôt italienne que française. Je ne crois pas à l'authenticité des deux anges qui, à en juger par leur ferronnerie crucifère, ont plutôt un air xv^e siècle.

(2) M. Müntz (*Giovanni di Bartolo*, p. 19) répond de suite par une fin de non-recevoir, car ces noms n'ont encore été cités, pour l'œuvre de Catano, que par Maurice Ardant dans ses *Émailleurs limousins*, où il « interprète mal » l'inscription du buste. M. Sciuto-

aller au hasard, de bonnes photographies sont nécessaires : grâce à elles, il se fera un peu plus de lumière sur un point qui a son intérêt archéologique et local.

Je n'ai peut-être pas beaucoup avancé la question puisque la solution se fait encore désirer. Du moins j'aurai révélé et contrôlé les interprétations successivement produites par MM. Müntz, Sciuto et Campani, et montré ce qu'elles ont de logique ou de contradictoire. J'y reviendrai volontiers quand j'aurai en main d'autres éléments plus complets et plus sûrs : j'espère que M. le chevalier Sciuto-Patti ne refusera pas de se prêter à nos exigences, qui n'ont d'autre but que la recherche de la vérité.

X. BARBIER DE MONTAULT.

Patti, qui invoque le témoignage de di Marzo, s'étend trop sur ce point, pages 23, 25, puisque la source d'information n'est pas exacte. D'après lui, les deux Vital, père et fils, seraient d'une « famiglia di orafi non francese, ma italiana », probablement originaire de Catane, plus tard naturalisée en France; « venuti da Limoges a costruire questo stupendo scrigno », ils auraient travaillé non à Avignon, mais à Catane, la châsse portant le poinçon de cette ville, qui est un éléphant. Il a soin d'ajouter : « Cio non è che un' ipotesi. » Or l'hypothèse croule ici par la base même, le texte de Maurice Ardant n'ayant aucune valeur historique.

CARTULAIRE
DE
l'Abbaye bénédictine Saint-Martin de Tulle
EN LIMOUSIN
PUBLIÉ PAR
JEAN-BAPTISTE CHAMPEVAL

(Suite. — Voir t. XV, p. 319.)

486. CONCESSIO GERALDI, ABBATIS BELLILOCENSIS.

12 mars 1097.

Sciendum est omnibus qui præsentes sunt, atque futuris, quod Geraldus, abbas Bellilocensis, et Willelmus, decanus, cum consilio totius capituli, dederunt Deo ejusque genitrici et Sancto Martino nobisque monachis Tutelensibus, rectum quod in *Bello Podio* (1), vel propter ecclesiam *de Campis*, in cujus parrechia erat idem Podium, vel alio modo habebant, sine ullo conventu.

Factum est hoc donum in Bellilocensi capitulo, audiente Willelmo abbate Tutelensi, qui hoc idem ab ipsis impetravit, et Bernardo priore, et Petro vicario monacho, anno ab incarnatione Domini M.XC.VII, indictione V, quarto idus martii, regnante Philippo rege, et domno episcopo Willelmo præsidente in Lemovicensi sede.

487. CHARTA DE ECCLESIA FAURCENSI.

Avril 946.

Notum sit omnibus tam præsentibus nostris quàm successoribus, quia ego Boso, vicecomes de Sancto Cirico, dono Sancto Martino et monachis suis ecclesiæ Tutelensis, post obitum meum, pro memetipso, et pro anima patris mei Odolrici et matris meæ Farilde, et avunculi mei Ademari vicecomitis, in *vicaria SPANIACENSE*, ecclesiam meam quæ dicitur *Faurcensis* in honorem Sancti Martialis dedicatam; et in *vicaria TORNENSI*, villam meam quæ dicitur *Dulcis Vallis* cum vineis, cum pratis, cum

(1) Belpeuch et Camps, canton de Mercœur (Corrèze). Baluze, *Hist. Tut.*, col. 843, et manuscrit 252. Notre cahier A résume ce don, d'après les termes ci-dessus. Le cahier B dit : Gerald. abb. Bellil. cum fratribus suis dedit jus suum in exad. ecclia. et ajoute la date à cette acquisition faite sans aucune condition (*Hist. Tut.*, p. 115). Il est bon de rappeler que Guillaume, abbé, était un Carbonnières. — Conférez charte 53 du Cartulaire de Beaulieu. M. De-loche ne commence l'abbatit de Gérauld qu'au 29 mars.

silvis, cum aquis et aquarum decursibus, cum exitibus et regressibus, et cum rebus omnibus jam ad ipsam villam pertinentibus, ita ut quandiu vixero per unumquemque annum spontanee decem solidos ad festum Beati Martini pro censu persolvam. Factum est hoc in mense aprilio, regni Ludovici regis anno X testibus Garnerio, Ebrardo, Odolrico, Aiquone, et item Odolrico (1).

488. *Avril (vers 1030).*

Donum Autfretidi presbiteri.. mense aprilio, Rotberto rege. Signum Ebali vicecomitis nobilissimi, et filiis suis Guillelmi et Arcambaldi vicecomitum de Comborn. S. Witardi de Roca. S. Alboini de Sancto Amancio (2).

489. *Sans date (vers 1093).*

Notum sit quod Bernardus de Sancto Sereno et uxor ejus Aalmodis et filii eorum : Willelmus, Eustorgius, et Petrus dederunt Sancto Martino allodum *de Marconcellis*... (3).

490. *21 décembre 1143.*

LAXA PRO ANIMA BOSONIS, VICECOMITIS DE TORENNÆ.

Datum in undecim mansis à *Seliac*, in unoquoque manso septem sextarios et eminam de vino franco, in augusto, in unoquoque ipsorum mansorum quatuor denarios et unum gallum et unum franciscum frumenti et quatuor sextarios de civada. Hi vero undecim mansi sunt

(1) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 347 et p. 77, et son manuscrit, volume 252. Nos cahiers A, et surtout B l'abrègent. — Forgès, commune du canton d'Argentat. — Cavagnac (Lot) a un village de Dourval, souvent nommé au Cartulaire de Beaulieu, mais il fait ici difficulté.

(2) Cahier A seul. — Saint-Chamans, commune du canton d'Argentat. — Conf. don. Austendi presbyt.

(3) Cahier A, unique source. Marconcelle, tènement (Camps) dépendant de Talamet, confrontant à las Sinieyres et à rivière de Cère, 1551, 1744. [Titres de M^{me} de la Grènerie.] Conférez 483.

in curte *Sanctæ Mariæ de Seliaco* (1), et ita vocantur : mansus *de Palloiras*, mansus *del Chauze*, mansus *de La Campania*, mansus *de Podio*, mansus *Gautairesc*, mansus *Guarnairesc*, mansus *de La Greleyra*, mansus *Decimariorum DEL MONTEIL*, alius mansus *al Monteil*, mansus *à Esmaresc*, unus mansus in *Juliaco*.

Hoc autem donum fecerunt pro animâ Bosonis, vicecomitis de Torennâ, qui gladio corrui, XII kalendas januarii, die quo sepultus fuit, Ademar, vicecomes Lemovicensis et Aimericus de Gordo, mariti duarum sororum Bosonis : Mangnæ et Margaritæ.

Hoc autorizaverunt Ebolus vicecomes de Ventedorn et Archambaldus vicecomes de Comborn et eorum filii et omnes nobiles viri de Tornes, Gausbertus Daliac et Gerardus de Martenniac, Bertrandus de Curamonta, Ebalus de Soliac, et Elias Liapesc, et Petrus Cornils, et Petrus Faidiz, et Petrus Tochabou, Geraldus de Rofiniac, et Petrus Arcolenus, et Bernardus Maschals, et omnes alii qui ad ejus sepulturam venerant (2).

Hoc vero factum est anno ab incarnatione domini nostri Jesu Christi M.C.XLIII, indictione [V], in manu domni Geraldî Lemovicensis episcopi atque in manu domni Ebali abbatis Tutellensis patrui ipsius Bosonis, audientibus abbatibus de Usercha et de Vosias et de Belloc et de Dalo et multis aliis tam clericis quàm laicis qui tum cum istis in Tutelensi capitulo aderant.

(1) Saillac, canton de Meyssac. Juillac, 32 habitants, fief, commune de Saillac. Une liève du seigneur de Blanat nomme la Champaigne (Saillac) près la Bertine, 1619. — « La prieuresse de Saillac, membre de la Règle, en 1604, avait des rentes sur la Grelière et le champ *Graneyrès* », 2642, archives de la Haute-Vienne. Nous trouverions de même le surplus.

(2) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 475 et p. 141, — et manuscrit 252, où on trouve les variantes : a Emaresc; l'indiction omise (qui doit être VI pour 1143) saim Paul. — Justel, *Annæ* pages 30, 31. — Le cahier A ajoute *datum*; écrit Gorbo, fautif; Magnæ; Tochabou et Maschals, formes préférables; sancti Pauli; mais écourte le texte en omettant surtout les manses. — Cahier B en abrégé : Gordo; Mangnæ; Cochabou; Maschales; Saint Paul.

Quod qui destruxerit maledictus sit et in perpetuum destruat. Amen. Amen. Amen.

Obiit Boso vicecomes XIII kalendas julii, in quodam bello ad Rocam Saim Paul, ac Tutelæ apportatus mansit in humatus usque in ebdomada ante natale Domini, hoc est in festivitate Sancti Thomæ apostoli (1), quo die honorificè sepultus est ante portas monasterii juxta Raimundum vicecomitem patrem suum.

491. 2 septembre 1231.

Notum sit omnibus tam præsentibus quàm futuris, quod B. de Ventedorn, abbas Tutellensis, acquisivit tres mansos in parrochia de *Seillac* (2), scilicet mansum de *La Vernha*, et mansum *del Bordes*, et *Mansum Boissel*, de Rigaldo de Serran et filio ejus, qui hos mansos à Duran de Sen Ciperi et P. fratre ejus pro dote dicitur recepisse. ...Factum est hoc anno M.CC.XXXI, feria III, in vigilia Sancti Gregorii (3).

492. Début de 1091.

Gausfredus de la Genebriera, filius Gausberti Daillac, dedit Sancto Martino Tutelensi bordariam *del Perer*... Audientibus, Bosone vicecomite... Factum anno M.XC.I, indictione XIII. Philippo rege, Uncbaldo episcopo (4).

(1) 21 décembre.

(2) Le Bourdeix existe encore en la commune de Seillac, canton du dit. C'est un hameau de 10 habitants. La Vergue est un village de 35 âmes.

Saint-Exupéry, nom d'une commune du canton d'Ussel, et aussi d'un fief disparu, près du Bigeardel et de Perpezac-le-Noir.

(3) Notre cahier A se tait sur les manses qui nous sont révélés par le manuscrit 252 de Baluze, mais donne de plus que ce dernier, depuis *de Rigaldo* jusqu'à *recepisse*. Le cahier B, très court, porte seul Georgii au lieu de Gregorii.

(4) Cahier A, unique. *Perer* mieux que *Pecer*. Boson I^{er}, vicomte de Turenne, mourut cette année-là à Jérusalem. Preuve qu'on était dans l'usage d'y aller en dévotion, même avant les croisades, dont la première est de 1096.

493. 31 août 1097.

Notum sit quod Ana (ou Ava) uxor Hugonis de Plas de Curamonta, que fuit filia Rotberti de Serra, dedit XII denarios in manso de *Luc*. Item dedit... Hanc laxam fecit cum consilio viri sui Ugonis de Plas et filiorum suorum Geraldî de Plas, Ebali, Bernardi, Ademari, Aimerici de Plas. Hoc factum est anno M.XC.VII, pridie kalendas septembris, Philippo rege (1).

494. 1098.

Ugo de Plas de Curamonta, quando se misit monachum, dedit..

Item, vineam apud *Laustangas*. Anno M.XC.VIII. Philippo rege, Willelmo abbate (2).

495. *Sans date* (vers XII^e siècle).

Ebalus de Orniaco dedit mansum al *Cerruz*, pro anima sua et patris sui Geraldî et fratris sui Stephani.. Signum Petri Malet. S. Geraldî de Turre (3).

496. *Sans date*. (vers XII^e siècle, vers 1110).

Petrus de Aorniaciaco dedit in manso de *Serruz*...

497. 1113.

Aalis filia Geraldî Carbonell, dedit... Anno M.XC.III (4), in manu Ebali abbatis, Ludovico rege, Eustorgio episcopo.

(1) Cahier A seulement. Le château appelé de Plas se voit encore dans le bourg de Curemonte, canton de Meyssac. Collonges a un village de La Serre, auprès duquel fut le tènement de Luce (1698).

(2) Cahier A seul. — Lostanges, commune du canton de Meyssac, 551 âmes d'agglomération.

(3) Cahier A seul pour ce numéro et les deux suivants. Seruch, village important de la commune de Sérillac, canton de Beynat. Orgnac, commune du canton de Vigeois, préférablement au fief et village d'Orgnac, 66 habitants, commune de Nouaillac. La commune susdite d'Orgnac a un village de Mas-Malet, et celle de Sérillac un village de La Tour, 88 âmes.

(4) Il faut de toute nécessité corriger en MCXIII (1113). Est-ce un nom tiré du village de Charbonnel (La Graulière)?

498. DONUM BOSONIS DE TORENNA VICECOMITIS.

1091.

Notum sit omnibus præsentibus et futuris, quod ego Boso vicecomes Torenensis castri et uxor mea nomine Guirberga, obtulimus Deo et Sancto Martino in monasterio Tutelensi, filium nostrum nomine Ebalum. Unde dedimus eidem monasterio tam pro animabus nostris quàm pro filio nostro, et pro salute animarum illorum quorum locus ipse fuisse dinoscitur, annuentibus filiis nostris Raymondo et Archambaldo, medietatem de bosco qui dicitur *Auriolus* (1), et in alia medietate, quam nobis retinuimus, ubi monachis placuerit, et ubi ipsi elegerint, tantum spatii in quo possint ædificare ecclesiam et domos et officinas sibi necessarias et facere cimiterium et hortum, et ut sit illorum decimus et tota oblatio nostræ partis, et ut hæc ita eis quieta faciamus tenere et habere ut nec iudices nec forestarii nec alius aliquis in eis aliquid habeat. Exitum quoque et introitum et pascuam bestiis hominum qui in eodem loco manserint, libenter in terra nostra concedimus.

De medietate nihilominus quam nobis retinemus, hanc facimus conventionem Sancto Martino et monachis ejus quod nec alteri ecclesiæ nec alicui mortalium vendamus aut demus, nisi tantum Sancto Martino.

Factum est hoc donum anno ab incarnatione Domini M.XC.I, indictione XIV, tempore Philippi regis, præsidente domno Unchaldo episcopo in Lemovicensi sede, testibus domno Gausberto abbate, qui hoc donum rece-

(1) *Auriol*, autrement dit La Praderie, château et métairie en la commune de Lanteuil, canton de Beynat. — Texte pris de Baluze, *Hist. Tut.*, col. 431 et p. 108 et manuscrit 252. — Justel, Gerberga, Ilbaldo, p. 26. — Notre cahier A n'a qu'un résumé, avec l'indiction VIII, qui est fausse. — Le cahier B dit XIV et abrège. — Boson I^{er}. Sur les forestiers, voyez un passage des *Moines d'Occident*, de Montalembert, t. II, p. 579. Ce *bois d'Auriol* n'était donc qu'une partie de la *forêt* de Roia. — Conf. 501.

pit, Bernardo, priore, monacho, Ademaro Doitrandi, monacho, ipso Bosone, vicecomite, et uxore sua Girbergane.

499. 1092.

Notum sit autem (1) omnibus presentibus et futuris quod aliam medietatem supradicti nemoris vendiderunt Deo et Sancto Martino et nobis monachis Tutelensibus Raymundus vicecomes filius Bosonis et mater ejus, sicut supra promiserant. Hoc autem fecerunt in manu domni Willelmi abbatis, acceptis ab eo pro hoc ipso ducentis solidis et unam mulam, quam præstavit ei apud Romam et Sanctum Nicolaum. Factum est hoc donum anno ab incarnatione Domini M.XC.II, indictione XV, tempore supradicti regis et episcopi, testibus ipso domno Willelmo abbate et Bernardo priore, Manoal Trencaleo, Geraldo Folcoal, Geraldo de Calnac.

500. 1091.

Boso autem supradictus vicecomes dedit Deo et Sancto Martino et nobis monachis Tutelensibus, in Jerusalem quando obiit, duos mansos qui vocantur à *Bramaruga*, et sunt positi in forest, audientibus Gausfredo de Telles et Willelmo Pelliciario, et hoc ipso anno fecit quo fuit factum donum de *Auriolo*. Quod postea uxor ejus et filii autorizaverunt (2).

(1) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 432 et pages 108 et 129, et manuscrit 252. — Cahier B en abrégé, mais avec le mot *aliam*. Le cahier A résume et dit au singulier : *raimundus.. vendidit*, mais il ajoute depuis *Manoal* jusqu'à *Calnac*. Malgré nos textes, on ne saurait hésiter à lire Roiam au lieu de Romam. — Saint-Nicolas, c'est-à-dire Auriol.

(2) 1092. — Baluze, *Hist. Tut.*, col. 432 et volume manuscrit 252, où on lit de Tellos. Cahier A, très succinctement. — En la forêt d'Auriol, susdite, qui a dû tirer son nom de son feuillage mordoré d'automne. Un acte de 1672 rappelle comme connu alors le village de Brameruge (Lanteuil).

501. PRIVILEGIUM DOMNI UMBALDI EPISCOPI (1).

1091.

Præsentibus et futuris manifestum esse volumus, quod ego Umbaldus Lemovicanae ecclesiae episcopus, concessi in perpetuum, Gauzberto abbati Tutelensi et monachis Tutelensibus et omnibus eorum successoribus terram illam quam Tutelensi monasterio dederat Boso vicecomes et uxor ejus Girberga et eorum filii, Raimundus scilicet et Arcambaldus, quendam montem qui *Auriolus* appellatur, cum omnibus adjacentiis suis, qui etiam situs est in sylva quæ *Roia* nominatur. Montem vero prædictum Boso vicecomes et uxor ejus et ipsorum filii pro salute animæ suæ ad hoc monachis Tutelensibus dederunt ut ibi ecclesiam in honorem *Sancti Nicolai* ædificarent.

Quod nos quoque, consilio et assensu Gauzberti archidiaconi et Rigaldi archipresbyteri et aliorum clericorum nostrorum concessimus, et ut monachi Tutelenses ecclesiam et prædictam terram quiete semper haberent et possiderent, præcepimus. Unde et cimiterium ibidem ad sepelienda corpora christianorum benediximus, præsentibus prædicto archidiacono et archipresbytero et Stephano de Monte-Mainardo canonico nostro. Statuimus etiam ut nova ecclesia Sancti Nicolai haberet annexum montem supradictum cum omnibus adjacentiis suis, et quicquid monachi Tutelenses in futurum acquirere possent in sylva quæ *Roia* dicitur, quod tamen determinatè non esset de mansis sive bordariis quæ sunt in parrofia *Lantoliensis* ecclesiae, quæ affinis est huic sylvæ, ita ut incolæ qui in illo monte sive in sylva habitarent et ibi terras excolerent, decimas, primitias, et oblationes, et sepulturas, et proferentia et alia sibi annexa jura ecclesiae Sancti Nicolai persolverent semper et redderent.

(1) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 433, avec le commentaire p. 108, et manuscrit volume 232. En dehors du débat qui va suivre, cette église a peu figuré ailleurs et ne laisse aucune trace sur le sol.

Hujus rei testes sunt Gauzbertus archidiaconus, Rigaldus archipresbyter, Stephanus de Montemainardi canonicus Lemovicensis, Boso vicecomes et uxor ejus Girberga, et Raimundus filius eorum etc.. Hoc autem factum est anno incarnati Verbi MXCI, indictione XIV, domno Urbano papa catholicam ecclesiam gubernante, Philippo rege regnum Francorum regente, domno Umbaldo episcopo in Lemovicina sede præsidente.

502. CONCORDIA INTER MONACHOS TUTELENSES ET
BERNARDUM PRIOREM DE ALBINIACO (1).

1096.

Sciant præsentes et futuri, quod ego Gauzbertus Lemovicensis ecclesiæ archidiaconus, et Rigaldus archipresbyter, juxta præceptum domini nostri Urbani papæ, de quâdam controversiâ quæ inter monachos Tutelenses et Bernardum, priorem de Albiniao, habebatur de ecclesia in monte qui *Auriolus* dicitur ædificata, talem concordiam fecimus, ut monachus qui apud Auriolum maneret, dimidium modium frumenti singulis annis priori de Albiniao redderet. Et quia ecclesia Albiniacensis librorum pecuniam patiebatur, laudavimus ut abbas Tutelensis unum librum officialem Sanctæ Mariæ de Albiniao daret. Quod et factum est.

Laudavimus quoque ut quando Bernardus prior ad Clusensem ecclesiam pergeret, hujus concordie concessionem ab abbate Clusensi et capitulo scripto firmatam abbati et capitulo Tutelensi afferret et redderet, et abbas Tutelensis tunc ei unam auri unciam redderet, quæ abbati Clusensi et capitulo daretur. His ita dispositis, prior de Albiniao Bernardus in capitulo Tutelensi in manu Wilhelmi abbatis donum ab episcopo nostro et archipresbyteri et aliorum consilio factum concessit, et ut monachi Tutelenses in perpetuum haberent et quieté possiderent

(1) Baluze, volume manuscrit 252, reproduisant le folio 242 de l'original, et *Hist. Tut.*, col. 439 et p. 112.

auctorizavit. Nos vero postea hanc concordiam domino papæ apud Lemovicas retulimus in præsentia Johannis cancellarii et archiepiscopi Pisani et Rangerii episcopi. Ipse vero concordiam laudavit, et ut firma et stabilis in perpetuum absque ulla retractatione permaneret apostolica auctoritate præcepit. Hujus rei testes sunt Bernardus prior Tutelensis, Stephanus de Roca monachus, Ademar-us Doitrandi monachus, Hugo Lobez miles, Gerardus de Veteri Villa, Petrus Coccus. Hoc autem factum est anno incarnati Verbi M.XCVI, indictione IV, anno pontificatus domni Urbani papæ secundi octavo, Philippo rege regnante.

503. CONCORDIA QUÆ FACTA EST DE AURIOL, INTER ABBATEM TUTELENSEM ET CLUSENSEM (1).

17 février 1117.

Ego Ermengaudus abbas Clusensis fidelibus futuris et præsentibus notum fieri volo quod pro querela quam

(1) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 441 et p. 138, et manuscrit 252. — Notre cahier A, sommairement et avec les variantes Cecomaniensis, Ildeberti, Remaudi. — Cahier B moins écourté, donnant Roya, kalendaris maii. M. l'abbé Maratu, dans sa biographie du légat Girard, analyse comme suit cet accord qu'il date mal du 19 avril. Nous avons aussi retouché son commentaire :

Un privilège de Pascal II, du 31 mars (1115, selon Bréquigny, 1114, Jaffé), met Saint-Nicolas d'Auriol au nombre des églises possédées par l'abbaye de Tulle. Èble de Turenne, en faisant confirmer à son monastère, par l'autorité du siège apostolique, cette possession de l'église d'Auriol, avait prétendu la soustraire à toute discussion. Il n'en fut rien. Peu de temps après cette bulle, Ermengaud, abbé de Cluse (qui doit être le même monastère de Saint-Michel de l'Écluse mentionné au *Gallia*, t. II, col. 91, b. instrum. eccl. Clarom.), revendique l'église de Saint-Nicolas, car Lanteuil dépendait de Cluse.

L'abbé de Tulle se réclamait, de son côté, de l'autorité de Pascal, pape, qui avait reconnu sa propriété. Il fallut plaider. Le Saint-Père renvoya l'affaire à son légat l'évêque d'Angoulême qui, assisté des évêques du Mans et d'Angers : Hildebert et Renaud de Martigné, et des abbés de Saint-Cybard (à Angoulême), de Saint-Pierre

adversum Tutelensem abbatem et monachos sibi subditos habebam, de ecclesia *Sancti Nicolai de Auriolo*, quam in parrochia Lantoliensis ecclesiæ, quæ nostra est, ædificatam esse dicebam, ante præsentiam domni Gerardi Engolismensis episcopi et sanctæ Romanæ Ecclesiæ legati ex præcepto domini papæ Engolismæ una cum Tutelensi abbate convenimus. Auditis itaque nostris et Tutelensis abbatis rationibus, consilio prædicti legati et venerabilium episcoporum Hildeberti Cenomannensis, Reynaudi Andegavensis, et abbatum Sancti Eparchii et Sancti Petri de Mallazès et Sanctæ Crucis de Talemundo, et Sancti Juniani de Nobiliaco, talem concordiam fecimus ut quidquid in *Monte Auriolo* vel in tota *sylva* quæ *Roya* dicitur, jure parrochiali requirebamus seu requirere poteramus in his quæ monachi Tutelenses ibi acquisierant vel acquisituri erant, totum ex integro monasterio Tutelensi dimissimus, et ut quieté atque pacificé in perpetuum possideret concessimus. Hoc tamen retento, ut monachus Tutelensis qui hanc ecclesiam Sancti Nicolai de Auriolo teneret, singulis annis unum modium frumenti Lantoliensi et Albiaciensi ecclesiæ et monacho nostro qui prædictas teneret ecclesias redderet et ad domum suam apud Albiaci cum deferret; monachi vero Tutelenses quicquid ibi possidebant vel in futurum in tota *sylva* quæ *Roia* nuncupatur acquisituri erant in perpetuum, ut dictum est, sine aliqua nostri calumnia possiderent, etc..

Facta est autem hæc concordia tertio decimo kalendas

de Maillezais (chef-lieu de canton de la Vendée, près Fontenay-le-Comte), de Sainte-Croix de Talmont (diocèse de Luçon, en 1789), et de Saint-Junien de Nouaillé (diocèse de Poitiers, en 1789), donna à Ermengaud le conseil d'abandonner aux moines de Tulle ses prétentions sur le mont Auriole et la forêt de *Roia*, ce qu'il fit à condition que chaque année le titulaire de l'église Saint-Nicolas donnerait un muid de froment à l'église de Lanteuil et d'Albignac et au moine de Cluse chargé de desservir ces églises, et qu'il ferait conduire ce grain chez ledit religieux à Albignac. Accord fait le 17 février 1117, à Angoulême, — ubi concilium celebratum an. 1118; ex chron. Malleacensi.

martii anno dominicæ incarnationis M.CXVII, indicatione X, papa Paschali Romanam sedem regente, Ludovico rege regnante, Ebalo abbate Tutelensis monasterii pastorem curam agente.

504. DONUM VILLÆ DE AURILO.

Sans date (1103).

Sciant nostri præsentis et posteris quia mater Raymundi vicecomitis Torennensis et domni Ebali monachi, quando cecidit in infirmitate qua mortua est, facta est monacha Sancti Martini Tutelensis, et deportata est apud Tutelam cum maximo comitatu (1).

Tunc præsentis domno Willelmo, et ipso Raymundo vicecomite rogante et iubente, iudices de Lantholio Stephanus et Willelmus consobrinus ejus absolverunt et dederunt in manu supradicti abbatis quicquid justè vel injustè requirere poterant in villa *de Auriolo*. Testibus Gauzfrido de Genebreira et Stephano de Vaniaco, et Rotlando de Longopodio, Geraldo Tochaboue, Geraldo de Rofinac.

Postea vero apud Auriolum, præsentis ipso abbate Willelmo et Raimundo vicecomite, alii quatuor iudices, Petrus videlicet Geraldi et frater ejus Boso, et Petrus Gauterii, et frater ejus Stephanus Gauterii, ipso Raimundo vicecomite rogante et iubente, eodem modo sicut alii supradicti absolverunt et dederunt quicquid justè vel injustè quærebant vel requirere poterant in villa *de Auriolo*. Testibus Gauzfrido de Genebreira et Raimundo fratre ejus, Rotlando de Longopodio et Donadeo del Cher, et multis aliis.

(1) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 449, et p. 115 : Gerberge, veuve de Boson I^{er}, et volume manuscrit 252, fournissant depuis le premier *testibus*; où cesse au contraire notre cahier B.

505. DONUM RAIMUNDI, VICECOMITIS TURENNENSIS (1).

1103.

Notum sit omnibus quod Raymundus vicecomes de Torena dedit Deo et Sancto Martino Tutelensi pro anima matris suæ Guirberganæ que sepulta est apud Tutelam, tres mansos *ella forest de Roe*, etc...

Factum est hoc donum anno ab incarnatione Domini MCIII, indictione XI, regnante Philippo rege, Petro episcopo præsidente in Lemovicensi sede.

506. 1105.

Notum sit omnibus quod Raimundus vicecomes de Torena dedit Deo et Sancto Martino Tutelensi, pro anima fratris sui Willelmi, unum mansum apud *Auriolum*, qui vocatur *de Salicia*, etc...

Factum est hoc donum anno ab incarnatione Domini M.C.V, indictione XIII, regnante Philippo rege, Petro episcopo præsidente in Lemovicensi sede (2).

507. 1117 (3).

Sciant universi successores nostri quod Raimundus vicecomes de Torrenna dedit Deo et S. Martino, pro anima fratris sui Arcambaldi, unum mansum qui vocatur *de Lafon*, apud *Auriolum*, cum uno monacho Petro Gerardi presbitero, quem misit in Tutelensi cœnobio pro anima ipsius fratri suo. Hoc autem factum est anno ab incarnatione Domini MC.XVII, indictione X, regnante Ludovico rege. Testibus Eustorgio de Chalm, Rainaldo de la

(1) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 449 et p. 115, et manuscrit 252. — Cahiers A et B. — Justel, *Preuves de la maison de Turenne*, p. 29.

(2) Manuscrit 252 de Baluze. Cahiers A et B. — Justel, p. 29, la Salesca.

(3) Baluze, volume manuscrit 252, et p. 138 *Hist. Tut.* — Le cahier B dit seulement *apud Auriolum*, écrit *ipsius fratris sui*, et cesse à *testibus*. Le cahier A porte : *idem vicecomes dedit*, etc., très brièvement.

Genebreira, Petro Constantini, et Stephano de Lantolio, judice, et Petro Darcolen.

508. *Avril 929.*

David de Caunac dedit duos mansos in villa *de Poenciaco*..

Item vineam suam in villa *da Orniaco*...

Facta donatio in mense aprilio, sub die martis, anno VI. Rodulfi regis (1).

509. *1120.*

Rigaldus de Tornamira dimisit quod requirebat in laxâ fratris sui Geraldî de Tornamira..

Actum anno M.C.XX, indictione XIII. Ludovico rege, Eustorgio episcopo, Ebalo abbate (2).

510. DONUM RAIMUNDI VICECOMITIS TURENNENSIS (3).

11 mars 1116.

Notum sit omnibus præsentibus et futuris quod ego Raymundus vicecomes Torennensis, dedi Deo et Sancto Martino et monachis Tutelensibus, mansum *de Porta de Saliaco*, totum quod habebam in ipso dominio, et totum quod cum fevalibus potuerint acquirere. Hanc autem donationem solemniter in capitulo Tutelensi feci ego Raymundus in manu domni Ebali abbatis fratris mei, quam postea concessit frater meus Arcambaldus vicecomes de Ribairac. Huic autem donationi præsentibus affuerunt quidam de militibus meis, — scilicet : Rainaldus de la Genebreira, Eustorgius de Chalm, et Elias de Tutela. Actum

(1) Cahier A seul. — Poissac, commune de Chameyrat. Chaunac, commune de Naves. Probablement Orgnac, commune de Noaillac.

(2) Cahier A uniquement.

(3) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 467 et p. 135, et manuscrit 252. — Cahiers A et B par voie de résumé, qui n'omet que les formules. La Porte, village de 31 habitants, commune et canton de Seillac. Ribérac, sous-préfecture de la Dordogne. — Justel, p. 29.

est hoc, anno ab incarnatione Domini MCXVI, indicatione IX, V^o idus marcii (1).

511. DONUM DEDE VICECOMITISSÆ TORENNENSIS.

Octobre 984.

Cum certa mors maneat omnibus et nemini parcat, providendum est unicuique homini de rerum suarum facultate qualiter retributorem omnium bonorum habeat Dominum dicentem : *Date eleemosynam et omnia munda sunt vobis.*

Quamobrem ego in Christi nomine Deda vicecomitissa eleemosynaria, cedo Deo et S. Martino pro anima viri mei Bernardi Torennensis vicecomitis, et pro anima filii mei Ademari vicecomitis, mansum meum qui est in orbe Lemovicino, in VICARIA TORENNE, in loco qui dicitur *Roca*, etc..

Facta eleemosynaria ista in mense octobrio anno XXX, regnante Lothario rege. Signum Dedane vicecomitissæ, que cessionem istam scribere vel affirmare rogavit. S. Gausberti. S. Ebrardi. S. Rotgerii. S. Odolrici. S. Geraldii. S. Ugonis (2).

512. 1074-1092 (*vers 1085*).

Constantia soror Rainaldi Donarelli dedit..

Annunte Bosone vicecomite et Raimundo filio ejus (3).

513. DONUM ALPAIDIS COMITISSÆ ARMANIACENSIS.

Mars 1111 à 1137 (v. 1113).

Sciant omnes præsentis et futuri quod Alpaiz uxor

(1) Justel, si fautif : Astorgius de Chalus (1106).

(2) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 381 et p. 54, et manuscrit volume 252, p. 28. — Cahier A, et Justel, Dedane. Cahier B avec les mots *que*, jusqu'à *rogavit*. — Justel, p. 19. Dedana; Rocha.

(3) Cahier A. Boson I^{er}, vicomte de Turenne.

comiti d'Ermaniaco (1), que fuit filia Bosonis vicecomitis Torennensis, dedit Deo et Sancto Martino et monachis Tutelensibus mansum *da Alandescha*, qui est suus alodus, et est in parrochia *de Baissac*, omnia videlicet quæ ibi habebat vel aliquis de illa. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini MC... in mense martio, regnante Ludovico rege, Eustorgio episcopo presidente in Lemoicensi sede; testibus domino Ebalo abbate Tutelensi, Bernardo de Rofiniaco monacho, Stephano de Spaniaco, etc..

514. 25 janvier 1087.

Ego Elias femina que fui uxor Ebraldi de Malmon, et filia Engalerii de Chanalent.. dedi pro monachatu filii mei Frudini, unum mansum in parrochia *de Marciliaco* (2); annuentibus filiis meis Fulcone, Geraldo, Petro, Rigaldo, Ebrardo de Malmon. Factum donum anno M.LXXX.VII, in die conversionis Sancti Pauli; Gausberto abbate; Philippo rege; Widone episcopo. Testibus... Fulcone de Cannaco consanguinei ejus, Bernardo Arista.

515. CONCESSIO GERALDI ABBATIS.

Novembre 978.

Notum sit omnibus successoribus nostris quod ego Ge-

(1) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 463 et pages 128 et 136, et manuscrit volume 252. — Le cahier A met Alpaiz; *Dermaniaco*, Baissac, MC Ludovico, etc., et omet le nom du manse. Le cahier B écrit d'Ermaniaco; — de Aladescha. — MC regnante, etc. Mais les synchronismes accusent une lacune dans la date d'année et en exigent une autre que 1100, et bien postérieure. Alpais, femme de Bernard III, comte d'Armagnac, en Gascogne. — Justel, p. 27, de Armagniaco. — En 1767, Pierre Lacoste, bourgeois à la Maurélie (Beyssat, Lot), est saisi par les trésoriers de la généralité de Limoges, faute d'hommage au roi, comme vicomte de Turenne, pour le fief de Landesse et autres (Beyssat). [Registres du château de la Planche, qui nous ont été très gracieusement communiqués par M. le général Dufaure du Bessol.] — Boson I^{er} de Turenne.

(2) Cahier A seul. Micux Marcillac-la-Croze que la-Croisille, tous deux au voisinage d'un fief de Momont et Maumont.

raldus abbas et omnis congregatio Sancti Martini Tutelensis cœnobii rogati sumus à quadam femina nomine Adaltrudis cum filiis suis Stephano, et Bernardo, Ugone, et Rigaldo, ut eis aliquid de terra Sancti Martini ad censum traderemus; quod et fecimus, etc.. (1).

Facta est precaria ista et elemosina in mense novembrio, anno XXV, regnante Lothario rege. Signum Geraldi abbatis. S. Petri, decani. S. Aldebaldi.

516. DONUM GIRBERTI ALBOINI.

1156.

Sciant præsentēs et posteri quia Girbertus Alboinus, et Alais uxor ejus dederunt Deo et Sancto Martino Tutelensi, pro monachatu filii sui Ebali, unam bœrdariam apud *Gimellum*, quæ vocatur *al Torn*, et est prope ecclesiam *Sancti Stephani de Bragusa*, etc..

Factum est hoc donum anno dominicæ incarnationis M.C.LVI. Ludovico rege regnante, G. episcopo Lemovicis præsidente, domno Geraldo Tutelensem abbatiam gubernante; audientibus Willelmo de Chanac fratre ejusdem Alaiz, Willelmo de Longopodio, Geraldo Rotgerio, et Petro filio ejus, Petro de Pairac, et multis aliis (2).

517. VENDITIO QUAM FECIT RAYMUNDUS DE CURAMONTA.

1096.

Noverint præsentēs et futuri, quod ego Raymundus de Curamonta, quando volui pergere Ierosolimis cum Raymundo vicecomite Torennense, impignoravi abbati Willelmo et monachis Tutelensibus partem meam de ecclesia

(1) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 379, et manuscrit volume 252. — Cahier A, deux lignes de texte.

(2) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 489, et volume manuscrit 252. — Le cahier A n'a omis que *al Torn*. En 1463, territorium del Torn, in paroch. S. Steph. de Gim. prope fluv. Montana et iter del Mas de Gimello ad eccles. S. Stephani. [Papiers Dubois, de Mars.]

de Branceliis, quæ fuit antiquitus alodus Sancti Martini, videlicet quartam partem decimi et proferentii et fevum presbyterale, meamque turrem et alias domos etc.. cum consilio Gausfredi fratris mei.. Hoc etiam feci tali eventu, ut si ipse obirem Ierosolimis, hæc omnia supradicta remaneant Deo et S. Martino. Hoc feci cum autoritate Raimundi vicecomitis. Hoc autem factum est anno incarnationi verbi M.XC.VI, indictione IIII, anno octavo Urbani papæ secundi, Philippo rege regnante, sede episcopali vacante, Willelmo abbate Tutellensi (1).

518. DONUM DE MEDIETATE ECCLESIE SANCTI MICHÆLIS (2).

Sans date (vers 1100).

Noverint nostri præsentés et posteri, quia Guitardus de Sancto Michæle et Ademarus nepos eius dederunt Deo et Sancto Martino Tutelensi, pro redemptione animarum suarum et parentum suorum, medietatem de *ecclesia Sancti Michælis*, et hoc quod conquirere possemus de fevalibus eorum. Fecerunt hoc in manu domni Willelmi abbatis, audiente Archambaldo de Sancto Michæle, filio Guitardi, qui hoc placitavit et auctorizavit et Gerardo Maliano.

519. DONUM DE ALIA MEDIETATE.

Sans date (vers 1100).

Similiter Geraldus de Sancto Michæle consanguineus

(1) Cahiers B et A, et *Hist. Tut.*, col. 441 et p. 114. — Baluze encore, manuscrit n° 252, et Justel, p. 28. Ce dernier a pour variantes : Curamonte, Lemovicina sede episcopo carente, et ajoute depuis *hoc etiam* jusqu'à *hoc autem*. Curemonte et Branceilles, communes du canton de Meyssac.

(2) Manuscrit vol. 259 et *Hist. Tut.*, col. 445. — Nos cahiers A et B par voie résumée, pour les numéros 518 et 519. Rotlandum, Cardallac. Saint-Michel-de-Bannières, commune du canton de Vayrac (Lot). Nous avons fourni à la Bibliothèque nationale de vieilles franchises municipales de cette bourgade.

illorum, et Gauzfredus de Salanac nepos istius Geraldii, dederunt Sancto Martino Tutelensi, aliam medietatem, et dederunt unum campum ubi mutaretur ecclesia et ubi domus monachorum ædificaretur, et quicquid ibi de fevilibus eorum possemus conquirere.

Sed in parte Geraldii de Sancto Michæle ecclesia ædificata est, et domus monachorum. In alia vero Gauzfredus retinuit quatuor sextarios de frumento (1).

Factum est hoc donum in manu domni Willelmi abbatis; testibus Uneberto de Porta filio supradicti Geraldii, qui hoc donum patris sui auctorizavit, apud S. Michælem, et Rotlando de Longo Podio.

De dono Gauzfredi est testis Elias de Cornilio.

Unusquisque ex istis separatim fecit hoc donum, in capitulo Tutelensi, in manu domni Willelmi abbatis; audientibus testibus et omni capitulo.

Milites vero de Archas : Geraldus, Radulfus et Rainulfus dicebant quod debebant habere fevum presbyterale de senioribus, et presbyter de illis.

Postea venerunt in capitulo, et dederunt in manu Willelmi abbatis si quid recti in ipso fevo habebant; teste omni capitulo, et Raimundo obedientiario, qui hoc placitavit.

Hanc ecclesiam dedit Deo et S. Martino Tutelensi Geraldus de Cardaillac Caturcensis episcopus, audiente Bernardo de Sancto Sereno, — et postea in Caturcensi sinodo, audientibus abbatibus et archidiaconibus et pluribus aliis.

Facta sunt hæc dona, regnante Jesu Christo Domino, et Philippo rege Francorum.

J.-B. CHAMPEVAL.

(A suivre.)

(1) Salignac, chef-lieu de canton (Dordogne). — Probablement de la seigneurie de La Porte, commune de Lissac (Corrèze). — Arques, village en 1601, paroisse de Beyssac (Lot).

NOTICE

DE QUELQUES MANUSCRITS

D'UNE BIBLIOTHÈQUE LIMOUSINE

(Suite. — Voir page 467.)

II. — XIV^e siècle. — CHANSONS DES TROUBADOURS.
Vies et poésies. (Copie de la fin du XVII^e siècle,
dite manuscrit de Chasteuil-Gallaup.)

Manuscrit in-folio de 223 pages de texte, plus
16 pages de tables, relié en vélin aux armes de
Pierre de Gallaup de Chasteuil.

Ce volume provient de la bibliothèque de Ray-
nouard, l'auteur du *Choix des poésies originales
des troubadours* et du *Lexique roman*, qui le
tenait de M. de Fauris de Saint-Vincens, magistrat
et écrivain provençal, son compatriote et son col-
lègue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.
La description et l'origine de notre manuscrit sont
consignées dans une lettre de Saint-Vincens à Ray-
nouard, que nous reproduisons parce qu'elle n'est
pas sans intérêt pour la bibliographie de la litté-
rature romane.

« Aix, le 20 mars 1816. — Cher, aimable et respectable compatriote.... Vous me demandés tout ce que je puis avoir sur les anciens auteurs provençaux et sur la langue provençale. Voici ce que je suis en état de vous faire passer, et parmi les livres et manuscrits que je vous envoie il y en a quelques-uns que vous avez déjà lus. Dans ce nombre est :

» 1^o Un manuscrit petit in-folio, intitulé : Chansons des troubadours ; la première page commence par ces mots : *Aquí son escrits las tensos*, etc. Il y a 223 pages écrites et à la fin se trouve une table contenant les vies des troubadours. Il y a de temps en temps des peintures par lesquelles on a entendu représenter les auteurs des chansons (1). Ce livre avait appartenu à M. de Mazaugues (2), j'ai reconnu son écriture en quelques endroits, mais avant M. de Mazaugues il avait appartenu à M. Galaup de Chasteuil, dont les armes sont sur la couverture qui est en parchemin. Vous savez que M. de Chasteuil est auteur d'une histoire de la poésie provençale qui est restée manuscrite. J'en ai perdu la trace depuis la Révolution (3). Pontier, successeur des David (4), m'a dit que cet ouvrage a dû être porté à Paris sans savoir par qui. Tant est que le manuscrit que je vous envoie apparte-

(1) Quelques-unes de ces peintures sont à la main, mais sans mérite artistique. Les autres ne sont que des images imprimées, coloriées et découpées. Chacune d'elles, collée en tête d'une vie de troubadour, homme ou femme, remplace sans doute l'enluminure qui devait se trouver dans le manuscrit original.

(2) Henri-Joseph de Thomassin de Mazaugues, président au parlement de Provence, né à Aix en 1684, mort en 1743. Son érudition et les services qu'il a rendus aux lettres le rendent l'émule de Peiresc, dit Achard dans le *Dictionnaire de la Provence* (Marseille, 1786-1787).

(3) Pierre de Galaup de Chasteuil, né à Aix en 1641, mort en 1727. Auteur de quelques ouvrages sur la Provence. Sa capacité ne répondait pas à son zèle. Son histoire manuscrite de la poésie provençale paraît perdue.

(4) Libraires-éditeurs d'Aix.

noit à M. de Chasteuil, sans faire partie de son grand ouvrage, et que de la bibliothèque de M. de Chasteuil il étoit parvenu dans celle de M. de Mazaugues..... M. de Mazaugues, oncle de M. de Trimond, mon beau-père, l'avait donné à ce dernier et je l'ai trouvé dans sa succession.

» 2^o Le second manuscrit que je vous destine a été formé par moi d'une infinité de feuilles détachées que j'ai trouvées aussi chez mon beau-père; elles étaient enveloppées dans deux grandes feuilles au-dessus desquelles étaient inscrits ces mots : Écrits par le président de Mazaugues (1). J'ai recueilli ces notes pour pouvoir travailler à un dictionnaire des auteurs provençaux.

» 3^o Le troisième manuscrit que vous trouverez dans mon envoi est beaucoup plus petit que les deux autres. Il a été écrit par feu l'abbé Dubreuil (2), oncle de MM. Dubreuil que vous avez certainement connus, dont le dernier est avocat à Aix. Son frère aîné, mon ami de 50 ans, me l'avoit donné. Vous le trouverez curieux, malgré la petite critique de l'abbé Rive (3) que vous trouverez à la dernière feuille, copiée par le même abbé Dubreuil. Vous verrez à la page 66 une notice qui est très connue, sur Blacas. Vous y verrez aussi quelques répétitions, mais en très petit nombre, de quelques poésies qui se trouvent dans le premier manuscrit de M. de Chasteuil, que je vous envoie.

(1) Ce manuscrit est actuellement dans la riche bibliothèque de M. Paul Arbaud, à Aix.

(2) L'abbé Dubreuil (Charles-Mitre), né à Aix le 13 novembre 1708, mort le 30 mars 1783. Auteur, entre autres ouvrages, d'une Bibliothèque provençale ou catalogue de tous les livres écrits sur la Provence ou par des Provençaux, manuscrit en trois volumes avec additions de Saint-Vincens, conservé à la bibliothèque Méjanes, à Aix.

(3) Le bibliographe bien connu, bibliothécaire de la Vallière et ensuite de la ville d'Aix. On ne sait ce qu'est devenu le manuscrit en question.

» 4^o Le quatrième est une explication d'un grand nombre de vieux mots provençaux écrits sur des feuilles volantes que j'ai rassemblées. L'auteur en étoit encore M. l'abbé Dubreuil. J'ai fait une notice sur cet abbé au commencement d'un recueil, dont il est l'auteur, de cantiques provençaux. Il en avoit fait imprimer le commencement, j'ai copié la suite, et à la fin de l'ouvrage sont les airs notés des principales pièces de ce recueil. Là se trouvent les divers changements survenus dans les plans (*sic*) de Saint-Étienne (1). Je pense que vous connaissez cet ouvrage moitié manuscrit, moitié imprimé, et qui est un des plus curieux de ma bibliothèque. Je vous le prête et vous le prêterai pour tout le temps que vous jugerez à propos.

(1) Au sujet de cet article, mon savant confrère et ami M. de Berluc-Pérussis, secrétaire-général de l'Académie d'Aix, m'a communiqué obligeamment les renseignements qui suivent : « L'abbé Dubreuil avait entrepris la publication d'un choix de cantiques spirituels, qui fut interrompue à la page 225 (*al.* 218) de l'impression format in-8°, sans titre, date ni nom d'imprimeur, et que quelques rares amateurs possèdent. L'auteur avait confié son manuscrit aux presses aixoises d'Antoine David, qui en abandonna l'impression par suite de la mort subite de l'auteur en 1783. Ce choix était destiné à servir de complément à un volume d'airs notés que le même auteur avait fait graver et imprimer à Paris dès 1759. Il contient 90 cantiques, parmi lesquels les *Planchs de Saint-Esteve* occupent le numéro 68. La notice de Saint-Vincens sur l'abbé Dubreuil est demeurée manuscrite et n'a jamais figuré que dans l'exemplaire personnel au président et dont j'ignore le sort. — La bibliothèque Méjanès possède le manuscrit des *Planchs de Saint-Esteve*. Ces *planchs* sont une épître farcie qui depuis de longs siècles se chante à Aix, à la métropole, le jour de Saint-Étienne. Le texte original des couplets provençaux, qui alternent avec les phrases latines de l'épître du jour, est consigné à la suite du martyrologe d'Adon, copie de 1318, qui constitue une des plus précieuses raretés de la bibliothèque d'Aix; mais ce texte est plus ancien que cette transcription et on le conjecture antérieur à l'époque des troubadours. Comme il était devenu à la longue incompréhensible pour le peuple, on lui substitua en 1655 un provençal plus moderne. Ces *planchs* ont été publiés plusieurs fois, notamment par Raynouard..... »

» 5^e Enfin je joins à mon envoi un commencement du dictionnaire provençal, composé de quatre feuilles, qui ne va qu'au milieu de la lettre C. Il a été certainement fait par M. de Mazaugues.....

» Vous me demandés si l'on trouve ici le Dictionnaire des mots provençaux dérivés du grec, dont un Minime est l'auteur (1). Je ne l'ai point et depuis que j'ai reçu votre lettre je le fais chercher. Pontier m'a dit qu'il espérait de le trouver. Si nous sommes heureux dans nos recherches vous l'aurez certainement.

» Vous me demandés si M. de Mazaugues n'avoit pas rédigé les notes qu'il avoit dû prendre dans ses voyages d'Italie, nommément dans celui qu'il fit en 1730. Je n'ai rien trouvé sur ce voyage dans mes manuscrits, si ce n'est un grand recueil de lettres composant sa correspondance avec les savants de tous les pays, parmi lesquels étaient plusieurs Italiens (2). J'ai composé un gros volume sur les copies de chartes faites par plusieurs savants de notre pays; il y en a certainement qui viennent de M. de Mazaugues. Il y en a peu qui aient été prises en Italie. Elles ont toutes rapport à l'histoire de notre pays. J'ai fait des tables de tous ces recueils.....

(1) M. de Berluc-Pérussis m'éclaire encore sur ce point : « Cet ouvrage est celui du P. Puget, Minime, que possède la bibliothèque Méjanes et qui a pour titre : *Dictionnaire provençal et français, contenant la signification des mots, avec l'origine et l'étymologie du langage provençal*. Il ne faut pas le confondre avec celui d'un autre Minime le P. Pellas, imprimé en 1723. Pierre Puget, né à Aix en 1674, y mourut en 1747. Son manuscrit, qui compte un millier de pages, se trouve à la bibliothèque Méjanes. »

(2) On conserve à la bibliothèque de Nîmes trois volumes de la correspondance du président de Mazaugues avec Sainte-Palaye, le marquis de Caumont et le baron de la Bastie-Monsaléon, savants provençalistes. Cette correspondance a fait l'objet de la publication de M. J. Bauquier intitulée : *Les provençalistes du XVIII^e siècle. Lettres inédites de Sainte-Palaye, Caumont, la Bastie, etc.* Montpellier, 1880. — M. Bauquier n'indique pas l'origine des trois volumes de la bibliothèque de Nîmes.

» Je vous prie de recevoir, etc. » Signé : FAURIS SAINT-VINCENS (1).

Ce manuscrit a donc passé par les mains de Raynouard et a été utilisé par lui, mais fort incomplètement. Il le mentionne du reste parmi ceux dont il s'est servi et, à la page 144 de sa *Grammaire romane*, le désigne en ces termes : « Manuscrit de Chasteuil-Galaup, écriture moderne; ce manuscrit, qui avait appartenu au président de Mazaugues, est actuellement dans la bibliothèque de M. de Fauris de Saint-Vincens, à Aix » (2).

Un recueil de poésies des troubadours, datant de deux siècles déjà, offre toujours de l'intérêt parce qu'il peut contenir quelques parties inédites ou mieux encore quelques parties qui ne se trouvaient que dans des originaux aujourd'hui perdus, ce qu'on nomme des *unica*. On sait que nous sommes loin de posséder au complet les témoi-

(1) Cette lettre s'est trouvée jointe à notre manuscrit. — Fauris de Saint-Vincens (Alexandre-Jules-Antoine de), né à Aix en septembre 1750, mort en 1819. Fils d'un président à mortier au parlement de Provence, associé régnicole de l'ancienne Académie des belles-lettres, il fut lui-même président au parlement, correspondant de l'Académie en 1807, académicien libre en 1816, et simultanément maire de la ville d'Aix, député de son département, président de la cour d'appel. On lui doit des travaux très recommandables sur les antiquités nationales. Il était arrière-petit-fils de Pauline de Grignan, marquise de Simiane, petite-fille de M^{me} de Sévigné. Son éloge fut prononcé en séance publique de l'Académie, le 25 juillet 1823, par M. Dacier secrétaire perpétuel.

(2) Tome I^{er} du *Choix des poésies des troubadours*. Seulement comme il n'arrive que trop souvent pour les livres prêtés, Raynouard ne rendit pas le volume et il a été trouvé parmi ses manuscrits achetés par le libraire Delaroque. C'est de ce dernier que je le tiens.

gnages qu'avait laissés cette littérature si féconde dans son existence éphémère. Je songeais bien à étudier de près, un jour ou l'autre, le manuscrit de Chasteuil, et c'est ce que je viens de faire avec l'intention de le signaler par une description sommaire, en relevant pour les troubadours limousins qui me sont plus familiers, l'indication des pièces qui me paraîtraient inédites en tout ou en partie.

Je me suis alors aperçu que mon volume avait beaucoup occupé de savants romanistes et, peut-être bien, plus qu'il ne méritait. Tandis qu'il reposait depuis de longues années dans ma bibliothèque, on cherchait sa trace, on le croyait perdu ou égaré, on dissertait dans la *Revue des langues romanes*, le *Romania* et ailleurs, sur son existence et son contenu. Quoique affilié d'ancienne date à l'estimable Société des Langues romanes, et non indifférent à la matière de ses travaux, je n'ai pu, durant un temps où j'avais moins de liberté, être qu'un lecteur inassidu de son bulletin ainsi que du *Romania* de M. Paul Meyer. Je confesse humblement ce péché par omission et mon repentir d'avoir connu tardivement une difficulté que je pouvais si aisément trancher. Le manuscrit de Chasteuil-Gallaup n'était pas connu seulement par la citation de Raynouard : Pierre de Chasteuil lui-même en avait fait mention dans ses ouvrages, et quelques lettres de lui, qu'on a conservées, en avaient donné des extraits; il en était question dans les correspondances des provençalistes du xviii^e siècle. Chasteuil le désignait ainsi dans son *Discours sur les arcs triomphaux dressés en*

la ville d'Aix (Aix, 1701), p. 22 : « Un manuscrit qu'Hubert de Gallaup, avocat général en ce parlement [d'Aix], mon frère fit transcrire sur celui qui est dans la bibliothèque du Louvre, contenant les vies et les œuvres de nos troubadours provençaux. » Mais dans une de ses lettres il semblait dire que son manuscrit était composé de plusieurs originaux (1).

Les rares indications qu'on puisait autre part sur le contenu de ce manuscrit égaré n'étaient pas plus claires. Dans une lettre du baron de la Bastie-Monsaléon, adressée le 23 février 1737 au président de Mazaugues, qui détenait alors le manuscrit Chasteuil, on lisait : « M. de la Curne de Sainte-Palaye et M. Falconnet ont déjà fait copier tout ce qui se trouve de poésie provençale dans les manuscrits du roy; il y en a cinq de nos troubadours qui leur ont fourni plus de 2,000 pièces de vers. Le plus ancien de tous ces manuscrits est celui que vous avés (2). Je l'ay vu et parcouru, c'est un in-folio en vélin très bien écrit et très bien conservé, dont ce que nous appelons les lettres grises sont enluminées de figures en miniature » (3).

D'après ces mentions et les citations de Chas-

(1) *Sur quelques manuscrits provençaux perdus ou égarés*, par M. Chabaneau. *Revue des langues romanes*, XXIII, p. 70. XXVII, p. 45. *Deux lettres inédites de P. de Chasteuil-Gallaup*, ibidem XXVIII, p. 279; *Romania*, janv. 1872; *Les Provençalistes du XVIII^e siècle*, *Revue des langues romanes*, XVII, p. 184.

(2) C'est-à-dire dont vous avez la copie.

(3) *Les Provençalistes du XVIII^e siècle*, par M. Bauquier. *Revue des langues romanes*, XVII, p. 187.

teuil on cherchait à savoir quel était ce manuscrit du Louvre transcrit par Hubert de Gallaup et s'il existait encore. Quelques passages de sa copie donnés par Chasteuil et qu'on ne retrouvait dans aucun des originaux de la Bibliothèque nationale, laissaient croire que ce « manuscrit du roy, le plus ancien, » avait disparu. La Bastie parlait de cinq manuscrits des troubadours compulsés par Sainte-Palaye et Falconnet. Or, il paraît qu'à cette époque la Bibliothèque nationale n'en possédait que quatre : les numéros 7225 (854, nouveau classement), 7226 (856 nouv.), 7614 (1592 nouv.), 7698 (1749 nouv.). « Le cinquième pouvait bien être celui du Louvre qui était aussi un manuscrit du roi » (1).

D'autres indices faisaient supposer que l'original transcrit par Hubert de Gallaup n'était autre que le numéro 7225 (854 nouv.) de la Bibliothèque nationale, ou peut-être le numéro 7226 (856 nouv.) qui ressemble beaucoup au précédent, à moins que la copie ne fût qu'un composé de divers originaux.

Puis les citations de Pierre de Chasteuil éveillant quelque défiance, on en venait à se demander si cet auteur suspect avait eu réellement entre les mains une copie d'un manuscrit du Louvre et si ses références n'étaient pas imaginaires. « Qui sait, » disait M. Chabaneau, « si le chansonnier du Louvre n'est pas lui-même une autre de ses inventions ! » (2).

(1) M. Chabaneau, *Sur quelques manuscrits..... Ibidem*, XXIII, p. 75.

(2) *Ibidem*, XXVII, p. 45. — Une autre lettre de la Bastie n'était

MM. Chabaneau, Bauquier, Meyer, ont émis tour à tour ces diverses hypothèses. Il serait sans intérêt de relever par le menu ces variations d'opinion, mêlées parfois d'une pointe de mauvaise humeur, contre le malencontreux écrivain qui avait laissé cette énigme à deviner et jeté ses successeurs dans les incertitudes et les contradictions (1). Ces efforts d'induction et même d'intuition dépensés par ces savants romanistes ont perdu de leur utilité puisque la copie de Chasteuil-Gallaup est retrouvée. Ce pauvre Chasteuil est purgé tout au moins de l'accusation d'avoir inventé de toutes pièces un recueil n'ayant jamais existé. Le contenu de cette copie est désormais facile à vérifier. Il ne s'agit plus que de savoir si l'original ou les originaux dont elle a été tirée sont perdus en tout ou en partie et si elle contient des textes qui n'existent pas ailleurs. Je ne résoudrai pas actuellement la question, attendu que je n'ai ni les loisirs ni les facilités nécessaires pour cette vérification qui peut être, suivant l'occurrence, plus ou moins laborieuse, mais je ne veux pas tarder

pas faite pour éclaircir la difficulté. Le 16 novembre 1735, il écrivait au président Bouhier : « Nous avons leurs vies [des troubadours] écrites en provençal, à ce qu'on suppose, par Hugues de Saint-Césari ou par le Monge des Isles-d'Or... elles sont à la Bibliothèque du roy; ce manuscrit vient, je pense, de M. de Chasteuil, j'en ay une copie assez exacte... » *Rev. des langues rom.*, XXIII, p. 179. — D'après ce renseignement, un des originaux du roi aurait d'abord appartenu à Chasteuil.

(1) On trouve d'ailleurs dans ces recherches sur une question qui était à vrai dire insoluble en l'absence du manuscrit, un grand fonds de science, et à côté de la question une foule de notions qui n'ont rien perdu de leur intérêt. (V. *Revue des langues romanes*, XVII, XXIII à XXVII, *Romania*, 1872 à 1883, etc.)

davantage à faire connaître le contenu de ce manuscrit dont la trace est poursuivie depuis près de quatre-vingts ans.

Avant d'entrer dans les détails, je donne une vue d'ensemble sur sa composition. Il est divisé en deux parties; la première, qui tient 60 pages, est intitulée : *Aquí son escrich las tensos que an trobadas los trobadors de Proensa*. Elle contient 52 tensons numérotés I à LII, sans rien autre chose que la reproduction du texte roman. La seconde partie de 163 pages est intitulée : *Aquí son escrig las vidas e li noms dels trobadors l'un apres l'autre que an trobadas las cansos et los sirventes que son en aquest libre*. Elle comprend 99 articles distincts donnant chacun la vie et quelques poésies d'un ou de plusieurs troubadours, en texte provençal (1). Pour quelques-uns

(1) Dans l'idée, fort louable assurément, de diminuer les regrets que pouvait inspirer la perte du manuscrit Chasteuil, M. Bauquier (ouvrage cité, *Revue des langues romanes*, XVII, p. 184) assure qu'il existe à la bibliothèque de Nîmes, n° 13,876, une surcopie du manuscrit d'Hubert de Gallaup pour les vies des troubadours, et que la copie Chasteuil elle-même se trouve peut-être à la bibliothèque de Carpentras sous le numéro 376. On sait maintenant où se trouve la copie Chasteuil. — Voici l'extrait du catalogue de Carpentras : « 376, Vie des poètes provençaux, etc. (probablement par Pierre de Gallaup), manuscrit formé de feuilles détachées. On lit à la fin du volume : *Deus dabit his quoque finem*, 1672 ». — L'écriture de notre manuscrit est certainement postérieure à cette date. — Quant au manuscrit de Nîmes, la description détaillée en a été donnée plus récemment, et M. Chabaneau, revenant sur une question dont il aurait dû vraiment être dégoûté, rassemblant des adiminicules, se livrant à de nouvelles inductions, conclut en dernière analyse que « le manuscrit Chasteuil n'était pas différent du manuscrit de la Bibliothèque nationale qui porte aujourd'hui le numéro 854 », et tient comme acquis que le manuscrit de Nîmes est la

en petit nombre, la notice biographique en provençal fait défaut. En tête de chaque article a été ménagé un espace vide, un blanc, pour recevoir tantôt les images dont j'ai parlé ci-dessus, tantôt avec ou sans image la traduction en français de la biographie provençale ou des notes sur le sujet. Cette seconde partie est elle-même divisée en deux. Commencant à la page 61 par l'article de Pierre d'Auvergne, elle contient d'abord 92 articles dont le dernier, à la page 194, est celui du roi d'Aragon, de Pierre Salvaire (*sic*) et du comte de Foix. Au bas de cette page 194 on lit : « Fin des chansons des troubadors provençaux. » Le texte continue, à la page suivante, par les articles de Savaric de Mauléon, Raynaud de Pon et Jaufre de Pon, Garins lo Bruns, Pierre Cardinal, Bertrand de Born père

reproduction textuelle du manuscrit Chasteuil en ce qui concerne les vies des troubadours. C'est décider encore trop vite, je le montrerai tout-à-l'heure, sur l'identification du manuscrit Chasteuil avec tel ou tel original. La surcopie de Nîmes peut être un extrait du manuscrit Chasteuil, mais n'en est pas à coup sûr la reproduction textuelle et intégrale. Sans suivre M. Chabaneau dans tous les détails, il suffit de relever quelques-unes de ses indications descriptives : Dans le manuscrit de Nîmes « ...les biographies sont au nombre de 82, ...il ne contient que les biographies proprement dites sans les *razos*, par conséquent ce qui concerne Bertran de Born le fils, le dauphin d'Auvergne et le roi Richard y manque. On y remarque en outre l'absence de la biographie d'Élias Cairel... » (*Revue des langues romanes*, XXVIII, pages 261-280.) Aucune de ces énonciations ne concorde avec notre manuscrit, il contient 87 biographies et non 82, les *razos* s'y trouvent ainsi que les articles de Bertrand de Born le fils, du dauphin d'Auvergne et du roi Richard, le biographe d'Élias Cairel y figure. Quant à l'ordre des biographies il est tout-à-fait différent de celui de la « surcopie » ainsi que de celui du numéro 854 de la Bibliothèque nationale.

et fils, le roi Richard et le dauphin d'Auvergne (p. 223 et dernière).

La copie est de plusieurs mains. Il y a au moins trois écritures différentes, sans parler des notes clairsemées du président de Mazaugues. L'écriture change parfois dans le cours de la même pièce. Les notes en français ne sont pas toutes de la même main.

Le texte est suivi de deux tables alphabétiques : la première, des pièces contenues dans le volume par transcription du premier vers, avec nom de l'auteur (175 pièces y figurent); la seconde, des troubadours auteurs des dites pièces (au nombre de 156), le tout avec renvoi aux pages du texte.

Il est parlé, dans une des notes, du manuscrit du Louvre « sur lequel a été faite la copie ». A l'article d'Hugues de Saint-Cyr, l'annotateur rappelle que Nostradamus a écrit la vie de ce poète, mais, ajoute-t-il, « elle est si différente de celle cy [la vie en provençal] qu'il n'y a nulle apparence que ce soit de luy qu'il ait voulu parler, et on pourroit plus tost croire que ce fust d'Hugues de Saint Césari qui est le compilateur des vies sur lesquelles il a composé son ouvrage, parce qu'il dit qu'il est plus correct et plus exact que tous les autres qui l'avoient devancé, et que l'on voit que dans les exemplaires qu'il a laissés, les vies des poètes sont écrites en lettres vermeilles et les poésies en noir, ce qui est conforme à ce manuscrit du Louvre. » Ce passage n'est pas très clair : on comprend néanmoins, en se reportant à Nostradame, qu'il signifie que celui-ci a extrait ses

biographies d'un manuscrit qu'il attribuait à Hugues de Saint-Césaire et dans lequel les vies étaient écrites en encre rouge et les poésies en encre noire, particularité qui se retrouve dans le manuscrit du Louvre, sur lequel a été prise la copie. — Or, le manuscrit 854 (anc. 7225) de la Bibliothèque nationale présente cette même particularité. Dans ce même manuscrit 7225, format in-folio, la première pièce de chaque troubadour commence par une grande lettre dans laquelle il est représenté en miniature coloriée. Et, d'après la Bastie, la copie de Mazanges (c'est-à-dire de Chasteuil) était la reproduction d'un in-folio vélin dont les lettres grises sont enluminées de figures en miniature.

Mais, d'autre part, la description plus détaillée du manuscrit 7225 nous montre que ses dispositions matérielles et son contenu diffèrent sensiblement de l'ordre et du contenu de notre copie. Raynouard donne ainsi qu'il suit la description du numéro 7225 :

« Manuscrit de la Bibliothèque du roi, n° 7225, format in-folio; il est de 199 feuillets et divisé en trois parties; dans la première sont 651 pièces amoureuses de 86 troubadours, dans la seconde 52 tensons; la troisième partie contient 159 sirventes de 46 troubadours. Dix-huit des sirventes de Bertrand de Born sont suivis chacun d'une explication en prose. La première pièce de chaque troubadour commence par une grande lettre dans laquelle il est représenté en miniature coloriée sur fond d'or, et ses poésies sont précédées d'une notice biographique écrite en encre rouge (1). »

(1) Raynouard donne ensuite la description du numéro 7226 (856 nouveau), qui ressemble beaucoup au précédent. C'est d'après lui

En se reportant à la description d'ensemble que j'ai donnée de ma copie, on voit déjà que son ordre et son contenu ne sont pas les mêmes. La première partie du manuscrit 7225 contient 651 pièces amoureuses. Ma copie commence par les tensons qui sont, il est vrai, au nombre de 52, comme dans le manuscrit.

La dernière partie du manuscrit 7225 ne concorde pas mieux avec la seconde partie de la copie. Cette seconde partie renferme 123 chansons ou sirventes de 99 troubadours.

Sans avoir l'original sous les yeux, on constate beaucoup d'autres différences. Je ne parle pas des variantes nombreuses, importantes, qui changent le sens, des passages en plus ou en moins dans les vies et les poésies, mais telle pièce, par exemple, donnée par Rochemure comme extraite du numéro 7225 ne contient que cinq couplets dans cet auteur tandis qu'elle en a neuf dans la copie (1).

L'article de Bertrand de Born a été pris sûrement dans un autre original que celui que Ray-

le meilleur pour l'orthographe. Il était orné d'enluminures du même genre que celles du numéro 7225, mais la plupart ont été coupées. Les derniers feuillets manquent. Il contient les poésies de 155 troubadours et plusieurs pièces anonymes, et est suivi de deux tables alphabétiques des auteurs et des pièces comme celles de notre copie.

(1) La chanson dialoguée entre le roi Pierre d'Aragon, Pierre Sauvage et le comte de Foix. (Rochemure, *Parn. occ.*, p. 290.) Raynouard ne donne que les trois premiers couplets. (*Choix*, t. II, p. 217.) Le cas se présente plusieurs fois. — M. de Mazaugues a corrigé le texte de plusieurs pièces d'après le manuscrit 7225, ainsi qu'il le mentionne en marge. Cette circonstance semble encore indiquer que la transcription primitive n'avait pas été faite sur cet original.

nouard a transcrit. Dans la copie, après la vie du grand troubadour, moins développée, sont insérées les *rasos* ou explications de ses sirventes. Elles s'appliquent à 16 de ces poésies et sont classées et numérotées suivant un ordre qui semble vouloir être chronologique, *Deci en avant son escrits las rasos per quals son esta fachs los sirventes de Bertrans de Born. — Raso del premier sirventes..... Aquesta es la raso del 16° sirventes.* Raynouard a publié ces *rasos*, mais sans division ni numérotage, en suivant, et l'ordre en est tout différent. D'après ce qu'il rapporte, le manuscrit 7225 contient 18 sirventes de Bertrand de Born, suivis chacun d'une explication en prose. Ce manuscrit ne serait donc pas l'original de notre copie (1).

Ces rapprochements peuvent être négligés, puisque je vais fournir des éléments plus complets qui permettront la comparaison matérielle pour ainsi dire de la copie de Chasteuil-Gallaup, avec les manuscrits de la Bibliothèque nationale et des autres dépôts.

Je me réjouirai, dans l'intérêt de la science, si ma copie contient des pièces n'existant dans aucun des originaux français, et dans ce cas je m'empresserai d'en procurer la publication par moi-même ou par quelque romaniste plus expérimenté ; si au

(1) M. Antoine Thomas, dans son excellente édition classique de Bertrand de Born (Toulouse, 1888) qui fait souhaiter la continuation de la série, a aussi reproduit les *rasos* mais les a réparties suivant le caractère des sirventes (politique ou galant), et les a classées dans un meilleur ordre chronologique.

contraire, récolement fait, mon recueil n'est qu'un extrait d'un ou plusieurs manuscrits de l'ancienne bibliothèque du roi, qui ne sont pas perdus (comme j'incline à le croire), je me féliciterai grandement que la crainte émise qu'un de ces originaux ait disparu ne soit pas confirmée. La copie Chasteuil-Gallaup n'en gardera pas moins sa physionomie propre à raison de son origine, de son ordonnance et des notes qui l'accompagnent. Ce n'est pas un travail de simple scribe, le texte roman, quoique souvent incorrect, a été transcrit par un homme assez exercé, puis revu et corrigé par les Chasteuils et le président de Mazaugues. Si l'original était perdu, cette copie ne le remplacerait pas, puisqu'elle ne reproduit qu'une partie de son texte (1), mais elle mériterait confiance pour ce qu'elle contient, malgré les soupçons qui ont atteint l'auteur des *Arcs triomphaux*. Sa découverte ne sera pas inutile, comme on le verra, à l'éclaircissement de quelques petits problèmes d'histoire littéraire provençale. — Au lieu de me borner, comme j'en avais l'intention, à signaler les pièces non encore imprimées des troubadours limousins, je donnerai la liste complète des articles rassemblés par Hubert de Gallaup. L'énumération sera longue et aride, mais c'est le seul moyen de faire bien connaître le contenu de ce manuscrit trop fameux.

(1) Le copiste énonce en plusieurs endroits qu'il fait un choix parmi les pièces contenues dans l'original.

TABLE

DES PIÈCES DU MANUSCRIT DE CHASTEUIL-GALLAUP (1)

5. <i>Ab nov cor et ab novel son</i>	S. Gauselm Faidit (v. t. n.).
50. <i>Ab tan de sen com dieus m'a dat</i>	C. Richard de Tarascon (v. t.).
45. <i>Ai! dousa flors ben oleus</i>	C. Cadenet (v. n.).
97. <i>Ai! lemosis franca terra cortesa</i>	S. Bertrand de Born (v. n.).
84. <i>Aissi col fort castels ben establis</i>	C. Raymond Bistors (v. n.).
89. <i>Aissi com cel qu'a la lebre casada</i>	C. Giraud de Salignac (v. n.).
18. <i>Aissi com cel qu'en poder de seignor</i> ...	C. Raymond Jordan (v. n.).
16. <i>Aissi com es bella sel de cui chan</i>	C. Guillaume de St-Didier (v. n.).
2. <i>Al parelssen de las flors</i>	C. Pierre Rogier (v. t. n.).
15. <i>Amics Bernats de Ventadorn</i>	T. Peyrols en B. de Ventadorn.
88. <i>An pert remer lo conort del salvage</i>	C. Rambaud de Beljoc (n.).
3. <i>Aquest terminis clars e gens</i>	C. Giraud de Borneil (v. t. n.).
67. <i>Ara agues eu mil mares de fin argen</i> ..	C. Pistoleta (v. n.).
71. <i>Ara em el freg temps vengut</i>	C. Azalais de Porcarages (v. n.).
16. <i>Ara me digas Rambauts si vos agrada</i> .	T. Albert Marquès, en Rambauts.
34. <i>Ara me digatz vostre semblan</i>	T. Elias (d'Ussel) e son cosin.
26. <i>Ara m'nafron li sospir</i>	C. Hugues Brunet (v. n.).
9. <i>Ara per ben que valor si desfai</i>	P. Aimeric de Peguilan (v. n.).
15. <i>Ara pot hom conoiser e proar</i>	C. Rambaud de Vaqueiras (v. n.).
58. <i>Ara quan l'iverns nos lascia</i>	S. Ogier (v. n.).
54. <i>Ara quan plous e iverna</i>	S. Albertet Cailla (v. n.).
81. <i>Assatz m'es bel</i>	C. Rambaud d'Orange (n.).

(1) Les pièces sont désignées par le premier vers avec le nom de l'auteur à la suite. Le chiffre placé devant chacune d'elles indique le rang qu'elle occupe dans la copie. Les chiffres italiques s'appliquent à la 1^{re} partie contenant les tençons; les chiffres arabes à la 2^{me} partie contenant les articles distincts pour chaque troubadour. Ainsi le chiffre arabe 5 devant *Ab nov cor*... pièce de Gauselm Faydit, signifie que l'article de ce poète occupe le n° 5 dans la 2^{me} partie; le chiffre italique 15 devant *Amics Bernats*... signifie que la pièce a le n° 15 dans la 1^{re} partie. Les lettres capitales avant le nom de l'auteur signifient : S sirvente, C chanson, T tenson, P planch, complainte. Les lettres minuscules à la suite du nom de l'auteur signifient : v que la pièce est accompagnée de la vie de cet auteur en provençal; t que la biographie provençale est suivie de la traduction en français; n que des notes biographiques ou littéraires sont ajoutées au texte. A l'aide de ces éléments, le manuscrit peut être reconstitué de la première page à la dernière. — Je m'abstiens de signaler les pièces que je crois inédites. N'ayant pas à ma disposition tous les ouvrages sur la matière, notamment tous ceux publiés en Allemagne, je n'étais pas en mesure de faire cette sélection avec sûreté.

20. *Atressi com la candella*..... C. P. Raymond de Toulouse (v. n.).
 20. *Bella dompna tant vos ai pregada*.... T. R. de Vaqueiras et la Domna.
 1. *Bella m'es la flors d'aguillen*..... C. Pierre d'Auvergne (v. t. n.).
 13. *Ben aia al messaigier*..... C. Raymond de Miraval (v. n.).
 44. *Ben aia amors que anc mi fes chazuir*. C. Hugues de Prades (v. n.).
 8. *Ben aie el mais e l'affan el constr*..... C. Perdigon (v. n.).
 17. *Ben cuidet vengar se amor*..... C. Aubert de Puicibot (v. n.).
 12. *Ben plairia seigner reis*..... T. G. de Borneil et le roi d'Aragon.
 19. *Ben ten son poder amors*..... C. Giraud le Roux (v. n.).
 27. *Bertran si fossez tan gignos*..... T. Raym. de Miraval et Bertrand.
 51. *Bona domna d'una ves que us deman*.. C. Bertrand du Pojet (v. n.).
 77. *Brev vers per tal que m'es poing*..... C. Aubert Amiels (v. n.).
 40. *Cadenet pro domna e gaia*..... T. Guionet et Cadenet.
 1. *Cantarei d'aquest trobadors*..... C. Pierre d'Auvergne (v. n.).
 3. *Cardellat per un sirventes*..... S. Giraud de Borneil (v. t. n.).
 87. *Chansonet' e lev e plana*..... S. Guillaume de Berguedan (v. n.).
 86. *Comunal veill flac plaides*..... S. Garin d'Apchier (v. n.).
 14. *C'oras que me tengues jausens*..... C. Pons de Capduell (v. n.).
 11. *Dabrit a mon velaire*..... T. R. de Tarascon et G. de Cavaillon.
 46. *Dalfin sabriatz mi vos*..... T. Peyrols et le dauphin.
 98. *Dalpins ie us voill demandar*..... S. Le roi Richard (v. n.).
 27. *De ben gran joi chanteria*..... C. Guillaume Ademar (v. n.).
 70. *De bon luoc movent mas chansos*..... C. Elias de Fonsalada (v. n.).
 2. *De Breguedan d'estas doas razos*..... T. Aim. de Peguillan et Breguedan.
 10. *Del sieu tort farai esmenda*..... C. Peyrols (v. n.).
 68. *De solatz e de chansons*..... C. Aymar le Noir (v. n.).
 9. *De tot en tot es er de mi partir*..... P. Aimeric de Péguilan (v. n.).
 14. *De totz caillius soi en aiel que plus*... P. Pons de Capduell (v. n.).
 9. *Diguatz Bertran de San Feliz*..... T. H. La Bachelierie et B. St-Félix.
 38. *Doas domnas aman dos cavaliers*..... T. Sordel et Bertrand.
 32. *Dom estre us voill Reculaire*..... T. Nuc (vel Hugues) et Reculaire.
 91. *Domna dels angels reina*..... C. Pierre de Corbiac (n.).
 97. *Domna pois de mi no us cal*..... S. Bertrand de Born (v. n.).
 34. *Domna qu'a conolsensa e sens*..... C. Raymond de Salas (v. n.).
 75. *En abril quant vei verdicar*..... C. P. Brémond le Tort (v. n.).
 69. *En aissi m pren con fai al pescador*... C. Guillaume Magret (v. n.).
 64. *En amor ai tant petit de flansa*..... C. Albert de Gapenses (v. n.).
 40. *En aquest gai sonet leugier*..... C. P. Guillems (v. n.).
 25. *En Blacas de domna pro*..... T. G. de Saint-Gregori et Blacas.
 11. *En chantan m'aven a membrar*..... C. Folquet de Marseille (v. n.).
 90. *En esmai et en consirer*..... C. Arnaud de Tintignac (n.).
 47. *En Gauselin Faiditz ie us deman*..... T. Albert et Gaucelm Faydit.
 10. *En joi qn'eu demora*..... C. Peyrols (v. n.).
 36. *En Nazemars chazetz de tres baros*... T. Rambaud et Azémar.
 5. *En Rambaut ses saven*..... T. Blacas et Rambaud.
 82. *En Raymon be us tenc a grat*..... S. Turcsmalecs (v. n.).
 82. *En Turcsmalecs avez me teing*..... S. Raymond de Durfort (v. n.).
 4. *Estat ai com hom esperdutz*..... C. Bernard de Ventadour (v. t. n.).
 74. *Estat ai en consirer*..... C. La comtesse de Die (v. n.).
 30. *Estat aurai de chanter*..... C. P. de Maensac (v. n.).

52. *Eu veing vers vos seigner faoda levada.* T. La dame et Montan.
 30. *E vostrais me farai veder.* T. Le comte et H. de Saint-Cyr.
 56. *Far voill en un sirventes.* S. Folquet de Roman (v. n.).
 52. *Fins e leials e senes tot engan.* C. Aimeric de Sarlat (v. n.).
 24. *Fins et leials mi sui mes.* C. Boniface Calvo (n.).
 5. *Fort causa es que tot lo maior dan.* P. Gaucelm Faidit (v. t. n.).
 66. *Fort m'envia si l'ausec dire.* S. Le moine de Montaudon (v. n.).
 92. *Frances c'al mon de gran cor non a par.* C. Le comte de Foix.
 17. *Gasc pechats joglars e fers.* S. Aubert de Puicibot (v. n.).
 1. *Gauselins tres jocs en amor als.* T. Mauléon, Faydit, La Bachellerie.
 3. *Gauselin Faiditz de dos amics corals.* T. Aim. de Péguilan et G. Faydit.
 21. *Gauselin Faiditz en vos deman (1).* T. Albertet et G. Faydit.
 51. *Ges cel que blasmon amor.* C. Guillaume de la Tour (v.).
 31. *Ges de chantar no m pren talans.* C. Sail de scola (v. n.).
 62. *Ges per lo temps fers no m'irais.* C. Cercamon (v. n.).
 51. *Guillen rason ai trobada.* T. Loste et Guillen.
 8. *Ja non cuidei que me pogues oblidar.* P. Aim. de Péguilan (v. n.).
 96. *Jésus-Christ nostre salvaire (sermon).* S. Pierre Cardinal (v. n.).
 38. *Joris, cil cui desirats per amia.* T. Gigo et Joris.
 7. *La franca captenensa.* C. Arn. de Marueil (v.).
 48. *Lanquan li jorn son lonc en mai.* C. Geoff Rudel (v. n.).
 96. *L'archevesque de Narbona.* S. P. Cardinal (v. n.).
 22. *L'autre jorn per aventura.* C. Gui d'Uisel (v. n.).
 25. *L'autr' ier quan m'os sentia.* C. Barth. Georgi (v.).
 35. *Lo bels dous temps me platz.* C. Blacas (v. n.).
 12. *Lo ferm voler qu'al cor m'intra.* C. Arnaud Daniel (v. n.).
 33. *Lo jorn qu'us vi donna primeiramen.* C. Pierre du Puy (n.).
 59. *Longamen ai atendida.* C. Hugues de Saint-Cyr (v. n.).
 43. *Lo vers mov merceian vas vos.* C. Guillaume de Balaun (n.).
 10. *Magret puiat m'es el cap.* T. Guillaume Rainols et Magret.
 92. *Mas qui a flor se vol mesclar.* C. Le comte de Foix.
 57. *Meravil me com hom pot apellar.* C. Aim. de Belenoi (v. n.).
 5. *Mon cor e mi e mas bonas cansos.* C. Gaucelm Faidit (v. t. n.).
 49. *Monges digatz segon vostra siensa.* T. Albertet et le Moine.
 49. *Mon joi comens en un bel mes.* C. P. de Valière (v. n.).
 55. *Mout avez faich lonc estage.* C. Na Casteloza (v. n.).
 28. *Mout m'alegra dousa voz per boschage.* C. Guillaume de Cabestaing (v. n.).
 38. *Mout m'es greou d'en Sordel.* S. Bertrand d'Alamanon (n.).
 37. *Na Guillelma manz cavalliers arrage.* T. Lanf. Gigala, Guillelma Rosers.
 4. *N'Albertet chausetz al vostre sen.* T. Aim. de Peguilan et Albertet.
 18. *N'Ebles ara m digatz.* T. Le seigneur et Ebles.
 28. *N'Ebles chausetz la meillor.* T. Guillaume Gamar et Ebles.
 41. *N'Elias à son amador.* T. Le cousin d'Elias d'Ussel et Elias.
 42. *N'Elias de vos voill auzir.* T. Les mêmes.
 6. *Neus ni gel ni ploia ni faing.* C. P. Vidal (v. n.).
 39. *Non laisserai per paor.* S. Guillaume de Figuieras (v. n.).

(1) Version plus complète d'une pièce qui a déjà figuré à la lettre E, *En Gauselin*...

43. *Nuc de la Bac, consellatz m'al vostre sen.* T. La Bachellerie et G. Faidit.
33. *Nuoitz e jorn sui en pensamen.* T. Garin le Brun et Mesure.
73. *Ora que me desplaques amors.* C. Hugues de Pène.
14. *Peire Rogiers a trassallir.* T. Rambaud et P. Rogier.
92. *Peire Salvaire en grev pensar.* C. P., ròi d'Aragon (n.).
22. *Peire Vidals pois far m'aven tenson.* T. Blacas et P. Vidal.
17. *Peirols con avez tant estat.* T. Bernard de Ventadour et Peirol.
39. *Pel joi del bel comensamen.* C. Guillaume de Figuieras (v. n.).
7. *Perdigon ses vassalage.* T. Dauphin d'Auvergne et Perdigon.
8. *Perdigon vostre sen digatz.* T. Gaucelm Faidit et Perdigon.
53. *Per lo mon fan l'un de l'autre rencura.* C. Guillaume de Montagnagout (n.).
32. *Per mantas guisas m'es datz.* C. Alfonse, roi d'Aragon (n.).
76. *Per vos fins amors me torna en alegrier.* C. Gauseran de Saint-Leidier (v. n.).
37. *Plainger voill en Blacas en aquest.* S. Sordel (v. n.).
78. *Pois de chanter m'a pres talens.* C. Comte de Poitiers (v. n.).
8. *Pois descobrir ni retraire.* C. Aim. de Peguilan (v. n.).
41. *Pois nostre temps comensa à brunisir.* C. Ricas-Novas (n.).
66. *Pois Peire d'Alvern a cantat.* C. Le moine de Montaudon (v. n.).
82. *Pois Ramons en Turcmales.* S. Arnaud Daniel.
48. *Quan lo rius de la fontana.* C. Geof. Rudel (v. n.).
48. *Quan lo rossignol es foillos.* C. Le même.
28. *Quant amors trobet partit.* T. Peyrols et Amors.
80. *Quant aug chanter lo gal sus el erbos.* C. Guillaume Rainols (v. n.).
23. *Quant en bon luec fai flors bona semensa.* C. Lanfranc Cigala (v. n.).
85. *Raison e mandamen.* C. Hugues de la Bachellerie (v. n.).
97. *Rassa tan creïs e mont e pueia.* S. Bertrand de Born (v. n.).
7. *Razo e mesura.* C. Arn. de Marueil (v. n.).
99. *Reis puois de mi chanter.* S. Dauphin d'Auvergne (v.).
44. *Rofin diguatz m'ades de cor.* T. Domna R. et Rofin.
92. *Salvage tuits auzem cantar.* C. Pierre, roi d'Aragon (n.).
45. *Savaric ie us deman.* T. Prèbost et Savaric.
23. *Seignen Blacatz pois per tot suill barata.* T. Bonafé et Blacas.
25. *Seignen Blacatz talant ai que vos queira.* T. Saint-Gregori et Blacas.
19. *Seigner comes joïs e prets et amors.* T. Come et Rambaud de Vaqueiras.
6. *Seigner Jaufres respondels mi si us platz.* T. Renaud de Pons et Jaufre.
18. *Seigner Nibert digatz vostra esciensa.* T. Guillaume de la Tour et Nibert.
13. *Seigner Rambautz per veser.* T. Pierre Rogier et Rambaut.
83. *S'ieu anc d'amor sofrei nt mal ni pena.* C. Pierre Milon (n.).
65. *Si col flacs molins torneia.* S. Tomiers et Palassis (v. n.).
37. *Si com es tau tains qu'esteïa.* C. Sordel (v. n.).
72. *S'ieu anc per fola entendensa.* C. Berenger de Palasol (v. n.).
47. *Si ja d'amor tengues amic jausen.* C. Jordan Bonel (v. n.).
36. *Si m' fai amors ab fzel cor amar.* C. Blacasset.
63. *Sirventes e chansons laïs.* S. P. de Bussignac (v. n.).
79. *Sitot l'aura s'es amara.* C. Giraud de Calauson (v. u.).
29. *So que sol dar alegransa.* C. Elias Cayrel (v. n.).
46. *Soudadier per cui es joven.* C. Marcabrus (n.).
59. *Tant es de paubra acoindansa.* S. Hugues de Saint-Cyr (v. n.).
42. *Tot francamen domna veing denan vos.* S. P. de Barjac (v. n.).
92. *Tota reis qu'enamorats par.* C. Pierre Salvaire.

50. *Totz tos afars es niens*..... T. Bertr. de Gourdon et P. Raimon.
22. *Tuit demandon qu'es devengut amors...* C. Rich. de Barbezieux (v. n.).
60. *Una valenta*..... C. Elias de Barjols (v. n.).
26. *Uns amics et un' amia*..... T. Guillaume de la Tour et Sordel.
51. *Un sirventes aural gran ren perdut*..... S. Bertrand du Pouget (v. n.).

S'il ne fallait tenir compte que des publications faites en France, et que j'ai consultées pour la grande majorité (1), je pourrais assurer que bon nombre des pièces du manuscrit Chasteuil sont inédites en tout ou en partie. J'ai donné les raisons de la réserve que je crois devoir garder. Je m'empresse d'ajouter que ces pièces, dont la publication ne m'est pas connue, ne sont pas les meilleures de la muse provençale. Astreints par leur cadre à faire un choix, Raynouard et ceux qui l'ont suivi ont pris le dessus du panier et ont laissé de côté les morceaux licencieux par exemple, au sujet desquels notre copiste n'a pas montré les mêmes scrupules. Ceux-ci mis en dehors, les pièces inédites ne me semblent pas assez inférieures à celles imprimées pour ne pas mériter à leur tour d'être publiées.

Les annotations de Chasteuil-Gallaup n'ont pas une très grande valeur, parce qu'elles sont, en majeure partie, puisées dans l'ouvrage de Nostredame qui ne mérite aucun crédit. Quelques observations cependant sont de son cru, et il en est de judicieuses. Pierre de Chasteuil n'hésite pas à

(1) Ouvrages de Nostredame-Crescimbeni, Sainte-Palaye. Millot, Rochegude, Raynouard, Fauriel, Dietz-Roisin, MM. Paul Meyer, Chabaneau, Thomas et autres auteurs français, le *Romania*, la *Revue des langues romanes*, encore n'ai-je pas la collection complète de ces deux Revues.

penser que les biographies provençales de son manuscrit ont pour auteur non Hugues de Saint-Césaire (1), auquel Nostredame les attribue, mais Hugues de Saint-Cyr, de Tégra en Querci. Il se fonde sur les lignes finales de la vie de Bertrand de Ventadour, ainsi conçues : « *E lo coms N'Ebles de Ventadorn que fo filhs de la vescomtessa qu'En Bernartz amet contet a mi N'Uc de San Circ so que ieu ai fait escriure d'En Bernart.* Cette opinion se fortifie d'un autre passage que Chasteuil ne signale pas. Dans la vie de Savaric de Mauléon, Hugues de Saint-Cyr se déclare encore : *E sapias per ver que ieu Uc de San Circ, que ay escrichas estas razos...* (2). » Il ne me paraît pas qu'après cette double déclaration dans le cours de l'ouvrage il puisse y avoir doute sur l'auteur des Vies ou tout au moins de la plupart d'entre elles (3).

Pierre de Chasteuil fait encore une observation qui ne semble pas devoir être négligée. Elle est tirée de la vie de Pierre Cardinal qui se termine ainsi : « *E ieu maistre Miquel de la Tor escrivan fauc a saber que En Peire Cardinal quan passet d'aquesta vida qu'el avia ben entorn de cent ans. E ieu sobredig Miquel ay aquest sirventes escrit en la ciutat de Nemse.* » — « Nous appre-

(1) Hugues de Saint-Césaire paraît être un personnage chimérique. Un romaniste allemand, M. Bartsch, a même prétendu que Cesari étant l'anagramme de *Caersi*, c'était Hugues de Caersi (*id est* Hugues de Saint-Cyr) qu'il fallait voir sous Hugues de Saint-Césari ! L'explication est tirée par les cheveux.

(2) Raynouard, *Choix*, t. V, p. 441.

(3) Plusieurs biographies du manuscrit Chasteuil paraissent postérieures au temps où vivait Hugues de Saint-Cyr.

nons ainsi, » dit Chasteuil, « le nom et le temps de celui qui a transcrit l'original du manuscrit, qui s'appelait, ainsi qu'il le dit lui-même, maistre Michel de la Tour, et en ce qui est du temps, il faut le prendre de celui de la mort de Pierre Cardinal, qui fut en 1306. » C'est là que Chasteuil a pris la date approximative de 1307 qu'il assigne à l'original copié par son frère (1). La date de la mort de Pierre Cardinal n'est pas sûre, étant prise dans Nostredame, mais elle doit se rapprocher de la vérité par ce qu'on sait de positif de la vie de ce troubadour qui mourut presque centenaire, d'après le copiste Michel de la Tour.

Nous relevons encore dans notre copie quelques noms de troubadours non mentionnés dans les ouvrages imprimés : entre autres, Pierre du Puy (Peire del Puoi), que Chasteuil présume originaire du Puy-en-Velay. Il est vrai que la chanson qui lui est attribuée : *Lo jorn q'us vi domna preimeiramen...* est donnée par Raynouard à Guillaume de Cabestaing (2). Dans les tençons dialoguées, nous trouvons aussi quelques troubadours non encore cités : Come (3), la dame Guillelme de Rosiers (4), le seigneur Nibert (5), Pierre Sal-

(1) C'est-à-dire à la copie de Michel de la Tour, car Hugues de Saint-Cyr, l'auteur des Vies, était mort longtemps avant, vers 1225, d'après Nostradamus.

(2) *Choix*, t. III, p. 106.

(3) Tenson XIX. De Rambautz de Vaqueiras et du seigneur Come. *Come*, écrit ainsi cinq fois dans la pièce, paraît être un nom et non une qualité. Lorsqu'il s'agit d'un « comte » le manuscrit donne toujours la forme régulière *coms*.

(4) Tenson XXXVII.

(5) Tenson XVIII.

vaire (5), etc., sans parler des poètes désignés seulement par leur prénom et des pièces anonymes inédites.

Mais si le manuscrit d'Hubert de Gallaup vient apporter quelque contribution appréciable à la littérature romane, je crains bien qu'en même temps il ne tourne à la honte de Pierre de Chasteuil. L'auteur des *Arcs triomphaux* ne sera plus seulement suspect, puisque le voilà pris en flagrant délit de mensonge et de supercherie.

Dans l'ordonnance de ses *Arcs triomphaux*, Pierre de Chasteuil donne place à un troubadour dont il parle ainsi :

« Pons de Mérindol, gentilhomme de cette province [de Provence], est le quatrième qui est peint au bas de ce tableau, et bien que Nostradamus ne l'ait point connu pour poète, il l'étoit toutefois et voici de quelle manière en parle mon manuscrit :
« *Pons Merindol si fo un gentil castelan de*
» *Proença, seigner de Merindol que es en riba*
» *de Durença, valens cavaliers, bon guerriers,*

(5) Mais ce doit être le même que Pierre Sauvage. — Je pourrais ajouter Guillem Moyses, dont le nom est donné par une variante dans la satire du moine de Montaudon contre les troubadours de son temps. Raynouard a écrit :

E lo trezes es mon vezis,
Guilhem lo marques mos cozis...

Hubert de Gallaup a copié :

E lo trézes es mos vesis,
En Guillen Moyses mos cosis.

Millot, qui a connu le même texte que Raynouard, traduit avec son indépendance ordinaire (t. III, p. 173) : Le treizième est mon voisin, Guillaume le marquis. Quel pourrait être ce marquis, cousin d'un moine d'Auvergne ?

» *ben avinens et bon trobador. Enamoret se de*
» *na Casteloza gentil donna d'Alvergne, que*
» *era en la cort de la reina Beatrix de*
» *Proença, que lo amet et fet de lui mantas*
» *bonas cansos; era la donna mout gaia, mout*
» *enseignada et mout bella...* » (1).

Or, ce troubadour n'est cité dans aucun autre ouvrage imprimé ou manuscrit. Domna Casteloza est connue : sa biographie ne fait aucune mention de Pons de Mérindol, et celui qu'elle aima et qu'elle chanta y est nommé Armand de Bréon (2).

M. Paul Meyer, après avoir admis l'authenticité de la biographie de Pons de Mérindol, a eu plus tard des soupçons et a fini par la considérer comme de « fabrication moderne » (3). C'est en dernier lieu qu'il a été bien inspiré. Pons de Mérindol, quoiqu'en dise Pierre de Chasteuil, n'est pas même nommé dans son manuscrit. Il a tout inventé, le nom et la biographie. On se demande quel a pu être le mobile d'une telle supercherie. Les troubadours nés en Provence ne manquaient pas pour le tableau que Chasteuil voulait dresser à l'honneur de sa patrie. Il y a là une de ces déviations d'esprit inexplicables qui soulèvent encore plus d'étonnement et de pitié que de blâme (4).

(1) *Discours sur les Arcs triomphaux*..... p. 34. Cf. Chabaneau, *Sur quelques manuscrits provençaux. Rev. des langues romanes*, XXIII, p. 73.

(2) Dans le manuscrit Chasteuil lui-même. Cf. Raynouard, *Choix*, t. V, p. 111.

(3) *Romania*, t. XII, p. 404. Cf. Chabaneau, *Revue des langues romanes*, XXVII, p. 45.

(4) Le *Discours* de Pierre de Chasteuil cite quelques autres trou-

Toutefois les faussetés que Pierre de Chasteuil a introduites dans son *Discours* ne doivent nullement rejaillir sur le manuscrit d'Hubert de Gal-laup qui présente, je l'ai déjà dit, tous les caractères de l'authenticité. Les textes qui ont été publiés depuis sa confection montrent que la copie est sincère et exacte sinon toujours correcte. Les variantes et les additions de détail que j'ai signalées n'altèrent nullement sa physionomie générale.

Je reviens à mes troubadours limousins dont je ne comptais pas tant m'écarter. Le manuscrit de Chasteuil contient de nombreuses pièces de leur façon parmi lesquelles douze ne figurent pas dans les publications françaises que j'ai consultées. Six tençons sont de ce nombre : les numéros XII, XVII, XXXIV, XLI, XLII, XLV. Je fais connaître pour quelques-unes le sujet de la discussion, qui est exposé dans le premier couplet. On pourra ainsi juger à la fois et de la versification des auteurs et de la correction du manuscrit (1).

TENSON XII

GUIRAUTS DE BORNEILH, EL REIS D'ARAGON (54 vers).

Guirauts :

*Ben plairia seigner reis,
Ab que us vis un pauc de leser,*

badours : Isnard de Mandols, Luc de Lascaris, Raimond Romieu qui paraissent tout aussi problématiques. (V. Raynouard, *Choix*, t. V, p. VII.)

(1) Comme je l'ai fait pour la Table, je transcris littéralement, sans corriger même les fautes évidentes. Il ne s'agit, pour le moment, que de savoir si le manuscrit fournit quelques pièces incon-nues et s'il mérite confiance.

*Que us plagues que me disetses ver
Se us cuiats quen la vostra amor
A bona domna tant d'honor
Com dun autre cavallier;
E non men tengas per guerrier
Ans mi respondets francamen... (1).*

TENSON XVII

BERNARTS DE VENTEDORN, D'EN PEIROLS (57 vers).

Bernarts :

*Peirols, con aves tant estat
Que non fesesc vers ni chanson,
Respondets mi per cal rason
Reman que non aves chantat,
So laissats per mal o per be,
Per ira, per ioi o per que,
Que saber en voill la vertat...*

TENSON XXXIV

N'ELIAS [D'USSEL] e son cosin (55 vers).

Cosin :

*Ara me digatz vostre semblan,
N'Elias, d'un fin amador
C'ama ses cor galiador
Et es amatz ses tot eman,
De cal deu plus aver talan,
Segon dreitza raison d'amor,*

(1) Raynouard, *Choix*, t. V, p. 290, donne seulement la seconde strophe du dialogue. Je crois que cette tenson n'a pas été publiée en entier.

*Que de si donz sia drutz o marritz
Quant ses deve quel nescatz chausitz... (1).*

TENSON XLII

N'ELIAS E SON COSIN (82 vers).

Cosin :

*N'Elias de vos voill auzir,
Car vos faitz damor connoissen,
Car seria meillz a sufrir
Ac el qui ama finamen,
Qua mes tot son cor e son sen
Tot temps en aver amia,
Si caut la ella moria,
O si per altr' el gurpia,
De qui noill fos tant avinen... (2).*

Je rappelle simplement les autres pièces de nos troubadours que je crois inédites et qui figurent à la suite de leurs biographies.

GUIRAUTS DE BORNEILL, MAESTRE DELS TROBADORS.

Sirventes : *Cardaillac, per un sirventes...* (68 vers).

GAUGELIN FAIDITZ.

Cansos : *Mon cor e mi e mas bonas cansos...* (54 vers).

Sirventes : *Ab nov cor e ab novel son...* (48 vers) (3).

(1) La tenson XLI entre les mêmes personnages est un peu libre.

(2) Un échantillon de la tenson XLV, entre Savaric de Mauléon et le Prévôt de Limoges *Savaric ie us deman*, a été donné par Raynouard (*Choix*, t. V, p. 366). Il en a publié 17 vers. Dans la copie, cette tenson a sept couplets et deux envois formant 107 vers.

(3) J'ai noté que cette pièce n'avait été publiée que pour partie, mais je ne retrouve pas la source de ma note.

GAUBERT DE POISSIBOTS.

Cansos : *Gasc pechats e fers...* (48 vers).

Cansos : *Ben cuidet vengar se amor...* (64 vers).

ARNAUT DE TINTIGNAC.

Cansos : *En es mai e en consirer...* (55 vers).

Je veux faire aussi mention des très curieux sirventes de Raymond de Durfort, En Turc Malet et Arnaud Daniel, qui ont pour sujet les aventures ou plutôt les mésaventures de Bernard de Cornil avec une dame de nom de Naia. Ces pièces (149 vers) sont certainement inédites, elles braveraient difficilement l'impression. La dame Naia ne se piquait pas de tant de prudence, car ces poésies ont pour titre : *Los sirventes de la domna que ac nom domna Naia que dis al cavalier de Cornil que el non l'amaria si el ne la cornava el cul*. Les trois troubadours se sont évertués à qui mieux mieux à jouer sur le mot Cornil et tous ceux ayant même racine (1).

Le manuscrit de Chasteuil fait mention de treize troubadours limousins. On sait qu'ils furent bien plus nombreux et que c'est cette province qui a fourni les plus anciens et les plus célèbres de ces poètes. Puisque j'ai l'occasion de parler d'eux que

(1) Millot (t. I, p. 256), avec ses connaissances superficielles, parle ainsi de ces sirventes : « Deux sirventes de Raimond, composés conjointement avec Tuex, Malet et Cornils, chevaliers du Querci, sont inintelligibles. » — Tuex et Malet ne sont qu'un même personnage : Turc-Malet. Il y a trois sirventes dont j'indique les auteurs. Cornil n'en est pas, il est le sujet de ces pièces satiriques. Comme elles sont chargées de jeux de mots licencieux, quelques passages restent obscurs, mais l'ensemble est très compréhensible. Millot n'était pourtant pas si ingénu.

je ne retrouverai peut-être pas de si tôt, je veux à mon tour en donner la liste, et dresser pour ma petite patrie une manière d'arc triomphal, à la mode de Chasteuil, mais d'une composition plus véridique. M. Chabaneau, qui reste le champion le plus autorisé de la gloire des troubadours limousins, a donné une liste de ce genre, la plus complète jusqu'à présent (1). Je ne me permettrais pas de refaire ce travail après lui si je ne pouvais y ajouter quelques noms et préciser quelques renseignements. Mes additions seront appuyées de leurs preuves. Je les marque d'un astérisque et parmi les sources je choisis les plus anciennes. Je mentionne les jongleurs, qui sont inséparables des troubadours.

Ma liste ne s'étend pas à tous les troubadours de l'école limousine, je la borne aux poètes originaires de l'ancien diocèse de Limoges ou de la vicomté de ce nom. A l'époque où florirent les troubadours, le diocèse de Limoges correspondant à l'ancien *pagus Lemovicensis* comprenait des territoires qui sont devenus plus tard périgourdins, à la suite de l'organisation des sénéchaussées. La vicomté de Limoges s'étendait légèrement au-delà du diocèse, mais l'attache féodale était alors la plus puissante, la seule, à vrai dire, dans l'ordre civil, et les sujets du vicomte de Limoges étaient tenus pour Limousins. Excideuil était du diocèse de Périgueux mais de la vicomté de Limoges, et le biographe provençal du xiii^e-xiv^e siècle écrit :

(1) *Revue des langues romanes*, t. XXV, p. 382 et suiv.

Guirauts de Borneil si fo de Limosi de l'encontrada d'Essideuil. Dante oppose « au Limousin » Giraud de Bourneil le Périgourdin Arnaud Daniel (1).

J'inscris mes troubadours dans un ordre approximativement chronologique (2).

GRÉGOIRE BÉCHADE, du château de Lastours. Vers 1100. (*Chron. de Vigois*, dans Labbe, chap. XXX. Paul Meyer, *Fragment d'une chanson d'Antioche en provençal*, Paris, 1884.)

* Pierre, jongleur, de Saint-Martin-Septpers (arrondissement de Brive), 1092-1110, *Petro jocular de Septem-Piros*. (Cartulaire de Vigois, charte CLXXXIX) (3). C'est, je pense, le plus ancien jongleur connu.

ÈBLES II, VICOMTE DE VENTADOUR, surnommé le Chanteur, époux d'Agnès (*aliàs* Alix) de Bourbon-Montluçon, 1095, 1155. Contemporain et émule de Guillaume IX duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, dont les poésies en langue limousine sont les plus anciennes qui aient été conservées. (*Chronique de Vigois*, ch. XXIV, LIII) (4).

(1) Dans le Chant du Purgatoire : « Laissez dire les fous qui croient que celui de Limoges l'a surpassé. »

(2) Je devrais peut-être faire figurer en tête de ma liste saint Israël du Dorat, mort en 1014, auteur d'une Vie de Jésus-Christ, *metro eleganti vernaculo*, mais les renseignements à ce sujet sont trop modernes. Je néglige les anonymes, dont quelques-uns plus anciens que Béchade lui-même, ont écrit en dialecte limousin, l'auteur du poème sur Boèce par exemple.

(3) *Bulletin de la Société archéologique du Limousin*, 1890, p. 145.

(4) Quelques auteurs prétendent qu'Èbles III, fils d'Èbles II, se livra aussi à la poésie, mais il semble s'être borné à la protéger dans la personne de Bernard de Ventadour, ce dont il n'eut pas à

BERTRAND DE BORN, 1159, 1202. (Vies des troubadours.) Châtelain d'Hautefort, à l'extrême limite du diocèse de Périgueux, Bertrand de Born est bien Limousin par son origine, par ses œuvres, par tous les actes de sa vie. Le lieu de Born son berceau, l'étang et la forêt de Born étaient dans la paroisse de Salagnac, archiprêtré de Lubersac, diocèse de Limoges, et dans la vicomté de Limoges, châtellenie de Génis. Le château d'Hautefort, jadis de la seigneurie des Lastours et de la mouvance du vicomte de Limoges, dépendait alors du comté de Périgord, mais la très grande partie de la terre de Bertrand de Born était dans la vicomté de Limoges (1).

BERTRAND DE BORN le fils. Au temps de Jean-sans-Terre, 1199-1216. (Vie des troubadours.)

PIERRE DE BOSSIGNAC, clerc d'Hautefort. Contemporain de Bertrand de Born. (*Ibidem.*) On ne connaît pas en Périgord de nom de lieu dit Bossignac. Il y a un village de Boussignac, paroisse de Sainte-Fortunade, près Tulle.

BERNARD DE VENTADOUR. Vers 1160, † 1223. (Même source.)

* RAYMOND III, VICOMTE DE TURENNE, époux d'Hélis de Séverac, † vers 1212. Avec le comte de

se féliciter. Le malheur des troubadours est de n'avoir trouvé jusqu'à Raynouard que des historiens sans aucune critique, tels que Nostredame et Millot, qui brouillent les temps et les personnages quand ils ne se livrent pas à la pure invention. Millot confond Ébles II, mari d'Agnès de Montluçon, avec Ébles III, mari de Marguerite de Limoges et d'Alix de Montpellier.

(1) V. *La vicomté de Limoges, géographie et statistique féodales*. Périgueux, 1873.

Rodez, il enseigna la poésie à Hugues de Saint-Cyr. Le vicomte de Turenne, le dauphin d'Auvergne et Hugues de Saint-Cyr, firent ensemble des tensons. (Vie de Hugues de Saint-Cyr.) On a conservé deux pièces de ce vicomte qui n'est pas autrement désigné. Je pense que c'est Raymond III et non Raymond IV. Ce dernier ne devint vicomte que vers 1214; à cette date le dauphin d'Auvergne était septuagénaire et Hugues de Saint-Cyr n'était plus jeune (1).

MARIE DE VENTADOUR. Fille du précédent, femme d'Ébles V, vicomte de Ventadour. Vivait encore en 1221, lorsque son mari se fit religieux à Grandmont (2). Marie de Turenne était sœur de Maheut, dame de Montagnac (mieux Montignac), célébrée par Bertrand de Born, et d'Élis dame de Montfort, autre Elvire de l'époque. Elle fut aimée et chantée par Gaucelm Faydit, Gui d'Ussel, le comte de la Marche. Rochegude (*Parn. Occ.*, p. 266) a publié une tenson d'elle et de Gui d'Ussel. Crescimbeni

(1) Une précieuse généalogie de Comborn, avec ses branches de Limoges, Turenne, Ventadour, etc., dressée au XVIII^e siècle et publiée par M. Champeval dans le *Bulletin de la Société archéologique de Brive*, tomes XI et XII. voudrait que Raymond II et Raymond III de Turenne ne fussent qu'un seul et même personnage. Cette opinion ne me paraît pas admissible. Ce n'est pas le lieu de la discuter : je me borne à la mentionner.

(2) M. Chabaneau la dit, à tort, croyons-nous, fille de Boson II, grand-père de Raymond III, et place sa mort en 1219. — Geoffroy de Vigeois, qui est la source la plus sûre et presque unique des renseignements que nous possédons sur ces antiques familles, la nomme Marie, sœur de Raymond de Turenne (*Chron. de Vigeois*, ch. XXIV), mais l'acte de 1221 dans lequel elle comparait, avec son mari et ses enfants Raymond et Ébles, la nomme Marguerite. Cette différence tient peut-être à ce que le prénom de Marguerite s'écrivait parfois en langue limousine Maria Garida (*Maria Garida, vescomtessa d'Albusso*). Elle n'en jette pas moins une certaine obscurité sur l'identité de la femme d'Ébles V de Ventadour.

(p. 208) assure que d'autres poésies de sa façon se trouvent dans le manuscrit 3207 de la Vaticane.

* HUGUES IX, DIT LE BRUN, COMTE DE LA MARCHÉ. 1180, 1208. (Vie de Marie de Ventadour.) « ...*El coms de la Marcha, lo cals era appellatz N'Uc lo Brus si era sos cavaliers... et un dia el dompneiava com ella et si agon una tenson entre lor* ».

LE PRÉVÔT DE LIMOGES. Au temps de Savaric de Mauléon. 1180, 1220. (Vie de Savaric.) Dignitaire ecclésiastique qui quitta sans doute la fonction et conserva le titre.

GAUGELM FAYDIT, d'Uzerche. † vers 1223. (Vies des troubadours.)

HUGUES DE LA BACHELLERIE, d'Uzerche. Même temps que Gaucelm Faydit et Savaric de Mauléon. M. Chabaneau n'est pas affirmatif sur son origine. Elle n'est pourtant pas douteuse. Le manuscrit Chasteuil, d'accord avec Raynouard et Rochegude, s'exprime ainsi : *N'Ucs de la Bacalaria si fo de Lemosi de la on fo Gauselm Faidits...* et lui attribue la chanson : *Rason e mandamen*, qui est donnée par Raynouard à Gaucelm Faydit.

GUI D'USSEL, seigneur d'Ussel, † vers 1230.

ÉBLES D'USSEL, frère du précédent.

PIERRE D'USSEL, frère des précédents.

HÉLIAS D'USSEL, seigneur de Charlus (Charlus-le-Pailloux près Ussel) et non Châlus près Limoges, comme on l'a écrit dans la Biographie des hommes illustres du Limousin, par MM. du Boys et Arbellot. Cousin des précédents. (Même source.)

* **DIODE DE CARLUS.** Du même lieu de Charlus. Il attaque dans une pièce le jongleur Gui de Glotos. Même temps que les d'Ussel. (Vies des troubadours.)

GUI DE GLOTOS, d'Égletons près Ussel. Troubadour et jongleur. Raynouard reproduit une partie de la réponse assez verte qu'il fit à Diode de Carlus. Il n'y a aucun doute sur la traduction du nom de lieu *de Glotos*. Il est écrit ainsi dans de nombreuses chartes de l'époque. Les d'Ussel, Diode de Carlus, Gui de Glotos étaient des compatriotes, de la vicomté de Ventadour.

BERNARD DE CORNIL, des seigneurs de Cornil près Tulle. Vers 1189. Crescimbeni, d'après Mario Equicola, le nomme *Bernardo de Cornoglia o Corniglia, detto Bernard de Cornoil*, mais le véritable nom est donné par le manuscrit de Chasteuil, et les rapports de Bernard de Cornil avec les troubadours du Querci ne laissent aucun doute sur son origine. La maison de Cornil était puissante en Bas-Limousin. Une branche était établie en Querci, au château de Creysse, vicomté de Turenne, vers la fin du XII^e siècle. Raymond de Cornil, évêque de Cahors en 1280, en était issu. Mais ce qui permet de croire que Bernard de Cornil était de la souche restée à Cornil c'est qu'à l'époque où il vivait, la migration des Cornil de Creysse était très récente et que sa naissance devait être antérieure à cette migration. Dans un couplet du sirvente, il semble d'ailleurs qualifié seigneur de Cornil, qualité qui n'a jamais appartenu aux seigneurs de Creysse : *Seigner pois de Cornil es*.

Mais je dois dire, pour être exact, qu'En Turc Malet l'appelle *Malastruc Caersinat* (manuscrit Chasteuil), ce qui peut s'expliquer parce qu'il aurait été élevé et aurait vécu près de son parent Pierre de Cornil, bailli de Martel vers 1180, tige des seigneurs de Creysse. (V. Lacoste, *Histoire du Quercy*, t. II, p. 136, 194, 348.)

* N., jongleur, de Brive. Vers 1214. Blasonné par Pierre d'Auvergne dans sa satire des troubadours de son temps. (Manuscrit de Chasteuil.)

« ...*El quart de Briv' al Lemosis,
Un joglars qu'es plus querentis
Que sia tro qu'en Bonaven,
E semblaria us pelegrís
Malaut, e quan chanta el mesquís
C'ab pauc pietats no m'en pren. »*

Le quatrième de Brive en Limousin,
Le plus pauvre jongleur
Qui soit jusqu'à Bénévent,
Il semble un pèlerin
Malade quand il chante, le chétif,
Pour un peu, la pitié m'en prendrait.

Ce jongleur de Brive, en Limousin, est devenu dans l'ouvrage de Millot (t. II, p. 23) et dans l'*Histoire d'Aquitaine* de Verneilh-Puyrazeau, (t. I, p. 503), le troubadour Brival, Limousin. Les nombreuses aphérèses de la langue romane facilitent ce genre de bévues.

JEAN D'AUBUSSON. 1236, 1240. Au temps de Sordel. (Millot, Raynouard, etc.) D'après Crescimbeni,

il y a des poésies de ce troubadour dans le manuscrit 3207 de la Vaticane et dans le recueil des poètes provençaux de la bibliothèque de Florence.

GAUBERT DE PUycIBOT. Des environs de Saint-Léonard. Puycibot est aujourd'hui du département de la Dordogne. Vivait au temps de Savaric de Mauléon. (Vies des troubadours.)

GIRAUD DE BOURNEIL. † vers 1278. Le maître des troubadours. (Même source.)

RICHARDET lo jotglar. XIII^e siècle. Propriétaire d'une maison à Limoges. (M. Chabaneau, d'après le Cartulaire du Consulat de Limoges, folio 21.)

GUILLAUME DE LIMOGES. XIII^e siècle. (Millet et Raynouard.)

J. lo jotglar. Résidait à Limoges, dans sa maison, à la fin du XIII^e siècle. (*Documents historiques sur le Limousin*, par M. Leroux, t. I, p. 28.)

* GUILLAUME DES BIARS. XIV^e siècle. Au temps des papes d'Avignon. (Baluze, *Histoire de Tulle*, p. 203, d'après le manuscrit 7226 de la bibliothèque du roi.) Millet et Raynouard le nomment à tort de Briars. Le nom en roman est dal Biars. La *Léandréide*, poème italien, composé vers 1400, le nomme Guilerm de Biarz. Il faut qu'il ait eu une certaine réputation, puisqu'il figure au nombre des 43 troubadours qu'Arnaud de Mareuil présente (dans le poème) à « son frère » Dante (1).

La famille dal Biars, originaire du lieu de ce nom, paroisse de Saint-Martial de Gimel (Tulle-

(1) *Revue des langues romanes*, XXIII, p. 11. Article de M. Chabaneau, auquel l'origine de Guilerm de Biarz a pourtant échappé.

Sud), a marqué au xiv^e siècle en Bas-Limousin et a donné un évêque au siège de Tulle dans la personne de Laurent dal Biars, physicien du pape Innocent VI.

* BERNARD RASCAS. † vers 1353. Mentionné par Pétrarque. Vie dans Nostre-Dame et Crescimbeni, qui reproduisent un fragment de ses œuvres. Ce fragment est considéré comme apocryphe, mais M. A. Thomas a retrouvé d'autres traces des productions de ce poète. (*Revue des langues romanes*, XXVI, p. 216, art. de M. Chabaneau.) Son origine limousine n'est pas douteuse. Sa famille, qui existe encore, revendique pour son ancêtre la qualité de gentilhomme limousin, parent d'Innocent VI.

ARNAUD DE TINTIGNAC. † vers 1354. (Manuscrit de Chasteuil, Raynouard, Nostredame, Crescimbeni, Millot.) Ce dernier auteur mentionne aussi Giraud de Tintignac, dont quelques vers seraient cités dans le *Breviari d'amor* d'Ermengaud de Béziers.

Nostredame, persuadé que tous les troubadours devaient être nés dans sa Provence ou tout au moins dans le Languedoc, a fait d'Arnaud de Tintignac un seigneur de Cotignac, tout comme des d'Ussel des seigneurs d'Uzès, de Giraud de Bourneil un gentilhomme de Limoux, etc., etc. Mais le nom de Tintignac est le seul qui figure dans les manuscrits originaux, notamment dans le manuscrit 3204 de la bibliothèque du Vatican, ainsi que l'indique Crescimbeni. De même dans le manuscrit de Chasteuil qui donne une pièce entière

de ce troubadour. Ce nom de Tintignac a sa physionomie propre, et dans l'ancien territoire de la langue romane on ne connaît d'autre lieu auquel il puisse s'appliquer que le village de Tintignac, limitrophe de l'ancienne station romaine dite les Arènes, paroisse de Naves près Tulle (et à quelques centaines de mètres de ma propriété de Bach où j'écris ces lignes).

Si j'ai ajouté quelques noms à la liste de M. Chabaneau, j'ai cru devoir en négliger quelques autres dont l'attribution m'a paru trop incertaine, tels que Andrian del Palais, Audoi, Estève, Giraud de Luc, Espagnol, le prévôt de Noailhac, Jordan Bonel de Cofolen, etc. D'après Millot, j'aurais dû aussi faire figurer parmi les troubadours limousins une des nobles dames chantées par Bertrand de Born et qui l'aurait payé de la même monnaie. Millot écrit en effet, dans la vie du châtelain d'Hautefort : « Bertrand prodiguait les éloges à une dame de Bourgogne nommée Guiscard, qui avait épousé le vicomte de Comborn [Archambaud VI], et qui avant son mariage avait fait des vers pour Bertrand » (t. I, p. 241). Mais on ne trouve rien d'approchant dans les documents contemporains, et il est improbable que Guiscard de Beaujeu, venue de Bourgogne, connût la langue limousine avant son mariage. C'est encore quelque mauvaise lecture qui aura trompé Millot, comme pour le troubadour Brival.

Il n'est pas sans vraisemblance pourtant que ces zélatrices si ardentes de la poésie, qui tenaient les cours d'amour, et dans ces tournois « dont sou-

vent elles étaient le prix », prononçaient à la fois sur la casuistique galante et sur le talent de leurs justiciables, se soient mêlées de versifier. J'ai nommé, au cours de cette notice, quelques dames du Limousin qui eurent un rôle marqué dans ces fastes où Vénus et Apollon étaient également honorés : les trois sœurs de Turenne « *las tres de Torena* » Guiscarde de Beaujeu, Marguerite, vicomtesse d'Aubusson. D'autres encore peuvent être rappelées : la vicomtesse de Ventadour, Audiart de Malemort, l'amie complaisante de Marie de Ventadour, Agnès de Rochechouart, la vicomtesse Assailide d'Aubusson belle-mère de Marguerite, sans parler de celles qui se cachent sous des pseudonymes symboliques dans les vers de Bertrand de Born, Giraud de Bourneil, Bernard de Ventadour : Bel-Senhor, Belz-Miralh, Cembélis, la dame de Ségur, Alamande, Belvezer, Arinan, etc. Sur le compte de ces grandes dames, si célèbres en leur temps, on ne sait guère que ce qu'en ont dit les troubadours, qu'elles étaient aimantes, généreuses et sans préjugés. Le voile des pseudonymes ne sera sans doute jamais percé : de la plupart de celles dont on connaît le nom, l'identité n'est même pas clairement établie. Il serait intéressant de mieux préciser ces personnalités, de rechercher les traces qu'elles ont laissées en dehors du Parnasse, chez les historiens ou dans les actes de la vie civile. Ce sujet me tentera peut-être un jour.

G. CLÉMENT-SIMON.

L'ŒIL DE LA DOUX ⁽¹⁾

Découverte d'une Rivière souterraine

La Doux est un tout petit ruisseau qui jaillit au-dessous d'un rocher calcaire fermant l'extrémité d'une étroite et profonde vallée, au nord-ouest du village de Murel et à trois kilomètres environ, à vol d'oiseau, de Martel, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Gourdon (Lot).

Il s'échappe d'une longue crevasse horizontale, appelée d'une façon imagée l'*Œil de la Doux*, fait marcher à 1,200 mètres de là le moulin de Murel et va se jeter, entre Condat et la station des Quatre-Routes, dans la Tourmente, un des affluents de la rive droite de la Dordogne.

En temps ordinaire il ne faut pas songer à pénétrer les mystères du gouffre; le rocher plonge de plus d'un mètre dans l'élément liquide et en obstrue ainsi l'entrée. La chose ne paraissait cependant pas impossible en temps de grande sécheresse, à ce que nous assurait M. Lalé, le propriétaire actuel du moulin. Aussi notre ami Martel, l'heureux explorateur du puits de Padirac, m'écrivait-il à chaque instant : « Tâchez-donc de pénétrer dans l'*Œil de la Doux*. » A mon tour je ne cessais de lui répondre : « Si vous le pouvez, faites qu'il ne pleuve pas de longtemps et vous serez satisfait. »

(1) Le mot *Doux*, particulièrement usité dans le langage limousin pour désigner un ravin où circule un filet d'eau, se dit aussi des sources qui donnent issue à des ruisseaux souterrains. On trouve ce mot avec une signification analogue dans la langue celtique. Ainsi on lit dans le *Dictionnaire* de Le Gonidec : « Doua, eau fluide, sans goût, sans couleur, sans odeur, » comme le sont toutes les eaux pures.

La sécheresse extraordinaire de cette année devait favoriser nos projets, et le 17 août, me trouvant à Brive avec Armand, le fidèle compagnon de toute excursion sérieuse, munis de l'outillage de Martel, nous nous acheminons en amont du moulin de Murel.

A ce moment-là l'eau avait considérablement baissé ; elle nous permit de descendre un peu sous le rocher et de constater un espace vide de 40 à 50 centimètres au-dessous de sa surface. C'est plus qu'il n'en faut pour y introduire notre bateau d'Osgood. Ce dernier, composé d'une *coque* en toile imperméable, pliante, pourvue de *membrures* rigides et d'un plancher mobile, en bois, et à plusieurs pièces, est vite monté ; nous voilà naviguant avec précaution vers l'inconnu.

La voûte du rocher, fort basse dès l'entrée, s'élève insensiblement jusqu'à sept mètres de hauteur ; la profondeur de l'eau varie entre deux et trois mètres. Au bout d'une cinquantaine de mètres nous abordons sur un banc de sable des plus fins, que l'eau, dans les fortes pluies, a accumulé au point de lui donner en certains endroits jusqu'à cinq mètres d'épaisseur. Nous traînons facilement notre léger véhicule, et un peu plus loin nous rencontrons un deuxième lac, de forme à peu près circulaire, ayant une moyenne de dix mètres de diamètre.

De l'autre côté du lac on aperçoit une cascade de trois à quatre mètres de haut. Elle est facilement franchie car dans ce moment elle se trouve à sec, mais la marche devient ensuite fort pénible.

Le lit proprement dit du ruisseau est très étroit, excessivement tortueux, et son sol présente une série de creux, de petits bassins remplis d'eau, profonds parfois de près d'un mètre, et dans lesquels il faut bravement s'enfoncer tout en portant son bateau sur les épaules ou en le maintenant avec les mains à une certaine hauteur. En effet si la galerie n'est pas large dans le bas, elle s'évase d'une manière très sensible dans le haut. On marche donc ainsi et à la lueur de deux simples bougies, s'en-

fonçant dans l'eau jusqu'à moitié corps, pour se relever sur une aspérité de rocher et s'enfoncer de nouveau, et cela pendant cent trente-huit mètres.

Les parois du rocher sont excessivement curieuses : dans les fortes pluies, la galerie n'est pas assez large pour recevoir l'eau qui s'y engouffre avec impétuosité. De là des chocs, des courants rapides qui ont laissé de tous côtés leurs traces irréfutables. Ici, c'est une série de profonds sillons parallèles tracés de haut en bas ; plus loin on remarque des stries également parallèles mais



MONTAGE DU BATEAU D'OSGOOD

à l'Œil de la Doux.

horizontales ; tout dénote l'action incessante de l'élément liquide.

On descend ensuite un peu pour aboutir à un autre banc de sable, long de trente-quatre mètres, et on arrive par une pente assez raide à une galerie complètement remplie d'eau. La voûte est basse mais la manœuvre du bateau relativement facile. Au bout de quatre-vingts mètres la galerie s'élargit un peu ; la voûte se redresse, mais hélas ! c'est la fin, du moins pour nous. Trois fissures verticales situées dans le fond, à peu de distance l'une de l'autre, laissent bien facilement écouler l'eau,

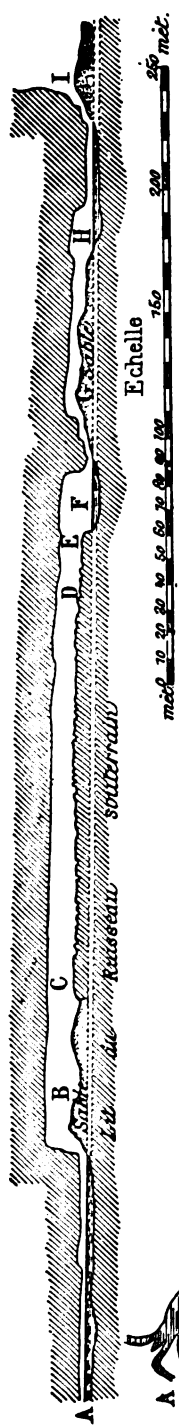
mais elles sont de beaucoup trop étroites pour nous livrer passage et, à notre grand regret, il faut songer au retour. Nous avons parcouru près de cinq cents mètres.

Avant le départ, Armand veut se donner le luxe d'une illumination. Nous visitons la salle dans tous les sens, allumant des bouts de bougie que nous fixons dans la terre glaise qui recouvre ici toutes les parois du rocher, et lentement nous rebroussons chemin pour jouir de l'aspect vraiment féerique qui se présente à nos yeux. L'eau est limpide, très calme ; nul bruit si ce n'est celui provoqué par quelques gouttes qui, en tombant de la voûte, produisent un petit choc saccadé qui se répercute contre le rocher pour se perdre ensuite dans le lointain. L'éclat de chaque bougie se reflète dans l'eau par une longue traînée lumineuse. Tel se reproduit sur le bord d'un lac l'aspect d'un beau ciel étoilé. Mais le bateau recule toujours tout doucement. Un petit détour produit par la direction de la galerie nous enlève à ce spectacle enchanteur. Nous voilà dans l'obscurité absolue. Vite nous allumons de nouvelles bougies et nous revenons sur nos pas, tout en relevant le plan de ce cours d'eau souterrain.

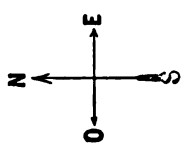
La galerie se dirige dans la prolongation directe du ruisseau à sa sortie du rocher, c'est-à-dire de l'Est à l'Ouest. La voûte s'abaisse très bas aux deux extrémités, mais elle se relève d'environ dix mètres vers le milieu, et elle est à peu près horizontale sur un parcours de cent quatre-vingts mètres.

Lors des fortes crues, l'eau s'élève rapidement et forme dès sa sortie un fort ruisseau qui se répand dans la vallée avec impétuosité ; mais, en temps ordinaire, elle se maintient simplement à un certain niveau et disparaît par des fissures invisibles pour suivre un parcours souterrain et se montrer de nouveau, et d'une façon définitive, à environ 800 mètres de là, un peu en amont du moulin de Murel.

Ce petit voyage sous terre nous a permis de faire



Retenue d'eau (Ech. décuple.)



Plan du Ruiseau souterrain
DE LA DOU
 près Murel, canton de Martel (Lot)
 levé par **M E RUPIN**

Exploration de M.M. Rupin et Armand. (17 Août 1893.)

- I Entrée dite l'Oeil de la Dou
- H Premier Lac
- G Amas de sable de rivière. très fin
- F Deuxième Lac
- E Cascade
- D C Réservoir formé d'une série de cavités réent l'eau
- B Amas de sable de rivière. très fin
- A Troisième Lac

TOUS DROITS RÉSERVÉS

trois constatations assez importantes au point de vue scientifique :

Les sillons nombreux, tantôt horizontaux, tantôt verticaux, dont nous avons parlé et qui sont tracés sur le calcaire compact d'une façon symétrique, montrent bien que l'action mécanique de l'eau (érosion), plutôt que l'action chimique (corrosion produite par l'acide carbonique de l'eau) est le principal facteur dans l'élargissement des grottes.

Bien des *siphons* qu'on rencontre aux extrémités des rivières souterraines ne sont souvent que des strates plongeant dans l'eau de quelques centimètres seulement, puisque en temps ordinaire le rocher ferme l'entrée de l'*Œil de la Doux* en s'enfonçant de près d'un mètre dans la nappe liquide.

Le sable, à base de silice, dont plusieurs centaines de mètres cubes sont agglomérés dans certains endroits de la galerie, ne peut provenir que de la surface du sol. En effet, on remarque souvent sur les plateaux jurassiques de puissants dépôts de diluvium supérieur formés de sable et de cailloux roulés; mais quand ce dépôt se retrouve dans l'intérieur de la terre, il n'a pu y être amené que par les eaux pluviales à travers les fissures qui mettent en communication la superficie du sol avec les galeries souterraines.

Ces constatations confirment, d'une façon certaine, les théories déjà émises par M. Martel.

ERNEST RUPIN.

LA CHASSE

ODE

Par M. de MARMONTEL ⁽¹⁾

L'air retentit, les bois gémissent
Des sons de l'airain tortueux.
Dans leur asyle ténébreux
L'ours et le sanglier frémissent.
Les cris des Chasseurs vigilans
Animent à des jeux sanglans
Ces animaux fiers et rapides,
Qui nés à l'ombre de nos toits,
De l'Homme compagnons timides,
Deviennent la terreur des bois.

L'instinct leur trace mille voyes :
Le sanglier à leur abord,
Terrible au milieu de son fort,
Grince les dents, dresse ses soyes :
Bientôt de son antre échappé,
Et d'ennemis enveloppé,
Le péril aiguise sa rage.
Tout fuit. Le monstre bondissant,

(1) Cette ode, qui a été couronnée par l'Académie des Jeux floraux, à Toulouse, dans l'assemblée publique du 3 mai 1749, ne se trouve pas imprimée dans les *Œuvres* de Marmontel. Elle est insérée dans le *Recueil de Pièces de poésie et d'éloquence présentées à l'Académie des Jeux floraux* (Toulouse, Lecamus imprimeur, et Paris, Delaguette imprimeur). M. Louis Greil communique cette poésie, une des premières de notre compatriote, pensant avec juste raison qu'elle a sa place marquée dans le *Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*.

Affronte à travers le carnage
Les traits du Chasseur pâlisant.

Bois, cachez-vous sous votre ombre
Le monstre de sang assouvi,
Ou, de tous côtés poursuivi,
Va-t-il succomber sous le nombre ?
Sous sa dent le chêne gémit ;
Mais tandis qu'au loin tout frémit,
Quel bras s'oppose à son passage ? (1)
D'un seul coup il est terrassé,
Et son cerveau bouillant de rage,
Jaillit sur son front hérissé.

Ainsi des Héros de la Fable
L'on voit les célèbres travaux
Servir de jeux à leurs Rivaux
Dans un siècle plus respectable.
Puissent du moins tes Successeurs
Du plus aimable des Chasseurs,
Actéon, chérir la mémoire !
Ce cerf, qu'on destine à mourir,
En leur rappelant ton histoire,
Peut-il ne pas les attendre ?

Objet du courroux de Diane,
Errant comme lui dans les bois,
Tu perdis tes traits et ta voix,
Fruit cruel d'un regard profane :
La barbare dans ton malheur
Ne t'avoit laissé que ton cœur
Et le triste secours des larmes ;
Comme toi ce cerf palpitant
Pleure, gémit ; mais foibles armes
Contre le trépas qui l'attend !

Il vivra : sa chaste compagne,
Cherchant dans cet affreux danger

(1) La chasse à l'épieu.

Le moment de le dégager,
Le suit de l'œil dans la campagne ;
Mais dans le paternel séjour
L'unique fruit de leur amour
Des Chasseurs deviendrait la proie ;
Elle le lance avec effort (1),
Et les vents effacent la voye
Que l'odeur traçoit à la mort.

Il tombe ; elle part inquiète,
Et cent fois détournant les yeux,
Elle dit les derniers adieux
Au faon plaintif qu'elle regrète.
Mère tendre, tu vas mourir
Aux cris du cerf prêt à périr,
L'amour redouble ton audace ;
Et bientôt le Chasseur séduit
Te voit exposée à la place (2)
Du cerf épuisé qu'il poursuit.

Dieux des forêts, veillez sur elle ;
Sa tendresse doit la sauver :
Des traits qu'elle lui fait braver
Émoussez la pointe mortelle.
Dieux cruels, vous l'abandonnez !
L'ardeur des Chasseurs obstinés
Accable bientôt sa foiblesse :
Elle voit déchirer son flanc,
Et donne à l'époux qu'elle laisse
Les pleurs qu'elle mêle à son sang.

Quel trouble marche à votre suite,
Foibles habitans des guérets,
Vous, qui pour éviter nos traits,
N'avés que l'adresse et la fuite ?

(1) Tous les naturalistes ont observé cette manœuvre de la biche.

(2) Les cerfs se relayent.

Contre le plomb par l'œil guidé,
Que sert au lièvre intimidé
De son corps la souplesse agile ?
A l'envi les Chasseurs jaloux,
Confondant sa ruse inutile,
En font le jouët de leurs coups.

Du plomb mortel sentant l'atteinte,
Il tombe avec un cri perçant ;
Mais il ramasse en gémissant
Ses forces, qu'anime la crainte :
Il fuit, oubliant sa douleur :
Son sang s'écoule, et la chaleur
Quitte avec lui son cœur timide :
Il se traîne, il expire enfin
Au milieu d'une meute avide,
Qu'il trompa mille fois en vain.

A la Nature rendez graces,
Vous, légers citoyens de l'air,
Dont le vol plus prompt que l'éclair
Confond l'œil fixé sur vos traces :
Mais où vous frayer des chemins
Inaccessibles aux Humains ?
L'épervier leur prête ses ailes ;
Et des Cieux perçant le lambris,
Il va saisir les tourterelles
Jusques sur le char de Cypris.

Que ne tente point leur malice !
L'œil est trop lent ; vous le trompez :
A la force vous échappez ;
Ils ont recours à l'artifice.
Dans vos plaisirs, dans vos repas,
Par tout la mort est sous vos pas ;
Dans vos nids même elle se cache,
Et veillant à votre retour,
Vous y surprend, et vous arrache
Aux douceurs du plus tendre amour.

Au milieu des champs qu'on moissonne
Entendez la perdrix gloucer (1) ;
Elle semble vous annoncer
L'abondance qui l'environne.
Fuyez ; c'est le cri du trépas :
On a caché sous ces appâts,
Les lacs qui la tiennent captive.
Que ne peut-elle en échapper !
Mais on ne permet qu'elle vive
Que pour servir à vous tromper.

Que son infortune est touchante !
A l'ombre des sillons épais,
Mère tendre, elle avoit en paix
Nourri sa famille naissante.
Déjà loin du séjour natal,
Sur ses pas, d'un pas inégal (2),
Ses petits couroient sous son aile.
Hélas ! elle les a perdus :
Sa douleur en vain les rappelle ;
Ses cris ne sont point entendus.

Loin d'elle dans la solitude
Fuyez l'approche des Humains :
Vous ne trouverez dans leurs mains
Que la mort ou la servitude.
Tyrans des bois, tyrans des airs,
Ils ne règnent dans l'Univers
Que par la crainte et le ravage :
Mais cessez d'en être jaloux ;
Cette guerre n'est que l'image
De celle qui règne entre nous.

*Manet sub Jove frigido
Venator, teneræ conjugis immemor.* (Hor. Ode.)

(1) C'est le mot français qui répond le mieux au latin *cacabare* ;
et quoiqu'il n'ait été employé que pour le cri de la poule, on a cru
pouvoir l'appliquer au cri de la perdrix.

(2) *Sequitur non passibus æquis.* Virg. *Æn.* 2.



TYMPAN DE L'ÉGLISE DE MARTEL (LOT)

TYMPAN

DE

L'ÉGLISE DE MARTEL

(LOT)

La gravure placée ci-contre représente, sans contredit, un des beaux exemples de la sculpture du ^{xii}^e siècle. L'église de Martel (Lot) nous montre cette œuvre au tympan du portail.

Le sculpteur a représenté la grande scène de la résurrection et celle du jugement dernier.

Jésus-Christ est assis sur un trône, les pieds nus reposant sur une espèce de tabouret ou escabeau à claire-voie que les sculpteurs du ^{xii}^e siècle ont presque toujours fidèlement reproduit; il est vêtu d'une tunique longue, sans manches, et d'un manteau flottant, plissé à petits plis, suivant un usage oriental fort ancien; il a les bras étendus et les mains ouvertes.

Comme on l'a toujours représenté du ^{xi}^e au ^{xv}^e siècle, le Christ est un homme dans la force de l'âge, de trente à quarante ans; il est barbu, mais la barbe est courte et non divisée en deux pointes; ses cheveux sont longs, se partagent au milieu du front, retombent sur les oreilles et bouclent à la hauteur du cou. La figure a été traitée d'une manière à fixer l'attention : elle est

sérieuse, presque triste; les yeux sont saillants, légèrement relevés vers leurs extrémités, les joues longues et plates, le nez très fin et droit, la bouche petite, les lèvres minces et un peu entr'ouvertes.

Derrière le Christ et à la hauteur de la figure apparaissent deux anges qui tiennent les instruments de la Passion; l'un, celui qui est à sa droite, porte la lance et les clous; l'autre a les mains enveloppées dans son manteau pour ne point toucher à la couronne d'épines qu'il montre avec respect, usage constant chez les Grecs quand ils représentent des personnages tenant un objet vénéré.

Deux autres anges, de proportions plus grandes, remplissent les deux côtés du tableau. Ils sonnent de la busine, grande trompe d'un mètre et plus de longueur, légèrement courbée, étroite à l'embouchure et s'élargissant à son extrémité. Cet instrument, fabriqué en bois, en cuir bouilli, mais le plus souvent en laiton, avait un son éclatant qui s'entendait de loin; aussi, nous dit Viollet-le-Duc, les sculpteurs le mettent-ils aux mains des anges qui annoncent le jugement dernier (1).

Selon les règles de l'iconographie, la figure des anges est entourée d'un nimbe uni, celle du Christ d'un nimbe crucifère.

Aux pieds du Christ sont des tombeaux d'où sortent de petits corps humains.

Nous ferons remarquer que, généralement, dans les représentations de ce genre, les élus sont placés à la droite du Christ et les réprouvés à sa

(1) *Dictionnaire du mobilier*, t. II, p. 244.

gauche, selon cette parole de saint Matthieu : *Statuet oves a dextris suis, hædos autem a sinistris* (1).

Les personnages qui sortent du tombeau sont petits, mais les anges, le Christ surtout, sont beaucoup plus grands; le Christ assis a une hauteur d'environ 1^m40. En lui donnant cette taille, les sculpteurs de cette époque se proposaient probablement d'ennoblir ainsi la divinité en lui imprimant un caractère au-dessus de l'humanité, motif qui paraît raisonnable, appuyé qu'il est sur le sentiment éminemment religieux du XII^e siècle.

La scène que nous venons de décrire est encadrée par une voussure à trois archivoltas concentriques, ne reposant pas sur un *ordre*, mais descendant jusqu'au sol et ornées chacune d'un simple tore. Les archivoltas sont simples et n'offrent point la moindre trace de sculpture; une seule est ornée de fleurons ou rosaces à trois pétales renversés.

Jetons maintenant un coup d'œil sur le linteau qui supporte le tympan.

Ce linteau, dont les moindres détails sont exécutés avec une grande finesse, mesure 2^m80 de longueur. Entre deux cordons de perles se déroulent d'élégants rinceaux, larges, vigoureux et parfaitement découpés; ces rinceaux, avec leurs enchainements perlés, leurs palmettes fleuronées, leurs feuillages au milieu desquels sortent des têtes d'animaux, rappellent tout à fait la manière by-

(1) Saint Matthieu, ch. xxv, v. 33.

zantine qui donne aux édifices où l'on voit cette décoration un aspect tout particulier.

Nous devons regretter de ne point connaître les noms des *imagiers* qui ont si habilement fouillé cet admirable bas-relief et qui ont travaillé à coup sûr sous l'inspiration d'artistes byzantins. En effet, l'attitude des personnages représentés, l'expression grave et religieuse des figures, la tranquillité des types, le détail minutieux des cheveux, les plis comptés et parallèles des draperies, en un mot le *faire* de cette sculpture, ne rappellent en rien les œuvres françaises qui sont antérieures à cette époque. Nous ne devons pas nous en étonner. A la suite des croisades, on ne cessa d'apporter en France des reliquaires, des manuscrits, des galons, des étoffes, des tapisseries, des peintures provenant de l'Orient, et tous ces objets variés et d'un aspect étrange pour nous durent forcément réagir sur notre art continental. Leur influence s'est fait sentir en France jusqu'au ^{xiii}^e siècle; mais déjà les artistes français cherchaient à s'émanciper; ils avaient abandonné ces formes hiératiques qui leur étaient en quelque sorte imposées, pour se livrer à leurs propres inspirations et puiser dans la nature des modèles qui devaient transformer leur art.

Le tympan de Martel fournit tous les caractères de la sculpture du ^{xii}^e siècle. « Les statues et les bas-reliefs de cette époque, nous dit M. de Caumont, ont de longs bustes, des yeux saillants, fendus, des sourcils arqués, une sorte de raideur et d'absence de mouvement, qui, indépendamment de leur costume et de leur physionomie byzan-

tine, les font toujours distinguer de celles du ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècle (1). Malgré ses petites dimensions il nous offre, en outre, un intérêt tout particulier et c'est surtout ce qui nous a déterminé à le faire connaître. Nous ne le croyons pas l'œuvre de ces mêmes artistes qui ont reproduit avec tant de verve ces grandes scènes que nous admirons à Beaulieu, à Moissac et à Souillac et qui appartiendraient à cette école limousine déjà entrevue par Viollet-le-Duc. Nous remarquons des différences considérables dans sa composition, dans son exécution, dans la manière dont les figures sont traitées. Pour le moment il serait trop long de le démontrer et nous nous bornerons tout simplement à signaler le fait à l'attention des personnes désireuses d'étudier les caractères des différentes écoles qui existaient alors en France. »

Ce tableau est le seul morceau de sculpture provenant de l'église primitive qui existait à Martel, et sur l'emplacement de laquelle on a élevé au ^{xiv}^e siècle celle qui se voit aujourd'hui (2). Il n'a pas attiré suffisamment et comme il le mérite l'attention des archéologues. Les auteurs anciens qui ont écrit sur le Lot n'en disent aucun mot ;

(1) De Caumont, *Architecture religieuse*, année 1870, p. 241.

(2) « L'église [de Martel] fut construite ou plutôt reconstruite en 1300, et la tour du clocher en 1513. On ne donna qu'un denier par jour aux ouvriers qui y travaillèrent à deux siècles de distance. » — *Chronique manuscrite de Martel*, déposée dans ses archives et citée par M. Chaudruc de Crazannes. — *Annuaire du Lot*, 1837, note 2, p. 10 et 11. — D'après une autre pièce manuscrite, déposée aux archives, la construction du clocher de l'église n'aurait été commencée qu'en 1522.

Delpon lui-même, dans sa *Statistique du département*, ne fait simplement que mentionner l'église, sans parler de son portail sculpté (1).

Ce n'est que le 12 juin 1865, à la XXXII^e session du Congrès archéologique de France, tenu à Montauban, qu'il en a été question pour la première fois, et encore M. Jules de Verneilh ne s'est-il pas longuement étendu sur ce sujet. « L'église [de Martel], a-t-il écrit, mérite une mention spéciale : le tympan de sa porte principale, représentant le Jugement dernier, appartient à l'art étrange et puissant du ^{xii}^e siècle et est d'une belle conservation; il n'y a d'ailleurs, que cela de très ancien; la nef, à chevet carré, a été refaite au ^{xv}^e ou au ^{xvi}^e siècle; elle est très large et voûtée sur nervures, ainsi que les petites chapelles ménagées entre les contreforts (2). »

M. l'abbé Marche, dans son intéressant ouvrage sur la *Vicomté de Turenne*, a consacré quelques lignes à la description de cette sculpture; mais nous sommes étonné qu'il ne la fasse remonter qu'au ^{xiv}^e siècle (3). C'est à cet ouvrage que nous renverrons le lecteur qui désirerait trouver quelques renseignements sur l'église de Martel, dont nous ne parlons pas, nous proposant uniquement de reproduire et de faire connaître un des beaux spécimens de la sculpture du ^{xii}^e siècle.

ERNEST RUPIN.

(1) Delpon, *Statistique du département du Lot*, t. I^{er}, p. 453.

(2) *Bulletin monumental*, année 1865.

(3) Abbé Marche, *La Vicomté de Turenne*, p. 463. Crauffon, impr. Tulle, 1880.

LES MINES DE HOUILLE

DE LAPLEAU



LLE recèle de notables richesses, la fraction maintenant explorée du massif central, laquelle s'élève des environs de Tulle, forme piédestal au cône géant du Puy-de-Dôme, supporte la chaîne gracieusement pittoresque des monts Dore, pour aller mourir dans la féerique Limagne toute couverte de pampres, entrecoupée de mille resplendissants guérets.

Là, dans les plis capricieux des montagnes, aménagés sur les pentes abruptes et sombres de l'ombrage du sapin, les thermes du Mont-Dore, aussi bien que les thermes de Royat célébrés auprès des antiques conquérants des Gaules, servent la thérapeutique moderne.

Les sources arsenicales de la Bourboule, les eaux de Saint-Nectaire gagnent de notoriété, et beaucoup d'autres jaillissements imprégnés de principes actifs attendent leur jour de clarté.

Là encore, d'autres richesses minéralogiques se livrent à l'industrie, richesses dignes d'une sérieuse remarque, mais plus modestes, moins bruyantes et d'un trésor moins opulent. Les grandes exploitations minières ne sillonnent point le plateau central; rien ne rappelle de ce côté la noire activité des bassins houillers de la Loire et du Nord; la fortune se montre capricieuse aux actionnaires et le travail utile paie un capital généralement restreint : ce sont les plombs argentifères de Pontgibaud; les calcaires de Savennes et de Saint-Étienne-aux-Clos; le bismuth du Mons près Meymac. Ce sont encore les mines de houille de Messeix, de Champagnac, de Lapleau.

Le voyageur du Clermont-Tulle aperçoit dans un joli nid de verdure le centre houiller minuscule de Lapleau.

Lapleau ne prétend pas à la notoriété des vastes exploitations industrielles, et si n'étaient quelques scories de charbon et quelques amoncellements de poussière noire, on ne se douterait pas que le mineur explore par là les galeries souterraines et qu'il extrait de ce terrain à l'aspect granitique le précieux combustible.

Le charbon de Lapleau, de même que ses congénères de Messeix et de Champagnac, possède une grande analogie avec l'anhracite, et suivant l'expression des artisans qui l'emploient, ce n'est pas « un charbon gras ». Il s'allume difficilement, il s'éteint vite. Quoi qu'il en soit de ses qualités et de sa puissance calorique, le charbon de Lapleau servait, dès l'origine, à l'alimentation de la manu-

facture d'armes à Tulle, laquelle fut créée par M. de la Combe de Fénis, procureur du roi au présidial de cette ville antérieurement à l'année 1698, et fournissait « des mousquets et fusils à la marine ».

La manufacture « des mousquets et fusils » de M. de Fénis dut même son origine et son accroissement au voisinage des houilles de Lappleau; il ne lui était guère commode de rechercher ailleurs les charbons nécessaires à ses forges.

Aussi bien, lors de la débâcle imposée vers la fin du siècle dernier à la manufacture par suite de l'administration de M. de Saint-Victour et de ses coassociés, de Serilly et Mézières, la faillite de ces administrateurs imprudents jeta la ruine chez les propriétaires des mines de Lappleau, possédées depuis le 25 mars 1755 par Jean Treich-La Plène, « bourgeois de Meymac. »

A cette époque il existait à Lappleau à peine quelques travaux rudimentaires; on exploitait à peu près à ciel ouvert. Cependant un procès dispendieux s'éleva à l'occasion d'un puits creusé dans le champ de La Charroulière.

Il ressort d'une décision du tribunal d'appel établi à Limoges en date du 28 germinal an IX, entre Jean-Baptiste Treich-La Plène, représentant défunte dame Marie La Plène, sa mère, appelant d'une sentence rendue le 17 mai 1782 par le juge du cy devant prieuré de Saint-Angel, que Jean-Baptiste Treich-La Plène fut maintenu « dans les » droits et possession où il était à la suite de ses » auteurs avant le trouble; maintient le dit Jean-

» Baptiste La Plène dans la jouissance de toutes
» les mines à charbon existantes dans la terre de
» La Charroulière; le relaxe, en la qualité qu'il
» agit, de l'accusation intentée contre M^{me} sa mère
» et ses préposés. »

En exécution de la loi du 28 juillet 1791, l'exploitation des mines de Lapeau fut concédée par un arrêté de l'administration centrale du département de la Corrèze, en date du 23 ventôse an VI.

Enfin Jean-Baptiste Treich-La Plène vendit les mines de Lapeau à Georges Jovin, dit des Faillères, époux de Caroline de Rosemberg, agissant en cette qualité, par acte devant M^e Lacombe, notaire à Tulle, le 20 janvier 1806.

ALFRED LAVEYX.

Château-Chinon (Nièvre),
Octobre 1893.

INVENTAIRE

DU

CHATEAU DU PESCHER

(1762)

Le château du Pescher était situé au milieu du village de ce nom (1), commune de Sérilhac, canton de Beynat (Corrèze). Il est aujourd'hui complètement en ruines et on ne reconnaît plus que son emplacement et ses larges fossés d'enceinte alimentés encore par la Sourdoire.

Ce château, siège d'une branche de la famille Ornhac-Saint-Chamans, avait eu son importance. En 1410 ses seigneurs, partisans des Anglais, avaient défié leur suzerain, vicomte de Turenne, tenant pour le roi de France et soutenus par lui (2); plus tard il subit un siège (3) pendant les guerres de religion (1588).

En 1762, il avait échu au marquis Louis de Saint-Chamans, chevalier, seigneur du Pescher, Pazayac, Saint-Marc, né en 1694 (4).

C'est pour renouveler le bail du fermier de la

(1) Le Pescher forme même une petite paroisse.

(2) Voir *Les seigneurs de Sérilhac et les vicomtes de Turenne*, *Bulletin de la Société de Brive*, t. VI, p. 23-52.

(3) *Journal domestique d'Élie de Roffignac*, publié par M. Louis Guibert, *Bulletin de la Société de Brive*, t. XV, p. 380.

(4) Eusèbe Bombal, *Notes et documents pour servir à l'histoire de la maison de Saint-Chamans* (Crauffon, Tulle, 1891, p. 66).

terre du Pescher que l'on dressa le court inventaire suivant, qui, s'il n'est point d'un grand intérêt, montre toutefois en quel état de délabrement était tombé un château à la fin du dernier siècle : ni clefs aux portes, ni contrevents, ni vitres aux fenêtres, point de planchers. Deux chambres à peine peuvent servir, et au milieu de toutes ces ruines, un grand canon de fer semble rappeler seul le temps des Anglais et des Huguenots.

L'acte d'inventaire nous a été obligeamment communiqué par M. Bouny à Brive, et nous avons cru devoir résumer quelques détails insignifiants, préliminaires de l'inspection du château :

« Aujourd'hui vingt sixième janvier mil sept cent soixante deux, entre nous Jacques Pomarel, bourgeois, habitant du bourg de Pazayac, en Périgord, fondé de procuration de messire le marquis de Saint-Chamans, et sieur Jean Charrazac, habitant du lieu de Peyrelevade, paroisse de Sérilhac, aussi fondé de procuration pour régir la terre et seigneurie du Pescher appartenant au dit seigneur, a été fait état des meubles et bâtiments ainsi qu'il suit.

» Dont moi, susdit Charrazat, me suis chargé. »

Les experts visitent d'abord le pressoir, qui est en état, sauf la toiture et la poutre de dessous. Puis ils voient les caves où le seigneur de Saint-Chamans possède des cuves pour vin. Il y en a même d'assez éloignées, au lieu de la Coste, paroisse de Saint-Basile. En outre, ils trouvent chez Étienne Breuil, ancien fermier, « douze bancs servant à l'usage des foires et deux mauvaises chaises. » L'inventaire continue :

« Sommes ensuite entrés dans le château du seigneur de Saint-Chamans où nous avons remarqué que la maîtresse porte est sans clef ni serrure et qu'elle a besoin de réparations pour fermer, et avons remarqué qu'à côté d'icelle il y avait en outre deux portes très mauvaises sans aucune serrure, manquant même une pelle à la porte.

» Sommes ensuite montés dans la salle où nous avons trouvé la maîtresse porte de la maison sans clef ni serrure, et fenêtres étaient entièrement gâtées et sans aucun contrevent ni ferrement que trois gonds, le pavé passablement bon, excepté un endroit où il s'enfoncé, et que le plancher de sur la salle est en très mauvais état n'y ayant presque pas de planches et y manquant nombre de soliveaux.

» Sommes ensuite entrés dans la chambre de M. le marquis de Saint-Chamans où nous avons trouvé que la porte est en assez bon état, fermant à clef, les fenêtres de laquelle chambre sont fort usées, de même que les contrevents, y a manquant un et aucune vitre.

» Dans laquelle chambre nous avons trouvé deux lits en très mauvais état avec une paillasse et un matelas, chacun fort usé, une couverture de Catalogne (1) presque neuve à l'un et une couverture de toile très mauvaise à l'autre, les rideaux entièrement usés; l'un des quels lits n'a que deux barettes, y avons trouvé deux chaînes de fer battu, deux mauvaises tables et un grand canon en fer et deux vieux buffets dont l'un ferme à clef et l'autre avec sa serrure sans clef, y avons trouvé un coffre

(1) « Catalogne. — Couverture de fine laine plucheuse à deux envers, fabriquée avec succès jusqu'au XVIII^e siècle dans cette province d'Espagne, et à Barcelone en particulier. La catalogne blanche, et le plus souvent rouge, servait pour la literie et portait aussi le nom de mante. On la trouve au XVI^e siècle parmi les produits des manufactures de Flandre. Il s'en faisait aussi de fleuret ou bourre de soie ». Gay, *Glossaire archéologique*, p. 290.

demie usé sans serrure ni clef, de même qu'une grosse chaîne de fer propre à emmener de grosses pièces de bois.

» Sommes ensuite montés dans la chambre appelée *du Prêtre*, où nous avons remarqué que la porte est presque neuve, fermant à clef, que les deux fenêtres étaient presque usées, les pavés en assez bon état et qu'il n'y avait plus aucune planche en haut. Avons remarqué que partout ailleurs il n'y avait ni porte, ni fenêtre, ni plancher.

» Sommes ensuite descendus dans la cuisine où nous avons trouvé que la porte est fort usée et qu'elle ferme à clef. Les fenêtres de laquelle cuisine sont en très mauvais état, n'y ayant qu'une partie dans laquelle il y a deux très mauvais sans aucune planche.

» Avons en outre remarqué que les vignes étaient en assez bon état, excepté celle appelée *de la Rousseille*, dont partie a besoin d'être replantée.

» De tous lesquels susdits meubles moi, susdit Sarrazat, demeure chargé de remettre à la fin de mon bail au dit seigneur marquis de Saint-Chamans, en foi de quoi nous avons signé le présent verbal.

» Fait même an que dessus dans le château du Pescher. (Signé) Pomarel et Sarrazat. »

Note au bas de l'acte :

« Le sieur Sarrazat a remis les lits de plumes qui étaient au château du Pescher. Fait à Brive le 7 janvier 1771.

» (Signé) le chevalier de SAINT-CHAMANS. »

Ce chevalier de Saint-Chamans doit être le frère cadet du marquis Louis, que la généalogie, déjà citée, mentionne sous le nom de « Jean, chevalier de Malte ».

La seigneurie du Pescher, d'après un contrat

d'affirme (1) de 1729, comprenait le pré du Talus, le pré de la Chapelle, le Jardin neuf, le grand champ, le Puy Cheyroux, le Pastural, biens que l'on peut reconnaître encore sur le cadastre de Sérilhac. Messire Louis de Saint-Chamans, au nom de son père Charles, comte du Pescher, habitant le château, les baillait pour six ans à Pierre Clauzel et Jean Sol, marchands, avec la jouissance du pressoir et d'une des caves du château, moyennant 1,200 livres payables à chaque terme de la Saint-Jean et de la Noël.

LOUIS DE NUSSAC.

(1) Communiqué par M. Mayjurou de Lagorsse, avocat à Brive.

NOUVEAU RECUEIL
DE
REGISTRES DOMESTIQUES
LIMOUSINS ET MARCHOIS

(DE 1384 A NOS JOURS)

PUBLIÉS PAR

M. LOUIS GUIBERT

Avec le concours de MM. Alfred LEROUX, J.-B. CHAMPEVAL, l'abbé A. LECLER
et Léonard MOUFLE

(Suite. — Voir tome XV, p. 337.)

XV

JOURNAL DOMESTIQUE
DE MARTIAL DE GAY DE NEXON, LIEUTENANT-GÉNÉRAL
A LIMOGES

(29 janvier 1591 — 4 mars 1603).

Martial de Gay, seigneur de Nexon et de Condat, auteur du Journal domestique dont on trouvera plus bas de nombreux extraits, remplissait, dans les dernières années du xvi^e siècle, les importantes fonctions de lieutenant-général au présidial de Limoges : c'était donc un des personnages les plus considérables de la capitale de la province ; il comptait en même temps au nombre de ses plus riches citoyens. Aucun de nos livres de raison ne relate autant de dépenses ayant trait à la représentation ou au luxe, ne témoigne d'un semblable confort dans l'intérieur du ménage, d'allures aussi larges dans le train de la vie. Le mariage du magistrat, jeune encore à ce qu'il semble, avec Barbe de Chenaud, fille et sœur de « présidents de la généralité » et alors âgée de moins de quinze ans, dut accroître son influence avec sa fortune. De cette union naquirent plusieurs enfants. Notre manuscrit ne nous fait pas connaître les noms de tous. Martial de Gay, comme beaucoup de ses contemporains, tenait sans doute son *papier baptis-taire* à part, et celui-ci n'a pas été conservé, ou du moins retrouvé jusqu'à ce jour.

Le registre domestique du lieutenant-général garde l'écho des discordes civiles qui agitaient depuis longtemps le pays et dont un dramatique

épisode avait ensanglanté les rues de Limoges au mois d'octobre 1589. Nous avons raconté ailleurs (1), d'après les dépositions des acteurs mêmes et des témoins de ces émouvantes scènes, l'entreprise ourdie par les chefs de la Ligue pour s'emparer de cette ville. Cette tentative fut déjouée par la résolution et l'intrépidité des consuls, soutenus et guidés par l'intendant Méry de Vic et par Anne de Lévis comte de la Voulte, gouverneur de la province. Les ligueurs, renfermés dans l'église de Saint-Michel-des-Lions et les maisons voisines, furent, après un siège de deux jours, contraints les uns de s'enfuir, les autres de se rendre. Les auteurs principaux du complot subirent le dernier supplice sur la place même où l'un des magistrats municipaux, Étienne Pinchaud, était tombé, victime de son devoir. Des mesures rigoureuses furent prises contre leurs adhérents. Martial de Gay comptait parmi ces derniers : il ne semble pas qu'il ait joué un rôle très actif au cours des troubles ; mais son beau-frère le président de Chenaud, ligueur déterminé, avait été obligé, à la suite de la révocation des pouvoirs du gouverneur d'Hautefort, de quitter Limoges et de se réfugier avec toute sa famille à Saint-Léonard. Gay lui-même s'était vu enlever l'exercice de ses fonctions au mois de mai 1589, et défense lui avait été faite de sortir de la ville. Il avait, dans plusieurs des chefs les plus ardents du parti du roi de Navarre, des ennemis acharnés parmi lesquels il mentionne tout spécia-

(1) *La Ligue à Limoges*. Limoges, Ducourtieux, 1884, in-8°.

lement le président Martin et le lieutenant criminel, frère de ce dernier. Ceux-ci, qui jouèrent un rôle important dans les événements du mois d'octobre et qu'on accusa d'avoir donné à la répression un caractère d'impitoyable rigueur, n'eurent garde d'oublier leurs ennemis particuliers. La maison de Martial de Gay, qui était du reste située au Portail Imbert et par conséquent fort rapprochée du théâtre principal du combat, fut dévastée et pillée de fond en comble. Le lieutenant-général y fut gardé prisonnier jusqu'au paiement d'une somme de cinq cents écus, montant de sa quote-part à l'emprunt forcé réparti au lendemain du mouvement, par le gouverneur, sur les ligueurs et les suspects. Bien que ses gages fussent retenus par le receveur, il n'en dut pas moins payer, en 1591, cent écus pour sa taxe à un nouvel emprunt forcé dont les consuls demandèrent la levée et qu'autorisa l'intendant Turquant. Mais l'envoi de dragons à son domicile put seul le décider à s'exécuter. L'année d'après, nouvelle demande : on lui réclama le montant des droits de confirmation par Henri IV de son office de lieutenant-général, comme c'était l'usage au commencement de chaque règne ; Martial de Gay, se trouvant privé de l'exercice et des gages de sa charge, crut pouvoir renvoyer le sergent qui lui avait été dépêché, au conseiller Joyet, investi de ses fonctions à titre d'intérimaire et en touchant au moins le casuel. Il fut aussitôt constitué prisonnier et on commença la vente de ses meubles. Les pleurs de sa femme et surtout la joie manifestée par ses ennemis triom-

phèrent néanmoins de sa résolution. Il n'eut pas de peine à trouver dans la bourse de quelques amis l'argent dont il avait besoin : aussitôt il recouvra sa liberté, et on rapporta chez lui les meubles que le trésorier des parties casuelles avait déjà fait déménager.

Au mois de novembre 1592, Gay obtient des lettres du roi pour être remis en possession de son office. Mais de nouvelles difficultés surgissent; ses ennemis réussissent à empêcher sa réintégration. Le lieutenant-général se décide à quitter Limoges et à aller rejoindre à Saint-Léonard sa famille et ses amis. De là il se rend auprès du roi pour demander justice, et parvient enfin à se faire rétablir dans sa charge.

Le 19 septembre 1595, il tient les assises royales à Limoges et écrit sur son journal : « Lesdites assises..... ont esté les premières qu'ay tenues puis le 1^{er} mai 1589, que feus mis prisonnier par mes ennemis et empesché d'exercer mon office jusques au susdit jour. »

Battus de ce côté, les ennemis du lieutenant-général ne désarmèrent pas; on les voit s'efforcer de lui susciter sans cesse des embarras ou des ennuis. L'imagination de Martial de Gay paraît du reste obsédée de leur souvenir. Ses ennemis ne l'oublent pas; lui non plus ne les perd pas de vue : il a réuni, dans un endroit de son registre, toutes les imputations injurieuses qu'il a pu recueillir sur leur compte, toutes les vilaines histoires qui ont couru sur eux. Nous nous sommes, bien entendu, abstenu de reproduire ces

accusations dont une bonne partie au moins semblent suspectes.

Martial de Gay rentra peu à peu en grâce dans l'opinion publique; il fut plusieurs fois investi de mandats électifs et les registres consulaires nous le montrent désigné par l'assemblée générale des citoyens, le 2 mai 1602, pour remplir la charge de collecteur du canton des Combes; un de ses beaux-frères, Jean Colomb, sieur de Proximard, avait été nommé au consulat en 1597.

Il eut toutefois le déplaisir de voir les Martin, ses ennemis, exercer jusqu'à la fin à Limoges une influence prépondérante et jouer un rôle beaucoup plus considérable que le sien. Lui-même, en dépit de la pacification du pays et de la réconciliation des partis, demeura suspect à beaucoup. Un fait qu'il a consigné à son journal en témoigne. Lors des réjouissances qui célébrèrent la naissance du dauphin, le 11 octobre 1601, au moment où, sur la place des Bancs, le président Martin, le lieutenant-général, le président de l'Élection et le prévôt consul, comme les quatre personnages les plus éminents en dignité de la ville, allumaient le feu de joie, un ami de Martial de Gay entendit dans la foule un de ses voisins dire en parlant de celui-ci : « Mort Dieu ! un bon coup d'arquebuse au travers du corps de ce lieutenant ! C'est un traître, qui ne fait bonne mine et m'est ennemy. »

Les nombreuses indications fournies par notre document sur l'état de la province, durant les années qui précédèrent la pacification complète du royaume; sur les incursions et les pilleries des

garnisons qui tenaient pour l'un ou l'autre parti ; sur l'agitation qui persista assez longtemps à Limoges et sur divers mouvements populaires qui y éclatèrent, ne sont peut-être pas la partie la plus intéressante du journal du lieutenant-général au présidial.

Les passages de ce registre qui ont trait aux dépenses, aux achats, aux cadeaux, aux réparations, doivent appeler tout particulièrement notre attention. Ils témoignent, nous l'avons dit, d'une recherche de confort et d'habitudes de luxe que nous sommes peu accoutumés à constater dans nos intérieurs d'autrefois. A ce titre, beaucoup de ces mentions, à la fois piquantes et instructives, méritent d'être relevées.

Notre manuscrit renferme quelques indications relatives aux embellissements effectués par le lieutenant-général à sa maison du Portail Imbert. Cette maison devait être une des plus belles de la ville à la fin du xvi^e siècle. La généralité y était installée et payait un loyer assez élevé pour le temps, plus de trente-trois écus. Martial de Gay nous apprend qu'en 1597, il fit refaire les vitrages de la « salle neuve » de cette maison et les fit décorer de quatre écussons représentant l'écu de France, celui de Navarre, ses propres armoiries et celles de sa femme. Il avait acheté à Saint-Germain, probablement pour orner la même pièce, deux tableaux : le portrait de la reine Marguerite et celui de la reine Louise. Il les plaça dans des cadres or et noir avec des rideaux de taffetas pour les préserver, suivant l'usage d'alors.

Ces tableaux n'étaient point les seules peintures que renfermât la maison du lieutenant-général : il avait fait faire le portrait de sa femme et le sien par un artiste italien nommé Georges. Il ne lui en avait pas coûté bien cher ; le peintre, défrayé chez le lieutenant-général pendant la durée de son travail, s'était contenté de cinq écus : Barbe de Chenaud y avait sans doute ajouté un sourire qui valait bien davantage.

Martial de Gay paraît être un mari très attentif et très généreux. On rencontre sans cesse à son manuscrit la mention de cadeaux faits à sa jeune femme. Ce sont tantôt des « boutons d'or à mettre à l'agnus » de la charmante Barbe, une bague ou un diamant, tantôt un manchon de velours avec de la broderie d'or, une bourse ou un « porte-fraise. » Lors de ses voyages à Paris, il n'oublie pas plus son ménage que sa femme, et avec un bijou pour celle-ci, il rapporte quelques acquisitions utiles pour celui-là : un vinaigrier, une aiguère, un bassin d'argent, de la toile ouvrée « pour faire nappes, » un coffre de bahut, etc.

Au lendemain de l'émeute du mois de mai 1597, le lieutenant-général, craignant peut-être le retour des troubles, procède à des acquisitions d'un autre genre : il se fait expédier par un de ses amis huit *platines* de fer pesant environ deux quintaux et les remet au sieur Ponset, pour en forger une armure complète. Le 20 novembre, Ponset lui livre son ouvrage : salade, cuirasse, plastron, brassards, cuisards, genouillères et culots, rien n'y manque. Il reste deux plaques de fer non utilisées. Martial de

Gay en fait faire une cuirasse pour un de ses gens.

Nous ne pouvons passer en revue ici toutes les mentions à retenir de ce précieux journal. Les extraits que nous en avons pris donneront une idée suffisante de sa physionomie et de l'intérêt très réel qu'offre l'étude attentive de ce document.

Le journal de Martial de Gay est un registre de 143 feuillets papier, de 0^m273 sur 0^m182, dont une quarantaine en blanc, recouvert d'un carton sur lequel a été collée une feuille de parchemin provenant d'un manuscrit de grand format, écrit sur deux colonnes et paraissant appartenir au xiv^e siècle. Le volume est la propriété de M. le baron de Nexon, et c'est encore à M. Champeval que nous en devons la découverte et l'obligeante communication.

L. G.

Le 29 janvier 1591, j'ay payé à la dame hostesse du *Cheval Blanc* (1), vers laquelle M^r de Proximar s'estoit obligé pour moy, 50 *ε* (2), lesquels 50 *ε* j'avois pris à paier pour M^r le gouverneur et à l'acquit des emprumptz que ledit s^r avoit imposés (3).

Le 30, payay à la Simoniaude deux platz, 2 assiettes et 2 escuelles qu'elle nous avoit prestées quand les dragons heurent pillié ma maison (4); et le lendemain, vin-

(1) S'agit-il de la veuve du fameux Delauze, un des chefs ligueurs exécutés à la suite des événements des 15 et 16 octobre 1589?

(2) La lettre *ε* indique l'écu, qui est désigné à notre manuscrit, comme à plusieurs autres de cette époque, par un petit triangle la pointe en bas.

(3) Le gouverneur avait frappé les suspects et les ligueurs retenus comme otages, de très lourdes contributions.

(4) Le pillage avait donc été bien complet.

drent querir ladite vaisselle que ladite Simoniaude nous avoit presté.

Le 6 febvrier, ay payé à Jacques Guibert sur et en desduction de la somme de 60 E que je luy avois promis pour M^r le gouverneur, a l'argent de l'emprunt qu'on me faisoit payer. Ay payé audit Guibert 30 E.

Le 16, ay baillié aux s^{rs} Maledent et Martin, pour la poursuite du proces de Gigondas, 2 E.

Le 20 dudit moys, ay envoyé en cour, a M. Lugelly, 4 E pour poursuivre mon restablisement en mon office, et bailliay ledit argent a Francois Combas, pour le faire tenir audit s^r.

Le 1 mars, ay baillié d'une aulne de toelle de Cambray, que ma femme a envoyé a ma belle seur, 1 E.

...Le 10 mars, pour une piece d'estamine pour faire des acoutremens a ma femme, 4 E.

A Sibot, apothiquaire, pour des medicines qu'il fournit a ma femme en l'an 1588 et en desduction au compte, 3 E 1 s.

Le 15 febvrier 1591, j'ay compté avec Leonard de La Seiline de tout ce qu'il peult devoir sur la mestairie de La Seiline tant de argent, poulaillies, poulets, fromages, foin. rente de Puyfaulcon, depuis le dernier compte final qui feust en l'année 1584 jusques a l'année 1590. Et de ladite année, en m'est demeuré redevable de la somme de 68 ll. 1 s. 3 d. pour tout ce que dessus et rente du pré qu'il tient vers Lambertie; et me payant ladite somme de 68 ll. 1 s. 3 d., demeurera quicte jusques audit an 1590.

Le 18 juin 1591, j'ay receu dudit Rigou ou du Vichou sur ce que dessus, 2 ll. sur sa part d'un taureau de la mestairie, vendu 25 ll. 10 s., et d'une junte (1) de mon chaptal, vendue 20 ll.

Le dernier, a vendu un aultre taureau 25 ll., dont ne m'a payé que ma part,

Le 20 decembre, ay receu dudit Rigou 3 E, et pour

(1) Génisse.

ma part d'une truie qu'il a acheptée, 1 £, qu'est en tout 4 £.

Luy sont demeurés pour nourrir 8 pourceaux et la truie, laquelle en a aultres huict

Le 19 may, a vendu la pouline qu'estoit audit lieu, n'ayant hosé la tenir, causant les troupes qu'estoyent a Nexon pour la Ligue. En a heu 15 ll. dont j'ay receu ma part, 3 ll. 3 quarts.

Le 3 septembre, a vendu un taureau de 3 ans... 8 ll.

Le 25 apvril, ay païé a Jacques Guibert, sur et en desduction de la somme de 30 £ que je lui resteys [devoir] de la somme de soixante escus, laquelle luy ay proumis payer a l'acquit de M. le comte de la Voulte, gouverneur de ceste ville, auquel s' j'ay payé mil livres que je resteys de l'emprumt de 500 escus fait sur moy; et a ce ay esté contraint par emprisonnement de ma personne, tenu dans ma maison par grand nombre de dragons y envoyés par Daurat, Meize, Rouliat; et par tant reste audit Guibert 15 ll. de la susdite obligation de 60 l.....

Le 9^e jour de may, ay païé 33 £ ts a Belut, marchant de ceste ville, en desduction de 110 £ que je luy doibz, et ay promis par obligation luy paier, a l'acquit de M^r le comte de la Voulte (1), auquel je payay 320 £ a la descharge et en desduction de l'emprumt de 500 £ que mes ennemis m'imposarent en l'an 1589, et pour le quel emprumt Rouliat, Daurat et Meize m'avoient faict emprisonner dans ma maison et garder par Lagorse, Balufe, Rousset, La Verdure, Naucher, le gendre de Cataly, talheur, et aultres dragons.

Le 25 may..., ay bailhé d'une esmeraude 2 £ pour bailher a Marie Du Boys, fiancée de M^r Jean de Broa,

(1) Le jeune comte de La Voulte venait d'être chargé du gouvernement de la province. Le journal d'Élie de Roffignac nous a fait connaitre quelques-unes des démarches tentées par lui dans le Bas-Limousin pour empêcher la guerre civile d'éclater.

notaire, parent ; laquelle esmeraude ma fame bailha a ladite Du Boys le 26 dudit moys. Et feust ladite esmeraude pour madite fame ; et pour moy luy porta un diamant du pris de huit escus, et celluy mesme que feu M^{re} Simon de Broa, pere dudit M^{re} Jean, baillia a Barbe de Chenaud, ma fame, lors de notre mariage.

Le dernier dudit moys, bailhé a Dauvergne, gagier (1), en ayant charge des consulz, 7 ϵ 30 s. pour la moytié de 15 ϵ a moy imposés par lesdits consuls pour la garde de la present ville ceste année.

Le 8 juin 1591, Ferreol Garreau, de Puyraveau, seroit allé au marché a Lastours et retirer du greffier de Nexon certains actes, et s'en revenant en la companie de Jean, du Piquart et aultres, en nombre de sept ou huict, auroit esté suivi par le s^r Dumas, qui commande dans Las Tours, suivi de neuf ou dix chevaux, lesquels auroient pris et aresté ledit Garreau et icelluy monté sur le cheval de Rabadier,... de... desdits volleurs l'auroient mené dans Saint Yriès et le tiennent prisonnier, luy demandant 400 ϵ .

Le 18 juin, ay bailhé a Jean du Devalat, pour une table, un buffet, une chaire et deux bancz qu'il faict pour garnir ma sale, laquelle est nude despuis qu'a esté vollée par les dragons, 1 ϵ ; et auparavant luy avoys baillié 40 s.

Le 28 juin, ay achapté pour les couches de ma fame ce que s'ensuit : 1 aulne et demye damas blanc pour faire une bourasse, a 10 ll. 10 s. l'aulne, monte 15 ll. 15 s. ; 2 aulnes 1/2 satin blanc pour faire un corps, 25 ll. ; 2/3 veloux blanc a 12 ll., 8 ll. ; 3 aulnes beucastin a 18 s., 2 ll. 14 s., monte 51 ll. 9 s. ; 2 onces fil d'or, 9 ll. ; 2 aulnes ...ple, 6 ll. 10 s. En soye blanche, boutons passement, 1 ϵ ; en carize, pour un corps, une bourasse de drap blanc et une aultre de sarge blanche, 2 ϵ .

...Au mois de jung feust fait un emprumpt par les

(1) On appelait ainsi les sergents de l'Hôtel-de-Ville.

consuls qu'ilz firent signer a M. Turquant, de la somme de 12 mil £, auquel j'ay esté taxé a cent escus? (1).

Les receveurs dudit emprumpt furent un nommé Navieres et un autre nommé Pilat, qui vindrent me demander mon taux; et a faulte de le paier, me dirent que m'envoieroient ceans les dragons.

Je presentay requeste a ce que les recepveurs de mes gages, qui est (*sic*) M^r Jean Maledent, feussent condamnés me paier mes gages pour fornir ledit emprumpt. M^r Turquant ordonna que ma requete seroyt signifiée au receveur, consuls et procureur du Roy, qui consentit que mes gages me feussent païés.

Le 15 du moys de julliet, furent ceans envoyés La Verdure et deux aultres dragons, l'un desquels marit d'une femme laquelle faict les chandelles, s'attacqua de parolles a ma femme, et luy dist que son frere n'estoit homme de bien, qu'il levoit deux fois les tailhes. Enfin j'envoyé ausdits recepveurs la somme de deux cens ll. et les envoyé pour defaire desloger de ceans les dragons, attendant que j'eusse forny les aultres cent livres : ce qu'ilz m'accordarent. Je leur envoyay par Anthoine Texier 200 ll., dont ils m'ont 4 ecus 22 s. 6 d. qu'ilz disent n'estre de poix. Et fault que dans troys jours je leur envoie lesdites cent livres et ce qu'ilz m'ont rendu; aultrement, me menassent des dragons. Lesdits recepveurs ayant heu argent, m'envoyerent une certaine marque de quarte portant mandement aux dragons de desloger. Je leur bailliay 10 solz pour aller boyre.

Le 19, Pilat est venu ceans, et ayant hurté a la porte parce que personne ne venoit, a dit a la Touniade que elle nous advertist de luy envoyer promptement de l'argent, aultrement que ce jourdhuy aurions les dragons. Pour a quoy obvier, luy ay envoyé ches Navieres 4 £ 22 sols...

(1) Le système des emprunts forcés semblait trop commode, dans les temps troublés, au parti le plus fort, pour qu'il n'y recourût pas le plus souvent possible.

...Le 26 dudit mois de juillet, jour de Sainte Anne, disna ceans M^r de Proximar mon beau frere, M^r Pinot, avocat, et le prebtre qui a esté avec M^r de Brugniet (?) en Hierusalem et a Saint Jacques (1). Discourumes des singularités remarquées esdits voyages. L'apres dinée ma femme, qui avoit disné avec nous, se trouva mal, se retira en une chambre. La compagnie qui estoit ceans ayant pris congé, je trouvay que ma femme se plaignoit et avoit envoyé querir Catherine Debroa, femme de M^r Pinot, Bonne Petit et une sage femme. Son mal augmentant, se mit dans sa chambre et de la a une heure, et entre deux et troys heures apres midy (2) enfanta Marie de Gay, notre fillie, laquelle nasquit ledit jour, environ l'heure de vespres. Ma femme avoit lors quinze ans et sept mois. Elle avoit demeuré malade 4 mois, et doubtions quelque triste evenement de ses couches; mais, Dieu mercy! tout s'est bien porté.

Au temps des couches de ma femme, M^r le president de Chenaud, mon beau frere, Madame ma belle mere, ma seur, leur fillie estoyent a Saint Leonard et ne pouvoient venir icy, causant les desordres qui sont en la ville (3).

Le 27 dudit mois, heure de huit heures de soir, ma fillie feust baptizée en l'esglize Saint Pierre; et feust son parin Jean Colom, s^r de Proximar, mon beau frere, et dame Marie Petiot, femme de M^r de Beaufort, oncle de

(1) On sait combien le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle était autrefois populaire à Limoges. Il existait au xvr^e siècle, dans cette ville, une confrérie formée de personnes ayant fait ce pèlerinage — hommes et femmes. Les *Jacquier*s subsistaient encore lorsque éclata la Révolution. La confrérie tenta même de se reformer au commencement de ce siècle; mais cette entreprise ne put aboutir.

(2) On avait donc dîné à midi.

(3) Beaucoup de citoyens considérables de la ville, ayant appartenu au parti de la Ligue, étaient allés s'installer à Saint-Léonard pour échapper aux vexations incessantes dont ils étaient l'objet à Limoges. Leur famille les y avait rejoints.

ma femme, sa marine. Je bailhay aux voisins 2 ₰, aux viollons demy escu, et feust madite fillie nommée Marie. Je vouloys que elle feust nommée Anne, parceque nasquit le jour Sainte Anne.....

Le 13 aoust, sont ceans venus Gay, sergent; La Perue, gagier; Barnie, et apres plusieurs aultres foys, nous demander 7 ₰ et demy pour reste de 15 ₰ a moy imposés par les consuls la present année pour la garde de la ville : ce que ne pouvant plus dellayer (1), leur ay païé ladite somme de 7 ₰ 30 s.; ledit Barnie m'a tenu plusieurs propos pour m'exciter a dire quelque chose mal a propos; mais il est un sot.

Le 14 aoust, ay baillié a Valerie, femme de Fanton, corroyeur, pour avoir nourry Marie de Gay, ma fillie, l'espace de 10 jours et jusques a ce que heumes une nourrisse, 40 sols.....

Le 1^{er} jour de decembre, avons faict l'année (2) de feu M^{re} Jean de Gay, mon frere. Et ay bailhé a messire Francoys (3), prebtre de Saint Pierre, pour distribuer a l'esglise et toutes aultres fournitures, la somme de 4 ₰.

Plus, pour faire 12 armoiries, parceque en avions mis en l'esglise de Nexon, de celles qu'avions faictes fere quand fismes les honeurs, et pour les dites douze, ay baillié demy escu.

Pour 24 torches et la façon, et quelques chandelles, ay ballié a Faulte 5 ₰ pour ladite année.

Le dernier d'octobre 1591... le s^r de Brutine fust voir M^r d'Escars et parlarent de la garde de Nexon, et de ce que j'avoys estably capitaine ledit de Brutine. Monsieur d'Escars dict qu'il ne vouloyt permettre ledit établissement de capitaine, mes que je vouleusse permettre que les prisonniers de Nexon feussent menés aux Cars.

(1) Différer.

(2) Le jour anniversaire de la mort, la famille faisait célébrer un service dit *du bout de l'an*. Cet usage, très ancien, existe encore dans une partie de la France.

(3) Le nom est resté en blanc.

Le 1^{er} de janvier 1592, en suif, pour faire de la chandelle, 3 £.

Pour faire des vitres au Portal Imbert, 5 £.

Pour un plomb a lessiver de ladite maison, 40 s.

...Le 24 mars, ay bailhié d'un hoschet pesant 6 onces 16 deniers a 55 sols l'once, pour ma fillie, monte 6 £.

Plus, ma femme a baillié d'une crois d'argent, pour faire present au Prescheur (1), 1 £ et demy.

Le 14, ay achepté 6 ll. sucre, 1 ll. escorse de sytron, 3 livres dargée (*sic*), une livre espisses, pour envoyer a Segur a M. Boyer, au chanter (*sic*) de M^r son frere qui chante sa premiere messe dimenche, 20 de ce moys.

Le 9 jour de may 1592, est ceans venu Papon, avec un dragon, pour avoir payement de l'imposition a moy faicté par les consuls pour le don faict au Roy par la ville..... (2).

Le 25 de avril 1592, ay receu de M^{rs} Guillaume Leonard et de la Marre, sur et pour les louages de ma maison du Portal Imbert, ou se tient le bureau de la generalité, pour tout le louage de la present année, 33 £ 1 ts (3).

Environ le moys de mars 1592, feust pris tout le bestail de Meilhat appartenent à M^r de Chenaud et mené a Courbefy par La Veirine de Chasteauneuf et le cadet d'Eychisadour. Quelque temps apres, feust recogneu un beuf dudit bestail que avoit esté engraisié et mené a la foire de Pierrebuffiere par les mestaiers dudit cadet d'Eychisadour. Les mestaiers de Meillat recognurent ledit beuf et le voulurent fere consigner; mais les officiers de Pierrebuffiere refuzaient leur devoir sur ce.

(1) Les fideles faisaient souvent des cadeaux aux predicateurs. On cite certains religieux chargés, aux xvii^e ou xviii^e siècles, de prêcher l'avent ou le carême et qui furent littéralement comblés de présents par les dames de la ville.

(2) Illisible.

(3) Il résulte, d'autres indications de notre manuscrit, que la généralité occupait encore cette maison en 1596.

Quelque temps après, le capitaine Perouliat passant aus Aloys avec des soldatz qui couroyent et volloyent le pais, le s^r du Fraisseys, qui estoit de ladite companie, print un mulet aus Alois, de M^r mon beau pere, et le changea avec un cheval quatre ou cinq lieues au dessus de Saint Leonard : ce que me fust denoncé par quelques soldatz de Nexon qui estoyent de ladite companie.

Le 8 juin 1592, j'ay faict compte que M^r de Chenaud, mon beau pere, president en la generalité de ceste ville de Lymoges, me doit ce que s'ensuit :

Premierement, par obligation receue par Dangrezas : 1,000 ₰.

Plus, pour fournitures contenues au compte accepté entre nous le 15 julliet 1590... 666 ₰ 2 ts.

Plus, pour aultre compte aresté le 22 julliet 1591, 166 ₰ 2 ts.

Plus, d'aultre compte non aresté, qui est sur mon petit papier, 40 ₰ 32 s.

Plus, pour 2 chaines ou paire brasselet et certains boutons d'or poissant deux marcz grand pois, baillié par ma belle mere a la dame Penicaillie pour son interest, montant a 10 ₰ livre, 160 ₰.

Plus, pour une chaine a deux paires fermails d'heures (?) bailliés a Mathieu Massiot quand retirames la (1)..... 25 ₰.

Le 1^{er} de julliet 1592, Barraquat m'est venu trouver, m'a dit avoir vendu sa cavalle a Rifaudeu 15 ll., dont m'a porté 7 ll. Et luy en ay bailhé 20 solz. Reste que j'ay receu de ladite cavalle 20 ll. Et a tant fauldra que je preignie encor cinquante solz pour faire 22 ll. 10 s. A quoy montoit le chatal de ladite cavalle qu'il avoit.

...Le Negraud a vendu un poulin 26 ll.

Juin 1594, vendu une vache 22 ll.

11 julliet 1596, vendu un beuf 50 ll.

1596-97, une paire de beufs 107 ll. 10 s.; un beuf 25 ll.

Le 11 (mai) Jean Guibert, escrivain, ayant baillié des

(1) Un mot illisible : *tille ? doëte ?*

monstres (1) a ma femme, luy ay envoyé par Marie Ivert deux E.

...Le 11 julliet, est venu ceans Barbotin, sergent royal de Limoges, lequel, comme ayant charge du s^r de Malescot, tresorier des Parties casuelles, m'a faict commandement luy paier 150 E pour la confirmation du Roy Henri 4, a present regnant.

J'ay remonstré que je ne jouissois de mon office et qu'il s'adressast a M^r Jean Joyet, conseiller, qui preleve (?) le profit de mondit office. Il a dict qu'il prenoit mon dire pour refus et m'a constitué prisonnier, conduit et mené au logis de La Bische, ches Blazy-Goursault.

Après, s'en est venu prendre mes meubles, a desgarny toute ma maison, faict transporter la pluspart des meubles en son logis, tellement que M^r de Proximar, mon beau frere, et de Brutine me sont venus dire que c'estoyt un grand scandale et de la joye a mes ennemys, et que ma femme se tristoyt fort et pleuroit : ce que voyant, ay composé avec ledit Barbotin, luy ay baillié 100 E que j'ay pris en diverses bourses et pour les 50 E restans, M^r de Proximar s'est rendu depositaire de mes meubles et gardien de ma personne, et a promis me représenter avec mes meubles, qui, moyennant ladite composition, ont esté raportés ches moy. Et a fallu regarnir les lits et remettre ledit meuble. J'ay le proces verbal dudit Barbotin contenant quittance.

...Le 28, j'ay baillié a Guy, consul, et Dupeirat, pour M^r le Prescheur, 1 teston.

Le 9 novembre 1592, M^r Maran est revenu de la Cour et m'a apporté des lettres pour rentrer en mon office, lequel le lieutenant particulier, M^r Martial Lamy, m'usurpe contre les lettres et commandemens du Roy. Et aussy m'a apporté aultres lettres pour faire taxer certains despens par moy ci devant obtenus contre Bauret (?) au nom

(1) Des modèles, probablement.

de M^r Grandchaud; et pour les dits expéditions, ay payé que ledit s^r Maran m'a dist avoir fourny.

Au moys d'octobre 1592, Las Brossas de Puydebar et Pierre, fils de Malevergnie, furent a Salas, en la maison d'Anthoine, luy prindrent troys chefs de cavales; et les suivit, et les trouva dans les prés, chez ledit Brossas, au lieu appelé La Rebiere de Glandon.

Le 11 novembre 1592, la garnison de Nueil (1) alla au mas de Théron, ou estoient Cibot, Puret (?) et son frere. Tirarent un cop d'arquebuzade a un povre homme dudit lieu sans qu'il fist aultre chose que de vouloir fuir son bestail. Dudit coup, ledit homme mourut sur le champ.

Trois sextiers et 2 coupes, mesure d'Aixe, font à Lymoges 4 sextiers.

Le 28 janvier (1593), Papon, commis des consuls la presente année pour lever l'imposition faicte pour la garde, seroit venu ceans me demander 15 £ pour la moitié de 30 £, a moy imposés la present année, bien que, par le premier despartement faict par les Martins (2) en l'année 1589, je ne feusse taxé que 6 £...

Le 28 may 1593, j'ay achepté 157 ll. fromage d'Auvergne a 10 ll. 5 s. le quintal, et en ay pour 16 ll. 2 s.

Le 7 juin, lendemain de la Pentecoste, Jane de La Garde, du Verdurier, nourrisse de ma fillie, fit tomber un pot de soupe sur les jambes de madite fillie, laquelle en a esté fort malade, blessée de ladite brulure a toutes les deux jambes.

(1) Aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Lymoges. Tous les bourgs de quelque importance et dont le château ou l'église pouvaient fournir un abri de quelque valeur, étaient occupés par des garnisons qui n'étaient souvent que des bandes de pillards.

(2) Le président Martin et le lieutenant criminel, son frère, dont l'un était consul, et qui jouèrent un rôle important dans les événements d'octobre 1589.

Au moys de mars 1593 (1),.... en la parroisse d'Isle, avec le Vige et un de leur troupe, aux aultres soldatz, lequel estoyt du bourg de Ladigniac mesmes, rompit les portes de ma maison, vola madite maison, rompit une vinhe, emporta et brusla grand quantité de fil, emporta des boutons de cristalin garnis d'argent qui estoyent en la robe de ma fillie.

Au moys de juin, Joiet, conseiller, heust la commission pour prendre le bien des ligueurs, commet (?) de grandes concussions pour ladite commission, mesmes a descharger les commissaires; et entre aultres les affermiers d'Hesmoutiers donnerent audit Jaet et aultres ses complices, la somme de cent livres pour avoir l'affirme.

Le dernier de juillet 1593, les commissaires des taillies de l'année 1588, pour Meilhat, vindrent me dire qu'ilz avoyent esté executés par le petit Chenaud, pour la taillie des clochers de ladite année 1588. Et m'ont montré la quittance signée de Audoy Du Boys, qui recevoyt ladite année, lequel a mis ladite partie en reprise au compte par luy rendu en la chambre, laquelle reprise est faulse.

Au mois d'octobre, la court tenant a Nexon, se plaidant une cause entre le s^r de Brunetie contre Jean de Mathieu de Lezerat, M^e Martial Lymosin, procureur dudit Brunetie, frapa d'un soufflet ledit de Mathieu en plaine court, devant Montabret, qui la tenoyt, auquel ledit de Mathieu se presenta ayant la bouche qui luy saignioit. Ledit Montabret luy dict qu'il se retire, et que, s'il le faschoit, le feroit mettre en prison.

Au moys de novembre, Capblanc me dict que Paul Jourde disoyt avoir veu une lettre par laquelle je le menassoys a cause qu'il deffendoyt la cause de Puy de Bete, et qu'il avoyt veu la lettre plus tost que elle feust rendue a Saniat (?). Fault scavoir de luy pourquoy il ouvre mes pacquetz.

(1) Un nom illisible.

Le 8 julliet 1593, Monsieur Boyer m'a payé 15 ₰ 30 solz qu'il me devoit a cause de vente d'une cavalle.

Le 14 aoust 1593, est venue ceans demeurer nourrisse de mon fils, Barbe de Mons, femme de Martial Lacaze; n'avons faict de marché avec elle, mais luy avons promis la nourriture de son fils, et au surplus luy donner honeste paiement. Et despuis, avons faict marché a 50 ll. par an.

Le 2 novembre 1593, jour de mardy, nous avons sevré Marie de Gay, ma fillie, lors de l'age de 27 moys; et ay achevé de paier Jane de La Garde, la nourrisse, de 16 moys que elle a demeuré ceans; et... luy ay resté et païé 4 ll. 12 s. 6 d.

Le 11 decembre 1593, estant en la ville de Saint Leonard, m'y estant sauvé apres avoir demeuré quatre ans, six moys et 15 jours prisonnier dans Limoges, tant gardé dans une maison que dans ma maison (*sic*) avec permission d'aller par la ville, aprestant audit Saint Leonard mes affaires pour aller en cour devers le Roy, j'ay achepté un cheval, du capitaine La Saignie, la somme de 27 ₰, ledit cheval mal harnesché.

A la fin du moys de decembre 1593, je partis de Saint Leonard pour m'en aller en cour, ayant avec moy Lardy, auquel n'ay faict de marché. Luy ay baillié, jusques au mois d'octobre 1594, 4 ₰ 30 solz.

Le 15^e jour du mois d'apvril 1594, j'obtins arest contre M^{re} Jacques Martin, lieutenant criminel, par lequel j'obtins gain de cause en l'apel par luy interjeté..... Au moys de may, je fis faire commandement audit lieutenant criminel de me payer, par Gay, sergent royal. Il me fist responce qu'il vouloyt payer et me detint quelques jours. Enfin, le 20 du moys d'aoust, envoyay Jean Bloys, sergent royal, avec Lardy et cinq aultres records a cheval pillier (?) aus mestairies dudit Martin; et luy prindrent 13 chefs de bestail, et... mené au pont de Saint Leonard, déposé entre les mains de M^e Leonard Rebière, notaire.

Le 24 dudit moys, ledit Martin m'ayant mandé qu'il vouloyt payer, me transportay de la ville de Solomniat a Lymoges, au logis du Lyon d'or, ou Jacques Rogier, procureur, me vint trouver de la part dudit Martin, me vint offrir argent pour les frais mencionnés (?), a la somme de 16 e. Et par ce me paya ledit Rogier... Luy ay baillié quittance receue par Nicolas, notaire des faux-bourgs de Maninie, ledit jour, 24 aoust (1).

Le 19 de septembre 1595, est ceans venue demeurer Marguerite, servante de cuisine, a laquelle ma femme a promis (2)..... Le 15 octobre, s'en est allée et a esté payée; puis est revenue, et le 5 febvrier s'en est retournée.

Le 20 de septembre 1595, est ceans venu demeurer Pierre Hebrard, auquel ay promis l'assister pour son entretenement, et luy ay baillié 22 solz pour avoir des souliers.

Le 19 septembre 1595, j'ay tenu les assises a Lymoges, et m'a payé le petit huissier 4 ll. pour lesdites assises, qu'ont esté les premieres qu'ay tenues puis le 1^{er} may 1589, que feus mis prisonnier par mes ennemis et empesché d'exercer mon office jusques au susdit jour.

Mons^r le general Verdier (3), mon beau frere, ayant charge et commission du Roy de vendre du donmaine en pacte de rachapt perpetuel, j'aurois mis sur la seigneurie et justice de Condat (4) la somme de 600 ll., pour laquelle, apres plusieurs proclamations contenues au proces verbal dudit s^r commissaire, ladite seigneurie m'auroit esté deslivrée...

Le 20 (mars), j'ay achepté un chandelier de salle (5)

(1) Gay ne pouvait entrer en ville sans s'exposer à être mis en prison.

(2) Les conditions sont restées en blanc.

(3) Le trésorier-général Verdier avait été un ligueur ardent. Il est parlé de lui au journal de Roffignac.

(4) Condat, aujourd'hui commune du canton Sud de Limoges.

(5) Un lustre.

de Lansement (1); et a cousté 5 £ 30 sols, outre le fer pour le pendre.

Le 16 d'aoust 1596, je fus avec ma femme a Saint Leonard, aux nopces de M^r l'Esleu Massiot avec Made-moiselle de Lageaumont (2). Je bailliay un diamant de 5 £; ma femme un rubis de 2 £; plus baliames un present de viande (3).

En l'année 1596, les religieux de Saint Francoys, de l'ordre des Recollec^z (4), furent institués en ceste ville de Lymoges, en l'esglize jadis fondée a l'honneur de Madame sainte Valerie; et d'aautant qu'il n'y avoit asses de bastiment, la ville entreprint de bastir, et furent commis aucuns des habitans pour avoir la surintendence dudit affaire, qui allarent quester par la ville pour l'ædification dudit monastere. Les habitans promettoient chascun selon sa devotion. Je fis promesse de 12 £. — Le dernier avril 1597, furent ceans les s^{rs} Pierre Du Boys, Goudin et Jayat, marchantz de la present ville, surintendans audit ædifice, ausquels je payay sur et en deduction de la somme par moy promise, six escus. — Le 8^e jour d'aoust, feust ceans de la part des deputés a ladite reparation, me demander ce que je restois devoir, Jean Baliot, auquel je payay la somme de six £, restante de la somme de 12 que j'avoys promise. Et j'escrivis sur un parchemin mon taux, et puis feust rayé comme ayant payé.

Le 20 julliet 1596, Jean Bloys est revenu demeurer

(1) Surnom d'un fondeur très connu du faubourg *Boucherie*, Roland, qui fut mis en prison par les ligueurs.

(2) L'Age-au-Mont, aujourd'hui commune de Linards, canton de Châteauneuf-la-Forêt.

(3) Cette contribution en nature au repas des noces a été déjà signalée dans d'autres livres de raison, notamment dans celui du notaire Péconnet.

(4) Il s'agit de l'établissement fondé au-dessous de l'hôpital de Saint-Gérald. Les Franciscains (Cordeliers) possédaient un autre couvent à Limoges, presque sous les murs de la ville.

ceans (1). Luy ay baillié pour 1 paire soulier, le 22 dudit moys, 20 sols. Ay païé cent sols qu'il devoit ches le Queynier pour arrentemens. Plus en souliers, en diverses foys, 1 £.

La pastissiere demurant en ma maison de Ruofilhou : 2 me reste [devoir] du louage de ma maison, tout compte jusques a la fin de l'année 1596, la somme de 18 ll. 2 s. 6 d. — Le 6 febvrier 1598, la pastissiere m'a payé jusques au 1^{er} jour de la presente année, et me reste [devoir] 10 solz.

Le 1 de septembre 1596, j'ay loué ma petite maison par moy acquise de dame Maureillie Brugere, ma cousine, scize joingnant ma maison du Portal Imbert, au s^r advocat Mauriquet, pour la somme de 40 ll. par an. Et m'a, ledit Mauriquet, induit a faire plusieurs reparations en ladite maison.

Premierement, ay fait clorre d'aix un secret (3) et la plasse d'une cheminée, accommoder l'esvier; et ay donné pour cela 1 £.

Plus, au Barat, serrurier, pour les clefz, verrous, serrures, barres de vitres et aultres choses de son mestier, mises en ladite maison, 1 £ 10 s.

Plus, au recouvreur, pour la faire recouvrir, ay je baillié : au recouvreur, pour 4 journées, 40 sols; pour le garson qui le servoit, 24 sols. Plus, en tuille, 1 £.

Plus, en vitres, pour troys vitres neufves et m'en avoir accommodé troys aultres, un escu et quarante sols.

Le 15 octobre 1596, ay achepté 4 chandeliers de sale, 2 canelés et 2 a personnages. Ont coupté 13 ll.

Ledit jour, ay baillié d'une piece cauze (?) vert, pour faire un pavillon de lit, 4 £ 32 s.

(1) Comme domestique.

(2) Raffilhou, nom d'une des anciennes rues du château de Limoges. On fait venir ce nom de *rua aus filhous* ou filleuls. On appelait *prêtres-filleuls* les prêtres de la communauté de Saint-Pierre, qui devaient avoir été baptisés dans la paroisse.

(3) Un coffre-fort dans la muraille ou une cachette ménagée dans la boiserie.

Le 18 decembre 1596, ay baillié ches Francoys le Viel, orfeuvre, pour une chaine d'or et un collier d'or que bailliames a Marie de Chenaud, ma belle seur, femme de Mons^r le juge Petiot, vingt et sept escus.

Le 20 decembre, bailliay, pour un manchon pour ma femme : en veloux, demy aulne, 8 ll.; a un brodeur pour de la broderie d'or qui est dessus, 3 £; pour le fourrer, 2 £ 10 solz.

Le 24 decembre, bailliay a (1) Maran, ma filieule, fillee de M^r le contrerolleur Maran, ung pendant avec une chaine d'or qui cousta 6 £ et 10 s., pour l'estrene.

Led. jour, bailliay pour ma femme a (2) Du Boys, filieul de ma femme, filz de M^r le conseiller Du Boys, un flascon et une chaine d'or que couste 6 £ et 10 solz, pour l'estrene.

Le 22 janvier 1597, ay achepté 16 aulnes et demy de toelle ouvrée a faire napes, qui ont cousté, a 25 s. aulne, 20 l. 12 s. 6 d.

Le 13 septembre 1597, j'ay faict garnir de vitres ma maison du Portal Imbert, les fenestres de la sale neuve, ou ay faict fere 4 escussons : l'un des armoiries de France, l'autre des armoiries de Navarre, et l'autre les miennes; le 4^e les armoiries de Barbe de Chenaud, ma femme (3); et des vitres qu'estoyent dans ladite sale, ay faict faire des vitres dans l'estude qu'est a l'entrée du logis; aussy ay faict garnir de vitres la fenestre de la cuisine, et mettre une vitre au devant l'esvier. Et ceque dessus a cousté, tant au vitrier que pour les verges et clous, 10 £.

Le 7 septembre 1597, j'ay faict accommoder deux ta-

(1) Le prénom est resté en blanc.

(2) Le prénom est resté en blanc. — On voit que les étrennes se donnaient encore à Noël.

(3) Les vitraux peints du xvi^e siècle n'étaient pas rares, il y a encore un demi-siècle, dans notre ville. On en trouve de nos jours quelques spécimens dans la rue du Temple. On se rappelle ceux de la maison de Voyer, brûlée dans le grand incendie de 1864.

bleaux qu'avoys quelque jour aporté de Paris en l'année 1597, qui sont le portrait de Marguerite, Reyne de France et de Navarre; l'aulture de Loyse, reyne de France, a present veuve de Henry 3 : les dits deux portraictz me coustarent, a la foire Saint Germain, 8 ϵ . Ay baillié pour les faire mettre en chassis, 1 ϵ 30 solz; pour faire peindre or et noir ledit chassis, 1 ϵ 30 s.; pour les barres de fer pour y mettre des rideaux (1), 10 solz; en tafetas pour faire les rideaux et aneaux en soye, 1 ϵ 5 solz.

Plus, ay faict tirer ma femme et moy par un nommé M^e George, Italien, et le deffrayay quand faisoit les susdits pourtraits. Et apres, luy baliay 5 ϵ . Plus ay baillié au Gamby pour faire le bois, peindre et dorer les borts, 2 ϵ 30 solz.

Le 6 may 1597, me promenant en la place Saint Michel avec M^e Jacques de Jullien, contrerolleur, entendis le bruit d'une alarme qu'estoit par la ville. Ledit de Jullien prit congé de moy et je me retiray en ma maison.

J'envoyay scavoir que c'estoit par M^e Jean Suduiraud, qui me raporta que toute la ville estoit en armes.

Je me retiray dans ma maison ou estoit Poyade, talieur, et sur les onze heures, on convient (?) chascun se retiroyt.

J'entendis qu'il y avoyt heu de grands differens aux cantons des Bancz, Boucherie et le Clocher.

Le lendemain je feus en Consulat, ou estoit M^e Michel Martin, remonstray aus Consuls la consequence de telles insolences, les sommay me declarer les auteurs de l'alarme pour en faire punicion.

Ilz me firent responce qu'ilz en faisoient perquisition et n'en avoyent rien peu descouvrir; cependant le bruit couroyt par la ville que cela procedoit des artifices d'un homme recogneu pour l'autheur du malheur de la ville (2).

(1) Ainsi, pour préserver les peintures, on mettait au-devant des rideaux, même dans les maisons particulières. En Belgique et ailleurs, on a conservé cet usage, et les touristes savent ce qu'il leur en coûte pour faire tirer tant de rideaux.

(2) Allusion, probablement, à un des frères Martin.

Les consuls firent un advis portant inhibitions de faire assemblés, de (?) mesfaire ou mesdire, et commandement aux capitaines obeir a leurs chefz, et iceluy firent publier signé dudit M^e Michel Martin.

Le 14, les consuls me mandarent qu'il estoyt requis que j'allasse a la Porte, pour autoriser la garde, m'envoyarent querir par un gager. Je y feus et y demeuray tout ledit jour, a la Porte de l'Arene.

Le 22 octobre 1597, j'ay payé a Moret 11 ll. pour 2 bagues prises pour donner a nostre niepce, fillie de M^r de Beaufort, mariée avec M^r Bonin, advocat.

Le 20 aoust 1597, le s^r de Molibastie (?) m'a envoyé huit platines de fer pour faire des armes (1), pesant environ 2 quintaux. J'ay baillié a son charretier qui me les a portées 7 s. 6 d.; plus luy ay baillié pour les compagnions qui avoyent batu lesdits platines, 20 solz. Plus, au crocheteur qui les a portées de ches la Bon-temps ou elles arrivarent ceans, 2 solz.

Le 25 dudit mois, ay baillié charge a Ponset de me faire dudit fer des armes completees. Je luy ay envoyé ches luy 3 platines poisans 80 ll. Plus luy en ay envoyé une poisant 24 ll. — En desduction de son salaire pour la facon desdites armes, ay avancé audit Ponset 1 ϵ . — Plus deux platines qu'il a emportées. — Le 24 octobre 1597, luy ay baillié 1 ϵ .

Le 20 de novembre, ledit Ponset et Bardonnaud m'ont apporté mes armes, ou y a salade, brassals, cuirasse, plastron, cuissars, janoulières et culots. Et pour la fasson, luy ay baillié 20 ϵ , compris 2 ϵ qu'il avoit receus, et a son garson, 10 solz.

Plus, luy ay baillié deux platines qui me restoient, pour faire une cuirasse pour armer un de mes gens.

Le 16 decembre 1597, j'ay payé, pour quatre boutons

(1) Nous avons vu ailleurs ce même fait : des seigneurs et des bourgeois achetant directement à la forge le métal destiné à leurs armures.

d'or a mettre a l'agnus de ma femme, ches Francois Le Vieil, 4 ϵ 7 s. 6 d.

Payé au Gamby, pour une table de noier basse, et laquelle se plie, 3 ϵ 20 solz.

Le 18^e jour d'avril 1598, environ l'heure de deux heures apres minuict, quelques vagabonds, suscités par mes ennemis, jectarent des pierres contre les vitres de la chambre blanche de ma maison et rompirent en plusieurs endroitz les vittres de la dite chambre. J'en ay faict publier un monitoire.

Le 3^e jour de may audiet an, sur la mi-nuit, lesdicts voleurs vinrent jeter des pierres contre les vitres de la sale de ma maison, rompirent l'escusson de mes armoiries et les vitres en plusieurs endroits.

Et depuis encore, ont les mesmes voleurs jetté a mesme heure des pierres contre les vitres de ma sale et icelles rompues en aultres endroitz.

Le 18 decembre 1598, estant a Paris, prestai a un canonnier nommé Vaulté, des fauxbourgs de Manignie de la present ville, 15 solz.

Le 4^e jour de mars 1598, j'ay affermé la boutique petite de ma maison, appelée *Cour de la ville* (1), à Bardonnaud, qui l'a affermé pour y faire une rotisserie, et ce pour un an, le pris de 10 l. Il a charge de faire torcher ladite boutique et fornir les frais de l'edifier. Je luy doibz seulement fornir le boys nesessaire a cest effect.

Le 1 de jullet 1598, est ceans venue demeurer Catherine Mouly, pour nourrir Catherine de Gay, ma fillie; et luy avons promis 12 ϵ , 1 chaperon, et la farine de sa fillie par an.

Le dimenche, 17 de novembre, est parti de ceans pour

(1) Que signifie cette dénomination ? L'Hôtel-de-Ville avait été un moment placé, au XIII^e siècle, dans la rue du Fossé, non loin du Portail Imbert. Faut-il voir dans l'appellation indiquée par l'auteur de notre registre domestique un souvenir de cet ancien état de choses ?

aller a Bregerac, Pierre Desmolins, mon clerc, pour achepter douze barriques de vin. Luy ay baillié 150 ll. Plus, m'a dict qu'il n'avoit asses argent; luy ay apres baillié 20 ll. Plus m'a mandé, s'en allant de Nexon, qu'il n'auroit asses argent, luy ay encor envoié par valet, ausquel ay balié charge luy envoyer par ceux qui viendront querir les charrettes, 30 ll. — Plus a emprumté, qu'ay païé, dix escus d'une part, 4 ₰ d'aulture et 2 ₰ d'aulture.

En l'année 1598, furent faictes plusieurs assemblées en la maison de ville pour establir un college de Jesuistes en la present ville (1), et a cest effect, les habitants contribuarent chascun certaine somme, fors et excepté ceux qui sont de la nouvelle religion. Il feust aresté qu'on payeroyt la rente des sommes promizes, a raison de cinq pour cent. J'ay promis 100 ₰, qu'est 5 ₰ par an.

Le 6 juin 1598, furent ceans le s^r Martial Vidault et aultres, aus quelz je baliay, pour demy année de la rente que je doibs, 2 ₰ 30 solz, ce qu'ilz levent pour envoyer en cour aux fins de l'establissement dudit college.

Le 8 avril 1599, sont venus ceans ceux qui levent pour M^{rs} les Jesuistes; et leur ay baillié, pour la demy année restant de la rente des 100 ₰ par moy promis, 2 ₰ 30 solz.

Le 25 may 1599, lesdits s^{rs} Jesuistes fermarent le college. N'y heust de leson (2). Disoient qu'ils s'en vouloyent aller, d'aulture que on leur refusoit paier les sommes promises pour leur fondation. Les ss^{rs} consuls s'avisarent de lever pour l'année prochaine. M^r l'avocat du Roy, Descoutures, et Gadault, procureur, vindrent ceans me demander la demy année. Leur baliay 2 ₰ 30 solz.....

(1) Voir l'intéressant ouvrage de M. Laforest : *Limoges au xviii^e siècle*.

(2) Donc les classes étaient ouvertes, sous la direction des Jésuites, dès avant cette date. — Cette phase de l'histoire de la fondation du collège ne nous avait pas été encore révélée.

Le 7 mai (1598), les s^r Recoletz m'ayant faict entendre qu'ilz bastissoient un aultre corps de logis et m'ayant prié leur aider, leur ay balié 2 ϵ , mis es mains de M^r Bardon, advocat (1).

Le 7 avril 1599, M^{re} Jean Saleys, advocat, et M^{re} Jean Gadault, procureur, furent ceans demander pour la reparation du couvent des Cordeliers, ausquels j'ay balié 2 ϵ . Plus, leur ay baillié 1 ϵ delivré a frere Doumenge, mon filieul, au mois de septembre an susdit. Plus, le 6 novembre, leur ay balié 2 ϵ delivrés audit frere Doumenge.

Le 21 janvier 1599, estant à Paris, M. de Ventadour fist quelque poursuite contre moy a cause du quart de ses gages que je prens; je dressay ma production, et M^r Mareschal en heust, pour ses salaires et vacacions, 16 ϵ 30 sols que luy ay payés...

M'en revenant de Paris, j'acheptay quelques besoingnies pour ma femme et mes enfans, mesmes pour ma femme une bourse et un porte fraise qui cousterent 4 ϵ .

J'acheptay un coffre de bahut ayant deux serrures, garny de clous blancz, qui cousta 7 ϵ 30 solz.

J'acheptay aussi une aiguière, un vinagrier et un bassin d'argent ayant les bors dorés, poissant sept marcz 3 onces deux gros, a 25 ϵ l'once (*sic*) (2). Monte 61 ll. 45 solz.

Le 14 de may 1599, j'ay païé a Jean Devalat, tuteur, la somme de 83 ll. 6 s. 8 d. pour l'interest de la somme de mil livres que je doibs aux enfans mineurs de feu Leonard Limosin (3); et ay payé l'interest jusques au mois de janvier prochain...

Le 27 de may 1599, ayant faict marché avec l'orro-

(1) Il s'agit du vénérable Bardon de Brun, qui prit une part active à toutes les œuvres pieuses ou charitables entreprises de son temps à Limoges.

(2) Il y a ici une erreur évidente.

(3) Il ne saurait être ici question de notre grand artiste Léonard Limosin, mort avant 1580.

logeur de Saint Michel de me faire une montre, luy ay advansé 3 *ε*. Plus, le 23 juin, 3 *ε*. Oultre ce, ay baillié 19 deniers et malie (1) d'argent pour deux platines (2) pour mettre a ladite montre. — Le 1^{er} aoust, m'a rendu ma monstre, et luy par... de paier jusques a la somme de 50 ll., compris ce que auparavant luy avois païé. — Plus, pour une bourse a mettre ladicte monstre, 2 *ε*.

Environ le mois d'aoust 1599, un prebtre de Saint Denis des Murs et un de Bugeleu (3), nommé Vilegouleys, furent surpris exposant de la faulse monnoie. Le prebtre fust pris par le viss. (4), gardé un longtemps dans le logis de La Trape en la Cité. Le proces leur feust encommencé, accusant le s^r de Saint Georges qui faisoit ladicte faulse monnoie et la leur baillioit pour l'exposer. Ledit s^r de Saint Georges emploie le s^r de Brug. (5) qui s'impose, avec le viss. et pr. M. (6) a la somme de 600 *ε*, moiennant laquelle ledit crime est assoupi.

Au mois de septembre 1599, un nommé Penichon feust accusé de plusieurs volleries, complice du prieur de Courniat, de Gasneau et sergent Gris, executés a mort, et qui l'avoient accusé, oultre les aultres charges contre luy, par la poursuite de Leonard Measure, de Chaslus, est neanmoins absous, ayant composé avec le P. et V. (7).

Le 23 mars 1600, sont venus ceans Mess^{rs} Joyet, conseiller, Descoutures, avocat du Roy, et aultres, qui sont employés a lever pour le bastiment des Cordeliers. Leur ay baillié 1 *ε*.

Le 30 mars, jour du jeudy saint 1600, ma femme allant gasnier les pardons, rencontra, en la rue de Bou-

(1) Maille, moitié du denier : *mealha* en provençal.

(2) Il s'agit sans doute d'un boîtier.

(3) Saint-Denis-des-Murs, aujourd'hui commune du canton de Saint-Léonard, arrondissement de Limoges. — Bujaleuf, aujourd'hui commune du canton d'Eymoutiers, arrondissement de Limoges.

(4) (5) (6) (7) Ces indications sont transparentes pour qui connaît le Limoges de ce temps; mais il nous paraît convenable de les reproduire sous la forme discrète que leur a donnée Martial de Gay. — Il serait bien possible qu'il n'y eut là qu'une atroce calomnie.

cherie (1), Leonarde Petiot, femme de M^r Michel Martin, president [au] Présidial; ladite Petiot, estant en la rue de Boucherie, comme ma femme passoit pres d'elle, la poussa de toute sa forse, tellement que ma femme cuida choir en terre.

Le 5 d'apvril, premier jour que sommes entrés apres les festes, je remontray ce que dessus audit Martin, qui me dit que sa femme estant ensainte, avoit esté pressée par ma femme de son vertugadin, qu'auroit esté cause que ladite Petiot l'auroit ainsy poussée. Ce sont excuses. La verité est que de malisse ladite Petiot poussa ainsy ma femme.

Au moys de may 1600, feust pris le capitaine Boys a la permission (?) des s^{rs} du chapitre de Saint Martial. X. disoit qu'il leur vouloit aider et qu'il seroit pendu. Enfin gasnié par les entremetteurs dudit Boys, se benda contre eux. Il en heust une quittance de 500 ϵ qu'il devoit par obligation et plusieurs aultres dons. Ledit Boys a dist que ledit afaire luy coustoit mil escus. Le jour qu'il sortist de prison, emprumta 150 ϵ . Il feust deslivré a Y. pour le conduire a la suite du Grand Conseil. Ledit Y. l'ayant sorti de la ville, le congedia, et quelques jours apres, s'estant ledit Y. marié a Bourga-neuf, ledit Boys estoit aus nopces et conduisoit pres ceste ville l'espousée. Depuis, poursuivi de s'aller rendre prisonnier en cour, n'y voulut aller et se cachoit; dont Y. estoit fort en peine. Ledict Boys fist delivrer a M. Z. neuf vingtz escus le jour avant qu'il sortist. Ledit Z. ne recevoit ledit argent pour luy : c'estoit pour un aultre qui ne l'osoit prendre et le faisoit prendre audit Z. (2).

Le 22 (3) de l'an 1600, ay presté a Madelaine

(1) Aujourd'hui rue du Collège.

(2) Encore des imputations contre les ennemis du lieutenant-général.

(3) La mention du mois est restée en blanc. — Encore des exemples de ces prêts sur dépôt d'objets précieux. Nous en avons souvent rencontré dans nos livres de raison. Rien de plus commun autrefois.

Disnematin, sur un carreau auquel y a troy's diamans, une petite esmeraude et un petit rubis, la somme de 20 e, qu'elle m'a promis rendre dans six moys.

Le 21 mars 1600, j'ay presté a la femme de Neimard 15 e sur une robe de satin, une autre robe de (1) a usage de damoiselle; plus deux robes sans corps qui sont de drap, usage de bourgeoise.

Le 4 d'aoust 1600, Nalias Savoyaud, natif du Pré Saint Yrieys, paroisse du Vigen, ayant esté condempné a estre pendu, et puis bruslé par sentence de mon juge de Condat, et d'icelle sentence aiant apelé, l'aurois faict conduire a Bourdeaus par Jean Combet et mon clerc, Pierre Valette et Martial Broy de Nexon. Aurois balié audit Combet 25 e pour faire ladite conduite et despens des conducteurs du prisonnier et cavalle sur laquelle il estoit.

Estant arrivé a Bourdeaus le 11 dudit moys, par arest de la cour auroit esté condamné a la question avant proceder au jugement diffinitif.

Le 12, auroit esté aplicqué a la question et n'auroit rien confessé.

Le 14, par arest, l'apel auroit esté mis au neant, et ordonné qu'il seroit plus amplement enquis a la requeste de mon procureur, pendant le moys, pendant lequel ledit Savoyaud demeureroit en l'estat et prisonnier en la conciergerie, et neanmoins condamné aus despens de la poursuite.

Le 19, mes gens seroyent revenus de Bourdeaus, m'auroient raporté l'arest avec executoire; ladite conduite montoit 80 escus.

La despense a monté a beaucoup plus que n'avons balié audit Combet.

Au moys de decembre [1600], certains prisonniers du village de La Ripe, parroisse de Saint Just (2), accusés d'avoir homicidé et enseveli secretement un petit enfant, du raport de M. Barny, furent jugés. Je n'y opinay. Il

(1) Le passage a été bâtonné. Le mot est illisible.

(2) Aujourd'hui commune du canton Sud de Limoges.

y heust 8 E d'espices qui furent partagés partie entre le J. (?) C. et quelques aultres, le restant mangé a un disner, sans que j'ay heu rien de mes droictz.

Le 8 de febvrier 1601, sont venus ceans le s^r Desmons et Du Boys, s^r du Bouscheron, qui m'ont dict que le s^r de la Cave, maitre des requestes, commissaire envoyé par le Roy, pour pourvoir sur l'eslection des consuls, estoit sur le point de se retirer, et qu'il falloit luy fornir 200 E, et 20 E a son homme, et que tant pour cela que aultres poursuites faites pour ladite eslection de consuls, il falloit contribuer, et m'ont requis faire quelque devoir; et sur ce je leur ay forny, en pieces de demy francz, dix escus.

Au mois d'apvril 1601, j'allay a Bourdeaus, revins trois sepmaines apres et arrivay le jour du vendredy saint...

Au mois de may, je partis de la present ville pour aller a Paris, ou je demeuray jusqu'a la fin du moys de julliet, et arrivay en la present ville ou j'estoys tousjours interdict, estant ordonné par le Grand Conseil le proces nous seroit fait à Messieurs d'Arfeuillie et de Petiot, mes beaus freres.

Le 15 novembre 1601, est ceans venue demeurer Marguerite Laurens, servante. Luy avons promis 3 E et 1 paire de souliers chascun an.

Le 22 dudit moys, luy ay balié pour avoir des coefes, 4 solz. Le 22 decembre, ma femme luy a balié pour avoir deux aulnes d'estoupes pour faire un garde robe, 15 solz. Le 14 septembre, pour avoir une robe, 1 E 10 solz. Le 15 novembre, pour avoir un corps, 30 solz.

Au mois de decembre, heumes arrest au Conseil privé, par lequel feumes mis hors de cour et de proces. La nouvelle arriva le jour de Saint Estienne, 27 dudit mois de decembre, et feust portée par M^r Jupille, procureur a Bourdeaux. Depuis, j'ay demeuré continuellement en la present ville jusques..... (1).

(1) La phrase n'a pas été continuée.

Suis parti de Limoges le 31 julliet, a 3 heures apres midy, pour aller a Nexon; suis esté de retour le 2 d'aoust, a 10 heures du matin.

Le 18 de septembre, suis party de Limoges et ay demeuré absent jusques au 21, a dix heures, que je suis revenu.

Le 10^e jour d'octobre 1601, environ unze heures de nuict, vindrent devant ma maison certains personnages, l'un desquels estoyt le filz de Thomas Papon, qui vouloient ravager ma maison et emmenerent une charrete ferrée que mes metaiers de Lage avoient laissée devant ma maison; mais mes gens, l'un desquelz estoient (*sic*) Pierre des Molins et Pierre Foulraud, sortirent et mirent en fuite lesdits villeins, qui laissarent ladite charrete, laquelle feust par mesdits hommes ramenée devant ma maison. Puis, s'estans retirés, lesdits volleurs revinrent. Nous leur jectames certaines lates et des pierres des fenestres. Ils se mirent en fuite, puis se retirarent.

Ledit jour, 10, nous fusmes au *Te Deum* qui feust chanté pour la naissance de Mons^r le Daulfin, filz de Henry 4, roy de France.

Le 11, fumes a la procession generale, et l'apres disnee, fimes feu de joye. Le president Martin et moy; le receveur du Peyrat, prevost, et le president des Esleus, M^r Vertamon, mimes le feu. Le Roy avoit escript a M^r le gouverneur et aux consuls : on disoit qu'il y avoit une lettre au seneschal, laquelle feust prise et je ne la vis point.

Le jour que le feu de joye feust faict aus Bancs, comme je mettoys le feu, Pey Dauvernie, parlant a un sien voisin, tenoit ces propos de moy : — « Mort Dieu ! » un bon coup d'alebarde au travers du corps de ce lieu-tenant » — parlant de moy. — « C'est un traistre, qui ne faict bonne mine et m'est ennemy. »

Le 7 decembre 1601, les consulz ayant esté faistz, un tas de canaille vindrent au soir huer devant ma porte

et danser en derision : entre lesquels furent recogneus Auguste, et Le Tort, huissier.

Beney de Rouzat, parlant a Pilate de Saint-Lazeis (1), luy dict qu'il me craignoit moins que ledit Pilate, et qu'il avoit plus contre moy que je n'avois contre luy.

Le 12 decembre 1601, La Veirine estant en la place de Saint Michel, auroit agredé (2) de parolles Jacques Paulac, l'apelant : « achepteur de faux tesmoins, traistre, ligueur » et « que, par la Mort Dieu ! il falloit tuer tous ces traîtres ligueurs qui luy avoient practiqué sa prise ; » et avec ledit La Veirine estoit Beney de Ronzat, qui disoit qu'il ne faloit point de proces avec ces traistres ligueurs, mais en tirer raison a coups de poigniard. Estoiient presens : M^r Pierre du Clou, Claveau, Leyssene, Lageneste, Jean Gadault, le filz de Lachenaud, Pierre des Molins.

Le 16 dudict moys, ma femme, revenant de la messe des Jesuistes, passant devant la boutique de l'aisné Cham-binaud, se print (3) a l'agrader de parolles insolentes, luy disant : « *Tu sabey be que lou sirvent eis vengut* » *en despriet d'aquil qui lou persecuian.* »

Au mois de janvier 1602, partis de Limoges pour aller a Nerac, ou ay demeuré quelque temps ; allay a Bourdeaux, et revenu a Nerac au mois d'apvril ; obtins arest contre le s^r de Lastours avec despens ; puis m'en revins à Bourdeaux et y sejourney jusques au 22 de juin, que partis de Bourdeaux, ayant lieu plusieurs expeditions. Arrivay a Limoges le 25 dudict moys.

Le 3^e jour de juilliet 1602, j'ay païé a Pierre Limosin 83 ll. 6 s. 8 d. pour l'interest de mil livres d'une année, laquelle escherra au 15 de janvier 1603.

Ledit jour, ai presté a la Sauvestre 21 ϵ sur une chaisne de perles.

Le 20 de juilliet 1602, est ceans venue demeurer Cathe-

(1) Saint-Lazare, village près Limoges.

(2) Attaqué, de *aggredi*.

(3) Celui-ci, sous-entendu.

rine, pour nourrir Brune de Gay, ma fillie. Et luy a esté promis unze escus et un corps de drap blanc.

Le dernier de julliet 1602, sont venus ceans Messieurs l'avocat du Roy, Descoutures, et Volondat, avocat, me demander pour les Peres Jesuistes. Leur ay balhé 2 e 30 s., et ainsy ay payé jusques à Noël prochain.

Du 3 septembre 1602.

La bonne ayant demeuré ceans deux mois pour servir ma femme et Marie de Gay, nostre fillie la jeune, ladite fillie estant decedée et ensevelie ce jourdhuy, ladite bonne c'est retirée; luy ay balié, pour le service de deux moys, quatre escus (1).

Le 16 decembre, ay retiré de M^r Mareau les gages qui s'ensuivent :

Une chaine d'or ou y a 63 pieces;

Les patenostres (?) d'argent (2) avec dix merques et une crois d'or;

Unes simpletes en perles;

17 ecus vieux, dont les 4 sont de pois;

8 4^{nes} (sic) testons.

13 demy ecus.

Lou particulier n'oblidge

De dona n'esparniey pas.

Vray ey que a la deraubade

Finement en fay son cas :

(1) Martial de Gay mourut en 1603; nous possédons son testament, daté du 27 février 1603. Il laissa trois enfants : Marie, Léonard et Anne. Léonard, constitué héritier universel par son père, fut chargé de restituer à sa mère les 10,000 livres qu'elle avait reçues en dot et d'y ajouter 5,000 livres pour ses bagues et bijoux. Marie et Anne eurent chacune un legs de 12,000 livres qui devait leur être compté lorsqu'elles auraient atteint l'âge de 16 ans. Barbe de Chenaud était chargé de la tutelle de ses enfants, tous bien jeunes au décès de son mari.

(2) On conserve encore, dans beaucoup de familles, de magnifiques chapelets d'argent des xvi^e et xvii^e siècles.

Ley envoyet son grand garsou
Chargeat dret comme un anissou.

Mons' Laborne, qu'ey homme d'age
Et sabent jusqu'a la dens,
Sey oblida lou liniage
Comme un deu plus aparens,
Ley ravoyet (1) un artichau
Qu'avio entre (?) en Viracliau.

Mons' Juye que fend en ley
Comm' un caliar jay au soleil... (1).

Francois Dumas, de Lesterp, harpenteur, m'a dict avoir entouré la ville de Lymoges et trouvé qu'elle contient cent septante sexterees de place.

Le tour de la ville contient 2,410 pas, qui font 600 perches de 12 pieds chascune.

Pour harpenter, fault mesurer si l'heritage est quarré, par le milieu environ, par latées de chascune 12 pieds, et puis multiplier un nombre par l'autre, comme si l'heritage contient 12 latées de long et 10 de large, fault multiplier, et feront 120, qui font une cartelée et quatre parties de cinq d'une coupée, mesure de Lesterp, laquelle mesure de Lesterp est telle que sept quartes font trois septiers, mesure de Limoges.

Si l'heritage n'est quarré et contient comme 15 latées et une latée d'autre, fauldra assembler lesdits deux nombres, et apres iceux partir, et par ce lesdits deux nombres assemblés feront seze, et puis, partis, feront 8 ; puis fauldra mesurer l'heritage du bout large a l'estroit par le milieu, et s'il contient comme qui diroyt douze latées, fauldra multiplier 8 par douze.

Si l'heritage est rond, fors d'un bout, fauldra faire la croys entiere et adjouster ce qui default a la rondeur,

(1) Le reste manque. — Ce spécimen montre qu'au xvi^e siècle, nos concitoyens tenaient pour l'orthographe *étymologique* du patois.

multiplier comme est dict du carré entier, et puis oster ce qui est adjousté, fault faire la croix en ladite addition et multiplier comme le carré entier, et voir ce que s'en montera, et oster de l'entier nombre. Comme si tout le carré montoit cent latées, et que la rondeur adjoustée montoit 15, l'heritage contiendra 85 latées.

Le quintal du fer se vendant en la present ville, poise 106 livres a cause de 6 ll. de traict pour cent, et s'il s'en vend demy quintal, poise 52 ll. 2/1 (*sic*).

Le prenant a la forge, on a 5 ll. pour cent davantage, qu'est, avec le traict, 111 ll.

Et par ce moyen, les deux milliers qu'on met en une charretée poisent 2,120.

LA LÉGENDE

DE

LA CROUSATE

Depuis plusieurs années, M. Martel étudie dans les causses de Gramat la question si délicate des rivières souterraines. A une observation consciencieuse, à un jugement sûr, il joint de vastes connaissances en fait de sciences naturelles, et s'est attiré une réputation justement méritée.

Les lauriers qu'il s'est acquis empêchent certaines personnes de dormir; on a jugé à propos de le dépasser en gloire. M. Martel raconte simplement ce qu'il a vu, ce qui existe; on fera mieux que lui : on décrira ce qui n'existe pas, ce que l'on n'a pas vu, et, pour mieux convaincre, on reproduira des dessins censés faits d'après nature.

C'est ce qui vient d'arriver, ainsi que l'on peut en juger par un article intitulé : *La caverne de la Crousate*, et que l'on est étonné de voir paraître dans une revue aussi sérieuse que la *Science illustrée*.

Nous allons d'abord décrire, aussi succinctement que possible, la grotte du causse de Gramat, faire l'historique de sa découverte, et ensuite nous reproduirons textuellement certaines parties du journal en question. On appréciera.

Ainsi que l'a fort bien écrit et figuré M. Martel (1), l'abîme de la Crousate s'ouvre comme une grotte dans la partie verticale d'un rocher; il se compose de trois étages réunis entre eux par des galeries peu inclinées et des puits profonds de 8 à 42 mètres.

L'entrée de la grotte seulement fut visitée en 1888 par MM. Cartailhac et Boule. Dans les premiers mois de l'année 1891, M. Raymond Pons pénétra plus profondément, et m'ayant fait part de ses découvertes, je le rejoignis à Reilhac le 14 mars de la même année. Malheureusement notre matériel était insuffisant et nous ne pûmes aboutir qu'au bas de l'avant-dernier puits.

Notre exploration ne fut cependant pas infructueuse, car nous constatâmes que cette grotte avait été habitée par l'homme à une époque qu'il n'est pas possible de préciser. En outre, en haut et en travers du dernier puits nous aperçûmes un pont en bois d'érable (2), formé de planches supportées par trois grosses poutres grossièrement équarries. Ce pont ainsi jeté par-dessus l'abîme, et dont il n'y a pas lieu de discuter ici la destination, conduisait à un couloir dont on apercevait facilement l'ouverture.

Il y avait une certaine imprudence à s'aventurer le premier sur cette construction improvisée dont

(1) *Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, t. XIV, année 1892, p. 440 à 447.

(2) L'érable est assez commun dans le département du Lot, mais l'espèce la plus répandue dans les environs de Gramat est l'érable de Montpellier, *Acer Monspessulanum* L.

on ne pouvait apprécier la solidité, mais Pons, parfois un peu trop téméraire, n'hésite pas un seul instant; il la franchit et gagne le couloir. Il allume quelques fils de magnésium et, grâce à la lumière éclatante qui en résulte, je constate du haut d'un rocher sur lequel je m'étais mis en observation, que ce couloir, long d'une dizaine de mètres, s'évase simplement un peu vers la droite et n'offre aucun intérêt; sur le sol se trouvaient quelques lianes de clématite, tressées ensemble.

Martel, prévenu de notre découverte, se rendit avec Gaupillat, le 12 juillet 1891, à Gramat, où je le rejoignis avec MM. Lalande, Pons, et Louis Armand. L'explorateur du puits de Padirac, après avoir constaté l'exactitude de nos observations, descendit au fond du dernier gouffre pour y faire des découvertes, consignées dans ses mémoires. Il y est redescendu le 12 juillet 1893 avec Gaupillat, Pons et Armand, et traversa cette fois le pont pour visiter et relever le plan du fameux couloir où il ne remarqua aucune particularité.

Voici maintenant ce que reproduit, sous la signature de M. Roussel, le numéro du 2 décembre de la *Science illustrée*. L'auteur raconte la descente faite à la Crousate, dans le courant de cette année, par MM. Young et Baring-Gould, en compagnie de M. Pons :

« Arrivons maintenant à la particularité la plus curieuse et aussi la plus mystérieuse de ce voyage souterrain. En travers de l'ouverture du gouffre étaient jetées des perches en bois, formant une espèce de pont rudimentaire au-dessus de l'abîme.

» Qui donc avait pu s'aventurer à traverser sur un aussi frêle passage l'abîme insondable ? Il y avait donc au-delà une caverne accessible ? Les explorateurs résolurent de s'en assurer. Après avoir passé sur une échelle posée au travers de l'orifice, ils s'engagèrent dans un couloir en forme de boyau et aboutirent à une chambre presque circulaire où, à leur profonde stupéfaction, ils découvrirent douze lits grossiers, formés de claies et rangés autour de la muraille.

» Dans un coin se trouvaient des débris de cordes. C'était le moyen qu'employaient les habitants de cette caverne pour sortir de leur demeure et y rentrer. Ces cordes étaient tressées avec des tiges de clématites.

» A quelle époque des hommes assez aventureux ont-ils pu se hasarder à choisir un refuge dont l'accès est environné de tant de dangers ? Faut-il y voir un repaire de bandits ? Une découverte que M. Delpon, de Livernon, fit en 1830 pourrait donner la clef de l'énigme. Cet explorateur des monuments mégalithiques du Lot et de la Dordogne avait remarqué près de la route de Reilhac à Gramat, dans un champ, une grande pierre plate. Il crut d'abord avoir affaire à la partie supérieure d'un cromlech, mais l'ayant fait soulever, il trouva dessous douze squelettes humains, couchés en cercle, les pieds tournés vers le centre et tous attachés ensemble au moyen d'une chaîne de fer. C'étaient apparemment les restes de malfaiteurs exécutés et enterrés dans cet endroit. La pierre fut replacée et elle se trouve encore dans sa position primitive, à environ un kilomètre de cette caverne où plus de soixante ans après on trouva les douze lits mystérieux. Il y a certainement une relation entre ces deux découvertes. Chose étrange, la tradition est muette à cet égard, et on ne possède aucun document se rapportant à l'histoire de la grotte de la Crousate ni des bandits qui l'habitaient. Il est probable toutefois que ces restes remontent à une époque très lointaine. »

Ajoutons que ces quelques lignes sont accompagnées d'un fort joli dessin représentant, dans une vaste salle, une série de lits régulièrement disposés et formés de deux montants en bois réunis par un certain nombre de traverses. Un personnage portant un col marin, debout, sa bougie à la main, contemple ce spectacle étrange, vraiment unique en son genre s'il était vrai. Mais, hélas ! c'est bien le cas de dire :

Si non è vero è bene trovato.

Quel est ce personnage ? nous n'en savons rien, mais ce que nous pouvons affirmer d'après les renseignements certains que nous avons recueillis à ce sujet, c'est que M. Baring-Gould est resté à l'entrée de la grotte et que MM. Young et Pons ne sont pas allés dans le couloir situé au-delà du pont, contrairement à ce que semble dire l'auteur de l'article de la *Science illustrée* (1).

(1) Il faut reconnaître que l'article de la *Science illustrée*, bien qu'il n'en soit pas fait mention, n'est que la reproduction, du moins en partie, d'une notice publiée par M. Baring-Gould dans le « *Graphic* » (14 octobre 1893, Londres). M. Baring-Gould avoue que M. Young n'a pas vérifié le singulier rapport qui lui a été fait au sujet des douze lits. Cela ne l'empêche pas de donner l'étrange et singulier dessin dont nous avons parlé et de le désigner : « Intérieur de la caverne montrant les douze lits », *Interior of the cave, showing the twelve beds*, marqué F sur le plan qu'il reproduit, plan qui n'est que la copie pure et simple de celui déjà donné par M. Martel dans le *Bulletin*, tome XIV, année 1892, page 441.

On sait combien, dans ce genre d'exploration, il faut se méfier des racontages qu'on entend de tous côtés. Je n'en citerai qu'un exemple : Récemment je visitais près de Saint-Robert, sur la limite du département de la Corrèze et de la Dordogne, à droite et sur les bords de la route de Puy Lavaysse à Coubjours, une grotte qui avait bien au moins trois kilomètres de longueur, d'après les

D'où sortent alors ces « douze lits mystérieux », qui ont échappé à mon observation et que n'a pas vus M. Martel, si ce n'est d'une imagination exubérante qu'on pourrait louer dans un récit romantique, mais que l'on doit blâmer dans la constatation d'un fait scientifique.

Disons encore que la citation prise dans les ouvrages de Delpon où l'on parlerait de la découverte de « douze squelettes humains, couchés en cercle... tous attachés ensemble au moyen d'une chaîne de fer » n'est point encore exacte. Voici, pour s'en convaincre, le texte même de l'auteur de la *Statistique du département du Lot* :

« Un tumulus, dans la commune de Reilhac, a présenté douze squelettes placés régulièrement en rayon, les pieds au centre et la tête à la circonférence. Un autre de la même commune renfermait trois squelettes disposés parallèlement (1).

Delpon n'a pas écrit autre chose, mais naturellement on lui en fait dire davantage (2), car ici

direz de bien des personnes. Une véritable légende, qui aurait pu fournir le sujet d'un bien beau dessin, était formée sur cet antre mystérieux, dans le fond duquel aucun mortel n'avait pénétré. J'ai eu cette audace et j'ai été arrêté par le rocher au bout de..... 26 mètres. Il est vrai de dire que les six derniers mètres formaient un véritable trou de taupe dans lequel j'ai eu tout autant de peine pour entrer que pour sortir. Cette grotte est appelée *Trou de Fourtou*.

(1) Delpon, *Statistique du département du Lot*, tome I, p. 394.

(2) Voici, au surplus, le récit même de M. Baring-Gould :

« But who were the men who occupied these twelve beds? It is possible—just possible—that the question may be answered by a discovery made in 1830. In that year a M. Delpon, of Livernon, a great explorer of the megalithic monuments in Lot and Dordogne, having observed a large flat block of limestone in the middle of a field near the roadside between Reilhac and Gramat, and, belie-

encore, où sont ces chaînes de fer reliant les pieds des squelettes les uns aux autres et qui « indiquent des malfaiteurs exécutés et enterrés dans cet endroit » ? où sont « ce dolmen », « ce cromlech », « cette pierre qu'on a remise en place » ? S'il y a « une corrélation entre les deux découvertes » précitées, c'est que toutes les deux sont en partie de pure invention.

Il suffit de quelques lignes pour propager une erreur, a-t-on dit souvent, et il faut des pages entières pour la réfuter. Dans l'article de la *Science illustrée*, récit, dessin, citation, rien n'est exact.

Nous regardons comme un devoir de signaler, dès leur apparition, toutes ces fausses assertions, fort regrettables, qui pourraient faire leur chemin de par le monde, tout en jetant un certain discrédit sur la science et sur ceux qui veulent la servir.

ERNEST RUPIN.

ving it to be the capstone of a buried *dolmen* or *cromlech*, erected a triangle with chains over it, and raised it. He found that there was no *hist* of stones beneath, but that the huge flat slab covered twelve skeletons, lying, with their feet inwards, in a circle, all bound together with one iron chain, apparently the bodies of twelve malefactors executed and buried there. The stone that covered them was replaced, and lies to this day in its old position, half-a-mile from the entrance to the cave of La Crouzatte, where something over sixty years after this discovery of skeletons the twelve mysterious beds have been found. »

Ajoutons que M. Delpon n'a jamais étudié et décrit les monuments mégalithiques du département de la Dordogne.

LE COMTE

GABRIEL-JULES DE COSNAC

Le 19 avril de la présente année mourait à Paris, dans la 74^{me} année de son âge, M. Gabriel-Jules, comte de Cosnac, chevalier de la Légion d'honneur, officier de la Couronne de chêne des Pays-Bas, auteur de plusieurs ouvrages historiques qui lui ont fait prendre un rang honorable parmi les érudits et les lettrés de notre époque. Dieu lui avait redemandé sa belle âme, là-bas, sur les bords de la Seine, dans cette ville où il aimait de temps à autre à venir passer quelques mois, attiré qu'il était, non point par les mondanités et les plaisirs que l'on y rencontre, mais par l'admirable milieu intellectuel qu'elle constitue, par les ressources sans nombre qu'elle offre aux amateurs des choses de la pensée et du savoir. Mais si M. de Cosnac aimait Paris pour le précieux échange d'idées qu'il lui permettait d'établir avec ses pairs en intelligence, ce n'était pas là pourtant le cadre qu'il rêvait pour son existence habituelle. Le plus grand nombre de ses jours, il les passait en Limousin, à Salon-la-Tour, dans son château familial du Pin, au milieu d'une population dont il était en quelque sorte le père, et qui lui rendait en hommages respectueux et en profonde gratitude ce qu'elle recevait de lui en bienfaits de tout genre. C'est là qu'il aimait à vivre, c'est là qu'il souhaitait, après la mort, dormir son dernier sommeil. La cruelle faucheuse a eu beau le surprendre au loin, elle n'a pu le frustrer dans son désir suprême. Jeudi dernier, 19 octobre, six mois jour pour jour après que le noble comte a eu rendu le dernier soupir, ses restes mortels ont été transportés dans l'humble bourgade qu'il

avait tant aimée, et il repose maintenant, en un mausolée magnifique, à côté de ceux des siens qui l'avaient précédé dans la tombe.

Ce que je viens de raconter là a été l'occasion d'une cérémonie funèbre dont tous ceux qui en ont été les témoins garderont un inoubliable souvenir. On a vu une population tout entière, ayant à sa tête son conseil municipal et son conseil de fabrique, tout ce qui la représente d'ordinaire dans sa vie civile et dans sa vie religieuse, s'empresse d'accourir auprès du cher défunt qui lui arrivait dans un cercueil, et faire magnifiquement la preuve qu'il n'est pas toujours vrai que quiconque sème le bienfait recueille l'ingratitude. On a vu les contrées voisines envoyer, pour la circonstance, ce qu'elles comptent de meilleur parmi leurs habitants. On a vu, de divers points de la France, l'amitié ou les liens du sang amener nombre de personnes qui, ayant connu M. de Cosnac, l'avaient apprécié comme il le méritait, s'étaient éprises de ses qualités d'esprit et de cœur, et, sentant toute l'étendue de sa perte, voulaient verser sur lui une dernière larme. C'était un merveilleux mélange de tous les rangs et de toutes les conditions, que séparaient d'ordinaire la diversité des pensées, des sentiments et des aspirations, mais qui se sentaient momentanément unis sous l'influence d'une même émotion, dans l'accomplissement d'un même devoir.

Parmi les personnes de distinction accourues au triste rendez-vous des funérailles, nous avons tout particulièrement remarqué celles dont les noms suivent : Comte et comtesse Henri de Montbron, baronne de Blomac, baron et baronne de Blomac, comte et comtesse Adrien de Montbron, M. et M^{me} Baillot d'Etivaux. M^{me} de Corbier, M^{me} Duval, vicomte de la Lande, de la Bastide, de Clédât, de Bournazel, marquis de Seilhac, comte de Moussac, de Lafond, de Fontaines, de Chamaillard, Mounier, comte de Bourbon-Busset, marquise de Cosnac, comte Paul de Cosnac, comte et comtesse de Lestang, comte et comtesse

de Livron, vicomte et vicomtesse de Chalup, comte Horric de la Mothe.

A 11 heures et demie, ceux et celles que nous venons de nommer et la foule dont nous avons parlé plus haut assistaient dans l'église de Salon, trop petite pour les contenir, à la cérémonie religieuse présidée par Monseigneur l'évêque de Tulle. Le sanctuaire, entièrement tendu de noir par des mains pieuses, produisait un effet saisissant. De nombreux cierges brûlaient à l'autel; d'autres, plus nombreux encore, entouraient le catafalque. Au-devant de celui-ci quelques couronnes étaient disposées : celle des fermiers du défunt, celle des employés de son château, celle des ouvriers de Salon, celle des petites filles de l'école libre des sœurs. Et ces couronnes en disaient long sur le vénéré comte, elles rappelaient le maître qui avait su se faire aimer, le chrétien qui avait su comprendre et soutenir l'œuvre la plus éminemment nécessaire à notre époque, l'enseignement religieux de la jeunesse.

L'office funèbre commença. Les chants graves et solennels de la liturgie romaine retentirent sous les humbles voûtes du temple. L'évêque, entouré de quinze de ses prêtres, célébra le saint sacrifice. Puis, une fois terminée la sublime prière, une fois immolée et offerte la victime de notre salut, il monta en chaire pour rendre, avec l'autorité de sa parole épiscopale, un suprême hommage à celui qui n'était plus.

L'éloge de M. de Cosnac était un sujet magnifique; le premier pasteur du diocèse le traita avec tout son cœur et le traita fort bien. Au milieu du silence le plus recueilli, il nous montra, dans le bienfaiteur que nous avons perdu, le travailleur, le père de famille et le chrétien. Ce fut, en effet, un travailleur infatigable que cet homme à qui l'opulence rendait possible une vie de désœuvrement et de plaisir et qui n'en voulut jamais. Les préjugés de notre époque, en l'écartant des hautes situations politiques qu'avaient occupées ses ancêtres, lui

créaient des loisirs forcés ; il ne se résigna pas, comme d'autres, à ces loisirs. Il ne s'assit point sous sa tente en se couvrant le visage de son manteau, dans une sorte d'accablement farouche qu'on voudrait faire passer pour de la dignité et qui n'est souvent que de la faiblesse d'âme ; il trouva dans son activité personnelle le moyen de se créer une admirable occupation. L'aristocratie de naissance dont il était issu n'était plus à l'ordre du jour, il força les portes de l'aristocratie de l'intelligence, il se fit une belle place à côté de tous ceux qui pensent, de tous ceux dont la pensée devient une lumière. On le vit fréquenter nos grandes bibliothèques, fouiller nos vieilles archives, raconter après bien d'autres le plus beau siècle de notre histoire nationale, et en éclaircir bien des points obscurs. On le vit, unissant à l'histoire générale celle de sa propre famille, accorder à ceux des siens qui avaient fait de grandes choses, le bienfait d'avoir quelqu'un qui les raconte et en rende le souvenir impérissable. Et son œuvre ne fut pas seulement savante, elle fut aussi éminemment morale. Pour enseigner le bien à ses lecteurs, M. de Cosnac n'eut qu'à dire de ses ascendants tout ce qu'il en savait, parce que leur vie avait été sans tache ; et quant aux actions des autres, de ceux auxquels les liens du sang ne l'unissaient pas, il les présenta toujours avec une exactitude scrupuleuse, mais comme un justicier qui distribue à bon escient l'éloge ou le blâme, de manière à faire de son récit une grande leçon de vertu.

La vie de labeur que le noble comte s'était imposée librement lui faisait déjà beaucoup d'honneur ; mais ce n'est pas tout encore. Voilà que cet écrivain apprécié, ce vaillant chercheur que ses études semblaient devoir complètement absorber, a trouvé le moyen d'être en même temps un père incomparable. Il n'entendait pas la famille à la façon de l'ancienne Rome, il ne l'entendait pas davantage à la façon molle et efféminée de nos jours, il l'entendait à la façon chrétienne. Chez lui il

n'était pas un despote, mais il exerçait une autorité incontestable. Majestueux et charmeur, il imposait le respect en même temps qu'il inspirait l'amour. Le passé de sa race était pour lui le type sur lequel il entendait modeler l'avenir. Il voulait que ses enfants ressemblassent à ses ancêtres, il y travaillait constamment et, si l'on veut savoir comment il y a réussi avec le concours de sa douce compagne, on n'a qu'à le demander à ceux qui ont eu l'honneur de connaître sa fille, aujourd'hui supérieure de la Visitation de Bordeaux, à ceux qui se félicitent de connaître ses fils, MM. Adhémar et Élie de Cosnac.

S'il s'arrêtait là, l'éloge du cher et vénéré défunt serait loin d'être complet. Ce n'est point assez de voir en lui le travailleur qui a su donner à son activité un but utile, ce n'est point assez d'honorer en lui le père de famille que beaucoup de nos jours devraient s'empresser d'imiter, il faut encore voir en sa personne le chrétien convaincu, dont l'intelligence était pénétrée des vérités de la foi, et qui sut vivre conformément à ses croyances. Il admettait sans contestation les droits du Christ et de son Église; il voulait la religion, non-seulement pour les autres, mais pour lui-même; il savait que l'homme se doit au service de Dieu qui l'a créé; et ce service, il s'en acquittait personnellement en accomplissant avec exactitude toutes les prescriptions du culte, en pratiquant surtout cette divine vertu de charité qu'a tant prêchée et tant recommandée notre divin Sauveur. On ne comptera jamais toutes les miséricordieuses bienfaitsances de cet homme, qui pensait qu'un riche est un usurpateur lorsqu'il ne se regarde pas comme l'intendant de la Providence. Autour de lui, pas une souffrance dont il n'adoucit la rigueur, pas un dénuement qu'il ne secourût, pas un désespoir qu'il ne remit à flot, pas une misère matérielle ou morale à laquelle il n'offrit sa bourse ou ses bons conseils; et cela, il le faisait simplement, sans ostentation, avec son sourire toujours aimable, avec sa

main toujours tendue. A Salon-la-Tour, l'école chrétienne des sœurs était une création de sa famille, un legs pieux qu'il tenait de sa mère et de sa sœur; il en avait fait son œuvre de prédilection, il n'avait rien négligé pour en assurer le développement et le progrès, il n'avait reculé devant aucun sacrifice pour procurer aux jeunes filles de sa paroisse le bienfait d'une éducation religieuse.

Voici un résumé bien pâle de ce que l'évêque nous dit, de ce que du reste nous savions déjà tous, mais de ce que nous aimions à entendre une fois de plus, parce que ce portrait exact qu'on nous faisait de l'homme de bien nous donnait la douce illusion de le voir en quelque sorte revivre devant nous. Il fallait pourtant achever la triste cérémonie. Nous partîmes pour le cimetière; un incident touchant se produisit alors. Quatre fermiers de M. de Cosnac s'emparèrent des cordons du poêle. On voulut leur faire lâcher prise, l'honneur de cette fonction étant réservé à d'autres personnes; mais tous les efforts échouèrent devant leur énergique résistance. « Nous voulons, répondirent-ils, rester jusqu'au dernier moment aux côtés de notre maître. » Ce petit fait se passe de commentaires, il montre jusqu'à quel point le *maître* avait su se faire aimer.

Après ce que nous venons de dire, le funèbre cortège atteignit le champ du repos. On descendit le noble comte dans sa dernière demeure, et la religion répandit sur lui l'eau sanctificatrice avec les suprêmes prières. Quand tout fut terminé, M. Baillot d'Etivaux, adjoint au maire de Salon et administrateur de la commune en l'absence du premier magistrat, prit la parole pour se faire l'interprète des sentiments et des regrets de tous. Nous insérons ici intégralement le discours qu'il prononça. Ce sera la fin de cet article, et nous aimons à croire que le lecteur nous saura gré de mettre sous ses yeux le dernier hommage rendu, avant la séparation définitive, au cher et regretté comte de Cosnac.

Donc le sympathique orateur que nous venons de nommer s'exprima ainsi :

« Messieurs,

» Tout à l'heure un prince de l'Église a bien voulu
» faire l'éloge du noble défunt que nous accompagnons
» à sa dernière demeure, et traduire avec éloquence les
» regrets que nous éprouvons tous. Il est donc quelque
» peu téméraire de revenir sur un sujet si bien traité
» par la parole épiscopale. Seulement, après comme avant
» l'admirable discours de Monseigneur, nos âmes restent
» pleines de douloureuses émotions, et l'on sait que les
» émotions n'aiment pas à demeurer silencieuses. On
» permettra donc qu'en ma qualité de représentant de
» cette commune, j'essaie de les exprimer à mon tour.
» Pour être infiniment inférieur à ce que vous avez
» entendu tout à l'heure, mon langage n'en sera pas
» moins un nouvel hommage rendu par tous au cher
» et regretté comte de Cosnac.

» Pendant de longues années, ce nous fut un heureux
» privilège de le compter parmi les nôtres. Nous étions
» fiers de ses qualités hors ligne, nous avions toute es-
» pèce de raisons de le considérer comme un bienfait
» du ciel. En un temps où le suffrage populaire garde
» vis-à-vis des représentants du passé une certaine dé-
» fiance, en un temps où il devient assez rare de voir
» les fils des croisés devenir des chefs que l'on respecte
» et auxquels on s'abandonne, la commune de Salon-la-
» Tour l'avait maintes fois désigné pour être son tuteur.
» Elle n'avait jamais eu à s'en repentir. Non pas que
» M. de Cosnac eût abdiqué les traditions de ses an-
» cêtres, non pas que son âme eût épousé les idées de
» l'âme moderne et renoncé à celles des anciens jours ;
» mais parce que c'était une grande intelligence et un
» grand cœur, et que de tout temps, à toutes les heures
» de l'histoire, les grandes intelligences et les grands
» cœurs resteront les asiles sûrs sous lesquels on aime

» à s'abriter. Comme maire de la commune, il fut un
» administrateur toujours irréprochable; comme homme
» privé, il se souvint toujours que les grandes fortunes
» créent les grands devoirs sociaux, et nul ne saurait
» dire jusqu'où alla sa bienfaisance.

» Maintenant il n'est plus. Sa famille éplorée, qui
» voudra bien en ce moment agréer l'hommage de notre
» respectueuse sympathie, n'est pas la seule à en res-
» sentir la douleur. En sa personne, la vieille France
» pleure le digne représentant d'une race illustre, le
» monde savant regrette un chercheur consciencieux et
» sagace dont les travaux ont éclairci nombre de points
» historiques; et nous, habitants de Salon-la-Tour, nous
» versons des larmes sur un bienfaiteur qui sut déployer
» envers tous et surtout envers les humbles, une sorte
» de bonté paternelle.

» Que ses cendres reposent en paix, que son âme
» goûte au sein de Dieu la récompense de ses bonnes
» actions. Il laisse après lui bien des personnes qui res-
» teront fidèles à son souvenir, et qui garderont vis-à-vis
» de sa chère mémoire une reconnaissance éternelle. »

Ces derniers mots furent le signal de la séparation.
Après eux la foule s'écoula lente et triste, disant du
fond du cœur à celui qu'elle laissait sous la froide pierre
du mausolée le *Au revoir!* consolant malgré tout, de
l'espérance chrétienne. X***

LISTE DES OUVRAGES

DE M. LE COMTE GABRIEL-JULES DE COSNAC

1. MÉMOIRE SUR L'ABROGATION DES LOIS DE SEPTEMBRE. 1843, Fournier, imprimeur.
2. MÉMOIRE SUR LA DÉCENTRALISATION ADMINISTRATIVE. 1844, Dentu, éditeur.
3. QUESTIONS DU JOUR : RÉPUBLIQUE, SOCIALISME ET POUVOIR. 1849, Lecou, éditeur.

4. MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC, évêque et comte de Valence et de Die, archevêque d'Aix. 1852, Renouard, éditeur; 2 vol. in-8°.
 5. QUESTION ROMAINE, CROISADE. 1860, Douniol, éditeur.
 6. SOUVENIRS DU RÉGNE DE LOUIS XIV, 8 volumes. 1866-1882, Renouard, éditeur.
 7. DISCOURS A LA COMMISSION EXTRAPARLEMENTAIRE DE DÉCENTRALISATION SUR L'ÉLECTION DES MAIRES. 1870, Dentu, éditeur.
 8. SUPPLÉMENT AUX MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC. 1872, Nogent-le-Rotrou.
 9. L'ÉVANGÉLISTE DE GUYENNE (nouvelle édition d'*Une Mazariade*). 1872, Claudin, éditeur.
 10. MIDAS! LE ROI MIDAS A DES OREILLES D'ANE! 1873, Dentu et Douniol, éditeurs.
 11. NÉGOCIATIONS DIPLOMATIQUES AU TEMPS DE LA FRONDE. (Bulletin de 1879 de la *Société de l'histoire de France*.)
 12. MÉMOIRE DE JEAN DU BOUCHET SUR LA CHARGE DE MARÉCHAL GÉNÉRAL. (Vol. du cinquantenaire de la *Société de l'histoire de France*, 1884.)
 13. LES RICHESSES DU PALAIS MAZARIN, 1 vol. illustré. 1884, Loonès, éditeur; 1885, 2^{me} édition.
 14. LE COMBAT DE BLÉNAU. publié dans les *Annales historiques du Gâtinais*. 1885, Bourges, imprimeur à Fontainebleau.
 15. LE MARIAGE DE M^{lle} DE MONTPENSIER. 1886, Dodivers, imprimeur à Besançon.
 16. NOTICE SUR DANIEL DE COSNAC, avec portrait. 1886, Roche, imprimeur à Brive. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*.)
 17. RÔLE POLITIQUE DE LOUIS RECHIGNEVOISIN DE GURON, évêque de Tulle. Tulle, 1886.
 18. ÉPISODES DE L'HISTOIRE DU DAUPHINÉ AU XVII^e SIÈCLE. 1889, Ceas, imprimeur à Valence.
 19. MÉMOIRES DU MARQUIS DE SOURCHES, grand-prévôt de France. 12 vol. parus. 1882-1892, Hachette, éditeur.
 20. MAZARIN ET COLBERT, 2 vol. in-8°. Paris; 1892.
-

L'ABBÉ FRANÇOIS LOUBIGNAC

Notre Société vient de faire une perte sensible en la personne de son premier vice-président, M. l'abbé François Loubignac, mort presque subitement le 12 octobre dernier.

Il était né à Larche le 14 décembre 1804. Après avoir été séminariste à Limoges, ordonné prêtre à Tulle, professeur à Servières, vicaire à Saint-Hilaire-Peyroux, il vint en 1827 dans notre ville pour ne plus la quitter.

Nommé professeur au Petit-Séminaire, il enseigna les mathématiques et les sciences naturelles, il fut longtemps économiste et enfin supérieur de 1853 à 1867, avec le titre de chanoine honoraire du diocèse.

Retiré depuis comme prêtre libre, M. l'abbé Loubignac s'adonna aux études qu'il avait cultivées, comme chargé du cours de botanique : son herbier était renommé et son nom même a été donné à une fougère présentant des cas d'hybridité, découverte par lui près de Brive, sous Malecroix. Fort érudit, il fut un des fondateurs de notre Société dont il est resté vice-président jusqu'à son décès; elle doit donc à sa mémoire le juste tribut de ses regrets.

D'une telle carrière de près de 90 ans, M. l'abbé Loubignac emporte l'estime qui s'attache à un prêtre très digne, à un esprit fort docte et consciencieux.

LEMOUZI

ORGANE MENSUEL DE L'ÉCOLE LIMOUSINE FÉLIBRÉENNE

(Siège à Brive, 1, rue Bertrand de Born.)

Tel est le titre d'une nouvelle revue philologique à laquelle nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue.

« Elle est destinée », d'après son programme, « à secourir les efforts faits pour préserver de l'indifférence, de l'oubli ou d'une altération croissante la langue limousine éclosée vers la fin du x^e siècle, sous le souffle ardent de la poésie. »

Depuis l'époque des troubadours, qui en firent pendant trois siècles la gloire, cette langue était tombée à l'état de patois; de nos jours sa restauration a tenté M. le chanoine Joseph Roux qui, pour composer sa *Chansou lemouzina*, a adopté les seules modifications nécessitées par l'évolution commune à tous les idiomes.

Autour de ce savant linguiste s'est formée une École félibréenne affiliée à l'association méridionale fondée par le chantre de *Mireille*, Frédéric Mistral, et comme le premier but de toute école est d'enseigner, *Lemouzi* commence par publier une *Grammaire limousine* émanant du rénovateur même de la langue.

Le premier numéro de cette publication périodique, paru en novembre dernier, contient une introduction qui, pour l'œuvre poursuivie, a la valeur d'un manifeste; puis l'étude raisonnée des lettres de l'alphabet limousin, écrite avec un style vraiment digne de l'auteur des *Pensées*.

Chaque livraison mensuelle renferme un fascicule de la grammaire (12 pages) tiré à part. De la sorte elle

constituera un volume facile à faire brocher dès que l'ouvrage sera terminé.

Un journal littéraire complète chaque fois cette partie dogmatique et est accompagné d'un supplément, *l'Écho de la Corrèze*, recueil des traditions limousines.

Une modique cotisation (5 francs par an) ne donne point seulement droit à la réception de ces deux publications, mais aussi au titre d'adhérent à *l'École limousine*; en outre elle accorde l'entrée à ses *félibrées*, fêtes artistiques et littéraires, dont la première s'est tenue à Brive le 10 novembre dernier, en l'honneur de l'apparition de *Lemouzi*, et a obtenu un plein succès. Pour remplir son programme décentralisateur, *l'École* espère pouvoir célébrer chaque année une pareille fête dans les trois départements : de la Corrèze, de la Haute-Vienne et de la Creuse.

Puisque nous venons d'annoncer une nouvelle revue, parlons aussi d'une plaquette qui vient de paraître et qui, pour être tout-à-fait locale, n'en offre pas moins un intérêt tout particulier. Illustrée de seize dessins de M. Noël Boudy, elle est due à la plume spirituelle et parfois un peu mordante de MM. Verlhac et Monjauze.

Depuis plus de dix ans la ville de Brive fait de louables efforts, couronnés jusqu'ici de peu de succès, pour amener des eaux potables dans la localité. Ce fait a mis en train la verve des auteurs des *Nouvelles limousines*, et sous le titre de *La Question des eaux*, poème héroïque, ils ont fait paraître leur brochure pleine d'humour et d'entrain. Les deux dessins que nous reproduisons donneront l'idée de la valeur artistique de l'ouvrage, qu'on peut se procurer pour la modique somme de un franc, chez M. Verlhac, imprimeur à Brive.

LE COMITÉ DE RÉDACTION.



GRAVURES EXTRAITES DE LA QUESTION DES EAUX

Par MM. VERLHAC et MONJAUZE.

ADDITION

A LA

Notice du manuscrit Chasteuil-Gallaup

(Voir ci-dessus, page 553.)

M. Paul Meyer, directeur de l'École des chartes, membre de l'Institut, à qui j'ai communiqué les bonnes feuilles de ma notice sur le manuscrit Chasteuil-Gallaup, m'a fait l'honneur de m'adresser des renseignements qui sont un complément nécessaire de mon article.

Je me doutais que le texte roman de la copie d'Hubert de Gallaup était tiré de manuscrits du Louvre encore existants, fort heureusement, et conservés aujourd'hui dans les riches collections de notre Bibliothèque nationale, mais les constatations faites par les auteurs qui s'étaient occupés de cette copie m'éloignaient de croire qu'elle fût empruntée à un seul de ces manuscrits.

M. Chabaneau, reproduisant une notice de M. de Mazaugues sur Peyre del Vernegue, relevait bien des indications qui semblaient démontrer que la copie Chasteuil-Gallaup (alors possédée par M. de Mazaugues) était une « copie en abrégé » du manuscrit 7,225 (854 nouveau) de la Bibliothèque du Roi (*Revue des langues romanes*, XXVIII, p. 82), mais d'autre part, un fragment du même auteur publié aussi par M. Chabaneau (*ibidem*, p. 280), fragment que j'ai cité dans mon travail, paraissait prouver plus péremptoirement que la copie Chasteuil était différente du manuscrit 7,225 et contenait des articles qui manquaient à cet original. Malgré ces contradictions qui créaient mon incertitude, M. Chabaneau avait adopté une opinion que je ne croyais pas suffisamment justifiée et qui pourtant se trouve exacte. Je rectifie donc ce que j'ai dit à ce sujet.

Il résulte en effet de l'obligeante communication de l'éminent directeur de l'École des chartes, auquel j'exprime ici ma gratitude, que la copie Chasteuil-Gallaup est, pour le texte roman, un extrait du manuscrit 854 nouveau de la Bibliothèque nationale.

Le copiste a pris dans ce manuscrit les tençons au nombre de 52, littéralement et dans le même ordre.

Il a transcrit ensuite, toujours suivant l'ordre du manuscrit, les vies des troubadours en choisissant pour chacun d'eux une ou plusieurs des chansons attribuées au poète.

Dans le manuscrit 854, les sirventes forment une partie séparée à la fin du volume. Le copiste, au lieu de les laisser à part, a fait son choix parmi eux et a placé sa transcription sous l'article de chaque auteur.

On remarque cependant quelques transpositions dans l'ordre des vies et pièces copiées, mais elles sont insignifiantes.

C'est sur cette copie, ainsi établie par Hubert de Gallaup ou plutôt par ses secrétaires, que Pierre de Gallaup de Chasteuil a inscrit ses nombreuses annotations auxquelles M. de Mazaugues, dans les mains duquel était arrivé le volume, a ajouté ses corrections.

G. CLÉMENT-SIMON.

NUMISMATIQUE

MONNAIES ANTIQUES

RECUEILLIES AUX ENVIRONS DE NOAILLES (CORRÈZE)

Une assez singulière trouvaille de monnaies antiques fut faite aux environs de Noailles, il y a de cela une douzaine d'années, pendant les travaux d'ouverture de la voie ferrée de Brive à Cahors. La Société acheta ces monnaies pour le Musée, sans toutefois pouvoir s'assurer de l'authenticité de leur provenance, et notre regretté collègue Léon Lacroix voulut bien se charger d'étudier ces quinze pièces, dont l'assemblage en un même groupe ne laissa pas que de l'étonner un tant soit peu (1).

Les origines de ces monnaies sont effectivement très variées; on en jugera en consultant la description que nous en a donnée M. Léon Lacroix, restée on ne sait trop pourquoi dans nos cartons jusqu'à ce jour.

Le n° 7, la monnaie de Vologèse II, n'est pas la première monnaie parthe que l'on trouve dans notre région; le Musée possède aussi une monnaie du roi Mihirdate, recueillie non loin de Bort, pendant les travaux de la ligne de Vendes, et donnée par M. de Lasteyrie.

(Le Comité de publication.)

(1) Rapprocher cette trouvaille de celle qui a été faite à Tulle en 1878. (V. le *Bulletin*, t. X, 1888, p. 105-108, et t. XI, p. 636-644.)

MONNAIES GAULOISES

1° Monnaie gauloise des LEUCI.

D/. Tête imberbe à gauche.

R/. Sanglier à gauche, dessous un fleuron. Potin.

2° 3° Deux monnaies des CARNUTES. L'une est fruste. L'autre appartient au chef GALIAGES.

D/. Buste de Diane à gauche.

R/. Aigle éployé à gauche; un anneau pointé devant l'aigle et un autre sous son aile gauche.

Légende : GALIAGIIS effacée. Bronze.

4° 5° Deux monnaies pouvant être attribuées aux SENONES. Trop frustes pour être décrites. Potin.

MONNAIES ÉTRANGÈRES

6° CAMPANIE. Monnaie en bronze de *Cales* (aujourd'hui *Calvi*).

D/. Tête casquée de Pallas à gauche.

R/. KAAENO. Coq à droite; devant lui, un croissant; derrière, un astre.

Cette pièce est antérieure à la conquête de la Campanie par les Romains, conquête qui eut lieu de l'an 343 à l'an 314 avant J.-C.

7° Monnaie en bronze de VOLOGÈSE II, *roi Parthe*, de 64 à 70 de notre ère.

D/. Buste du roi à gauche; barbe longue et pointue.

R/. Oiseau de proie à droite.

8° Monnaie en bronze, fruste, présumée arabe.

ROMAINES IMPÉRIALES

9° SEPTIMIUS GETA C. AUG. Tête de l'empereur à droite.

R/. PONTIF. COS. Pallas debout, à gauche.

Denier frappé entre 198 et 207. Argent.

10° GORDIEN III, empereur (238-243).

R/. VIRTUS AVG. La Valeur debout, à gauche.

Cuivre argenté.

11° SALONINE, femme de Gallien (260-268).

D/. SALONINA AVG. Tête diadémée de l'impératrice, à droite.

R/. VENVS VICTRIX.

Cuivre blanchi; frappé à Rome.

12° SALONINE (id.).

R/. FECVNDITAS AVG. Cuivre blanchi; frappé à Rome.

13° POSTUME, usurpateur en Gaule (258 à 267).

D/. IMP. C. POSTVMVS. P F. AVG. Tête couronnée, à droite.

R/. P M. T R. P. COS. II. P. P.

Monnaie de billon, frappée en 259.

14° PROBUS (276-282).

D/. IMP. PROBVS. AVG. Buste à gauche.

R/. ROMÆ ÆTER. Un temple; au-dessous, B. B.

Petit bronze blanchi; frappé à Rome même.

15° PROBUS. Monnaie de Potin frappée à Alexandrie.

LÉON LACROIX.

CARTULAIRE
DE
l'Abbaye bénédictine Saint-Martin de Tulle
EN LIMOUSIN
PUBLIÉ PAR
JEAN-BAPTISTE CHAMPEVAL

(Suite. — Voir t. XV, p. 493.)

520. CHARTA FROTHERII EPISCOPI CADURCENSIS
DE ECCLESIA VAIRIACENSI.

Août 968.

† In nomine sanctæ individuæque Trinitatis. Hoc inest istic conscriptum quod ad memoriam futurorum reducat-ur qualiter domnus Froterius Caturcensis urbis venerandus episcopus veniens ad locum nuncupatum Vairiacum super fluvium Dordonix, scilicet capellam dedicare, quam venerabilis Bernardus abbas ex cœnobio Sancti Martini ante hos dies unâ cum jussione præfati episcopi fieri jussit, consecravit atque dedicavit eam. Unde et visum fuit illi unâ cum consensu proborum, simulque vulgum promiscuum, seu et cum ipsis pagensibus, ut decimas de illis villis adjacentibus, quæ prope sunt in giro, ibi concedere deberet, videlicet ad illuminationem ejusdem ecclesiæ, quæ in honore domni ac beatissimi Martini noscitur dedicata, scilicet... [*relictum est istic spatium vacuum quinque linearum*] (1). Monemus autem successores nostros ut hanc donationem nostram perennis temporibus firmam et stabilem, inconvulsamque conservent. Ego Froterius nutu Dei Caturcensium præsul. Facta est cessio ista in mense augusto, anno D.CCCC.LXVIII, indictione XI, die dedicationis ejusdem ecclesiæ, regnante Lothario rege anno XV.

521. Sans date (1084-1091 et 1092-93 — et 1093).

Ebalus de Vairac dedit mansum.. in manu Gausberti abbatis; et postea in manu Willelmi abbatis, in die quando venit ad monachatum (2).

[1093.] Hoc donum Pontio frater ejus noluit autorisare, sed reliquit nobis pro ejus justitia in manso unum modium.. Factum est hoc ultimum donum, anno M.XC.III, indictione II.

(1) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 375, et manuscrit 252. — *Gallia*, t. I, p. 30, fol. 133. — Cahier A, en 4 lignes. — Cahier B, en 10, instabilem, giro. — Veyrac, chef-lieu de canton (Lot).

(2) Cahier A seul.

522. *Sans date* (936).

Sciant omnes nostri successores quia Gausbertus vicecomes, frater domni Ademari vicecomitis, et uxor ejus Richburgis, dederunt Sancto Martino *ecclesiam* suam quæ vocatur *Maserias* (1).

523. DONUM ECCLESIE DE BOGUEIRO.

22 mars 1087.

Notum sit igitur universis successoribus nostris, quia Bertrandus de Bellocastro et uxor ejus Richardis et Wilhelmus frater ejus, et nepotes ejus Geraldus de Nadaillac et Manualdus et Ugo, tres fratres, dederunt S^o Martino et nobis monachis suis *ecclesiam* Sancti Petri de *Bogueiro* (2), quæ erat alodus ejusdem S. Martini, ea spe et fiducia ut Deus omnipotens et misericors et ipsos et patres et matres eorum aliosque parentes suos absolvat ab omni culpa et injustitia quam fecerunt Deo et S. Martino, vel de ipsa *ecclesia*, vel de aliis possessionibus ejusdem domni ac beatissimi Martini. Sed et hoc tali fecerunt conventionem ut in ipsa *ecclesia* ordo monasticus

(1) Cahier B. Baluze, *Hist. Tut.*, col. 342, et manuscrit 252. Peut-être faut-il lire Majerias, au cahier B. — Cahier A, plus bref, Macerias. — Voyez *Hist. Tut.*, p. 15-16, et col. 335 et suiv., 344, 348. — C'est là sancta Macerias de Macerias de la dite col. 335. Conf. 53. Ce Mazières a disparu, près de Vayrac et vers Bétaille.

(2) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 427; son manuscrit 252 se borne à la date. Le cahier A le résume : Manualdus; Bogueiro. — Cahier B, en 2 lignes : Vogairo, marcio, Gerardo. Et encore cahier B, en 6 lignes : Manoaldus, S. Petri de Vog. — Le Bougueyrou, ancien bourg et prieuré, membre de Tulle, maintenant village de la commune de Lacave (Lot). Conf. n° 3. — L'Ouyse, charmante rivière qui naît en la commune de Couzou, en deux sources dont la principale est celle de Cabouy, ainsi que l'indique son nom, à écrire Cabouysse, puisqu'il signifie, quoiqu'on n'y ait point pris garde, *caput Oissæ*, comme Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), gros bourg assis à la source même de la Boutonne. Rota = Turba dans Du Cange. Lucius, brochet; clavus, probablement hameçon. Le *tra-mail* est un filet de pêche encore connu sous ce nom au pays.

adimpleatur sine intermissione. Quod si aliqua negligentia rectorum istius monasterii ab ipsa ecclesia ordo monasticus deciderit ut ibi aut propter duos saltem aut certe, si fieri potest, amplius monachis non præficiatur, sciant pro certo se amissuros supradictorum nobilium hominum justa ratione quod nunc adquirunt illorum bona recognitione et liberalitate.

Donum autem hoc est fevus presbyteralis et quicquid ad altare pertinet, excepto decimo. Super hoc etiam dederunt nobis de suo jure unum hortum et unam domum et piscationem de *aqua de Oissa*, quibuscunque modis voluerint monachi qui ipsam ecclesiam tenuerint, excepto quod clavos non mittent super molendinum ad capiendos lucios nec tromalium in ullo loco, nisi quinque diebus tantum per annum, et quando dominus abbas, aut episcopus ipsius loci supervenerit. Si vero aliqua necessitas supervenerit, indicabunt prius Bertrando aut certe alicui de majoribus domus ipsius, et sic quoque aliis terminibus mittent tromalium et clavos ubi visum fuerit eis. Si quando autem rota piscium ingressa fuerit, ex ipsis quoque habebunt partem suam. Sed si ipsi prius ea viderint, clauderunt ne reverti possint. Et sic cum prius indicaverint, simul capient eas. Et propter ista, hortum scilicet et domum et piscationes, acceperunt à nobis **CL** solidos : Bertrandus nonaginta, et uxor ejus triginta, et Ugo nepos ejus viginti, et alii duo fratres ejus decem. Factum est donum hoc, anno ab incarnatione Domini **MLXXXVII**, in mense martio, regnante Philippo rege, præsidente quoque huic Tutelensi ecclesiæ secundo anno ordinationis suæ domno Gauzberto venerabili abbate, et domno Geraldo Caturcensis sedis existente præsule.

524. 1110.

Ego Petronilla que fui filia Amalvini de Bello Castro, cum consilio viri mei Raimundi Borrelli, do partem meam de ecclesia de *Vogueiro*; in manu Willelmi abbatis... Testibus Ugone de Bello Castro fratre ipsius Petro-

nille, Gauterio de Navas, Johanne Ademari. Factum est hoc, anno M.C.X, Ludovico rege, Eustorgio episcopo (1).

525. 1119.

Willelmus de Gordo dedit.. anno M.C.XVIII.

526. DONUM STEPHANÆ DE BELLOCASTRO (2).

Sans date (1116 ou vers 1116).

Notum sit omnibus præsentibus et futuris quod Stephana de Bellocastro, soror Raymundi vicecomitis de Torena, uxor Ugonis de Bellocastro, ad obitum suum dedit Deo et Sancto Martino Tutelensi de hereditate sua duos mansos qui sunt in parrochia de *Linairac*, et anniversarium suum faciendum, etc.. Hoc donum fecit in manu domni Ebali abbatis fratris sui, cum consilio et voluntate Ugonis de Bellocastro viri sui et Willelmi filii sui; audientibus Guillelmo de Bellocastro et Bertrando fratre suo.

527. *Sans date (vers xi^e siècle).*

Propterea sciendum est quod vicecomes Torennæ habet ad fevum de Sancto Martino, *Croissam* et quicquid pertinet ad honorem ipsius castri, scilicet : *Martellum*, et *Mirendol*, et *Sanctum Michaellem*, et *Betalam*, et *La-Dama*. Pro hoc quoque feuvo debet prædictus vicecomes Torennæ hominum et fidelitatem facere abbati Tutelensi, et ipsam fidelitatem debet jurare tactis sacrosanctis evangeliiis in perpetuum conservandum (3).

(1) Cahier A uniquement, ainsi que pour le numéro suivant. — Nous retrouverons ces Belcastel (commune de Lacave) avec nos extraits du fonds Doat, qui suivront. — Gourdon, sous-préfecture.

(2) Baluze, manuscrit 252, et *Hist. Tut.*, col. 467, et pages 128, 137. — Cahier B. — Justel, p. 27. A pour variantes : parocasia de Leneyrac, et ajoute : et anniversarium et audientibus, etc. — Ligne-yrac, commune du canton de Meyssac.

(3) Manuscrit Baluze 252, fol. 261 orig. — Notre cahier B l'abrège, omet scilicet mais donne tous ces noms de lieux et écrit de même.

528. 1176.

Notum sit omnibus præsentibus et futuris quod Ugo de Belchastel, annuentibus filiis et amicis suis, quando voluit habitum religionis suscipere, ipse et uxore sua, et filio suo Raimundo, quos dominus G. abbas sanctæ subdidit institutioni, et pro animabus parentum suorum, dedit Deo et Sancto Martino et fratribus Tutelensis ecclesiæ, in manu domni G. abbatis, quicquid justè vel injustè quærere poterant in ecclesia et in onore de *Mairona*; exceptis feudis militum et pertinentiis hominum de *Mairinac*. Dedit etiam partem suam aquæ et piscationis. Et ut hoc donum inviolabiliter teneatur, dominus abbas dedit filiis illius mille solidos Raimundensis monetæ. Eo tempore Caturcense marcum argenti XXX et VIII solidis venundabatur, etc.. (1).

Facta est charta ista anno ab incarnatione Domini, MCLXXVI. Ludovico rege regnante, G. episcopo Caturcensi præsidente, domno G. abbate Tutelensi.

529. DONUM RAINGARDIS.

Septembre 930-936 (vers 930).

Sacrosanctæ (2) basilicæ Tutelensis cœnobi quod est

Creysse, Martel, Saint-Michel-de-Banière et Bétaille sont des communes du Lot. Mirandol est un château de la paroisse de Gluges et commune de Martel. La Dame, ancien château et encore hameau, commune de Peyrac (Lot), tandis que les anciens grands bois taillis encore appelés *bois de La Dame*, couvrent partie des paroisses de Calès, Loupiac et Saint-Hilaire-du-Bastit.

(1) Manuscrit 252 de Baluze; et en marge, en regard de monetæ : id est Turenensis. — Cahier B, honore; Mayrona; omission depuis : et ut, jusqu'à dominus; Raymundensis; vendebatur; point d'etc. ni d'abbé; en marge : monoye de Turenne. — Le manuscrit volume 259 nous apprend qu'en 1362, le 23 avril, Johannes Stephani dominus de Gigozaco, Caturcensis diocesis, offre de faire l'hommage à Laurent, évêque de Tulle, pour ce qu'il a in loco de Bello-castro et ses dépendances. — (*Gigouzac*, commune du Lot.) Meyronne et Meyrignac-le-Francal, communes du Lot.

(2) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 361 et p. 75-76, et manuscrit Baluze

fundatum in honore Sancti Martini vel cæterarum reliquiarum, ubi corpora beatorum confessorum Laudi et Sancti Clari honorificè requiescunt, ubi moderno tempore domnus Adacius abbas unà cum norma monachorum ibidem Domino famulantium pastor vel gubernator præesse videtur, ego Hugo in Dei nomine et uxor mea Raingardis et filius meus Ugo, nos pariter cedimus Deo et Sancto Martino pro peccatis nostris mansos nostros qui sunt in pago Lemovicino VICARIA CAMBOLIVENSE, in villa quæ vocatur *Castanedus*, hoc sunt mansi nostri duo cum aliis capmansis ibidem insertis, et cum ipso servo nomine Guarnaldo et uxore sua nomine Dominica, quantumcumque ad ipsos mansos jamdictos vel ad ipsos capmansos aspicit vel aspicere videtur, quæsitum vel quod ad inquirendum est, totum et ab integro ad supradictum locum cedimus, eo tenore ut quandiu vixerimus teneamus ad usum fructuarium, et mediante augusto..... in censum persolvamus, et qui prior de nobis obierit, ipsi monachi faciant de supradictis mansis vel de capmansis quidquid facere voluerint more ecclesiastico, et cessio ista à nobis facta omni tempore firma et stabilis permaneat cum stipulatione subnixa. Facta est cessio ista in mense septembrio, regnante Rodulpho rege. Signum Hugonis, S. uxoris suæ, qui cessionem istam fecerunt et adfirmare rogaverunt.

530. DONUM CUJUSDAM BERNARDI (1).

Novembre 936.

Ego Bernardus in Dei nomine cedo Deo et Sancto Martino et Sancto Claro et cæteris sanctis qui in Tutelensi ecclesia requiescunt, aliquid de rebus meis quæ

252. — Bréquigny, donne à tort la date affirmative de 930. — Le Châtenet, 23 habitants, commune du Lonzac; sans nous attarder à discuter les hésitations inexplicables de M. Deloche. — Le cahier B porte Raynaldis.

(1) Manuscrit Baluze, 252. — La Chassagne, ancien fief, et encore village, commune de Chamboulive; omis par M. Deloche. — *Hist. Tut.*, col. 355 et p. 76.

sunt in pago Lemovicino in VICARIA CAMBOLIVENSI, in villa quæ dicitur *Cassania*, hoc est alodum meum quod ibi visus sum habere cum domibus, cum hortis, pratis, sylvis, campis, terris cultis et incultis, quæsitum vel quod ad inquirendum est totum et ab integro, quantum ibi visus sum habere cedo Deo et S. Martino, tali scilicet ratione ut quandiu vixero teneam, et per singulos annos quatuor denarios in censum persolvam. Post meum quoque dissesum S. Martino remaneat sine ullo contradicente.

Sanè si quis, ego aut ullus de hæredibus vel propinquis meis, aut ulla immissa persona contra elemosinam istam ullam calumniam generare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat super eum et omnium sanctorum et cum Datan et Abiron in infernum ardeat et ejus petitio nullum obtineat effectum sed insuper componat ei cui calumniam fecerit auri libras tres, argenti pondera quinque; facta cessione ista in mense novembrio, Christo regnante et rege sperante. Signum Bernardi qui cessionem istam fecit et adfirmare rogavit. S. Stephani. S. Ebali clerici. S. Rainaldi. S. Ramnulfi presbyteri. S. Geraldi.

531. DONUM RODULFI ET UXORIS EIUS AALAIZ (1).

Sans date (vers 1100).

Ego Rodulfus in Dei nomine et uxor mea Alaiz cedimus Deo et Sancto Martino mansos nostros duos qui sunt in pago Lemovicino, in VICARIA SPANIACENSE, in parrechia *Sancti Præiecti*, in villa quæ dicitur *Poismac*, ubi Alduinus manet et alium ubi Costabilis manet cum terris cultis et incultis, cum campis, pratis, silvis, egressibus et regressibus et quantum ad ipsos mansos aspicit

(1) Manuscrit Baluze, volume 252. Conférez n° 455. — Pouymas, Haut et Bas, 105 âmes, commune de Saint-Priest-de-Gimel. Le premier garde trace d'une maison forte, et le second a un castel qui semble d'origine récente.

vel aspicere videtur, totum et ab integro cedimus Deo et S. Martino, hoc tenore ut quandiu vixerimus ipsos mansos teneamus et per singulos annos ad festivitatem Sancti Martini octo denarios in censum persolvamus; post nostrum quoque dissesum Sancto Martino remaneant.

532. ALIUD DONUM GAUZBERTI VICECOMITIS (1).

Sans date (juillet 936).

Ego Gauzbertus vicecomes cedo Deo et Sancto Martino Tutelensis cœnobii, ubi domnus Adacius abbas præesse videtur, mansos meos duos qui sunt in pago Lemovicino, in VICARIA NAVENSI, in villa quæ dicitur *Raet*, et quantum ad ipsos mansos pertinet vel pertinere videtur, totum et ab integro cedo Deo et S. Martino, eo tenore ut quandiu vixero teneam et censum sub singulos annos unum modium sigile reddam, post meum quoque dissesum Sancto Martino remaneant sine ulla contradictione. Sane si quis ego ipse aut ullus de hæredibus vel propinquis meis contra cessionem istam ullam calumniam inferre præsumpserit, non vindicet, sed insuper componat ei cui calumniam fecerit auri libras decem, et hæc præsens cessio omni tempore firma et stabilis permaneat cum stipulatione subnixa. Facta est cessio ista in mense julio, Domino regnante, et regem sperante. Signum Gauzberti vicecomitis, qui cessionem istam fecit et adfirmare rogavit. S. Ademari vicecomitis fratris sui. S. Ymoni. S. Aldebaldi. S. Amelii.

533. DONUM CUJUSDAM FŒMINÆ AGNES (2).

Janvier (996-1031). Vers 1010.

... Facta eleemosina in mense januario, regnante Rot-

(1) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 341, complété par son manuscrit 252. — Conf. 397. — M. Deloche propose timidement d'identifier *Raet* avec la Rode; mais la chose est impossible. — Probablement Ymon de Caunaco ci-dessous.

(2) Cahier B. Donum Agnes fœminæ, suivi du texte ci-dessus. —

berto rege. Signum Agnetis quæ fecit eleemosinariam istam et à bonis viris adfirmari rogavit. Signum Odolrici clerici del Bosquet. S. Rigaldi fratris sui de Tornamira. S. Ebali vicecomitis nobilis. S. Willelmi filii sui. S. Donadei de Masmauri. S. Petri. S. Ratbodi.

534. POSTULATIO GAUZBERTI ET UXORIS SUÆ (1).

Sans date (1035-1040). Vers 1040

Ego igitur in Dei nomine Bernardus episcopus et cuncta congregatio ex monasterio Sancti Martini Tutelensis cœnobii : notum sit cunctis fidelibus sanctæ Dei ecclesiæ quia postulavit à nobis quidam homo nomine Gauzbertus et uxor sua Garsendis, ut eis aliquid de rebus nostris concederemus ; quod et fecimus : hoc est mansum nostrum qui est in pago Lemovicino, in VICARIA SPANIACENSE, in villa quæ dicitur *Gelaïs*, ubi Ebrardus et Arcambaldus fratres visi sunt manere. Ipsum mansum vobis cedimus cum omnia ad se pertinentia. Cedimus etiam vobis . 1 . b. (una) [bordaria] qui est in ipsa villa, ubi Gerardus videtur modo habitare ; tali videlicet ratione ut quandiu vixeritis teneatis, et si uxor, prima obierit, maritus XX solidos Sancti Martini reddat, et quandiu vixerit teneat, et non sit ei hereditarius filius nec filia neque consanguineus propinquus nec longinquus, set totum integrum Sancto Martino remaneat sine ullo contradicente. Similimodo uxor, quandiu superstes

Le manuscrit Baluze 252 ne donne que le titre susdit ; et on mentionne en marge que ce Donadeus de Masmouri figure en une autre charte au folio 151 orig. — Ébles I^{er}, vicomte de Comborn et de Turenne. — Marmaury, village (Albussac) ; Le Bousquet (Albussac) ou bien celui de (Saint-Paul). — Conf. 334.

(1) Manuscrit 252 de Baluze. — Jalaix, 19 habitants (Ladignac). — Le b porteur du signe d'abréviation est complété au manuscrit par l'hypothétique *bunnarium*, inadmissible pour notre région et pour nous, qui lirions plus volontiers *bordam* ou *baccalariam*, en corrigeant qui en quæ. — Conf. 184. — Au reste nous remarquons après coup que Baluze, *Hist. Tut.*, en sa colonne 405, confirme notre manière de voir. — B., évêque de Cahors. — Bréquigny l'omet.

fuerit, teneat. Post ejus discessum Sancto Martino remaneat. His præsentibus actum fuit. Signum Bernardi episcopi; S. Gerardi decani; S. Constantii cantoris; S. Ugonis et Gerardi cellararii et portarii; S. Witardi; S. Ramnulfii; S. Donadei æditui; S. Stephanæ.

535. DONUM CUJUSDAM ADEMARI NOMINE.

Avril (996-1031). Vers 1020.

... Facta elemosinaria ista in mense aprilio, regnante Rotherto rege (1).

Signum Eboli vicecomitis, et Willelmi et Archambaldi filiis suis.

536. DOLICI ET EMENI LAXA RICHALDI ET RODULPHI.

Août 946.

In sancta (2) ecclesia et consecrata in honorem Domini et Sancti Martini Tutellensis super fluvium Curreziæ, ubi dominus Adacius præesse videtur abbatiae, ubi ego Richaldus tractantes et considerantes de Domini amore, et celestem patriam, cedimus Domino pro animabus nostris et pro animabus parentum nostrorum aliquid de rebus nostris et Sancto Martino, scilicet duos mansos qui sunt in pago Lemovicino in VICARIA UZERCENSI in villa quæ dicitur *Genesta*, ubi Archambaldus et Deodanus visi sunt manere, cum domibus, ædificiis, cum exitibus et redditibus, campis, pratis, sylvis, cultum et incultum, et quod inquirendum est, quantum nostrum est de ista possessione ceddimus Domino et Sancto Martino, inviolatam nostram incorruptam teneamus, et possideamus, et per unumquemque annum reddamus censum S. Martini unum modium de avena, et post obitum nostrum rectores Sancti Martini faciant quidquid facere

(1) Manuscrit Baluze 252, et provenant du folio 199 de l'original.

(2) Manuscrit 252 de Baluze. — La Chapelle-Geneste; conférez 183, 185. — Baluze, *Hist. Tut.*, col. 365, avec des variantes considérables.

voluerint. Si quis vero ex nobis ipsis, aut ullus de hæredibus nostris, aut ulla immissa persona propter hanc rem ullam contradictionem contra hanc cessionem, ullam calomniam canere voluerit, quæ fecerit, iram omnipotentis Domini incurrat, et insuper componat auri libras quatuor, argenti pondere quinque, et quod petit non vindicet et cessio ista sit omni tempore firma, et stabilis permaneat cum stipulatione subnixa. Facta hac cessione in mense augusto, anno decimo regnante Ludovico rege; [supple signum] et Richardis et Rodulphi qui istam cessionem affirmare rogaverunt, et Hugonis, et Odolici, et Emenonii, et Goberti.

537. DONUM QUOD DEDIT GUITARDUS (1).

Mai 941.

Sciant nostri presentes et posterì quod Guitardus dedi Deo et Sancto Martino et monachis suis ecclesie Tutelensis, in VICARIA SPANIACENSI, apud *Maurdegolum* capellam meam in honorem *Sancti Pardulfi* consecratam, cum ipso manso et cum vinea, et in eodem loco alium mansum meum et plantadas meas de Maurdegolo; et villam meam indominicatam que (adde vocatur) *Maurencianas*, cum ipsa casa mea et cum bosco, et mansum meum de *Garnias*, et duos mansos de *Taxis*; et in VICARIA TORNENSI, in *Travaciaco*, et in *Maniciaco* alios duos mansos cum vineis et cum omnibus que ad ipsos pertinent : ista omnia dono Sancto Martino et monachis

(1) Source principale : le manuscrit 252 de Baluze. — Dans le manuscrit 259 et l'*Hist. Tut.*, col. 365, on ne trouve que le dernier alinéa. — Saint-Pardoux-lès-Saint-Chamans, 75 âmes, commune de Saint-Chamans. — En 1446, Maurencianas est signalé sous la déformation Mourissanas, dans Marc-à-la-Tour; et en 1786 (près ?) Nalaix. — Gargnes, 22 habitants (Pandrigne). — Taysse-Franche, 12 habitants (Espagnac), mieux que Taysses (Saint-Martial-de-Gimel), tous deux anciennement repaires. — Traversac, 51 habitants, fief (Ligneyrac) en aval de Turenne et de Meyssac, ici en cause. Se souvenir des Alboin, de Malemort, et aussi des La Victoire, déjà rencontrés, notamment aux numéros 205, 250, 266, 268.

ejus, sicut jam dictum est, ecclesiam scilicet et mansos cum silvis, cum pratis, cum vineis, cum servis et cum ancillis et cum omnibus ad se pertinentibus.

Factum est hoc in mense maio, regni Ludovici anno V, huic autem monasterio presidente domno abbate Adacio, testibus Ademaro vicecomite, Immone de Caunaco, Odolrico Parapeiz, Aldebaldo monacho, Alboino, Ravennone avo Victuariarum.

538. CONSTITUTIO BERTRANDI ABBATIS, DE CŒNA MONASTERII.

Sans date (1209).

In nomine sanctæ et individue Trinitatis. †.

Sciant presentes et futuri (1) quod ego Bertrandus, Dei gratia, Tutelensis abbas, communi totius nostri capituli assensu, de acquisitionibus nostris quas feceramus et facturi eramus taliter ordinavimus. Considerantes enim quod consuetus victus conventui non satisfaceret, cœnam instituimus cunctis diebus illis quibus fratres ad cœnam vocantur. Instituimus siquidem ut de sextario viginti panes fierent in amplius et ut duobus fratribus unus (panis) assignetur. Hac conventionem cœnam instituimus, ut nullus nisi solummodo monachi de hac cœna qualicumque occasione aliquid percipiat, nec etiam domnus abbas aliquid percipere debet. Tamen P. Coc bajulo nostro de hac cœna solummodo in vita sua dari præcepimus. Aliis vero bajulis qui post ipsum venerint, non. Monachi vero advenientes, sive nostri, sive extranei, si post nonam advenerint, nihil de cœna percipient. Hæc autem cœna nulla occasione vel aliqua obventionem vel

(1) Baluze, *Hist. Tut.*, col. 509 et p. 154. — Cahier B en abrégé, mais avec quelques variantes : *satisfaceret*; omission de *panis*; addition de *monasterium* après *intrans*, — remplacement de *addidimus* par *ordinamus*, de *distraheretur* par *extraheretur*. Le setier de grain, à Tulle, équivaut à 40 litres, et en seigle il pèse 60 livres; les six pains d'aumône ci-après, à tirer du setier, étaient donc comme aujourd'hui six belles tourtes rondes, pesant chacune de 20 à 22 livres.

conventus quantitate debet cessare quin cœnantibus tribuatur, nisi propter consuetam refectionem quam intrantes monasterium sive donati conventui tribuunt item illi provideant cœnantibus. Præterea quatuor sextarios vini cœnæ deputavimus. Et quod de perceptione panis instituimus, eadem de vino statuta sciatis, ut de vino accipiant qui de pane acceperint.

Instituimus etiam anniversarium nostrum, ut in die obitus nostri singulis annis centum solidi ad communem refectionem faciendam conventui assignentur. Institui-
mus similiter ut eodem die quarta panis pauperibus tribuatur, et de sextario sex panes fiant. Et ad istam caritatem faciendam tres modios siliginis assignavimus. Et ita firmiter hoc statuimus ut sive sit vile, sive carum, prædicta quarta panis *omnibus* advenientibus pauperibus sine diminutione tribuatur ab obedientiario. Istos siquidem centum solidos anniversario nostro deputatos et tres modios siliginis pauperibus deditos super acquisitionibus quas in villa de *Aquina* (1) et in terris adjacentibus sibi fecimus, videlicet à *Saugas*, à *Marvila*, à *Posol*, à *Bobals*, *el Claus de Vedrinas*, à *Mugulanza*, et in redditibus *deus Campos*, à *Mespolos*, à *Airolas* assignavimus. Panem siquidem quem cœnæ deputavimus super *molendina* quæ in villa *Tutellæ* acquisivimus assignamus. Et ut molendina semper sine impedimento et sine controversia conventui existant, septem modios frumenti quos cellerario de molendinis debebamus de acquisitionibus nostris de *Aquina* ad mensuram ipsius *Aquinæ* reddi cellerario præcepimus. Vinum autem cœnæ necessarium in villa de *Aquina* et in omnibus pertinentiis suis assignamus, exceptis decem modiis quos obedientiarius de *Maensac* in villa *Tutellæ* debet apportare.

(1) Le manuscrit 252 porte *Saugas* et *Vedrinas*, formes meilleures que *Sangas* et *Vidrinas*. La commune de Laguenne a encore les villages de Bonbau, 47 habitants, Eyrolles, 40, et les hameaux de Sauge, 4 habitants, *Marvialle*, 9, du *Pougeol*, 4, de *Nispoulou*, 7. Non loin de là est le village de *Vedrenes* (*Chanac*).

Volumus similiter, ut ad communem fratrum consensum, obedientiarius in his omnibus instituat, qui de his omnibus conventui pacificè satisfaciat, et ad præsens P. de Vairac, communi fratrum consensu, statuimus. Ordinamus etiam ut omnis thesaurus qui à nobis vel ab aliis ad præsens in monasterio inductus vel restauratus erat, vel temporibus nostris à nobis vel ab aliis inducetur, nulla urgente necessitate extraheretur, nisi tantum propter pauperum, tempore famis, evidentem necessitatem, et tunc totius assensu capituli, deliberatione habita, quod honestum et utile videretur ab abbate statueretur. Deputavimus etiam unicuique altari monasterii nostri et in capellis claustralibus calicem suum, altari vero majori tres, duos aureos, et unum argenteum deauratum.

Similiter statuimus ut obedientiarius de Navis centum et decem solidos in die ramis palmarum huic obedientiario nostro, quem huic operi præfecimus, singulis annis ad sotulares fratrum reddat, et ipse obedientiarius noster unicuique fratrum in die cænæ Domini duos solidos reddat, exceptis pueris qui in schola fuerint, quibus camerarius in omnibus providere debet. Donationes etiam nostras quascunque fecimus ex liberalitate nostra in servitores nostros tam clericos quam laicos intactas illibatasque custodiri se in perpetuum fideliter observaturos promiserunt, et auctoritatem suam et consensum expressum super hoc nobis attribuerunt. Et hæc omnia prædicta statuta nostra in generali capitulo omnes fratres nostri fide data super regulam Beati Benedicti se fideliter in futurum observaturos promiserunt. Additum etiam fuit huic nostræ dispositioni ut quicunque deinceps monasterium intraret, post perceptam monachalem benedictionem ad prædictum præstandum sacramentum astringeretur. Si quid vero succedente temporis varietate in his omnibus quæ disposuimus quæstionis evenerit quod emendandum videbitur, hoc arbitrio dispositionique prioris relinquimus. Si quis vero huic nostræ communi

dispositioni contraire præsumpserit, ex auctoritate Dei Patris omnipotentis et apostolorum Petri et Pauli excommunicatus sit.

J.-B. CHAMPEVAL.

(A suivre.)

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	Pages
Liste des Membres de la Société.....	5
Noms des Sociétés correspondantes.....	15

SCIENCES

Sous Terre, cinquième campagne (1892), par M. A. MARTEL....	399
L'Œil de la Doux, par M. E. RUPIN.....	555
Les Mines de houille de Lapleau, par M. A. LAVEIX.....	573
La Légende de la Crousate, par M. E. RUPIN.....	623

HISTOIRE

Le général Pierre de Gimel, par M. le baron Raoul de Jouv VENEL.....	21
Six bulles d'Urbain V en faveur de Jean d'Aigrefeuille, pu- bliées par M. l'abbé J.-H. ALBANÉS.....	29
Pouillé de Nadaud (archiprêtres de Lubersac, de Saint-Exupéry, de Vigéois).....	41, 222
Encore l'Épée de Roland à Roc-Amadour, par M. Louis de VEYRIÈRES.....	77
Saint-Amadour et le Zachée de l'Évangile, par M. E. RUPIN....	83
Journal de N. Vielbans, conseiller au présidial de Brive, publié par M. Louis GUIBERT.....	92
Le vieux patois limousin, par M. Gaston de LÉPINAY.....	167
Cartulaire de Tulle, publié par M. CHAMPEVAL. 171, 319, 493 et 653	653
Livre de raison d'Antoine Raymond, publié par M. L. GUIBERT.	177
Papiers de famille de Jean Lestourgie, de Nonards, publiés par M. Louis GUIBERT.....	205
Documents concernant les Des Cars-Peyrusse, publiés par M. J.-B. CHAMPEVAL.....	214
Cornil, par M. J.-B. CHAMPEVAL.....	253
Boucheron et Sarrazin : Une affaire criminelle en 1717, publiée par M. Louis de NUSSAC.....	273
Circulaire du Comité patriotique de Brive, publiée par M. AU- VARD.....	285
Portrait graphologique de Mgr de Sagey, évêque de Tulle, par M. l'abbé GIROU et Mgr BARBIER de MONTAULT.....	291

Les Sermons de Pierre de Limoges, par M. CLÉMENT-SIMON...	299
Journal domestique d'Élie de Roffignac, publié par M. Louis GUIBERT.....	337
Les deux testaments d'Étienne Baluze, par M. le vicomte de GROUCHY.....	437
Castel-Navet, par M. J.-B. CHAMPEVAL.....	451
Notice de quelques documents d'une bibliothèque limousine, par M. CLÉMENT-SIMON.....	467, 513
Les armoiries d'Antoine de Meynard, par M. le baron Marc de Meynard.....	471
La Chasse, ode par MARMONTEL.....	561
Inventaire du château du Pescher (1762), par M. L. de Nussac..	577
Journal domestique de Martial de Gay de Nexon, publié par M. Louis GUIBERT.....	584
Le comte Gabriel de Cosnac (notice biographique).....	631
L'abbé François Loubignac (notice biographique).....	641

ARCHÉOLOGIE

L'épithaphe de Pierre de Polverel dans l'église de la Trinité-du- Mont, à Rome, par Mgr BARBIER de MONTAULT.....	163
L'Enceinte vitrifiée de Sermur, par M. Ernest RUPIN.....	177
Méreau de Godefroy de Pompadour, par M. Raymond SERRURE.	211
Numismatique, par M. A. de FROIDEFOND.....	335
La Motte du Pigeon, par M. Philibert LALANDE.....	393
L'Œuvre de Limoges à Catane (Sicile), par Mgr BARBIER de MONTAULT	477
Tympan de l'église de Martel, par M. E. RUPIN.....	567
Monnaies trouvées à Noailles, par M. A. de FROIDEFOND.....	649

TABLE DES GRAVURES

1. Portrait du général Pierre de Gimel.....	20
2. La statue de Roland à la cathédrale de Vérone, par M. E. RUPIN.....	80
3. Emplacement du camp vitrifié de Sermur, par M. E. RUPIN.	195
4 et 5. Méreau de Godefroy de Pompadour.....	211
6. Ruines du château de Cornil, par M. E. RUPIN.....	265
7. Armoiries des Lagarde d'Auberty.....	272
8. Fac-simile de l'écriture de Mgr de Sagey.....	293

9. La Motte du Pigeon.....	395
10. Coupe du causse de Gramat, par M. MARTEL.....	401
11. Abime de la Grotte Peureuse, par M. MARTEL.....	407
12. Igue de Marty, par M. MARTEL	411
13. Igue de Simon, par M. MARTEL.....	416
14. Igue des Combettes, par M. MARTEL.....	423
15. Coupe hydrologique du causse de Gramat, par M. MARTEL.	427
16. Igue de Calmon, par M. MARTEL.....	429
17. Igue Jourde ou de Viazac, par M. MARTEL.....	433
18. Vue du château de Castel-Novel, par M. E. RUPIN.....	453
19. L'Œil de la Doux, par M. E. RUPIN.....	557
20. Plan du ruisseau souterrain de la Doux, par M. E. RUPIN..	559
21. Tympan de l'église de Martel, par M. E. RUPIN.....	567

TABLE ALPHABÉTIQUE

PAR NOMS D'AUTEURS

- ALBANÉS (L'abbé). Six bulles d'Urbain V en faveur de Jean d'Aigrefeuille, 29.
- AUVARD (Jules). Circulaire du Comité patriotique de Brive, 285.
- BARBIER de MONTAULT (Mgr X.). Épitaphe de Pierre de Polverel à Rome, 163. — Portrait graphologique de Mgr de Sagey, 297. — *L'Œuvre de Limoges* à Catane, 477.
- CHAMPEVAL (Jean-Baptiste). Cartulaire de l'abbaye de Tulle, 171, 319, 493 et 653. — Documents concernant les Des Cars-Peyrusse, 214. — Le château de Cornil, 253. — Le château de Castel-Novel 451.
- CLÉMENT-SIMON. Pouillé de Nadaud, 41 et 222. — Les Sermons de Pierre de Limoges, 299. — Notice de quelques documents d'une bibliothèque limousine, 467, 513.
- FROIDEFOND (A. de). Monnaie grecque trouvée aux environs de Brive, 335. — Monnaies trouvées à Noailles, 619.
- GIROU (Abbé). Portrait graphologique de Mgr de Sagey, 291.
- GREIL (Louis). La Chasse, ode par Marmontel, 561.
- GROUCHY (Vicomte de). Les deux testaments d'Étienne Baluze, 439.
- GUIBERT (Louis). Journal de Vielbans, conseiller au présidial de Brive, 92. — Papiers de famille de Jean Lestourgie, de Nonards, 205. — Journal domestique d'Élie de Roffignac, 337; — de Martial de Gay de Nexon, 584.
- JOUVENEL (Baron Raoul de). Le général Pierre de Gimel, 21.
- LALANDE (Philibert). La Motte du Pigeon, 393.

LAVEIX (Alfred). Les Mines de houille de Lapleau, 573.

LÉPINAY (Gaston de). Le vieux patois, 167.

MARTEL (Alfred). Sous Terre, cinquième campagne (1892), 399.

MAYNARD (Baron Marc de). Les armoiries d'Antoine de Meynard, 471.

NUSSAC (Louis de). Boucheron et Sarrazin : Une affaire criminelle en 1717, 273. — Inventaire du château du Pescher (1762), 577.

RUPIV (Ernest). Saint Amadour et le Zachée de l'Évangile, 83. — L'Enceinte vitrifiée de Sermur, 177. — L'Œil de la Doux, 555. — Tympan de l'église de Martel, 567. — La Légende de la Crou-sate, 623.

SERRURE (Raymond). Méreau de Godefroy de Pompadour, 211.

VEYRIÈRES (Louis de). Encore l'Épée de Roland à Roc-Amadour, 77.

Horne

Bookbinding Co., Inc.
300 Summer Street
Boston, Mass. 02210

A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW.

STALL STUDY CHANGE

CANCELLED

Widener Library



3 2044 100 852 888